

La reine Tiyi de la XVIIIeme dynastie: catalogue des documents-commentaires et étude critique

Arnault Duhard

► **To cite this version:**

Arnault Duhard. La reine Tiyi de la XVIIIeme dynastie: catalogue des documents-commentaires et étude critique. Histoire. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2016. Français. <NNT: 2016MON30043>. <tel-01508510>

HAL Id: tel-01508510

<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01508510>

Submitted on 14 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE

Pour obtenir le grade de
Docteur

Délivré par l'**Université Paul-Valéry Montpellier 3**

Préparée au sein de l'école doctorale 60
Et de l'unité de recherche ASM - Archéologie des sociétés
méditerranéennes

Spécialité : **égyptologie**

Présentée par **Arnault DUHARD**

**La reine Tiyi de la XVIII^{ème} dynastie :
catalogue des documents – commentaire et
étude critique**

1^{ère} partie : commentaire et étude critique

Soutenue le 23 novembre 2016 devant le jury composé de

Dr. Luc Gabolde, Directeur de Recherches au CNRS, UMR 5140 (Archéologie des Sociétés Méditerranéennes)

Dr. Marc Gabolde, Maître de Conférences habilité à diriger des recherches, Université Paul Valéry - Montpellier 3, UMR 5140 (directeur de thèse)

Dr. Dimitri Laboury, Directeur de recherches du FNRS, Professeur adjoint à l'Université de Liège (Égyptologie et Archéologie égyptienne)

Dr. Christian E. Loeben, Leiter der Ägyptologischen und Islamischen Sammlungen des Museum August Kestner für Kulturgeschichte der Landeshauptstadt Hannover und Lehrbeauftragter an der Universität Göttingen

La reine Tiye de la XVIII^{ème} dynastie est bien connue en tant que grande épouse d'Amenhotep III, mère d'Amenhotep IV/Akhenaton et grand-mère de Toutankhamon (au moins). Elle est fréquemment mentionnée dans les ouvrages ou les articles traitant de ces règnes, mais l'inventaire total concernant la reine, présenté ici (plus de huit cent objets, inscriptions, représentations, etc.) révèle qu'elle fut une actrice extraordinaire de l'Histoire égyptienne et qu'elle fut, de plus, la reine la plus titrée de la dynastie, peut-être même de tout le Nouvel Empire.

Et en ce qui concerne les titres de la reine, notamment, l'examen approfondi des inscriptions révèle une information importante : contrairement à ce que l'on pensait jusqu'à présent, Tiye porta le titre d'« épouse du dieu » et peut-être bien celui de « main du dieu ».

En fait, l'étude de toutes ces sources historiques et archéologiques montre qu'elle a été réellement active et particulièrement honorée durant le règne de son époux, et ce du début à la fin avec une présence incroyable durant le déroulement des trois jubilés. Nous pouvons également voir que, même si elle n'a probablement pas résidé en Akhetaton, les références à la Mère du roi sont nombreuses sous le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton et sont autant de preuves de son statut privilégié.

Nous savons également que, après sa mort, elle fut probablement inhumée dans la tombe d'Akhenaton, puis transférée à Louxor (dans la tombe KV 22) à l'époque du successeur d'Akhenaton et, enfin, déplacée dans la tombe d'Amenhotep II (KV 35) où elle fut découverte en 1898 (nous savons avec certitude aujourd'hui que la momie dite « Elder Lady » est bien la sienne).

Nous pouvons voir, également, qu'elle fut honorée durant la fin de la XVIII^{ème} dynastie et la période ramesside et peut-être bien encore à l'époque d'Osorkon III.

Enfin nous pouvons établir que, comme cela a toujours été pressenti, Tiye ne fut pas une « simple » reine. Notre étude établit clairement qu'elle joua un rôle important aux côtés de son mari et qu'elle peut être considérée comme la véritable contrepartie féminine du roi, plus particulièrement lors des fêtes-sed de la fin du règne.

Le présent travail tente de dresser un bilan exhaustif de ce qui est actuellement connu sur la reine, afin de pouvoir servir de base à de futurs travaux concernant cette période de l'Histoire égyptienne.

Queen Tiye of the XVIIIth Egyptian dynasty, catalogue of sources, commentary and critical study, english abstract:

Queen Tiye of the XVIIIth Egyptian dynasty is well known as great wife of king Amenhotep III, mother of king Amenhotep IV/Akhenaten and, at least, grandmother of king Tutankhamun. She is very often mentioned in books or articles related to these reigns. However, the complete catalogue of objects and mentions concerning this queen which has been constituted for the present work — with more than 800 artefacts, inscriptions, depictions, etc. — reveals that she was a prominent actress of the Egyptian History and that she was simultaneously the highest-ranked of all the queens of the dynasty, and perhaps of the entire New Kingdom. Moreover, she appears to have been unexpectedly “god's wife” and maybe the once “god's hand” on documents, previously wrongly attributed, misread or unpublished.

The study of all these historical and archaeological sources shows that Tiye was actually active and specially honored during the reign of her husband, and this from the beginning to the end, with an over-representation during the period of the three jubilees. Even there is no clear evidence that she ever inhabited at Akhetaten, references to her as Royal Mother are numerous and significant during the reign of her son Amenhotep IV/Akhenaten and witness her special position at court.

After her death, she was probably buried in Akhenaten's grave at Amarna. She was subsequently transported to Luxor (in KV 22) by the time of the Akhenaten's successor, and, eventually, she was moved to Amenhotep II's tomb (KV 35) where she was found in 1898 (her body being positively identified as the mummy of the “Elder Lady”).

It is also remarkable that Tiye was still honored during the end of the XVIIIth dynasty, the ramessid period and possibly still was until the time of king Osorkon III.

Lastly, it is possible to claim now that - as it was often presumed - Tiye was not “merely” a queen among others. Our investigation establishes clearly that she played an important role close to her husband and that she can be considered as an actual "female counterpart" of the king, and specially during the sed-festivals at the end of the reign.

The present work aims to figure out an exhaustive balance-sheet of what is actually known about the queen Tiye, in order to serve as a basis for future studies concerning this period of the Egyptian History.

Mots clefs : égyptologie – Nouvel Empire – 18^{ème} dynastie – reine

Keywords : egyptology – New Kingdom – 18th dynasty - queen

Remerciements :

Je tiens à remercier en tout premier lieu mon épouse et mon amie, Noha, qui a fait ce qu'il fallait pour que je puisse réaliser ce travail qui, elle le sait, me tenait tellement à cœur.

Mes pensées se tournent ensuite vers le Professeur Maurice Sartre qui, lorsque j'étais étudiant à Tours, m'a enseigné avec le talent que l'on sait, beaucoup plus que ce que j'ai pu retenir.

Je tiens, également, à remercier tout particulièrement le Professeur Marc Gabolde qui, de la manière la plus simple et la plus généreuse, a accepté de diriger mon travail et m'a si souvent accordé ses conseils et sa patience.

Enfin, un très grand merci à Chantal Lefèvre, correctrice passionnée, pour le temps que je lui ai pris.

Sommaire

Sommaire	p. 1
Bibliographie	p. 5
Introduction	p. 36
La légende Tiyi	p. 36
Galerie d'images : Tiyi aux XX ^{ème} et XXI ^{ème} siècles	p. 38
Présentation de la méthodologie	p. 43
Avertissements liminaires	p. 49
I - Tiyi femme	p. 50
1 - La momie de Tiyi	p. 50
2 - La mort de Tiyi	p. 54
3 - Le mobilier funéraire de Tiyi	p. 59
4 - Les inhumations de la reine	p. 63
A - Les origines de Tiyi : Youyou et Touyou, ses parents	p.68
A1 - Titulatures des parents de Tiyi	p. 73
A2 - Éléments de biographie	p. 92
a - Les enfants de Youyou et de Touyou	p. 93
a1 - Ânén	p. 93
a2 - Aÿ	p. 97
a3 - Moutemnebou	p. 99
a4 - Taemouadjesy, Touiou et Kakaia	p. 101
a5 - La famille de Tiyi : résumé généalogique	p. 103
b - La disparition de Youyou et Touyou	p. 103
b1 – Le mobilier funéraire de KV46	p. 105
b2 - Les momies CGC 51190 et CGC 51191	p. 107
B - Le mariage de Tiyi et d'Amenhotep III	p. 109
B1 - Moutémouia et le prince/roi Amenhotep	p. 109
B2 - Tableau récapitulatif de la fin du règne d'Amenhotep II au début du règne d'Amenhotep III	p. 113
B3 - La date du mariage : les scarabées commémoratifs et l'omniprésence de Tiyi dès le début du règne	p. 115
C - Les enfants de Tiyi	p. 120
a - Les garçons	p. 120
a1 - Le prince Thoutmosis	p. 120
a2 - Le prince Amenhotep	p. 128

b - Les filles	p. 130
b1 - La princesse Satamon	p. 130
b2 - La princesse Isis	p. 140
b3 - La statue IES-Spiegelberg-965	p. 144
b4 - La princesse Henouttaneb	p. 146
b5 - La princesse Nebetâh	p. 150
b6 - D'autres, encore ?	p. 151
II – Tiyi reine	p. 155
A - Les hommes de la reine	p. 155
A1 - Khérouef	p. 156
A2 - Houya	p. 158
A3 - Houy	p. 160
A4 - Minerhatef	p. 161
A5 - Amenmes dit Mésou	p. 161
A6 - Sata	p. 162
A7 - Bakkay/Bakenamon	p. 162
A8 - Le messenger de la lettre de Tušratta	p. 163
A9 - Iouty	p. 163
A10 - Bagues, scarabées et cauroïdes : témoins d'un personnel nombreux ?	p. 164
A10 a - Récapitulatif statistique des objets cités	p. 167
A11 - Iÿ	p. 170
A12 - Merymaât	p. 170
A13 - Ouserhat	p. 171
A14 - Ameneminet	p. 172
B - Les domaines de la reine	p. 172
B1 - <i>pr n(y) Tyy m pr Imn</i> , le domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon	p. 174
B2 - <i>pr n(y) hm.t ntr</i> , le domaine de l'épouse du dieu	p. 177
B3 - <i>š m dmi=s n(y) D^crwḥ3</i> , le « domaine » de Djâroukha	p. 178
B4 - le domaine de Tiyi, <i>ḥw.t-Tyy</i> , à Sedeinga	p. 183
B5 - Les domaines amarniens	p. 188
C - Les lieux de résidence de Tiyi	p. 191
C1 - <i>pr-Nb-M3^c.t-R^c-tḥn(w)-Itn</i> , <i>pr ḥ^cw.t</i> , Malqatta	p. 192
C2 - <i>pr n(y) Tyy</i> à Akhetaton	p. 194
C3 - <i>Mr-wr</i> , le palais de Medinet Gourob	p. 196
D - Les titulatures de Tiyi	p. 199
a - En guise de préambule... (<i>étude du nom de Tiyi</i>)	p. 199
b - Les titres royaux	p. 202
b1 - Tiyi, épouse d'Amenhotep III	p. 202

b2 - Tiyi, « femme politique » ?	p. 208
Tableau comparatif des titres royaux portés par Tiyi et par les autres reines depuis la fin de la XVII ^{ème} dynastie jusqu'au règne d'Amenhotep III :	p. 213
c - Tiyi, contrepartie féminine du roi	p. 216
c1 - Quelques scarabées, encore	p. 216
c2 - La bague MMA 26.7.767	p. 217
c3 - Les représentations du trône de Tiyi et la place de celle-ci aux côtés du roi siégeant	p. 222
c4 - Tiyi sphinge	p. 225
d - Les titres sacerdotaux	p. 229
d1 - Tiyi aimée des dieux	p. 230
d2 - Tiyi prêtresse : <i>hm.t ntr</i> et <i>dr.t ntr</i>	p. 232
d3 - Les épouses du dieu de la fin de la XVII ^{ème} dynastie et du début de la XVIII ^{ème} dynastie	p. 238
d4 - Tiyi incarnation divine	p. 239
d5 - Tableau comparatif des titres religieux portés par Tiyi et par les autres reines depuis la fin de la XI ^{ème} dynastie jusqu'à la fin de la XVIII ^{ème} dynastie	p. 245
e - Les titres « laudatifs »	p. 245
f - Tiyi veuve, mère et grand-mère de rois	p. 247
f1 - Tiyi veuve	p. 247
f2 - Tiyi mère d'Amenhotep IV/Akhenaton	p. 250
f3 - Tiyi grand-mère de rois	p. 254
f4 - Souvenirs de la reine après Toutankhamon	p. 257
g - Les formules d'eulogie	p. 258
h - En résumé : le protocole complet de Tiyi	p. 259
III - Lorsque Tiyi régnait : représentations figurées et éléments biographiques	p. 261
A - Les attributs de Tiyi	p. 261
a1 - Les couronnes	p. 261
a2 - Coiffures et perruques	p. 280
a3 - Les sceptres de la reine	p. 282
a4 - Vêtements et bijoux	p. 291
a5 - Sandales ou pieds nus ?	p. 293
B - Éléments biographiques	p. 295
a - Tiyi figurée/nommée seule	p. 296

b- Tiyi figurée/nommée en compagnie d'Amenhotep III	p. 305
b1 - Tableau chronologique du règne	p. 306
b2 - De l'An I à l'An X/XI	p. 311
b3 - L'An XI/XII	p. 312
b4 - De l'An XII à l'An XXIX/XXX	p. 315
b5 - La dernière décennie du règne de l'An XXIX/XXX à l'An XXXVIII/XXXIX	p. 318
b5 a - Tiyi durant les jubilés d'Amenhotep III	p. 320
b5 b - « la course à la rame » et « la course aux vases »	p. 329
b6 - La mort d'Amenhotep III et la mise en place de son culte <i>post mortem</i>	p. 330
C - Tiyi figurée/nommée en compagnie d'Amenhotep IV/Akhenaton	p. 335
c1 - Les premières années de règne d'Amenhotep IV/Akhenaton	p. 335
c2 - La visite de Tiyi en Akhetaton	p. 338
c3 - Après l'An XII	p. 341
Conclusion	p. 342
Après la disparition de Tiyi	p. 342
Tiyi sous le règne de Merytaton/ Ankh(et)khépéroure Neferneferouaton	p. 342
Tiyi sous le règne de Toutankhamon	p. 343
Tiyi sous le règne de Aÿ	p. 344
Et ensuite	p. 345
Conclusion générale	p. 348

Bibliographie¹

Les références bibliographiques

Elles seront, selon les normes en vigueur, notées de la manière suivante :

- les articles donneront le nom de l'auteur (Nom) le Prénom (P.), « l'intitulé de l'article » et la revue indiquée selon le schéma : in + *Nom de la revue*, (volume), lieu d'édition, année d'édition, page(s), note(s) et planche(s).
- les ouvrages donneront le nom de l'auteur (Nom) le prénom (P.), *le nom du livre en italique*, (volume), lieu d'édition, année d'édition. Éventuellement page(s), note(s) et planche(s).
- lorsqu'un auteur a produit plusieurs publications, celles-ci seront données de la date la plus ancienne à la date la plus récente.
- les abréviations sont celles données par Bernard Mathieu, *Recommandations aux auteurs et abréviations des périodiques*, IFAO, Le Caire, 1993.

Les renvois (*id.*, *id. ibid.*, *op. cit.*, etc.)

Ils seront utilisés paragraphe par paragraphe après avoir donné les références complètes des auteurs une première fois.

Abréviations bibliographiques

Dans les notes de bas de pages, certaines références seront notées de la manière abrégée convenue. Par ex. : *PM*, I pour Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome I, *the Theban Necropolis*, Oxford, 1960 ; *UrK*, IV, 21 pour Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, Heft 21, Berlin, 1958.

Les autres références seront complètes afin que le lecteur puisse bénéficier de toutes les informations sur la même page, sans avoir à chercher les détails bibliographiques dans la présente bibliographie (notamment les références présentes dans l'inventaire).

¹ - La bibliographie concernant les règnes d'Amenhotep III et d'Akhenaton étant plus qu'abondante, nous ne donnerons ici que les ouvrages essentiels et, surtout, ceux ayant consacré des pages à Tiye.

Affholder B., Cornic M.J., *Angers, Musée Pincé : collections égyptiennes, inventaire des collections publiques françaises*, RMN, Paris, 1990.

Aldred C., *New Kingdom Art in Ancient Egypt*, Londres, 1955.

Aldred C., « The Tomb of Akhenaten at Thebes », in *JEA* 47, 1961, pp. 41-60.

Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, The Brooklyn Museum, New York, 1973.

Aldred C., « Ahmose-Nofretari again », in *Artibus Aegypti Studia in Honorem B.V. Bothmer*, Bruxelles : Musées royaux d'art et d'histoire, 1983.

Aldred C., *Akhenaten, King of Egypt*, Thames and Hudson Ltd, Londres, 1988.

Aling C.F., *A Prosopographical Studies of the Reigns of Thutmosis IV and Amenhotep III*, Ann Arbor, 1976.

Allen J.P., « The Amarna Succession », in *Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, P.J. Brand and L. Cooper ed., Leyde, 2009, pp. 9-20.

Alte M. (éd.), *Musée égyptien de Berlin*, Mayence, 1984.

Althof E.B., *Kronen und Kosputz von Königsfrauen im Neuen Reich*, *HÄB* 49, 2009.

Anonyme, « Acquisitions (les) récentes du Musée Kestner, à Hanovre », in *Chronique d'Égypte* T. 7, n^{os} 13-14, Bruxelles, 1932, p. 129.

Anonyme, *Ausstellung über das Alte Ägypten aus der Sammlung des Kunsthistorischen Museums, Wien*, Tokyo, 1999.

Arnold D., *Wandrelief und Raumfunktion in ägyptischen Tempeln des Neuen Reich*, *MÄS* 2, 1962.

Arnold D., « Gurob », in *LÄ* II, 1977, pp. 55-88.

Arnold D., Allen J.P. et Green L., *The Royal Women of Amarna. Images of Beauty in Ancient Egypt*, [catalogue de l'exposition du même nom du 8/10/1996 au 2/2/1997 au Metropolitan Museum of Art, New York], Metropolitan Museum of Art, New York, 1996.

Aubert J.F. et L., *Statuettes égyptiennes – chaouabtis/ouchebtis*, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris, 1974.

Aufrère S.H., « La couronne d'Isis-Sôthis, les reines du Phare et la Lointaine », in *Égypte, Afrique & Orient* 6, 1997, pp. 15-18.

Aufrère S., Golvin J.C., Goyon J.C., *L'Égypte restituée*, vol. I, Paris, 1994.

- B -

- Babled T., « Les grands projets d'Amenophis III sur la rive occidentale de Thèbes : du contexte originel à la situation contemporaine », in *Memnonia* IV-V, 1993-1994, pp. 131-145, pl. XXVII-XXIX.
- Bakry H.S., « A Fragment of Sphinx Found in the Mortuary Temple of Amenophis III », in *ZÄS* 23, 1968, p. 68, pl. XVIII.
- Barguet P., « L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat », in *BIFAO* 52, 1953, pp. 103-111.
- Barguet P., *Le temple d'Amon Rê à Karnak*, in *RAPH* 21, 1962.
- Barguet P., *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, LAPO, éd. du Cerf, Paris, 1967.
- Barta W., « Der dramatische Ramesseumpapyrus als Festrolle beim heb-se d-Ritual », in *SAK* 4, 1976, pp. 31-43.
- Barucq A., Daumas F., *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, LAPO, éd. du Cerf, Paris, 1980.
- Baugmartel E.J., *The Cultures of Prehistoric Egypt*, Oxford University Press, Londres, 1947.
- Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, Wiesbaden, 2014.
- Bayer C., Eaton-Krauss M., « Queen's Tiye's headdress », in *BEES* n° 34, spring 2009, pp. 40-41.
- Bell M.R., « Luxor Temple and the Cult of the Royal Ka », in *JNES* 44, 1985, pp. 251-294.
- Bell L.D., « La reine Hatshepsout au temple de Louxor », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, p. 25.
- Bell L.D., « Le culte du ka royal », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 57-59.
- Bell M.R., « An Armchair Excavation of KV 55 », in *JARCE* 27, 1990, pp. 97-138.
- Belzoni G., *Voyages en Égypte et en Nubie*, éd. Pygmalion, Paris, 1979.
- Ben-Tor D., *The Scarab : A Reflection of Ancient Egypt*, Jérusalem, 1993.
- Berger el-Naggar C., « Entre la II^{ème} et la III^{ème} cataracte, Sedeinga, une étape sur la rive occidentale du Nil », in *PAM* 20, 2008, pp. 349-360.
- Berlandini J., « Un dromos de Toutankhamon au X^e pylône de Karnak », in *CahKarn* 6, 1980, p. 247-260.
- Berlandini J., « La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite », in *BIFAO* 83, Le Caire, 1983, pp. 33-50.

- Berlandini J., « Amenophis III pharaon à Memphis », in *Dossier d'Archéologie, Amenophis III*, n°180, 1993, pp. 16-27.
- Berlandini J., « La statue thébaine de Kherouef et son invocation à Nout », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, pp. 389-406.
- Berlandini J., « Contribution aux Princes du Nouvel Empire à Memphis », in *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqara dédiées à Jean-Philippe Lauer*, in *OrMonsp* 9, Montpellier, 1997, pp. 99-101.
- Berman L.M. (éd.), *The Art of Amenhotep III : Art Historical Analysis*, in *Actes du Colloque Cleveland 1987*, Cleveland, 1990.
- Berman L.M., *Overview of Amenhotep III and His Reign*, in *Amenhotep III, Perspectives on His Reign*, Ann Arbor, 1997.
- Bezold C., Budge E.A.W., *The Tell el Amarna Tablets in the British Museum*, Londres, 1892.
- Bickel S., « Les domaines funéraires de Thoutmès IV », in *BSEG* 13, 1989, pp. 23-32.
- Bickel S., « Blocs d'Amenhotep III réemployés dans le temple de Merenptah à Gournah. Une porte monumentale », in *BIFAO* 92, Le Caire, 1992, pp. 1-13.
- Bickel S., *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, *OBO* 134, Fribourg, 1994.
- Bickel S., « Aspects et fonction de la déification d'Amenhotep III », in *BIFAO* 102, Le Caire, 2002, pp. 63-90.
- Bickel S., « Amenhotep III à Karnak. L'étude des blocs épars », in *BSFE* 167, 2006, pp. 12-32.
- Bickel S., « Le dieu Nebmaâtrê de Soleb », in: *Soleb VI, Hommages à Michela Schiff Giorgini*, Le Caire, 2013, pp. 59-82.
- Bickel S., Paulin-Grothe E., « KV 40 : a burial place for the royal entourage », in *BEES* 45, 2014, pp. 21-24.
- Bidoli D., « Zur Lage des Grabes des Amenophis, Sohn des Hapu », in *MDAIK* 26, 1970, pp. 11-14.
- Bille de Mot E., *Die Revolution des Pharaos Echnaton*, Munich, 1965.
- Blankenberg van Delden C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969.
- Blankenberg van Delden C., « More Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III », in *JEA* 62, 1976, pp. 74-80.
- Bleeker C.J., *Hathor and Thoth : Two Key Figures of the Ancient Egyptian Religion*, E.J. Brill ed., Leyde, 1973.
- Bolshakov V. A., « Une tête de reine anonyme de la collection de l'Institut d'Égyptologie de

- Strasbourg », in *ChronEg*, T. 52, n°174, Bruxelles, 2012, pp. 203-217.
- Bonhême M.-A., Forgeau A., *Pharaon, les secrets du Pouvoir*, Armand Colin éd., Paris, 1988.
- Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, in *WVDOG* 18, Leipzig, 1911.
- Borchardt L., « Verbaute Blöcke aus em Chons-Temple in Karnak, darunter Jubiläumbilder Amenophis III. Aus Kom el Hetan », in *ZÄS* 61, 1926, pp. 30-51.
- Bosse-Griffith K., « Finds from the Tomb of Queen Tiye in the Swansea Museum », in *JEA* 47, 1961, pp. 66-70.
- Bothmer B.V., « Private Sculpture of Dynasty XVIII », *Brooklyn Museum Annual VIII*, 1966-1967, pp. 84-89, fig. 30-34.
- Bourriau J., « Museum Acquisitions 1987 », in *JEA* 75, Londres, 1989, p. 209.
- Bouvier G., « Les princesses de Gourna », in M. Goecke-Bauer, D. Kessler, B. Magen, R. Schultz (ed.), *Texte-Theben-Tonfragmente : Festschrift für Günter Burkard*, *ÄAT* 76, Wiesbaden, 2009.
- Bovot J.L., « Les chaouabtis du Musée du Louvre », in *Dossiers d'Archéologie HS n° 9*, mai 2003, pp. 4-19.
- Bovot J.L., *Les serviteurs funéraires royaux et princiers de l'Ancienne Égypte*, RMN, Paris, 2003.
- Breasted J.H., « Die Eigennamen auf dem Vatikanskarabäus Amenhoteps III », in *ZÄS* 39, 1901.
- Brunton G., Engelbach R., *Gurob, BSAE*, 41st Memoir, 1927.
- Bruyère B., *Rapports sur les Fouilles de Deir el-Médineh (1945-1947)*, in *FIFAO* 21, 1952.
- Bryan B.M., El-Hegazy S., « A New Stela of Thutmose IV from the Luxor Temple », in *VarAeg* 2, 1986, pp. 93-100.
- Bryan B.M., « Private Relief Sculpture outside Thebes and its Relationship to Theban Relief Sculpture », in *The Art of Amenhotep III: Art Historical Analysis*, Cleveland Museum of Art, Cleveland, 1990, pp. 65-80.
- Bryan B.M., *The Reign of Thutmose IV*, Baltimore-Londres, 1991.
- Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, RMN, Paris, 1993.
- Bryan B.M., « The Statue Program from the Mortuary Temple of Amenhotep III », in *The Temple in Ancient Egypt*, Quirke S. éd., Londres, 1997, pp. 57-81.
- Bryan B.M., « 2006 Report on the Johns Hopkins University Excavations at the Mut Temple

», in *ASAE* 82, 2007, pp. 31-32.

Bryan B.M., « A Newly Discovered Statue of a Queen from the Reign of Amenhotep III », in *Servant of Mut: Studies in honor of Richard A. Fazzini*, D'Auria, S.H. (ed.), Leyde, 2008, pp. 32-43.

Budge E.A.W., *Catalogue of the Egyptian Collection in the Fitzwilliam Museum*, Cambridge University Press, Cambridge, 1893.

Budge E.A.W., *Some Account of the Collection of Egyptian Antiquities in the Possession of Lady Meux, of Theobald's Park, Waltham Cross*, Harrison & sons, Londres, 1896.

Budge E.A.W., *A guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, The British Museum, Londres, 1908.

Bulté J., « Une "Thouéris" rare et couronnée en "faïence à pois" », in *RdE* 54, 2003, pp. 1-30.

- C -

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, éditions du Rocher, Paris, 2000.

Cabrol A., « Les voies processionnelles de Thèbes », in *OLA* 97, 2001, pp. 221-232.

Capart J., « Un portrait de la reine Tiye », in *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, deuxième série, première année, Bruxelles, 1908.

Capart J., *L'art égyptien*, Vromant éd., Bruxelles, 1924.

Capel A.K., Markoe G., *Mistress of the House, Mistress of Heaven, Women in Ancient Egypt*, Cincinnati Art Museum, Brooklyn Museum, New York, 1996.

Carter H., « Report of Work done in Upper Egypt », in *ASAE*, 4, Le Caire, 1903, pp. 171-180.

Cauville S., Boutros R., Deleuze P., Hamed Y., Lecler A., « La chapelle de la barque à Dendera », in *BIFAO* 93, 1993, pp. 79-172.

Champollion J.F., *Grammaire égyptienne : ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*, Paris, F. Didot frères, 1836. Réédition de l'Institut d'Orient, 1984.

Champollion J.F., *Monuments de l'Égypte et de la Nubie : notices descriptives conformes aux manuscrits autographes rédigés sur les lieux*, F. Didot frères Paris, 1878.

Chassinat É., « Une tombe inviolée de la XVIII^{ème} dynastie découverte aux environs de Medinet el-Gorab », in *BIFAO* n°1, Le Caire, 1901, pp. 225-234.

Chatfield P. G., *Egyptian Antiquities in the Pier Collection*, The University of Chicago Press, Chicago, 1906.

Chevereau P.M., *Prosopographie des cadres militaires égyptiens du Nouvel Empire*, Antony,

1994.

Christophe L.A., *Abou Simbel et l'épopée de sa découverte*, Unesco, Paris, 1965.

Clère P., Ménassa L., Deleuze P., « Le socle du colosse oriental dressé devant le X^e pylône de Karnak », in *CahKarn* 5, 1975, p. 159-166.

Cline E., « Amenhotep III and the Aegean : a reassessment of Egypto-Aegean Relations in the XIVth Century », in *Or* 56, 1987, pp. 1-36.

Collectif, *Malqata-South, 1: Kom el-Samak: Archaeological and Architectural Reports*, Waseda University, Tokyo, 1983.

Collectif, *Studies on the Palace of Malqata: Investigations at the Palace of Malqata, 1985-1988*, Waseda University, Toyko, 1993.

Collectif, (Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M.), « Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, pp. 638-647.

Concordian L., *Malkata and the Birket Habu, the Painted Plaster from Site K*, in *EgyTod* 2, VI, 1978.

Cooney K.M., Tyrrel J., *Scarabs in the Los Angeles County Museum, Part II*, Stanford University, 2005.

Cornell van Sieten III C., « The Accession Date of Amenhotep III and the Jubilee », in *JNES* 32, 1973, pp. 290-300.

- D -

Daressy G., « Notes et remarques », in *RecTrav*, XXIV, 1902, pp. 165-166.

Daressy G., « Le palais d'Aménophis III et le Birket Habou », in *ASAE* 4, 1903, pp. 165-170.

Daressy G., *Cercueils des cachettes*, in *CGAE*, Le Caire, 1909.

David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égypte Histoires & Cultures* n°1, 1993, pp. 35-38.

David É., « D'un règne à l'autre », in *Connaissances des Arts* HS n°36, 1993, pp. 8-17.

David R., *The Macclesfield Museum Collection of Egyptian Antiquities*, Aris & Phillips Ltd, Warminster, 1980.

Davies N.de G., *The Rocks Tombs of el Amarna, part III : the Tombs of Huy and Ahmes*, *ASEg*, Londres, 1905.

Davies N.de G., *The Rocks Tombs of el Amarna, part V : Smaller Tombs and Boundary*

Stelae, *ASEg*, Londres, 1908.

Davies N.de G., *The Rocks Tombs of el Amarna, part VI : the Tombs of Parennefer, Tutu and Ajy*, *ASEg*, Londres, 1908.

Davies N.de G., « Akhenaten at Thebes », in *JEA*, 9, 1923, pp. 132-152.

Davies N. de G., « The Egyptian Expeditions 1928-1929 », in *BMMA*, II, 1929, pp. 35-49.

Davies N. de G., *The Tomb of Neferhotep at Thebes*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1933.

Davies N. de G., Gardiner A.H., *Seven Private Tombs at Kurnah, Mond Excavations at Thebes vol. 2*, *EES*, London, 1948.

Davis T.M., Naville E., *The Funeral Papyrus of Iouiya*, A. Constable and co., ltd., Londres, 1908.

Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2nd édition, Duckworth, Londres, 2000.

Delvaux L., « Tête de reine », in De Putter T., Karlshausen C., *Les pierres utilisées dans la sculpture de l'Égypte pharaonique. Guide pratique illustré*, Bruxelles, 1992, pp. 173-175.

Derchain P., *Hathor Quadrifons, Recherches sur la syntaxe d'un mythe égyptien*, Nederlands historisch-archaeologisch Instituut in het Nabije Oosten, Istamboul, 1972.

Desroches Noblecourt C., *Toutankhamon*, Pygmalion, Paris, 1977.

Desroches Noblecourt C., *La femme au temps des pharaons*, éd. Stock, Paris, 1986.

Desroches Noblecourt C., « Le Mammisi de Ramsès au Ramesseum », in *Memnonia I*, 1990-1991, pp. 25-46.

Desroches Noblecourt C., *Amours et fureurs de la Lointaine*, éd. Stock, Paris, 1995.

Desroches Noblecourt C., *Ramsès II, la véritable histoire*, Pygmalion, Paris, 1996.

Desroches Noblecourt C., *Le secret des temples de Nubie*, éd. Stock, Paris, 1999.

Desroches-Noblecourt C., Kuentz C., *Le petit temple d'Abou Simbel*, I, *CEDAE*, Le Caire, 1968.

Dessenne A., *Le sphinx. Étude iconographique I : des origines à la fin du second millénaire*, Bibliothèque des Écoles française d'Athènes et de Rome, Paris, 1957.

Dewachter M., « Nubie, notes diverses (II) », in *BIFAO* 79, 1979, pp. 317-320.

Dobrev V., « Considérations sur les titulatures des rois de la IV^e dynastie égyptienne », in *BIFAO*, 93, 1993, pp. 179-204.

Dodson A., « Crown Prince Djuthmose and the Royal Sons of the Eighteen Dynasty », in *JEA* 76, Londres, 1990, pp.87-96.

Dodson A., *The Canopic Equipment of the Kings of Egypt*, in *StudEG*, Taylor & Francis, Londres, 1994.

Donadoni Roveri A.M., « Fouilles dans le Musée de Turin, Une statuette de Tiye-Touéris », in *Acts 1st ICE*, Berlin, 1977, pp. 181-186.

Donadoni Roveri A.M., « Objets peu connus du Musée de Turin », in *BSFE*, n° 104, 1985, pp. 12-30.

Doresse M., Doresse J., « Le culte d'Aton sous la XVIIIème dynastie avant le schisme amarnien », in *JA* 233 (1941-1942), 1945, pp. 181-199.

Drenkhahn R., « Bemerkungen zu dem Titel *hkr.t nswt* », in *SAK* 4, 1976, pp. 59-67.

Drioton É., « Une statuette de la mère d'Imouthès », in *Studies presented to F. Ll. Griffith*, Oxford University Press, Oxford, 1932, pp. 291-296.

Drioton É., « Essai sur la cryptographie privée de la fin de la XVIIIe dynastie », in *RdE* 1, 1933, pp. 1-50.

Drioton É., « Deux cryptogrammes de Senenmout », in *ASAE* 38, 1938, pp. 231-246.

Drioton É., « Recueil de cryptographie monumentale », in *ASAE* 40, 1940, pp. 305-427.

Drioton É., Vigneau A., *Encyclopédie photographique de l'Art, Le musée du Caire*, Paris, 1949.

Drioton É., « Les principes de la cryptographie égyptienne », in *CRAIBL*, 97^e année, n°3, 1953, pp. 355-364.

Dunand F., Lichtenberg R., *les momies et la mort en Égypte*, Errance, Paris, 1998.

Dunham D., Janssen J.M.A., *Second Cataract Forts*, vol. I : *Semna Kumna*, Boston, 1960.

- E -

Eaton-Krauss M., « The Khat Headdress to the End of the Amarna Period », in *SAK* 5, 1977, pp. 21-39.

Eaton-Krauss M., « Tutankhamun at Karnak », in *MDAIK* 44, 1988, pp. 1-11.

Eaton-Krauss M., « The head from a Shabti of queen Tiye in Chicago », in *Orientalia* vol. 75, fasc.1, 2006, pp. 84-90 (tab. ix-x).

Eaton-Krauss M., *The Unknown Tutankhamun*, Bloomsbury ed., Londres, 2016.

Eaton-Krauss M., Fay B., « Beobachtungen an der Memnonskolossen », in *GöttMisz*, heft 52, 1981, pp. 25-29.

Eggbrecht A., « Deir el Ballas », in *LÄ* I, 1975, col. 1025-1027.

El-Hegazy S., « Some new Considerations on the Condition of the Tomb of Kherouef at Thebes », in *Memnonia* VI, 1995, pp. 141-145.

El-Mahdy C., *Momies, mythe et magie*, Casterman, Paris, 1989.

El-Saghir M., « La gloire de Thèbes », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 8-12.

Emerit S., « A propos de l'origine des interdits musicaux dans l'Égypte ancienne », in *BIFAO* 102, Le Caire, 2002, pp. 189-210.

Endo T., « Amarna-Type Houses at the Malqata Palace-City », in *JSSEA* 25, 1995, pp. 24-37, pl. XI-XV.

Engelbach R., « The Parentage of Nefertete, Smenkhkere and Tutankhamun », in *ASAE*, 40, 1940, pp. 153-160.

Engelbach R., Macaldin J.W., « The great lake of Amenophis III at Medinet Habu », in *BIE* 20, 1938, pp. 51-61.

Engelmann B., « Zwei Gräberensembles in Khokha-Sud: Zur Konzeption der Bilder in Seitenanlagen am Grabhof der 18. Dynastie », in *Fs Assmann*, s.3, Leyde, 2003, pp. 21-40.

Epigraphic Survey, *The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in *OIP*, 102, Chicago, 1980.

Erman A., Grapow H., *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache, Dritter Band*, Berlin, 1971.

Ertman E., « The Cap-crown of Nefertiti : its Fonction and Probable Origin », in *JARCE* 13, 1976, pp.63-67.

Ertman E., « The Search for the Significance and Origin of Nefertiti's Tall Blue Crown », in *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia*, Vol. I., Turin, 1992, pp. 189-193.

Ertman E., Pinch-Brock L., « A Crown of Queen Tiye in the TT of Anen », in *BEES*, n° 33, autumn 2008, pp. 16-17.

- F -

Fakhry A., « A Note on the Tomb of Kheruef at Thebes », in *ASAE*, 42, 1943, pp. 449-508.

Faulkner R.O., « Egyptian Military Organisation », in *JEA* 39, 1953, pp. 32-48.

Faulkner R.O., *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Griffith Institute, Oxford, 1962.

Firth C.M., *The Archaeological Survey of Nubia Report for 1910-1911*, Le Caire, 1927.

Flinders Petrie W.M., *A Season in Egypt*, Field & Tuer, Londres, 1887.

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Ares Publishers, Chicago, 1889.

Flinders Petrie W.M., *Kahun, Gurob and Hawara*, K. Paul, Trench, Trübner and co., Londres, 1890.

Flinders Petrie W.M., *Illahun, Kahun and Gurob*, D. Nutt, Londres, 1891.

Flinders Petrie W.M., *Medum*, D. Nutt, Londres, 1892.

Flinders Petrie W.M., *Tell el Amarna*, Methuen & co., Londres, 1894.

- Flinders Petrie W.M., *Researches in Sinäi*, Dutton, New York, 1906, p. 126, fig. 5.
- Flinders Petrie W.M., *Scarabs and Cylinders with Names*, BSAE, Londres, 1917.
- Foucart G., « Sur quelques représentations des tombes thébaines », in *BIE* 5, 1918, pp. 63-73.
- Frankfort H., Fairman H.W., Pendlebury J.D.S., *The City of Akhenaten*, part II, *The North Suburb and the Desert Altars. The excavations at Tell el Amarna during the seasons 1926-1932*, EES, Londres, 1933.
- Franco I., « Amenhotep-fils-de-Hapou Bâtitseur de l'Éternel », in *Beaux Arts HS*, Paris, 1992, pp. 20-31.
- Fraser G., *A Catalogue of the Scarabs belonging to George Fraser*, B. Quaritch ed., Londres, 1900.
- Freed R.E., *Egypt's Golden Age, The Art of Living in the New Kingdom 1558-1085 B.C.- Catalogue of the Exhibition*, Museum of Fine Arts, Boston, 1982.
- Freed R.E., Markowitz Y.J., D'auria S.H., *Pharaohs of the sun, Akhenaten, Nefertiti, Toutankhamon*, [Catalogue de l'exposition], Museum of Fine Arts, Boston, 2000.

- G -

- Gabolde L., « L'itinéraire de la procession d'Opet », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 27-29.
- Gabolde L., « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^{ème} dynastie naissante à Saï », in *CRIPPEL* 29, 2012, pp. 115-137.
- Gabolde M., *Le père divin Ay*, Université-Lumière-Lyon2, 1992.
- Gabolde M., « *Baketaton fille de Kiya ?* », in *BSEG* 16, 1992, pp. 27-40.
- Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, pp. 29-34.
- Gabolde M., « La statue de Mérymaât, gouverneur de Djârroukha », in *BIFAO*, 94, 1994, pp. 261-275.
- Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998.
- Gabolde M., « Les portraits d'une reine-pharaon », in *Égypte Afrique & Orient*, n°13, 1999, pp. 19-24.
- Gabolde M., « Tenttepihou, une dame d'Atfih, épouse morganatique du futur Thoutmosis IV », in *BIFAO* 104, 2004, pp. 229-243.
- Gabolde M., *Akhenaton, du mystère à la lumière*, Découverte Gallimard, 2005.

- Gabolde M., « Under a Deep Blue Starry Sky », in *Causing His Name to Live: Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, Memphis, 2009, pp. 109-188.
- Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 177-203.
- Gabolde M., « La tiare de Nefertiti et les origines de la reine », in *Joyful in Thebes. Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan*, K. Cooney, R. Jasnow ed., Atlanta, 2015, pp. 155-170.
- Gabolde M., *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015.
- Gabra S., « Les recherches archéologiques de l'Université égyptienne de Tounah-el-Gebel, nécropole d'Hermopolis », in *BSFE* 30, 1959, pp. 41-52.
- Galán J.M., « The Ancient Egyptian Sed-Festival and the Exemption from Corvée », in *JNES*, 59, 2000, pp. 255-264.
- Gardiner A., « Three Engraved Plaques in the Collection of the Earl of Carnarvon », in *JEA* 3, 1916, pp. 73-75.
- Gardiner A., « Ramesside Texts Relating to the Taxation and Transport of Corn », in *JEA* 27, 1941, pp. 19-73.
- Gardiner A.H., « The Name of Lake Moeris », in *JEA* 29, 1943, pp. 37-46.
- Gardiner A., *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford University Press, 1947.
- Gardiner A., « The Harem at Mi-wer », in *JNES* 12, 1953, pp. 145-149.
- Gardiner A., « The so-called Tomb of Queen Tiye », in *JEA* 43, 1957, pp. 10-25.
- Gardiner A., Peet T.E. et Cerny J., *The inscriptions of Sinai*, Part I, *EES*, Londres, 1952-1955.
- Gauthier H., « Le livre des rois d'Égypte- Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, de reines, princes, princesses et parents de rois, suivi d'un index alphabétique », tome II, *MIFAO* XVIII, 1912.
- Gauthier H., « Le livre des rois d'Égypte- Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, de reines, princes, princesses et parents de rois, suivi d'un index alphabétique », Le Caire, tome III, *MIFAO* XIX, 1914.
- Gauthier H., « Répertoire pharaonique pour servir d'index au « Livre des Rois d'Égypte », in *BIFAO* 15, 1918, pp. 1-138.
- Gauthier H., « Rapport sommaire sur les fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale dans les nécropoles thébaines en 1917 et 1918 », in *ASAE* 19, 1920, pp. 1-12.
- Gayet A., *Le temple de Louxor*, 1^{er} fascicule : *les constructions d'Aménophis III*, Paris, 1894.
- Germer R., « Die angebliche Mumie der Teje – Probleme interdisziplinärer Arbeiten », in

SAK 11, 1984, pp. 85-90.

Geus F., « Études nubiennes : fouilles à Saï », in *BdE* 77, Le Caire, 1979, pp. 100-121.

Geus F., « L'île de Saï à travers l'histoire du Soudan », in *DA* n° 196, 1994, pp. 22-27.

Geus F., « Les nouvelles fouilles de l'île de Saï », in *CRAIBL* 140/4, 1996, pp. 1165-1195.

Gitton M., « La résiliation d'une fonction religieuse : Nouvelle interprétation de la stèle de donation d'Ahmès Néfertary », in *BIFAO* 76, 1976, pp. 65-89.

Gitton M., « Le rôle des femmes dans le clergé d'Amon à la 18^e dynastie », in *BSFE* 75, mars 1976, pp. 31-46.

Gitton M., « Variation sur le thème des titulatures de reines », in *BIFAO* 78, 1978, pp. 389-403.

Gitton M., « Nouvelles remarques sur la stèle de donation d'Ahmès Néfertary », in *BIFAO* 79, 1979, pp. 327-331.

Gitton M., *L'épouse du dieu Ahmes Néfertary*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 15, Paris, 1981.

Gitton M., *Les divines épouses de la XVIII^{ème} dynastie*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 16, Paris, 1984.

Godron G., « Études sur l'époque archaïque », in *BIFAO* 57, 1958, pp. 143-155.

Goedicke H., *Problems concerning Amenophis III*, Halgo ed., Baltimore, 1992.

Gohary J., *Akhenaten's Sed-Festival at Karnak*, Kegan Paul International, Londres, 1992.

Goldwasser O., « A "Kirgipa" Commemorative Scarab of Amenhotep III from Beit-Shean », in *Ägypten und Levante*, 2002, pp. 191-193.

Goyon J.C., « Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion, en marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III », in *BIFAO* 78, 1978, pp. 439-458.

Goyon J.C., « Introductions et notices », in *Parfums & Cosmétiques d'Égypte dans l'Égypte Ancienne* [Catalogue de l'exposition Parfums d'Égypte, Le Caire, Paris, Marseille, Le Caire, avril 2002], CFCC, Le Caire, 2002.

Grandet P., *Ramsès III Histoire d'un règne*, Pygmalion, Paris, 1993.

Gratien B., *Saï I, La nécropole Kerma*, CNRS, Paris, 1986.

Gräzer Ohara A., « Le palais des monts sur un bloc de remploi de Karnak : marou d'Amon et/ou complexe jubilaire d'Amenhotep III à Malqata ? », in *BIFAO* 112, 2012, pp. 191-214.

Green L., « Crowned Heads : Royal Regalia of the Amarna & pre & post-Amarna Periods », in *Amarna Letters* n°4, Sebastopol (Californie), 2000, pp. 60-75.

Griffith F.L., « Stela in Honour of Amenophis III and Taya, from Tell el-'Amarnah », in *JEA* 12, 1926, pp. 1-2.

Grimal N., « Les Égyptiens et la géographie du monde », in *Comptes rendus des cours du Collège de France*, 2000-2001, et 2002-2003.

Grumach-Shirun J., « Federn-Federkrone », in *LÄ* II, Wiesbaden, 1977, pp. 142-145.

Guentch-Ogloueff M., « Fragments de sarcophage du temps d'Akhenaton », in *RdE* 4, 1940, pp. 75-80.

- H -

Habachi L., « Tomb N°226 of the Theban Necropolis and its Unknown Owner », in *Festschrift für Siegfried Schott zu seinem 70*, Otto Harrassowitz ed., Wiesbaden, 1968, pp. 61-70.

Habachi L., « The Jubilees of Ramses II and Amenophis III with references to Certain Aspects of their Celebration », in *ZÄS* 97, 1971, pp. 64-72.

Habachi L., « Aménophis III et Amenhotep, fils de Hapou, à Athribis », in *RdE* 26, 1974, pp. 21-33.

Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, *BäBA* 11, Wiesbaden, 1981.

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, The Trustees of the British Museum, Londres, 1913.

Harell J., « Ancient Quarries near Amarna », in *BEES* n° 19, Autumn 2001, pp. 36-38.

Hari R., *Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Université de Genève, Genève, 1964.

Harris J.R., « Contributions to the History of the 18th Dynasty, Amenhotep III, a Terminus for the Co-regency with Akhenaten », in *SAK*, 2, 1975, pp. 98-101.

Harris J.E., Wente E.F., « Mummy of the Elder Lady in the Tomb of Amenhotep II : Egyptian Museum Catalog Number 61070 », in *Science* 200, 1978, pp. 1149-1151.

Harris J.E., Wente E.F., *An X-Ray Atlas of the Royal Mummies*, The University of Chicago Press, Chicago, 1980.

Harris J.E., Wente E.F., « Royal Mummies of the Eighteen dynasty : A Biological and Egyptological Approach », in Reeves N. (ed.), *After Tut'ankhamun, Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes*, *StudEg*, Londres et New York, 1992.

Harris J.R., « Akhenaten and Neferneferuaten in the Tomb of Tut'ankhamun », in Reeves N. (ed.), *After Tut'ankhamun, Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes*, *StudEg*, Londres et New York, 1992.

Hartwig M.K., « Between Predynastic Palettes and Dynastic Relief : The Case of Cairo JE

46148 & BMA 66.175 », in *Festschrift for Günter Dreyer, Eva-Maria Engel, Ulrich Hartung and Vera Müller* ed., Wiesbaden, 2008, pp. 195-209.

Hassan S., « The Great Sphinx and its Secrets, Historical Studies in the Light of Recent Excavations », in *Excavations at Giza*, VIII, Le Caire, 1953.

Hayes W.C., « La 36^e et 37^e année de règne d'Aménophis III », in *CdE* XXIV/47, 1949.

Hayes W.C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10, n°1, 2, 3, 4, 1951.

Hayes W.C., *The Scepter of Egypt, a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol.2, Cambridge, 1959.

Hayes W.C., *The scepter of Egypt*, tome II, *The Hyksos Period and the New Kingdom, 1675-1080 BC*, Cambridge, 1959.

« Head of Queen Tiye [Egyptian] (11.150.26) », in *Heilbrunn Timeline of Art History*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 2000.

Helck W., « Die Sinaï-Inschrift des Amenmose », in *MIO* 2, Berlin, 1954, pp. 189-207.

Helck W., *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches, Teil I*, Harrassowitz, Wiesbaden, 1956.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 22, Berlin, 1958.

Helck W., « Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reiches », in *PÄ* 3, 1975, pp 17-29.

Helck W., « Probleme der Königsfolge in der Übergangszeit von 18. zu 19. Dynastie », in *MDAIK* 37, 1981, pp 207-215.

Helck W., « Amenophis », in *LÄ* I, Wiesbaden, 1975, col. 219-221.

Hickmann M.H., « Instruments de musique », in *CGAE*, n^{os} 69201-69852, Le Caire, 1949.

Hilton F.G., *Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possession of F.G. Hilton Price*, Bernard Quaritch ed., Londres, 1897.

Hope C., *Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 : Jar Sealings and Amphorae of the 18th Dynasty : A Technological Study* (= *Egyptology Today*, 2, 5), Arris and Philips, Warminster, 1978.

Hornung E. Staehelin E., *Studien zum Sedfest*, in *AegHelv* 1, 1974.

Hornung E., Staehelin E., *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Mainz ed., Bâle, 1976.

- I -

Ikida K., « Studies on the Palace of Malqata 1985-1988 », in *Papers in Honor of Professor Watanabe Yasudata on th Occasion of his 70th Birthday*, Tokyo, 1993.

Israelit-Groll S., « The Egyptian Administrative System in Syria and Palestine in the 18th Dynasty. A Model of High Integrative Level », in *Fontes atque Pontes : Eine Festgabe für Helmut Brunner, ÄAT 5*, 1983, pp. 234-242.

- J -

Jacobssen I., *Aegyptiaca from Late Bronze Age Cyprus*, CXII, Paul Astrom's Forlag, Jacobsson, 1994.

James T.G.H., *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum*, vol.1, The Brooklyn Museum, New York, 1974.

James S.E., « Who is the Mummy Elder Lady », in *KMT*, vol. 12, n°2, 2001, pp. 42-49.

Janssen J.M.A., « A Brief Description of the Decoration of the Room II of the Tempel of Soleb », in *Kush 9*, 1961, pp. 198-209.

Jaritz H., « Le plus vaste de tous les sanctuaires », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 136, 1989, pp. 46-49.

Jaritz H., Bickel S., *Untersuchungen im Totentempel des Merenptah in Theben III. Tore und andere wiederverwendete Bauteile Amenophis' III*, in *BäBA*, Bd. 16, 1997.

Jéquier G., *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte*, Vol. I, Albert Morance éd., Paris, 1920.

Jéquier G., *Considérations sur les religions égyptiennes*, La Baconnière, Neuchatel, 1946.

Johnson W.R., « Images of Amenhotep III in Thebes : Styles and Intention », in Berman L.M. (éd.), *The Art of Amenhotep III : Art Historical Analysis*, Cleveland Museum of Art, Cleveland, 1990, pp. 26-46.

Johnson W.R., « The Deified Amenhotep III as the Living Re-Horakhty : Stylistic and Iconographic Considerations », in *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia Atti*, vol. II, Turin, 1993, pp. 231-236.

Johnson W.R., « Honorific Figures of Amenhotep III in the Luxor Temple Colonnade Hall », in Silverman D.P. (éd.), *For his ka : Essays Offered in the Memory of Klaus Baer, SAOC 55*, 1994, pp. 133-144.

Johnson W.R., « Amenhotep III and Amarna : Some New Considerations », in *JEA 82*, 1996,

pp. 65-82.

Johnson G.B., « Who Owned What in Tomb 55 ? », in *KMT* volume 9, n°1, 1998, pp. 57-66.

Johnson M.F., « Royal Heiress Sitamen : King's Daughter, King's Sister, King's Wife & King's Mother », in *Amarna Letters*, 4, Sebastopol (Californie), 2000, pp. 20-29.

Joose A., « Reconstructing the Berlin Head of Tiye », in *Amarna Letters* n°4, Sebastopol (Californie), 2000, pp. 30-35.

- K -

Kaiser W. (ed.), *Ägyptische Kunst München*, Munich, 1967.

Kaiser W., *Elephantine the Ancient Town*, DAIK, Le Caire, 1998.

Kampp F., *Die thebanischen Nekropole: Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie, Theben 13*, 2 vols., 1966.

Kawamura K., « A Preliminary Report of Excavations by the Waseda University Expedition Party at Malkata, Luxor, Egypt: The Second Season, Dec. 1972 - Jan. 1973 », in *Orient* 12, Tokyo, 1976, pp. 15-26.

Keel O., *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel*, Katalog, band I, OBO 13, 1997.

Kees H., *Das Priestertum im ägyptischen Staat vom Neuen Reich bis zur Spätzeit, Indices und Nachträge*, Brill, Leyde, 1958.

Kemp B.J., « A Building of Amenophis III at Kôm el-'Abd », in *JEA* 63, 1977, pp. 71-82.

Kemp B.J., « The Harim-Palace at Medinet el-Ghurab », in *ZÄS* 105, 1978, pp. 122-133.

Kemp B.J., O'Connor D., « An Ancient Nile Harbour, University Museum Excavations at the « Birket Habu » », in *The International Journal of Nautical and Underwater Exploration* 3/1, 1974, pp. 101-136.

Koltsida A., « Malkata Revisited: Defining Domestic Space at the Palace City of Amenhotep III », in *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, Grenoble, 6-12 Septembre 2004*, 2007, pp. 1011-1022.

Kondo J., « A Preliminary Report on the Re-clearance of the Tomb of Amenophis III (WV 22) », in Reeves N. (ed.), *After Tut'ankhamun, Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes*, in *StudEg*, Londres et New York, 1992.

Kondo J., Yoshimura S., « Excavations at the tomb of Amenophis III », in *BEES*, n°7, 1995, pp. 17-18.

Kozloff A.P., « Chips off Old Stones: Carving the Amenhotep IV Colossi at Karnak », in

KMT n° 23, février 2012, pp. 18-33.

Krieger P., *Le scarabée du mariage d'Aménophis III avec la reine Tii*, in *Ugaritica*, III, 1956.

Kruchten J.-M., Zimmer T., *Les Annales des prêtres de Karnak (XXI-XXIII^{èmes} dynasties) et autres textes contemporains relatifs à l'initiation des prêtres d'Amon*, OLA 32, 1989.

Kuentz C., « Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'Akhith ou soi-disant horizon », in *BIFAO* 17, 1920, pp. 121-190.

Kuhlmann K., « Der Felstempel des Eje bei Achmim », in *MDAIK* 35, 1979, pp. 165-188.

Kuhlmann K., « El-Salamuni : Der Felstempel des Eje bei Achmim », in Dreyer G., Polz D. (ed.), *Begegnung mit der Vergangenheit 100 Jahre in Ägypten Deutsches Archäologisches Institut Kairo 1907-2007*, Mayence, 2008, kap. 23, pp. 179-183.

- L -

La Rosa V., « To whom did the Queen Tiyi Scarab Found at Hagia Triada Belong ? », in *KPHTH- ΑΙΓΥΠΤΟΣ, ΠΟΛΙΤΙΣΜΙΚΟΙ ΔΕΣΜΟΙ ΤΡΙΩΝ ΧΙΛΕΤΙΩΝ*, Athènes, 2000, pp. 86-93.

Laboury D., « Mise au point sur l'iconographie de Neferneferouaton, le prédécesseur de Toutankhamon », in M. Eldamaty et M Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World. Studies for the Centennial of the Egyptian Museum*, Le Caire, 2002, p. 711-722.

Laboury D., *Akhenaton*, éd. Pygmalion, Paris, 2010.

Labrousse A., « Sedeinga, métropole régionale au cœur de l'empire méroïtique », in *Dossiers d'Archéologie*, n° 196, 1994, pp. 34-39.

Labrousse A., « récentes recherches au temple de la reine Tiyi à Sedeinga », in *Dossiers d'Archéologie*, HS 6, 1996, pp. 66-67.

Lacovara P., *The New Kingdom Royal City*, Kegan Paul Internationa, New York, 1997.

Lacovara P., « Gurob and the New Kingdom 'harim' palace », in J. Phillips (ed.), *Ancient Egypt, the Aegean and the Near East: Studies in Honour of Martha Rhoads Bell*, San Antonio, 1997.

Lansing A., « A Commemorative Scarab of Amen-hotpe III », in *BMMA*, 31, 1936, pp. 12-14.

Larcher C., « Min et la fête-Sed : réexamen d'une scène du temple de Soleb », in *RdE* 62, Paris, 2011, pp. 205-210.

Laroche-Traunecker F., « Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », in *CahKarn* 7, 1982, pp. 313-338.

Laurent V., « Un personnage hors du commun », in *Dossier d'Archéologie* n° 180, 1993, pp.

64-71.

Leahy M.A., *Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974*, in *Egyptology Today-N°2*, vol. IV : *The Inscriptions*, Warminster, 1978.

Leclant, J., « L'Égypte au Soudan, le Nouvel Empire », in [Catalogue de l'exposition] : *Soudan Royaumes sur le Nil*, IMA, Paris, 1997, pp. 119-143.

Leclant J., « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », in *Orientalia*, 34, 1965, pp. 195-197.

Leclant J., Berger C., « Fouilles à Sedeinga : Publications », in *Kush* 17, 1997, pp. 186-196.

Leclant J. et Clerc G., « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », in *Orientalia*, 64, 1995, pp. 281-288.

Leclant J. et Clerc G., « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », in *Orientalia*, 65, 1996, pp. 286-294.

Lefebvre G., *Histoire des Grands Prêtres d'Amon jusqu'à la XXIe dynastie*, Paul Geuthner, Paris, 1929.

Legrain G., *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, Vol. I, *CGAE*, Le Caire, 1906.

Legrain G., *Répertoire généalogique et onomastique du musée du Caire, Monuments de la XVIII^{ème} et XIX^{ème} Dynastie*, Genève, 1908.

Legrain G., « Au pylône d'Harmhabi à Karnak (Xe pylône) », in *ASAE* 14, 1914, pp. 13-44.

Leibovitch J., « Une nouvelle représentation d'une sphinge de la reine Tiye », in *ASAE*, 42, 1943, pp. 93-105.

Leitz C. (ed.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, Bde. I-VII, (OLA 110-116), Louvain, 2002.

Lepsius C.R., *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Band V, *Abb. III*, Berlin - Leipzig, 1849-1856.

Lepsius C.R., *Königsbuch der alten Ägypter*, Berlin, 1858.

Loat L., *Gurob, Egyptian Research Account*, 10^{ème} année, Londres, 1904.

Lopez M.H.T., « Les noms propres au Nouvel Empire », in *Actes du Congrès de Cambridge*, OLA 82, 1998, pp. 703-711.

Lorand D., « Les relations texte-image dans la tombe thébaine de Khérouef (TT 192). Les scènes du jubilé d'Amenhotep III en l'an 37 », in *Thèbes aux 101 portes. Mélanges à la mémoire de Roland Tefnin*, *MonAeg* 12, 2010, pp. 119-133.

Loret V., « Le tombeau d'Aménophis II et la cachette royale de Biban-el-Molouk », in *BIE*, série 3, n° 9, 1899, p. 98-112.

Loyrette A.M., « Deux princesses sortent de l'oubli », in *Archéologia* n° 228, 1987, pp.38-12.

Lucas A., *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Edward Arnold, Londres, 1962.

- M -

Macadam M.F.L., *The Temple of Kawa*, I, Oxford University Press, Oxford, 1949.

Malaise M., « Histoire et signification de la coiffure hathorique à plumes », in *SAK*, 4, 1976, pp. 215-236.

Malek J., *The Cat in Ancien Egypt*, British Museum Press, Londres, 1993.

Mariette A., *Denderah, description générale du grand temple de cette ville*, tome II, Le Caire, 1875.

Mariette A., « Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapeum », in *Bulletin archéologique de l'Athenaeum français*, 1855, [publié dans *Œuvres Diverses I, Bibliothèque égyptologique* 18, 1904, pp. 148-150].

Martin K., « Sedfest », in *LÄ V*, Wiesbaden, 1984, col. 782-790.

Martin G.T., *The Royal Tomb at El-'Amarna I : The Objects*, RTA VII/I = ASEM 35, EES, Londres, 1974.

Martin G.T., « Shabtis of private persons in the Amarna Period », in *MDAIK* n° 42, 1986, pp. 109-129, pl. 8-19.

Martin G.T., *The Royal Tomb at El-'Amarna II : The reliefs, inscriptions and architecture*, RTA VII/ii = ASEM 39, EES, Londres, 1989.

Maspero G., « Rapport à M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique sur une mission en Italie », in *RecTrav*, volume 3, Paris, 1882.

Mathieu B., Bène É. (collaboratrice), Spahr A. (collaborateur), « Recherches sur les textes de la pyramide de la reine Ânkhessenpépy II. 1. Le registre supérieur de la paroi est de la chambre funéraire (AII/F/E sup) », in *BIFAO* 105, 2005, pp. 129-138.

Matouk, F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, vol.1 *Les scarabées royaux*, Beyrouth, 1971.

Maystre, *Les grands prêtres de Ptah de Memphis*, OBO 113, 1992.

Meeks D., « Heddet », in *LÄ II*, col. 1076-1078, Wiesbaden, 1977.

Menu B., « Quelques remarques à propos de l'étude comparée de la stèle juridique de Karnak et de la « stèle » d'Akmès-Nefertary », in *RdE* 23, 1971, pp. 155-163.

Menu B., « La "stèle" d'Ahmès Néfertary dans son contexte historique et juridique », in *BIFAO* 77, 1977, pp. 89-100.

Menu B., « La proclamation de l'Empire par Aménophis III », in *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte II*, in *BdE* 122, 1998, pp. 99-106.

- Meyer C., « Satamun II », in *LÄ V*, 1984, col. 485-487.
- Meyer C., « Isis », in *LÄ V*, 1984, col., 186-204.
- Meyer C., « Zum Titel *hmt njswt* bei den Töchtern Amenophis III und IV und Ramses II », in *SAK* 11, 1984, pp. 257-263.
- Michaïlidis G., « Une pendeloque au nom d'Aménophis III et de Satamon », in *ASAE*, 45, 1947, pp 123-125.
- Minault-Gout A., « Une tête de la reine Tiyi découverte dans l'île de Saï, au Soudan », in *RdE* 47, Paris, 1996, pp. 37-41.
- Moran W.L., *Les lettres d'El Amarna, LAPO*, éd. du Cerf, Paris, 1987.
- Moret A., *Le rituel du culte divin journalier en Égypte*, Nachdr. d. Ausg., Genève, 1902.
- Moret A., *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, Ernest Leroux, Paris, 1902.
- (de) Morgan J., *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique. Première série, Haute Égypte. Tome premier, de la frontière de Nubie à Kom Ombos*, SAE, Vienne, 1894.
- Morkot R.G., « Violent Images of Queenship and the Royal Cult », in *Wepwawet* 2, 1986, pp. 1-19.
- Muhammad A.Q., « Recent Finds », in *ASAE* 569, 1966, p. 155.
- Müller H.W., *Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst*, 2^{nde} éd., Munich, 1976.
- Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Verlag für Ägyptologie, Bâle, 1988.
- Murray, A.S., Smith A.H. Walters, H.B., *Excavations in Cyprus*, British Museum Press, Londres, 1900.
- Murnane W.J., « The Bark of Amun on the Third Pylon at Karnak », in *JARCE* 16, 1979, pp. 11-27.
- Murnane W.J., « Le mystère de la naissance divine du roi », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 54-56.
- Murnane W.J., « Dans le domaine d'Amon, l'œuvre d'Aménophis III à Karnak et à Louxor », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 28-39.
- Murnane W.J., « Soleb Renaissance : Reconsidering the Tempel of Nebmaatere in Nubia », in *Amarna Letters* 4, 2000, pp. 6-19.
- Mysliwiec K., *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Travaux du centre d'archéologie méditerranéenne de l'académie polonaise des sciences 19, Varsovie, 1976.
- Mysliwiec K., « Un relief de la fin du Moyen Empire », in *BIFAO* 79, 1979, pp. 143-154.

- N -

Naville E., *Bubastis, EEF Memoir* 8, 1891.

Needler W., *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, The Brooklyn Museum, New York, 1984.

Newberry P., *Extracts from my Notebooks, PSBA*, 24, Londres, 1902.

Newberry P., *Scarabs-shaped seals, CGAE*, n^{os} 36001-37521, British Museum Press, Londres, 1907.

Newberry P., *Scarabs, an Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, A. Constable ed., Londres, 1908.

Newberry P.E., « Egyptian Historical Notes », in *PSBA*, 35, 1913, p. 158.

Nims C., « Another Geographical List from Medinet Habu », in *JEA* 38, 1952, pp. 34-45.

Nishimoto S., « The Ceiling Painting of the Palace at Malqata, Egypt », in *Bulletin of the Society for Near Eastern Studies in Japan*, n^o 1, Tokyo, 2001, pp. 76-94.

Nishimoto, S., « The Ceiling Paintings of the Harem Rooms at the Palace of Malqata », in *GöttMisz* 127, 1992, pp. 69-80.

Nord D., « *hkr.t nswt* = King's concubine ? », in *Sérapis* 2, 1970, pp. 1-16.

- O -

O'Connor D., David B., « The University Museum Excavations at the Palace-City of Malkata. Expedition 21 », in *Expedition Magazine* 21.2, Penn Museum, 1979, pp. 52-53.

O'Connor D., David B., *Studies on the Palace of Malqata: Investigations at the Palace of Malqata, 1985-1988*, Waseda University, Toyko, 1993.

O'Connor D., « The King's Palace at Malkata and the Purpose of the Royal Harim », in *Millions of Jubilees: Studies in Honor of David P. Silverman (= SASAE,39) II*, Le Caire, 2010, pp. 55-80.

Otto E., *Topographie des Thebanischen Gaves*, *UGAÄ* 16, Berlin, 1952.

- P -

Page A., *Egyptian Sculpture: Archaic to Saite: from the Petrie Collection*, Aris & Phillips, Warminster, 1976.

Pamminger P., « Zur Göttlichkeit Amenophis' III' », in *BSEG* 17, 1993, pp. 83-92.

- Pendlebury J.D.S., *Aegyptiaca: a Catalogue of Egyptian Objects in the Aegean area*, Cambridge University Press, Cambridge, 1930.
- Pernigotti S., *La Statuaria egiziana nel museo civico di Bologna [Collane dell'Institutio per la storia de Bologna, Cataloghi, n°2]*, Bologne, 1980.
- Petit T., *Ædipe et le Cherubin – les sphinx levantins, cypriotes et grecs comme gardiens d'immortalité*, OBO 248, 2011.
- Pridik A., *Mut-em-wia, die Mutter Amenhoteps'III*, Dorpat, 1924.
- Pridik A., *Wer war Mutemwija? : Untersuchungen zur Geschichte der 18. Dynastie*, Dorpat, Mattiesen 1932.
- Pierrat G., « Les arts du feu », in *Connaissance des Arts hors série, Amenophis III*, 1993, pp. 48-59.
- Pierret P., *Catalogue de la salle historique de la galerie égyptienne*, Imprimerie de Mourgues, Paris, 1882.
- Pillet M., *Thèbes, palais et nécropoles*, H. Laurens éd., Paris, 1930.
- Pleyte W., Rossi F., *Le Papyrus de Turin*, EJ Brille ed., Leyde, 1869.
- Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome I, *the Theban Necropolis*, Griffith Institute, Oxford, 1927.
- Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban Temples*, Griffith Institute, Oxford, 1929.
- Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, tome IV, *Lower and Middle Egypt*, Griffith Institute, Oxford, 1934.
- Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome V, *Upper Egypt: Sites*, Griffith Institute, Oxford, 1937.
- Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome VII, *Nubia, the Deserts and Outside Egypt*, Griffith Institute, Oxford, 1939.
- Postel L., « «Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme *hp.t* », in *BIFAO* 103, Le Caire, 2003, pp. 377-420.
- Postel L., Régen I., « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostri I^{er} réemployés dans la porte de Bâb-el-Tawfiq au Caire », in *BIFAO* 105, 2005, pp. 229-293.
- Preys R., « Isis et Hathor [nebyty rekhyt] », in *BIFAO* 102, 2002, pp. 327-351.
- Preys R., « Les tombes non royales de la Vallée des Rois », in *SAK* 40, 2011, pp. 315-338.
- Prieto-Lulley L., « L'Égypte protège l'Étrurie, étude sur la réception d'éléments religieux égyptiens en Étrurie à l'époque orientalisante », in *Égypte Afrique & Orient*, n° 75, 2014,

pp.47-60.

Pynch Brock L., « Jewels in the Gebel : A Preliminary Report on the Tomb of Anen », in *JARCE* 36, 1999, pp. 71-85.

Pynch-Brock L., « An Unpublished Photograph of the KV 55 Burial Chamber », in *GöttMisz*, heft 175, 2000, pp. 65-69.

- Q -

Quibell J.E., « A Tomb at Hawaret el Gurob », in *ASAE* 2, 1901, pp. 141-143.

Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, *CGAE*, n^{os} 51001-51191, Le Caire, 1908.

Quirke S., Spencer J., *British Museum Book of Ancient Egypt*, Philippe Lebeaud, Londres, 1992.

- R -

Radwan A., *Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in der Privatgräbern der 18. Dynastie*, *MÄS* 21, Berlin, 1969.

Radwan A., « Le règne du soleil, Akhenaton et Nefertiti », in *Catalogue exposition de Bruxelles*, MRAH, Bruxelles, 1975.

Radwan A., *Einige Aspekte der Vergöttlichung des ägyptischen Königs*, *SDAIK* 18, Mayence, 1985.

Randall-Maciver et D. Mace A.C., *El Amrah and Abydos, 1899-1901*, EEF, Londres, 1902.

Ranke H., *Die altägyptischen Personennamen*, I et II, J.J. Augustin ed., Holstein, 1935 et New York, 1952.

Raven M.J., « A Sarcophagus for Queen Tiye and other Fragments from the Royal Tomb at El-Amarna », in *OMRO* 74, 1994, pp. 7-20.

Ray J., « The Son of the Pharaoh in the Sacred Animal Necropolis North Saqqara », in *Enchoria* 28, 2002, pp. 89-97.

Redford D.B., « On the Chronology of the Eighteen Dynasty », in *JNES* 25, 1966, pp. 120-121.

Redford D.B., *Akhenaten the Heretic King*, The American University in Cairo Press, Le Caire, 1984.

Redford D. B., « East Karnak and the Sed-Festival of Akhenaten », *Hommages à Jean Leclant*, in *BdE* 106/1, 1994, pp. 485-498.

- Reeves N., « A Reappraisal of Tomb 55 in the Valley of the Kings », in *JEA* 67, 1981, pp. 48-55.
- Reeves N., *Valley of the Kings, The decline of a Necropolis*, Paul Kegan, Londres-New York, 1990.
- Reeves N., *A la découverte de Toutankhamon*, Inter Livres, Paris, 1990.
- Reeves N., « A Fragment from the Canopic Jar of an Amarna Queen », in *Rde* 45, 1994, pp. 198-200.
- Reeves N., *Toutankhamon*, Belfond, Paris, 1995.
- Reeves N., « The Gold Mask of Ankhkheperure Neferneferuaton », in *Journal of Ancient Egyptian Interconnections*, vol. 7.4, 2015, pp. 77-79.
- Reeves N., Wilkinson R.H., *The Complete Valley of the Kings*, Thames & Hudson, Londres, 1996.
- Reeves N., Taylor J.H., *Howard Carter before Tutankhamun*, the Trustees of the British Museum, British Museum Press, Londres, 1992.
- Reinold J., *Archéologie au Soudan, les civilisations de Nubie*, Errance, Paris, 2000.
- Reiser E., *Der königliche Harim im alten Ägypten und seine Verwaltung, Dissertationen der Universität Wien 77*, Vienne, 1972.
- Rhind A.H., *Thebes; its tombs and their tenants, ancient and present, including a record of excavations in the Necropolis*, Longman, Green, Longman, and Roberts, Londres, 1862.
- Riefstahl E., *Ancient Egyptian Glass and Glazes in the Brooklyn Museum*, Brooklyn Museum, New York, 1968.
- Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiye : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 39-59.
- Robb de Peyster T., *A Preliminary Report on the Re-Excavation of the Palace of Amenhotep III*, Winthrop Press, New York, 1903.
- Robichon C., Varille A., *Le temple du Scribe royal Amenhotep fils de Hapou*, vol. 1, *FIFAO*, Le Caire, 1936.
- Robins G., « The Role of the Royal Family in the 18th Dynasty up to the reign of Amenhotep III, 1 : Queens », in *Wepwawet* 2, 1986, pp. 10-14.
- Roeder G., *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin I-II*, Hinrichs, Leipzig, 1924.
- Roeder G., Hanke R., *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*, Pelizaeus Museum zu Hildesheim, Hildesheim, 1969.
- Rowe A., « The Eckley B. Coxe, Jr.' Expedition Excavations at Meydum, 1929-1930 », in

Museum Journal (University of Pennsylvania) 22, n°1, 1931.

Rowe A., *A Catalogue of Egyptian Scarabs, Scaraboids, Seals and Amulets in the Palestine Museum*, Le Caire, 1986.

Ryhiner M.-L., *La procession des étoffes et l'union avec Hathor, Rites égyptiens VIII*, Bruxelles, 1995.

- S -

Saleh M., « La tombe de Youya et de Touyou », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 56-63.

Samson J., *Amarna City of Akhenaten and Nefertiti : Key Pieces from the Petrie Collection*, 2 vol., Londres, 1972.

Sandman M., *Texts from the Time of Akhenate, BiAeg 8*, Bruxelles, 1938.

Satzinger H. (ed.), *Echnaton, Nofretete, Tutanchamun*, Vienne, 1975.

Sauneron S., « Quelques monuments de Soumenou au Musée de Brooklyn », in *Kêmi XVIII*, 1969, pp. 57-78.

Sauneron S., *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, 1988.

Säve-Söderbergh T., *Four Eighteenth Dynasty Tombs, Serie Private Tombs at Thebes*, vol.1, Oxford University Press, Oxford, 1957.

Schenkel W., *Die Bewässerungrevolution in Alten égypten, SDAIK 6*, 1978.

Schiff Giorgini M., « Première campagne de fouilles à Sedeinga 1963-1964 », in *Kush 13*, 1965, pp.112-130.

Schiff Giorgini M. avec Robichon C. et Leclant J., *Soleb I, Soleb II : les nécropoles, Soleb III : Description, Soleb IV : Plans et photos, Soleb V : Bas reliefs et inscriptions, IFAO*, Le Caire, 2004-2006.

Schmidt H., « Foreign Affairs under Egypt 'Dazzling Sun' », in *RdE 44*, 1993, pp. 153-160.

Sethe K., *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis, APAW 4*, Berlin, 1929.

Sharpe S., *Egyptian Inscriptions in the British Museum*, British Museum Press, Londres, 1837.

Shaw I., « Gurob : the Key to unlocking a Royal Harem ? », in *Current World of Archaeology 22*, 2007, pp. 12-19.

Shorter A.W., « Historical Scarabs of Thutmosis IV and Amenophis III », in *JEA 17*, 1931, pp. 23-25.

Smith G.E., *The Royal Mummies, CGAE*, n^{os} 61051-61100, Le Caire, 1912.

Snijder G.A.S. (éd.), *Algemeene Gids Allard Pierson Museum*, Amsterdam, 1956.

- Soulé-Nan J., *La Nubie des pyramides*, Éditions du Rocher, Paris, 2002.
- Sourouzian H., « La statuaire royale sous Amenophis III », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 4-15.
- Sourouzian H., « Recherches aux temples thébains d'Amenophis III (Kôm el-Hetan) et de Merenptah à Thèbes », in *CRAIBL*, vol. 144, n° 3, 2000, pp. 1021-1038.
- Sourouzian H., *Recent Discoveries at the Temple of Amenhotep III*, in *BEES*, n° 16, spring 2000, pp. 14-15.
- Sourouzian H., *Three Seasons of Work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan*, in *ASAE* 80, 2006, pp. 489-520.
- Sourouzian H., *The Theban Funerary Temple of Amenhotep III*, in *BEES*, n°29, autumn 2006, pp. 21-24.
- Sourouzian H., *Recent Discoveries at the Temple of Amenhotep III*, in *BEES*, n° 33, autumn 2008, pp. 33-35.
- Sourouzian H., *Investigating the Mortuary Temple of Amenhotep III*, in *BEES*, n° 39, autumn 2011, pp. 29-32.
- Sourouzian H., *La statue d'Amenhotep fils de Hapou, âgé, un chef d'œuvre de la XVIII^{ème} dynastie*, in *MDAIK* 47, 1991, pp. 341-355.
- Sourouzian H., « Inventaire iconographique des statues en manteau jubilaire de l'époque thinite jusqu'à leur disparition sous Amenhotep III », in *Hommages à Jean Leclant, BdE* 106/1, IFAO, 1994, pp. 499-530.
- Sourouzian H. and others, «Fifth Report on Excavation and Conservation works at Kom el Hettan from the 9th to th 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project», in *ASAE* 85, 2011, pp. 273-552.
- Spencer A.J., *Excavations at El-Ashmunein, part II, The Temple Area*, British Museum Publications, Londres, 1989.
- Spiegelberg W., « Ostraca hiératiques du Louvre », in *RecTrav* 16, 1894, pp. 66-67.
- Steindorff G., « Amenophis III. Gedächtnisscarabäus auf die Anlage eine Sees », in *ZÄS* 39, Leipzig, 1901, pp. 62-65.
- Steindorff G., *Aniba, mission archéologique de Nubie 1929-1934*, J.J. Augustin, Hambourg, 1937.
- Stewart H.M., « A Possibly Contemporary Parallel to the Inscription of Suty and Hor », in *JEA* 43, 1957, pp. 3-5.
- Stewart H.M., « Some Pre-'Amarnah Sun-Hymns », in *JEA* 46, 1960, pp. 83-90.
- Strauß-Seeber C., *Die Königsplastik Amenophis' III*, Ludwigs-Maximilians-Universität,

Munich, 1997.

Strudwick H. et N., « The House of Amenmose in Theban Tomb 254 », in Tefnin R., *La peinture égyptienne ancienne. Un monde de signes à préserver. Actes du Colloque International de Bruxelles avril 1994*, Monument Aegyptiaca 7, Bruxelles, 1997, pp. 37-47.

Strudwick N., *The Tombs of Amenhotep, Khnummose, and Amenmose at Thebes (Nos. 294, 253, and 254)*, Griffith Institute Monographs 1, Oxford, 1996.

Strudwick N., *Masterpieces of Ancient Egypt*, The British Museum Press, Londres, 2006.

- T -

Tallet P., « Le shedeh : étude d'un procédé de vinification en Égypte ancienne », in *BIFAO* 95, 1995, pp. 459-492.

Tallet P., « Une jarre de l'an 31 et une jarre de l'an 10 dans la cave de Toutânkhamon », in *BIFAO* 96, 1996, pp. 369-383.

Tallet P., « Les « étiquettes » de jarres à vin du Nouvel Empire », in C.J. Eyre (éd.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists*, Louvain, 1998, *OLA* 82, 1998, pp. 1125-1133.

Tallet P., « Deux prêtres-*sem* thébains de la XXe dynastie », in *BIFAO* 99, 1999, pp. 411-422.

Teeter E., *Scarabs, Scaraboids, Seals and Seal Impressions from Medinet Habu*, in *OIP* 118, Chicago, 1984.

Tefnin R., « La statuette de la Dame Toui au Louvre », *CdE* XLVI/91, 1971, pp. 35-49.

Thill F., « Les premiers dépôts de fondation de Saï », in *CRIPPEL* 17/2, 1997, pp. 105-117.

Thomas E., *The Royal Necropolis of Thebes*, Princeton University Press, Princeton, 1966.

Thomas A.P., *Gurob I et II*, *EgyTod* 5/I-II, 1981.

Trad M., Mahmoud A., « Aménophis III au Musée égyptien du Caire », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 40-47.

Traunecker C., « Amenophis IV et Nefertiti : le couple royal dans les talatates du IX^e pylône de Karnak », in *BSFE* 107, octobre 1986, pp. 17-44.

Traunecker C., « Les maisons du domaine d'Aton à Karnak », in *CRIPPEL* 10, 1988, pp. 73-93.

Traunecker C., « Données nouvelles sur le début du règne d'Aménophis IV et son œuvre à Karnak », in *JSSEA*, 14.3, 1984, pp. 60-69.

Troy L., *Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History*, Boreas, Uppsala Studies in Ancient Mediterranean and Near Eastern Civilizations, Upsala, 1986.

- Van de Walle B., « La princesse Isis, fille et épouse d'Aménophis III », in *ChronEg*, 85-86, 1968, pp. 36-54.
- Van de Walle B., « Survivances mythologiques dans les coiffures royales de l'époque atonienne », in *ChronEg*, 109-110, 1980, pp. 23-36.
- Van de Walle B., Limme L., De Meulenaere H., *La collection égyptienne : les étapes marquantes dans son développement*, MRAH, Bruxelles, 1980.
- Van Dijk J., « The Noble Lady of Mitanni and Other Royal Favourites of the Eighteenth Dynasty », in J. van Dijk (ed.), *Essays on Ancient Egypt in Honour of Herman Te Velde*, Egyptological Memoirs 1, Groningen, 1997, pp. 33-46.
- Van Dijk J., « The Death of Meketaten », in Peter Brand and Louise Cooper (ed.), *Causing His Name to Live: Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, *Culture & History of the Ancient Near East* 37, 2009, pp. 83-90.
- Van Haarlem W.M. (ed.), *Allard Pierson Museum Amsterdam*, CAA Mainz, Amsterdam, 1986.
- Van Siclen C., « The accession date of Amenhotep III and the jubilee », in *JNES* 32, 1973, pp. 290-300.
- Valbelle D., « Formes et expressions de l'État égyptien en Nubie au Nouvel Empire », in Villeneuve-d'Ascq : Université Charles de Gaulle-Lille III, *Actes de la VIIIème Conférence internationale des études nubiennes*, Lille, 1994, *CRIPEL* 17.1, pp. 167-174.
- Vandersleyen C., « Une stèle de l'an 18 d'Amosis à Hanovre », in *ChronEg*, T. 52, n°104, 1977, pp. 223-244.
- Vandersleyen C., « Les deux jeunesses d'Aménophis III », in *BSFE* n°111, 1988, pp. 9-28.
- Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Cléo PUF, Paris, 1995.
- Vandier J., *Manuel d'Archéologie Égyptienne*, Tome II, Picard & Cie, Paris, 1958.
- Vandier J., *Manuel d'Archéologie Égyptienne*, Tome III, Picard & Cie, Paris, 1958.
- Vandier J., « Iousaas et (Hathor)-Nébet-Hétépet », in *RdE* 16, 1964, pp. 55-146.
- Vandier J., « Une statuette de la reine Tiy », in *Monuments et Mémoires, Fondation Eugène Piot* 54, 1966.
- Vandier d'Abbadie J., *Deux tombes Ramessides à Gournet-Mourraï*, *MIFAO*, 87, 1954.
- Vandier d'Abbadie J., *Objets de toilette*, in *Catalogue du Musée du Louvre*, Editions des Musées Nationaux, Paris, 1972.

- Varille A., « Une stèle du vizir Ptahmes, contemporain d'Aménophis III », in *BIFAO* 30, 1931, pp. 497-507.
- Varille A., « Toutankhamon est-il le fils d'Aménophis III et de Satamon ? », in *ASAE*, 40, 1940, pp. 651-657.
- Varille A., *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BdE* 44, 1968.
- Vercouter J., « Fouilles de Saï », in *BSFE* 58, 1970, pp. 19-31.
- Vercouter J., « La XVIII^{ème} dynastie à Saï et en Haute Nubie », in *CRIPPEL* 1, 1973, p. 38, pl. I-X.
- Vercouter J., « État des recherches à Saï », in *BSFE* 70, 1974, pp. 28-36.
- Vernus P., Yoyotte J., *Dictionnaire des Pharaons*, Éditions Noësis, Paris, 1996.
- Vergnien R., « Les premières années du règne d'Aménophis IV (ou le « proto-amarnien ») », in *CRAIBL*, 140^{ème} année, N3, 1996, pp. 813-820.
- Vodoz I., *Catalogue raisonné des scarabées gravés du Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, Belles Lettres, Genève, 1979.

- W -

- Wallis A., *Egyptian Ceramic Art*, Taylor & Francis, Londres, 1900.
- Warmenbol E., Doyen F., « Le chat et la maîtresse : les visages multiples d'Hathor », in Delvaux L., Warmenbol E. (ed.), *Les divins chats d'Égypte : un air subtil, un dangereux parfum*, Lettres Orientales 3, Louvain, 1991.
- Watanabe Y., Seki K., *The Architecture of "Kom El Samak" at Malkata-South: A Study of Architectural Restoration, Studies in Egyptian Culture, 5*, Waseda University, Tokyo, 1986.
- Wente E.F., « Hathor at the Jubilee », in E.B. Hauser ed., *Studies in Honor of John A. Wilson*, *SAOC* 35, 1969, pp. 83-91.
- Wiese A., *Zum Bild des Königs auf Ägyptischen Siegelamuletten*, *OBO* 96, Göttingen, 1990.
- Wildung D., *Imhotep und Amenhotep*, *MÄS* 36, 1977.
- Wildung D., « Métamorphose d'une reine, la tête berlinoise de la reine Tiye », in *BSFE* 125, 1992, pp. 15-28.
- Wildung D., « Le frère aîné d'Ekhnaton. Réflexions sur un décès prématuré », in *BSFE*, 143, 1998, pp. 15-16.
- Wildung D., *Der Portätkopf der Königin Teje*, Der Berliner Kunstbrief, Berlin, 2001.
- Wildung D. (ed.), *Ägypten in Charlottenburg, 50 Jahre Museumsgeschichte*, Von Zabern ed., Berlin, 2005.

- Wilkinson A., *Ancient Egypt Jewellery*, Methuen young books, Londres, 1971.
- Wilkinson C.K., Hill M., *Egyptian Wall Paintings. The Metropolitan Museum of Art's Collection of Facsimiles*, MMA, New York, 1983.
- Wilson J.A., « Illuminating the Thrones at the Egyptian Jubilee », in *JAOS* 56, 1936, pp. 293-296.
- Winlock H.E., « Excavations of the Palace of Amenhotep III », in *BMMA* 7, pp. 185-189.
- Winlock H.E., *The Tomb of Queen Meryetamun at Thebes*, MMA, New York, 1932.
- Wit (de) C., *La statuaire de Tell el Amarna*, Éditions Erasme, Bruxelles, 1950.

- Y -

- Young T., *Hieroglyphics, Collected by the Egyptian Society, Arranged by Thomas Young*, Howlett and Brimmer, Londres, 1823.
- Yoyotte J., « Le bassin de Djâroukha », in *Kêmi* XV, 1959, pp. 23-33.
- Yoyotte J., « Une monumentale litanie de granit : les Sekhmet d'Aménophis III et la conjuration permanente de la Déesse dangereuse », in *BSFE* 87-88, 1980, pp. 46-75.
- Yoyotte J., « Aménophis III, Soleil des souverains », in *Beaux-Arts* HS, 1993, pp. 6-19.
- Yurco F.J., « Amenhotep III and Ramesses II : The Standing Colossi at Luxor », in Walter F. Reineke (ed.), *Acts of the First International Congress of Egyptology, Le Caire, 1976*, *SGKAO* 14, 1979, pp. 687-690.
- Yurco F.J., « La première cour et ses colosses royaux », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 39-40.

- Z -

- Zába Z., *The Rock Inscriptions of Lower Nubia - zechoslovak Concession*, Charles University of Prague - Czechoslovak Institute of egyptology in Prague and in Cairo publications, Prague, 1974.
- Ziegler C., « Notes sur la reine Tiye », in IFAO, *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, pp. 531-548.
- Ziegler C. (sous la direction de), *Les Pharaons*, RMN, Paris, 2002.
- Ziegler C., *Reines d'Égypte : d'Hétephérès à Cléopâtre*, Somogy Éditions, Monaco, 2008.
- Zivie A., « Le trésor funéraire du vizir 'Aper-El », in *BSFE* n° 116, 1989, pp. 31-44.

Introduction

« *Il faudra bien, un jour, mieux achever ce chapitre² : c'est le moins que l'on puisse faire en l'honneur de cette reine exceptionnelle que fut Tiyi.* » Ces mots sont ceux écrits par Agnès Cabrol à la fin du chapitre qu'elle consacra à la grande épouse royale d'Amenhotep III dans son ouvrage traitant du roi³. Et de fait, depuis plusieurs décennies de publications égyptologiques, si Tiyi est omniprésente, aucun auteur n'a jamais su se départir des règnes qu'elle a traversés (ceux d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV/Akhenaton), ou sous lesquels elle était plus ou moins citée ou perceptible (Toutankhamon, Aï, Ramsès II, notamment), et ne se consacrer qu'à elle. Tiyi n'a jamais été mentionnée qu'au travers des souverains qu'elle côtoya de près ou de loin⁴. Et pourtant, il est évident qu'elle fait partie des personnalités pharaoniques les plus évoquées de la littérature, tant scientifique que romanesque⁵.

La légende Tiyi

Très connue (trop ?), même du grand public, nous avons de Tiyi une image empreinte de légende. Celle d'une épouse royale comme d'autres le furent avant ou après elle (même si l'on sent parfois qu'elle eut un statut particulier). A ceci près qu'elle fut la mère d'un roi atypique (qu'elle manipulait forcément, « *Tout ceci arriva par la faute de Tiÿ, grande épouse reine et mère de l'hérétique, épouse du grand pharaon Amenophis III. (...) Elle était déterminée et fine mouche, comme si elle possédait quatre yeux avec lesquels elle pouvait voir simultanément dans toutes les directions.* »⁶). Elle fut aussi la belle-mère de celle que l'on considère souvent comme la plus belle femme de l'Antiquité (et qu'elle détestait pour lui

² - celui concernant Tiyi.

³ - Cabrol A., *Amenhotep le magnifique*, Paris, 2000, p. 115. Il était important, je crois, de débiter par cette citation, car c'est elle qui a suscité mon souhait de travailler sur cette grande reine.

⁴ - outre le livre d'A. Cabrol, cité ci-dessus, il convient de noter l'ouvrage remarquable de Christian Bayer, *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014 ; les mises au points précieuses concernant Tiyi durant la période amarnienne effectuées par Marc Gabolde *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998 ; le chapitre consacré à Tiyi par Dimitri Laboury dans son ouvrage *Akhenaton*, éd. Pygmalion, 2010, pp. 48-54 ; et la mise au point faite par Christiane Ziegler, « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, pp. 531-548. Mais le premier ouvrage – et c'est le souhait exprimé de l'auteur – ne se préoccupe que de l'iconographie de la souveraine, le deuxième ne concerne malheureusement que la période amarnienne de la vie de Tiyi, le troisième texte reste attaché à présenter rapidement le cadre familial d'Amenhotep IV/Akhenaton, tandis que le quatrième texte ne donne aucune perspective biographique, le but –louable - de l'auteur étant de dresser un récapitulatif des sources concernant Tiyi.

⁵ - je tiens à préciser qu'il n'y a ni critique, ni jugement, ni moquerie de ma part dans les lignes qui suivent.

⁶ - Naguib Mahfouz, *Akhenaton le renégat*, éd. Denoël, 1998, p. 17.

avoir « volé » son fils, « *Tii étreignait avec force son chasse-mouches, dont elle mourait d'envie de cingler le beau visage de fleur de sa nièce (Nefertiti)* »⁷), et la grand-mère d'un souverain mondialement connu (Toutankhamon qui, parce qu'il adorait sa grand-mère, tint tout particulièrement à se faire enterrer avec une mèche de ses cheveux...).

Elle dut être certainement politicienne pour avoir su s'imposer de la sorte dans l'Histoire, jouant de sa féminité et devenant ainsi « *la rayonnante Tiya, la Pompadour de la XVIII^{ème} dynastie* »⁸ ! Surtout si l'on retient l'idée, toujours tenace, qu'elle était issue du peuple ou même d'origine étrangère⁹...

L'importante iconographie qui lui est attachée a, également en partie, créé sa légende. Ainsi la fabuleuse statuette Berlin 21834¹⁰ fit d'elle une nubienne (*cf. note 8*) car l'objet est de bois sombre ; son air sévère permet de l'imaginer femme de caractère (aux côtés d'un époux faible, malade et ventripotent, « *Le seigneur Amenophis III, Seigneur de l'Univers, était assis près de sa couche à pieds de lion, seulement vêtu d'un cache-sexe de lin royal et d'une perruque à bourse bleue surmontée d'un cobra d'or, la douce lueur jaune de lampes innombrables éparpillées sur les trépièdes ou les tables basses ruisselait telle une huile précieuse sur ses fortes épaules, le dôme flasque de son ventre, ses cuisses massives et pâles. Aucun fard ne peignait son visage. La mâchoire, jadis vigoureuse et carrée, se noyait dans des plis de peau molle, les joues creuses et tirées dénonçaient les maux de dents et de gencives qui le torturaient sans trêve. Son nez était aplati avec l'âge, et seuls le haut front lisse et les yeux noirs qui avaient conservé, même dénudés de leur frange de khôl, leur éclat impérieux, disaient encore quel homme superbe et flamboyant il avait été. (...) La chambre sentait la sueur rance, le lourd encens syrien, les fleurs fanées.* », ¹¹). Sa présence aux pieds de son royal mari à Kom el Hettan, ou à ses côtés sur le colosse Caire JE 33906, renforce l'idée donnée par les scarabées commémoratifs du règne : le grand souverain était fou amoureux de cette jeune femme du peuple.

⁷ - Pauline Gedge, *Les enfants du Soleil*, éd. Balland, Paris, 1985, p. 29.

⁸ - Desroches Noblecourt C., *La femme au temps des pharaons*, éd. Stock, Paris, 1986, p. 55.

⁹ - parlant des scarabées dits « du mariage » : « (...) au verso desquels il (Amenhotep III) annonçait son hymen avec cette roturière, Tiya, fille d'un prêtre et d'une prêtresse de la ville d'Akhmim (...) », Desroches Noblecourt C., *op. cit.*, p. 54. Et plus généralement, à titre d'exemples : « *Une femme du peuple, issue d'une famille nubienne, et dans les veines de laquelle ne coulait pas une goutte de sang royal.* », Naguib Mahfouz, *op. cit.*, p. 17 ; « *Mais plus imposante qu'eux était l'épouse royale Tii, bien qu'elle fut petite et corpulente. Son teint était foncé, les pommettes étaient larges et saillantes. On disait d'elle qu'elle avait été une simple femme du peuple et qu'elle avait du sang nègre, mais je ne puis l'affirmer.* », Mika Waltari, *Sinouhé l'Égyptien*, éd. Olivier Orban, 1977, p.97 ; (Tiya parle à son frère Aÿ) « *Nous n'avons pas trop mal réussi, qu'en dis-tu, pour de modestes descendants d'un mercenaire maryannou...* », Pauline Gedge, *op. cit.*, p. 24. Sur le thème des origines nubiennes de Tiya, se reporter également à Desroches Noblecourt C., *Toutankhamon*, Paris, 1977, pp. 121-122.

¹⁰ - *cf. inventaire pp. 282-285.*

¹¹ - Pauline Gedge, *op. cit.*, p. 8.

D'une manière générale, il semble évident que la reine Tiyi est un paradoxe. Connue, très connue, souvent citée mais, peut-être, bien mal connue.

Galerie d'images : Tiyi aux XX^{ème} et XXI^{ème} siècles

Parce que, décidément, Tiyi fait partie des quelques élu(e)s de l'Histoire égyptienne à avoir retenu l'attention, nous proposons, afin d'explorer pleinement tous les « clichés » la concernant et rapidement évoqués, une galerie de portraits, non exhaustive, touchant d'autres domaines que ceux de la littérature. Et force est de constater que parfois, les images valent mieux qu'un long discours. Et cela permettra également au lecteur d'avoir à l'esprit l'importance - toute relative, certes - du présent travail.

Le 7^{ème} Art et Tiyi :



Photographies tirées de *The Egyptian* de Michael Curtiz (1886-1962), 1954. A gauche : Tiyi (Judith Evelyn, 1909-1967) et Nefertiti (Anitra Stevens, 1927-2004) : tout est dit sur cette photographie... A droite la seule Tiyi. Et ci-dessous en entretien avec Sinouhé (Edmund Purdom, 1924-2009). Remarquons que le nom, sur la couronne, est parfaitement écrit.





Shadi abd el Salam (1930-1986), *Queen mother Teye*, études pour le projet d'un film portant sur Akhenaton. Tiyi imposante en veuve royale et mère du jeune Amenhotep. On ne peut que regretter la disparition du réalisateur avant la finalisation de son somptueux projet.

Mais aussi à la télévision :



Antonella Lualdi y est une Tiyi particulièrement manipulatrice dans *Nefertiti, figlia del sole*, téléfilm des plus mauvais de Guy Gilles, 1994.

En peinture :



Winifred Brunton (1880-1959), Tiyi (jeune, à gauche, et plus âgée, à droite). On devine un caractère plus que puissant grâce au regard. Tout l'inverse du souverain « bonhomme » et ventripotent qu'est son mari, à droite.



Mikhail Potapov (1904-2007), *la reine Tiyi*. Une fois de plus nous pouvons constater la différence entre une jeune Tiyi (à gauche) et une Tiyi aguerrie à l'exercice du pouvoir (à droite).

Et en Bande Dessinée :



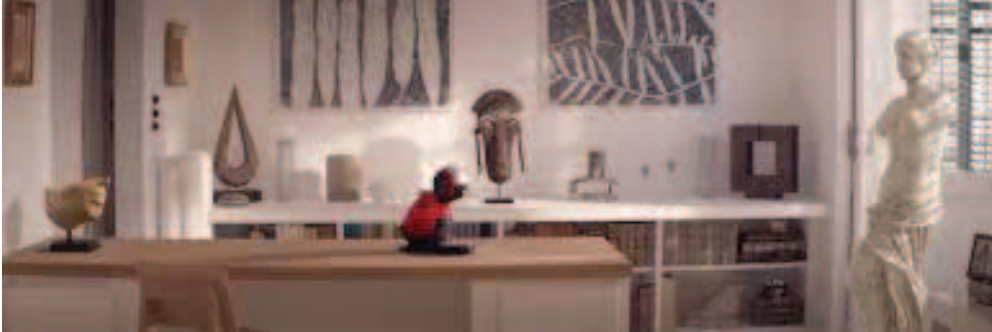
Détails de certaines vignettes tirées de *L'Or du Temps*, sublime Bande Dessinée de D. Haziot et F. Baranger (3 volumes, éd Dargaud, 1989), dans laquelle Tiyi est particulièrement magnifique. Magnifique, subtile mais... triste aux côtés d'un jeune Amenhotep III éprit de chasse et des femmes de son harem... On retiendra également de cette œuvre le monologue du vizir Sennefer, une coupe de vin à la main, (allusion anachronique à la « Tombe aux vignes ») : « *Que sont devenus les tombeaux des grands rois eux-mêmes qui ont régné sur l'Égypte il y a très longtemps ? Beaucoup ne sont plus que ruines désertes, sable, poussière. Et qui se souvient d'eux ? Voilà pourquoi*

j'aime le vin. Avec ce compagnon, on oublie et on ne vit que ce qui en vaut la peine. »

Plus récemment, nous retrouvons Tiyi sur le timbre égyptien de 5 piastres :



A nouveau à la télévision, dans la publicité *Nescafé Dolce Gusto* (2015), dans laquelle le fragment de statue souvent attribué à Tiyi (MMA 26.7.1396, à gauche) converse avec la Vénus de Milo et un masque océanien :



Et dans une présentation de la famille Obama revue et corrigée... :



(d'après : <https://www.pinterest.com/pin/564498134516345213/>)

Présentation de la méthodologie

Devant tant d'engouement, il fallait tenter de redonner à Tiyi une place plus correcte et ce fut le but premier de ce travail. Mais, une nouvelle citation se doit d'être donnée ici. Il s'agit d'un extrait du premier message que le Professeur Marc Gabolde m'a envoyé, et dans lequel, après avoir accepté de me diriger, il ajoutait : « *Gardez à l'esprit que les pires idées reçues en matière d'histoire ne sont pas celles des autres, mais les nôtres car nous avons beaucoup plus de mal à les remettre en question. C'est d'autant plus vrai pour les sujets à caractère "biographique" que nous avons généralement une image mentale du personnage à étudier assez précise et que la tentation est toujours grande de vouloir rétablir une "vérité" toujours, en fait, hors de portée. Ce que j'ai écrit sur Akhenaton comme ce que vous écrirez sur Tiyi sera désuet dans moins de 50 ans* ». Je me suis efforcé de conserver cette mise en garde à l'esprit tout au long de mon étude, et le Professeur Gabolde peut témoigner que je me suis souvent éloigné du droit chemin. Je le remercie donc vivement d'avoir régulièrement pris soin de rectifier mon enthousiasme.

Et, à ceci, j'ajouterai la citation de D. Laboury¹² : « (...), *je tâcherais d'assumer cette inévitable sympathie déformante entre l'auteur, son sujet et sa propre époque, en cherchant à distinguer l'énoncé des faits matériellement avérés de l'interprétation qu'il m'est aujourd'hui possible d'en proposer.* »

Je me devais avant tout de recenser toutes les sources actuellement à notre disposition et d'établir un inventaire provisoire qui pourra servir de base aux historiens au fur et à mesure des prochaines découvertes¹³. Ce travail fut le plus long car le nombre d'objets rencontrés est

¹² - *op. cit.*, p. 41.

¹³ - les récentes études ADN portées sur certaines momies royales de la période et publiées en 2010 (Collectif, Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, pp. 638-647), ont largement contribué à parfaire notre connaissance de la reine et de sa famille, mais il ne fait aucun doute que l'étude d'autres momies (notamment celle du jeune prince CG 61071) serait fort utile et pourrait amener à changer certaines hypothèses avancées dans ce travail. De même les travaux effectués sous la direction de Hourig Sourouzian à Kom el Hettan, ou ceux dirigés par Claude Rilly à Sedeinga apporteront certainement d'autres informations importantes. Enfin, toujours à titre d'exemples de ce qui fera évoluer notre inventaire, notre corpus de scarabées, cauroïdes et autres fragments d'objets inscrits ne peut être qu'enrichi : il y a, d'une part, tellement de musées possédant de telles pièces que nous n'avons pu tous les recenser, d'autres part les collections privées regorgent de tels objets et les salles des ventes permettent régulièrement d'en voir apparaître et, enfin, il s'en trouve régulièrement (particulièrement à Malqatta et Tell el Amarna). Sans compter d'autres découvertes : on se souvient de la découverte récente de la tombe d'Ouser, en Assouan, livrant le nom de trois femmes qui sont peut-être apparentées à Tiyi et qui étaient inconnues auparavant.

considérable et prouve à lui seul l'importance de Tiyi. Pas moins de 841 attestations plus ou moins certaines de la reine¹⁴ et, même si l'on retire les 24 objets douteux (probablement attribuables au corpus mais incertains¹⁵), l'on reste à 817 attestations certaines.

Le classement que j'ai choisi n'est pas nécessairement définitif et peut être modifié (le choix de présenter les objets par thèmes peut sembler insatisfaisant et le choix d'une présentation chronologique ou stylistique aurait tout aussi bien pu être tenté).

Nous trouverons donc, dans l'ordre de présentation, les représentations issues de tombes puis celles qui se trouvent dans les temples. Viennent ensuite les objets funéraires (ceux découverts dans la tombe de Youyou et de Touyou et ceux ayant appartenu à Tiyi) ; les bagues, scarabées, cauroïdes et autres amulettes ; les mentions inscrites sur différents objets (vaisselle et boîtes, coffres et coffrets, étiquettes de jarres et lettres découvertes à Tell el Amarna) ; et, enfin, les stèles et les statues.

Il ne m'a pas paru opportun d'intégrer la momie de Tiyi, tellement précieuse pour notre travail, dans l'inventaire, car il semble impossible de la considérer comme un « objet ». Son étude constitue donc la première partie de l'analyse rédigée permettant ainsi de découvrir partiellement la femme qu'elle fut, avant de commencer l'étude de sa personnalité officielle.

A l'issue de la constitution de l'inventaire, il apparaît que Tiyi est l'un des personnages de l'Histoire égyptienne les mieux documentés. Outre sa momie déjà évoquée, nous possédons celles de ses parents Youyou et Touyou, de son époux Amenhotep III, de son fils Amenhotep IV/Akhenaton et de son petit-fils Toutankhamon. Or, les outils mis à la disposition des chercheurs actuellement permettent d'obtenir de nombreuses et précieuses informations : l'âge au moment du décès (ce qui, pour établir une chronologie, notamment, est le meilleur élément¹⁶, et permet également, par exemple, d'évaluer les maternités de Tiyi au sein de cette chronologie et de revenir sur certains points biographiques¹⁷), les maladies et, éventuellement, la cause du décès (dans ce cas précis, il n'est plus possible de penser que Tiyi a succombé à une épidémie et, ainsi, la lettre EA 11, dont on a longtemps pensé qu'elle parlait

¹⁴ - sans compter les dizaines d'empreintes de briques de Malqatta estampillées à son nom.

¹⁵ - les doutes concernant ces objets sont systématiquement notés dans l'inventaire.

¹⁶ - l'âge n'est pas précisé à l'année près, les relevés donnant + ou - 50 ans, donc finalement entre 50 et 60 ans au moment du décès.

¹⁷ - il semble aujourd'hui impossible de penser que Tiyi ait pu donner naissance à un enfant après la venue au monde du prince Amenhotep. La petite Baketaton ne saurait être encore présentée comme la fille d'Amenhotep III et de Tiyi, et l'hypothèse de M. Gabolde (« *Baketaton fille de Kiya ?* », in *BSEG* 16, 1992, pp. 32-33) est ainsi renforcée.

de la disparition de la reine lors d'une épidémie, ne saurait continuer d'être intégrée à son corpus. Tiyi semble tout simplement être décédée de sa « belle mort », *cf.* pp. 51-52 et 58-59), les liens familiaux entre les individus (découvrir qu'Amenhotep III et Tiyi étaient cousins, notamment, permet de renforcer l'hypothèse selon laquelle Moutémouia – mère du roi – et Youyou – père de la reine – étaient frère et sœur, *cf.* p. 111), etc.

En plus de la momie, une partie de son mobilier funéraire (fragments du masque ?, fragments de la chapelle, fragments du sarcophage, ainsi que quelques éléments éparpillés dans KV55 et aux alentours de la tombe d'Amenhotep III) nous sont parvenues et peuvent donner de précieuses informations sur sa disparition ainsi que sur ses inhumations¹⁸.

Outre ces premiers éléments importants, d'autres membres de la famille sont connus, de même que plusieurs de ses serviteurs proches. Elle est mentionnée et représentée régulièrement pendant les deux règnes qu'elle a traversés (tant en Égypte qu'à l'étranger), et il est ainsi possible d'établir une chronologie biographique partielle.

Enfin, plusieurs témoignages *post mortem* sont connus, permettant de percevoir le souvenir qu'elle laissa, au moins pendant quelques décennies après sa disparition (l'un des plus précieux de ces témoignages étant très certainement celui inscrit dans la tombe ramesside d'Ameneminet - TT 277 -, qui nous renseigne richement sur les cultes funéraires rendus à Amenhotep III et à Tiyi).

La partie rédactionnelle a, quant à elle, pour objectif d'exploiter au mieux cette documentation. Ma volonté ne fut pas de faire des découvertes majeures (même si certains éléments inconnus auparavant ont pu être décelés), mais d'essayer d'être le plus exhaustif possible dans la présentation de Tiyi afin que l'essai, somme de toutes les connaissances actuelles la concernant, puisse servir de base à de futurs travaux. Éliminer ce qui était désuet, et proposer de nouvelles perspectives en tenant compte, notamment, des toutes dernières découvertes connues séparément mais jamais rassemblées en un seul ensemble, fut ma priorité.

Le plan choisi ne fut pas des plus simples à établir et a évolué au fur et à mesure de l'avancée de ma recherche. Celui proposé ici est celui qui m'a semblé le plus convaincant au regard de mes objectifs. D'autres auraient-ils été plus judicieux ?

¹⁸ - nous pouvons déduire que, probablement, la dépouille de Tiyi effectua plusieurs voyages avant d'être finalement transférée dans la tombe d'Amenhotep II.

Commencer par présenter la femme que fut Tiyi me semblait évident dès le début, quitte, paradoxalement, à commencer par étudier sa momie et sa disparition. Cela permet de placer des bornes chronologiques stables et de pouvoir ensuite intégrer les autres éléments connus de son existence. C'est pour la suite qu'il fallait trancher. Les premiers plans se voulaient thématiques (1 Tiyi femme, 2 les protocoles de la reine, 3 Tiyi dans les sources écrites, 4 Tiyi dans les représentations figurées ; 1 Tiyi femme, 2 Tiyi reine, 3 Tiyi déesse, par exemples). Si tous les domaines pouvaient être abordés, ces plans avaient la difficulté d'obliger à des renvois permanents, et la chronologie devenait difficile à aborder. La difficulté résidait, en fait, en plusieurs points : se débarrasser de certains préjugés¹⁹, réussir à intégrer le personnage sous trois périodes distinctes²⁰ sans trop de répétitions tout en réussissant à utiliser la totalité du corpus de l'inventaire. Et ne pas tomber dans le piège de traiter trop dans le détail les règnes d'Amenhotep III et/ou d'Amenhotep IV/Akhenaton ne fut pas le plus simple.

Le plan retenu me semble être ce qui le permet le mieux. La première partie – Tiyi femme - permet ainsi de découvrir Tiyi « physiquement », puis fille de ses parents et enfant au milieu de sa fratrie, puis mariée et, enfin, mère. La deuxième partie – Tiyi reine – rend possible, d'une manière thématique, d'intégrer systématiquement les éléments chronologiques résultant des deux règnes qu'elle connut : ses serviteurs sont présentés d'une manière chronologique (règne d'Amenhotep III, début du règne d'Amenhotep IV et, enfin, règne de celui-ci devenu Akhenaton). Il en est de même pour ses domaines et lieux de résidence (période pré amarnienne puis période amarnienne) et, enfin, l'étude de son protocole permet de percevoir le glissement du statut de grande épouse royale à celui de mère du roi.

Ces deux parties achevées, le « personnage » Tiyi se dessinait relativement bien et pouvait, dans une troisième partie – lorsque Tiyi régnait : représentations figurées et éléments biographiques - être placé à l'intérieur d'un tableau chronologique allant du début du règne d'Amenhotep III jusqu'au moment de la disparition de la reine, aux alentours de l'An XIV d'Akhenaton. Nous pouvons alors restituer quelques jalons de son existence et tenter de percevoir quelques événements importants de son existence à partir de l'An I d'Amenhotep III (naissances et décès de ses enfants, participation à certains moments importants des deux

¹⁹ - la divinisation de Tiyi, notamment, souvent exprimée, ne s'avère être que très ponctuelle et n'est jamais présentée comme un état définitif. Si, en certaines occasions, la reine incarne bien une déesse, force est de constater qu'elle reste « humaine » la plupart du temps. Et ce, sous le règne de son mari tout autant que sous le règne de son fils.

²⁰ - le règne d'Amenhotep III, celui d'Amenhotep IV/Akhenaton et, enfin, après le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton.

règnes, etc.).

Il restait un aspect important du personnage à traiter, celui du souvenir qu'elle laissa après sa disparition. Il existe de nombreuses sources concernant cet aspect particulier de l'étude, mais elles ne permettaient cependant pas d'y consacrer une partie entière (le plan eut été trop déséquilibré). Aussi ai-je décidé d'en faire la base de ma conclusion.

Nous la voyons alors évoquée sous le règne du roi féminin ayant régné après Akhenaton (*cf.* pp. 254-257), sous celui de Toutankhamon, et encore à l'époque ramesside. Et, dans le même temps nous découvrons que certains des domaines qu'elle posséda restèrent en activité, sous son patronyme, quelques décennies après sa mort.

Il apparaît alors que la documentation abondante concernant Tiyi permet, aujourd'hui, d'en dresser un tableau à la fois vivant et historique. Mais cette abondance des sources ne saurait cacher les nombreuses lacunes qui subsistent encore actuellement et tout ce qu'il faut encore établir ou infirmer. Et une nouvelle fois, seules les découvertes à venir permettront d'affiner ce que l'on croit savoir de cette grande reine (*cf. note 11*). Car indubitablement, la seule certitude qu'il est possible d'affirmer à l'heure actuelle c'est que Tiyi fut une grande épouse royale d'exception et qu'elle fut reconnue comme telle de son vivant.

Enfin, je l'évoquais plus haut, il a été parfois tentant de revenir en détail sur le règne d'Amenhotep III ou celui de son successeur. Or je crois qu'il ne fallait en aucun cas tomber dans ce piège. La bibliographie concernant les deux souverains est abondante et les deux règnes ont été, de nombreuses et récentes fois²¹, parfaitement traités sans qu'il soit utile d'y revenir ici. Le contexte général de l'Égypte du XIV^{ème} siècle av. J.-C. est, à défaut d'être absolument connu, relativement bien documenté.

Il fallait donc, à partir d'une trame chronologique concrète, intégrer Tiyi tout au long de cette période tout en ne conservant des souverains que ce qui était important à la découverte de la souveraine et à la compréhension de son/ses rôle(s).

²¹ - trois ouvrages, généraux et de grande qualité, couvrent parfaitement la période : Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, éditions du Rocher, Paris, 2000 ; Laboury D., *Akhenaton*, éd. Pygmalion, 2010 et Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998. Ils servent de base à mon travail et m'ont apporté, non seulement la chronologie nécessaire, mais encore les faits événementiels et les grandes articulations des règnes et interrègnes.

Cela m'a amené à me poser une question, simple mais essentielle : qui était-elle ? On a, et cela semble logique et même évident, tendance à considérer les reines d'Égypte juste comme les « femmes de... » et, dans certains cas les « mères de... »²². Un peu comme si elles n'avaient existé que par rapport aux souverains de leur temps. Dans un sens c'est la vérité absolue : une femme, le plus souvent, n'est reine que parce qu'il y a un roi. Et de fait, Tiye est grande épouse royale, mère royale et grand-mère royale, donc définie au regard de l'Histoire comme *la femme d'Amenhotep III*, *la mère d'Amenhotep IV/Akhenaton*, mais aussi *la grand-mère de Toutankhamon*. Dès lors est-il possible (sans aller jusqu'à imaginer qu'Amenhotep III puisse être défini comme le simple « mari de... ») de sortir de cet état d'esprit et de donner à Tiye une réalité plus « humaine », moins officielle ? Ou, plus généralement, est-il possible de traiter de la reine par et pour elle-même ? L'égyptologie semble le permettre : Ahmes Nefertary en est un exemple remarquable mais, malheureusement, presque isolé²³.

C'est dire que, tout en conservant le côté officiel émanant des fonctions exercées par Tiye, j'ai tenté autant que possible de tenir compte aussi de l'être humain et de la femme « politique », ayant ses propres prérogatives, qu'elle fut.

²² - les femmes-pharaons, dont Hatshepsout est le symbole absolu, n'entrent pas totalement dans ce propos même si elles sont systématiquement rattachées par les chercheurs aux règnes qui précèdent et suivent les leurs.

²³ - depuis Hetep Heres, jusqu'aux divines adoratrices d'Amon de l'époque tardive, force est de constater que les reines les plus connues ne le sont souvent que parce que « femme de... » ou « mère de... », et que rares sont les ouvrages qui leur sont à part entière consacrés (Nefertiti et Nefertary, dont les époux sont tellement prestigieux, sont l'exception).

Avertissements liminaires

La lecture de ce travail nécessitant la manipulation simultanée de l'inventaire et de la partie rédigée, j'ai choisi de placer les notes en bas de page afin de faciliter la démarche du lecteur qui n'aura pas, ainsi, à devoir se reporter en fin de chapitre.

Les références bibliographiques données dans les dites notes sont les plus complètes possible afin d'éviter la gymnastique laborieuse de se reporter, en plus, à la bibliographie. L'idée est que le lecteur puisse bénéficier facilement et rapidement de toutes les informations utiles. A cette fin, les abréviations utilisées au cours de l'étude sont les suivantes :

- dans la partie rédigée, les renvois à des sujets déjà traités seront indiqués (*cf. p. X/pp. X-X*) tandis que les renvois à l'inventaire seront inscrits (*cf. inventaire p. X/ pp. X-X*) dans le texte, ou *cf. inventaire p. X/pp. X-X*, en note de fin de page.

- les abréviations courantes et les conventions d'usages sont les suivantes :

- | | | |
|---|---|--------------------------|
| - <i>cf.</i> : <i>confer</i> , comparer avec/voir | - in : dans | - pl. : planche(s) |
| - col. : colonne(s) | - <i>in situ</i> : en place | - r ^o : recto |
| - éd. : éditeur(s)/éditrice(s) | - l. : ligne(s) | - t. : tome |
| - etc. : <i>et cætera</i> | - litt. littéralement | - trad. : traduction |
| - ex. : exemple(s) | - n. : note(s) | - trad. lit : traduction |
| - fasc. : fascicule(s) | - n ^{o(s)} : numéro(s) | littérale |
| - fig. : figure(s) | - <i>op. cit.</i> : <i>opus citatum</i> , | - v ^o : verso |
| - <i>ibidem</i> : au même endroit | œuvre (déjà) citée | - vol. : volume |
| - <i>idem</i> : le même auteur | - p. : page | |
| - <i>id. ib.</i> : <i>idem ibidem</i> | - pp. : pages | |

I - Tiwi femme

1 - La momie de Tiwi

La momie KV35 nommée Elder Lady, découverte en 1898 par Victor Loret dans la cachette de la tombe d'Amenhotep II (KV35) et portant le n° CG 61070, a suscité une littérature abondante. Mais depuis les résultats de son étude approfondie, publiés dans l'article du *JAMA* de février 2010²⁴ et dans celui de M. Gabolde de la revue *ENiM*²⁵, la majeure partie des écrits de cette bibliographie est obsolète, et son identification comme étant bien la momie de Tiwi est certaine²⁶. Nous n'avons donc retenu, pour cette partie de notre exposé, que la bibliographie restreinte suivante à laquelle s'ajoutent, bien entendu, les deux articles cités plus haut :

- Aldred C., *Akhenaten, King of Egypt*, Thames & Hudson Ltd, Londres, 1988, pp. 95-97.
- Dunand F. et Lichtenberg R., *les momies et la mort en Égypte*, Errance, Paris, 1998, pp. 62-63, 236.
- Harris J.E., Wente E.F., « Royal Mummies of the Eighteen dynasty : A Biological and Egyptological Approach », in Reeves N. (ed.), *After Tut'ankhamun, Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes*, *StudEg*, Londres et New York, 1992, pp. 2-20.
- Harris J.E., Wente E.F., « Mummy of the Elder Lady in the Tomb of Amenhotep II : Egyptian Museum Catalog Number 61070 », in *Science* 200, 1978, pp. 1149-1151.
- James S.E., « Who is the Mummy Elder Lady », in *KMT*, vol. 12, n°2, 2001, pp. 42-49.
- Germer R., « Die angebliche Mumie der Teje – Probleme interdisziplinärer Arbeiten », in *SAK* 11, 1984, pp. 85-90.
- Loret V., « Le tombeau d'Aménophis II et la cachette royale de Biban-el-Molouk », in *BIE*, série 3, n° 9, Le Caire, 1899, p. 98-112.
- Smith G.E., *The Royal Mummies*, *CGAE*, n°s 61051-61100, Le Caire, 1912, pp. 38-39, pl. XCVII.

²⁴ - Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., «Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family», in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, pp. 638-647 et eAppendix.

²⁵ - Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 177-203.

²⁶ - les résultats confirment que la momie est celle de la fille de Youyou et Touyou à 99,99999929 % et qu'elle et Amenhotep III sont les parents de la momie KV55 – identifiée comme étant celle d'Amenhotep IV Akhenaton – à 99,99999964 %.

L'environnement premier de la momie est inconnu puisque celle-ci fut découverte déplacée, dans la cachette de la tombe d'Amenhotep II. Toutefois, sa présence dans la Vallée des Rois indique que c'est bien là qu'elle fut inhumée en dernier lieu, et la tombe d'Amenhotep III (KV22) semble une évidence (nous aurons l'occasion de voir ci-dessous que Tiye fut très certainement inhumée tout d'abord dans la tombe d'Akhenaton, puis qu'elle fut déménagée après la période amarnienne, probablement sous le règne de son petit-fils Toutankhamon ou celui du roi-féminin l'ayant précédé et sur lequel nous reviendrons). Lors de la découverte, la momie de Tiye se trouvait à côté de celle d'un jeune prince (CG 61071)²⁷ et de la momie nommée The Young Lady (CG 61072), identifiée aujourd'hui comme étant celle de la mère de Toutankhamon. C'est ainsi que les trois momies sont restées avant d'être déplacées et étudiées (*cf. illustrations 1 & 4, ci-dessous*) et déplacées au Musée du Caire.

L'identification de la momie CG 61070 comme étant celle de Tiye n'est pas récente même si elle faisait l'objet de certaines contestations (*voir notamment l'article de James S.E., « Who is the Mummy Elder Lady », in KMT, vol. 12, n°2, 2001, pp. 42-49, qui fait de cette momie celle de Nefertiti*). En effet les recherches de James E. Harris, publiées en 1978, comparant les cheveux de la momie à ceux découverts dans le petit coffret au nom de Tiye du mobilier funéraire de Toutankhamon (Caire JE 60697 et 60700) arrivaient à cette conclusion. De même, les analyses cranio-faciales opérées sur les momies royales de la XVIII^{ème} dynastie et publiées en 1991, confirmaient l'hypothèse que la momie CG 61070 était celle de la fille de Youyou et Touyou²⁸.

Les principales informations données par les différentes études sont les suivantes : la momie, dont l'âge est estimé à +/- 50 ans (nous aurons l'occasion de revenir sur ce point), mesure 1,455 m et possède toujours une abondante chevelure d'environ 30 cm de longueur. Ses dents sont usées mais saines.

L'abdomen est très endommagé, résultat de l'œuvre des pilliers de l'Antiquité. La souveraine souffrait de scoliose légère, de struma et d'une hernie abdominale. Le fait qu'il n'ait été décelé aucune trace de la bactérie de la peste sur la corps ainsi identifié, confirme que la lettre EA 11, Berlin VAT 151 + 1878, ne parle pas du décès de Tiye mais bien d'une autre épouse d'Amenhotep III.

²⁷ - la momie de celui-ci a été pressentie comme étant celle du prince Ouabkhouenou, fils d'Amenhotep II, ou bien comme étant celle de Thoutmosis, fils de Tiye et d'Amenhotep III. Cette dernière solution, au vu de la place de cette momie à côté de celle de Tiye nous semble un peu plus convaincante mais sans aucune certitude ainsi que nous aurons l'occasion de le voir plus loin.

²⁸ - *cf. illustration 6 ci-après et Harris J.E., Wente E.F., « Royal Mummies of the Eighteen dynasty : A Biological and Egyptological Approach », in Reeves N. (ed.), After Tut'ankhamun, Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes, StudEg, Londres et New York, 1992, p. 13.*



Le bras droit est étendu et placé le long du corps, la main reposant sur le haut de la cuisse droite. Le bras gauche est replié sur le thorax et la main est refermée sur un sceptre aujourd'hui disparu, le pouce est déplié (cf. *ci-contre, le croquis de G.E. Smith, The Royal Mummies, in CGC, 61051-61100, Le Caire, 1912, p. 39*).

Les autres mesures effectuées au début du XX^{ème} siècle et publiées en 1912 sont les suivantes : longueur crânienne : 17,7 cm ; largeur crânienne : 13,5 cm ; largeur du front : 9,1 cm ; hauteur auriculaire : 11,4 cm ; hauteur faciale totale : 10,7 cm ; hauteur faciale supérieure : 6,2 cm ; largeur bizygomatique : 12,1 cm ; largeur bigoniaque²⁹ : 8,7 cm ; largeur et hauteur nasales : 5 cm X 2,7 cm ; orbite droite : 4,2 cm X 3,1 cm ; orbite gauche : 3,9 cm X 3,1 cm³⁰.

Illustrations :



1



2

²⁹ - la largeur bizygomatique est la mesure prise entre les deux extrémités inférieures de la mandibule, la largeur bigoniaque étant la mesure prise entre les deux extrémités supérieures, les deux mesures donnent la largeur du visage.

³⁰ - Smith G.E., *The Royal Mummies, CGAE*, n^{os} 61051-61100, Le Caire, 1912, p. 40.



3



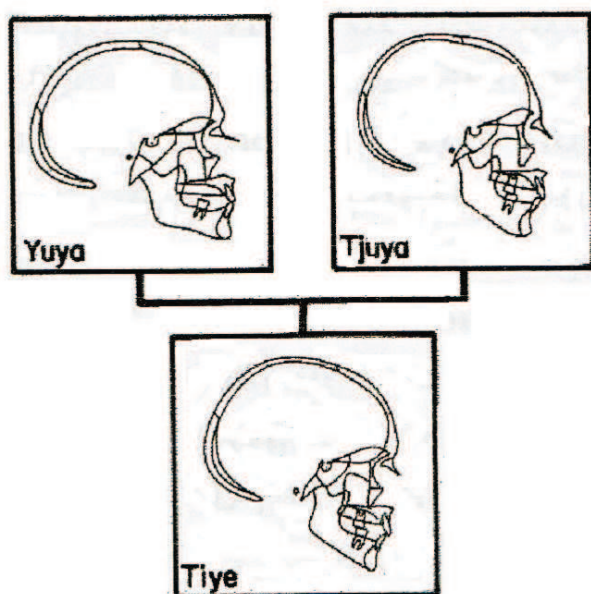
4



5a



5b



d'après Harris J.E., Wente E.F., « Royal Mummies of the Eighteen dynasty : A Biological and Egyptological Approach », in Reeves N. (ed.), *After Tut'ankhamun, Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes*, StudEg, Londres et New York, 1992, p. 8, figure 3.

2- La mort de Tiye

Il est absolument certain que Tiye a survécu à son mari et a connu une partie du règne de son fils. Les seules lettres envoyées par Tušratta, roi du Mitanni, à Tiye et à Amenhotep IV le prouvent³¹, car si Amenhotep III y est nommé (*Mimmureya*) c'est en tant que souverain mort. Le roi du Mitanni s'adresse bien à sa veuve (*Teye*) et à son héritier (*Naphurreya*) (à titre d'exemple : «⁷⁻¹⁸Tu es celle qui sait que moi-[même] j'ai toujours eu de l'amitié [pour] *Mimmureya*, ton mari, et que *Mimmureya*, ton mari, d'autre part, eut toujours de l'amitié pour moi. E[t les choses] que j'éc[rivais et] disais [à] *Mimmureya*, ton mari, et les choses que *Mimmureya*, ton mari, [d'au]tre [part], m'éc[ri]vait sans ces]se et me disait, toi, [*Keli*]ya, et Mane les connaissez. Mais tu es cel[le, d'autre pa]rt, qui connaît bien mieux que tous les choses [que] nous nous sommes dites [l'un à l'au]tre. Personne d'[au]tre ne les connaît. » ; « J'avais di[t], « *Naphurre*[ya, mon frère] va me traiter dix fois mieux que son père ne l'avait fait. » mais maintenant il ne [m'a] même pas [donné]ce que son père avait l'habitude de donner.»).

De plus, deux scènes de la tombe TT192 de Khérouef (1a et 1b, cf. inventaire pp. 10-12) montrent Amenhotep IV en compagnie de la souveraine (*mw.t ntr, ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy ! la mère du dieu, la grande épouse royale, Tiye ! ; mw.t ntr, Tyy, ḥnḥ.ti rnp.t(i) ! la mère du*

³¹ - EA 26, BM E 29794 et Oriental Institute A 9356 ; EA 27, Berlin VAT 233, 2197, n°1 et 2193 ; EA 28, BM E 37645 ; EA 29, Berlin VAT 271 + fgts 1600, 1618-1620, 2195-6 n°s 3-4, 2197, n°s 3-5, et 2, cf. inventaire pp. 259-262.

dieu, Tiyi, vivante et jeune !). Rien n'indique, bien sûr, que Tiyi soit vivante – au contraire, la formule nh.ti rnp.t(i) ! pourrait amener à penser le contraire. Cependant, la scène du linteau de la cour d'entrée montre le jeune roi et sa mère officiant devant Rê-Horakhty et Maât à gauche, et Atoum et Hathor à droite. L'on peut supposer que si Amenhotep avait, au moment de la réalisation de la scène, perdu ses deux parents, soit il aurait été représenté seul, soit en compagnie des deux. L'on imagine mal le choix qui privilégierait la reine plutôt que le roi. D'ailleurs la scène 1b montre le roi en compagnie de ses parents et à défaut d'y voir la preuve d'une corégence entre les deux souverains³², les deux scènes, côte à côte, sont cohérentes et permettent de créer un lien chronologique entre les deux règnes : 1b montre l'ancien et le nouveau roi, 1a se concentre sur le nouveau, épaulé par Tiyi, point commun des deux représentations qui passe du statut de $\text{hm.t n(y)-sw.t wr.t}$ à celui de mw.t ntr mais forcément vivante.

Notons également, que parmi les objets associés à la reine deux sont des dédicaces de Tiyi à son époux défunt : la petite stèle de bois Berlin 17 812 (*inventaire p. 251*), et la petite table d'offrande de granite (*inventaire p. 253*), toutes les deux découvertes à Gourob. Les textes sont sans équivoque et ne peuvent être compris que si Tiyi est bien vivante lors de leur fabrication : $d n(y)\text{-sw.t htp Wsir-Wnn-nfr, ntr } \text{ }^{\text{c}}3, nb t3 dsr, d=f pr.(t)\text{-hrw } (n(y)) irp, irt.t, h.t nb.t nfr.t w^{\text{c}}b.t kb(h.t) m3^{\text{c}}\text{-hrw, } n k3 n(y) Wsir n(y)\text{-sw.t Nb-M3}^{\text{c}}.t\text{-R}^{\text{c}}, s3 R^{\text{c}}, \text{Imn-h}tp\text{-hk3-W3s.t } m3^{\text{c}}\text{-hrw. hm.t-n(y)-sw.t wr.(t), mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Ty, ir=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s et hm.t-n(y)-sw.t wr.(t), Ty, ir~n=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s, ntr nfr, Nb-M3}^{\text{c}}.t\text{-R}^{\text{c}}$.

Enfin, signalons la présence de Tiyi en Akhetaton pour l'inauguration du Chout Rê que le roi lui offre (*inventaire pp. 32-33, 137-139*). Quelle que fut la durée de son séjour amarnien³³, tout prouve dans les scènes dépeintes sur les murs de la tombe de son intendant Houya que le don n'est pas à titre posthume et que Tiyi – même si son nom est systématiquement suivi de la formule $\text{nh.t(i) d.t (r) nh}$ qui n'est pas systématiquement funéraire³⁴ - s'est effectivement rendue dans la nouvelle capitale. La représentation du roi menant sa mère ($\text{mw.t n(y)-sw.t, (hm.t n(y)-sw.t) wr.t, (Ty)y, nh.t(i) d.t (r) nh}$) par la main et la légende l'accompagnant sont sans équivoque à ce sujet (1c de l'inventaire, $s t3 hm.t n(y)\text{-sw.t wr.t, mw.t n(y)-sw.t, Ty, (i)r(y).t\text{-p}^{\text{c}}.t, r ir=t(w) t3(y)=s \check{S}w.t\text{-R}^{\text{c}}$; *introduire la grande*

³² - le débat portant sur la corégence Amenhotep III/Amenhotep IV est ouvert depuis longtemps mais il nous semble que les arguments qui la démentent sont beaucoup plus pertinents. C'est l'idée que nous retiendrons dans le présent travail. Voir, en ce sens, M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 62-98.

³³ - nous reviendrons sur celui-ci un peu plus loin.

³⁴ - on en veut pour preuve, bien sûr, le nombre important de cette formule suivant le nom de la reine sous le règne d'Amenhotep III alors qu'elle était bien vivante.

épouse du roi, la mère du roi, Tiyi, la noble, afin de (lui) faire contempler son Chout Rê). La venue de sa maîtresse a dû être un événement important pour Houya qui a, de plus, fait représenter la réception organisée par le monarque pour sa mère (scènes 1a, 1b et 1e). Mais le seul fait chronologique que nous pouvons retenir concernant le séjour de Tiyi est qu'il a eu lieu après l'installation de la cour dans la nouvelle capitale, soit après l'an VII d'Akhenaton. En effet, l'an XII, mentionné dans la tombe, ne concerne que les cérémonies associées à la venue des tributaires à Akhetaton,³⁵ et rien ne permet d'associer les deux événements. Aucune date n'est associée à la consécration du Chout Rê, et Tiyi n'est pas présente lors des cérémonies de l'an XII. La disparition de Tiyi est donc postérieure à l'an VII.

Mis à part le mobilier funéraire de Tiyi (de facture amarnienne pour l'essentiel, et qui prouve - nous y reviendrons - que c'est bien Akhenaton qui s'est occupé des funérailles de sa mère), notre corpus présente une série importante d'objets et de scènes figurées associant Amenhotep IV/Akhenaton et Tiyi.

Certains, trouvés à Tell el Amarna ne sont à rattacher qu'à un culte « populaire » lié au couple royal Amenhotep III - Tiyi³⁶, et ne sauraient fournir d'indications ni sur la présence de Tiyi, ni sur la date de sa venue. Les deux scarabées (*inventaire p. 203*) découverts à Enkomi dans la tombe 93 – l'un au nom de Tiyi, l'autre au nom d'Akhenaton – ne donnent pas plus d'information car ils ont pu être acheminés à Chypre à des époques différentes avant d'être placés dans la même tombe. La boîte Louvre E 11 044 (*inventaire p. 238*), découverte à Gourob et mentionnant *mw.t ntr, hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyi, 'nh.ti ! La mère du dieu, la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante !* ne saurait nous donner d'autre information que celle donnée par le texte : Tiyi, durant le règne de son fils – qu'elle soit vivante ou défunte – joue un rôle important, politique et théologique. Ce qui est, d'ailleurs, confirmé par la petite plaque de bois (*inventaire p. 240*) figurant deux fois Tiyi en sphinge encadrant des cartouches effacés volontairement dont on imagine aisément qu'ils contenaient les noms d'Akhenaton. Le lien est affirmé fortement entre les deux protagonistes ; cependant, alors qu'on attendrait que Tiyi soit nommée *mw.t ntr*, elle n'est citée qu'en tant que *hm.t n(y)-sw.t wr.t, La grande épouse royale*. Quant à la statue Berlin 17 836, découverte également à Gourob, (*inventaire p. 296*), si elle représente bien Tiyi (?) ne prouve que le fait que la reine fut traitée dans un style amarnien, ce qui n'a rien de surprenant au vu d'autres œuvres de cette

³⁵ - Davies N.de G., *The rock tombs of el Amarna, part III the tombs of Huya and Ahmes*, Londres, 1905, pl. XIII.

³⁶ - les scarabées, notamment (*inventaire p. 212*), le sceau Londres UC 376A (*inventaire p. 224*), la stèle de Panehesy BM 57399 (*inventaire pp. 267-268*) ainsi que les petites statues de facture amarnienne Hildesheim 53a/b (*inventaire pp. 292-293*).

époque (pour mémoire les nombreuses statues de Tiye placées dans le Chout Rê), et de l'existence, en Akhetaton, d'un atelier de sculpteurs qui lui était dédié dirigé par *Iwti, (i)m(y)-r(3) s^cnh(.w) n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, Iouti, directeur de(s) sculpteur(s) de la grande épouse royale Tiye (cf. la représentation de la tombe de Houya, inventaire p. 34).*

Le chef d'oeuvre du Musée de Berlin, (21834 et 17852, *inventaire pp. 282-285*), provenant également de Gourob, ne nous indique qu'une seule chose : le changement de statut de la reine qui passe du titre de *hm.t n(y)-sw.t* à celui de *mw.t n(y)-sw.t*. En effet, si elle ne possède aucune inscription, il est communément admis qu'elle représente bien Tiye âgée et qu'elle fut transformée à l'époque amarnienne. La preuve en est l'adjonction des deux traits sur le cou, caractéristiques de la période amarnienne. La coiffure actuelle est assurément celle d'une femme divinisée³⁷, et remplace une coiffure particulière uniquement portée par Tiye lors des fêtes jubilaires d'Amenhotep III³⁸. Peut-être le changement s'est-il opéré après sa mort, mais rien ne saurait le confirmer. Et, en tout état de cause, mis à part le remaniement amarnien, la statuette ne fournit aucun élément de datation.

Le seul objet permettant, peut-être, d'imaginer qu'il a été conçu alors que Tiye était vivante sous le règne de son fils, est la statuette Londres UC 004 (*inventaire p. 295*). En admettant qu'elle représente bien Tiye, Baketaton et Akhenaton³⁹, elle pourrait être commémorative de la venue de la reine dans la capitale, puisque sur les représentations des agapes et de la cérémonie d'inauguration, Tiye est toujours accompagnée de la petite Baketaton. Il est possible cependant que la jeune princesse soit Merytaton⁴⁰, auquel cas rien ne prouverait que la sculpture ait été réalisée du vivant de la reine. Bien au contraire, il ne pourrait dans ce cas n'être qu'un rappel *post mortem* du lien attachant la princesse devenue héritière à sa grand-mère.

De même, les deux inscriptions trouvées sur des bâtiments précis d'Amarna (le cartouche de la reine mentionné par W. M. Flinders Petrie dans la carrière H du nord de la ville⁴¹ (*cf. inventaire p. 244*) et le nom de Tiye figurant sur les montants d'une porte de maison dans l'enceinte du palais, au nord de la ville⁴², aujourd'hui toutes les deux disparues) ne

³⁷ - qui peut être rapprochée de la représentation de la reine aux côtés de son époux sur la stèle de Panehesy BM 57399 déjà citée. La coiffe ronde de Tiye *hm.t ntr* (reliefs de Louxor et socle de statue MMA 26 7 1409 (?)) est à exclure en contexte amarnien car le titre est attaché à Amon (*inventaire pp. 99-100*).

³⁸ - *cf.* les représentations de la tombe de Khérouef (*inventaire pp. 20-21*), de Kom el Hettan (*inventaire p. 131*) et de Soleb (*inventaire pp. 72, 73 et 84*).

³⁹ - *cf.* Gabolde M., *op. cit.*, pp. 86-87 et Johnson W.R., « Amenhotep III and Amarna : Some New Considerations », in JEA, 82, 1996, pp. 74-78.

⁴⁰ - *cf.* Gabolde M., *id. ib.*, l'auteur rappelant - nous y reviendrons - que Tiye et la princesse sont associées sur d'autres objets : les claquois découverts dans la tombe de Toutankhamon.

⁴¹ - voir notamment : Harell J., « Ancient Quarries near Amarna », in BEES n° 19, Autumn 2001, pp.36-38.

⁴² - C. Aldred, *Akhenaten, King of Egypt*, Londres, 1988, p. 64.

peuvent non plus donner de précision chronologique sur le séjour de la souveraine et encore moins sur sa disparition. La construction du Chout Rê, à elle seule, permet de comprendre qu'une carrière, ou une partie de carrière, ait pu être attribuée à Tiyi. Et quant au cartouche sur le montant d'une porte, cela n'a rien d'exceptionnel puisque nous savons qu'en plus de l'atelier de Iouti, Tiyi possédait au moins un domaine à Akhetaton, domaine dont Houya était l'intendant ((i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t), et sûrement plusieurs serviteurs.


Il faut donc chercher ailleurs pour avoir plus de précision quant à la date de la mort de Tiyi après l'an VII.


L'an XIV du règne d'Akhenaton fournit la dernière inscription connue et datée mentionnant Tiyi. On a donc souvent supposé le décès de la reine cette année là. Mais soulignons le fait que rien n'indique dans l'inscription (*h3.t-sp 14, irp n(y) pr (n(y)) Tyy, ʿnh.ti ! l'an de règne 14, vin de la maison de Tiyi, vivante ! cf. inventaire p. 244*) que Tiyi ait été encore en vie en l'an XIV. La formule ʿnh.ti ! peut simplement indiquer qu'elle était vivante au moment de la mise en jarre du vin de son domaine mais, plus sûrement, être une formule d'eulogie qui ne peut d'aucune manière nous renseigner sur le fait qu'elle était en vie ou non (exactement comme pour l'inscription mentionnant Moutémouia découverte à Malqatta sur laquelle nous reviendrons). Il est vrai que vers l'an XIV la famille royale souffre de nombreux deuils (Maketaton, Neferneferourê et Setepenrê) et l'on pourrait croire à une épidémie. Cependant il y a peu de chance que Tiyi ait vécu à Akhetaton à ce moment là. Il pourrait bien sûr s'agir d'une épidémie ne se cantonnant pas à la seule capitale et ayant emporté également la reine mère. Nous pourrions trouver un écho de ce drame dans la lettre EA 11, Berlin VAT 151 + 1878, écrite à Akhenaton par Bournabouriyash II roi de Babylone, souvent considérée comme concernant Tiyi : « ⁵⁻⁸ [Après que la femme de] ton père a été pleurée, je [t']ai envoyé Hu'a, mon mess[ager, et ..., un inter]prète. [J]'ai écrit [comme suit], disant : « une fille du roi qui [..., fut (jadis) am]enée [chez ton père]. Qu'ils [t'en amènent] une autre ». ⁹⁻¹⁵ [Et toi-même] tu as envoyé [Haamaš]ši, ton messenger, et [... et Mihuni, l'interprète], [disant] : [... la femme de] mon père a été pleurée [...] cette femme [...] elle est mor[te] durant la peste... »⁴³, mais ainsi que nous l'avons vu, l'étude de la dépouille de Tiyi ne montre aucun signe de la peste ou d'une maladie quelconque. Par ailleurs ni Akhenaton, ni le roi de Babylone, n'auraient parlé de Tiyi en des termes aussi vagues. A titre d'exemple, Tušratta, parle de la reine de la manière suivante : « Teye, la maîtresse de l'Égypte »⁴⁴ ; « Teye, ta mère », « la

⁴³ - traduction de W. L., Moran *Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987, p. 85.

⁴⁴ - EA 26, BM E 29794, et Oriental Institute A 9356, *inventaire p. 259*.

mère de mon frère »⁴⁵ ; « Teye, ta mère, la maîtresse d'Égypte », « Teye, ta mère »⁴⁶ ; « Pour Teye, que tout aille bien », « Teye, la femme de premier rang et la préférée de Nimmureya, ton père », « Teye, ta mère »⁴⁷. Il convient donc de ne pas verser cette lettre au dossier de la reine.

Il est certain, cependant, que Tiyi n'a pas dû dépasser la quatorzième année de règne de son fils. En effet, sur la chapelle dorée appartenant à l'origine à son mobilier funéraire avant son transfert dans la KV55 (*cf. inventaire pp. 155-163*), ainsi que sur son sarcophage découvert en morceaux aux abords de la tombe d'Akhenaton, (*cf. inventaire pp. 172-177*), le protocole d'Aton noté est celui qui est adopté vers l'an XIV⁴⁸, . Il est vrai que le fait peut témoigner simplement que la chapelle et le sarcophage ont été fabriqués à cette période sans pour autant que Tiyi soit alors décédée. Mais il est plus probable compte tenu de son style et du protocole inscrit qu'une partie de la constitution du mobilier funéraire ait été effectuée au moment du décès ou peu après. De fait, l'an XIV s'impose un peu plus si l'on observe la scène de la tombe royale figurant le culte de la statue funéraire de Tiyi (*cf. inventaire p. 39*). Sur cette scène, le protocole définitif évoqué plus haut et étant instauré en l'an XIV, n'est pas représenté.

Le protocole d'Aton que l'on y trouve est celui qui le précède⁴⁹ . Il convient donc de placer la disparition de Tiyi juste avant l'instauration de l'ultime protocole du dieu, soit durant l'an XIV. Et si après le décès de la petite Baketaton, vers la fin de l'An XII (?) ou le début de l'An XIV, Tiyi fut bien à l'origine de la fabrication de sa statue funéraire (*cf. pp. 340-341*), nous aurions là une des dernières attestations de la reine vivante.

3 - Le mobilier funéraire de Tiyi

L'étude des éléments du mobilier funéraire de Tiyi, éparpillés entre la tombe royale d'Akhetaton, la tombe d'Amenhotep III et la tombe KV55, montre qu'il fut probablement, en

⁴⁵ - EA 27, Berlin VAT 233, 2197, n°1 et 2193, *inventaire p. 260*.

⁴⁶ - EA 28, BME 37645, *inventaire p. 261*.

⁴⁷ - EA 29, Berlin VAT 271 et fgts 1600, 1618-1620, 2195-6 n°s 3-4, 2197, n°s 3-5, et 2, *inventaire pp. 261-262*.

⁴⁸ - voir surtout M. Gabolde, *op. cit.*, pp. 67, 105-118, 231. A. Cabrol, *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 102 et C. Vandersleyen, *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, pp. 399 et 444-445, notamment, optent, quant à eux, pour une datation entre l'an VIII et l'an XII.

⁴⁹ - *cf. M. Gabolde, id. ib.*, p. 67.

partie, constitué durant le règne de son époux – ou, en tout état de cause à une période qui n'était pas influencée par les réformes stylistiques, religieuses et funéraires de la période amarnienne - puis réadapté et complété durant le règne d'Akhenaton. L'histoire des découvertes des pièces qui le composaient, ainsi que leurs localisations géographiques, permet d'établir qu'Akhenaton a fait inhumer sa mère dans sa nouvelle ville, dans sa propre tombe, mais que postérieurement le corps de la reine ainsi que son mobilier - tout ou partie - furent transférés à Thèbes.

Nous avons, dans l'inventaire, établi que le mobilier funéraire de Tiya était composé des éléments qui suivent :

1 - Peut-être les objets anépigraphes KV55⁵⁰ composant le nécessaire du rituel de l'ouverture de la bouche : 26 coupelles en faïence, 11 situles en faïence, 3 vases de forme ansée, 7 modèles réduits de coffrets en faïence, 15 supports de vases en faïence, 4 couvercles en albâtre, 17 bâtons de jet en faïence, 14 bâton-*hem* en faïence, 1 amulette « piquet d'amarrage », 16 faux paquets de bandelettes en faïence, 8 couteaux de calcite, 4 briquettes d'albâtre, 2 languettes ovales de jaspe rouge, 40 yeux *oudjat* en faïence, 15 grappes de fruits en faïence, 1 amulette pesesh-kaf en schiste, 2 flacons représentant Bès en faïence, 1 récipient en faïence, représentant une servante portant une jarre, 1 flacon de verre (*cf. inventaire pp. 152-153*).

Ces modèles réduits d'objets réels sont tous anépigraphes. Nous n'avons donc aucun moyen de savoir s'ils appartenaient au mobilier de la reine à l'origine, à celui de Kiya ou bien à Akhenaton. Cependant, il est étonnant qu'ils ne portent pas le nom du roi s'ils ont bien été faits pour lui⁵¹. L'absence de texte rend l'attribution à Tiya tout aussi délicate. Il est donc possible, au vu de la médiocrité des objets, d'imaginer qu'ils furent tout simplement fabriqués à la hâte au moment de l'inhumation d'Akhenaton dans la tombe 55 à l'époque de Toutankhamon ou de son prédécesseur féminin.

2 - Sûrement les objets KV55 inscrits au nom de Tiya : 1 vase en hématite, 2 pots à Kohol⁵², 1 amulettes pesesh-kaf en schiste, 11 éléments d'une chapelle dorée, et 4 tenons de bronze (*cf. inventaire pp. 151, 154-163*).

⁵⁰ - rien ne permet d'affirmer que tout ou partie de ces objets aient été conçus pour Tiya puisque l'on sait que le mobilier disparate de la tombe 55 était composé d'objets prévus pour plusieurs personnes (Tiya, bien sûr, mais également Akhenaton – 2 des briques magiques, au moins - et Kiya – le cercueil dans son état initial ainsi que les vases canopes). Sans compter que lors de l'inhumation – probablement sous le règne de Toutankhamon – des objets ont pu être ajoutés (?). Nous n'en tiendrons donc pas compte.

⁵¹ -à ce sujet voir M. Gabolde, *op. cit.*, pp. 259-261.

⁵² - l'un aux noms d'Amenhotep III et de Tiya et l'autre au seul nom d'Amenhotep III.

Ces objets sont d'une qualité nettement supérieure et semblent bien avoir constitué une partie du mobilier funéraire de Tiyy dès l'origine. En effet, sur l'un des deux pots à kohl, le nom d'Amenhotep III a été effacé, ce qui semble indiquer que l'objet a été fabriqué avant le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton puis transformé par les ouvriers de ce dernier lors de l'inhumation de Tiyy à Akhetaton. La chapelle funéraire, quant à elle, est de facture amarnienne⁵³. Les titres de la reine sont sans appel puisque Tiyy y est nommée *m(w).t n(y)-sw.t* (long coté de la paroi est, panneau du fond, panneau avant, porte droite et morceau isolé), *m(w).t n(y)-sw.t n(y.t) W^c-n-R^c* (morceau isolé) et que les dédicaces montrent parfaitement que l'objet résulte de la volonté d'Akhenaton : (...) *ir(w).t~n=f n m(w).t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, nḥ.ti d.t ! (...)* cela (la chapelle ou les rites relatés sur ses parois) a été fait par lui (le roi) pour la mère du roi, la grande épouse royale, Tiyy, vivante éternellement ! (long coté de la paroi est et panneau avant au dessus des portes). Complétant les textes, les scènes décorées ayant survécu aux déprédations antiques sont forcément de l'époque d'Akhenaton puisque Tiyy, sous forme de statue enfermée dans un catafalque, est adorée par Akhenaton et Nefertiti sur la paroi est ; elle accompagne son fils dans une scène d'adoration d'Aton sur le panneau du fond, et elle est représentée seule adorant le disque sur la porte droite⁵⁴.

3 - Aux alentours de la tombe royale d'Akhetaton : 115 morceaux de granit issus du sarcophage amarnien de Tiyy (cf. *inventaire pp. 172-177*). La localisation, à proximité de la tombe d'Akhenaton à Amarna, et l'objet en lui-même – le sarcophage de la reine – prouvent, à tout le moins, qu'il était prévu d'inhumer la reine dans la tombe royale⁵⁵, et il est pratiquement certain qu'elle le fut. Les inscriptions et les décors préservés indiquent très clairement une facture amarnienne⁵⁶. Encore une fois, Tiyy y est nommée *mw.t n(y)-sw.t*, et la dédicace encore lisible rappelle le souhait de son fils (*Nfr-hpr.w-R^c, w^c-n-R^c ir~n=f n mw.t n(y)-sw.t, Tyy, nḥ.t(i) ! Nefer-kheperou-Rê Ouaenrê a fait (ceci) pour la mère du roi, Tiyy, vivante !*). De même trouvons-nous, comme sur la chapelle dorée, une scène représentant la statue de Tiyy honorée par Akhenaton, Nefertiti et Neferneferouê⁵⁷.

⁵³ - pour une étude de la chapelle, voir Bell M.R., « An Armchair Excavation of KV 55 », in *JARCE* 27, 1990, pp. 97-138 ; M. Gabolde, *op. cit.*, pp. 231-236 et plus spécialement pp. 120-132 et Pynch-Brock L., « An Unpublished Photograph of the KV 55 Burial Chamber », in *GöttMisz*, heft 175, Göttingen, 2000, pp. 65-72.

⁵⁴ - la porte gauche devait soit représenter la même scène en symétrie, soit Akhenaton honorant Aton.

⁵⁵ - les scènes de la tombe, même si elles sont particulièrement détériorées, vont dans le même sens.

⁵⁶ - sur les fragments, voir Martin G.T., *The Royal Tomb at El-'Amarna I : The Objects*, Londres, 1974, pl. 10-15 ; Gabolde M., *op. cit.*, pp. 134-136, pl. XVIII-XXI et Raven M.J., « A sarcophagus for queen Tiyy and other fragments from the royal tomb at El-Amarna », in *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 74, 1994, pp. 10, 12-13, fig. 3, 6 et 7.

⁵⁷ - sans que l'on puisse savoir pourquoi elle et non l'une de ses deux autres sœurs encore vivantes.

L'objet reste exceptionnel de par le texte qui se trouve sur le côté gauche, unique attestation d'une prise de parole d'Aton, dieu par ailleurs silencieux (le texte débute bien par ← *dd-in p3 Itn, 'nh(w), wbn(w) m 3h.t i3bt.t ...* et → *dd-in p3 Itn, 'nh(w)...*). Le fait est remarquable et l'on voudrait savoir pourquoi Akhenaton et ses théologiens ont souhaité que ce fût à Tiyi que le dieu s'adressât. Cela renforce l'idée, toutefois, que son statut de mère royale était d'une importance cruciale durant le règne⁵⁸.

4 – Plusieurs fragments de chaouabtis (*cf. inventaire pp. 164-169*) : deux fragments furent découverts dans la tombe d'Amenhotep III WV22 par H. Carter en 1915 et trois autres à proximité par l'équipe japonaise de la Waseda University Archaeological Mission en 1991 et 1993. Un fragment fut découvert lors de la campagne d'Égypte de 1798 et se trouve dans la collection Aubert. Un chaouabti complet et un autre fragmentaire se trouvent actuellement au Musée du Louvre. Enfin, le visage d'un neuvième a été identifié par M. Eaton-Krauss en 2006 à Chicago. Ce dernier ne semble pas être de style amarnien et pourrait prouver qu'une partie des chaouabtis de la reine a été constituée soit durant le règne d'Amenhotep III, soit au début du règne d'Amenhotep IV/Akhenaton. Les autres, par contre, semblent bien correspondre à l'époque d'Akhenaton. Du reste, trois fragments mentionnent Tiyi en tant que *mw.t n(y)-sw.t*⁵⁹, l'un d'eux précisant *mw.t n(y)-sw.t n(y.t) W^c-n-R^c*.

5 - De provenance inconnue : le masque funéraire⁶⁰ Berlin VAGM: 112-92 identifié par D. Wildung comme étant celui de Tiyi (*cf. inventaire p. 171*).

6 - Peut-être le fragment de vase canope BM 9558, (*cf. inventaire p. 170*). Si le fragment en question est bien issu de l'un des vases canopes de la reine, le changement du nom du dieu –initialement *Wsir*, et finalement *Itn* - montre un changement typique du règne d'Akhenaton. Ce changement indique, une nouvelle fois, qu'il fut créé avant les réformes d'Akhenaton et sûrement pas à Akhetaton.

Enfin, il faut rappeler que les deux briques magiques de la tombe 55, écrites en

⁵⁸ - et même au-delà. Rappelons les deux claquoirs aux noms de Merytaton et de Tiyi, ainsi que la petite herminette, le petit cercueil et la mèche de cheveux de Tiyi découverts dans la tombe de Toutankhamon.

⁵⁹ - Louvre E 21438, coll. Aubert et WV22, 1.

⁶⁰ - rappelons que l'objet présenté par D. Wildung comme étant le masque funéraire de Tiyi, pourrait n'être qu'un élément de statue (funéraire ?). Il peut également s'agir du visage du cercueil.

hiératique, ont été dites confectionnées pour Tiyi⁶¹, mais nous pensons cependant qu'elles furent bien réalisées pour Akhenaton et ne les intégrerons donc pas au corpus de la reine.

L'étude de l'ensemble amène à penser que la constitution du mobilier funéraire de Tiyi a été débutée soit durant le règne d'Amenhotep III, soit au début du règne d'Amenhotep IV/Akhenaton, et achevée à Akhetaton sous le règne d'Akhenaton. Cette remarque est une première piste à suivre pour mieux comprendre le cheminement du corps de la reine et appréhender ses différentes inhumations.

4 - Les inhumations de la reine

Il est peu probable que Tiyi soit morte à Akhetaton, elle dut mourir et être momifiée en dehors de la cité et y être ensuite transférée. On en veut pour preuve, notamment, l'absence de scène représentant la déploration du cadavre de Tiyi⁶² tant dans la tombe royale, que sur le sarcophage ou sur la chapelle dorée. Et l'on sait pourtant que ce rituel faisait partie intégrante des rites funéraires pendant la seconde partie du règne d'Amenhotep IV/Akhenaton⁶³. Il serait particulièrement étonnant, si Tiyi était morte dans la ville du roi, que ce rite n'ait pas eu lieu et qu'il ne soit représenté nulle part⁶⁴.

Mais c'est à Akhetaton, sûrement, que le mobilier fut rassemblé, en partie remanié, et que la souveraine fut inhumée.

Les dimensions de la cuve du sarcophage (2,013 m. de long./1,08 m. de larg./de 0,87 à 1,20 m. de haut.⁶⁵) incitent à croire que celui-ci se trouvait entre ou derrière les deux piliers de la salle E⁶⁶ de la tombe royale (*zone indiquée par les flèches*) :

⁶¹ - à ce sujet voir : Thomas E., *The Royal Necropolis of Thebes*, Princeton, 1966, p. 146 et M. Gabolde, *op. cit.*, p. 257. Pour une argumentation contre, voir C. Aldred, « The Tomb of Akhenaten at Thebes », in *JEA* 47, 1961, p. 53.

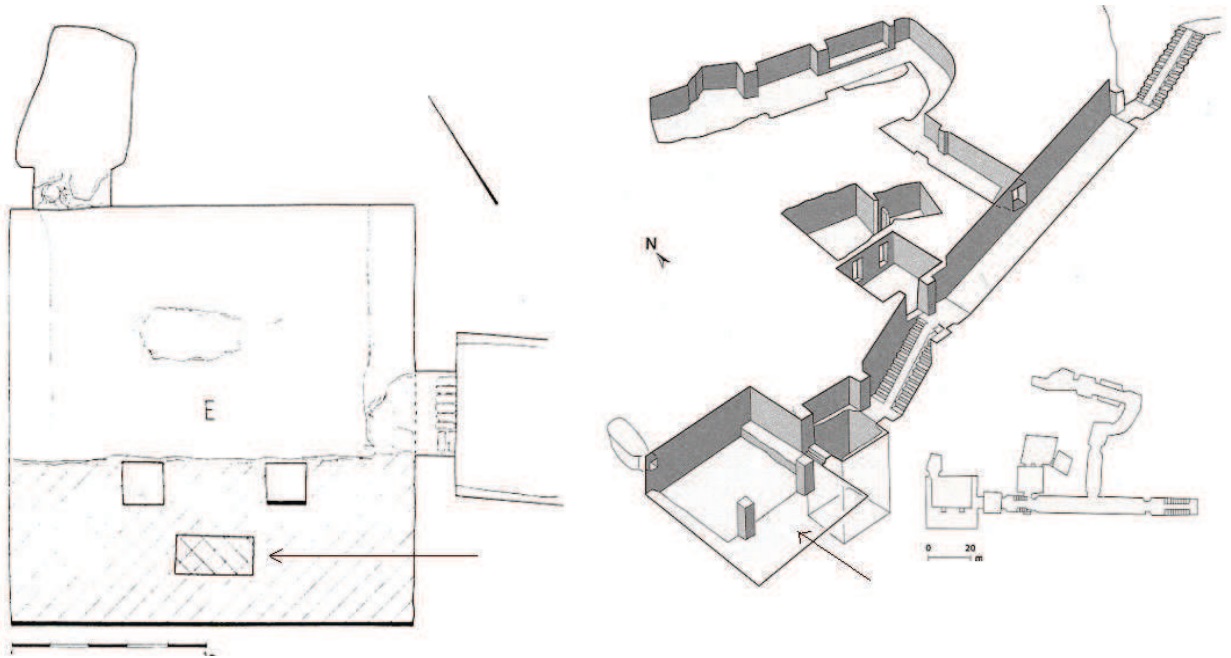
⁶² - à moins que l'on puisse la conjecturer sur les scènes aujourd'hui disparues de la chapelle dorée de KV 55.

⁶³ - cf. M. Gabolde, *op. cit.*, p. 108 et M. Guentch-Ogloueff, « Fragments de sarcophage du temps d'Akhenaton », in *RdE* 4, 1940, pp. 75-80.

⁶⁴ - rappelons que la scène est représentée pour les trois princesses : Neferneferourê, Setepenrê et Maketaton dans la tombe royale d'Amarna.

⁶⁵ - Gabolde M., *op. cit.*, p. 134.

⁶⁶ - *id. ib.*, pp. 135-136.



La tombe royale d'Amarnan d'après M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XXI et Theban Mapping Project.



Tiyi était donc à proximité de son fils au moment où celui-ci fut inhumé à son tour⁶⁷, et il semble que toute la partie sud de la chambre funéraire (à gauche sur la photographie ci-dessus) lui ait été assignée (ainsi qu'en témoignent les fragments de la décoration murale représentant une scène des funérailles de Tiyi). Les dimensions de la chapelle dorée permettent tout à fait sa mise en place dans la tombe royale, précisément entre les deux

⁶⁷ - cf. Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 349.

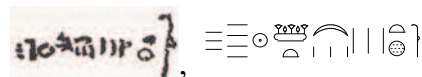
piliers et le mur sud.

Cette première inhumation explique la facture amarnienne de nombreux objets et la transformation opérée sur d'autres (*cf. ci-dessus*).

Très certainement sous le règne de de la femme-pharaon succédant à Akhenaton ou sous celui de Toutankhamon, en tout état de cause après la restauration amonienne, les membres de la famille royale inhumés dans la tombe royale d'Akhetaton (Akhenaton, Tiyi, Maketaton, Neferneferourê et Setepenrê) furent transférés à Thèbes en même temps que Nefertiti - dont rien n'indique l'enterrement dans la tombe du roi - et répartis de différentes manières :

- Akhenaton est enterré seul dans la tombe KV55, ce que prouvent les études effectuées sur le corps⁶⁸ qui y était inhumé, entouré d'un semblant de mobilier royal, composé entre autres d'une part importante de celui de Tiyi.

- Tiyi fut inhumée dans la tombe d'Amenhotep III ainsi que le laissent supposer les fragments de chaouabtis découverts à l'intérieur de la tombe et à proximité⁶⁹. Il faut donc supposer un autre sarcophage – très certainement déjà en place au moment de l'inhumation d'Amenhotep III – aujourd'hui disparu. Tiyi dut être placée dans l'une des deux salles à pilier unique jouxtant la chambre funéraire du roi. Il est, de toute manière, assuré que la tombe du roi fut bel et bien réouverte ainsi que semble le prouver le graffito qui y fut découvert⁷⁰ :



An III, 3^{ème} mois d'Akhet, jour 7

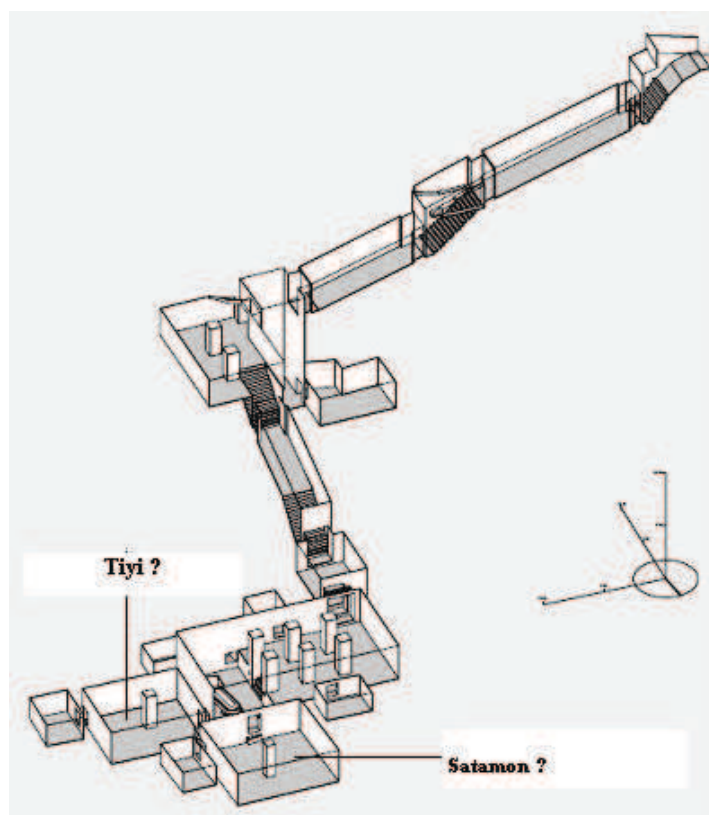
En effet, l'An III ne saurait être celui d'Amenhotep III mais bien celui de l'un de ses successeurs et la raison de la réouverture pourrait tout à fait concerner une nouvelle inhumation. Auquel cas celle de Tiyi semble logique. L'absence de nom royal dans l'inscription renvoie aux deux candidats logiques : soit il s'agit d'une inscription datant du

⁶⁸ - Collectif, Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, pp. 638-647.

⁶⁹ - *cf.* Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 129, 134-136, 139-144.

⁷⁰ - *cf.* Gabolde M., *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, pp. 85-86 et 121 ; Reeves N., Wilkinson R.H., *The Complete Valley of the Kings*, Londres, 1996, pp. 111 et 113-115.

règne de la reine-pharaon identifiée par M. Gabolde et qui semblerait être Merytaton, soit l'inscription concerne le règne de Toutankhamon.



Tombe d'Amenhotep III, WV22,
d'après Theban Mapping Project.

Au moment du transfert, le sarcophage amarnien de granite de la reine reste dans la tombe royale d'Akhetaton où il sera détruit en même temps que ceux d'Akhenaton et des autres membres de la famille royale.

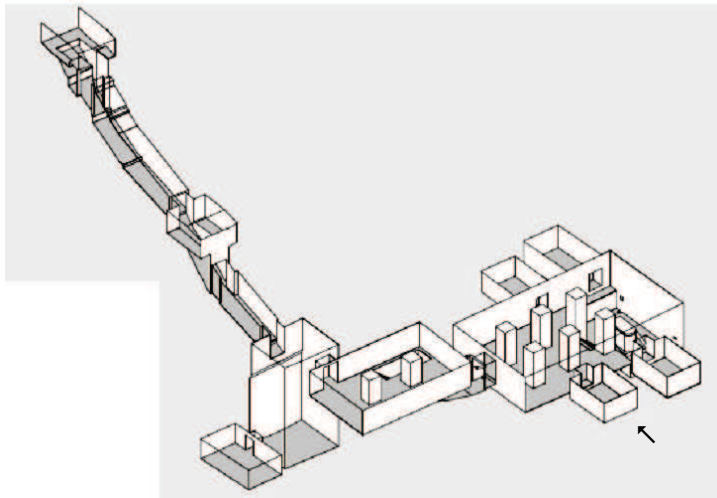
- Maketaton, Neferneferourê et Setepenrê furent certainement inhumées toutes les trois, dans une autre tombe. Elles n'ont, à ce jour, pas encore été identifiées.

- Il n'y a, dans la tombe royale, aucune trace de l'inhumation de Nefertiti, mais il est presque certain qu'elle fut déménagée en même temps que Tiyi, vers la tombe d'Amenhotep II, et que la momie CGC 61072 peut lui être attribuée⁷¹.

Enfin, ainsi que cela a déjà été souligné, la momie de Tiyi opéra un dernier et définitif voyage vers la tombe KV35 d'Amenhotep II, en compagnie, entre autres, de la momie d'Amenhotep III (CG 61074) et des momies (CG 61071 et CG 61072) jusqu'au moment de

⁷¹ - cf. Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 177-203.

leur découverte par V. Loret en 1898.



Localisation de la cachette, tombe d'Amenhotep II, KV35, d'après Theban Mapping Project.


L'analyse ci-dessus amène donc à penser que Tiye a dû mourir aux alentours de 60/63 ans. Les quatorze ans attestés du règne d'Amenhotep IV/Akhenaton ajoutés aux trente-neuf ans du règne d'Amenhotep III donnent cinquante trois ans, ce qui est proche du chiffre donné par les analyses récentes⁷², mais il ne saurait être question de croire qu'elle fut mariée à Amenhotep dès sa naissance. Il est raisonnable de penser qu'elle avait à peu près le même âge que lui, c'est-à-dire une dizaine d'années⁷³.

Tiye serait donc née sous le règne de Thoutmosis IV (qui régna environ 9/10 ans, 9 ans étant seulement attestés), peut-être même à la fin du règne d'Amenhotep II.

⁷² - Collectif, Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, p. 640.

⁷³ - cf. la partie ci-dessous Moutémouia et le prince/roi Amenhotep, p. 109.

A - Les origines de Tiyi : Youyou et Touyou, ses parents.

Les parents de Tiyi sont relativement bien connus puisque, outre certains des scarabées commémoratifs sur lesquels ils sont nommés (56 exemplaires connus du scarabée du « mariage » et 4 exemplaires connus du scarabée de « l'arrivée de Giloukhepa »⁷⁴, où seuls leurs noms apparaissent : *rn n(y) it=s Ywi3*, *rn n(y) mw.t=s Twi3*, *Youya est le nom de son père, Touya est le nom de sa mère*), la découverte de leur tombe dans la vallée des rois (KV 46) en 1905⁷⁵, révèle, en plus de leurs corps remarquablement conservés, de nombreuses inscriptions et précisions sur leurs statuts respectifs. Á ces sources déjà nombreuses, il est également possible d'ajouter la statue de Touy⁷⁶, dont l'inscription précise que la noble dame représentée était « la supérieure des recluses de Min » (*wr.t hnr(w).t n(y.wt) Mnw*⁷⁷). Or, une seule femme de cette époque porte ce titre et il s'agit de la mère de Tiyi, Touyou⁷⁸ sur le cercueil Caire 51006⁷⁹. Les variantes de son nom sont nombreuses et , *Twy* est une transcription possible⁸⁰. Á moins, bien entendu, que deux femmes, portant le même nom, aient exercé, à la même époque la même fonction ? La probabilité étant minime, nous préférons voir dans la statuette du Louvre une représentation de la mère de la souveraine.

Il n'est, en revanche, pas possible d'ajouter au corpus le petit bol en faïence bleue⁸¹ E.81.1932 du Fitzwilliam Museum de Cambridge (*cf. ci-dessous*), découvert dans la tombe 681 de Beni Hasan, qui mentionne, il est vrai, un couple (?) du nom de *Twy3* et *Ywi3*, mais qui date certainement de la XII^{ème} dynastie⁸². Qui plus est, les titres mentionnés (*prince de Djahi* - entre Suez et el Arish - pour *Ywi3*, et *épouse royale*⁸³ pour *Twy3*) empêchent d'y voir les parents de Tiyi⁸⁴. De telles fonctions et de telles origines, auraient sans nul doute été mises en

⁷⁴ - voir, entre autre : Blankenberg van Delden, C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969 ; David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égyptes Histoires & Culture* n°1, 1993, pp. 35-38 et Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 67-72.

⁷⁵ - Quibell J.E., *The tomb of Yuaa and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908 ; Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2^{nde} édition, Londres, 2000 et Davis T. M. & Naville E., *The Funeral Papyrus of Iouiya*, Londres, 1908.

⁷⁶ - Musée du Louvre, E 10 655, bois de buis, h. 33,4 cm, l. 8,1 cm, long. de la base 16,7 cm.

⁷⁷ - Vandier J., *Manuel d'archéologie égyptienne*, III, pl. CXLI, 1.

⁷⁸ - *cf.* notamment, Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *op. cit.*, pp. 257-258.

⁷⁹ - *cf.* Quibell J.E., *op. cit.*, p. 22.

⁸⁰ - *cf.* ci-dessous l'amulette dd Caire 51169, Quibell, p. 62, dont la graphie est *Twy*.

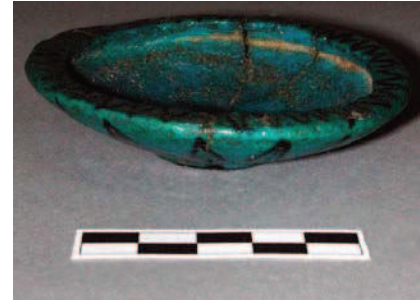
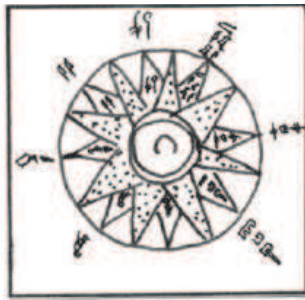
⁸¹ - Hall H.R., « Yuia, the Syrian », in *PSBA*, 35, 1913, pp.63-65.

⁸² - Bourriau, J.D., *Pharaohs and mortals; Egyptian art in the Middle Kingdom*, Cambridge, 1988, comments n.122a.

⁸³ - sûrement du Prince de Djahi.

⁸⁴ - même si, selon Hall, le titre d'*épouse royale* serait à comprendre comme une abréviation – ce serait alors le



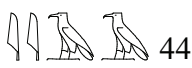
avant tout au long du règne de leur gendre et rappelées sur leur mobilier funéraire.



(dessin in : Hall H.R., « Yuia, the Syrian », in *PSBA*, 35, Londre, 1913, pp. 63-65.
Photographies : Fitzwilliam Museum de Cambridge)

En ce qui concerne les parents de la reine, soulignons que le problème, récurrent depuis la découverte de leur tombe, reste d'établir clairement la lecture de leurs noms. En effet, les tableaux ci-après exposent toutes les graphies différentes de leurs noms et l'on peut s'apercevoir qu'elles sont nombreuses. Faut-il parler de Youya, de Youyou, de Youaâ ou bien de Iouya ? Touyou n'était-elle pas plutôt connue en tant que Touya ?⁸⁵












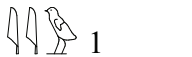



Nous tenterons, après les avoir recensées, de faire un choix parmi toutes ces variantes. Celui-ci n'engagera, bien entendu, que le présent travail.






Touyou	
 15 ⁸⁶	sarcophage Caire 51001, Quibell pp. 2-3 ; deuxième cercueil Caire 51002, Quibell p. 5 ; troisième cercueil Caire 51003, Quibell pp. 6-8 ; quatrième cercueil Caire 51004, Quibell pp. 10-12, 14-16
 35	sarcophage Caire 51001, Quibell p. 3 ; deuxième cercueil Caire 51002, Quibell pp. 4-5 ; troisième cercueil Caire 51003, Quibell pp. 6-9 ; quatrième cercueil Caire 51004, Quibell pp. 10-15, 17
 44	sarcophage Caire 51001, Quibell pp. 2-3 ; deuxième cercueil Caire 51002, Quibell pp. 4 -5 ; troisième cercueil Caire 51003, Quibell pp. 6-9 ; quatrième cercueil Caire 51004, Quibell pp. 10-11, 13, 15-17
	sarcophage Caire 51001, Quibell p. 1 ; deuxième cercueil Caire 51002,

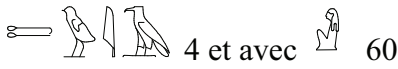






seul cas – du titre de *mère royale de la grande épouse royale*.







⁸⁵ - voir notamment Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 46-47.

⁸⁶ - nombre d'attestations pour chaque graphie.

 20	Quibell p. 4 ; troisième cercueil Caire 51003, Quibell pp. 6-8 ; quatrième cercueil Caire 51004, Quibell pp. 10, 12-17
	sarcophage Caire 51001, Quibell p. 2 ; troisième cercueil Caire 51003, Quibell p. 6
 ,  ,  et  12	quatrième cercueil Caire 51004, Quibell p. 15 ; plastron de momie Caire 51010, Quibell p. 28-29 ; chaouabti Caire 51041, Quibell p. 39 ; chaouabti Caire 51043, Quibell p. 39 ; chaouabti Caire 51044, Quibell p. 40
 et  14 + 60 (<i>scarabées commémoratifs</i>)	coffre canope Caire 51012, Quibell p. 31 ; chaouabti Caire 51025, Quibell p. 36 ; chaouabti Caire 51029, Quibell p. 37 ; chaouabti Caire 51030, Quibell p. 37 ; chaouabti Caire 51031, Quibell p. 37 ; chaouabti Caire 51032, Quibell p. 38 ; chaouabti Caire 51033, Quibell p. 37 ; chaouabti Caire 51034, Quibell p. 37 ; boîte Caire 51116, Quibell pp. 55-56 ; bâton Caire 51132, Quibell p. 59 ; cravache Caire 51133, Quibell p. 59 ; Newberry pl. XXXIII.
 12	coffre canope Caire 51012, Quibell p. 30-31 ; chaouabti Caire 51028, Quibell p. 37 ; chaouabti Caire 51031, Quibell p. 37 ; boîte Caire 51115, Quibell p. 55
 3	Coffre canope Caire 51012, Quibell p. 31
 3	chaouabti Caire 51024, Quibell p. 36 ; chaouabti Caire 51026, Quibell p. 36 ; chaouabti Caire 51027, Quibell p. 37
 1	coffre à chaouabti Caire 51053, Quibell p. 41
	coffre canope Caire 51012, Quibell p. 30
 et  94 (<i>dont 93 dans le papyrus funéraire</i>)	coffre à chaouabti Caire 51053, Quibell p. 41, Papyrus Caire 51189, Quibell p. 68 ; Davis pp. 13-14 ; Davis-Naville p.1, pl. 1, 2, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33

 1	cercueil miniature Caire 51054, Quibell p. 41
 1	cercueil miniature Caire 51054, Quibell p. 41
 4	vases calcaire Caire 51102, Quibell p. 48
 4	vases calcaire Caire 51103, Quibell p. 48
 1	statuette de ba Caire 51176, Quibell p. 63

Touyou	
 4 et avec  60	Davis-Naville p.18 ; Newberry pl. XXXIII.
 22	sarcophage Caire 51005, Quibell pp. 18-20 ; deuxième cercueil Caire 51006, Quibell p. 21 ; troisième cercueil Caire 51007, Quibell pp. 24, 26-27 ; gaine de momie Caire 51011, Quibell p. 29 ; vase canope Caire 51021, Quibell p. 35, amulette Caire 51171, Quibell p. 62
 23	sarcophage Caire 51005, Quibell pp. 19-20 ; deuxième cercueil Caire 51006, Quibell p. 22 ; troisième cercueil Caire 51007, Quibell pp. 24, 26-27 ; gaine de momie Caire 51011, Quibell p. 30 ; boîte canope Caire 51013, Quibell pp. 32-33 ; vase canope Caire 51018, Quibell p. 34 ; vase canope Caire 51019, Quibell p. 35 ; vase canope Caire 51020, Quibell p. 35
 2	sarcophage Caire 51005, Quibell p. 20 ; troisième cercueil Caire 51007, Quibell p. 24
 8	troisième cercueil Caire 51007, Quibell pp. 24, 27 ; gaine de momie Caire 51011, Quibell p. 30 ; boîte canope Caire 51013, Quibell pp. 32-33
 5	chaouabti Caire 51037, Quibell p. 38 ; chaouabti Caire 51038, Quibell p. 39 ; chaouabti Caire 51039, Quibell p. 39 ; chaouabti Caire 51040, Quibell p. 39 ; scarabée Caire 51164, Quibell p. 61

	troisième cercueil Caire 51007, Quibell p. 27 ; boîte canope Caire 51013, Quibell p. 33
	amulette <i>dd</i> Caire 51169, Quibell p. 62
	scarabée Caire 51166, Quibell p. 62
	gaine de momie Caire 51011, Quibell p. 30 (peut être une erreur car se trouve entre trois )
	statue Louvre, E 10 655

Bibliographie :

- Blankenberg van Delden C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969.
- Blankenberg van Delden C., « More Commemorative Scarabs of Amenhotep III », in *JEA* 62, 1976.
- Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2nde édition, Duckworth, Londres, 2000.
- Davis T. M. & Naville E., *The Funeral Papyrus of Iouiya*, Londres, 1908.
- Newberry P., *Scarabs, an Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, A. Constable ed., Londres, 1908.
- Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, *CGAE*, n^{os} 51001-51191, Le Caire, 1908.

A l'issue de la lecture de ces deux listes, il est possible de déterminer que, majoritairement, le père de Tiyi est nommé *Ywiw*, Youyou. Notons surtout que sur son exemplaire du *Livre pour sortir au jour*, c'est la seule graphie qui fut retenue (93 fois) et que le détail est d'importance puisque l'ouvrage renvoie à l'idée de l'autre monde et que le choix ne fut sûrement pas le fruit du hasard. Mais à cela s'ajoutent deux séries de graphies phonétiquement différentes : celles en *i33/y33/ii3*, 128 fois toutes confondues, et celles en *ywi3*, 89 fois⁸⁷. Les trois ensembles sont presque d'importances équivalentes, mais il nous semble plus judicieux d'opter pour Youyou.

⁸⁷ - en choisissant d'intégrer les scarabées commémoratifs.

En ce qui concerne la mère de Tiyi le problème des différentes graphies est moins important puisque, en dehors des 4 graphies particulières de la fin du tableau, elle est nommée 60 fois *Twiw* et 64 fois *Twi3*. Une fois de plus les ensembles sont pratiquement de tailles identiques. Nous choisissons ici *Twiw*, Touyou, pour la seule raison que cette graphie est celle qui est présente sur le plus grand nombre d'objets.

A1 - Titulatures des parents de Tiyi

Il est connu depuis la découverte de leur tombe que les titres portés par Youyou et Touyou⁸⁸, par leur abondance, sont tout à fait exceptionnels. Il ressort de leur étude, que le couple fait partie des nobles les plus importants de l'Empire à l'avènement du jeune Amenhotep III. L'union de celui-ci avec Tiyi résulte donc de la volonté, de la part de la famille royale, de se lier à un clan puissant. Ceci est d'autant plus aisé que Youyou semble très proche de Moutémouia ainsi que nous aurons l'occasion de le voir un peu plus loin. Ainsi, la liste totale des titres de Youyou est la suivante :



(i)r(y)-p^c.t, le noble



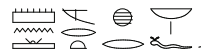
h3ty-^c, le gouverneur



s3b, le haut dignitaire



dd(w) hs.wt, celui aux faveurs permanentes



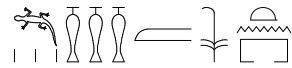
mn(w) mr(w).t hr nb=f, (celui) dont l'affection (qu'il suscite) est fermement établie auprès de son seigneur

⁸⁸ - Nous avons exclu, parce qu'ils ne révèlent rien de spécial quant au statut de Youyou et Touyou, les titres funéraires (*im3hw/im3hw.t*, *m3^c-hrw/m3^c.t-hrw*, *wsir*, etc.) et nous n'avons pas, non plus, noté toutes les graphies différentes pour un même titre.



wr mr(w).t m pr n(y)-sw.t

(*celui*) dont l'affection (*qu'il suscite*) est imposante dans le domaine du roi



ʕs3(w) ḥs.wt m pr n(y)-sw.t

(*celui*) aux nombreuses faveurs dans le domaine du roi



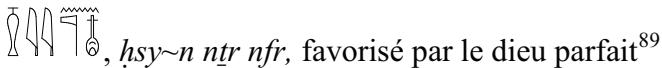
mn(w) ḥs.wt ḥr nb t3.wy

(*celui*) dont les faveurs sont fermement établies auprès du Seigneur des Deux Terres

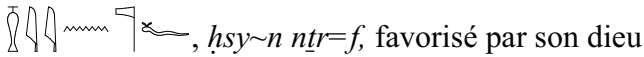


nb ḥs.wt ḥr nb t3.wy

possesseur de faveurs auprès du Seigneur des Deux Terres



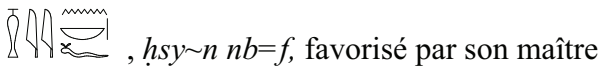
, *ḥsy~n ntr nfr*, favorisé par le dieu parfait⁸⁹



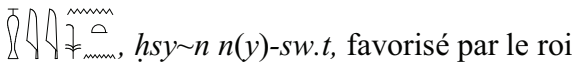
, *ḥsy~n ntr=f*, favorisé par son dieu



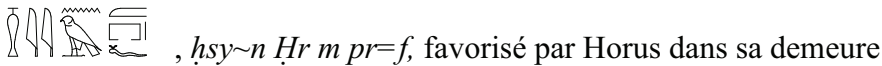
, *ḥsy~n nb t3.wy*, favorisé par le Seigneur des Deux Terres (parfois avec ʕ3)



, *ḥsy~n nb=f*, favorisé par son maître



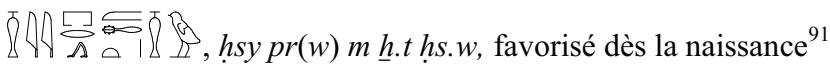
, *ḥsy~n n(y)-sw.t*, favorisé par le roi



, *ḥsy~n Hr m pr=f*, favorisé par Horus dans sa demeure



, *ḥsy~n nb=fImn*, favorisé par son seigneur et (par) Amon⁹⁰



, *ḥsy pr(w) m h.t ḥs.w*, favorisé dès la naissance⁹¹

⁸⁹ - il est également possible de lire les titres débutant par *ḥsy* et *n* : *ḥsy n(y)*..., le favorisé de/du...

⁹⁰ - ou encore : « favorisé par son seigneur Amon ».

⁹¹ - Davis traduit *pr(w) m h.t ḥs.w* par « coming out from the mass, lit. the body », in *The Tomb of Iouiya and*



$\epsilon\delta\delta(w)$ *hs.wt hr nb=f*, aux nombreuses faveurs auprès de son maître



$(i)m(y)-r(3)$ *ssm.wt*, directeur des chevaux / du haras



idnw n(y) hm=f m tn.t htr.w

lieutenant de Sa Majesté pour les attelages



, *smr*, l'Ami⁹²



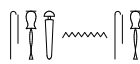
, *smr w^cty*, l'Ami unique



, *smr $\epsilon\delta$ n(y) mr(w).t*, l'Ami, grand par l'affection (*qu'il suscite*)⁹³



, *smr w^cty n mr(w).t*, l'Ami unique par l'affection (*qu'il suscite*)



, *smr tpy smr(.w)*, premier Ami parmi les Amis



smr tpy mrrw(.w) n(y)-sw.t, mrrw(.w) bity

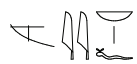
premier Ami (*parmi*) ceux qu'apprécie continuellement le roi de haute et basse Égypte



, *w^c ikr*, l'unique excellent



, *w^c ikr mrr(w) ntr=f*, l'unique excellent que son dieu⁹⁴ apprécie continuellement



, *mry nb=f*, celui qui est apprécié continuellement par son seigneur

Touiyou, 2nde édition, Londres, 2000, p. XV. Littéralement, selon M. Gabolde, : « favorisé, sorti de la matrice favorisé ».

⁹² - « Ami » avec le sens bien connu de courtisan proche du roi.

⁹³ - lit. Grand d'amour.

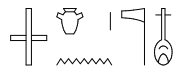
⁹⁴ - = le roi.

 , *mrr(w) nb t3.wy*, celui que le Seigneur des Deux Terres apprécie continuellement



w^c(w)-ib n n(y)-sw.t nn sn-nw=f

l'unique au cœur du roi⁹⁵ sans semblable (*lit. sans son semblable*)



imy ib n(y) ntr nfr

celui qui est dans la cordiale intimité du dieu parfait



mḥ(w) ib n(y) n(y)-sw.t m t3 r-dr=f

le confident du roi dans le pays tout entier



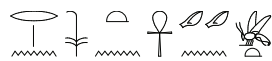
mḥ(w) ib n(y) n(y)-sw.t n(y) šny.t=f

le confident du roi et de son entourage



mḥ(w) ib n(y) ntr nfr

le confident du dieu parfait




r(3) n(y)-sw.t, ḥ(wy) n(y) bity

la bouche et les oreilles du roi de Haute et Basse Égypte


(*lit. la bouche du roi de Basse Égypte et les oreilles du roi de Haute Égypte*)



, *it ntr*, père divin (souvent suivi de *mry nb=f*, aimé de son maître, parfois de *mry*,

notons plusieurs fois , *it ntr n nb t3.wy*, père divin du Seigneur des Deux Terres).

⁹⁵ - lit. le seul du cœur du roi, sans son semblable.

 , *hm-ntr n(y) Mn(w)*, prophète de Min



parfois dit⁹⁶ :



ou



(i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Mn(w)
directeur du troupeau de Min

nb Ipw
seigneur d'Akhmîm

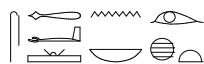
m Ipw
dans Akhmîm



(i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Imn
directeur du troupeau d'Amon

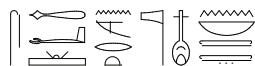


, *htmty bity*, chancelier du roi



s³(w)~n nb ir(.t) h.t

celui que le maître de l'accomplissement des rites a rendu grand



s³(w)~n mr(w).t ntr nfr n nb t3.wy

celui que l'affection du dieu parfait a rendu grand pour le Seigneur des Deux Terres



s³(w)~n n(y)-sw.t, sikr(w)~n bity

celui que le roi a rendu grand et excellent


(lit. celui que le roi de Haute Égypte a fait grand et que le roi de Basse Égypte a fait sage)

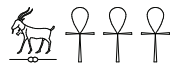



nisw tn wnw.t r šsp hs.wt nb t3.wy


appelé à toute heure à recevoir les faveurs du Seigneur des Deux Terres


⁹⁶ - Min.

 , wr wr.w, grand des grands

 , s^ch^c nh.w, noble (parmi) les vivants⁹⁷

 , sr m-h3.t rhy.t, dignitaire qui est à l'avant du peuple

 , k(w) hsw, pr(w) mrw, celui qui entre favorisé et qui sort aimé

Ajoutons enfin l'inscription du cercueil :  , fait par la faveur du roi, qui n'est pas un titre mais une marque de l'attention du souverain pour son beau père lors de la constitution de son mobilier funéraire.

La liste est fort impressionnante mais il convient, pour en apprécier la teneur, de replacer ces titres dans les très nombreuses séquences où ils se trouvent. Ainsi trouvons-nous⁹⁸ :

sur le sarcophage CGC 51001,

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, smr w^cty n(y) mr(w).t, hsy~n ntr nfr⁹⁹

it ntr

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, smr 3 n(y) mr(w).t, hsy n(y) ntr nfr

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, htmty bity, smr w^cty

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, s^c3(w)~n n(y)-sw.t, sikr(w)~n bity

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, mn(w) mr(w).t hr nb=f, s^c3(w) h^s.wt m pr n(y)-sw.t

dd(w) h^s.wt, mn(w) mr(w).t hr nb=f (...¹⁰⁰) **it ntr**¹⁰¹

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, nisw tn wnw.t r šsp h^s.wt nb t3.wy, **it ntr**

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, smr tpy mrrw(.w) n(y)-sw.t, mrrw(.w) bity, **it ntr**

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, dd(w) h^s.wt, **it ntr** mry nb=f

⁹⁷ - Marc Gabolde me suggère une seconde lecture : s^ch s(w) nh.w, celui que les vivants anoblissent.

⁹⁸ - chaque ligne correspond à une séquence et se termine par le nom de Youyou.

⁹⁹ - Quibell J.E., *The tomb of Yuaa and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, p. 1.

¹⁰⁰ - (...) = wsir.

¹⁰¹ - Quibell, *op. cit.*, p. 2.

ḥsy~n ntr nfr¹⁰²

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, smr tpy smr(.w), s^{c3}(w)~n nb ir(.t) ḥ.t, **it ntr** mry nb=f¹⁰³

sur le cercueil CGC 51002,

ḥsy~n ntr nfr, **it ntr**

nb ḥs.wt ḥr nb t3.wy, **it ntr**

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, smr 3 n(y) mr(w).t, **it ntr**

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, **it ntr** mry, mn(w) mr(w).t ḥr nb=f

ḥsy pr(w) m ḥ.t ḥs.w, **it ntr**

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, w^c ikr, ḥsy~n ntr=f

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, s^{c3}(w)~n n(y)-sw.t, sikr(w)~n bity

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, 3(w) ḥs.wt ḥr nb=f, **it ntr**

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, **it ntr**¹⁰⁴

ḥsy~n ntr nfr, **it ntr** mry

ḥm-ntr n(y) Mn(w), **it ntr**

ḥsy~n ntr nfr, **it ntr**

ḥsy~n ntr nfr, **it ntr** mry

ḥsy~n ntr nfr, **it ntr**¹⁰⁵

sur le cercueil CGC 51003,

it ntr

it ntr

it ntr

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, smr w^cty n(y) mr(w).t, ḥsy~n ntr nfr, **it ntr**

(i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y.w)t Mn(w) nb Ipw, **it ntr**

it ntr mry nb=f

ḥsy~n ntr nfr, **it ntr**¹⁰⁶

r(3) n(y)-sw.t, nh.wy n(y) bity, imy ib n(y) ntr nfr

mḥ(w) ib n(y) n(y)-sw.t m t3 r-dr=f

it ntr

¹⁰² - Quibell donne comme texte $\overline{\text{𓄦𓄧𓄨𓄩𓄰}}$, qui donnerait une traduction trop étrange (*ḥsy~n it ntr*) et qu'il convient de corriger.

¹⁰³ - Quibell, *op. cit.*, p. 3.

¹⁰⁴ - *id. ib.* p. 4.

¹⁰⁵ - *id. ib.* p. 5.

¹⁰⁶ - *id. ib.* p. 6.

imy ib n(y) n̄tr n̄fr, mrr(w) nb t3.wy, it n̄tr

(i)m(y)-r(3) ssm.wt, idnw n(y) hm=f m tn.t h̄tr

(i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Mn(w), it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

w^c(w)-ib n n(y)-sw.t nn sn-nw=f, (i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Mn(w)

*it n̄tr*¹⁰⁷

(i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Imn, (i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Mn(w) m Ipw, ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

ḥsy~n nb=f, it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

*it n̄tr*¹⁰⁸

it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

it n̄tr

*ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr*¹⁰⁹

sur le cercueil CGC 51004,

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

it n̄tr

*it n̄tr*¹¹⁰

ḥsy n(y) nb=f

mḥ(w) ib n(y) n̄tr n̄fr, it n̄tr mry nb=f

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

nb ḥs.wt ḥr nb t3.wy, it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

*ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr*¹¹¹

ḥsy~n n̄tr n̄fr

¹⁰⁷ - *id. ib.* p. 7.

¹⁰⁸ - *id. ib.* p. 8.

¹⁰⁹ - *id. ib.* p. 9.

¹¹⁰ - *id. ib.* p. 10.

¹¹¹ - *id. ib.* p. 11.

it n̄tr

it n̄tr

ḥsy~n Hr m pr=f

ḥsy~n n̄tr n̄fr

it n̄tr

it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

ḥsy~n nb=f

it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr¹¹²

it n̄tr mry nb=f

ḥsy~n n̄tr n̄fr¹¹³

it n̄tr

it n̄tr

(i)m(y)-r(3) ssm(.wt)

it n̄tr

it n̄tr¹¹⁴

it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

it n̄tr

ḥsy~n n̄tr n̄fr, it n̄tr¹¹⁵

¹¹² - *id. ib.* p. 13.

¹¹³ - *id. ib.* p. 14.

¹¹⁴ - *id. ib.* p. 15.

¹¹⁵ - *id. ib.* p. 16.

it ntr

*it ntr*¹¹⁶

sur les bandelettes CGC 51010

ḥsy~n n(y)-sw.t

*it ntr*¹¹⁷

ḥsy~n nb t3.wy

it ntr

ḥsy~n nb t3.wy

*it ntr*¹¹⁸

sur la boîte canope CGC 51012 *ḥsy~n nb=fImn*¹¹⁹

chaouabti CGC 51024

*it ntr*¹²⁰

chaouabti CGC 51025

it ntr

chaouabti CGC 51026

it ntr

chaouabti CGC 51027

*it ntr*¹²¹

chaouabti CGC 51028

it ntr n nb t3.wy

chaouabti CGC 51030

ḥsy~n n(y)-sw.t

chaouabti CGC 51032

*ḥsy~n n(y)-sw.t*¹²²

chaouabti CGC 51033

it ntr, ḥsy~n n(y)-sw.t

coffre à chaouabti CGC 51043

*it ntr*¹²³

coffre à chaouabti CGC 51044

*it ntr*¹²⁴

coffre à chaouabti CGC 51053

*ḥsy~n ntr nfr*¹²⁵

boîte CGC 51115

*ḥsy~n n(y)-sw.t*¹²⁶

boîte CGC 51116

*ḥsy~n n(y)-sw.t*¹²⁷

bâton CGC 51132

*ḥsy~n ntr nfr*¹²⁸

¹¹⁶ - *id. ib.* p. 17.

¹¹⁷ - *id. ib.* p. 28.

¹¹⁸ - *id. ib.* p. 29.

¹¹⁹ - *id. ib.* p. 31.

¹²⁰ - *id. ib.* p. 36.

¹²¹ - *id. ib.* p. 37.

¹²² - *id. ib.* p. 38.

¹²³ - *id. ib.* p. 39.

¹²⁴ - *id. ib.* p. 40.

¹²⁵ - *id. ib.* p. 41.

¹²⁶ - *id. ib.* p. 55.

¹²⁷ - *id. ib.* p. 56.

¹²⁸ - *id. ib.* p. 59.

Sur le papyrus CGC 51189

it ntr n nb t3.wy, ḥsy~n ntr nfr¹²⁹

it ntr n nb t3.wy, ḥsy~n ntr nfr¹³⁰

*it ntr*¹³¹

it ntr

it ntr n nb t3.wy

ḥsy~n ntr nfr¹³²

ḥsy~n ntr nfr

(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, *it ntr* mry nb=f¹³³

it ntr

it ntr

*it ntr*¹³⁴

it ntr

ḥsy~n ntr nfr

it ntr

ḥsy~n ntr nfr

ḥsy~n ntr nfr

ḥsy~n ntr nfr

ḥsy~n ntr nfr

it ntr n nb t3.wy¹³⁵

*it ntr*¹³⁶

ḥsy~n ntr nfr, *it ntr* mry nb=f

ḥsy~n ntr nfr

it ntr

*it ntr*¹³⁷

it ntr

ḥsy~n ntr nfr¹³⁸

it ntr n nb t3.wy

¹²⁹ - Davis T. M. & Naville E., *The Funeral Papyrus of Iouiya*, Londres, 1908, pl. I.

¹³⁰ - *id. ib.* Pl. II.

¹³¹ - *id. ib.* Pl. VI.

¹³² - *id. ib.* Pl. VII.

¹³³ - *id. ib.* Pl. VIII.

¹³⁴ - *id. ib.* Pl. IX.

¹³⁵ - *id. ib.* Pl. XI.

¹³⁶ - *id. ib.* Pl. XII.

¹³⁷ - *id. ib.* Pl. XIII.

¹³⁸ - *id. ib.* Pl. XV.

it ntr

it ntr

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, htmty bity, smr w^cty, wr wr.w, s^ch^c n^ch.w, sr m-h3.t rhy.t, wr mr(w).t m pr

n(y)-sw.t, mn(w) hs.wt hr nb t3.wy, **it ntr**¹³⁹

it ntr¹⁴⁰

it ntr

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, **it ntr** mry nb=f

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, mry, hsy n(y) ntr nfr

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, htmty bity, mry nb t3.wy¹⁴¹

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, htmty bity, smr w^cty, hsy~n ntr nfr

hsy~n ntr nfr

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, **it ntr** n nb t3.wy

hsy~n ntr nfr, **it ntr** n nb t3.wy

w^c ikr mrr(w) ntr=f, **it ntr**

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, s^c3(w)~n mr(w).t ntr nfr n nb t3.wy

(i)r(y)-p^c.t, h3ty-^c, ^ck(w) hsw, pr(w) mrw¹⁴²

it ntr n nb t3.wy

hsy~n ntr nfr, **it ntr** n nb t3.wy¹⁴³

hsy~n ntr nfr, **it ntr**¹⁴⁴

hsy~n ntr nfr¹⁴⁵

hsy mry nb t3.wy, **it ntr**

m^ch(w) ib n(y) n(y)-sw.t n(y) šny.t=f¹⁴⁶

s3b, (...), hsy n(y) ntr nfr, **it ntr**

hsy ^c3 n(y) nb t3.wy¹⁴⁷

hsy~n ntr nfr

hsy~n ntr nfr¹⁴⁸

hsy~n ntr nfr

it ntr

¹³⁹ - id. ib. Pl. XVIII.

¹⁴⁰ - id. ib. Pl. XIX.

¹⁴¹ - id. ib. Pl. XX.

¹⁴² - id. ib. Pl. XXI.

¹⁴³ - id. ib. Pl. XXII.

¹⁴⁴ - id. ib. Pl. XXIV.

¹⁴⁵ - id. ib. Pl. XXVI.

¹⁴⁶ - id. ib. Pl. XXVIII.

¹⁴⁷ - id. ib. Pl. XXIX.

¹⁴⁸ - id. ib. Pl. XXX.

ḥsy~n ntr nfr

it ntr

*it ntr*¹⁴⁹

ḥsy~n ntr nfr

it ntr

ḥsy~n ntr nfr

*it ntr*¹⁵⁰

ḥsy~n ntr nfr

it ntr

it ntr

*ḥsy~n ntr nfr*¹⁵¹

Il est possible, à partir de cette liste, de déterminer trois grands ensembles. Youyou portait des titres révélateurs de son réel statut de Haut Fonctionnaire d'État : *(i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, s3b, (i)m(y)-r(3) ssm.wt, idnw n(y) ḥm=f m tn.t ḥtr, ḥm-ntr n(y) Mn(w), (i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Mn(w), (i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Imn* et *ḥtmty bity*. On peut peut-être y ajouter *it ntr*, titre le plus souvent mentionné (ce qui serait logique si il renvoie bien au statut de beau père du roi car c'est bien cette nouvelle position qui consacre sa carrière)¹⁵², et qui révèle indiscutablement une influence politique en plus du lien familial créé par le mariage de sa fille avec le roi.

Youyou était, de plus, l'un des conseillers les plus importants du roi : *smr, smr 3 n(y) mr(w).t, smr w^cty n(y) mr(w).t, smr tpy smr(.w), smr tpy mrrw(.w) n(y)-sw.t, mrrw(.w) bity, w^c ikr, r(3) n(y)-sw.t, 3nh.wy n(y) bity*.

Enfin, il bénéficia de toute une série de titres honorifiques (mais qui témoignent, à eux seuls, de l'estime dans laquelle il se trouvait auprès de ses/son maître(s)) : *dd(w) ḥs.wt, mn(w) mr(w).t ḥr nb=f, 33(w) ḥs.wt m pr n(y)-sw.t, nb ḥs.wt ḥr nb t3.wy, ḥsy~n ntr nfr, ḥsy~n ntr=f, ḥsy~n nb t3.wy, ḥsy~n nb=f, ḥsy~n Hr m pr=f, ḥsy~n nb=f Imn, ḥsy pr(w) m h.t ḥs.w, 33(w) ḥs.wt ḥr nb=f, mry nb=f, mrr(w) nb t3.wy, w^c(w)-ib n n(y)-sw.t nn snnwy=f(y), imy ib n(y) ntr nfr, mh(w) ib n(y) n(y)-sw.t m t3 r-dr=f, mh(w) ib n(y) ntr nfr, s3(w)~n nb ir(.) h.t, s3(w)~n n(y)-sw.t, sikr(w)~n bity, (i)r(y)-p^c.t, ḥ3ty-^c, nisw tn wnw.t r šsp ḥs.wt nb t3.wy, etc.*

¹⁴⁹ - *id. ib.* Pl. XXXI.

¹⁵⁰ - *id. ib.* Pl. XXXII.

¹⁵¹ - *id. ib.* Pl. XXXIII.

¹⁵² - *it ntr* pourrait effectivement indiquer cette relation avec le roi. Pour une analyse plus nuancée, se reporter à Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 224-231.

Soulinçons, à titre indicatif, l'attachement de Youyou à deux sacerdoces : celui de Min à Akhmîm et celui d'Amon. Le titre intégrant Horus (*ḥsy~n Hr*), mentionné plusieurs fois dans la titulature, désigne très certainement le souverain et non le dieu. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Bibliographie :

- Aldred C., *Akhenaten, King of Egypt*, Thames and Hudson Ltd, Londres, 1988, pp. 131, 146.
- Aubert J. F. et L., *Statuettes égyptiennes – chaouabtis/ouchebtis*, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris, 1974, pp. 48-49.
- Blankenberg van Delden C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969 pp. 12, 40.
- Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, RMN, Paris, 1993, p. 41.
- Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, éditions du Rocher, Paris, 2000, pp. 92-93.
- Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2^{nde} édition, Duckworth, Londres, 2000, pp. XIII-XXI.
- Desroches Noblecourt C., *Toutankhamon*, Pygmalion, Paris, 1977, pp. 116, 123.
- Freed R.E., Markowitz Y.J., D'auria S.H., *Pharaohs of the sun, Akhenaten, Nefertiti, Toutankhamon*, [Catalogue de l'exposition], Museum of Fine Arts, Boston, 2000, p. 83.
- Helck W., *Urk.*, IV, heft 21, 1895, Berlin, 1958.
- Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, *CGAE*, n^{os} 51001-51191, Le Caire, 1908.
- Saleh M., « La tombe de Youya et de Touyou », in *Archéologia* n°180, mars 1993, p. 58.

Quant à Touyou, elle était :

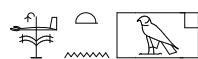


hkr.t n(y)-sw.t

dame d'atours (*décorative royale*)



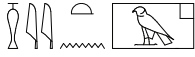
ḥsy.t n(y).t ntr nfr, la favorisée du dieu parfait (*louée par le dieu parfait*)



šm^c.(y)t n(y.t) Hr.t-Hr, chanteuse d'Hathor



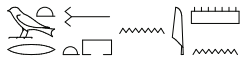
šmꜥ.(y)t n(y.t) 'Imn, chanteuse d'Amon



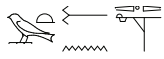
ḥsy.t n(y.t) Ḥw.t-Ḥr, choriste d'Hathor¹⁵³



mw.t n(y)-sw.t n(y.t) ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mère royale de la grande épouse royale



wr.t ḥnr.t n(y.t) 'Imn, supérieure des recluses d'Amon¹⁵⁴



wr.t ḥnr.t n(y.t) Mn(w), supérieure des recluses de Min



nb.t pr, la maîtresse de maison

Titres que nous trouvons dans les séquences suivantes¹⁵⁵ :

sarcophage CGC 51005

nb.t pr, ḥkr.t n(y)-sw.t, šmꜥ.(y)t n(y.t) 'Imn, ḥsy.t n(y.t) Ḥw.t-Ḥr

ḥkr.t n(y)-sw.t, mw.t n(y)-sw.t n(y.t) ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, wr.t ḥnr.t n(y.t) 'Imn, ḥsy.t n(y).t ntr

nfr, nb.t pr

mw.t n(y)-sw.t n(y.t) ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, wr.t ḥnr.t n(y.t) 'Imn, ḥsy.t n(y).t ntr nfr, nb.t pr

*nb.t pr, šmꜥ.(y)t n(y.t) 'Imn*¹⁵⁶

nb.t pr

nb.t pr

¹⁵³ - cf. Emerit S., « À propos de l'origine des interdits musicaux dans l'Égypte ancienne », in *BIFAO* 102, Le Caire, 2002, pp. 189-210.

¹⁵⁴ - sur la traduction de *ḥnr.t* en « recluses », considérant un collectif, plutôt qu'en « harem », voir Gitton M., *Les divines épouses de la XVIII^{ème} dynastie*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 16, Paris, 1984, pp. 97-106.

¹⁵⁵ - comme pour Youyou, chaque ligne correspond à une séquence et se termine par le nom.

¹⁵⁶ - Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, p. 18.

nb.t pr

nb.t pr

hkr.t n(y)-sw.t, šm^c.(y)t n(y.t) Imn, ḥsy.t n(y.t) Hw.t-Hr, nb.t pr

*nb.t pr*¹⁵⁷

nb.t pr

hkr.t n(y)-sw.t, šm^c.(y)t n(y.t) Imn, mw.t n(y)-sw.t n(y.t) ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, nb.t pr

nb.t pr

*nb.t pr*¹⁵⁸

mw.t n(y)-sw.t n(y.t) ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, hkr.t n(y)-sw.t, ḥsy.t n(y).t ntr nfr, nb.t pr

nb.t pr

cercueil CGC 51006

nb.t pr

hkr.t n(y)-sw.t, nb.t pr

hkr.t n(y)-sw.t, ḥsy.t n(y).t ntr nfr, nb.t pr

šm^c.(y)t n(y.t) Imn, nb.t pr

hkr.t n(y)-sw.t, nb.t pr

mw.t n(y)-sw.t n(y.t) ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, ḥsy.t n(y).t ntr nfr, nb.t pr

wr.t hnr.t n(y.t) Mn(w), nb.t pr

*mw.t n(y)-sw.t n(y.t) ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, nb.t pr*¹⁵⁹

hkr.t n(y)-sw.t, ḥsy.t n(y).t ntr nfr, nb.t pr

hkr.t n(y)-sw.t, ḥsy.t n(y).t ntr nfr, nb.t pr

*hkr.t n(y)-sw.t, ḥsy.t n(y).t ntr nfr, nb.t pr*¹⁶⁰

cercueil CGC 51007

hkr.t n(y)-sw.t, nb.t pr, šm^c.(y)t n(y.t) Imn

nb.t pr

nb.t pr

nb.t pr

nb.t pr

nb.t pr

nb.t pr

¹⁵⁷ - *id. ib.* p. 19.

¹⁵⁸ - *id. ib.* p. 20.

¹⁵⁹ - *id. ib.* p. 21.

¹⁶⁰ - *id. ib.* p. 22.

šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn, nb.t pr

*hkr.t n(y)-sw.t, šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn, mw.t n(y)-sw.t n(y.t) hm.t n(y)-sw.t wr.t, ḥsy.t n(y.t) Ḥw.t-
Ḥr, nb.t pr¹⁶¹*

hkr.t n(y)-sw.t, šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn, nb.t pr

nb.t pr

nb.t pr

nb.t pr¹⁶²

nb.t pr¹⁶³

boîte canope CGC 51013

nb.t pr

šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn, nb.t pr

nb.t pr¹⁶⁴

nb.t pr

šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn, nb.t pr

nb.t pr

šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn, nb.t pr

vase canope CGC 51018

mw.t n(y)-sw.t n(y.t) hm.t n(y)-sw.t wr.t¹⁶⁵

vase canope CGC 51019

nb.t pr

vase canope CGC 51020

hkr.t n(y)-sw.t, nb.t pr, wr.t hnr.t n(y.t) 'Imn

vase canope CGC 51021

hkr.t n(y)-sw.t, nb.t pr

chaouabti CGC 51037

wr.t hnr.t n(y.t) 'Imn¹⁶⁶

chaouabti CGC 51038

hkr.t n(y)-sw.t

chaouabti CGC 51039

wr.t hnr.t n(y.t) 'Imn

chaouabti CGC 51040

ḥsy.t n(y).t ntr nfr¹⁶⁷

scarabée CGC 51166

šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn

amulette CGC 51169

hkr.t n(y)-sw.t, šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn

amulette CGC 51171

hkr.t n(y)-sw.t

statue Louvre 10655

wr.t hnr.t n(y.t) Mn(w)

¹⁶¹ - *id. ib.* p. 24.

¹⁶² - *id. ib.* p. 26.

¹⁶³ - *id. ib.* p. 27.

¹⁶⁴ - *id. ib.* p. 32.

¹⁶⁵ - *id. ib.* p. 34.

¹⁶⁶ - *id. ib.* p. 38.

¹⁶⁷ - *id. ib.* p. 39.

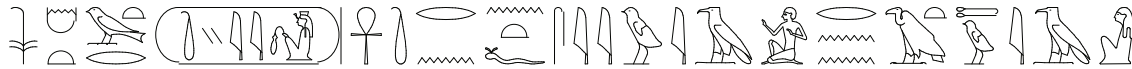
Bibliographie :

- Aldred C., *Akhenaten, King of Egypt*, Thames and Hudson Ltd, Londres, 1988, pp. 131, 146.
- Aubert J. F. et L., *Statuettes égyptiennes – chaouabtis/ouchebtis*, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris, 1974, pp. 48-49.
- Blankenberg van Delden C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969 pp. 12, 40.
- Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, RMN, Paris, 1993, p. 41.
- Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, éditions du Rocher, Paris, 2000, pp. 92-93.
- Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2^{nde} édition, Duckworth, Londres, 2000, pp. XIII-XXI.
- Desroches Noblecourt C., *Toutankhamon*, Pygmalion, Paris, 1977, pp. 116, 123.
- Freed R.E., Markowitz Y.J., D'auria S.H., *Pharaohs of the sun, Akhenaten, Nefertiti, Toutankhamon*, [Catalogue de l'exposition], Museum of Fine Arts, Boston, 2000, p. 83.
- Helck W., *Urk.*, IV, heft 21, 1895, Berlin, 1958.
- Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, *CGAE*, n^{os} 51001-51191, Le Caire, 1908.
- Saleh M., « La tombe de Youya et de Touyou », in *Archéologia* n°180, mars 1993, p. 58.

Nous pouvons voir que Touyou (logiquement *nb.t pr*) porte moins de titres que son mari, mais ils sont révélateurs de l'estime dans laquelle elle était tenue par la couronne (*hkr.t n(y)-sw.t, hsy.t n(y).t ntr nfr*) et reflètent surtout de hautes fonctions sacerdotales - sur lesquelles il conviendra de revenir - auprès d'Hathor, de Min et d'Amon (*šm^c.(y)t n(y.t) Hw.t-Hr, šm^c.(y)t n(y.t) Imn, hsy.t n(y.t) Hw.t-Hr, wr.t hnr.t n(y.t) Imn, wr.t hnr.t n(y.t) Mn(w)*).

L'accumulation de leurs titres montre que les parents de la reine, Youyou/Touyou, occupent une place prépondérante dans l'administration de l'État et dans le cercle restreint de ceux qui côtoient le couple royal. Il convient toutefois de noter que la totalité de leurs titres (mise à part la statue Louvre E 10 655) nous a été livrée par leurs mobiliers funéraires respectifs. Ce qui veut dire que nous les avons tous, en un seul ensemble, tels qu'ils ont été accumulés durant toute leur vie, et qu'il est donc impossible de déterminer la chronologie de leurs acquisitions. Quels étaient les titres déjà portés à l'époque de Thoutmosis IV, voire à l'époque d'Amenhotep II (en effet, la momie de Youyou, (*CGC 51190*), montre qu'il est mort entre 65 et 70 ans, Thoutmosis IV ayant régné 9 ans (?), il est raisonnable de penser que Youyou ait pu débiter sa carrière sous le règne d'Amenhotep II. La remarque vaut pour

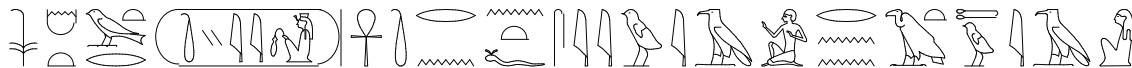
Touyou dont la momie, (CGC 51191) montre qu'elle est morte après 50 ans¹⁶⁸) ? Quelles étaient leurs places dans l'entourage royal de ces deux règnes ? On les suppose importantes, pour qu'ils aient été choisis pour donner leur fille en mariage au nouveau souverain. On les devine, c'est certain, d'un statut très particulier et d'une notoriété assurée, puisque les scarabées dits « du mariage », au début du règne d'Amenhotep III, les nomment sans plus de précision, comme si leurs seuls noms étaient suffisants pour les identifier :



ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ᵚnh.ti ! rn n(y) it=s Ywi3, rn n(y) mw.t=s Twi3,

la grande épouse royale, Tiyi, vivante ! Youya est le nom de son père, Touya est le nom de sa mère.

De même en l'an 10, les scarabées dits de « l'arrivée de Giloukhepa » ne varient pas d'une « virgule » le texte de présentation :



ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ᵚnh.ti ! rn n(y) it=s Ywi3, rn n(y) mw.t=s Twi3

la grande épouse royale, Tiyi, vivante ! Youya est le nom de son père, Touya est le nom de sa mère.

Il est donc sûr que ceux qui ont rédigé et édité ces scarabées savaient que les lecteurs connaissaient parfaitement les parents de la reine, et qu'ils n'avaient nul besoin de donner plus de précisions. C'est dire qu'une très grande partie de leurs carrières s'est jouée à l'époque de Thoutmosis IV (mais laquelle ?), et que les seuls titres dont nous sommes sûrs qu'ils ont été obtenus à l'époque d'Amenhotep III sont ceux de « mère royale de la grande épouse royale » et de « père divin », si l'on accepte l'idée que ce titre est synonyme de « beau père du roi ».

D'une manière générale, il est difficile, voire impossible en l'état actuel des sources, de tirer d'autres conclusions que celle qui insiste sur le nombre incroyable de titres que le couple a cumulés tout au long de son existence. C'est bien entendu cette notoriété qui les place au premier plan lors du choix de l'épouse principale du nouveau/futur monarque.

¹⁶⁸ - Dunand F. et Lichtenberg R., *les momies et la mort en Égypte*, Paris, 1998, p. 246 ; El-Mahdy C., *Momies, mythe et magie*, Londres, 1989, p. 54.

A2 - Éléments de biographie :

Il est communément admis que Youyou et Touyou étaient originaires d'Akhmîm. On en veut pour preuve : les fonctions sacerdotales importantes du couple, liées aux cultes de Min d'Akhmîm (*wr.t hnr.t n(y.t) Mn(w)*, pour Touyou ; *hm-ntr n(y) Mn(w)* et *(i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Mn(w) nb Ipw/ m Ipw*, pour Youyou) ; la création d'un domaine agricole pour Tiyy à Djaroukha¹⁶⁹, proche de la cité d'Akhmîm¹⁷⁰, qui semble révélatrice du lien qu'entretenait la reine avec sa cité d'origine ; la construction à el-Salamouni, au nord d'Akhmîm, d'un temple commandité par Aÿ, possible frère de la reine (*cf. ci-dessous, p. 97*), dans « la ville de son père Min »¹⁷¹.

Nous ne connaissons pas leurs parents. C. Aldred¹⁷² signale bien, sous le règne de Thoutmosis IV, un « directeur des chevaux » et « père divin » nommé, sur des chaouabtis, Yey, et de qui Youyou aurait pu hériter ses deux titres et être le fils. Mais il a été démontré¹⁷³ que les chaouabtis concernaient en fait Aÿ et non son père. Si nous ne connaissons rien des grands parents de Tiyy, il est possible, en revanche, d'identifier une de ses tantes en la personne de Moutémouia.

Il est en effet très probable que Moutemouia soit une sœur de Youyou et que sa momie soit l'une des deux découvertes dans la tombe KV21. M. Gabolde¹⁷⁴, après un examen rigoureux des sources, propose « sous toutes réserves que la momie KV21A puisse correspondre à la reine Moutemouia ». Ce qui ferait, bien entendu, d'Amenhotep III le cousin de Tiyy. Une fois encore, l'examen des patrimoines génétiques de Youyou, Amenhotep III et la momie KV21A, permettent de souligner plusieurs points :

- le roi avait avec Youyou presque un tiers de marqueurs génétiques en commun ce qui

¹⁶⁹ - *cf.* les scarabées dits « du lac ».

¹⁷⁰ - Yoyotte J., « Le bassin de Djâroukha », in *Kémi* XV, 1959, pp. 23-33 ; Gabolde M., « La statue de Mérymaât, gouverneur de Djâroukha », in *BIFAO*, 94, 1994, pp. 261-275.

¹⁷¹ - Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 479 ; Kuhlmann K., « Der Felstempel des Eje bei Achmim », in *MDAIK* 35, 1979, pp. 165-188 ; Kuhlmann K., *El-Salamuni : Der Felstempel des Eje bei Achmim*, in *Begegnung mit der Vergangenheit 100 Jahre in Ägypten Deutsches Archäologisches Institut Kairo 1907-2007*, Dreyer G., Polz D. (éd.), Mayence, 2008, kap. 23, pp. 179-183.

¹⁷² - Aldred C., *Akhenaten, King of Egypt*, Londres, 1988, p. 220.

¹⁷³ - voir notamment : Martin G. T., « Shabtis of private persons in the Amarna Period », in *MDAIK* n° 42, 1986, pp. 109-129, pl. 8-19 ; Van Dijk J., « The Noble Lady of Mitanni and Other Royal Favourites of the Eighteenth Dynasty », in *Essays in Honor of Herman Te Velde*, Groningen, 1997, pp. 33-46.

¹⁷⁴ - Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 177-203.

est beaucoup et prouve un lien familial certain. Celui d'un oncle correspond tout à fait.

- les 8 allèles conservés de la momie KV21A permettent d'en faire à la fois la sœur de Youyou et la mère d'Amenhotep III. Nous y reviendrons.

a - Les enfants de Youyou et de Touyou :

L'examen des sources épigraphiques et archéologiques amène à penser raisonnablement que Tiya ne fut pas la seule enfant de Youyou et Touyou. Il est depuis longtemps établi qu'elle avait au moins un frère, Âanen. Mais il nous semble concevable d'agrandir la fratrie et de considérer à 6 ou 7 le nombre des enfants de Youyou et Touyou.

a1 - Âanen

L'on sait que Youyou et Touyou eurent au moins un fils, Âanen, au sujet duquel nous disposons de quelques éléments. En tout premier lieu la ligne de texte, répétée deux fois, sur le cercueil de Touyou CG 51005 et qui est, du reste, la seule preuve du lien familial entre les deux :



$s^3=s$, $hm-ntr$ 2-nw n(y) Imn, $hsy\sim n$ ntr nfr, $\text{ʿ}3nn$

son fils, le deuxième prophète d'Amon, favorisé par le dieu parfait, Âanen¹⁷⁵



$s^3=s$, $hm-ntr$ 2-nw n(y) Imn, $hsy\sim n$ ntr nfr, $\text{ʿ}3nn$

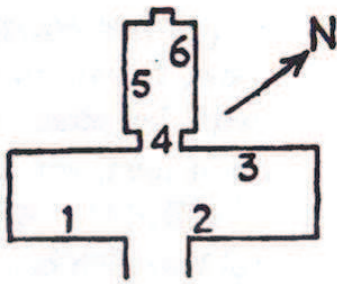
son fils, le deuxième prophète d'Amon, favorisé par le dieu parfait, Âanen¹⁷⁶

Nous disposons également de sa sépulture – TT 120 –, et bien que celle-ci soit considérablement détériorée, elle livre, outre la représentation fragmentaire du couple royal sous un dais (n° 3 du plan), intégrée à notre inventaire, quelques scènes de festivités agricoles menées par son beau frère le roi (n° 1, cf. ci-dessous), des scènes funéraires plus classiques

¹⁷⁵ - Quibell J.E., *The tomb of Yuaa and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, p. 18.

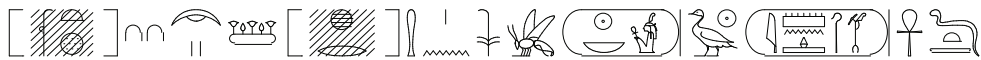
¹⁷⁶ - *id.ib.*, p. 19.


(n^{os} 4, 5, 6), et la représentation de deux jeunes femmes (n^o2).



Davies N. de G., « The Egyptian Expeditions 1928-1929 », in *BMMA*, II, 1929, pp. 35-49.
 Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome I, *the Theban Necropolis*, Oxford, 1960, pp. 232 et 234.

Mais de sa vie et de son œuvre auprès du couple royal, nous n'avons aucune information. Tout au plus savons-nous qu'en l'An XX d'Amenhotep III il est encore vivant et toujours en charge du deuxième pontificat d'Amon, ainsi que nous le révèle l'inscription de la statue de Nebnefer (Bruxelles E 1103, cf. ci-dessous) qui, en plus de la date :



donne la liste du haut-clergé d'Amon, parmi lequel nous trouvons ¹⁷⁷.

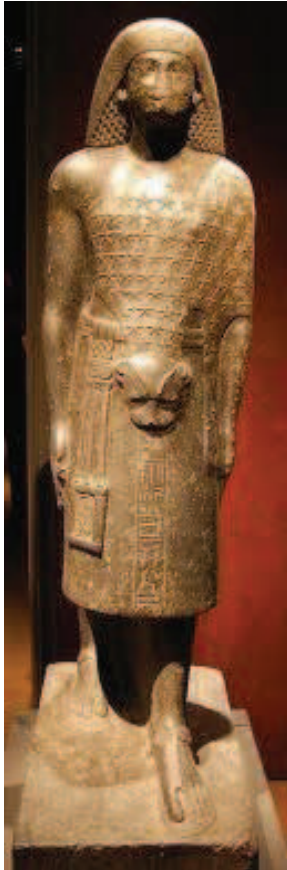


Statue Bruxelles E 1103.

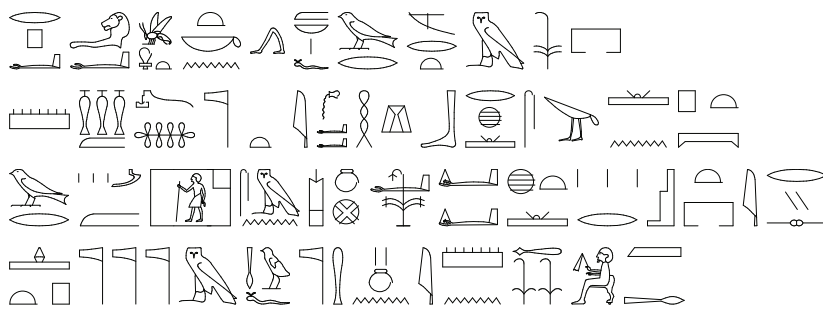
Voir, notamment : Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Cléo PUF, Paris, 1995, p. 396.

¹⁷⁷ - *Urk.*, IV, 21, 1885-1886.

Le document le plus riche du corpus d'Âanen est sa statue exposée au Musée de Turin (5484, *granodiorite*, 142 /40.2/58 cm). C'est elle, en effet, qui nous donne le plus d'informations sur sa carrière et sur ses titres.



inscription du pilier dorsal¹⁷⁸ :



*(i)r(y)-p^c.t, h^cty-^chtmty bity, tkn(w) m nb=f, wr mr(w).t m pr-n(y)-sw.t,
 mn(w) hsw.t m stp-s3, it ntr, w^cb(w)-^cwy, hr(y)-hb(.t), rh(w) sšm n(y) p.t,
 wr m3(.w) m hw.t-sr, sm n(y) Iwnw šm^cw, dd(w) h.t r s.t iry=s,
 htp(w) ntr.w m hrw=f, hm-ntr 2-nw n(y) Imn, 3nn, m3^c-hrw*

¹⁷⁸ - *Urk.* IV, 21, 1894.

le noble, le prince héréditaire, le chancelier du roi, qui peut approcher son maître, grand d'affection dans le domaine royal,
 dont les faveurs sont établies dans le palais, père divin, (celui) aux mains pures, prêtre cérémoniaire, qui sait diriger (*les processions*) vers le ciel,
 grand des voyants dans le Château-du-magistrat, prêtre-sem d'Héliopolis du Sud, qui place les offrandes à l'endroit approprié,
 qui satisfait les dieux de sa voix, deuxième prophète d'Amon, Âanen, juste de voix.

inscription du pagne :



ḥtmty bity, smr wꜥty, ḥm-nꜥr 2-nw n(y) Imn, ꜥꜣnn, mꜣꜥ-ḥrw

le chancelier du roi, l'Ami unique, le deuxième prophète d'Amon, Âanen, juste de voix.

Et deux fois le cartouche *Nb-Mꜣꜥ.t-Rꜥ*, une fois celui *d'Imn-ḥtp ḥꜣꜥ Wꜣs.t*



Il est peut-être possible d'intégrer à la liste des objets se rapportant à Âanen, le chaouabti du Musée de La Haye (*ci-contre et ci-dessous*), sur lequel il est fait mention d'un Âanen, « gardien du palanquin »¹⁷⁹, ainsi qu'un fragment de chaouabti se trouvant dans les collections de l'Ashmolean Museum d'Oxford.







Boddens Hosang E. F. J., « The Shabti of Anen in the Hague », in *JEA*, Vol. 76, 1990, pl. XVII, pp. 178-179.





Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, éditions du Rocher, Paris, 2000, p. 94 et note 26.

¹⁷⁹ - Le titre est certainement à mettre en relation avec l'une des fêtes – sed du roi. Cela pourrait impliquer que Âanen a vécu au moins jusqu'à la première fête.

a2 - Aÿ

Plusieurs indices sérieux incitent à penser que Aÿ pourrait être un second frère de Tiyi. En tout premier lieu, soulignons que le nom même de Aÿ est phonétiquement très proche de certaines variantes du nom de Youyou :  pour le premier, , , et  pour le second.

Notons également que certains titres particuliers, ou certaines fonctions auprès du roi, sont communs aux deux. Ainsi, nous avons pu voir que Youyou était, entre autres, *(i)m(y)-r(3) ssm.wt, idnw n(y) hm=f m tn.t htr*, directeur des chevaux/du haras et lieutenant de Sa Majesté pour les attelages ; *smr*, l'Ami ; *smr tpy smr(.w)*, premier Ami des Amis et *smr tpy mrrw(.w) n(y)-sw.t, mrrw(.w) bity*, premier Ami (parmi) ceux qu'aime le roi de haute et basse Égypte ; *it ntr*, père divin. Quant à Aÿ, sa titulature civile, révélée par sa tombe de Tell el Amarna (n°25)¹⁸⁰, contient les titres suivants :

, *(i)m(y)-r(3) ssm.wt nb(.wt) n(y.wt) hm=f*, directeur de tous les chevaux de sa majesté ;  *smr*, l'Ami ; , *h3ty smr smr.w n(y)-sw.t*, premier Ami des Amis du roi ; , *it ntr*, père divin.

Bien entendu, les titres honorifiques ne prouvent aucune hérédité ou transmission de charge (Aÿ fut aussi, comme Youyou, entre autres, *hsy~n ntr nfr*, mais ils ne sont pas les deux seuls des deux règnes à porter ces titres). Par contre, les charges auprès des chevaux du roi ne sont pas très répandues. Il est fort possible que cette fonction soit familiale, et donc Aÿ aurait pu prendre la suite de son père dans la fonction.

En examinant les deux titulatures d'Âanen et de Aÿ, l'on peut supposer, sans preuve néanmoins, que le premier était l'aîné (de par les titres qu'il hérite de son père, *(i)r(y)-p^c.t* et *h3ty-^c*, notamment, et peut-être celui de *htmty bity* qui doit être l'un des plus importants de ceux de Youyou), mais qu'il fit une carrière différente de celle de son père, beaucoup plus religieuse que courtisane ou militaire. Aÿ, au contraire, aurait hérité d'autres fonctions de Youyou, celles qui le liaient à l'armée et à la cour. Les deux frères seraient ainsi complémentaires dans la transmission des titres familiaux.

Aÿ, devenu roi¹⁸¹, montre de réels liens avec la ville d'Akhmîm¹⁸² et son dieu Min, ce

¹⁸⁰ - Davies N.de G., *The Rocks Tombs of el Amarna, part VI : the Tombs of Parennefer, Tutu and Aÿ*, Londres, 1908.

¹⁸¹ - sur le règne d'Aÿ, voir Gabolde M., *Toutankhamon*, Pygmalion, Paris, 2015, pp. 401-482 et Laboury D.,

qui pourrait être un autre argument de poids dans l'hypothèse de liens familiaux entre Youyou/Touyou et lui. En effet, nous savons que le souverain fit construire un petit sanctuaire rupestre au nord de la ville – à el-Salamouni -, dans lequel il fit écrire qu'il avait fait effectuer des travaux dans « la ville de son père Min ». L'on sait également que les travaux furent confiés à un homme important du règne, Nakhtmin, qui était attaché à la ville et à son dieu (il était « directeur du double grenier de tous les dieux de la région de Khenty-Min », et « premier prophète de Min et d'Isis à Akhmîm »)¹⁸³. De plus, Aÿ est dit « fils de Min, né d'Isis » sur une base de sphinx du dromos de Karnak menant du X^{ème} pylône au temple de Mout¹⁸⁴, et une inscription de la tombe de Neferhotep à Louxor (TT49) mentionne Aÿ « éternellement (sur ?) le trône de son père, aussi longtemps qu'est durable Min à Akhmîm »¹⁸⁵.

Il convient de noter également, l'existence d'un second Nakhtmin, général, qui était peut-être le fils de Aÿ. En effet, il est mentionné en tant *s3 n(y)-sw.t*. Il est vrai que le nom du roi n'est pas indiqué, mais il y a de fortes chances pour qu'il s'agisse d'Aÿ et dès lors, le fait que le fils d'Aÿ soit placé sous la protection de Min peut être significatif¹⁸⁶.

Enfin, il convient de se poser la question de la légitimité de Aÿ à monter sur le trône. Selon nous, c'est parce que Aÿ est un membre de la famille royale qu'il est tout à fait à sa place dans l'ordre de succession. C'est en tant que frère de Tiye que Aÿ peut prétendre à la succession. Et c'est peut être bien l'argument le plus important dans l'établissement de sa fraternité avec la reine. En effet, les récentes analyses ADN portant sur les corps de la famille royale de cette période, ainsi que les études portant sur la même période, ont montré :

- que Toutankhamon est le fils de la femme dont la momie est nommée « the Young Lady »,

Akhenaton, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 352-354..

¹⁸² - *id. ibid.*, pp. 455-467.

¹⁸³ - voir notamment : Kuhlmann K., « Der Felstempel des Eje bei Achmim », in *MDAIK* 35, 1979, pp. 161-188, pl. 52 et Gabolde M., « La tiare de Nefertiti et les origines de la reine », in *Joyful in Thebes. Egyptological Studies in Honor of Betsy M. Bryan*, K. Cooney, R. Jasnow ed., Atlanta, 2015, ainsi que *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, Paris, 2015, pp. 455-465, 467.

¹⁸⁴ - *cf.* Champollion J.F., *Notice descriptive II*, Paris, 1878, pp. 174-175.

¹⁸⁵ - sur ce sujet voir notamment : Davies N. de G., *The Tomb of Neferhotep at Thebes*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1933, p. 21, pl. IX-X et Gabolde M., *op.cit.*

¹⁸⁶ - Sur les deux Nakhtmin, la documentation est relativement importante : la stèle Berlin 2074, les stèles du Louvre C.55, C.215, C.216, la stèle Genève D.47, le pyramidion du Louvre E.10265, une stèle actuellement perdue et une statue cube décapitée mise au jour dans le temple de Min à Akhmîm et, enfin, d'une manière incertaine, la statue cube Boston O7.644 et la stèle du British Museum EA 1222. Notons également que le général a offert 5 chaouabtis à Toutankhamon (JE 60837 (Carter: 318c), JE 60827 (Carter 330i), JE 60836 (Carter 330k), JE 60830 (Carter 318a) et JE 60828 (Carter 330j)).

- qu'il est bien le fils d'Akhenaton et de Néfertiti¹⁸⁷,
- que la momie nommée « the Young Lady » est soit la sœur d'Akhenaton (*également identifié*) soit sa cousine,



↳ dans la première situation il faudrait imaginer qu'Amenhotep III et Tiyi aient eu une autre fille que celles déjà connues, ou bien faire de the Young Lady l'une des filles connues. Mais laquelle ? Et pourquoi n'a-t-on aucune trace épigraphique de ce mariage ? Sauf si, bien sûr, elle a changé d'identité en épousant son frère, devenant Néfertiti (?). Il est, nous semble-t-il, beaucoup plus convaincant que the Young Lady soit la cousine d'Amenhotep IV/Akhenaton, Néfertiti, qui peut donc tout à fait être la fille d'Aÿ.

- que Tey, femme de Aÿ était la nourrice (*mn^c.t ʕ3.t, šd.t ntr.t*) de Néfertiti. Elle n'est donc pas sa mère mais Aÿ peut, quant à lui, tout à fait être son père, d'un premier mariage,

↳ à défaut, il conviendrait d'imaginer que Néfertiti soit la fille d'un autre membre de la famille (du côté d'Amenhotep III ou de celui de Tiyi), mais dans ce cas pourquoi aurait-elle été élevée par Tey et Aÿ ? Il faudrait alors, et c'est tout à fait possible, imaginer le décès de ses parents alors qu'elle était toute jeune et son « adoption » par sa nourrice.

À la mort de Toutankhamon, Aÿ son éventuel grand père (et celui de son épouse Ankhseamun) reste le membre mâle de la famille le plus proche du trône. Sa position de beau père d'Akhenaton ne peut être retenue pour accéder à la fonction royale, car la restauration amonienne rend ce lien peu significatif, voire contre-indiqué. Mais ses liens avec le roi défunt, Amenhotep III et sa sœur Tiyi ont pu être déterminants¹⁸⁸.

a3- Moutemnebou

La statue de Iÿ -  - (Brooklyn 66.174.1, *cf. ci-après*), « intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon »¹⁸⁹, nous informe que son propriétaire, était le fils d'un dénommé Nakhtmin¹⁹⁰ et d'une femme qui en plus d'être dame d'atours était , *sn.t (n(y).t) hm.t n(y)-sw.t wr.t, Mwt-m-nbw*. Cette inscription ne permet pas de savoir avec

¹⁸⁷ - voir, bien entendu, Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998.

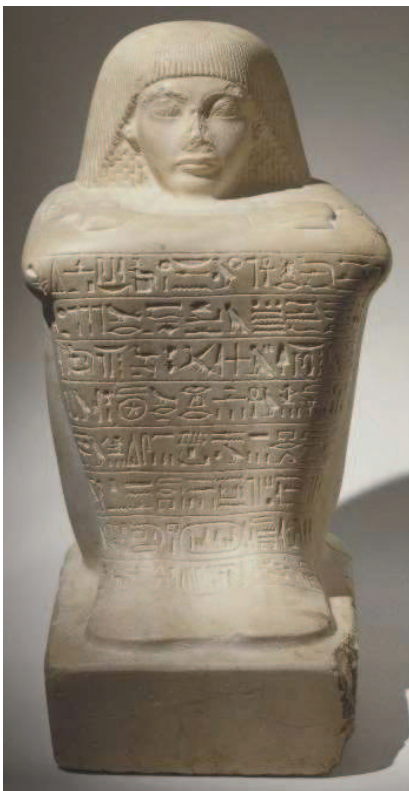
¹⁸⁸ - *cf.* Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 224-230.

¹⁸⁹ - nous reviendrons sur l'homme et son titre lorsque nous aborderons le sujet des serviteurs de Tiyi.

¹⁹⁰ - il s'agit d'un autre Nakhtmin, distinct de ceux évoqués plus haut.

certitude de quelle grande épouse royale il s'agit. Deux hypothèses s'opposent actuellement. La première¹⁹¹, s'appuyant sur la présence sur l'épaule de Iÿ du cartouche de Aÿ dont la grande épouse royale se nomme Tey, affirme que Moutemnebou est la sœur de Tey et non celle de Tiyi. M. Gabolde¹⁹² reconnaissant que le domaine nommé est bien celui de Tiyi (domaine qui subsiste au moins jusqu'à l'époque ramesside – nous y reviendrons), préfère voir Iÿ comme un neveu de Tey, Moutemnebou serait alors une belle sœur de Tiyi.

Mais il semble plus logique de considérer que l'inscription identifiant Moutemnebou est en relation avec le cartouche de Tiyi, placé juste à la ligne du dessus, (*cf. photographies ci-dessous*). Sans aucune certitude donc, il est probable que Moutemnebou ait été la sœur de Tiyi. (À propos de Moutemnebou, voir également : Bothmer B.V., *Brooklyn Museum Annual VIII*, 1966-1967, pp. 84-89, fig. 30-34 ; Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 95, note 31 p. 119 et Sauneron S., « Quelques monuments de Soumenou au Musée de Brooklyn », in *Kêmi* 18, 1969, p. 76.)



Statue Brooklyn 66.174.1

¹⁹¹ - voir, entre autre, Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 482.

¹⁹² - *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 100-101 et *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, pp. 152-153 et 449.

a4 - Taemouadjesy, Touiou et Kakaia

Dans l'ensemble des objets constituant le mobilier funéraire de Youyou et Touyou, se trouve un vase (CGC 51083) consacré par une *wr(.t) hnr(.t) n(y.t) 'Imn*, supérieure des recluses d'Amon, du nom de Taemouadjesy (𓆎𓆏𓆑𓆒)¹⁹³.

À défaut d'être précisément identifiée (à la différence d'Âanen) comme fille du couple, le fait que Taemouadjesy porte l'un des titres les plus importants de Touyou incite à voir en elle l'héritière de la fonction sacerdotale de sa mère ; fonction qu'elle garde jusqu'au règne de Toutankhamon¹⁹⁴ alors qu'elle était certainement très âgée. De plus, la découverte récente de la tombe d'Ouser, gouverneur d'Abou sous le règne d'Amenhotep III¹⁹⁵, en Assouan, livre de nouvelles informations. En effet, alors qu'il ne nomme aucun membre de sa propre famille, Ouser insiste sur l'identité de son épouse Touiou et sur celles des sœurs de



celle-ci.

Les premières photographies (*cf. ci-après*) de la tombe permettent de lire que Touiou (𓆏𓆑𓆒𓆑𓆒), musicienne d'Anouket (*h̄sy.t n(y.t) 'nk.t*), était la sœur d'une dénommée Kakaia (𓆎𓆏𓆑𓆒) et d'une autre femme nommée Taemouadjesy (𓆎𓆏𓆑𓆒). L'époque (règne d'Amenhotep III), la similitude entre les noms de Touiou et de Touyou, la présence d'une noble dame, manifestement importante, nommée Taemouadjesy, sont autant d'indices sérieux à considérer.

Le lien est mince, certes, puisqu'il ne repose que sur le vase 51083 de la tombe de Youyou et Touyou pour faire des deux Taemouadjesy une seule et même personne. Mais plusieurs points

¹⁹³ - Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, pp. 45-46 ; Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2nd édition, Londres, 2000, pl. XXVIII.

¹⁹⁴ - Griffith F.Ll., *Annals of Archaeology and Anthropology of the University of Liverpool VII*, 1912, pl. XXI et XXVIII ; fragment de vase de Faras (id. ib., pl. XXVI. n° 9) ; statue stélophore de Khâemwaset de Kawa (Macadam M.F. L., *The Temple of Kawa*, I, Oxford, 1949, pp. 3-4, pl. IV) ; statue du vice roi de Nubie Paser, (PM VIII, 108 ; LD III, 196 b, texte V, 159-160 et n. 1 ; Christophe L.A., *Abou Simbel et l'épopée de sa découverte*, Paris, Unesco 1965, p. 221, n. 29 et pl. en regard p. 96 ; Dewachter M., « Nubie, notes diverses (II) », in *BIFAO* 79, 1979, p. 317-320 ; Gabolde M., *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, pp. 269-270, 282-283, 351.

¹⁹⁵ - Ouser est mentionné avec Merymose dans Zába Z., *The Rock Inscriptions of Lower Nubia - zechoslovak Concession*, Charles University of Prague - Czechoslovak Institute of egyptology in Prague and in Cairo publications, Prague, 1974, volume I, A 19.

doivent être soulignés :

- la femme qui porte le titre de supérieure des recluses d'Amon et qui place un vase le stipulant dans la tombe de Youyou et Touyou est forcément liée à ces derniers. Il est logique de penser qu'elle est, ainsi que nous l'avons déjà dit, l'héritière du titre que portait Touyou, et dans ce cas précis, le lien maternel de Touyou et Taemouadjesy paraît évident.
- tout porte à croire que les contemporains d'Ouser connaissaient parfaitement le nom et le rang de son épouse et de ses sœurs. Rien, dans la tombe, ne semble préciser qui elles sont. Ce qui peut indiquer que leur notoriété dispensait de rappeler leurs origines. Et le fait qu'elles soient mentionnées, et non les membres de la famille du défunt, amène à penser qu'elles étaient socialement plus importantes. Une des explications les plus logiques est qu'Ouser, très haut fonctionnaire de l'empire, ait épousé un membre de la famille royale : Touiou. De fait, s'il est possible, phonétiquement, de rapprocher cette dernière de Touyou la mère de Tiyi, alors nous retrouvons bien Taemouadjesy à la place familiale qui est la sienne : fille de Touyou et sœur de Touiou¹⁹⁶.
- *ad fine*, si Taemouadjesy et Touiou sont effectivement les filles de Touyou et de Youyou, alors Kakaia l'est aussi.

Ainsi, il est possible d'envisager que Tiyi avait bien trois sœurs en plus, éventuellement, de Moutemnebou : Taemouadjesy, Touiou et Kakaia. Un seul de ses beaux frères serait connu grâce à cette tombe : Ouser.



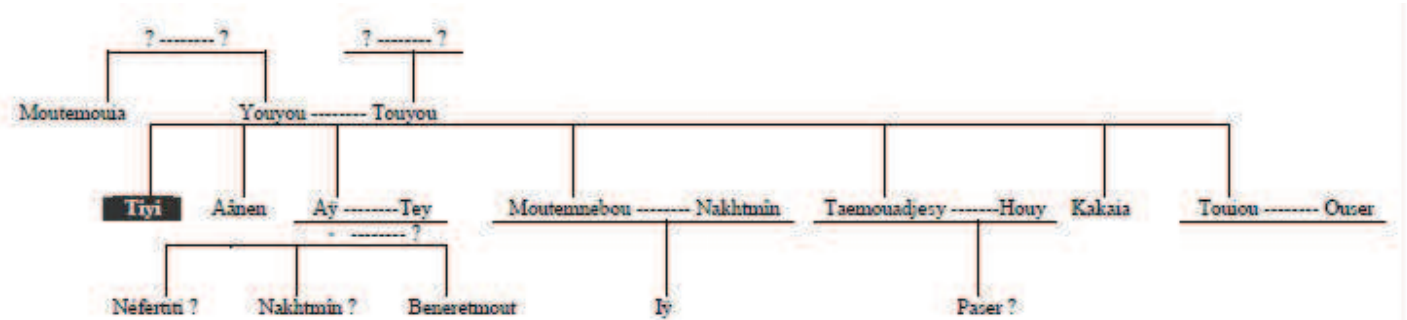
¹⁹⁶ - signalons la (re)découverte de la tombe 40 de la Vallée des rois, datable de l'époque de Toutmôsis IV et/ou d'Amenhotep III, dans laquelle une inscription cursive mentionne une « fille royale Taemouadjesy ». Il ne peut s'agir de celle dont nous parlons dans le présent chapitre puisqu'elle ne fut pas fille de roi, mais cela nous montre que nous avons affaire à un nom répandu dans la famille royale.

cf. <https://aegyptologie.unibas.ch/forschung/projekte/university-of-basel-kings-valley-project/report-2012/> et http://www.unibas.ch/index.cfm?o_lang_id=2&show_long=1&type=search&uuid=4A1FF578947A29DFCA36D4A6CCC093E.



(tombe de Ouser, Assouan, détails)

a5 - La famille de Tiyi : résumé généalogique



b - La disparition de Youyou et Touyou

Il est difficile d'établir avec certitude les dates des décès de Youyou et Touyou. Plusieurs points sont, cependant, à mettre en avant. L'absence de titres funéraires accolés à leurs noms sur les scarabées commémoratifs de l'An X laisse supposer qu'ils étaient encore vivants tous les deux cette année-là du règne d'Amenhotep III.

De plus, Youyou et Touyou ont vécu suffisamment longtemps pour voir naître et grandir la princesse Satamon. Au moins l'un des deux. La preuve est manifestement apportée par les deux sièges représentant cette dernière – CG 51112 et CG 51113 – découverts dans

leur tombe. Or, sur le premier¹⁹⁷, Satamon est vêtue d'un pagne témoignant peut-être de son statut de « prince héritier »¹⁹⁸. Il est donc logique de penser qu'au moins l'un des deux a assisté au décès du prince Thoutmosis et au changement de statut de Satamon. En tout état de cause, l'inhumation, incluant les fauteuils, est logiquement postérieure à l'avènement de la princesse¹⁹⁹.

Selon une chronologie possible (prenant en considération le fait que Tiyi devait An VI/VII, grandir suffisamment pour accompagner son père lors de certaines cérémonies (*cf.* la représentation de la tombe du taureau Apis n°1 sur laquelle il officie), avant de disparaître et de laisser la place à sa sœur. Il devait avoir aux alentours de 10 ans lorsqu'il accompagnait son père et serait donc mort après l'an XVI/XVII. Il est cependant fort possible que le prince soit né un peu plus tard et que ce soit sa naissance qui ait été à l'origine du renouvellement de la faveur royale accordé à Tiyi, tant à Djâroukhâ qu'à Sedeinga (nous y reviendrons, *cf.* pp. 312-314) vers l'An XI/XII. Auquel cas il serait mort après l'An XXI/XXII.

L'âge de Youyou et celui de Touyou à leurs morts montrent une différence d'au minimum 15 ans²⁰⁰. Il est donc logique de penser que Touyou est morte avant son mari (à moins de considérer une telle différence d'âge lors de leur mariage, ce qui ne semble pas convaincant) et que celui-ci lui a survécu - au moins - 10 ans. Si l'on considère que les deux furent contemporains des événements liés au décès du prince héritier, il est possible de placer la mort de Touyou après l'An XVI/XVII, et celle de Youyou après l'An XXVI/XXVII. Bien évidemment, seul l'un des deux pouvait être encore en vie à ce moment. Si Touyou est bien morte à peu près 10 ans avant Youyou, la date la plus basse se situerait juste après l'an X, et celle de Youyou après l'an XX.

Il est fort probable que les parents de la reine aient été enterrés une première fois à Akhmîm, puis transférés dans la nécropole royale plus tard dans le règne. De fait, la tombe KV46, ou plutôt son contenu au moment de la découverte en 1905, ne permet pas de supposer deux inhumations successives (*cf. le plan, inventaire p. 141*). Au contraire, la disposition du mobilier funéraire (*cf. liste ci-après*) indique parfaitement que les deux dépouilles ont été déposées dans la tombe au même moment.


Et donc, à moins de supposer que Youyou et Touyou soient morts exactement en





¹⁹⁷ - *cf.* le chapitre consacré à Satamon pour une illustration.

¹⁹⁸ - nous y reviendrons.

¹⁹⁹ - que les fauteuils aient appartenu au mobilier royal et aient été donnés à ses beaux parents par le roi, ou qu'ils soient un présent de Satamon, ils n'en sont pas moins un élément de datation important

²⁰⁰ - Dunand F. et Lichtenberg R., *les momies et la mort en Égypte*, Paris, 1998, p. 246 et Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., «Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family, in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, p. 640.

même temps, il est préférable d'envisager une ré-inhumation du couple, signe d'une faveur royale d'Amenhotep III pour Tiyyi et sa famille. La localisation de la tombe permettait en outre de rapprocher Youyou et Touyou de Moutemouia (KV21) et de Thoutmosis IV (KV43)²⁰¹, sœur et beau frère de Youyou (point déjà évoqué et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir). Il est même possible de situer plus précisément l'inhumation dans la Vallée dite des Rois grâce au sceau d'argile (CGC 51179) découvert dans la tombe et mentionné par Quibell²⁰² qui nous en donne le texte suivant : , précisant cependant que l'empreinte est incomplète (le signe *wsr* est selon toute vraisemblance une interprétation).

N. Reeves et R.H. Wilkinson²⁰³ ont vu dans ce sceau la preuve de l'ouverture de la tombe sous le règne de Ramsès III, rapprochant l'inscription du nom de ce roi , mais M. Gabolde, comparant le sceau à ceux découverts à Malqatta a démontré qu'il s'agissait en fait de la forme du nom d'Amenhotep III telle qu'elle apparaît à l'occasion des fêtes Sed et donc après l'an XXIX²⁰⁴. Pour exemple, le sceau ci contre²⁰⁵  donnant la graphie typique du nom du roi , pour  à l'occasion des jubilés :

b1 - Le mobilier funéraire de KV46²⁰⁶

La tombe contenait 190 objets majoritairement réunis au Musée du Caire²⁰⁷ et répartis de la façon suivante :

- 2 grands sarcophages en bois montés sur traîneau
- 5 cercueils anthropomorphes (3 pour Youyou et 2 pour Touyou)
- 2 masques de momies (1 pour Youyou et 1 pour Touyou)

²⁰¹ - sur ce sujet et la possible identification de la momie KV21A à Moutemouia, voir Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 177-203.

²⁰² - Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, p. 64.

²⁰³ - *The Complete Valley of the Kings*, Londres, 1996, p. 177.

²⁰⁴ - pour une datation similaire voir Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 47.

²⁰⁵ - Hayes W. C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10, 1951, pp. 35-56 ; 82-111; 175 et fig. 32, n° S 67.

²⁰⁶ - voir bien sûr : Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908 et Saleh M., « La tombe de Youya et de Touyou », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 56-63.

²⁰⁷ - le Metropolitan Museum of Arts possède 3 chaouabtis de Youyou.

- 2 coffres de vases canopes (1 pour Youyou et 1 pour Touyou)
- 8 vases canopes en albâtre (4 pour Youyou et 4 pour Touyou)
- 13 chaouabtis pour Youyou (2 en ébène, 1 en pin, 8 en cèdre, 2 en bois commun peints façon cèdre) inscrits de la 6^{ème} formule du *Livre des morts*
- 4 chaouabtis pour Touyou (2 en bois doré, 2 en bois argenté avec visage, mains et colliers dorés) inscrits de la 6^{ème} formule du *Livre des morts*
- 13 petits coffres pour les contenir
- des outils miniatures (jous, binettes, pics, paniers, etc.)
- 1 Osiris végétant
- 1 palette en albâtre de 50 cm, disparue depuis
- 28 vases : 27 simulacres de vases en bois ou en terre cuite, certains étant peints pour simuler des matériaux plus durs et plus nobles (albâtre, verre bleu-vert, granite, diorite, etc.), dont 1 au nom d'Amenhotep III et de Tiyi
- 3 sièges
- 1 coffret à bijoux en forme de naos avec couvercle bombé, portant les noms et les titres d'Amenhotep III et de Tiyi, en ébène, ivoire et faïence bleue
- 1 coffret également au nom du roi et de la reine
- 1 coffre de roseaux tressés (en forme de maison) pour ranger les perruques
- 1 perruque
- des sandales
- des amulettes : 1 scarabée en ambre portant inscrit un texte magique traitant de l'oiseau Benou et du ba de Touyou, 1 scarabée en pâte de verre bleu foncé imitant le lapis lazuli portant la formule 30b du *Livre des morts*, 2 amulettes *dd*, 1 amulette *s3* avec un texte magique plaçant Touyou sous la protection d'Isis, 1 oiseau-ba en bois peint pour Touyou
- 1 petit char
- 1 rouleau de papyrus (19,7 m) divisé en 34 feuillets contenant 40 formules du *Livre des morts*.

Outre leur (ré-)inhumation dans la nécropole royale – signe considérable de la faveur dont ils bénéficiaient auprès du roi – il est important de souligner que les parents de la reine ont bénéficié d'objets offerts par le couple royal afin de compléter leur mobilier funéraire : le vase CGC 51104 (*cf. inventaire p. 142*), le fauteuil CGC 51112 (*cf. inventaire p. 143*), le coffret CGC 51114 (*cf. inventaire p. 144*) et le coffre CGC 51118 (*cf. inventaire p. 145*) nommant leur fille et leur gendre. M. Gabolde pense que le fauteuil représentant la princesse Satamon CGC 51113 (*cf. le chapitre la concernant, pp. 132-134*) faisait également partie du

meubles royaux, et fut offert à Youyou et Touyou par Amenhotep III en même temps que les objets cités plus haut. Quoi qu'il en soit, il convient de souligner qu'à travers ce qui touche les parents, c'est bien la fille, Tiyi, qui est honorée par son mari.

Car cette multiplication de faveurs récompense une famille, certes, mais surtout sa représentante en la personne de la reine. Et l'on peut deviner que le statut de Tiyi croît durant tout le règne, jusqu'à trouver son apogée lors des fêtes jubilaires de la fin du règne. Nous aurons l'occasion de parler plus loin de ces fêtes et du rôle considérable que semble y avoir joué Tiyi. Mais il est fort possible de concevoir que le transfert des corps de Youyou et Touyou ait pu être, en quelque sorte, une « récompense » du roi pour son épouse.

b2 - Les momies CGC 51190 et CGC 51191²⁰⁸

Les deux corps ont bénéficié d'un traitement particulièrement soigné et permettent donc d'être étudiés de la meilleure manière qui soit.

Le corps de Youyou (la momie mesure 1,67 cm) est celui d'un homme âgé en position osirienne. Il avait les cheveux blancs et ondulés et n'était pas rasé (ce qui est peut-être dû à la maladie qui l'a emporté). Le cerveau a été enlevé grâce à des résines intracrâniennes et le corps a subi une éviscération abdominale (les viscères ayant été retrouvés dans les vases canopes). Les récentes études, publiées dans le JAMA de février 2010, montrent qu'il souffrait de granulome dentaire, d'une hernie abdominale et de malaria.

La momie de Touyou (1,49 cm) a les membres supérieurs allongés le long du corps et si l'éviscération abdominale a bien été effectuée, en revanche le cerveau n'a pas été retiré.

Touyou souffrait également de granulome dentaire, d'une hernie abdominale et de malaria mais présentait, en plus, les symptômes d'une athérosclérose.

²⁰⁸ - voir notamment : Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2nd édition, Londres, 2000, pp. XXIX-XXX ; Quibell J.E., *The tomb of Yuaa and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, pp. 68-73, pl. LVII à LX ; Dunand F. et Lichtenberg R., *op. cit.*, p. 246 ; Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, pp. 638-647 ; Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 177-203 ; Saleh M., *op. cit.*, pp. 61-63 ; El-Mahdy C., *op. cit.*, pp. 54-55.



Youyou, CGC 511190, d'après Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiiu*, pl. LVII et LVIII



Touyou, CGC 511191, d'après Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiiu*, pl. LIX et LLX

D'une manière plus générale, et pour conclure sur les parents de la reine, si certains titres et avantages accordés à Youyou et à Touyou sont liés au mariage de leur fille avec le roi, il ne fait aucun doute que, plus qu'à de hauts dignitaires choisis parmi d'autres, nous avons affaire ici à deux personnes appartenant à la famille royale bien avant ledit mariage.

Les liens du sang, plus que probables, entre Youyou et la momie KV21A/Moutémouia font de lui le beau frère de Thoutmosis IV et l'oncle d'Amenhotep III (ce qui, nous y reviendrons dans la prochaine partie, semble parfaitement correspondre aux analyses ADN effectuées sur les deux momies d'Amenhotep III et de Youyou). Nous pouvons bien entendu nous interroger sur les générations précédentes et, peut être, supposer d'autres liens. En tout état de cause, le choix de leur fille pour monter sur le trône, s'il marque l'apogée de la montée en puissance de Youyou et de Touyou, et de ce fameux « clan d'Akhmîm » qui s'empare ainsi de la royauté, est en même temps, et surtout, la conséquence de leur importance. Il convient d'effacer définitivement cette idée tenace d'une famille de roturiers originaire de Nubie²⁰⁹.

B - Le mariage de Tiyi et d'Amenhotep III

B1 - Moutémouia et le prince/roi Amenhotep

Il est connu qu'Amenhotep III, à son avènement, n'était qu'un petit garçon. On en veut pour preuve la brièveté du règne de Thoutmosis IV son père (environ 9/10 ans, 9 ans seulement attestés – cf. *tableau chronologique ci-après*), l'âge de celui-ci à sa mort (l'étude de la momie du roi CG 61073, révèle que le souverain est mort de maladie à environ 30 ans²¹⁰), et l'âge d'Amenhotep III à sa mort (l'étude radiographique et ADN de la momie CG 61074 montre qu'il est mort vers +/- 50 ans²¹¹, tandis que les études récentes confirment l'identité du roi²¹² pour la momie CG 61074²¹³). Si l'on retranche les 38/39 années attestées de son règne personnel à l'âge de son décès, on arrive à +/- 11/12 ans. Il est donc possible que le prince soit né au tout début du règne de Thoutmosis IV, mais plus sûrement à la fin du

²⁰⁹ - à titre d'exemple : « (*parlant des scarabées dits du mariage*) au verso desquels il (=Amenhotep III) annonçait son hymen avec cette roturière, Tiyi, fille d'un prêtre et d'une prêtresse de la ville d'Akhmim, en Haute Égypte. Ils s'appelaient Thouya et Youya et étaient probablement originaires de Basse Nubie », C. Desroches Noblecourt, *La femme au temps des pharaons*, éd. Stock, 1986, p. 54.

²¹⁰ - Dunand F. et Lichtenberg R., *les momies et la mort en Égypte*, Paris, 1998, p. 236.

²¹¹ - *id. ib.*

²¹² - Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., «Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family, in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, pp. 640-641 ; Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, pp. 3-4 ; Harris J.E. & Wente E.F., « Royal Mummies of the Eighteen dynasty : A Biological and Egyptological Approach », in Reeves N., *After Tut'ankhamun, Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes*, in *StudEg*, Londres et New York, 1992, pp. 6-7.

²¹³ - de toute manière parfaitement identifiée grâce au texte cursif tracé sur le cercueil, cf. : Daressy G., « Cercueils des cachettes », in *CGC*, Le Caire, 1909, p. 218 et pl. LXI (CGC 61036) ; pour une reproduction et une traduction du texte : Gabolde M., *op. cit.*, pp. 179-180.

règne précédent (cf. *tableau chronologique ci-dessous*).

Qu'Amenhotep III soit le fils aîné du roi Thoutmosis IV ne fait aucun doute²¹⁴ et l'identité de sa mère est également connue²¹⁵. Du moins est-elle nommée durant le règne de son fils. En effet, force est de constater que Moutémouia n'apparaît, dans nos sources, que sous le règne d'Amenhotep III avec cette identité. Durant le règne de Thoutmosis IV, aucune attestation de ce nom pour une reine – mère de l'héritier – n'est connue, mais il est fort possible, ainsi que l'a souligné A. Cabrol, qu'elle était connue sous une autre identité²¹⁶, peut-être bien celle de Nefertary, Grande épouse royale de Thoutmosis IV pendant tout le règne²¹⁷. Celle-ci, aurait changé d'identité à l'occasion de la montée sur le trône de son fils, afin de parfaire le programme lié à la théogamie mis en place, très certainement, dès le début du règne par le « Conseil de régence » dont elle faisait nécessairement partie. Ainsi, Mout (-*m-wi3*, *est dans la barque*) peut s'intégrer facilement dans le mythe essentiel à la naissance divine du souverain : la rencontre charnelle entre sa mère et Amon. La dyade Amon/Mout est ainsi concrétisée par la présence de la reine, qui porte le titre de *mw.t ntr*, *mère du dieu*, pour la première fois au Nouvel Empire²¹⁸. Il semble certain que Moutémouia joue un rôle prépondérant dans les premières années du règne du jeune Amenhotep III, ainsi qu'en témoignent les mentions qui sont faites d'elles durant le règne : la seule description de la théogamie à Louxor et la présence de la reine dans le saint des saints (chambre XX, 195, III²¹⁹), de même que sa présence sur chacun des colosses dits de Memnon, à la gauche du roi, soulignent son importance aux yeux du monarque.

Nous ne savons pas combien d'années du règne de son fils Moutémouia a connu. L'étiquette de jarre trouvée à Malqatta, précisant qu'elle était propriétaire d'un vignoble ([...] *irp n(y) pr n(y) mw.t n(y)-s(w).t, Mw.t-m-wi3, 'nh.ti !*, [...] *vin du domaine de la mère du roi, Moutémouia, vivante !*), ne signifie en rien qu'elle était encore réellement en vie à la fin du

²¹⁴ - TT 64 d'Heqaerneheh, *PM I*, pp. 128-129.

²¹⁵ - elle est attestée plusieurs fois : une cuillère à fard Louvre E 3671, une étiquette de jarre provenant de Malqatta (Hayes W. C., «Inscriptions from the Palace of Amenhotep III», in *JNES*, Vol. 10, n°3, 1951, ét. 64, p. 96[b], fig 7 et 19), un graffito d'Assouan (Habachi L., «Tomb N°226 of the Theban Necropolis and its Unknown Owner», in *Mélanges Schott*, Wiebaden, 1968, p. 67), une statue fragmentaire provenant du Temple funéraire de Thoutmôsis IV (*PM I*, p. 446), une statue fragmentaire provenant de Karnak BM EA 43 (BM 378-379, BM 380), deux représentations statuaires sur les colosses dits de Memnon (*PM I*, pp. 449-450), une fresque provenant de la TT 226 – Musée Archéologique de Louxor J 134, deux panneaux du temple de Louxor (*PM I*, pp. 332 et 326-327). Sur Moutémouia, voir aussi : Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 50-60.

²¹⁶ - Cabrol A., *id. ib.*, pp. 52-54.

²¹⁷ - celle-ci apparaît dès le début du règne sur une stèle de Louxor, Bryan B.M. et S. el-Hegazy, « A New Stela of Thutmose IV from the Luxor Temple », in *VarAeg* 2, 1986, p. 100. L'autre épouse du roi, Iaret, était *s3.t n(y)-s(w).t*, titre qui aurait forcément été rappelé par Amenhotep III si celle-ci avait été sa mère.

²¹⁸ - Cabrol A., *op. cit.*, p. 55 et n. 78.

²¹⁹ - *PM II*, p. 332, (195) et pl. XXXII.

règne²²⁰, le domaine en question pouvant très bien lui survivre²²¹. La formule *‘nh.ti*, pouvant très bien indiquer que le vin fut mis en jarre alors que la reine vivait encore, ou n’être qu’une simple formule d’eulogie. Il en est de même pour les représentations des colosses de Memnon qui renvoient plus certainement au programme théologique attaché au roi qu’à un témoignage de la réelle présence de la reine au moment de leur création (moment dont nous ne savons rien). Il est un fait cependant certain, c’est l’importance qu’accorde Amenhotep III à sa mère, et nous verrons un peu plus bas qu’il est probable que Moutémouia fut en vie durant une dizaine d’années du règne de son fils. Dix ans seulement, mais qui furent essentiels à la mise en place des grands axes de la politique royale, parmi lesquels le mariage du souverain joua un rôle considérable.

Effectivement, au vu des recherches récentes, il est possible de voir en la momie KV21A celle de Moutémouia²²². Et, même si son patrimoine génétique est fort endommagé (*cf. tableau 1 ci-dessous*²²³), il est possible d’intégrer la jeune femme étudiée dans l’arbre généalogique de la famille royale. L’étude des travaux publiés en 2010 permet d’admettre qu’il est fort probable que KV21A/Moutémouia soit la sœur de Youyou²²⁴ et donc la tante de Tiyi²²⁵, puisque les 8 allèles conservés de la momie KV21A permettent d’en faire à la fois la sœur de Youyou et la mère d’Amenhotep III, tandis que le roi avait avec Youyou environ un tiers de marqueurs génétiques en commun, ce qui est beaucoup et prouve un lien familial certain (*cf. ci-dessous, tableaux 2 et 3*). Celui d’un oncle correspondrait tout à fait. Moutémouia serait, dans ce cas, le premier maillon connu attachant la famille royale à la famille d’Akhmîm.

L’âge attribué à la momie étant compris entre 25 et 40 ans²²⁶, il est parfaitement compatible avec celui que pourrait avoir eu Moutémouia à sa mort. Si elle avait à peu près le

²²⁰ - rappelons que le complexe palatial de Malqatta fut érigé pour les cérémonies jubilaires d’Amenhotep III, donc aux alentours de l’an 30.

²²¹ - Cabrol A., *op. cit.*, p. 57. *A contrario* : Berman L.M., « Overview of Amenhotep III and His Reign », in *Amenhotep III, Perspectives on His Reign*, Ann Arbor, 1997, p. 5 et n. 15. Signalons, à Malqatta toujours, des étiquettes mentionnant les domaines viticoles de Thoutmosis IV assurément mort alors (*cf.* Bickel S., « Les domaines funéraires de Thoutmès IV », in *BSEG* 13, 1989, pp. 28-29).

²²² - Gabolde M., « L’ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, pp. 177-203 ; Preys R., « Les tombes non royales de la Vallée des Rois », in *SAK* 40, 2011, p. 329.

²²³ - 8 allèles sur 16 seulement sont conservés, *cf.* Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun’s Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, p. 641 et fig. 1.

²²⁴ - ce que C. Aldred avait déjà pressenti : *Akhenaten, King of Egypt*, Londres, 1988, p. 220.

²²⁵ - nous verrons plus loin qu’il y a, tout de même, au moins une autre candidate possible pour l’identité de KV21A.

²²⁶ - Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun’s Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, p. 640, table 1.

même âge que Thoutmosis IV au moment de leur mariage, elle lui aurait survécu plus ou moins une dizaine d'années puisque le roi est mort, nous l'avons vu, aux alentours de 30 ans.

1-

	D13S317	D7S820	D2S1338	D21S11	D16S539	D18S51	CSF1PO	FGA
Thuya (KV46)	9 12	10 13	19 26	26 35	11 13	8 19	7 12	24 26
Yuya (KV46)	11 13	6 15	22 27	29 34	6 10	12 22	9 12	20 25
KV35EL ^{a,c}	11 12	10 15	22 26	26 29	6 11	19 22	9 12	20 26
Amenhotep III (KV35)	10 16	6 15	16 27	25 34	8 13	16 22	6 9	23 31
KV55 ^{b,c}	10 12	15 15	16 26	29 34	11 13	16 19	9 12	20 23
KV35YL ^e	10 12	6 10	16 26	25 29	8 11	16 19	6 12	20 23
Tutankhamun (KV62) ^e	10 12	10 15	16 26	29 34	8 13	19 19	6 12	23 23
⇒ KV21A	10 16		26	35	8	10	12	23
KV21B	10		17 26		11 13		12	
Fetus 1 (KV62)	12 16	10 13	16	29	8	19	12	23
Fetus 2 (KV62)	10	6 15	26	29 35	8 13	10 19	12	23

Origin of transmitted alleles based on kinship analysis

n Thuya
n Yuya
n Amenhotep III

n Nontransmitted alleles
n = number of repeat motif reiterations at locus

No data obtained

2-

	D13S317	D7S820	D2S1338	D21S11	D16S539	D18S51	CSF1PO	FGA
Youya KV46[A]	11 13	6 15	22 27	29 34	6 10	12 22	9 12	20 25
Amenhotep III CG61074	10 16	6 15	16 27	25 34	8 13	16 22	9 6	23 31
⇒ KV21A	10 16		26	35	8	10	12	23

Comparaison des patrimoines génétiques de Youyou, d'Amenhotep III et KV21A²²⁷

3-

	D13S317	D7S820	D2S1338	D21S11	D16S539	D18S51	CSF1PO	FGA	
Youya KV46[A]	11 13	6 15	22 27	29 34	6 10	12 22	9 12	20 25	
⇒ KV21A	10 16	*6 ou *15	26	*27	35	*34	8	10	*22 *9 12 23
Amenhotep III CG61074	10 16	6 15	16 27	25 34	8 13	16 22	9 6	23 31	

Comparaison des patrimoines génétiques de Youyou, d'Amenhotep III et KV21A et restitutions (*) des allèles de KV21A²²⁸

Il convient également de rappeler la localisation de la tombe KV21 dans laquelle fut découverte la momie KV21A par G. Belzoni²²⁹, située dans le vallon de la Vallée des Rois qui est encadré par la tombe KV 46 de Youyou et de Touyou et la tombe KV 43 de Thoutmosis IV²³⁰. La tombe se trouve à mi chemin des deux tombes et s'inscrirait dans un programme cohérent plaçant, dans la nécropole royale, la dépouille de la reine à proximité de son époux et de son frère. L'emplacement rappellerait, en quelque sorte, le double rôle tenu par Moutémouia : Grande épouse de Thoutmosis IV et belle mère de la fille de son frère, Tiyi,

²²⁷ - d'après Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 191.

²²⁸ - d'après Gabolde M., *id. Ib.*, p.192.

²²⁹ - Belzoni G., *Voyages en Égypte et en Nubie*, éd. Pygmalion, Paris, 1979, p. 186.

²³⁰ - la tombe KV21 est, de plus, environnée de tombes datables de Thoutmosis III à Amenhotep III, ce qui laisserait comme épouse royale, Moutémouia candidate privilégiée.

nouvelle Grande épouse royale.

Car elle est très certainement l'une des initiatrices du mariage du roi avec Tiyi²³¹ (mariage ayant, du reste, très bien pu être programmé, voire effectif, dès le règne de Thoutmosis IV). L'union du roi et de Tiyi, sa cousine germaine, permet d'affirmer un peu plus l'emprise de la famille de Moutémouia sur la famille royale : la reine mère toute puissante, son frère et sa belle sœur devenant les personnages les plus importants de l'Empire après le tout jeune couple royal. La main mise de la famille d'Akhmîm, commencée sous le règne de Thoutmosis IV grâce à son union avec Moutémouia et la naissance de son héritier²³², est définitive avec l'union d'Amenhotep III (lui-même issu de cette famille) et de Tiyi.

B2 - Tableau récapitulatif de la fin du règne d'Amenhotep II au début du règne d'Amenhotep III :

Fin du règne d'Amenhotep II		
Années de règne	Documents datés et évènements associés	Le prince Amenhotep et Tiyi
25		↑
26	Inscription de jarre <i>URK IV</i> , 1365, 18-20. Vandersleyen C., p. 323.	naissance du prince Amenhotep et naissance de Tiyi ?
	Chronologie de Manéthon (25 ans et 10 mois de règne pour Mispthagmouthis), Fl. Josèphe, Manetho 100-101.	↓

²³¹ - Berman L.M., « Overview of Amenhotep III and His Reign, in *Amenhotep III, Perspectives on His Reign* », Ann Arbor, 1997, p. 6.

²³² - même s'il ne semble pas que Tiâa, épouse d'Amenhotep II et mère de Thoutmosis IV, soit de souche royale – elle n'est jamais citée comme *s3.t n(y)-s(w).t*, rien aujourd'hui, ne permet de supposer qu'elle ait pu être, déjà, issue de la famille d'Akhmîm. Sur Tiâa, cf., Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, pp. 346-348.

Règne de Thoutmosis IV		
Années de règne	Documents datés et évènements associés	Le prince Amenhotep et Tiyi
1	Stèle du songe Narration de l'accession au trône <i>URK IV</i> , 1539-1544.	↑ naissance du prince Amenhotep et naissance de Tiyi ? ↓
	Stèle de Louxor Renouvellement liturgique Bryan, el-Hegazy, pp. 93-100.	
2		
3		
4	Inscription rupestre du Sinaï Ouverture d'une mine à Sérabit el-Khedim Cabrol A., p. 38, n.29 ; Vandersleyen C., p. 355.	↑ prince Amenhotep nommé et représenté dans tombe d'Heqaerneheh TT 64. ↓
5	Texte de la tombe de Nébamon Campagne en Asie	
6	Cabrol A., p. 34 ; <i>URK IV</i> , 1618-1628.	
7	Inscription rupestre du Sinaï Ouverture d'une mine à Sérabit el-Khedim Cabrol A., p. 38, n.29 ; Vandersleyen C., p. 355.	
	Stèle de Konosso Campagne militaire en Nubie <i>URK IV</i> , 1555-1556.	prince Amenhotep nommé et représenté.
8	Stèle de Konosso Campagne militaire en Nubie <i>URK IV</i> , 1545.	prince Amenhotep nommé et représenté.

9		prince Amenhotep nommé et représenté dans la TT 226.	
Début du règne d'Amenhotep III			
Années de règne	Documents datés et évènements associés	Tiyi nommée	Le prince Amenhotep et Tiyi
1	Stèle de Deir el-Bersheh Ouverture d'une carrière de grès <i>URK IV</i> , 1677-1678.		
	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui	
?	Scarabées « du mariage » Annonce de l'alliance de la famille royale avec la famille de Youya & Touya <i>URK IV</i> , 1741.	oui	

B2 - La date du mariage : les scarabées commémoratifs et l'omniprésence de Tiyi dès le début du règne.


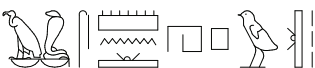


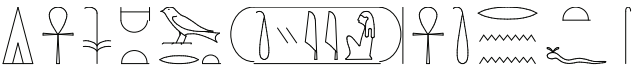




Du mariage à proprement parler de Tiyi et d'Amenhotep III nous ignorons tout, les 56 exemplaires connus²³³ de scarabées dits du « mariage »²³⁴, (*cf. inventaire p. 183*) ne nous











²³³ - auxquels il convient d'ajouter plusieurs exemplaires régulièrement vendus dans les hôtels de vente. Il n'est pas possible de les quantifier tous à l'heure actuelle. Mais manifestement leur nombre et leur répartition géographique indiquent leur importance et leur rôle.

²³⁴ - Blankenberg van Delden, C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969, pp. 21-56 ; Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 58 ; Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 177 et 449 ; Catalogue : *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, pp. 260-261 ; *Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of F.G. Hilton Price*, Londres, 1897, p. 37 ; David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égyptes Histoires & Culture* n°1, 1993, pp. 35-38 ; Flinders Petrie W. M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. XXXI ; Flinders

renseignant pas sur l'évènement mais sur ses conséquences directes. A ces objets peut être ajouté le scarabée de stéatite vendu en 1974 à New York, à la galerie Alex G. Malloy (*cf. inventaire p. 193*).

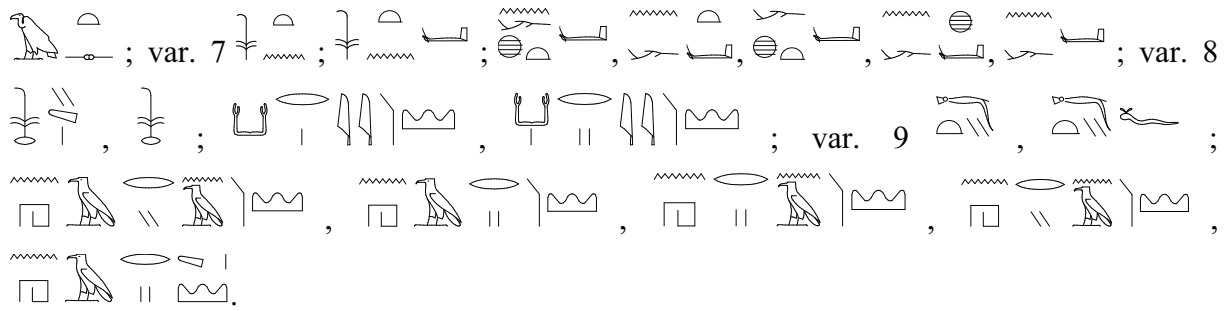
scarabée du « mariage », texte hiéroglyphique²³⁵ :

- 1 - 
- 2 - 
- 3 - 
- 4 - 
- 5 - 
- 6 - 
- 7 - 
- 8 - 
- 9 - 

var. 1  ; var. 2  ; var.3  ; var. 4  ; var. 5  ;  ,  ,  ;  ;  ;  ; var. 6  ;  ,  ,

Petrie W. M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl. 42 ; Helck W., *Urk. IV*, heft 21, 1741 [579E], Berlin, 1958 ; Krieger P., « Le scarabée du mariage d' Aménophis III avec la reine Tii », in *Ugaritica*, III, 1956, pp. 221-226 ; Matouk F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Tome 1, Beyrouth, 1971, p. 91, n°425 ; Riefstahl E., *Ancient Egypt Glass and Glazes*, 1968, pp. 22, 96, n°20.

²³⁵ - *Urk. IV*, 21, 1741 et Cabrol A., *op. cit.*, p. 449.



scarabée Malloy, texte hiéroglyphique :

- 1 -
- 2 -
- 3 -
- 4 -
- 5 -
- 6 -

Le texte des scarabées commémoratifs nous donne trois informations importantes : 1 - la titulature du souverain (*ḥr Hr, k3 nht, ḥ3(w) m M3^c.t, nbtj, smn(w) ḥp(.w) sgrḥ(w) t3.wy, bik (n(y)) nbw, 3 ḥpš, ḥw(w) Sty.w, n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c, s3 R^c Imn-ḥtp ḥk3 W3s.t, d(w) ḥr !* *Que vive l'Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, celui des deux Maîtresses, qui établit les lois, qui apaise les Deux Terres, le faucon d'or, grand de puissance, vainqueur des Asiatiques, le roi de Haute et Basse Égypte Nebmaâtré, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes, doué de vie !*), 2 – une présentation de la souveraine (*ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥr.ti ! rn n(y) it=s Ywi3, rn n(y) mw.t=s Twi3, La grande épouse royale, Tiyi, vivante! Youya est le nom de son père, Touya est le nom de sa mère*), 3 – un rappel de l'étendue de l'Empire (*ḥm.t pw n(y).t n(y)-sw.t nht, t3š=f rsy r K3ry, mḥty r Nh3(ryn3), elle est l'épouse d'un roi victorieux dont la frontière méridionale (s'étend) jusqu'à Karoy et (la frontière) septentrionale (s'étend)*

jusqu'au Naharina.). Le scarabée Malloy, quant à lui, est une sorte de résumé du texte des scarabées plus grands (ϵnh Hr, k3 nht, h3(w) m M3^c.t, ntr nfr, s3 Imn, nb hps hr h3s(.wt) nb.(w)t, n(y)-sw.t bity, nb t3.wy, Nb-M3^c.t-R^c, s3 R^c Imn-htp h3 W3s.t d(w) ϵnh ! hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ϵnh.ti mi R^c d.t (r) nhh !, *Que vive l'Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, le dieu parfait, fils d'Amon, maître de force sur tous les pays étrangers, le roi de Haute et Basse Égypte, le seigneur des Deux Terres Nebmaâtrê, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes, doué de vie ! L'épouse royale, Tiyi, vivante comme Rê pour toujours et à jamais !*)

Conçus pour être diffusés auprès des gouverneurs et des vassaux de l'Empire²³⁶, ces petits textes ne peuvent être compris que comme des éléments de communication visant à informer l'Administration de la montée sur le trône d'un nouveau souverain. A des fins administratives, sa titulature est donnée ainsi que l'étendue de ses possessions directes du Sud au Nord et, afin de parfaire l'information officielle, la grande épouse royale, Tiyi, est présentée. Il est donc plus que probable que ces scarabées ont été conçus et diffusés dès l'avènement du monarque, c'est-à-dire dès la première année de son règne. Le fait qu'ils soient les seuls à ne pas être datés précisément confirme largement cette idée²³⁷ et prouve que les destinataires étaient nécessairement informés d'être au début du règne. Quant au prétendu mariage, rien, c'est évident, n'y fait allusion dans les textes des scarabées. La seule constatation à faire est qu'au moment de l'expédition des dépêches le roi et la reine étaient unis.

La mention des parents de la reine a produit une littérature abondante et, le plus souvent, fautive (voire caricaturale). Il n'est pas possible d'imaginer que leur présence dans ce texte ait pour but d'imposer une roturière sur le trône, non plus une étrangère. Bien au contraire, ainsi que nous l'avons déjà souligné, le simple fait que Youyou et Touyou soient simplement nommés, sans aucun de leurs très nombreux titres²³⁸, signifie que tout un chacun les connaissait déjà. Ainsi, chaque dignitaire se voyait informé – simplement - de l'union de deux familles puissantes, la famille royale et la famille de Youyou. Pourquoi ce choix ? bien entendu, nous l'avons vu, Youyou et Touyou servaient la famille royale au moins depuis le

²³⁶ - des exemplaires furent trouvés en Abydos, Ain Shems, à Lachish, El Lahoun, Louxor, Memphis, Pétra, Saïs, Soleb, Tell el Amarna, Terenuthis, Tourah; cf. notamment : Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *op. cit.*, p. 58; David É., *op. cit.*, p. 38 ; Krieger P., *op. cit.*, pp. 221-226.

²³⁷ - les scarabées de la « Chasse aux lions » donnent *m rnp.t 1 nfr.t r rnp.t 10*, les scarabées « de la chasse aux taureaux sauvages », *h3.t-sp 2*, les scarabées de « l'arrivée de Giloukhepa », *h3.t-sp 10*, les scarabées « du Lac », précisent *h3.t-sp 11*, *3bd 3 (-nw n(y)) 3h.t, sw 1*.

²³⁸ - même s'il est évident qu'ils ne possédaient pas tous leurs titres au tout début du règne (notamment ceux liés au mariage), ils comptaient tout de même parmi les dignitaires les plus importants du règne de Thoutmosis IV.

règne d'Amenhotep II, et certains de leurs titres, du moins pour Youyou (liés au haut commandement de l'armée), montrent qu'ils servaient au plus haut niveau de l'État et devaient être proches de Thoutmosis IV. À la mort de ce dernier, ils durent participer de près à l'organisation du nouveau règne aux côtés de la reine-mère Moutémouia. Mais il est plus que probable que l'union du prince et de Tiyi ait été décidée avant l'avènement d'Amenhotep.

En tout état de cause, le couple semble avoir été très jeune au moment du début du règne d'Amenhotep III car, s'il est attesté dès l'an II, le roi et la reine devaient tout juste être pubères²³⁹.

²³⁹ - cf. notamment Gabolde M., *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, p. 119.

C - Les enfants de Tiyi

Du règne d'Amenhotep III, seuls six enfants de Tiyi sont connus : deux princes et quatre princesses²⁴⁰ qui n'ont laissé, de leurs statuts d'enfants, que très peu de traces.

Et étonnamment, les quatre filles sont bien plus présentes, dans l'iconographie, que les garçons. Il est, de fait, réellement surprenant que dans la tombe de Khérouef, par exemple, lors des jubilés décrits avec force précisions, aucun prince ne soit représenté. La remarque vaut également pour les illustrations des fêtes jubilaires du roi à Soleb. Cela pourrait simplement vouloir dire que le premier était mort et le second pas encore ou à peine né.

a - Les garçons


a1 - Le prince Thoutmosis²⁴¹,



Si certains chercheurs pensent que le prince Thoutmosis n'est pas à classer parmi les membres de la famille royale d'Amenhotep III²⁴², il semble pourtant hautement plausible qu'il fut 1- le fils aîné du roi et 2- très certainement le fils de Tiyi. En effet, l'examen complet des sources en notre possession aujourd'hui, montre qu'il n'y a pas de doute possible sur l'ascendance paternelle du jeune homme. Le premier élément à verser au dossier du prince est le décor de la chapelle de la tombe d'un taureau Apis à Saqqarah vu par Auguste Mariette,

²⁴⁰ - il n'est plus, aujourd'hui, possible d'attribuer au roi la paternité de Toutankhamon, Smenkhkarê et Baketaton. Les récentes études, ADN notamment, prouvent tout à fait que Toutankhamon est le petit fils d'Amenhotep III et Tiyi. Sur l'identité de Smenkhkarê, voir M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 213-226 ; sur Baketaton, *id. ibid.*, pp. 166-167 ; Gabolde M., « Baketaton fille de Kiya ? », in *BSEG* 16, 1992, pp. 27-40.

²⁴¹ - concernant le prince, la bibliographie la plus complète comprend : Dodson A., « Crown Prince Djuthmose and the Royal Sons of the Eighteen Dynasty », in *JEA* 76, Londres, 1990, pp.87-96 ; Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp.163-168 ; Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, pp. 29-30 ; Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 216 et n. 1553 ; Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 43-44 et fig. XIV.1 ; Maystre, « Les grands prêtres de Ptah de Memphis », in *OBO* 113, Fribourg, 1992, pp. 132-134 et 270-272 ; Berlandini J., « Aménophis III pharaon à Memphis », in *DossArch*, n°180, 1993, pp. 20-21 ; Berlandini J., « Contribution aux Princes du Nouvel Empire à Memphis », *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqara dédiées à Jean-Philippe Lauer, OrMonsp* 9, Montpellier, 1997, pp. 99-101 ; Wildung D., « Le frère aîné d'Ekhnaton. Réflexions sur un décès prématuré », in *BSFE*, 143, 1998, pp. 10-19 et Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, pp.58-63.

²⁴² - cf. notamment : Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p. 398 et n.2 ; Harris J.R., « Akhenaten and Neferneferuatn in the Tomb of Tut'ankhamun », in Reeves N., *After Tut'ankhamun, Research and Excavations in the Royal Necropolis of Thebes*, in *StudEg*, Londres et New York, 1992, p. 57 et n.28.

aujourd'hui disparu²⁴³, mais qu'il décrit de la manière suivante : « On y voit Aménophis III, accompagné de son fils , le royal fils, le sam, Toutmès, faisant l'offrande de l'encens au taureau de Memphis [...]. Quant au caveau souterrain, je n'y ai plus rencontré le nom d'Aménophis, mais seulement celui de son fils Toutmès ; celui-ci mourut probablement [...] avant son père puisque Aménophis III eut pour successeur deux autres de ses fils [...].²⁴⁴»

Provenant, peut-être, de cette tombe – puisque venant d'une façon générale de la nécropole de Saqqarah -, le bloc Munich GL 98, est probablement à verser au dossier du prince. Celui-ci serait représenté, présentant l'onguent *md.t* derrière son père dont on aperçoit l'épaule gauche et le bas du crâne, et l'assistant dans un rite dont la nature n'est pas visible. Le style est clairement celui de l'époque d'Amenhotep III et la fin de l'inscription permet de lire :  [...] , *sm*, [...] *ms(w)*, qu'il est effectivement tentant de rapprocher de *s3 n(y)-sw.t, sm, Dḥwty-ms(w), le fils du roi et prêtre sem, Thoutmosis*.



Bloc Munich GL 98



Dessin de H. Zacharias²⁴⁵

La même nécropole des taureaux Apis a, de plus, livré des vases en calcite et en terre cuite au nom du *s3 n(y)-sw.t, sm, Dḥwty-ms(w), le fils du roi et prêtre sem, Thoutmosis*²⁴⁶.

Provenant une nouvelle fois de la région memphite, le sarcophage de la chatte *T3-mi.t*, CG 5003 – si souvent décrit et, sûrement, souvent mal interprété²⁴⁷ – fut exécuté par ordre

²⁴³ - sauf si l'on considère avec une forte probabilité comme le fait D. Wildung, que le relief du Musée de Munich – GL 98 - est un morceau de la paroi vue au XIX^{ème} siècle. cf. Wildung D., « Le frère aîné d'Ekhnaton. Réflexions sur un décès prématuré », in *BSFE*, 143, 1998, p. 15.

²⁴⁴ - Mariette A., « Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapeum », in *BAAF*, 1855, publié dans *Œuvres Diverses I, Bibliothèque égyptologique* 18, 1904, p.149.

²⁴⁵ - in : Cabrol A., *op. cit.*, p. 165.

²⁴⁶ - vases Louvre N 482, N 484 A-B, N 455, N 455 B, AF 153.

²⁴⁷ - il est peu probable que l'objet soit la preuve d'un geste personnel de la part d'un prince enfant pleurant la

du : *s3 n(y)-sw.t smsw, mry=f, wr hrp hm(.w), sm, Dḥwty-ms(w)*, qualifié également de *s3 n(y)-sw.t (i)m(y)-r(3) hm.w-ntr m ʔ-šmꜥw ʔ-mḥw*, *le fils aîné du roi, son bien-aimé, Grand des artisans*²⁴⁸, *prêtre sem, Thoutmosis ; (le fils du roi), le directeur des prêtres du Sud et du Nord (Grand des artisans, prêtre sem, Thoutmosis. Le nom du roi n'est malheureusement pas précisé mais malgré certaines réserves*²⁴⁹, il est d'usage aujourd'hui de considérer ce sarcophage comme datant de l'époque qui nous concerne²⁵⁰, il apporte en outre la preuve que Thoutmosis était un fils premier-né, et donc l'héritier du trône. D'ailleurs les hautes fonctions qu'il occupe vont dans ce sens, même si, nous y reviendrons, le prince n'a pas dû vivre bien longtemps.



Sarcophage CG 5003



Dessin de H. Zacharias²⁵¹

Dans un tout autre contexte, le prince est également connu grâce à deux statuettes funéraires particulières (et peut-être même quatre si, suivant D. Wildung nous y adjoignons deux objets similaires mais anépigraphes des Musées de Londres et de Copenhague²⁵²)

La première, en schiste, conservée au Musée du Louvre (N792/E 2749) représente le prince dans une position particulière, en train de moudre du grain (chaouabti dit « meunier »).

La seconde statuette (Berlin VÄGM 117-96), en stéatite, représente l'union du corps et du *ba* du prince. Les deux objets, de l'époque d'Amenhotep III, présentent le jeune homme en tant que : *s3 n(y)-sw.t, sm, Dḥwty-ms(w), fils du roi, prêtre sem, Thoutmosis*. La statuette de

disparition de son animal de compagnie. Comme l'ont déjà souligné A. Cabrol, *op.cit.*, p.166, M. Gabolde, « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, p. 29 et D. Wildung, *op.cit.*, p.15.

²⁴⁸ - titre porté par les grands prêtres de Ptah de Memphis.

²⁴⁹ - Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, p.398 et n.2.

²⁵⁰ - Wildung D., *op.cit.*, p. 15 et Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p.166.

²⁵¹ - in : Cabrol A., *op. cit.*, p. 166.

²⁵² - British Museum EA 21979 et Ny Carlberg Glyptotek AEIN 1548 ; Wildung D., *op. cit.*, pp. 15-16.

Berlin stipulant bien que le prince est *m³-hrw*, *juste de voix*, il y a de fortes chances pour qu'il soit mort en étant prince, donc du vivant de son père. Mort prématurée donc, qui remet en jeu les règles de la succession puisqu'il ne semble pas que son frère Amenhotep soit déjà né à ce moment là. Nous aurons l'occasion de voir que cette place vacante a probablement profité, pendant un temps, à Satamon, fille aînée du couple royal, et peut-être aussi à la princesse Isis.



Statuette Louvre N792/E 2749



Statuette Berlin VÄGM 117-96²⁵³


²⁵³ - cf. Wildung D., *op.cit.*, pp. 11, 12, 14, 18.



Statuette British Museum EA 21979



Statuette NY Carlberg Glyptek AEIN 1548

A ce corpus relativement restreint peuvent s'ajouter trois éléments souvent mis en question concernant le prince héritier, et à propos desquels il ne nous appartiendra pas de trancher. Un fouet découvert dans la tombe de Toutânkhamon (fiche Carter 333) porte sur son manche une inscription relevée par H. Carter : , *s3 n(y)-sw.t, hry pd.t, Dḥwty-ms(w) (m3^c-hrw), le fils du roi, commandant des archers, Thoutmosis, (juste de voix)*. M. Gabolde associe l'objet à la liste de ceux relatifs à Thoutmosis²⁵⁴, mais A. Cabrol préfère y voir la mention d'un « fils royal (*de Koush*) », arguant, peut-être à raison, que le titre militaire est fréquemment porté par les fils royaux de Koush et que l'un de ceux-ci, précisément nommé Thoutmosis, fut contemporain d'Akhenaton²⁵⁵. En revanche, nous considérons comme difficilement recevable, au vu de nos trop maigres sources, l'argument selon lequel le titre de *hry pd.t* n'étant jamais porté en d'autres occasions par le prince, le fouet ne pût être sa propriété. En effet, il ne fait aucun doute qu'en tant qu'héritier, Thoutmosis n'exerçait pas uniquement des fonctions sacerdotales, même si celles-ci semblent avoir été importantes. En tant que futur roi il se devait de recevoir aussi une formation militaire. L'unicité d'un titre ne permet pas d'éliminer définitivement Thoutmosis des propriétaires éventuels de ce flagellum dont la qualité est assurément princière.

Le couvercle de boîte Berlin 17 587 (*cf. inventaire p. 239*), est très certainement à

²⁵⁴ - Gabolde M., *La postérité d'Aménophis III*, in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, p. 30.

²⁵⁵ - Cabrol A., *op.cit.*, p. 167. Il manque néanmoins la précision topographique « de Koush » qui est rarement omise et que l'on attendrait volontiers à la suite du titre de ce commandant.

analyser comme représentant le couple royal face à l'héritier du trône. La question qui se pose est de savoir de quel héritier il s'agit. En l'absence d'inscription, Thoutmosis semble être le meilleur candidat, mais n'oublions pas qu'il ne fut pas le seul héritier. Son frère Amenhotep le fut également, et il y a de fortes chances pour que, entre la mort du premier et la naissance du second, Satamon ait revêtu le costume, de même peut-être qu'Isis. Il y a donc quatre candidats possibles pour cet objet²⁵⁶.

Enfin, sur la face est du môle nord du III^{ème} pylône de Karnak réalisé par Amenhotep III, subsistent, effacées volontairement (et remplacées, l'une par un autel chargé d'offrandes, l'autre par un éventail de grande taille), les silhouettes d'un personnage masculin, portant le Khepresh, qui se tenait derrière le monarque, et répétait ses gestes lors des célébrations amoniennes. Plusieurs hypothèses ont été avancées sur l'identité de celui qui a été effacé, et A. Cabrol²⁵⁷, la première, émet l'idée qu'il pourrait s'agir du prince Thoutmosis.

Cependant le bas-relief de Karnak ne saurait être une source tout à fait fiable, car W.J. Murnane²⁵⁸ a parfaitement démontré que sous les traces du nom de Horemheb la silhouette serait une représentation de Toutânkhamon ajoutée au relief d'Amenhotep III et effacée par la suite (peut-être sous le règne du même Horemheb ?).

Nous avons vu que Tiyi fut inhumée plusieurs fois, la première à Akhetaton dans la tombe royale, puis elle fut transférée (certainement à l'époque du roi féminin ou à celle de Toutankhamon) dans la tombe d'Amenhotep III et, enfin, dans la tombe d'Amenhotep II sous la XXI^{ème} dynastie, en compagnie de deux autres corps (momies CG 61071 et CG 61072). Il est fort possible de supposer qu'outre Amenhotep III, elle retrouve dans la tombe royale le prince Thoutmosis – momie CG 61071 – et que Toutânkhamon y plaça également le corps de sa mère – CG 61072. Ceci expliquerait assez logiquement pourquoi ces trois momies furent transférées et placées ensemble dans la cachette de la tombe d'Amenhotep II, à proximité de celle d'Amenhotep III (CG 61074). L'on imagine mal, en effet, que les responsables du transfert aient fait l'effort de rechercher dans plusieurs tombes les membres d'une même famille (*pour rappel, CG 61070 et CG 61072 sont parfaitement identifiées comme étant Tiyi et la mère de Toutânkhamon*²⁵⁹) pour les rassembler à ce moment. C'est cette logique qui

²⁵⁶ - d'ailleurs, Borchardt décrit le personnage comme « eine Prinzessin », « Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin », in *WVDOG* 18, 1911, p. 21, n° 17.

²⁵⁷ - Cabrol A., *op. cit.*, pp. 167-168.

²⁵⁸ - Murnane W.J., « The Bark of Amun on the Third Pylon at Karnak », in *JARCE* 16, 1979, pp. 11-29.

²⁵⁹ - Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M.,

nous amène à penser que la momie du jeune prince placé entre G 61070 et CG 61072, pourrait être celle du premier héritier d'Amenhotep III. Qu'il ait été inhumé dans la tombe de son père n'a, au milieu de la XVIII^{ème} dynastie, rien d'étonnant. Il s'agit d'un garçon d'une dizaine d'année (+ ou -)²⁶⁰. Cependant, ainsi que l'a souligné John Ray²⁶¹, il existe quelques arguments en faveur d'une inhumation du prince à Saqqarah plutôt qu'à Thèbes. Impossible de trancher à l'heure actuelle, peut être l'étude approfondie de la momie CG 61071 mènera-t-elle un jour à de nouvelles conclusions.

En tout état de cause, après avoir examiné ces sources, force est de constater que l'ascendance maternelle impliquant Tiyi ne peut être clairement établie²⁶², mais elle reste cependant plus que probable. Il faut de toute façon placer la naissance du prince relativement tôt dans le règne puisque, nous l'avons vu plus haut, Youyou et Touyou (ou l'un des deux, mais peu importe) ont probablement vu Satamon « Prince héritier » ainsi qu'en témoignent les fauteuils trouvés dans leur tombe (CG 51112 et CG 51113)²⁶³. En effet, qu'ils aient été offerts par Satamon ou sortis des magasins royaux par le roi pour ses beaux parents, le programme iconographique implique qu'au moment de l'inhumation de Youyou et Touyou dans la Vallée des Rois Satamon avait déjà été choisie comme héritière. Il n'y a cependant aucune certitude puisque nous avons vu que l'enterrement des parents de Tiyi dans la nécropole royale était probablement une ré-inhumation et, dans ce cas, une partie du mobilier peut avoir été ajoutée à ce moment, plus ou moins longtemps après le décès du couple.

L'âge des grands parents à leur mort (pour rappel entre 65 et 70 ans pour Youyou, et après 50 ans pour Touyou) ainsi que la longueur de leurs carrières respectives, une nouvelle fois, ne permettent pas d'imaginer cet événement trop tard dans le règne. Tiyi est sûrement le meilleur choix pour en faire la mère de l'héritier dès qu'elle fut en âge de porter des enfants. Si, ainsi qu'il est fort probable, Tiyi monte sur le trône à 10/11 ans, nous pouvons supposer la naissance de Thoutmosis vers l'An VI/VII et son décès vers l'An XVI/XVII (date la plus basse) s'il est le premier né. Mais nous savons que Satamon fut l'aînée des filles et rien

Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, pp. 638-647 ; Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 177-203.

²⁶⁰ - Dunand F. et Lichtenberg R., *op. cit.*, p. 235.

²⁶¹ - Ray J., « The Son of the Pharaoh in the Sacred Animal Necropolis North Saqqara », in *Enchoria* 28, 2002, pp. 89-97.

²⁶² - même si elle est probablement sa mère, Tiyi n'est pas la seule candidate puisque dès le début du règne, Amenhotep III devait posséder un harem. Pour l'affirmation sans appel de l'ascendance maternelle impliquant Tiyi, voir ; Berlandini. J., « Amenophis III pharaon à Memphis », in *DossArch*, n°180, 1993, pp. 20.

²⁶³ - fauteuils sur lesquels nous reviendrons un peu plus bas.

n'indique que sa naissance suivit celle de son frère, elle peut tout à fait être l'aînée de tous les enfants auquel cas le prince Thoutmosis serait né un peu plus tard. Nous aurons l'occasion de revenir sur le fait que sa naissance peut très bien avoir eu lieu aux alentours de l'An X/XI. Rappelons enfin que l'âge du corps CG 61071 correspond à la chronologie proposée, et que sa position juste à côté du corps de Tiyi rappelle celle d'un fils à côté de sa mère. Mais tout ceci ne repose que sur des conjectures et rien, à l'heure actuelle, ne permet de confirmer quoi que ce soit ni d'aller plus avant dans les investigations concernant le prince.



Momies CG 61070, 61071 et 61072 dans la cachette de la tombe d'Amenhotep II



Momie CG 61071, détail


a2 - Le prince Amenhotep²⁶⁴

Il est connu de longue date que les traces de l'enfance du prince Amenhotep, futur Amenhotep IV/Akhenaton, sont plus que minces. Suffisantes cependant pour en faire un prince royal, héritier de son père Amenhotep III. La première de ces sources est cette



empreinte de bouchon de jarre trouvée à Malqatta (ci-contre²⁶⁵) mentionnant le (...) *s3 n(y)-sw.t m3c 'Imn-ḥtp*, (...) *le véritable fils royal, Amenhotep*. (L'inscription totale fait état d'un produit émanant d'un domaine du prince ([...] *///dd n(y) pr s3 n(y)-sw.t m3c 'Imn-ḥtp*²⁶⁶). Nous souvenant que le palais est essentiellement occupé pour les célébrations des jubilés des années XXX, XXXIV et XXXVII, qu'Amenhotep n'est pas le fils aîné du roi ni son premier héritier puisqu'il convient de placer

avant lui Thoutmosis, Satamon (*cf. ci-après*) et peut-être Isis, il est tentant d'imaginer la naissance du prince à la fin du règne d'Amenhotep III. En reprenant l'argumentation de M. Gabolde²⁶⁷ insistant sur les représentations d'Amenhotep IV sur un des linteaux de la tombe de Khérouef (*cf. inventaire pp. 10-11*), où le roi est représenté avec sa mère et non son épouse, on peut l'imaginer célibataire et donc probablement pré-pubère à son couronnement. Les lettres d'Amarna, de plus, semblent réellement s'adresser à un roi enfant à qui l'on demande de s'en remettre à sa mère (*cf. inventaire pp. 259-262*).

L'autre mention – indirecte - du prince est celle de la tombe amarnienne de Parennefer (n°7) dans laquelle il nous affirme avoir été au service du roi (Akhenaton) lorsqu'il était prince : , (...) *ḥm n(y) n(y)-sw.t ti sw m i(n)p(w)*, (5^{ème} colonne) (...) ²⁶⁸.

²⁶⁴ - sur le prince Amenhotep, voir, entre autre : Cabrol A., *op. cit.*, pp.168-169 ; Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, p. 30 ; Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 11-14 ; Freed R.E., Markowitz Y.J. & D'auria S.H., *Catalogue de l'exposition, Pharaohs of the sun*, Museum of Fine Arts, Boston, 2000, p. 21 ; Aldred C., *Akhenaten, King of Egypt*, Londres, 1988, pp. 259-260 ; Redford D.B., *Akhenaten the Heretic King*, Le Caire, 1984, p. 57.

²⁶⁵ - d'après Hayes W. C., "Inscriptions from the Palace of Amenhotep III", in *JNES*, Vol. 10, n°3, 1951, p. 159, fig. 27 KK. Voir aussi Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 43 et 86-87.

²⁶⁶ - sur la nature discutée du produit mentionné, cf. Gabolde M., *La postérité d'Aménophis III*, in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, p. 30 et Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 168, n. 29.

²⁶⁷ - Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 12-14

²⁶⁸ - cf. Cabrol A., *op. cit.*, p. 169 ; Davies N.de G., *The Rocks Tombs of el Amarna, part VI : the Tombs of Parennefer, Tutu and Ay*, Londres, 1908, p.25, pl III et Laboury D., *op. cit.*, pp. 43-45.



Cela ne nous renseigne guère et la carence des sources, ainsi qu'il a souvent été remarqué, peut venir 1- de la naissance tardive du prince (il aurait, dans ce cas, été prince très peu de temps avant de monter sur le trône), 2- du fait qu'il a dû être élevé dans la région memphite et ne serait venu à Thèbes que ponctuellement pour les jubilés de son père, 3- des deux à la fois. Par contre, à la différence de ce que nous avons vu pour son frère aîné, il est certain que Tiye fut sa

mère, ainsi que le rappellent les attestations des titres relatifs à son statut de mère du roi datant de son règne personnel : elle est 3 fois *mw.t ntr*, la mère du dieu ; 27 fois *mw.t n(y)-sw.t*, la mère du roi et 2 fois *mw.t n(y)-sw.t W^c-n-R^c*, la mère du roi Ouaenrê.

L'absence des deux princes lors des cérémonies jubilaires d'Amenhotep III ne peut avoir qu'une seule explication (outre le fait que nos sources soient extrêmement lacunaires - la tombe de Khérouef étant très largement dégradée, et le temple de Soleb ne nous laissant lire que peu de panneaux relativement conservés -) : le premier héritier mâle, à ces dates, est mort, et le second n'est pas encore ou à peine né à ce moment (*cf. l'empreinte du bouchon de jarre découvert à Malqatta*). D'où la présence de Satamon à une place particulière lors des cérémonies.

b - Les filles

b1 - La princesse Satamon²⁶⁹

Des enfants du couple royal, Satamon - manifestement l'aînée des filles et peut-être même l'aînée des enfants – est celle qui nous a laissé le plus de sources. Les plus anciennes ne la mentionnent que comme *s3.t n(y)-sw.t, fille royale*, et précèdent celles faisant état d'une union avec son père, puisqu'à un moment du règne, Satamon fut promue *hm.t n(y)-sw.t, épouse royale* (parfois *hm.t n(y)-sw.t wr.t, grande épouse royale*). On ne peut exactement déterminer la date de ce « mariage », mais il semble judicieux de la placer entre la mort du prince Thoutmosis et la naissance du prince Amenhotep, date à laquelle une carence d'héritier mâle pousse la famille royale à choisir Satamon comme héritier²⁷⁰. Deux représentations, au moins, montrent la princesse dans un costume de jeune homme (CG 51112 et CG 51113, cf. *inventaire p. 143 et plus bas*) et pourraient assez facilement s'expliquer de cette manière²⁷¹. D'une façon générale, les sources nous donnent 4 informations particulières : 1- Satamon fut fille d'Amenhotep III, 2- elle est également la fille de Tiyi, 3- elle fut certainement considérée comme « héritière » à la mort de son frère Thoutmosis et avant – ou au moment de - la naissance de son second frère Amenhotep, et enfin, 4- elle épousa son père. Les deux dernières remarques peuvent être complémentaires, car il y a une probabilité pour que l'union d'Amenhotep III et de sa fille résulte : soit de la volonté de légitimer plus encore son nouveau statut d'héritier, Amenhotep n'étant pas encore né ; soit de compenser la perte du statut d'héritière au moment de la naissance d'Amenhotep, héritier mâle légitime.

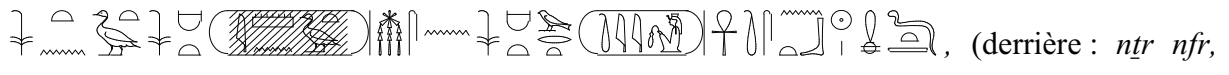
Tiyi est associée sûrement par cinq fois à la princesse dont trois rappellent qu'elle était sa mère. Ainsi :

1- le fragment de coffret BM 5899 – *inventaire p. 241* – précise :


²⁶⁹ - voir surtout : Cabrol A., *op. cit.*, pp. 141-147 ; Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, pp. 30-31 ; Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 43-44 ; Johnson M. F., « Royal Heiress Sitamen : King's Daughter, King's Sister, King's Wife & King's Mother », in *AmarnLett*, 4, Sebastopol (Californie), 2000, pp. 20-29 ; Meyer C., « Satamun II », in *LÄ* V, Wiesbaden, 1984, col. 485-487 ; Helck W., « Probleme der Königsfolge in der Übergangszeit von 18. zu 19. Dynastie », in *MDAIK* 37, 1981, pp. 211-212 ; Troy L., « Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History », in *AUU* 14, Uppsala, 1986, p. 167 ; Varille A., « Toutankhamon est-il le fils d'Aménophis III et de Satamon ? », in *ASAE*, 40, 1940, pp. 651-657.

²⁷⁰ - cf. Gabolde M., *Akhenaton, du mystère à la lumière*, Découverte Gallimard, 2005, pp.25-26.

²⁷¹ - je tiens ces informations d'une conversation avec M. Gabolde.


, (derrière : *ntr nfr, B.wy, nb ir.t h.t, n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c, s3 R^c, Imn-h̄tp hk3 w3s.t), *s3.t n(y)-sw.t hm.t n(y)-sw(.t) S3.t-Imn, ms(w.t)~n hm.t n(y)-sw(.t) wr.t Tyy, ^cnh.ti, snb.t(i) mi R^c d.t* ! La fille royale, l'épouse royale, Satamon, mise au monde par la grande épouse royale Tiyi, vivante et en bonne santé comme Rê éternellement !*

2- la coupe CG 18 459 trouvée dans la tombe royale d'Amarna (*inventaire p. 237*) :


(derrière *ntr nfr Nb-M3^c.t-R^c, d(w) ^cnh mi R^c !)* *s3.t hm.t n(y)-sw(.t) [S3.t-Imn], ms(w.t)~n hm.t-n(y) sw(.t) Tyy, ^cnh.ti, [snb.t(i) mi R^c d.t]* ! La fille et épouse royale, Satamon], mise au monde par l'épouse royale Tiyi, vivante [et en bonne santé comme Rê éternellement] !

3- le fragment de bouton Caire JE 67 962 (*inventaire p. 255*) associe le roi à ses deux épouses. Les noms sont tronqués mais la seule épouse d'Amenhotep III portant Amon dans son nom étant Satamon, il est aisé de restituer son identité. Notons toutefois que Tiyi garde la prééminence puisque c'est son nom à elle qui est écrit dans le sens de celui du souverain. Le texte lacunaire est : *hm.t n(y)-sw.t, [S3.t-]Imn /////, l'épouse royale, [Sat]amon /////*.



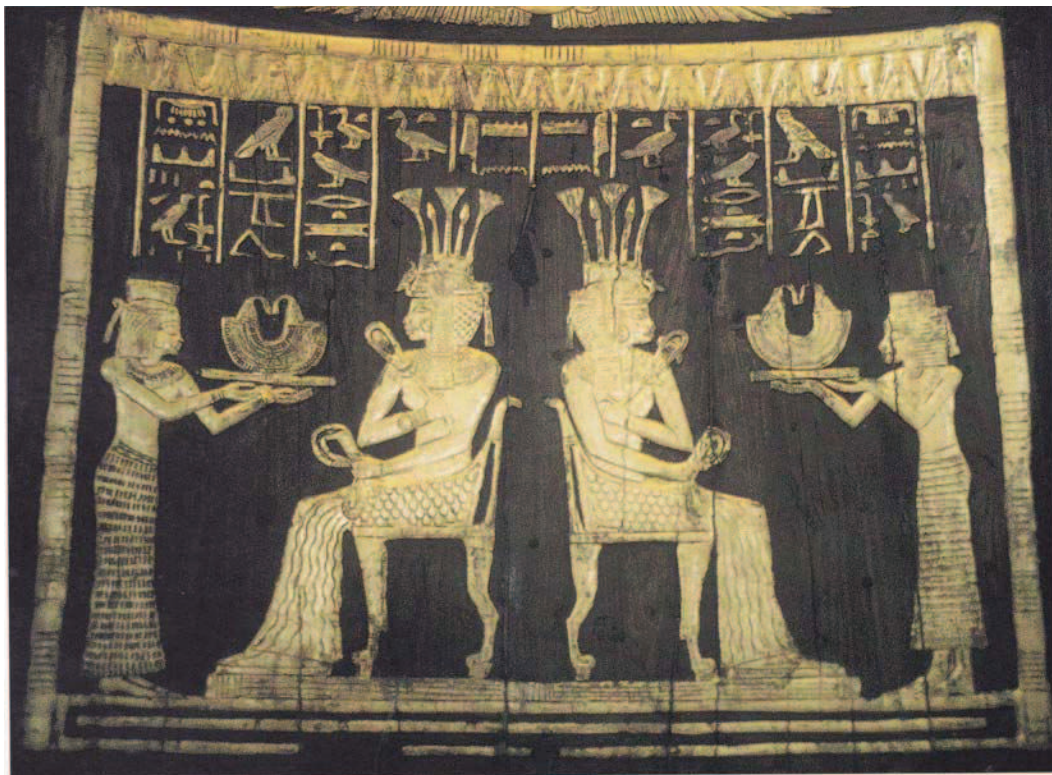
pl. 97, R23 Ac et B, 1^{er} registre

4- Nous la trouvons, en compagnie d'Isis et d'Henouttaneb (dont les trois noms sont enserrés chacun dans un cartouche), sur un premier relief du temple de Soleb (*inventaire p. 65*). Le texte attaché à Satamon est lacunaire mais la lecture de son nom ne fait aucun doute et l'ensemble peut être reconstitué par rapport aux légendes de ses sœurs bien conservées : *s3.t n(y)-sw.t, S3.t-Imn, ^cnh-ti* !, la fille royale Satamon, vivante ! Précisons que la lacune du texte permet de restituer *hm.t n(y)-sw.t*²⁷², ou bien *wr.t*, ou encore *n(y) h.t=f*.

Il semble qu'elle soit la seule à suivre Tiyi. Si sa tenue est la même que celle de ses sœurs (longue robe moulante et petit mortier sur la tête), à la différence de celles-ci, qui ne tiennent chacune qu'un collier ménat dans la main droite et rien dans

²⁷² - il est vrai que dans ce contexte des fêtes-sed, et vu l'omniprésence de la grande épouse royale, Tiyi, la qualité d'épouse royale de Satamon n'est peut-être pas celle qu'il faille privilégier.

plateau le collier d'or des pays du sud. Sur les accoudoirs, côté intérieur, d'autres jeunes femmes présentent des anneaux d'or. Cet objet est sans nul doute possible à associer au fauteuil CG 51112 (*ci-dessous*). Chacun de ces deux fauteuils (réalisés à des dates différentes ainsi que la différence de taille, de titres et d'iconographie le suggèrent) rappelle le même fait : le statut de Satamon en tant qu'héritière du trône.



Le décor du fauteuil CG 51112 pourrait insister sur le lien du sang entre la mère et la

filles aînées, lien nécessaire à la conservation de la fonction au moment de la disparition du prince Thoutmosis au sein de la famille royale et en l'absence d'un autre prince. La grande épouse royale Tiyi, mère de Satamon, lui confère tout ce dont cette dernière a besoin, quitte à la « transformer » en prince (*cf. la tenue masculine de la princesse*). Ce rôle imparti à Tiyi est peut-être rappelé dans le texte de légende du second fauteuil CG 51113 par la mention de « l'or des pays du sud », liant Satamon au statut divin de sa mère, statut créé à Sedeinga (?).

De plus, il ne fait aucun doute que ces deux fauteuils, placés dans la tombe de Youyou et de Touyou, ne sont pas à considérer comme de simples témoignages d'une petite-fille attristée²⁷⁶. On ne pourrait, dans ce cas, comprendre le silence de leurs autres petites-filles ou des autres membres de la famille. Par contre il est facilement possible d'imaginer que les objets mentionnant d'autres personnes que les défunts de KV 46 et intégrés dans leur mobilier funéraire aient comme but de montrer le rôle central joué par les parents de Tiyi et leur statut « patriarcal » au moment de leurs morts respectives : les mentions d'une fille reine, d'une autre fille (Taemouadjesy) ayant hérité de sa mère le prestigieux titre de *wr(.t) hnr(.t) n(y.t) Imn*, d'un fils (Aânen) *hm-ntr 2-nw n(y) Imn, hsy n(y) ntr nfr*, et d'une petite-fille héritière du trône²⁷⁷ amènent à considérer Youyou et Touyou comme des personnes importantes à la descendance prestigieuse.

Nous trouvons également, en ce qui concerne la princesse, toute une série d'objets épigraphes – et très certainement datant de la fin du règne – rappelant son titre de *hm.t n(y)-sw.t*²⁷⁸, et l'associant, en tant que reine, à son père/époux. D'autres, ne mentionnant aucun titre, peuvent tout de même être rattachés à cette période puisqu'ils ont été retrouvés à Malqatta, palais construit à la fin du règne à l'occasion des fêtes jubilaires du monarque. Il convient tout d'abord de mentionner de nombreux fragments de jarres qui y furent trouvés. 2 évoquent le *domaine de Satamon, pr n(y) S3.t-Imn*²⁷⁹, 21 mentionnent un *pr n(y) s3.t n(y)-sw.t S3.t-Imn, domaine de la fille du roi Satamon, vivante*²⁸⁰. Dont deux donnant le nom d'un scribe royal Houy (𓆎𓆏𓆑𓆒𓆓)²⁸¹. 31 mentionnent un *pr n(y) s3.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t*

²⁷⁶ - *cf.* Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 47.

²⁷⁷ - ce qui pourrait confirmer que la mort de Youyou et Touyou soit intervenue après celle du prince héritier Thoutmosis. Si celui-ci avait encore été en vie, il aurait très probablement été représenté/nommé dans leur tombe par le biais d'objets particuliers propres à rappeler son rôle et ainsi à valoriser ses grands-parents.

²⁷⁸ - en plus du relief de Soleb évoqué plus haut.

²⁷⁹ - Hayes W. C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10, n°2, 1951, n°s 113 et 258.

²⁸⁰ - Hayes W. C., *op. cit.*, types n°s 94, 96, 97, 112, 113, 125, 137, 139, 258, p. 96.

²⁸¹ - *id. ib.*, p. 101 et fig. 20 ; Leahy M.A., « Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 », in *EgToday*, N°2, vol. IV : *The Inscriptions*, Warminster, 1978, n° 5. Notons que Houy est le surnom d'Amenhotep, fils de Hapou, lui-même connu par deux inscriptions (*cf. ci-après*) pour être intendant d'un domaine de Satamon.

*wr.t, S3.t-Imn, ʿnh.t(i), domaine de la fille du roi, la grande épouse royale, Satamon, vivante !*²⁸². 2 comportent une date : [L'an 34], *graisse [du domaine de la fille du roi,] Satamon, vivante !* et L'an 36, *graisse du domaine [de] Satamon //*²⁸³. 3 ne permettent pas de préciser le titre (*// Satamon, vivante !*)²⁸⁴. 1, enfin, mentionnant le domaine d'une Satamon, fut découvert aux environs de Deir el Medineh²⁸⁵.



Toujours dans le cadre des possessions de Satamon, citons la statue d'Amenhotep, fils de Hapou, CG42127 (*ci-contre n°1*)²⁸⁶, sur laquelle l'inscription nous informe que le prestigieux homme de confiance du roi Amenhotep III était, en plus de ses nombreux titres :

𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏, (*i*)*m*(*y*)-*r*(3) *pr n*(*y*) *s3.t n*(*y*)-*sw.t*, *hm.t n*(*y*)-*sw.t*, *S3.t-Imn*, *ʿnh.ti*, *intendant du domaine de la fille royale, l'épouse royale, Satamon, vivante !*



- 1- Ainsi que le fragment de la statue du même Amenhotep fils de Hapou, BM EA103 (*ci-contre n°2*)²⁸⁷, où le titre (*i*)*m*(*y*)-*r*(3) *pr* est le même : 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏, et même si Satamon n'est pas nommée, le titre *s3.t n*(*y*)-*sw.t wr.t*, fille aînée du roi, ne peut concerner qu'elle. Mais nous ignorons tout des prérogatives réelles de l'intendant ainsi que du domaine cité. Tout au plus pouvons-nous rappeler que si Houy est Amenhotep, fils de Hapou, celui-ci est cité quatre fois

comme (*i*)*m*(*y*)-*r*(3) *pr*, dans le cas contraire Satamon possédait deux intendants c'est-à-dire, sûrement, deux domaines ce qui paraît peu vraisemblable.

Il existe, en plus de ce premier inventaire, un certain nombre d'objets, dont :

(*Imn-htp dd(w)=f Hwy pn*), cf. Cabrol A., *op. cit.*, Paris, 2000, p. 334, n. 70 et Varille A., « Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou », in *BdE* 44, 1968, p. 105.

²⁸² - Hayes W. C., *op. cit.*, type n° 95, p. 96 ; Leahy M.A., *op. cit.*, n° 5.

²⁸³ - *id.ib.*, n° 137 et 139.

²⁸⁴ - Leahy M.A., *op. cit.*, n° 6, 108, 109.

²⁸⁵ - Bruyère B., « Rapports sur les Fouilles de Deir el-Médineh (1945-1947) », in *FIFAO* 21, 1952, pp. 51-53, fig. 38 [17].

²⁸⁶ - voir surtout : Legrain G., *Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du musée du Caire : statues et statuettes de rois et de particuliers*, Vol. I, Le Caire, 1906, pp. 78-80, pl. 76 ; Varille A., « Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou », in *BdE* 44, 1968, p. 8.

²⁸⁷ - *Urk.*, IV, 21, 1829, 660 ; Cabrol A., *op. cit.*, p. 145, n. 25.



2 châtons de bagues provenant de Malqatta²⁸⁸.

S3.t-Imn, Satamon



1 scarabée Londres BM 39 240²⁸⁹



*nfr(.w) : S3.t-Imn, Satamon est parfaite (?)*²⁹⁰



1 scarabée (bague d'origine ?) au nom de Satamon vendu le 30/11/2011 chez Drouot

S3.t-Imn, Satamon



1 tube à kohôl MMA 26.7.910²⁹¹

l'objet présente la totalité des titres de Satamon épouse d'Amenhotep III (*ntr nfr Nb-M3^c.t-R^c*), *s3.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, S3.t-Imn, nḥ-ti !, la fille royale, la grande épouse royale, Satamon, vivante !*



1 fragment de sistre Louvre E 10894

hm.t n(y)-sw.t, S3.t-Imn, nḥ.ti ! on devine, à gauche, le haut d'une petite feuille de papyrus ornant la base de l'objet. On peut donc raisonnablement penser que le texte encore visible était précédé d'une mention d'Amenhotep III.

²⁸⁸ - Hayes W. C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10, n°4, 1951, n° R 17, fig. 34 ; Newberry P., « Extracts from my Notebooks », in *PSBA*, 24, Londres, 1902, pl. 1.

²⁸⁹ - Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n° 1943.

²⁹⁰ - nous ne pensons pas comme H.R. Hall, qu'il puisse s'agir d'un scarabée lié au corpus de Tiye « *Blue-green glazed steatite Scarab, of type Ki, inscribed "Beautiful is the daughter of Amen," (? Tii)* »

²⁹¹ - Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, p. 31 ; Johnson M. F., « Royal Heiress Sitamen : King's Daughter, King's Sister, King's Wife & King's Mother », in *AmarnLett* 4, Sebastopol (Californie), 2000, p. 26 ; Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 145 ; Meyer C., « Satamun II », in *L'Ä V*, Wiesbaden, 1984, col 486 ; Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 347, n° 104 ; Wallis A., *Egyptian Ceramic Art*, Londres, 1900, p. 21, fig. 34 ; Newberry P., « Extracts from my Notebooks », in *PSBA*, 24, Londres, 1902, p. 247.



1 fragment de sistre ou de manche de miroir provenant d'Hipselis²⁹²

S3.t-Imn, ʿnh.ti ! Il y a de fortes chances pour que le schéma soit le même, avec ou sans titre (?) que sur l'objet précédent et que Satamon soit ici aussi associée à son père.



1 perle de faïence provenant d'Hipselis²⁹³

ntr nfr Nb-M3^c.t-R^c S3.t-Imn, ʿnh.ti ! Satamon est nommée avec son père, mais sans aucun titre. Il est cependant évident qu'elle est ici représentée en tant qu'épouse royale. Pour rappel, Tiyi aussi, parfois, peut être associée à Amenhotep III sans porter de titre²⁹⁴.



1 tesson Ashmolean Museum Oxford provenant de Tell el Amarna²⁹⁵

S3.t-Imn, ʿnh.ti ! est une nouvelle fois associée à son père, *Nb-M3^c.t-R^c, d(.w) ʿnh*, et le titre de *hm.t n(y)-sw.t* se laisse apercevoir.

1 fragments de vase découverts dans la tombe d'Amenhotep III



Peut-être 1 scarabée provenant de Malqatta, BM 37720²⁹⁶, de lecture très incertaine : *hm.t n(y)-sw.t* (?), *S3.t-Imn, l'épouse royale* (?), *Satamon*²⁹⁷

D'autres objets peuvent, peut-être, venir s'ajouter à la liste. Tout d'abord, les deux petites représentations féminines placées entre les pieds d'Amenhotep III sur les colosses dits

²⁹² - Michaïlidis G., « Une pendeloque au nom d'Aménophis III et de Satamon », in *ASAE*, 45, 1947, pp.123-125 ; Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, p. 31.

²⁹³ - Michaïlidis G., *op. cit.*

²⁹⁴ - ex. : le sceau cylindre Berlin 12414 (*inventaire p.223*), tesson EGA 4605 1943 (*inventaire p. 235*), couvercle de boîte Berlin 17 587 (*inventaire p. 239*), boîte Louvre E 11045 (*inventaire p. 238*), boîte Berlin 15 256 (*inventaire p. 238*), plaque de bracelet MMA 1944 44 21 (*inventaire p. 247*), plaque de bracelet MMA 26 7 1339 (*inventaire p. 248*), sur les nombreuses empreintes de briques de Malqatta (*inventaire p.244*).

²⁹⁵ - Flinders Petrie W.M., *Tell el Amarna*, Londres, 1894, pl. 13 ; Newberry P., « Extracts from my Notebooks », in *PSBA*, 24, Londres, 1902, p. 247 ; Meyer C., « Satamun II », in *LÄ V*, Wiesbaden, 1984, col. 486 ; Gautier H., *Le livre des rois d'Égypte- Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, de reines, princes, princesses et parents de rois, suivi d'un index alphabétique*, Le Caire, tome II , *MIFAO XVIII*, 1912, p. 340.

²⁹⁶ - Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, p. 251.

²⁹⁷ - notons que le signe *hm* et le groupement *mn + n* sont gravés à l'envers (?).

de Memnon (*cf. inventaire pp. 114-117*) pour lesquelles M. Eaton-Krauss²⁹⁸ restitue le texte : *s3.t n(y)-sw.t, // // // ms(w.t)~n hm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy, ʿnh.ti ! la fille royale // // // mise au monde par la grande épouse royale, Tiyi, vivante !* Mais, le nom ayant disparu, il convient de faire remarquer que chacune des sœurs de Satamon peut être une candidate possible. La remarque vaut également pour le colosse du X^{ème} pylône de Karnak (*cf. inventaire p. 106*), puisque l'inscription ne nous renseigne que sur le nom de la mère, Tiyi, et non sur l'identité de sa fille (*// // // ms(w.t)~n hm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy, ʿnh.ti ! // // // mise au monde par la grande épouse royale, Tiyi, vivante !*). C'est encore le cas pour le colosse Caire JE 33906 (*cf. inventaire pp. 122-124*), à la différence que pour celui-ci, il n'y a que trois possibilités (Satamon, Isis ou Henouttaneb), puisque Nebetâh est clairement nommée.

Le couvercle de boîte Berlin 17 587 (*cf. inventaire p. 239*), nous l'avons vu, est très certainement à analyser comme représentant le couple royal face à l'héritier du trône. La question qui se pose est de savoir de quel héritier il s'agit. Une fois de plus Satamon, déjà représentée en « prince » sur le fauteuil CG 51112, est une candidate possible pour cet objet, s'il ne représente pas Thoutmosis. De même, il est possible que le bloc 124 de la planche 41 présentée par G. Haeny²⁹⁹ la représente derrière Henouttaneb et Isis (*cf. ci-après, le chapitre concernant Isis*).

La stèle de la nourrice Nebetkabeny CG 34117 pourrait, peut-être, être versée au dossier concernant la fille d'Amenhotep III et de Tiyi, mais nous retiendrons ici l'argumentation d'A. Cabrol³⁰⁰ et de C. Vandersleyen³⁰¹ qui préfèrent tous les deux y voir un document plus ancien de l'époque de Thoutmosis III ou d'Amenhotep II. Enfin, nous suivrons également C. Vandersleyen pour le relief Londres UC 14373, découvert dans la tombe d'Amenhotep II, et le fragment de coupe découvert à Deir el Bahari³⁰², qui ne nous semblent pas relever de la documentation liée à la princesse.

Il est assez communément admis que Satamon aurait été inhumée dans la tombe de son père (KV22)³⁰³, dans une annexe (*cf. ci-dessous*) – qui manifestement a été ajoutée au

²⁹⁸ - Eaton-Krauss M., Fay B., « Beobachtungen an der Memnonskolossen », in *GöttMisz*, heft 52, 1981, pp. 25-58.

²⁹⁹ - Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, Wiesbaden, 1981.

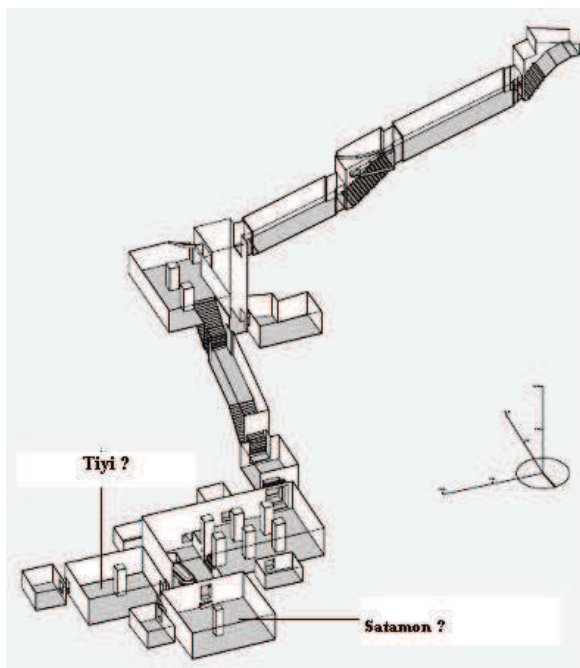
³⁰⁰ - Cabrol A., *op. cit.*, pp. 142-143.

³⁰¹ - Vandersleyen C., « Une stèle de l'an 18 d'Amosis à Hanovre », in *ChronEg*, T. 52, n°104, 1977, pp.231-233.

³⁰² - Vandersleyen C., *op. cit.*, p. 231-233.

³⁰³ - il y fut, en effet, découvert plusieurs fragments d'un vase à son nom lors des fouilles d'H. Carter – Highclere H 629 -, Bryan B.M., *cf. Kozloff A.P., Berman L.M., Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-*

plan initial de la sépulture³⁰⁴. S'il est pratiquement assuré que l'autre annexe de la tombe était réservée à Tiye (ainsi que nous l'avons vu), la destination de celle-ci reste néanmoins incertaine. Cependant malgré le sentiment commun (« *Mais Satamon est immédiatement pressentie par tout chercheur : proche du roi entre toutes ses filles, il est légitime de penser qu'elle était distinguée de cette manière, d'autant plus qu'une modification semblable peut être constatée dans la tombe royale de Tell el-Amarna.* »³⁰⁵), Satamon est loin d'être la seule candidate. La logique ferait plutôt penser à Thoutmosis, premier héritier décédé qu'il a bien fallu enterrer quelque part, et la tombe de son père, semble l'endroit le plus approprié. A moins, bien entendu, qu'il ne faille concevoir son inhumation dans l'une des nécropoles de Saqqarah comme nous avons pu le voir un peu plus haut.



d'après *Theban Mapping Project*

L'enterrement en KV22 expliquerait sa présence (si l'on admet que la momie CG 61071 pourrait être celle du prince) auprès de celle de Tiye après son déménagement de la tombe de son époux jusqu'à celle d'Amenhotep II. Il ne faut pas oublier également qu'en plus de Satamon, Amenhotep III a épousé une autre de ses filles, la princesse Isis. Cette annexe de la tombe KV22 offre donc plusieurs possibilités : elle fut aménagée, soit pour Thoutmosis, soit pour Satamon, soit pour Isis. Mais il est possible aussi que les trois y aient été inhumés, au fur et à mesure de leurs décès.

Il y a, bien entendu, d'autres pistes à explorer en ce qui concerne la tombe de Satamon. Il est possible que la tombe KV21, dans laquelle G. Belzoni découvrit deux momies de femmes³⁰⁶, fut celle destinée à la princesse avant qu'elle ne devînt épouse royale³⁰⁷. La

Soleil, Paris, 1993, p. 342, n. 16.

³⁰⁴ - Cabrol A., *op. cit.*, p. 147 ; Reeves N., *Valley of the Kings*, Londres-New York, 1990, p. 39 ; Reeves N., Wilkinson R.H., *The Complete Valley of the Kings*, Londres, 1996, pp. 47, 110-112; Gabolde M., *La postérité d'Aménophis III*, in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, p. 31.

³⁰⁵ - Cabrol A., *op. cit.*, p. 147.

³⁰⁶ - Belzoni G., *Voyages en Égypte et en Nubie*, éd. Pygmalion, Paris, 1979, p. 186.

³⁰⁷ - il est possible d'imaginer qu'avant d'épouser son père Satamon avait une tombe prévue pour elle. Tombe qui devint obsolète lorsqu'elle devint épouse royale. Son changement de statut interférant sûrement dans le choix de son lieu d'inhumation. Il n'y a donc pas d'incompatibilité, à ce niveau, à considérer une tombe en tant que

tombe, placée dans le ouadi où se situe la tombe de Youyou et Touyou, est datable de la XVIII^{ème} dynastie³⁰⁸ et pourrait effectivement avoir été prévue pour Satamon, à moins qu'elle ne soit celle de Moutémouia, ainsi que nous l'avons déjà évoqué³⁰⁹. L'âge attribué à la momie, compris entre 25 et 40 ans³¹⁰, étant, nous l'avons vu, possiblement acceptable pour les deux candidates. Il existe de plus, au Musée du Louvre, un ostracon (n° 666)³¹¹ faisant état d'une inspection de plusieurs tombes de filles royales sous le règne de Ramsès II et mentionnant en onzième position une *s3.t n(y)-sw.t, S3.t-Imn*. Mais il ne nous est pas possible de savoir si il s'agit bien là de Satamon³¹² fille et épouse d'Amenhotep III et il est plus probable d'y voir une princesse d'époque ramesside.

b2 - La princesse Isis³¹³

La quantité d'objets retrouvés à son nom a toujours fait écrire que Henouttaneb était l'aînée d'Isis, elle-même précédant la dernière fille connue du couple royal Nebetâh³¹⁴. Ce critère nous semble surprenant et nous ne le suivons pas. La logique voudrait au contraire qu'Isis soit considérée comme la deuxième fille dans l'ordre des naissances. En effet, il est attesté que Satamon est la première née des filles (*s3.t n(y)-s(w).t wr.t*) et qu'elle épousa son père le roi. Dans la mesure où celui-ci épousa également Isis (*cf. ci-après*), on peut supposer qu'il l'a choisi selon l'ordre de naissance. La réflexion est subjective, certes, mais semble plus logique.

Les sources concernant Isis sont moins nombreuses que celles concernant son aînée. Aucune inscription n'associe Isis et Tiyi, cependant la présence de la princesse devant le couple royal sur la plaque de cornaline MMA 1944 44 21 (*cf. inventaire p. 247*) et peut être

princesse et une inhumation effective dans la tombe d'Amenhotep III en tant que son épouse, voire même une tombe en tant que reine si Satamon ne fut pas enterrée dans la tombe de son père.

³⁰⁸ - Reeves N., *Valley of the Kings*, Londres-New York, 1990, pp. 40, 153-154 ; Reeves N., Wilkinson R.H., *The Complete Valley of the Kings*, Londres, 1996, p. 115.

³⁰⁹ - *cf.* Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, pp. 189-191 et Preys R., « Les tombes non royales de la Vallée des Rois », in *SAK* 40, 2011, p. 239.

³¹⁰ - Pusch C.M., *Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family*, in *Journal of American Medical Association*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, p. 640, table 1.

³¹¹ - Spiegelberg W., « Ostraca hiératiques du Louvre », in *RecTrav* 16, Paris, 1894, p. 67.

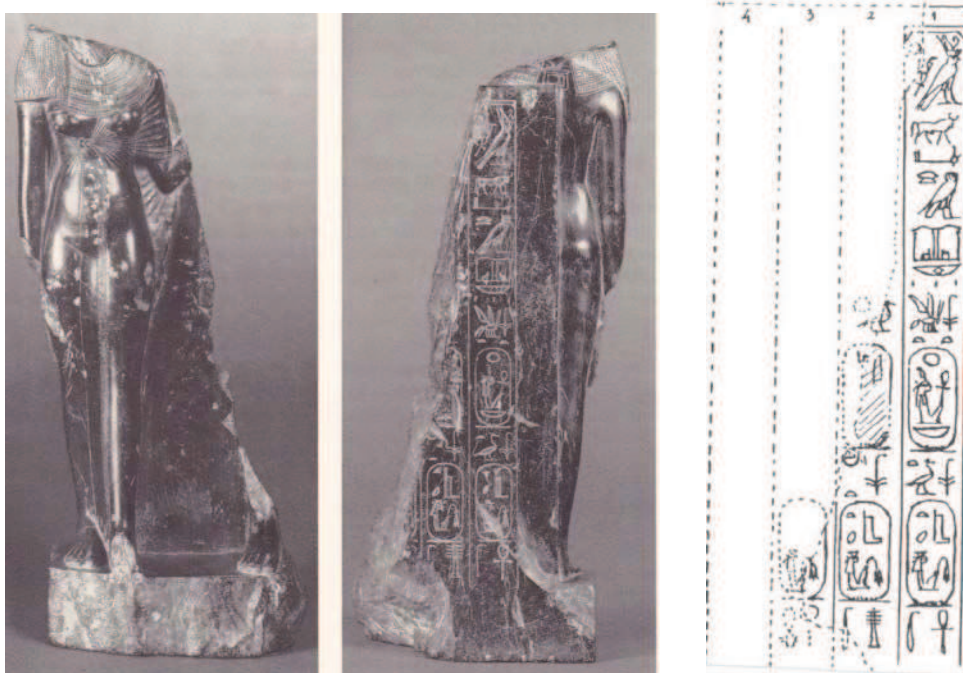
³¹² - même si dans la liste se trouve également mentionnée une *s3.t n(y)-sw.t, Hn.wt-B-nb*. Les noms de deux des filles d'Amenhotep III et Tiyi, à si peu d'intervalle, peuvent peut-être faire écho à deux tombes prévues pour les princesses.

³¹³ - Van de Walle B., « La princesse Isis, fille et épouse d'Aménophis III », in *ChronEg*, 85-86, Bruxelles, 1968, pp.36-54 ; Cabrol A., *op. cit.*, pp. 147-148 ; Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoire & Cultures*, n° 1, 1993, pp. 31-32 ; Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 43-44 ; Meyer C., *Isis*, in *LÄ* V, Wiesbaden, 1984, pp. 254-255.

³¹⁴ - par exemple Cabrol A., *op. cit.*, pp. 147-148.

MMA 26 7 1339 (*cf. inventaire p. 248*), laisse supposer que cette absence de preuve écrite de Tiya comme mère d'Isis n'est due qu'à la carence de nos sources. N'oublions pas, de plus, les trois colosses sur lesquels l'inscription mentionnant une princesse issue du couple est effacée : les deux petites représentations féminines placées entre les pieds d'Amenhotep III sur les colosses dits de Memnon (*cf. inventaire pp. 114-117*) qui auraient très bien pu représenter Isis ; la jeune femme du colosse du X^{ème} pylône de Karnak (*cf. inventaire p. 106*), puisque, nous l'avons vu, l'inscription ne nous renseigne que sur le nom de la mère, Tiya, et non sur l'identité de sa fille ; et enfin, la troisième fille du colosse Caire JE 33906 (*cf. inventaire pp. 122-124*).

Le double statut d'Isis est rappelé sur une œuvre admirable de serpentine noire, appartenant à un collectionneur privé³¹⁵, et représentant la fille du roi (𓆎𓅓, *s3.t n(y)-s(w).t*) et l'épouse du roi (𓆎𓅓, *hm.t n(y)-sw.t*), Isis (𓎃𓏏𓏏) en compagnie de son père (col. 1 - *Hr ʕnh(.w), k3 nht, hʕ(.w) m hb-sd, n(y)-s(w).t bity Nb-M3ʕ.t-Rʕ*, col. 2 - *////////// s3 Rʕ, Imn-Htp-(Hk3-W3s.t)*). Le nom d'Isis semble achever chacune des quatre colonnes (*cf. ci-dessous*)³¹⁶.



³¹⁵ - Collection George Ortiz, Gabolde M., *op. cit.*, p.32 et ill. p. 31 ; Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *op. cit.* pp. 44 et ill. N° 104 ; Meyer C., *op. cit.* ; p. 255 ; Newberry P.E., *Egyptian Historical Notes*, in *PSBA*, 35, 1913, p. 158 et Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 57.

³¹⁶ - deux colonnes sont parfaitement lisibles, la troisième se laisse deviner au niveau du nom d'Isis, la quatrième n'existe plus mais il est pertinent de penser qu'Isis y était nommée, puisque cette statue semble plutôt avoir été conçue pour elle ; pour rappeler son rôle auprès du roi.



MMA 1944 44 21



MMA 26 7 1339

La découverte récente d'une statue d'albâtre (1,70 m. X 52 cm), à Kom el Hettan (*cf. ci-après*), mentionne également Isis en tant que *s3.t n(y)-s(w).t, mr(y).t=f* et *hm.t n(y)-sw.t*. En position debout au pied de son père, elle porte une perruque ronde et un mortier et semble tenir une tête de papyrus, une pièce de tissu ou un collier ménat dans la main droite.



Kom el Hettan



Kom el Hettan³¹⁷



Soleb, planche 97, R23 Ac et B, 1^{er} registre

³¹⁷ - Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, Wiesbaden, 1981, pl. 41.

s'entourant de principes féminins de son entourage immédiat afin d'assurer un schéma divin particulier.

Mais il est tout à fait possible, aussi (?), d'imaginer qu'il épouse Isis après le décès de Satamon, décès dont nous ne savons rien. Celle-ci prendrait alors la place de sa sœur aînée afin d'assurer la succession, avant la naissance de son frère Amenhotep. Le couvercle de boîte Berlin 17 587 (*cf. inventaire p. 239*), encore lui, nous l'avons vu, est très certainement à considérer comme une représentation du couple royal face à l'héritier du trône et dans ce contexte, au vu de nos maigres sources, Isis est une candidate tout à fait acceptable. La princesse, *hm.t n(y)-sw.t*, dans l'hypothèse où elle succède à sa sœur « héritière » désignée, peut très bien avoir, elle aussi, endossé la charge successorale et être représentée en « prince ». Après tout, il doit être noté que Satamon et Isis ne sont jamais représentées ou nommées en même temps en tant qu'épouses royales. Les sources sont peu nombreuses, certes, mais une succession de chacune des deux sœurs auprès de leur père est tout à fait envisageable et pourrait expliquer ces deux mariages. Il convient de noter, en outre, que la deuxième princesse représentée derrière Tiye assise, sur le fauteuil CG 51112, est vêtue elle aussi comme un prince. Se pourrait-il que les deux filles aient accédé à un statut masculin en même temps ? L'une en tant qu'héritière légitime (Satamon) faisant face à sa mère, l'autre (Isis ?) en tant qu'héritier « suppléant » ? La seule mention *s3.t n(y)-sw.t, mr(y.t)=f, la fille royale, bien aimée*, ne nous donne malheureusement aucune information en l'absence de nom et nous nous devons de rester très prudent (d'autant, comme nous l'avons déjà vu, qu'il peut très bien s'agir de deux représentations symétriques de Satamon).

b3 - La statue IES-Spiegelberg-965



Dans un article paru dans la revue *Chronique d'Égypte*, paru en 2012, V.A. Bolshakov étudie un fragment de statue de reine de granite rose conservé dans la collection de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg et datant, très certainement, du règne d'Amenhotep III³²² (*ill. ci-après*). Cette statue est à intégrer à notre corpus et doit trouver sa place ici, plutôt que dans l'inventaire des objets concernant Tiya (même si nous l'y avons placé, *cf. inventaire p. 302*). En effet, Les conclusions de l'auteur sont les suivantes :

- il s'agit de l'un des éléments d'un groupe statuaire comprenant deux personnes (dyade), plus certainement trois (triade). L'auteur relève qu'il est rare d'avoir une femme à la droite d'un roi sauf s'il y a une autre personne à la gauche de celui-ci³²³, et choisit la seconde option,
- le granite utilisé est un matériau coûteux réservé aux reines principales³²⁴ (*ḥm.t n(y)-sw.t/wr.t*), argument qui semble confirmé, ici, par la présence d'un uræus³²⁵,
- la perruque tripartite et le petit mortier renvoient aux représentations de Tiya ou à l'une de ses filles, même si, pour l'auteur, la frise de cobras en haut-relief du mortier serait unique pour Tiya car, en ce qui la concerne, les cobras sont toujours gravés³²⁶. L'absence de traces de fixation des deux hautes plumes, caractéristiques de la coiffure propre à Tiya, renforcerait l'idée qu'il ne s'agit pas de la reine,
- le visage ne correspond pas exactement aux canons des représentations de Tiya. De plus, V.A. Bolshakov souligne que sur toutes les statues nominatives de Tiya, elle porte deux uræi et non un seul³²⁷,

Ad fine, sans certitude réelle, V.A. Bolshakov propose deux interprétations : soit un groupe représentant Satamon – Amenhotep III – Tiya³²⁸, soit un groupe représentant Tiya - Amenhotep III – Moutémouia (suivant le modèle des colosses de Memnon). Il semble pertinent, au vu de notre étude, d'intégrer ce fragment dans le corpus d'une souveraine

³²² - Bolshakov V. A., « Une tête de reine anonyme de la collection de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg », in *ChronEg*, T. 52, n°174, 2012, pp. 203-217.

³²³ - *cf.* de plus : Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 169 ; ceci serait à appliquer, bien entendu, à la statue d'Isis déjà étudiée (Collection George Ortiz).

³²⁴ - *cf.* De Putter T., Karlshausen C., *Les pierres utilisées dans la sculpture de l'Égypte pharaonique. Guide pratique illustré*, Bruxelles, 1992, pp. 84-85.

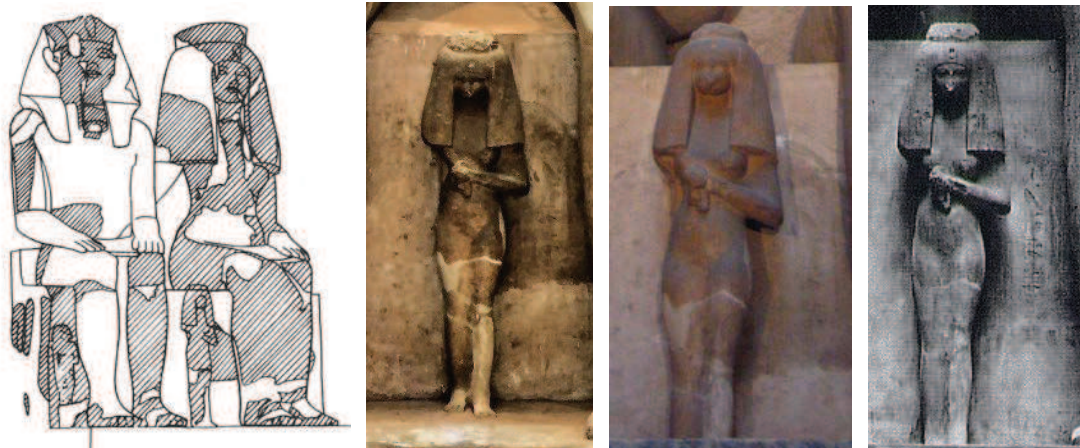
³²⁵ - uræus disparu, détruit volontairement semble-t-il.

³²⁶ - argument que nous ne pouvons retenir car notre documentation statuaire concernant Tiya est trop réduite pour tirer de telles conclusions.

³²⁷ - une fois de plus, l'argument est faible, car il existe de nombreuses statues attribuables à Tiya ne portant qu'un seul uræus).

³²⁸ - *cf.* également Delvaux L., « Tête de reine », in De Putter T., Karlshausen C., *Les pierres utilisées dans la sculpture de l'Égypte pharaonique. Guide pratique illustré*, Bruxelles, 1992, pp. 173-175.

Il est notable de souligner que le cartouche entourant, à l'origine, le nom de la jeune femme a été supprimé par martelage sans qu'il soit possible de savoir si c'est là l'œuvre d'Amenhotep III ou celle d'Amenhotep IV/Akhenaton³³³ (voire même d'une époque postérieure).



L'ascendance maternelle de Tiye est précisée sur le fragment de vase MMA 26 7 908 (cf. inventaire p. 235), *s3.t n(y)-sw.t, mr(y).t=f, Hnw.t-[t3-nb] // // // //, ms(w.t)~n hm.t n(y)-sw.t wr.t, Ty[y] // // // //, la fille bien aimée du roi, Henout[taneb] // // // //, mise au monde par la grande épouse royale, Tiy[i] // // // //*. Elle est sûrement rappelée sur la plaque en cornaline MMA 1944 44 21 (cf. inventaire p. 247), puisque devant le couple royal Henouttaneb est nommée en compagnie d'Isis, et peut-être sur la plaque MMA 26 7 1339 (cf. inventaire p. 248), si l'on retient l'hypothèse que ce sont les mêmes filles qui y sont représentées.



MMA 26 7 908



MMA 1944 44 21



MMA 26 7 1339

Toujours en compagnie d'Isis et de Satamon, Henouttaneb est présente à Soleb tout comme à Kom el Hettan, nommée simplement, les deux fois, *s3.t n(y)-sw.t, Hnw.t-t3-nb*.

³³³ - Daressy G. in, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIV, 1902, pp. 165-166.



Soleb, planche 97, R23 Ac et B, 1^{er} registre



Kom el Hettan³³⁴

L'inventaire des objets nommant la princesse comporte également un fragment de vase (1)³³⁵, un fragment d'étui à kohol (2)³³⁶, une pastille de faïence vernissée (3)³³⁷, une pendeloque (4)³³⁸, une étiquette de jarre (5)³³⁹ et, enfin, une stèle découverte brisée à Malqatta (6)³⁴⁰. La princesse apparaît toujours comme *s3.t n(y)-sw.t*. Deux fois l'inscription est suivie de *ḥ.ti* et une fois précédée de *mr(y.t)=f*. La princesse est associée 5 fois à Amenhotep III.



(1)



(2)



(3)



(4)

(5)

³³⁴ - Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis' III*, Wiesbaden, 1981, pl. 41.

³³⁵ - Newberry P., *op. cit.*, pl. 1.

³³⁶ - (2), collection Thompson, Van de Walle B., *op. cit.*, p. 40, [1] ; (3), *id. ib.*, [2] ; Flinders Petrie W.M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. 35, n° 168; (4), provenant de Gourob, Van de Walle B., *op. cit.*, p. 40 ; Flinders Petrie W.M., *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres, 1891, pl. 17, n° 20.

³³⁷ - (5), Petrie Museum UCL12425, Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, n°168.

³³⁸ - (6), Van de Walle B., *op. cit.*, p. 40, [4] ; Garreth Chatfield P., *Egyptian Antiquities in th Pier Collection*, Chicago, 1906, pl. XIX, n0 156.

³³⁹ - Hayes W.C., *The Scepter of Egypt, a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol.2, Cambridge, 1959, p. 258.

³⁴⁰ - Hayes W. C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10, n°4, 1951, pp. 238-239, fig. 37C et 39.



(6)³⁴¹

Concernant la stèle fragmentaire, selon la traduction de Hayes³⁴² la première ligne serait à lire [st]3.w ḥḳ3 ḥḳ3.w r pr Imn //, le Prince des princes a été introduit vers le domaine d'Amon // Plutôt à comprendre le (colosse) « Prince-des-princes³⁴³ » a été introduit/installé vers le domaine d'Amon //.

Le texte lisible de la ligne 2 donne : // n s3=f Nb-M3^c.t-R^c n(y)-sw //, pour son fils Neb-Maât-Rê qui appartient à //.

La ligne 3 peut donner : // m[ꜥ]w (?) ḥ^cw ḳ3(w) // m n(y)-sw.t ḥnh(w) //, // m[ꜥ]w (?) une grande durée de vie // en tant que roi vivant //.

La ligne 4 : // 3 nḥt.w //, // Grand de victoires //.

La ligne 5 : ḥ3(.w)~n [s3.t] n(y)-sw.t, Ḥnw.t-t3-nb, r ḥft- [ḥr]//, a été halé pour la fille du roi, Henouttaneb, jusqu'au dromos //.

La ligne 6 : 3 n(y) dd(w) //, Grand de don (=généreux) // ; // mnw wn(w) n //, // monument qui est pour/à //.

Et enfin, la dernière partie lisible, ligne 7 : m s.t // mdw.w ntr wšd=f //, dans la place // les paroles du dieu qu'il récite //.

L'inscription, extrêmement lacunaire, ne nous renseigne guère. Tout au plus pouvons-nous percevoir que la princesse joua un rôle certain (lequel ?) dans la consécration d'un des colosses de l'Amenophium. Peut-être y exerçait-elle une fonction sacerdotale ; peut-être simplement parce qu'elle y était représentée (et nous pensons alors aux deux petites représentations féminines placées entre les pieds d'Amenhotep III (cf. inventaire pp. 114-

³⁴¹ - voir aussi, pour l'établissement du texte : *Urk.* IV, 21, 1941, 729.

³⁴² - Hayes W. C., *op. cit.*, p. 238.

³⁴³ - nom de l'un des colosses de Memnon.

117)) ; à moins qu'il ne faille concevoir que la lacune de la ligne 5 comportait une version différente : [𓆎𓆏𓆐𓆑] (𓆒𓆓) qui ferait de Henouttaneb, fille du roi, une autre épouse royale³⁴⁴. Mais cela relève de la simple conjecture, et rien à l'heure actuelle ne permet de voir en la princesse plus qu'une fille royale.

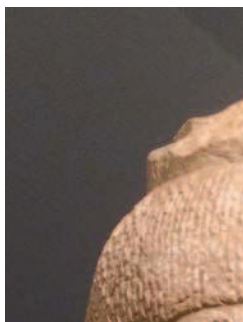


C'est une des raisons pour lesquelles il ne nous semble pas possible d'intégrer au corpus documentaire de Henouttaneb le vase canope découvert dans le Ouadi Bariya (tombe Carter) par G. Legrain³⁴⁵ (cf. *ci-contre*), au nom d'une épouse royale *Hnw.t*, pour lequel il semble, de toute façon, difficile d'imaginer que le nom ait pu être ainsi réduit même si G. Legrain date le canope du règne d'Amenhotep III.

L'ostracon 666 du Louvre, déjà mentionné, fait allusion à la tombe d'une Henouttaneb, puisque dans la liste des tombes de filles royales visitées à l'époque de Ramsès II, figure une *s3.t n(y)-sw.t, Hnw.t-t3-nb* à la quatrième place³⁴⁶. Mais le document est d'époque ramesside et mentionne très certainement des personnalités de cette période. Du reste, les ostraca associés à celui-ci, concernent plutôt Memphis et Héliopolis. Il semble donc logique d'éliminer ce document de ceux relatifs à la fille d'Amenhotep III et de Tiyi

Il est cependant certain qu'en tant que fille d'Amenhotep III et de Tiyi, Henouttaneb devait posséder sa propre sépulture près de la nécropole royale, à Louxor.

b5 - La princesse Nebetâh³⁴⁷ 𓆎𓆏𓆐𓆑



La quatrième fille attestée du couple royal se nomme Nebetâh et elle n'est connue que par sa représentation sur le colosse Caire JE 33906 (cf. *inventaire pp. 122-124*, la tête se trouvant actuellement exposée au Carlos Museum d'Atlanta, cf. *ci-contre*), dont l'inscription, nous informe cependant qu'elle était :

³⁴⁴ - dans ce cas le colosse du X^{ème} pylône pourrait très bien lui être consacré.

³⁴⁵ - Legrain G., *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, vol. IV, Le Caire, 1903, pp. 138-149 et Legrain G., *Répertoire généalogique et onomastique du musée du Caire, Monuments de la XVIII^{ème} et XIX^{ème} Dynastie*, Genève, 1908, p. 120.

³⁴⁶ - Spiegelberg W., « Ostraca hiératiques du Louvre », in *RecTrav* 16, Paris, 1894, p. 67.

³⁴⁷ - Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoire & Cultures*, n° 1, 1993, p. 32 ; Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 346-347, ill. 103 ; Cabrol A., *op. cit.*, p. 148, n. 46

soient de simples officiantes, sans lien avec la famille royale et tenant dans le cadre des cérémonies jubilaires le rôle dévolu à l'origine à de véritables enfants royaux. En tout état de cause, rien ne permet d'affirmer que Tiyi fut la mère d'une ou de plusieurs d'entre elles. Et il est fort probable qu'elle ne le fut pas, auquel cas les contemporains n'auraient pas manqué de signaler leurs noms, comme ils l'ont fait pour les quatre princesses étudiées ci-dessus³⁵².

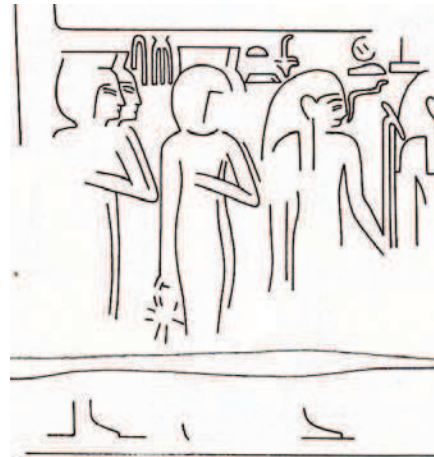


Détails de la tombe de Khérouef

³⁵² - cf. Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 57-58.



1



2

Détails du temple de Soleb

Il existe également une autre liste de femmes et de princesses ayant vécu sous le règne d'Amenhotep III, enterrées dans une tombe de Gournah en l'an 27 du règne (*ḥsb.t 27, 3bd 4-nw n(y) Pr.t, sw 11*)³⁵³ et découvertes en 1857 par A. H. Rhind³⁵⁴. Il s'agit de 13 femmes et petites filles dont 12 sont nommées systématiquement *s3.t n(y) sw.t*, mais dont rien ne permet de supposer un lien quelconque avec Tiya. (*Imn-m-Ip.t, Wi3y, P3-ih3 n(y) Mn-ḥprw-R^c, Pypwy dd(w.t) n=s T3-šry.t-sp-sn-n(y.t)-Iwy, Pth-mry.t, Nb.t-i3 s3.t n(y) sw.t (n(y)) s3 n(y) sw.t S3-Imn*³⁵⁵, *Nfrw-Imn, Nsw-ḥ^c.t <n(y.t)> pr n3 n(y) ms.w n(y) sw.t*³⁵⁶, *Hnw.t-Iwnw, S3.t-Hri, T3t3w(...)* *<n(y.t)> pr n3 n(y) ms.w n(y) sw.t*³⁵⁷, *Ti-^cw n(y) Mn-ḥprw-R^c<n(y.t)> pr n3 n(y) ms.w n(y) sw.t*³⁵⁸, la dernière, *Tly*, étant clairement présentée comme n'appartenant pas (directement ?) à la famille royale puisque *s3.t P3-sr mw.t=s Mw.t n(y.t) T3-i3.t-t3y n(y.t) pr Thn-Itn*, fille de Paser dont la mère est Mout de Taiattjay, de la Maison de Tjéheniten³⁵⁹)³⁶⁰.

De la même manière, Merytrê et Ourmeroutes, connues par la découverte de vases canopes³⁶¹ et qui seraient – peut-être ?³⁶² – filles d'Amenhotep III, ne peuvent être versées au

³⁵³ - Bouvier G., « Les princesses de Gournah », in *Texte - Theben - Tonfragmente / herausgegeben von Dieter Kessler, Regine Schulz, Martina Ullmann*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2009, pp. 59-69. Liste pp. 61-62.

³⁵⁴ - Rhind A. H., *Thebes; its tombs and their tenants, ancient and present, including a record of excavations in the Necropolis*, Londres, 1862, pp. 83-87. La tombe et les corps sont, malheureusement, aujourd'hui perdus.

³⁵⁵ - il s'agirait donc d'une petite-fille d'Amenhotep III et de Tiya, fille de Satamon ?

³⁵⁶ - titre indiquant qu'il s'agit soit d'une fille secondaire, soit d'une responsable de la Maison des Enfants Royaux.

³⁵⁷ - *id. ib.*

³⁵⁸ - *cf. P3-ih3*, il est possible que ces deux femmes soient plutôt liées à Thoutmosis IV.

³⁵⁹ - désignation du palais royal de Malqatta.

³⁶⁰ - les noms se trouvent sur de petites étiquettes de bois conservés au Royal Museum of Scotland, RMS 1956. 165, 159, 162, 161, 158, 154, 167, 155, 160, 166, 163.

³⁶¹ - Loyrette A. M., « Deux princesses sortent de l'oubli », in *Archéologia* n° 228, 1987, pp.38-12 ; Cabrol A., *op. cit.*, p. 149, n. 58.

³⁶² - A. M. Loyrette appuie sa datation sur plusieurs points (*op. cit.*, p. 41) : les canopes ont tous une tête humaine - ce qui cesse à la fin de la XVIII^{ème} dynastie, la formule inscrite sur les vases est celle utilisée dans la seconde

dossier concernant Tiyi puisque rien n'indique un quelconque lien familial entre elles et la grande épouse d'Amenhotep III.

Nous en resterons donc, comme il est communément admis, à six enfants nés de Tiyi. Il apparaît clairement que le prince Thoutmosis et la princesse Satamon furent les aînés, mais il est difficile de préciser lequel des deux enfants est né avant l'autre, même si certains indices sont à prendre en considération (*cf.* pp. 126-127, 315-317). A la mort du prince – alors que Youyou et Touyou sont toujours en vie - la famille ne compte pas d'autre garçon ce qui aurait amené Amenhotep III à choisir l'aînée des enfants vivants, Satamon, comme « héritière ». Choix qui l'aurait amené quelque temps plus tard à l'épouser.

Le mariage du roi avec une deuxième de ses filles, probablement sœur cadette de Satamon, Isis, peut s'expliquer par la disparition de Satamon (?) alors qu'il n'y a toujours pas de second garçon. Les deux princesses étant représentées durant les festivités des jubilés, la mort de Satamon se situerait à la fin du règne, de même que le mariage d'Isis avec son père.

Cela permet de supposer que le prince Amenhotep est né à la fin – extrême fin – du règne. Quant à Henouttaneb et Nebetâh, rien ne permet de savoir laquelle des deux est née avant l'autre. Tout au plus pourrions-nous établir l'ordre suivant : Thoutmosis/Satamon, Isis, Henouttaneb/Nebetâh, Amenhotep.

L'autre scénario consisterait à considérer qu'Amenhotep III a épousé Satamon après la naissance d'Amenhotep afin de compenser la perte de son statut d' « héritière ». Cela est fort possible mais, dans ce cas, il est difficile de comprendre le mariage avec Isis. Pourquoi épouser deux de ses filles alors que la grande épouse royale Tiyi est toujours vivante et, manifestement, plus importante que jamais ? Peut-être faut-il imaginer que l'une ou l'autre fille (voire les deux ?) remplace(nt) leur mère lorsque celle-ci participe aux Jubilés en tant qu'officiante et non plus en tant que grande épouse ? Nous aurons l'occasion de revenir sur cette possibilité (*cf.* pp. 325-327).

moitié de la dynastie, la forme des vases est typique de la période, la forme des yeux et du visages correspondent aux canons du règne d'Amenhotep III, et, enfin, la tombe (n°17) de la Vallée des reines où furent trouvés les canopes se trouve dans la zone de la XVIII^{ème} dynastie.

II - Tiyi reine

A - Les hommes de la reine et ses domaines

Comme toute souveraine, Tiyi possédait son propre entourage, formé d'hommes de confiance chargés, entre autres, de gérer ses domaines. La documentation, fort riche, concernant Tiyi, nous permet de connaître deux de ses principaux intendants : Khérouef et Houya. Mais il est important de souligner tout de suite, que l'homme qui semble le plus proche du roi, qui a servi la princesse Satamon (*cf.* p. 135), et dont l'omniprésence transcende le règne d'Amenhotep III, Amenhotep fils de Hapou, ne fut jamais officiellement attaché au service de Tiyi³⁶³ (en tout cas au vu de l'état actuel de nos sources).

Sous les ordres de ces hauts dignitaires travaillent de nombreux scribes et fonctionnaires, ainsi que des suivants et des suivantes servant plus directement la reine au quotidien. Parmi ceux qui nous sont nominativement connus sont Houy, Sata, Amenmes dit Mésou, peut-être aussi Minerhatéf. Et puis bien sûr, les artisans attachés spécialement à la reine, dont Iouty et Bakkaï/Bakenamon.

Il est difficile d'établir une chronologie des nominations des serviteurs de Tiyi. Tout au plus, grâce aux documents datés, pouvons-nous savoir à quel moment du règne d'Amenhotep III ou d'Amenhotep IV/Akhenaton, tel ou tel homme a servi et quelle fut sa mission auprès de la reine ou auprès du roi. Il est également possible, en les étudiant plus particulièrement, d'établir une liste – non exhaustive car dépendant des seules sources à notre disposition actuellement – des domaines et possessions de Tiyi.



Serviteurs proches et domaines évoquent, bien entendu, les centaines de petits fonctionnaires, de paysans, vigneron, éleveurs, etc., qui devaient être attachés à la souveraine et qui entretenaient ses possessions. Sans parler du personnel religieux attaché aux temples créés pour Tiyi, et dont Sedeinga est l'exemple le plus prestigieux.

Enfin, soulignons que la plupart des domaines créés pour Tiyi subsistèrent après sa

³⁶³ - sur Amenhotep, fils de Hapou, voir : Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp 295-305 ; Robichon C., Varille A., *Le temple du Scribe royal Amenhotep fils de Hapou*, vol. 1, IFAO, Le Caire, 1936 ; Varille A., « Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou », in *BdE* 44, Le Caire, 1968 ; Helck W., « Amenophis », in *L'Á* I, Wiesbaden, 1975, col. 219-221 ; Bidoli D., « Zur Large des Grabes des Amenophis, Sohn des Hapu », in *MDAIK* 26, 1970, pp. 11-14 ; Habachi L., « Aménophis III et Amenhotep, fils de Hapou, à Athribis », in *RdE* 26, 1974, pp. 21-33 ; Laurent V., « Un personnage hors du commun », in *DossArch* n° 180, 1993, pp. 64-71 ; Wildung D., « Imhotep und Amenhotep », in *MÄS* 36, 1977, pp. 201-206 ; Sourouzian H., « La statue d'Amenhotep fils de Hapou, âgé, un chef d'œuvre de la XVIII^{ème} dynastie », in *MDAIK* 47, 1991, pp. 341-355 ; Franco I., « Amenhotep-fils-de-Hapou Bâtitteur de l'Éternel », in *Beaux Arts HS*, Paris, 1992, pp. 20-30 ; Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le Pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 45-49.

mort : Iÿ est intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon sous le règne d'Aÿ³⁶⁴ ; à l'époque ramesside, Ameneminet et Ouserhat continuent d'officier au nom de Tiyi³⁶⁵, peut-être pour la même institution thébaine, et sous le règne d'Osorkon III existait encore, peut-être, dans la région d'El Ashmounein, le lieu dit « la butte de Tiyi »³⁶⁶ rappelant l'existence d'un domaine attaché à la reine et encore en activité alors, quelques six siècles plus tard.

A1 - Khérouef,  dit Nââ , (cf. inventaire pp. 9-24)

Outre sa tombe (TT 192), Khérouef, fils de Seked () et de Rouiou ()³⁶⁷, est connu par cinq statues fragmentaires, des inscriptions sur trois étiquettes de jarres provenant de Malqatta, deux graffitis d'Assouan le présentant comme héraut du roi³⁶⁸,



et un cône funéraire au nom de Nââ qui semble avoir été son nom de naissance³⁶⁹. Il est peut-être possible d'ajouter une base de statue découverte à Tell Basta et mentionnée par Edouard Naville (*ci-contre*)³⁷⁰ qui pourrait indiquer une origine bubastide de l'intendant³⁷¹. Maigre récolte pour cet intime du couple royal à qui il fut demandé d'organiser le spectaculaire premier jubilé d'Amenhotep III. Il s'agit certainement de l'un des hommes les plus puissants du royaume et du règne d'Amenhotep III, ainsi que l'étude de ses titres (*cf. ci-après*) le montrera. Il a survécu à la mort du roi, et a servi son successeur au moins au début de son règne, puisque plusieurs bas reliefs de sa tombe représentent Amenhotep IV, tandis que Tiyi y apparaît, pour sa part, en tant que *mw.t n(y)-sw.t*³⁷².

Reflets d'une longue carrière justement récompensée, les titres et les fonctions de Khérouef sont extraordinairement nombreux et l'ensemble de la documentation le concernant

³⁶⁴ - *cf. inventaire p. 263.*

³⁶⁵ - *cf. inventaire pp. 42-46, 47.*

³⁶⁶ - *cf. inventaire p. 136*

³⁶⁷ - Seked était scribe dans l'armée du roi (*nb t3.wy*) mais l'importance de la famille est relative aux fonctions exercées par Rouiou puisqu'en plus d'être chanteuse d'Isis et d'Amon, elle était aussi dame d'atours et participait ainsi activement à la vie palatine.

³⁶⁸ - sur l'un il est figuré aux côtés de Nebsemou, fils du trésorier Sobekmose, et sur l'autre en compagnie de Minerhatéf et Houy – ce dernier étant aussi serviteur de la grande épouse royale Tiyi.

³⁶⁹ - Epigraphic Survey : *The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in *OIP*, 102, Chicago, 1980, pp. 17-26 ; Berlandini J., « La statue thébaine de Kherouef et son invocation à Nout », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE* 106/1, 1994, pp.389-406 ; Hayes W. C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10, n°2, 1951, fig. 21.

³⁷⁰ - Naville E., *Bubastis, EEF Memoir* 8, 1891, pp. 33-34 et pl. XXXV H et H'.

³⁷¹ - *cf. Gabolde M., Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, p. 234.

³⁷² - *cf. inventaire pp. 10-11.*

permet d'établir une liste de 85 titres³⁷³ actuellement lisibles³⁷⁴ (la liste donnée en translittération est donnée à titre indicatif, pour les traductions, les titres en hiéroglyphes et des éléments de biographie plus importants, nous renvoyons bien entendu à l'étude de l'Epigraphic Survey).

La grande majorité des titres est honorifique, mais il convient de remarquer que, dans sa tombe, Khérouef insiste beaucoup plus sur la mention de ses occupations auprès de la reine. Celles-ci sont rappelées de très nombreuses fois et, malgré ses autres activités, le courtisan, attaché essentiellement à différents services palatins, met principalement l'accent sur le fait qu'il a été l'Intendant de Tiyy ((i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.(t), Tyy), de même que l'Intendant de son domaine dans le domaine d'Amon ((i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.(t) m pr Imn). Ces deux fonctions sont mentionnées 42 fois dans la partie conservée de son hypogée, et elles sont également présentes sur les fragments des statues inscrites (cf. inventaire p. 24).

Il est possible que son attachement à la souveraine ait été pour beaucoup dans le choix du roi de lui confier plusieurs responsabilités importantes au cours des cérémonies jubilaires de l'an XXX, tant Tiyy, nous le verrons, a occupé une place majeure durant les festivités. Mais d'une manière plus générale, ses activités au sein du Palais et sa parfaite connaissance de la famille royale et des proches du souverain en faisaient, de fait, l'homme de la situation. Les scènes de sa tombe rappelant ces moments importants du règne soulignent à quel point il a

³⁷³ - ((i)m(y)-r(3) pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t, (i)m(y)-r(3) pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t m pr Imn, (i)m(y)-r(3) pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t mr(y).t=f Tyy, (i)m(y)-r(3) pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy, 3h(w)-ib n(y) n(y)-sw.t, iwn šm^cw n(y) pr n(y)-sw.t, imy ib ʕ3 n(y) nb=f, imy ib ʕ3 n(y) nb t3.wy, imy ib mdw m w^cw.t, imy ib n(y) ntr [nfr], imy ib n(y) Hr, imy ib Hr m pr=f, imy ib Hr nb ʕh, imy ib n hpr mity=f, (i)m(y)-r(3) pr, (i)m(y)-r(3) pr m pr Imn, (i)m(y)-r(3) pr n(y) Imn, (i)m(y)-r(3) sd3wtw ʕh, (i)m(y)-r(3) sd3wtw n(y).w pr n(y)-sw.t, ir(w) 3h.t n Hr=f, i(w) hrr.t [ntr.w] hr=s, ir(w)-n ikr=f, ir(w)-n nb t3.wy, (i)r(y)-p^c.t, (i)r(y)-p^c.t r hḏ n(y) Gb, h3ty-ʕ, ury rd.wy n nb t3.wy, ʕk ib=f n wn m3^c, ʕk r ʕh pr hr hsw.t, w^c m mdw n(y) rhy.t, w^c mnḥ(w) ib n(y) ity (titre une fois renforcé par n wn m3^c), w^c n(y) n(y)-sw.t smtr(w) n=f, w^c tp n(y) is.(w)t pr n(y)-sw.t, wpy-n n=f Hr ib=f n ʕ3.t m mnḥ=f n n(y)-sw.t, wr wr.w, whm n(y)-sw.t tpy (titre une fois renforcé par n imy ʕh et 3 fois par n hm=f), wd md.wt n smr.w, pr(w) m-b3h hnm=f hsw.t m pr n(y) imy ʕh, m^cr(w) šsp, mn(w) hsw.t hr nb t3.wy, mh(w) ib mnḥ, mh(w) ib n(y) ity, mh(w) ib n(y) nb t3.wy, mh(w) ib n(y) ntr nfr, mh(w) ʕnh.wy Hr m m3^c.t, mty m3^c mr(y) nb=f ; mty n(y) bity, rh(w) tp rd nb n(y) ʕh, hr(w) nmt.wt, hr(w) nmt.wt m pr n(y)-sw.t, hr=tw hr pr(w) n(y) r(3)=f, hrr(w) nb t3.wy hr bit=f, hry sst3 n(y) pr n(y)-sw.t, hsw mrw m-b3h hm=f m htr n(y) m33 mnw, hrp ʕh, hrp ʕh n i3.t hb-sd, hrp ʕh n(y) nb t3.wy, hrp hrp.w, s3b m h3.t šny.t, s3(w)-n n(y)-sw.t, s3h(w) smr.w, sb3(w)-n ity ds=f, smr ʕ3 (n mrw.t, n(y) nb t3.wy r rd.w st), smr w^cty, sr m-h3.t rhy.t šndy.t nb.t hr s.t hr=f, sr m-h3.t špsy.w n(y)-sw.t, shpr(w)-n=f m-hnw ʕh=f, shnt(w) iwn=f nmt.wt=f, shnt(w)-n bity, shnt(w)-n n(y)-sw.t r wr.w r=f, sš n(y)-sw.t, sš n(y)-sw.t m3^c mry=f, stp(w)-n n(y)-sw.t hnti t3 pn, sd3wtw bity, sd3wtw bity n wsh.t Gb, šw m snm ns, šms(w) n(y)-sw.t n hb-sd, šsp(w) htr.w, tmm(w) r(3), tkn(w) m nb=f, tpy m i3.t n(y).t hrp ʕh šsp n=f ssw.w n(y).w wd3.t m hb(y).t hnt mskt.t, dd(w) tp-rd n šnw.t, dd=tw n=f nt(y).t m ib n(y) wr n mnḥ=f hr ib, [...] n(y) nb t3.wy et [...] kḏ nfr m ʕh.

³⁷⁴ - titres auxquels il faut ajouter les titres funéraires classiques (im3hw/y hr: Imn, Imsty, Inpw nb r(3)-st3w, Wsir, Wsir-Wnn-nfr, Wsir-Skr, R^c ou encore H^cpy et bien sûr : m3^c-hrw), voir la liste de D.B. Larkin in Epigraphic Survey : *The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in OIP, 102, Chicago, 1980, pp. 78-80.

remplit sa mission pour le plus grand plaisir du roi, au point d'en être magnifiquement récompensé³⁷⁵. Sa disgrâce – son image a été systématiquement détruite – ne saurait dater du règne d'Amenhotep III sinon on imagine mal pourquoi son successeur et Tiyi auraient été représentés dans sa tombe après sa mort. D'ailleurs, sa participation à la deuxième fête *sed* en l'an XXXIV³⁷⁶ et l'ajout de la mention de l'an XXXVII prouvent qu'il était encore en grâce auprès du couple royal à ces dates, et les représentations d'Amenhotep IV prouvent, à tout le moins, que Khérouef a vécu le début du règne personnel d'Amenhotep IV, et que la *damnatio memoriae* qu'il a subie est intervenue quelques années après le début du règne du monarque. Sous le règne d'Akhenaton ? Ou bien plus tard ? En tout état de cause, rien n'indique clairement pourquoi l'on s'est attaché à ainsi effacer la mémoire de Khérouef. Cependant, il est certain que la tombe est antérieure aux changements idéologiques et religieux qui se situent entre l'an III et l'an IV du règne d'Amenhotep IV/Akhenaton³⁷⁷ ce qui peut signifier que l'intendant était mort à ce moment, car on imagine mal qu'un tel personnage n'ait pas actualisé le programme iconographique de sa tombe selon les normes royales en vigueur après l'an IV. A moins que sa disgrâce soit contemporaine des changements mentionnés plus haut. Khérouef a pu être démis de ses fonctions auprès de Tiyi, parce que celles-ci l'attachaient, aussi, au service d'Amon au profit d'un homme du roi : Houya. Ceci n'est qu'une conjecture, car l'on ne peut exclure d'autres raisons tout à fait inconnues qui expliqueraient la destruction des représentations de Khérouef dans sa tombe.

A2 - Houya, , (cf. inventaire pp. 29-37)

Houya est le second intendant qui nous soit connu ((*i*)*m*(*y*)-*r*(*β*)-*pr* *n*(*y*) *hm.t* *n*(*y*)-*sw.t* *wr.t* *Tyy*, (*i*)*m*(*y*)-*r*(*β*)-*pr* *n*(*y*) *mw.t* *n*(*y*)-*sw.t* *Tyy*) ayant servi Tiyi de son vivant, et nos sources semblent indiquer qu'il n'exerça ses fonctions qu'à Akhetaton³⁷⁸. Il peut avoir succédé à Khérouef pendant le règne d'Akhenaton, puisque nous avons vu que Khérouef vivait et exerçait encore au début du règne d'Amenhotep IV/Akhenaton, et nous ne savons pas s'il a vécu le changement de capitale. Ou bien ils sont tous les deux contemporains mais géraient

³⁷⁵ - *id. ibid.*, pl. 30.

³⁷⁶ - établie grâce à une étiquette de jarre, cf. Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, in *JNES*, Vol. 10, 1951, fig. 21.

³⁷⁷ - les représentations du roi y sont « classiques » et le protocole d'Aton est celui de la première période, cf. Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 12-13, 69 et 105-106.

³⁷⁸ - Houya est connu par sa tombe amarnienne, une des seules tombes privées connues d'Amarna qui soit achevée.

différents domaines : Khérouef aurait eu en charge les domaines « thébains » de la reine, Houya étant chargé de ceux liés au statut de mère du roi (peut-être en relation avec le Chout Rê) à Akhetaton. Il est tout à fait possible que sa nomination corresponde à l'installation de la cour à Akhetaton si on imagine que le roi a créé un domaine pour sa mère dès ce moment-là. En tout état de cause, les reliefs de sa tombe (*cf. inventaire pp. 31-34, 137-139*) indiquent très clairement qu'il joua un rôle actif pour la création et l'inauguration du Chout Rê de Tiyy dans la nouvelle capitale, inauguration dont nous ignorons la date précise ainsi que nous l'avons déjà vu.

En plus de ses fonctions l'attachant directement à la reine mère, Houya était également directeur du trésor ((*i*)*m*(*y*)-*r*(*3*)-*pr* *ḥd*), et directeur du gynécée³⁷⁹ ((*i*)*m*(*y*)-*r*(*3*)-*pr* *ip.t n*(*y*)-*sw.t*)³⁸⁰, titre qu'il reçut à l'occasion de l'inauguration du Chout Rê par la volonté de Tiyy elle-même, si l'on en croit le texte donné par Davies N.de G.³⁸¹ : *dhn* (*i*)*m*(*y*)-*r*(*3*)-*pr* *ip.t n*(*y*)-*sw.t n ḥm.t n*(*y*)-*sw.t wr*(*t*)³⁸². Il est probable que certaines fonctions aient été liées entre elles et qu'en plus de la gestion du Chout Rê et de ses revenus (si c'est bien lui qui en était chargé, ce que rien n'indique), Houya ait eu la gestion des appartements de Tiyy au sein de l'ensemble palatial réservé aux femmes. Les deux scènes de restauration royale³⁸³ (*cf. inventaire pp. 30-31*), servie par Houya et ses assistants, dont il est dit traditionnellement qu'elles représentent le couple royal recevant la reine mère accompagnée de Baketaton, peuvent très bien, dans le contexte de la tombe de celui qui a organisé les festivités, représenter le couple royal invité par Tiyy dans ses propres appartements d'Akhetaton, préparés à l'occasion de sa visite dans la capitale. Ceci expliquerait la présence (l'omniprésence) de Houya ainsi que celle de la petite Baketaton qui devait nécessairement résider dans le gynécée. Le titre de « directeur du trésor » peut aussi, d'ailleurs, être lié à ses fonctions auprès de Tiyy puisque la création du Chout Rê devait s'accompagner d'une rente allouée à la souveraine, et que Houya en avait peut-être la gestion.

³⁷⁹ - traduction d'A. Cabrol (*Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p.102) que nous préférons à « directeur du Harem ».


³⁸⁰ - Davies N. De G., *The Rocks Tombs of el Amarna*, part III : *the Tombs of Huya and Ahmes*, Londres, 1905, pl. XIX., Sandman M., *Texts from the Time of Akhenaten*, BAE 8, Bruxelles, 1938, pp. 33-43 et *Urk IV*, 2006-2007.

³⁸¹ - Davies N. De G., *op. cit.*, pl. VIII et XII.

³⁸² - le nom de Tiyy n'apparaît plus – s'il a jamais été noté – mais il ne peut que difficilement s'agir de Nefertiti qui n'est liée d'aucune manière que ce soit à Houya. De plus la scène de l'inscription appartient au panneau présentant l'inauguration du Chout Rê de Tiyy. Tout porte donc à croire que c'est bien de Tiyy dont il est question.

³⁸³ - Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 321-322.

En tout état de cause, ce serviteur zélé fut récompensé par le roi lui-même, du haut de la fenêtre d'apparition, ainsi qu'en attestent les deux représentations de son hypogée³⁸⁴. Si l'une d'elles représente la récompense obtenue pour le rôle joué par l'intendant en l'an XII durant la venue des tributaires dans la capitale, la seconde est très certainement liée aux cérémonies d'inauguration du Chout Rê³⁸⁵.

A3 - Houy, , (cf. inventaire p. 245)

Houy n'est connu que par une représentation sur un graffito d'Assouan³⁸⁶. Il y est représenté derrière Khérouef et un dénommé Minerhatef, et le seul titre qui lui est attaché est celui de *b3k n(y) ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy, serviteur de l'épouse royale, Tiyi*. Mention très vague et, somme toute, insuffisante pour connaître les réelles fonctions de l'homme. Le fait qu'il suive Khérouef, grand intendant de la reine, en fait très certainement l'un de ses assistants au service de Tiyi.

Notons que si Houy est le surnom d'Amenhotep, fils de Hapou, il serait étonnant que cet illustre personnage soit représenté derrière un homme a priori moins important que lui. Signalons également la possibilité que Houy, mentionné ici, soit le diminutif de Houya, intendant de la reine sous le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton dont nous avons déjà parlé. Il serait alors représenté en début de carrière, sous le règne d'Amenhotep III, avant de succéder à son supérieur sous le règne suivant. Mais cela n'est qu'une conjecture.

³⁸⁴ - Davies N. De G., *op. cit.*, pl. 16 et 17.

³⁸⁵ - il s'agit de la scène nord-est, (Davies N. De G., *op. cit.*, pl. XVII), car le bas du panneau semble montrer les artisans occupés, sous le regard de Houya et de l'un de ses assistants, à la fabrication du mobilier du temple de Tiyi. Ce qui expliquerait également la présence de Iouty.

³⁸⁶ - Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 207, n. 107 et Habachi L., in *Epigraphic Survey : The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in *OIP*, 102, Chicago, 1980, p. 22, pl. 88.

A4 - Minerhatef,



Tout comme Houy, Minerhatef n'est connu que par la représentation mentionnée ci-devant sur un graffito d'Assouan³⁸⁷. De lui il est simplement dit qu'il est *le serviteur Minerhatef*³⁸⁸. Rien n'indique qu'il ait été serviteur de Tiyi. Et même s'il suit Khérouef, ce dernier, sur le dit graffito, n'est pas en relation avec la reine ainsi que le relevé ci-contre le montre³⁸⁹ sur lequel il n'est nommé qu'en tant que *sš n(y)-sw.t* et *(i)m(y)-r(3)-pr* sans

autre précision. Minerhatef n'est peut-être qu'un assistant de l'intendant, et au contraire de Houy, pourrait être sans relation avec Tiyi. Et ce sont, sans doute, Houy et/ou Minerhatef qui ont fait graver la scène.

A5 - Amenmes, , dit Mésou,

Amenmes, dit Mesou, nous est connu par sa tombe de Khokha (TT 254)³⁹⁰. On a toujours écrit qu'il était *s3wty n(y) pr n(y) Tyy m (pr) 'Imn*, le gardien du domaine de Tiyi dans (le domaine) d'Amon. Or, un examen approfondi des relevés de la tombe effectués par Norman et Nina de Garis Davies³⁹¹ montre qu'il n'était que gardien du trésor, *iry* ou *s3wty n(y) pr ḥd*, (titre 2 fois mentionné), scribe du trésor, *sš n(y) pr ḥd* (1 fois mentionné), et / ou gardien du trésor d'Amon, *iry* ou *s3wty n(y) pr ḥd n(y) 'Imn* (5 fois mentionné, notamment dans la scène principale de l'adoration devant Osiris où l'on voit qu'il n'y a pas de place pour ajouter une quelconque mention de Tiyi avant le nom (Mésou), (*cf. ci-après*), ce qui tend à prouver que son titre principal était bien celui-ci).

En fait, il n'apparaît nulle part qu'Amenmes, attaché au domaine d'Amon, fut jamais officiellement au service de la reine.

³⁸⁷ - Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 207, n. 107 et Habachi L., in *Epigraphic Survey : The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in *OIP*, 102, Chicago, 1980, p. 22, pl. 88.

³⁸⁸ - *Epigraphic Survey : The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in *OIP*, 102, Chicago, 1980, p. 22 et pl. 88a.

³⁸⁹ - d'après de Morgan J., *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, 1^{ère} série, *Haute Égypte*, vol. 1, *De la frontière de Nubie à Kom Ombos*, Vienne, 1894, p. 44, n° 4.

³⁹⁰ - en plus de la bibliographie donnée dans l'inventaire, il convient d'ajouter, concernant la tombe d'Amenmes : *PM*, I², pp. 338-339.

³⁹¹ - disponibles en ligne sur le site du Griffith Institute.



relevés Norman et Nina de Garis Davies, TT 254, 10 56 24 et 10 56 25

A6 - Sata, , (cf. inventaire p. 48)

En revanche, dans la même tombe TT 254 d'Amenmes, est mentionné, dans une scène classique de banquet, un certain *s3wty (n(y)) pr n(y) Tyy m (pr) Imn, S3-t3, le gardien du domaine de Tiyi dans (le domaine) d'Amon, Sata*. Le titre, lisible au dessus de lui, est sûrement à l'origine de l'erreur d'attribution : en tout état de cause, il est certain que le serviteur de Tiyi représenté dans la tombe TT 254 n'est pas le propriétaire de celle-ci mais bien Sata. Le style de la tombe est celui de la fin de la XVIII^{ème} dynastie³⁹² et il est donc possible de penser que Sata ait été contemporain de la reine et non l'un des fonctionnaires en charge de l'un de ses domaines après sa mort. A ce titre il semble logique de considérer Sata comme subalterne de Khérouef, Intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon.

A7 - Bakkay/Bakenamon , (cf. inventaire p. 306)

Le chef des pâtisseries de Tiyi (du domaine/de la Maison de Tiyi, en fait) ainsi que sa famille, nous est connu par une stèle datable absolument du règne d'Amenhotep III. Il

³⁹² - PM, *op. cit.*, p. 338.

témoigne de l'ensemble des petits serviteurs qui officiaient à la cour autour du roi et de la reine et qui, de par leurs fonctions, devaient être considérés.

A8 - Le messenger de la lettre de Tušratta

Cette étude du personnel de Tiyy ne saurait être complète si nous n'évoquions pas la fin de la lettre du roi du Mitanni, Tušratta, adressée à Tiyy, et mentionnant un messenger appartenant visiblement à la reine et agissant en son nom : *Que ton messenger ail[le] régulièrement avec les messag[ers d]e Naphurreya, (...)*³⁹³. Celui-ci implique bien l'existence d'un personnel ayant des prérogatives politiques autant que diplomatiques et agissant au nom de Tiyy.

A9 - Iouty, , (cf. inventaire p. 34)



(i)m(y)-r(3) s^cnh(.w) n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t, *Tyy*, le directeur de(s) sculpteur(s) de la grande épouse royale Tiyy est connu par la représentation de son atelier et de son travail à Akhetaton, dans la tombe de Houya. La localisation de la scène, sous celle représentant Houya récompensé pour la

création ou l'inauguration du Chout Rê de Tiyy, indique assez clairement que Iouty joua un rôle majeur dans la création du programme de sculpture lié à l'évènement. Rappelons que la description du temple dans la tombe de Houya (cf. inventaire pp. 32-33, 137-139) montre pas moins de 33 statues colossales de la reine, systématiquement accompagnées de statues d'Amenhotep III ou d'Akhenaton (soit au minimum 66 « colosses », sans compter celles plus petites, qui n'apparaissent pas sur le relevé de la tombe, mais qui devaient nécessairement exister pour les besoins cultuels).

Le souci permanent de gérer l'Image, sous le règne d'Akhenaton, force à considérer que le chef des sculpteurs de la reine mère devait être quelqu'un d'important puisque chargé d'intégrer Tiyy dans les nouveaux axes idéologiques, et donc iconographiques, du règne. Il convient de souligner, cependant, que le sculpteur n'est pas affairé, sur la représentation, à

³⁹³ - EA 26, BM E 29794 (ill.) et Oriental Institute A 9356, inventaire pp. 259-260.

sculpter une image de la reine mais une statue de Baketaton. Or, ainsi que nous l'avons vu, la princesse ne saurait être une fille de Tiyi, mais probablement la fille d'Akhenaton et de Kiya. Les représentations de Baketaton auprès de la reine mère dans la tombe de Houya, pourrait peut-être indiquer qu'après la disgrâce de sa mère, la princesse aurait été « confiée » à la Maison de Tiyi et que l'intendant de celle-ci – également responsable du gynécée - , et plus largement son personnel dans la nouvelle capitale, auraient été ainsi mis à son service.

A10 - Bagues, scarabées et cauroïdes : témoins d'un personnel nombreux ?

Notre inventaire révèle un nombre tout à fait extraordinaire d'objets particuliers au nom de Tiyi et qui pourraient être mis en relation avec le personnel de la reine. Bagues de faïence de différentes couleurs, scarabées³⁹⁴, cauroïdes et petites plaques de faïence pourraient montrer l'appartenance de celles et ceux qui les possédaient à la « Maison de la reine » et c'est la raison qui nous pousse à intégrer ici ce paragraphe.

Qu'il s'agisse de preuves de missions ponctuelles ou d'un poste à teneur, il est difficile d'expliquer autrement le nombre considérable de mentions de la reine sur ces supports. Armée de serviteurs, plus ou moins importants, qui pourrait être également perçue grâce aux tubes à kohôl et peut-être aussi aux petits vases à cosmétiques arborant les noms du roi et de la reine (*cf. inventaire pp. 226-237*), du roi seulement ou de la reine seule. Ces objets pouvaient, bien sûr, être associés au culte du couple royal dans un contexte domestique (tout comme la stèle de Panehesy, par exemple³⁹⁵) mais rien ne s'oppose à les considérer également comme des preuves de l'attachement au service de la reine, du roi ou du couple royal. L'étude de ces objets suscite plusieurs constatations.

Tout d'abord, la répartition géographique des objets trouvés indique l'activité des serviteurs de Tiyi, et donc de la reine, dans l'ensemble du bassin méditerranéen oriental (*cf. carte ci-après*). Ils viennent donc compléter l'information issue des mentions de la reine dans les lettres découvertes à Tell el Amarna, au sujet desquelles nous reviendrons, à savoir le rôle politique et diplomatique joué par la souveraine aussi bien à l'époque du règne de son époux que de celui de son fils.

Ensuite, il est possible, peut-être, en fonction des objets, de déterminer une sorte de

³⁹⁴ - Les scarabées commémoratifs ne sauraient entrer dans notre propos car, s'il ne fait aucun doute qu'ils ont été produits afin d'informer les fonctionnaires de l'Empire et peut-être bien aussi les fonctionnaires étrangers, d'événements particuliers, ils ne sont pas exclusivement liés à Tiyi. Nous y reviendrons.

³⁹⁵ - BM 57399, *inventaire pp. 267-268*.

logique dans leurs utilisations. Ainsi les bagues de faïence, majoritairement trouvées à Malqatta ou à Tell el Amarna, devaient être portées par les servantes et serviteurs proches de la reine, celles et ceux qui la servaient au quotidien (peut-être est-il possible d'imaginer une hiérarchie en fonction des matériaux et des différentes couleurs de faïence ?). Les bagues au nom du roi indiqueraient alors l'appartenance à la Maison et au service du souverain.

Les scarabées, les cauroïdes et les petites plaques de faïence peuvent très bien indiquer que celles et ceux qui les portaient œuvraient au nom de la souveraine et donc pour son service. La répartition de leurs lieux de découverte indique très nettement que Tiya était active dans tout l'Empire, depuis Soleb jusqu'au Proche Orient. Bien évidemment, de tels objets peuvent voyager longtemps après la mort de leur propriétaire et la présence de scarabées à Mycènes, Hagia Triada, Enkomi ou Alashya ne prouve pas nécessairement une activité diplomatique et/ou commerciale émanant de Tiya, même si cela est probable, ils peuvent simplement refléter la valeur talismanique que ceux qui les possédaient leur attachaient. Mais par ailleurs, l'on sait que sous le règne d'Amenhotep III la diffusion de scarabées, notamment, permet de sceller des liens diplomatiques³⁹⁶.

Enfin, notons les différents types de mentions ou de représentations de la reine sur les scarabées, bagues, cauroïdes et petites plaques/sceaux :

1- elle peut être représentée seule, et dans ce cas, elle est systématiquement assise, portant une lourde perruque, la dépouille de vautour, le mortier et les deux hautes plumes, le sceptre végétal dans la main gauche, la croix *ḥh* dans la droite et elle est toujours nommée *grande épouse royale*³⁹⁷.

2 - elle peut être représentée avec Amenhotep III et dans ce cas-là, une fois de plus, l'image est toujours la même : Tiya – arborant les mêmes attributs mais simplement nommée *épouse royale* - suit le monarque représenté en guerrier (simplement armé d'une massue, d'une hache de guerre ou terrassant un ennemi)³⁹⁸. Un scarabée la mentionne, ainsi qu'Amenhotep III et le prince Amenhotep (*ms(w)~n Tyj*)³⁹⁹, mais il est plutôt à considérer

³⁹⁶ - Prieto-Lulley, « L'Égypte protège l'Étrurie, étude sur la réception d'éléments religieux égyptiens en Étrurie à l'époque orientalisante », in *Égypte Afrique & Orient*, n° 75, 2014, p. 55.

³⁹⁷ - cf. *inventaire pp. 188-189*.

³⁹⁸ - cf. les scarabées cf. *inventaire pp. 190-193*, ainsi que le sceau cylindre Armand Trampitsch Collection, cf. *inventaire p. 223*.

³⁹⁹ - cf. Hornung E., Staehelin E., *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Basel, 1976, n°358, cf. *inventaire p. 198*. Un scarabée au nom de Tiya a, par ailleurs, été trouvé dans une tombe d'Enkomi en

comme ayant appartenu à un serviteur attaché au service du prince et non à celui de la reine.

3- elle peut, très souvent, être nommée seule et dans ce cas, s'il y a des titres accolés à son nom, il s'agit majoritairement de *ḥm.t n(y)-sw.t* (158 cas), moins souvent *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t* (seulement 28 cas) et, exceptionnellement, *ḥm.t ntr wr.t* (1 attestation) ainsi que *nb.t im3.t* (1 seule attestation également). Signalons, bien sûr, qu'elle est associée par deux fois à des divinités : Isis et Hathor. Il se peut alors que ces inscriptions révèlent des missions ou des fonctions particulières attachant le porteur à un service spécifique sans qu'il nous soit possible d'en savoir d'avantage. Peut-être, tout au plus, les mentions d'Isis, d'Hathor et le rappel du titre sacerdotal *ḥm.t ntr wr.t*, indiqueraient-elles les fonctions religieuses des porteurs attachés à un sacerdoce particulier ?

4 - enfin, elle est fréquemment nommée en même temps qu'Amenhotep III (51 attestations) et dans ce cas c'est en tant que *ḥm.t n(y)-sw.t*, à deux exceptions près pour lesquelles elle est dite *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*. Le roi, quant à lui, lorsqu'il possède des titres, est toujours dit *ntr nfr*, auquel est adjoint une fois : *nb ir.t ḥ.t, s3 R^c mr(y)=f* et *mr(y) 'Imn-R^c* et une autre : *nb ir.t ḥ.t n(y)-sw.t bity* et *mr(y) 'Imn-R^c*.

Il est certain que ces objets peuvent être interprétés, également, comme de simples amulettes, portées par des personnes attachées aux cultes du roi et de la reine sans pour autant être directement à leur service. Porter un scarabée au nom de Tiye consisterait alors à se placer sous sa protection comme sous celle de n'importe quelle divinité. Certains de ces artefacts ayant très bien pu être donnés en récompense, pour des actions ponctuelles, à des serviteurs zélés. Il est fort probable que c'est ainsi qu'il faut considérer les tubes à kohôl et les petits vases aux noms du couple royal.

même temps qu'un au nom d'Akhenaton, cf. *inventaire p. 203*, sans que l'on puisse savoir s'ils ont « voyagé » ensemble. En tout état de cause Tiye n'y est pas *mère royale* mais *épouse royale*.

A10 a - Récapitulatif statistique des objets cités (cf. inventaire pp. 179-182, 188-225) :

Bagues : 47

Nom seul sans déterminatif : 26
Nom seul avec déterminatif : 3
ḥm.t n(y)-sw.t : 23
ḥm.t n(y)-sw.t wr.t : 1
ḥm.t ntr wr.t : 1
Associée à Amenhotep III : 3
Associée à une divinité : 1 (*3s.t*)

Scarabées : 126

Nom seul sans déterminatif : 98
Nom seul avec déterminatif : 12
ḥm.t n(y)-sw.t : 90
ḥm.t n(y)-sw.t wr.t : 23
nb.t im3.t : 1
Associée à Amenhotep III : 53
Associée à Amenhotep III & Akhenaton : 1
Figurée seule : 5
Figurée avec Amenhotep III : 9

Cauroïdes, sceaux & amulettes : 64

(cauroïdes : 34 - amulettes : 20 - sceaux : 5)

Nom seul sans déterminatif : 55
Nom seul avec déterminatif : 2
ḥm.t n(y)-sw.t : 49
ḥm.t n(y)-sw.t wr.t : 5
Associée à Amenhotep III : 19
Figurée avec Amenhotep III : 1
Figurée en sphinge : 1
Associée à une divinité : 1 (*Hw.t-Hr*)

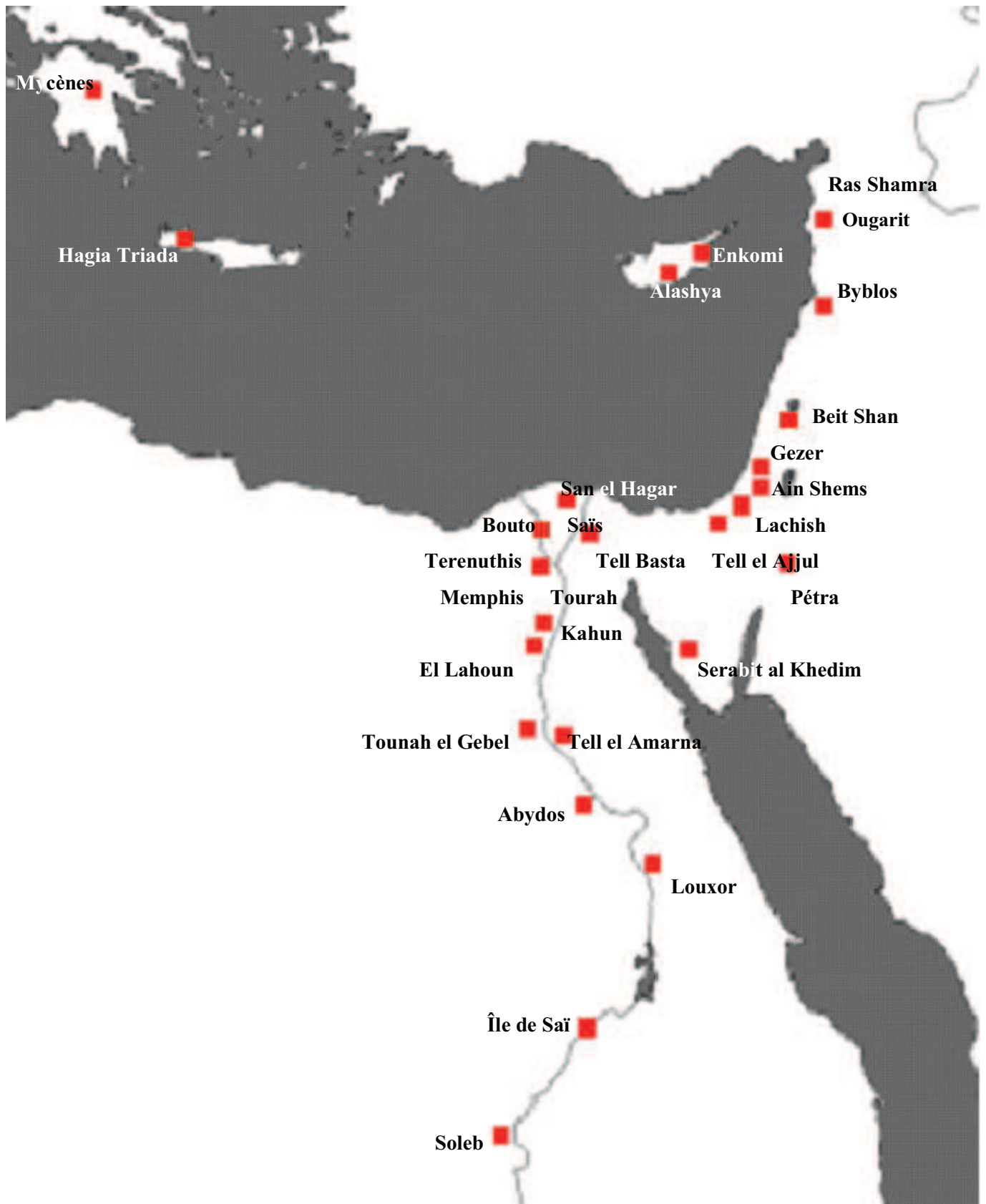
Scarabées commémoratifs : 184

Mariage : 56
Chasse aux taureaux : 5
Chasse aux lions : 108
Création du lac : 11
Arrivée de Giloukhepa : 4

Total des objets : 237 (sans les scarabées commémoratifs)

Nom seul sans déterminatif : 177
Nom seul avec déterminatif : 17
ḥm.t n(y)-sw.t : 158
ḥm.t n(y)-sw.t wr.t : 28
ḥm.t ntr wr.t : 1
nb.t im3.t : 1
Associée à Amenhotep III : 48
Associée à Amenhotep III & Akhenaton : 1
Associée à une divinité : 2
Figurée avec Amenhotep III : 9
Figurée seule : 5
Figurée en sphinge : 1

Répartition géographique et localisation des bagues, scarabées et cauroïdes cités :



Lieux des découvertes des objets de l'inventaire⁴⁰⁰ :

Abydos	Scarabée du mariage, scarabée de la chasse aux taureaux, scarabée, cauroïde
Ain Shems	Scarabée du mariage
Alashya	Scarabée
Beit Shan	Scarabée de Giloukhepa
Bouto	Scarabée de Giloukhepa
Byblos	Scarabée
Enkomi	Scarabée, bague
Gezer	Scarabée, petite plaque
Hagia Triada	Scarabée
Kahun	Scarabée
Lachish	Scarabée du mariage
El Lahoun	Scarabée du mariage
Louxor	Scarabée du mariage, scarabée de la chasse aux taureaux, bagues, scarabées, sceau cylindre, cauroïde
Memphis	Scarabée du mariage, scarabée de la chasse aux taureaux, scarabée de la chasse aux lions, scarabée
Mycènes	Scarabée
Pétra	Scarabée du mariage
Ras Shamra	Scarabée de la chasse aux taureaux
Île de Saï	Scarabée
Saïs	Scarabée du mariage
San el Hagar	Scarabée du lac
Serabit al Khedim	Scarabée du lac
Soleb	Scarabée du mariage
Tell Basta	Scarabée de la chasse aux taureaux, scarabée
Tell el Amarna	Scarabée du mariage, scarabée de la chasse aux lions, bague, scarabées, amulette-cartouche, sceau
Tell el Ajjul	Scarabées, sceau
Terenuthis	Scarabée du mariage
Tounah el Gebel	Scarabée de Giloukhepa
Tourah	Scarabée du mariage

⁴⁰⁰ - La répartition des lieux des découvertes des scarabées commémoratifs vient de l'article de David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égyptes Histoires & Culture* n°1, 1993, p. 38.

A11 - Iÿ, , (cf. inventaire p. 263)

Iÿ, connu par la statue Brooklyn 66.174.1⁴⁰¹, est un troisième *intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon*, (i)m(y)-r(3)-pr m pr Tyy m pr Imn. Les informations données par le texte de la statue indiquent que celle-ci fut consacrée sous le règne d'Aÿ. Nous avons, de plus, déjà pu voir que la mère de l'intendant, Moutemnebou, était peut être la sœur de Tiyi, Iÿ serait donc un neveu de la reine. Il est peu probable, cependant, qu'Iÿ ait exercé sa fonction du vivant de Tiyi⁴⁰², car la mention d'Aÿ comme souverain situe le mandat de l'intendant sous ce règne, soit après la dernière partie du règne d'Akhenaton, et après les règnes de Merytaton/Smenkhkarê⁴⁰³ et de Toutankhamon. Il n'est a priori pas possible que le domaine sis dans l'enceinte du domaine d'Amon ait été en activité sous le règne d'Akhenaton, ce qui revient à dire : soit qu'Iÿ a débuté sa carrière sous Amenhotep III et il serait alors très âgé sous le règne d'Aÿ ; soit, et c'est plus probable, qu'il fut en charge après le décès de Tiyi et après la restauration amonienne effectuée par Toutankhamon ou son prédécesseur féminin.

A12 - Merymaât, 



statue Bologne K.S. 1813

Merymaât⁴⁰⁴ n'est pas directement attaché à Tiyi, cependant son titre de *ḥ3ty-ꜥ (...)* n(y) *Dꜥ(w)-ḥ.t*, *gouverneur de Djâ(ou)khet*, lors même que M. Gabolde a pu définir le lien entre ce toponyme et Djârroukha où l'on sait qu'Amenhotep III fit établir un domaine à la reine⁴⁰⁵, incite à voir en lui le gérant dudit domaine. Si plusieurs critères stylistiques peuvent remonter au règne d'Amenhotep III, d'autres - plus nombreux - se placeraient plutôt sous le règne de Toutankhamon ou celui d'Aÿ, voire même au début de la XIX^{ème} dynastie⁴⁰⁶. La seule certitude

⁴⁰¹ - cf. inventaire p. 263.

⁴⁰² - sur la famille et la carrière de Iÿ, voir Gabolde M., *Toutankhamon*, Pygmalion, Paris, 2015, pp. 152-153, 449.

⁴⁰³ - sur ce sujet voir, notamment, Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, et du même auteur : « Les portraits d'une reine-pharaon », in *Égypte Afrique & Orient*, n°13, 1999.


⁴⁰⁴ - statue Bologne K.S. 1813 : Gabolde M., *La statue de Merymaât, gouverneur de Djârroukha*, in *BIFAO*, 94, 1994, pp. 261-275 et Pernigotti S., *La Statuaria egiziana nel museo civico di Bologna [Collane dell'Institut per la storia de Bologna, Cataloghi, n°2]*, Bologne, 1980, pp. 52-54, pl. XIV/c, XV/a-b, LVII-LXIX.

⁴⁰⁵ - nous reviendrons plus en détail sur la localité et le domaine en lui même dans notre prochaine partie.

⁴⁰⁶ - Gabolde M., *op. cit.*, pp. 262-262.


de datation de la statue, et donc de l'époque d'activité de Merymaât, est entre la fin de la XVIII^{ème} dynastie et le début de la XIX^{ème}. Nous ignorons donc si le gouverneur de la bourgade panopolite officia du vivant de Tiyi ou non. L'on sait, et nous y reviendrons, que l'activité du domaine agricole de Tiyi a survécu à la reine pendant quelques décennies/siècles et a dû disparaître vers la fin du Nouvel Empire. Merymaât peut donc très bien, à l'instar d'Ouserhat et d'Ameneminet, être en charge de fonctions l'attachant au domaine de la reine, après le décès de celle-ci. Notons simplement que Tiyi n'est nullement nommée sur la statue pas plus que son domaine, mais étant en charge du gouvernorat d'une région largement mise en valeur pour la reine et dont l'origine est l'un de ses domaines, il est plus que probable que Merymaât fut en charge de sa gestion.

A13 - Ouserhat, , (cf. inventaire p. 47)

(i)m(y)-r(3) pr n(y) T(y)y m pr 'Imn, sš, Wsr-ḥ3.t, l'intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon, le scribe, Ouserhat, est uniquement mentionné dans la tombe ramesside de Khonsou (TT 31) et il semble difficile d'y voir l'Ouserhat de la TT 47 contemporain de Tiyi (cf. inventaire pp. 3-4). En effet, sa tenue et son action montrent bien qu'il fut contemporain de Khonsou, propriétaire de la tombe sous le règne de Ramsès II⁴⁰⁷. Et même s'il est dit m3^c-ḥrw, cela ne veut pas dire qu'il soit mort un siècle plus tôt. On se demande, d'ailleurs, pourquoi Khonsou se serait souvenu du serviteur d'Amenhotep III dont les fonctions l'attachaient, non pas à Tiyi, mais au gynécée royal ? Il est préférable d'y voir un témoignage de la gestion d'un domaine au nom de Tiyi toujours en activité sous Ramsès II et peut-être à mettre en relation avec le culte posthume de la reine déjà attesté à cette époque (cf. Ameneminet). Il faut ici noter (cf. ci-après) l'existence d'un autre Ouserhat participant à la sortie des statues de culte d'Amenhotep III et de Tiyi représentée dans la tombe d'Ameneminet, et datant elle aussi de la période ramesside. Mais ce dernier ne porte, comme seul titre, que celui de prêtre-ouab, et devait plutôt être attaché au service du temple funéraire du roi () . L'on imagine mal, du reste, pourquoi l'intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon, le scribe, Ouserhat, dont nous traitons actuellement, serait représenté sans que son titre le plus important ne soit mentionné. Il s'agit, selon toute vraisemblance, de deux personnes distinctes officiant dans deux sanctuaires différents et n'étant peut-être même pas contemporaines.

⁴⁰⁷ - cf. Cabrol A., *op. cit.*, pp. 224 et 247 et *PM*, I², pp. 47-49.

A13 - Ameneminet, , (cf. inventaire pp. 42-46)

Un autre personnage semble, indirectement, attaché à la reine à titre posthume : Ameneminet, propriétaire de la petite tombe thébaine TT 277. Indirectement, dans un premier temps, pour des raisons chronologiques car Ameneminet a vécu sous la XIX^{ème} dynastie⁴⁰⁸. Indirectement, ensuite, car il semble évident au vu des scènes représentées dans sa tombe, qu'il était attaché au culte d'Amenhotep III et de Tiyi mais dans le cadre des rites du Château de Millions d'années du roi. Le fait est important parce qu'il montre à quel point le culte funéraire de Tiyi était lié à celui de son époux⁴⁰⁹, mais cela ne suffit pas à faire d'Ameneminet un homme de la reine. Notons simplement que plusieurs décennies après sa mort, Tiyi était toujours honorée et ce culte nécessitait un personnel dont, malheureusement, nous ne pouvons quantifier l'importance. Ceci dit, la scène de la procession des statues du couple royal (cf. inventaire pp. 44-45) nous informe de l'identité de 4 prêtres (sur 5) chargés des statues : ⁴¹⁰. Mais rien n'indique qu'ils soient plus attachés au culte de la reine qu'à celui du roi ; si cela avait été le cas l'information aurait certainement été précisée.

B - Les domaines de la reine

Les sources étudiées ci-dessus concernant les serviteurs de Tiyi, donnent une première idée des possessions et des domaines de Tiyi, tant sous le règne d'Amenhotep III que sous celui d'Amenhotep IV/Akhenaton. A celles-ci peuvent être ajoutés les renseignements directs donnés par les scarabées dits « du lac », ainsi que par les étiquettes de jarres découvertes à Malqatta et à Tell el Amarna. La répartition géographique des objets cités dans notre inventaire permet, quant à elle, d'en supposer d'autres, et le bon sens, enfin, incite à établir une liste de domaines liés aux fonctions sacerdotales de la souveraine ou aux lieux de culte qui lui étaient réservés.

Ainsi pouvons-nous être sûrs que Tiyi possédait bien un domaine dans l'enceinte de celui d'Amon, un vaste complexe agricole à Djaroukhâ, ainsi qu'un domaine à Akhetaton.

⁴⁰⁸ - *PM, op. cit.*, pp.353-355.

⁴⁰⁹ - nous y reviendrons.

⁴¹⁰ - le texte est malheureusement trop illisible pour révéler l'identité du cinquième.

L'on peut supposer au moins un vignoble de par les étiquettes de jarre mentionnées, ainsi que deux « maisons »⁴¹¹.

Les deux institutions religieuses créées pour Tiyy – Sedeinga et le Chout Rê de l'époque d'Akhenaton – laissent supposer que leurs domaines, ou à tout le moins une partie de leurs revenus, étaient plus ou moins alloués à la reine. Il est donc possible que la « maison » de Tiyy à Akhetaton corresponde au domaine lié au Chout Rê, de même qu'une partie des carrières de l'éphémère capitale.

Ajoutons, bien sûr, les revenus liés aux fonctions religieuses de la souveraine et en particulier ceux attachés au titre d'épouse du dieu.

La grande quantité d'objets découverts aux alentours de Medinet Gourob, et notamment les objets personnels que sont la petite stèle en bois Berlin 17 812 (*cf. inventaire pp. 251-252*) et la petite table d'offrande décrite par Flinders Petrie et Helck (*cf. inventaire p. 253*), peuvent assez bien prouver, quant à eux, que le palais fut l'une des résidences de la souveraine.

Enfin, bien sûr, la stèle d'Osorkon (*cf. inventaire p. 135*), si elle mentionne bien le lieu dit « la butte de Tiyy » et le toponyme moderne, Tahta, peuvent être des indications supplémentaires d'établissements ayant appartenu à Tiyy⁴¹² ainsi que nous le verrons un peu plus loin.

A ces établissements, dus au statut royal de Tiyy, il convient d'ajouter que sa famille possédait très certainement un domaine dans les environs d'Akhmîm. Si les fonctions - et les revenus correspondants - de ses parents furent en partie transmises aux frères et sœurs de la souveraine, le domaine familial a dû être conservé, et la souveraine devait posséder, à titre privé, des sources de revenus issues de ses possessions panopolites. Aucune source ne venant, cependant, confirmer ceci, l'idée reste du domaine de la simple logique et de la spéculation.

⁴¹¹ - « maison, *pr n(y) Ty* » désignant probablement le lieu de résidence de la souveraine, soit : en ce qui concerne les étiquettes de jarre, la mention de la partie du palais de Malqatta réservée à Tiyy, et ses appartements à Akhetaton.

⁴¹² - rappelons d'ores et déjà l'étymologie de « Tahta » donnée par J. Yoyotte qui y voit la déformation phonétique de *T3-ḥw.t-Ty*, Yoyotte J., « Le bassin de Djârroukha », in *Kémi* XV, 1959, pp. 29-30, n. 1 et 33.

B1 - pr n(y) Tyy m pr Imn, le domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon

Le domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon est l'un des deux domaines particulièrement bien documentés puisque nous en connaissons plusieurs responsables⁴¹³, dont deux - Khérouef et Sata - ayant sûrement servi la reine de son vivant. Le premier est cité, nous l'avons vu, 42 fois en tant que (i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.(t), Tyy, ou (i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.(t) m pr Imn. Les deux fonctions sont peut-être à distinguer, la première s'attachant au service journalier de la reine, et la seconde étant exclusivement liée au domaine de Tiyi. Il est à peu près certain que Sata, s3wty (n(y)) pr n(y) Tyy m (pr) Imn, fut l'un des subalternes de l'intendant dans le même domaine ainsi, peut-être, que Houy, b3k n(y) hm.t n(y)-sw.t, Tyy, accompagnant Khérouef sur le graffito d'Assouan déjà étudié⁴¹⁴.

Nous savons que l'institution a survécu aux règnes d'Akhenaton, de Merytaton/Smenkharê et de Toutankhamon, puisqu'elle est citée à nouveau sous le règne d'Aÿ par le biais de Iÿ, (i)m(y)-r(3)-pr m pr Tyy m pr Imn, et sous celui de Ramsès II – ou, en tout cas, au début de l'époque ramesside – puisque Ouserhat en était (i)m(y)-r(3)-pr n(y) T(y)y m pr Imn. Ce dernier titre semble indiquer qu'Ouserhat était plus attaché au culte de la reine qu'à son domaine, il est dit « *intendant de Tiyi* » et non « *intendant du domaine de Tiyi* », et ses fonctions sont peut-être à rattacher au culte funéraire de la reine tel qu'il existait dans le domaine fondé pour elle dans celui d'Amon. A moins qu'il ne faille comprendre qu'« *intendant de Tiyi* » équivaut à « *intendant (du domaine) de Tiyi* » ? En tout état de cause, il s'agit là de la dernière attestation du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon.

Rappelons les liens étroits entretenus entre Amon et Tiyi durant le règne d'Amenhotep III. Tout d'abord, bien entendu, de par la nature même du souverain, incarnation vivante du dieu dont le statut fut sublimé dans le temple de Louxor, tout entier dévolu à la théogamie.

Ensuite, et les deux choses sont liées, parce que Tiyi, en tant qu'épouse et main du dieu, était forcément attachée au double culte divin : celui du roi divin et celui du dieu dans son temple de Karnak. Ceci ne veut pas dire, en revanche, que le domaine de Tiyi soit à chercher à l'intérieur de l'enceinte même de Karnak, car l'on sait que le domaine d'Amon était vaste et comprenait bien d'autres territoires que celui du seul Ipet-sout (𓂏𓂛𓂏𓂛𓂏𓂛𓂏𓂛). L'on ne nous parle, d'ailleurs, jamais du domaine de Tiyi dans Ip.t-s.wt.

Notons, de plus, qu'Amon lui-même était présent dans le temple dédié à la

⁴¹³ - cf. Gabolde M., *Toutankhamon*, Pygmalion, Paris, 2015, p. 449.

⁴¹⁴ - cf. *inventaire p. 245*.

« divinisation » de Tiyi, Sedeinga, puisqu'une inscription découverte *in situ* au dos d'une statue (cf. inventaire p. 90) cite *Imn-R^c ḥry-ib ḥw.t-Tyy* lors même que l'ensemble de l'inscription lisible rappelle que Tiyi était *mr(y).t Imn-R^c ḥry-ib ḥw.t-Tyy*. Il est, de même, certainement présent au sein du domaine de la reine de Moyenne Égypte si l'on en croit les attestations d'un *Imn-Tyy* (cf. ci-après). Enfin, signalons la possible représentation de Tiyi sur la façade de l'hémi-spéos de Ouadi es-Seboua dédié à Amon bélier « *Seigneur des chemins, dieu vivant de Maât* »⁴¹⁵.

En marge de ces liens unissant la reine au dieu, n'oublions pas non plus que ses parents étaient attachés au service du dieu (Youyou était *ḥsy~n nb=f Imn*, mais surtout *(i)m(y)-r(3) mnmn.t n(y).t Imn*, tandis que Touyou fut *šm^c(y)t n(y).t Imn* et *wr.t ḥnr.t n(y).t Imn*), et que son frère Ânân était *ḥm-ntr 2-nw n(y) Imn*, deuxième prophète d'Amon, c'est dire si ses fonctions étaient importantes au sein du domaine du dieu, puisque l'on sait que c'est le deuxième prophète qui avait en charge ce que Serge Sauneron appelait le « temporel » du dieu, précisant ainsi les fonctions du prêtre : « *Ainsi, dans le sacerdoce thébain d'Amon, le second prophète était-il déjà seul de son rang, et occupait-il dans l'État une place privilégiée. C'était un très grand personnage... il remplaçait à l'occasion son supérieur, le premier prophète, que ses fonctions multiples, aussi politiques que religieuses, écartaient fréquemment de son temple ; mais surtout il avait la haute main sur une part importante du « temporel » d'Amon, la surveillance des ateliers et des champs, et le contrôle des tributs étrangers livrés au dieu. Á son service se trouvaient placées toute une maison, et toute une armée de fonctionnaires, de scribes, de subordonnés directs, qui préparaient la bonne marche des services placés sous son contrôle.* »⁴¹⁶ En d'autres mots : il gérait les revenus du temple et du dieu, ce qui profitait certainement à la reine, sa soeur. En effet, rappelons comme le signale M. Gabolde⁴¹⁷, qu'en trois occasions, sous la XVIII^{ème} dynastie, le deuxième prophète d'Amon fut étroitement lié à la reine et que les revenus liés à cette fonction devaient rester aux mains de la famille de la reine (Ahmès Nefertary l'exerça elle-même, Ânân, frère de Tiyi, ainsi que nous le savons l'exerça, de même qu'Iÿ neveu de Tiyi). Les autres pontifes connus⁴¹⁸, sans aucune certitude, issus de nourrices royales ou de dame d'atours, pouvant très bien (?) être proches des reines de leur temps. En tout état de cause, il semblerait que la charge appartienne à la reine mais que la fonction ait été exercée par un homme proche de

⁴¹⁵ - c'est du moins ce que mentionne A. Cabrol (*Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 379) sans, malheureusement citer ses sources et sans que nous n'en ayons trouvé trace ailleurs.

⁴¹⁶ - Sauneron S., *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, 1988, p.64.

⁴¹⁷ - Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 99-101.

⁴¹⁸ - pour la liste et les références bibliographiques, voir : Gabolde M., *op. cit.*, p. 100.

celle-ci, à l'exception d'Ahmès Nefertary qui en fut l'exécutrice⁴¹⁹. Rien, en revanche, ne permet de rapprocher les revenus liés à la fonction du deuxième prophète d'Amon avec le « domaine de Tiyy dans le domaine d'Amon » dont il est question ici. Si cela avait été le cas, Aânen n'aurait manqué de le signaler et de faire état de son lien familial avec Tiyy. Or, si nous savons que Tiyy et Aânen étaient frère et sœur, c'est parce que Youyou et Touyou nous le signalent, indirectement. Si Aânen avait eu quoi que ce soit à voir avec le « domaine de Tiyy dans le domaine d'Amon », nos sources en feraient sûrement état.

La date de la fondation du domaine de la reine est inconnue. Les premières attestations qui en sont faites, celles mentionnant Khérouef dans sa tombe, accompagnent les dates des événements qui y sont mentionnés, c'est-à-dire les deux premiers jubilé de la fin du règne d'Amenhotep III (l'An XXX et l'An XXXVI). Cela ne veut pas dire pour autant que le domaine n'ait pas été fondé plus tôt dans le règne. Plusieurs possibilités s'offrent à nous pour comprendre sa création : soit il est créé à un moment du règne précédant les cérémonies jubilaires pour une occasion à ce jour inconnue (même si il est tentant de considérer sa fondation, tout comme celle du domaine de Djaroukha, comme un témoignage d'un regain de faveurs du roi pour son épouse à l'occasion de la naissance du premier héritier vers l'An XI/XII) ; soit il est contemporain des fêtes jubilaires et, accompagnant notamment la fondation de Sedeinga, pourrait témoigner d'un statut nouveau acquis par Tiyy à ce moment là ; soit, enfin, il dépend de la fonction sacerdotale d'épouse du dieu occupée par Tiyy et, dans ce cas, pourrait tout à fait être confondu avec l'institution religieuse et économique appartenant aux épouses divines depuis le début de la dynastie, mais ayant été renommé au profit de Tiyy. Cette dernière solution paraît toutefois la moins probable puisqu'aux époques suivantes – et notamment au début de la XIX^{ème} dynastie – d'autres épouses du dieu sont connues⁴²⁰ alors que le domaine de Tiyy est toujours mentionné et entretenu séparément de leurs possessions. Ce qui revient à dire que les deux institutions étaient distinctes dès le règne d'Amenhotep III. Tiyy reçut donc un domaine propre dans l'enceinte du domaine d'Amon à une date et pour des raisons inconnues, mais il y a fort à parier qu'il était distinct : du sacerdoce de son frère, d'une part, et de la fonction de Tiyy en tant qu'épouse et main du dieu, d'autre part.

⁴¹⁹ - cf. le texte de la stèle de donation d'Ahmès Nefertary et notamment : Gitton M., « La résiliation d'une fonction religieuse : nouvelle interprétation de la stèle de donation d'Ahmès Nefertary », in *BIFAO*, n° 76, 1976, p. 65-89 et *idem.*, « Nouvelles remarques sur la stèle de donation d'Ahmès Nefertary », in *BIFAO* 19, 1979, pp. 327-331.

⁴²⁰ - notamment Touy, épouse de Séthy 1^{er}. Sur ce sujet, voir, bien entendu : Gitton M., *Les divines épouses de la XVIII^{ème} dynastie*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 16, Paris, 1984, pp.113-114.

B2 - pr n(y) hm.t ntr, le domaine de l'épouse du dieu

Mais c'est un fait, cependant, que, si elle fut bien épouse et main du dieu (*cf. ci-après pp. 232-239*), Tiyy était à la tête d'un domaine et de revenus particuliers liés à cette prestigieuse fonction. Ledit domaine fut très certainement fondé dès l'avènement de celle qui sera toujours considérée comme l'épouse du dieu par excellence, Ahmès Nefertary, et l'on peut supposer que la fondation voulue par Amosis pour sa femme (*rd~n hm=i kd=tw n=s pr*⁴²¹) se soit transmise de génération en génération, d'épouse du dieu à épouse du dieu⁴²². Le domaine devait servir de base matérielle (juridique, religieuse et économique) à celle qui possédait la fonction⁴²³.

Sa localisation reste incertaine. Tout au plus savons-nous grâce aux TT 166 (Tjay) et TT 23 (Ramose)⁴²⁴ de Dra 'Abu el-Naga, toutes deux dites : *m s3h n(y) (pr n(y)) hm.t ntr*, « à proximité de (la maison de) l'épouse du dieu », qu'il est à chercher sur la rive gauche de Louxor, plutôt au niveau du nord de la nécropole (face à Karnak ?) et dans la zone fertile⁴²⁵ (il ne peut donc pas être confondu avec le temple funéraire d' Ahmès Nefertary nécessairement situé à la lisière du désert). Ce sont deux institutions différentes, une relevant de l'épouse du dieu en charge, et l'autre dédiée au culte funéraire d'Ahmes Nefertary.

En tout état de cause, le domaine de l'épouse du dieu (plus tard le domaine de l'adoratrice du dieu) est attesté en tant que tel, du milieu de la XVIII^{ème} dynastie à la fin du Nouvel Empire⁴²⁶, ce qui implique que si Tiyy a bien été *hm.t ntr*, elle en fut la bénéficiaire.

Il est donc possible d'imaginer que la différence des titres portés par Khérouef (dit *(i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.(t) m pr Imn* ou bien *(i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.(t)*, *Tyy*, sans réelle logique) puisse renvoyer à deux fonctions distinctes (?) : la première liée au domaine de la reine situé dans celui d'Amon, la seconde attachée au domaine de la reine *hm.t ntr*.

⁴²¹ - *pr* étant, ici à comprendre comme « domaine agricole », stèle de donation, col. 17-18. Gitton M., « La résiliation d'une fonction religieuse : nouvelle interprétation de la stèle de donation d'Ahmès Néfertary », in *BIFAO*, n° 76, 1976, p. 65-89 et Menu B., « La stèle d'Ahmès Néfertary dans son contexte juridique et historique », in *BIFAO*, n° 77, 1977, p. 89-100.

⁴²² - *cf.* l'arbre généalogique des épouses divines, ci-après.

⁴²³ - voir su ce sujet : Gitton M., *Les divines épouses de la XVIII^{ème} dynastie*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 16, Paris, 1984, pp. 32-38.

⁴²⁴ - datées, pour la première, du règne de Merenptah, et pour la seconde de la XX^{ème} dynastie. c f. *PM*, I, pp. 38-41 et 277-278 et Gitton M., *L'épouse du dieu Ahmes Néfertary*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 15, Paris, 1981, p. 50, n. 50.

⁴²⁵ - soulignons qu'il doit s'agir nécessairement d'un domaine agricole chargé d'entretenir le personnel attaché à l'épouse divine et de lui assurer, en même temps, des revenus. C'est ce que semble souligner l'expression de la même stèle : *3h.(w)t hrww*, « terres basses/inondables » si elle se rapporte bien au même domaine.

⁴²⁶ - et peut-être bien dès sa création si l'on suit Michel Gitton (*Les divines épouses, op. cit.*, p. 36) dans la lecture du titre de l'intendant d'Ahmes Nefertary : *(i)m(y)-r(3) pr n(y) hm.t ntr*.

B3 - š m dmi=s n(y) D^crwh3 , le « domaine » de Djâroukha

De tous les domaines donnés à Tiyy, ou dont elle fut bénéficiaire, celui de Djâroukha est peut être bien le mieux renseigné puisqu'à défaut de localisation précise, nous en possédons une description relativement détaillée, et que la région de son implantation peut, tout de même, être supposée.

Les sources principales sont, bien entendu, les 11 Scarabées commémoratifs connus, dits « du Lac », (*cf. inventaire p. 185*), et datant le creusement d'un lac en l'an XI d'Amenhotep III, plus précisément entre le 1^{er} et le 16^{ème} jour du troisième mois d'Akhet⁴²⁷, lac creusé au bénéfice de Tiyy dans « sa ville » de Djâroukha (𓂏𓂛𓂏𓂛𓂏𓂛, D^crwh3).

Pour rappel : h3.t-sp 11, 3bd 3 (-nw n(y)) 3h.t, sw 1, hr (hm n(y)) Hr, k3 nht h3(w) m M3^c.t ; Nbt, smn(w) hp.w sgrh(w) t3.wy ; bik (n(y)) nbw, 3 hps, hw(w) Sty.w ; n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c ; s3 R^c, Imn-htp, hk3 W3s.t, d(w) nh ! hm.t n(y)-sw.t wr.t, Ty, nh.ti ! wd(w) hm=f ir.t š n hm.t n(y)-sw.t wr.t, Ty nh.ti m dmi=s n(y) D^crwh3; 3w=f mh 3 700, wsh=f mh 700. (m-h.t) ir~n hm=f hb (n(y)) wb3-š(.w) m 3bd 3 (-nw n(y)) 3h.t, sw 16. hn=t(w) hm=f m wi3 n(y)-sw.t Itn-thn(w) m-hnw=f⁴²⁸.

La mention de la « ville » de Tiyy (dmi=s) et les dimensions du lac dont il est question ici (plus de 1900 m sur 310 m), ainsi que l'écrivait J. Yoyotte⁴²⁹, doivent écarter définitivement l'association du lac de Tiyy avec le Birket habou de Malqatta⁴³⁰. En effet, nous avons pu voir que la famille de Tiyy était originaire de la région d'Akhmîm et non de Thèbes⁴³¹ et que c'est très certainement à cette région qu'il est fait mention dans le texte officiel des scarabées en parlant de dmi=s. Du reste le lac de Malqatta, parfaitement identifié aujourd'hui, offre des dimensions très différentes : 2500 m sur 980 m et il semble difficile de

⁴²⁷ - notons une variante indiquant le 17^{ème} jour et non le 16^{ème}. Cas isolé, il peut/doit s'agir d'une erreur (?).

⁴²⁸ - L'an 11, le troisième mois d'Akhet, le premier jour, sous (la majesté de) l'Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, celui des deux Maîtresses, qui établit les lois, qui apaise les Deux Terres, le faucon d'or, grand de puissance, vainqueur des Asiatiques, le roi de Haute et Basse Égypte Nebmaâtrê, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes doué de vie ! La grande épouse royale, Tiyy, vivante ! Il a été ordonné par sa majesté de faire un bassin pour la grande épouse royale, Tiyy, vivante, dans sa (=Tiyy) ville de Djâroukhâ, sa longueur est de 3700 coudées, sa largeur de 700 coudées⁴²⁸. Après que Sa Majesté a célébré la fête d' « ouvrir les bassins » le troisième mois d'Akhet, le 16^{ème} jour, Sa Majesté y a navigué dans le bateau royal « Aton étincelant ».

⁴²⁹ - Yoyotte J., « Le bassin de Djâroukha », in *Kêmi* XV, Paris, 1959, pp. 23-33.

⁴³⁰ - cette hypothèse fut retenue en tout premier lieu par G. Steindorff (« Amenophis III. Gedächtnisscarabäus auf die Anlage eine Sees », in *ZÄS* 39, Leipzig, 1901, pp. 62-65.) et a été largement retenue ensuite par les historiens et les archéologues jusqu'à la consécration de l' « erreur » par R. Engelbach et J. W. Macaldin dans leur article : « The great lake of Amenophis III at Medinet Habu », in *BIE* 20, 1938, pp. 51-61.

⁴³¹ - à moins qu'il ne faille imaginer qu'Amenhotep III ait donné à la reine une ville dans cette région, ce qui semble douteux ou, en tout cas, ne trouve aucun écho dans nos sources.

croire que ses 2 500 000 m² aient pu être creusés en seulement quinze jours⁴³².

Il faut donc rechercher le domaine de Tiyyi, lié au lac, ailleurs, et sans penser apporter quoi que ce soit de neuf à l'état actuel des connaissances, il nous semble important de dresser un tableau récapitulatif concernant le dit domaine de Djâroukha. Et une fois de plus les arguments de J. Yoyotte seront nos principales références. Outre le lien évident de la famille de la reine avec la région d'Akhmîm, notons donc que :

- le toponyme, *Dʿrwh3*, est phonétiquement fort proche du nom de la ville de *Dʿrwh3*, (𓆔 𓆓𓆓𓆓𓆓 𓆔 𓆓𓆓𓆓𓆓) mentionné dans le Papyrus d'Amiens⁴³³ ainsi que sur l'ostrakon Golenischeff (5,2, n° 357) (𓆔 𓆓𓆓𓆓𓆓 𓆔 𓆓𓆓𓆓𓆓)⁴³⁴. La cité de *Dʿrwh3*, peut-être ainsi nommée d'après un « fondateur » du Moyen Empire nommé *Dʿr-wh*⁴³⁵, marquerait la prononciation initiale et étymologique avant de devenir, quelques siècles plus tard *Dʿrwh3*.

- cette ville, citée deux fois à l'époque ramesside, est parfaitement localisable en Moyenne Égypte puisque l'ostrakon Golenischeff énumère une série de villes et villages de Moyenne Égypte et que le Papyrus d'Amiens est un document fiscal notant des levées de grains effectuées entre Akhmîm/Ipou, au sud, et Tjebou (*Antaeopolis, act. Qaou el-Kébir*), au nord, et qu'il place la cité de *Dʿrwh3* sur la rive gauche (indiquant ainsi qu'elle appartenait au nome panopolite dont Akhmîm était la capitale)⁴³⁶.

- nous avons pu voir, en outre, que la cité de Tiyyi est probablement mentionnée sur le groupe statuaire Bologne K.S. 1813 présentant Merymaât en tant qu'*h3ty-ʿ (...)* *n(y) Dʿ(w)-h.t*, *gouverneur de Djâ(ou)khet*, et étudié par M. Gabolde⁴³⁷ (*cf.* p. 170). La présence d'un hymne

⁴³² - suivant le raisonnement de J. Yoyotte, *op. cit.* pp. 26-27, pour que les deux lacs n'en soient qu'un, il aurait fallu que le lac d'Amenhotep III ait été agrandi après son règne passant des 1900 m sur 310 m d'origine aux 2500 m sur 980 m actuels. Or, rien sur le terrain n'indique une transformation quelconque de l'état premier (*cf.* notamment, Babled T., « Les grands projets d'Amenophis III sur la rive occidentale de Thèbes : du contexte originel à la situation contemporaine », in *Memnonia IV-V*, 1993-1994, pp. 131-145, pl. XXVII-XXIX). Soulignons de plus le travail de B. Kemp et D. O'Connor, « An Ancient Nile Harbour, University Museum Excavations at the « Birket Habu » », in *The International Journal of Nautical and Underwater Exploration 3/1*, 1974, pp. 101-136, amenant à la conclusion que le Birket habou ne pouvait définitivement pas être assimilé au lac mentionné dans notre texte commémoratif.

⁴³³ - datant du début de la XX^eme dynastie.

⁴³⁴ - datant, quant à lui, de la fin de la XX^eme dynastie.

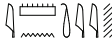
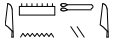
⁴³⁵ - sur la possibilité que le nom fut un anthroponyme avant de devenir un toponyme, *cf.* Yoyotte J., *op. cit.* pp. 24-25 et Steindorff G., *op. cit.*, pp. 65-66. Sur le nom, attesté au Moyen Empire, voir : Ranke H., *Die altägyptischen Personennamen*, I, p. 405 et II, p. 401 ainsi que Breasted J.H., « Die Eigennamen auf dem Vatica Scarabäus Amenhoteps III », in *ZAS* 39, 1901, pp. 65-66.

⁴³⁶ - traduction et publication : Gardiner A., « Ramesside Texts Relating to the Taxation and Transport of Corn », in *JEA* 27, 1941, pp. 19-73 et Gardiner A., *Ancient Egyptian Onomastica*, Oxford University Press, 1947, vol. II, pp. 46-47, n° 357.

⁴³⁷ - Gabolde M., *La statue de Mérymaât, gouverneur de Djâroukha*, in *BIFAO*, 94, 1994, pp. 261-267.

à Mîn et la mention d'Akhmîm sur le même monument incitent bien entendu à faire le rapprochement entre $D^c(w)-h.t.$, et le nome panopolite et confirmerait la présence du domaine dans la région d'Akhmîm.

- il n'est plus possible de considérer la création d'un lac de plaisance mais bel et bien celle d'un vaste bassin de réception des eaux - *hod* - destiné à irriguer un domaine agricole que le roi aurait donné à son épouse. L'expression *ir.t š* ne pouvant se rapporter à l'idée de « creuser » mais bien de « former » le lac, et la fête de *wb3-š(.w)*, « ouvrir les bassins » se rapportant au moment où les digues, rompues après 15 jours de travail et de préparation, le lac commence à se remplir, permettant la navigation royale⁴³⁸, avant d'être exploité par les paysans du domaine. La période mentionnée (du 1^{er} au 16 du 3^{ème} mois de l'inondation) correspondant au début du mois d'octobre, lorsque les eaux de la crue sont encore hautes mais qu'elles baissent, corrobore tout à fait l'idée émise par J. Yoyotte⁴³⁹ et acceptée depuis.

Le lac n'est donc que la partie visible (celle où s'est déroulée son inauguration présidée par le couple royal), de l'existence d'un vaste domaine agricole (d'environ 60 ha) donné à la reine à proximité de « sa » ville (d'origine = Akhmîm), et dont les revenus lui sont très certainement accordés. La localisation la moins hasardeuse serait de faire de ce domaine la première occupation d'une région qui donnera naissance à la ville actuelle de Tahta. Il est fort possible, en effet, ainsi que le soulignait également J. Yoyotte⁴⁴⁰, que l'étymologie de la ville de Tahta, située exactement dans la région supposée de l'établissement du domaine, entre Ipou et Tjebou, vienne de l'égyptien *t3 hw.t Tyy*, *le domaine de Tiyi*. Il est également tentant de supposer la création d'un sanctuaire, dédié à Amon, au sein même du domaine. En effet un « Amon (du domaine de) Tiyi » semble attesté au moins à deux reprises, dont l'une attachée à la région de Tahta⁴⁴¹. Noté  et  sur la stèle BM 642 (*cf. ci-dessous*), il apparaît clairement, par les deux déterminatifs, que la fin de l'expression, *tyy*, renvoie à la fois à un nom féminin et à un toponyme. Par conséquent il faut ici comprendre un lien entre Amon local et un nom féminin *tyy*. Or la solution la plus évidente est bien de lire

⁴³⁸ - cf. Azim M. et Gabolde Luc, « Le dispositif à escalier, puits et canalisation situé au nord-ouest du lac sacré : une DADA(t) ? », in *Cahiers de Karnak* 15, 2015, pp. 14-18.

⁴³⁹ - *op.cit.*, pp. 31-33.

⁴⁴⁰ - *op.cit.*, pp. 29, 30 n. 1 et 33.

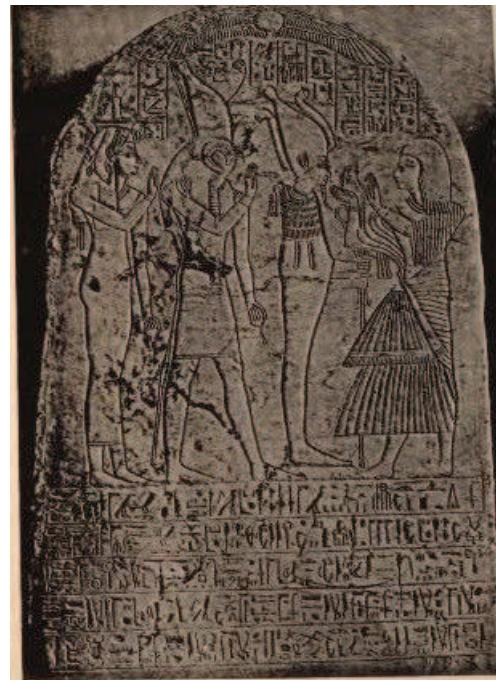
⁴⁴¹ - cf. Gautier H., *Le livre des rois d'Égypte- Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, de reines, princes, princesses et parents de rois, suivi d'un index alphabétique*, Le Caire, tome III, MIFAO XVIII, 1912, p. 272 ; Kees H., *Das Priestertum im ägyptischen Staat vom Neuen Reich bis zur Spätzeit*, Leiden, 1958, p. 167 ; *PM*, V, p. 68 ; Nims C., « Another Geographical List from Medinet Habu », in *JEA* 38, 1952, pp. 42-43, fig. 2 ; Randall-Maciver et D. Mace A.C., *El Amrah and Abydos, 1899-1901*, Londres, 1902, pl. XXXI ; Sauneron S., « Quelques monuments de Soumenou au Musée de Brooklyn », in *Kêmi* XVIII, Paris, 1968, p. 74 et n. 2 ; Yoyotte J., « Le bassin de Djârroukha », in *Kêmi* XV, Paris, 1959, p. 33 ; Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE* 106/1, 1994, p. 356 et n. 51.

Imn (n(y) ḥw.t) Tyy ou *Imn-Tyy*.

Ad fine, nous pouvons conclure en affirmant que Tiyi a reçu de son époux un vaste domaine agricole à proximité de son lieu de naissance, ou à tout le moins de la ville d'origine de sa famille : Akhmîm, en l'An XI. Ce domaine d'environ 60 ha serait à l'origine de la ville actuelle de Tahta, et l'on peut très certainement y situer un sanctuaire dédié à Amon, tellement attaché au domaine et à son existence qu'il fusionnera avec la reine (divinisée ?) et donnera naissance à un avatar d'Amon : *Imn (n(y) ḥw.t) Tyy* ou *Imn-Tyy*. Nous ignorons si le temple fut créé à partir du domaine, ou bien s'il existait déjà lors de la création, et peut-être faut-il voir ici le domaine dont Khérouef, Sata, Iÿ et Ouserhat furent les fonctionnaires ? Rappelons que rien n'indique que le domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon, administré en premier lieu par Khérouef, doive être situé dans Karnak. Amon possédait beaucoup d'autres territoires dans l'Empire, et il est fort possible que le domaine dépendant du lac, à Djâroukha, ait été créé sur le territoire d'un autre temple d'Amon qui deviendra par la suite « Amon de Tiyi ».

En tout état de cause, l'on sait que le domaine en question continue d'être exploité après la mort de la reine (pour quel bénéficiaire ?) ainsi qu'en témoignent les serviteurs qui y étaient attachés et très certainement, aussi, Merymaât, *ḥ3ty-ꜥ (...) n(y) Dꜥ(w)-ḥ.t*, *gouverneur de Djâ(ou)khet*.

Stèle de Psousennès, BM 642, Abydos, XXI^{ème} dynastie⁴⁴². *Imn-Tyy* se trouve à la dernière ligne.




⁴⁴² - photo de droite d'après Randall-Maciver et D. Mace A.C., *El Amrah and Abydos, 1899-1901*, Londres, 1902, pl. XXXI.

Signalons, enfin, que la région de Tahta, particulièrement riche, est peut-être celle où se situait le vignoble de la reine. En effet, les étiquettes de jarres découvertes à Malqatta et en Akhetaton font état d'un domaine viticole appartenant à l'épouse royale (*irp n(y)* (ou *n*) *pr hm.t n(y)-sw.t, ʿnh.ti !*, */// n(y)* (ou *n*) *pr hm.t n(y)-sw.t, ʿnh.ti !*, *//// pr Tyy ////*, [*pr n(y) hm.t n(y)-sw.t*] *wr.t, Tyy, [ʿnh.ti !]*⁴⁴³, et *h3.t-sp 14, irp n(y) pr (n(y)) Tyy, ʿnh.ti !*⁴⁴⁴). L'étude de ces étiquettes permet de déduire différentes possibilités d'interprétation mais amènent aussi quelques réflexions préliminaires.

En premier lieu, il convient de signaler le peu d'inscriptions réellement utilisables, parce que fragmentaires ou ne nommant pas réellement Tiya.

En deuxième lieu, nous constatons que durant la XVIII^{ème} dynastie, et concernant le vin, les inscriptions d'étiquettes de jarres donnent le schéma : date (parfois) - lieu de production – institution bénéficiaire. Ce qui permettrait de penser que le *pr n(y) Tyy* dont il est question dans nos inscriptions ne définirait que le domaine bénéficiaire et non producteur. Cependant deux inscriptions au moins n'identifient que le domaine de la reine (*irp n(y)* (ou *n*) *pr hm.t n(y)-sw.t, ʿnh.ti !*, et *h3.t-sp 14, irp n(y) pr (n(y)) Tyy, ʿnh.ti !*) et l'on est tenté d'y voir le domaine producteur.

Enfin, à la différence de la grande majorité des étiquettes de la période⁴⁴⁵, le domaine viticole de Tiya n'est jamais situé auprès de la Rivière de l'ouest , mais cela peut n'être dû qu'à la carence de nos sources.

Nous pouvons donc considérer que Tiya eut un vignoble en propre, qui fut exploité sous le règne d'Amenhotep III et sous celui d'Amenhotep IV/Akhenaton. Ou bien il en a existé deux : un sous le règne de son mari, dépendant peut-être du domaine de Djâroukha, et un autre sous le règne de son fils, peut-être dépendant du domaine géré par Houya.

Quoi qu'il en soit, la localisation des vignes de la reine est loin d'être certaine. Il convient de noter simplement que le domaine établi à proximité de Tahta est une possibilité de localisation parmi d'autres, qui sont :

- un domaine situé « traditionnellement » à l'ouest du Delta,
- un domaine viticole à Thèbes ou à proximité,

⁴⁴³ - Malqatta, cf. *inventaire pp. 242-243*.

⁴⁴⁴ - Amarna, cf. *inventaire p. 244*.

⁴⁴⁵ - Sur le sujet voir notamment : Tallet P., « Le shedeh : étude d'un procédé de vinification en Égypte ancienne », in *BIFAO* 95, 1995, pp. 459-492 et Tallet P., « Deux prêtres-sem thébains de la XXe dynastie », in *BIFAO* 99, 1999, pp. 411-422.

- un domaine viticole à proximité de Sedeinga (*cf. ci-après*),
- un domaine viticole dans la région d'Ashmounein (= celui d'Akhetaton ?)⁴⁴⁶,
- un domaine viticole dans le Fayoum puisque Tiyy y résida très certainement⁴⁴⁷,
- un domaine viticole au sein du domaine attaché à la fonction d'épouse du dieu, mais ce cas implique un second domaine à l'époque d'Akhenaton car il est pratiquement certain que le roi a supprimé ledit domaine (lié à Amon) au moment de ses réformes,
- ou bien simplement ailleurs, sans que nos sources n'y fassent référence.

B4 - *ḥw.t-Tyy*, le domaine de Tiyy à Sedeinga

L'expression *ḥw.t-Tyy* désigne le temple offert par Amenhotep III à Tiyy⁴⁴⁸ et nullement un domaine agricole. Cependant, il est certain que le temple s'est vu doté de terres pour ses besoins et son fonctionnement. La position géographique du temple, en pleine Nubie, implique la création d'un domaine agricole à proximité immédiate. Il se trouve qu'aujourd'hui encore, les proximités du temple sont cultivées : à quelques centaines de mètres au sud, sur la même rive gauche, les rives du Nil offrent une bande de terre cultivable relativement large (*cf. photographie n° 1 ci-après*), et face au temple se trouve une île complètement mise en valeur (*cf. photographie n° 2 ci-après*)⁴⁴⁹. Il est très vraisemblable que l'implantation du temple, outre les répercussions religieuses qu'elle implique (et sur lesquelles nous reviendrons), participe au programme d'extension et de mise en valeur agricole de toute la région voulu par le roi⁴⁵⁰. En effet, outre l'établissement de Sedeinga, nous savons qu'Amenhotep III ordonna la construction d'un autre temple d'une importance capitale, à Soleb, quelques kilomètres au sud, et qu'au nord de Sedeinga, il fut très actif à Saï (Shaât), dans la ville établie au nord de l'île (*cf. photographie n° 3 ci-après*). La carte 3 (*cf. ci-dessous*) montre parfaitement que, mise à part la construction du petit héli-spéos de Ouadi es-Seboua⁴⁵¹, la restauration ou le

⁴⁴⁶ - si l'on considère que la lecture de la stèle d'Osorkon, *cf. ci-après*, fait bien référence à la « butte de Tiyy », quelle soit bien située dans cette région et que ce lieu-dit soit bien un domaine agricole et/ou viticole.

⁴⁴⁷ - nous parlerons de la possibilité d'un lieu de résidence de Tiyy à/ou à proximité de Medinet Gourob un peu plus loin.

⁴⁴⁸ - // // // [n(y)-sw.t bity] Nb-M3^c.t R^c, s3 R^c 'Imn-ḥtp-ḥk3-W3s.t, ir~n=f m mnw=f n (i)r(y.t)-p^c.t, 3.t nr.t, ḥnw.t (n(y).t) t3.w nb.w, ḥm.t n(y)-sw.t // // // // Tyy, ʿnh.ti !

⁴⁴⁹ - soulignons que l'environnement de Soleb est rigoureusement identique : bande cultivable au sud, sur la même rive et île exploitée en face.

⁴⁵⁰ - entre autre : Berger el-Naggar C., « Entre la II^{ème} et la III^{ème} cataracte, Sedeinga, une étape sur la rive occidentale du Nil », in *PAM* 20, 2008, pp. 349-360 ; Labrousse A., « Sedeinga, métropole régionale au cœur de l'empire méroïtique », in *DA*, n° 196, 1994, pp. 34-37 ; *id. ib.*, « récentes recherches au temple de la reine Tiyy à Sedeinga », in *DA*, *HS* 6, 1996, pp. 66-67.

⁴⁵¹ - sur le temple, voir surtout : Firth C.M., *The Archaeological Survey of Nubia Report for 1910-1911*, Le Caire, 1927, pp. 63-64, pl. 2-3, 31-34, plan XIV ; Martina Ullmann, « The Wall Painting from the Temple of

remaniement du temple de Quban⁴⁵² et les améliorations apportées au temple d'Horus de Miâm en Aniba⁴⁵³ (trois constructions certainement liées à la présence égyptienne contrôlant les pistes aurifères du Ouadi Allaqi⁴⁵⁴ depuis le Moyen Empire), Amenhotep III fut actif essentiellement entre la 2^{ème} et la 3^{ème} cataracte et que la ville-forteresse sise sur l'île de Saï⁴⁵⁵, enrichie d'un sanctuaire⁴⁵⁶, devait être le point central de ce développement agricole et économique.

En effet, s'il est certain que la ville existe depuis au moins le début de la XVIII^{ème} dynastie⁴⁵⁷, peut être même depuis l'époque de Sésostri III⁴⁵⁸, et qu'elle devait déjà contrôler la région située entre les 2^{ème} et 3^{ème} cataractes, en revanche les fouilles sur les sites des temples de Sedeinga et de Soleb ne font état d'aucun établissement pharaonique préexistant. Les deux temples, en plus de leurs fonctions royales et religieuses, deviennent ainsi les centres économiques de domaines agricoles nouveaux, et permettent une implantation égyptienne accrue dans la région. Souvenons-nous des révoltes nubiennes de l'an V du règne d'Amenhotep III, attestées par la stèle rupestre des environs de Philae⁴⁵⁹, celles de Bouhen⁴⁶⁰, de Semna⁴⁶¹, et l'inscription de Konosso⁴⁶², et considérons que ces établissements permettent à la frontière sud d'être affermie. A tout le moins, la création des deux domaines atteste la pacification de la région et son entière intégration dans l'Empire.

Il est plus que probable, dans cette perspective, que les revenus attachés au temple de

Amenhotep III at Wadi es-Sebua : Investigation, Preservation, and Documentation », in www.aegyptologie.uni-muenchen.de ; Desroches Noblecourt C., *Le secret des temples de Nubie*, éd. Stock, 1999, pp. 153-161 ; PM VII, pp. 63-64.

⁴⁵² - Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 379 ; Firth C.M., *op. cit.*, pp. 238-239, pl. 2, plan VI ; PM VII, p. 83.

⁴⁵³ - Cabrol A., *op. cit.* ; Steindorff G., *Aniba, mission archéologique de Nubie 1929-1934*, Hambourg, 1937, vol.II, pl. 8.

⁴⁵⁴ - rappelons qu'Aniba est le lieu de résidence du fils royal de Koush.

⁴⁵⁵ - sur la ville voir notamment : Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 379-380 ; Gabolde L., « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^{ème} dynastie naissante à Saï », in *CRIPEL* 29, 2012, pp. 115-137 ; Geus F., « L'île de Saï à travers l'histoire du Soudan », in *DA* n° 196, 1994, pp. 22-27 ; Geus F., « Les nouvelles fouilles de l'île de Saï », in *CRAIBL*, 1996, pp. 1165-1195 ; Gratien B., *Saï I, La nécropole Kerma*, Paris, 1986 ; Vercoutter J., « Fouilles de Saï », in *BSFE* 58, 1970, pp. 19-31 ; *id. ibid.* « La XVIII^{ème} dynastie à Saï et en Haute Nubie », in *CRIPEL* 1, 1973, p. 38, pl. I-X ; Vercoutter J., « État des recherches à Saï », in *BSFE* 70, 1974, pp. 28-36.

⁴⁵⁶ - à moins que le temple préexistant ait juste été remanié par le roi, cf. Minault-Gout A., « Une tête de la reine Tiyi découverte dans l'île de Saï, au Soudan », in *RdE* 47, Paris, 1996, pp. 37-41 ; Reinold J., *Archéologie au Soudan, les civilisations de Nubie*, Paris, 2000, pp. 104-105 ; Thill F., « Les premiers dépôts de fondation de Saï », in *CRIPEL* 17/2, 1997, p. 105-117.

⁴⁵⁷ - Gabolde L., *op. cit.* ; Geus F., « L'île de Saï à travers l'histoire du Soudan », in *DA* n° 196, 1994, pp. 22-27 ; Thill F., *op. cit.*

⁴⁵⁸ - Geus F., *op. cit.*, p. 24.

⁴⁵⁹ - *UrK. IV*, 1666, 4 et 13-18.

⁴⁶⁰ - *UrK. IV*, 1758.

⁴⁶¹ - Soulé-Nan J., *La Nubie des pyramides*, éd. Du Rocher, 2002, p. 213.

⁴⁶² - *UrK IV*, 1661-1663.

Sedeinga étaient, plus ou moins directement, alloués au service de la reine (ceux de Soleb étant alloués au roi lui-même), et que le domaine de Tiye de Sedeinga fut l'une de ses possessions. Du reste, le nom actuel du site, (utilisé aussi bien que Sedeinga) Adeye/Atiye dérivant très certainement de *ḥw.t-Tyy*, semble bien indiquer le lien longtemps admis entre la région (et pas seulement le temple) et la souveraine⁴⁶³.

En tout état de cause, il est tout à fait remarquable de constater, une fois de plus, l'intégration de la reine dans ce programme politique et économique royal, et la place qui lui fut attribuée. Nous pouvons y voir, outre l'intérêt théologique et religieux que nous étudierons un peu plus loin, une réelle volonté de la famille royale de se doter de revenus particuliers distincts de ceux dépendant des institutions existantes, et notamment ceux liés aux clergés largement dominés par celui d'Amon. Il est tout à fait significatif de constater qu'Akhenaton contribuera à l'œuvre méridionale de ses parents et, même si Amon fut prohibé dans les deux sanctuaires de Sedeinga et de Soleb, l'insistance du monarque à s'implanter si loin au sud est révélatrice de l'importance de la région pour le roi⁴⁶⁴. D'autant que lui aussi eut à réprimer une révolte en Nubie. Le « Fils royal », Djéhoutymes, atteste, en effet, conduire une campagne contre les populations révoltées d'Akuyta (au nord-est du ouadi Allaqi ?), peut-être en l'an XII du roi (?)⁴⁶⁵, lors même que celui-ci renforce la prédominance égyptienne loin au sud par le biais de constructions à Sesebi (à une cinquantaine de km au sud de Soleb)⁴⁶⁶, dont l'une confirme le culte au « dieu Amenhotep (III) ».

⁴⁶³ - Reinold J., *Archéologie au Soudan, les civilisations de Nubie*, Paris, 2000, p. 113 et Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiye : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, mars-juin 2015, p. 56.

⁴⁶⁴ - on en veut pour preuve, par exemple, les remaniements de l'hémi-spéos du Ouadi es-Seboua (Desroches Noblecourt C., *Le secret des temples de Nubie*, éd. Stock, 1999, pp. 157-160).

⁴⁶⁵ - la date est peut-être plus récente, cf. Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 34, n. 284.

⁴⁶⁶ - Soulé-Nan J., *op. cit.*, p. 215.

Environnement du temple de Sedeinga.



(dans le cercle : localisation du temple)

3 -

localisation de Soleb, Sedeinga et de l'île de Saï entre la deuxième et la troisième cataracte.

Quban, Ouadi es-Seboua et Aniba, ne concernant pas directement Tiya, sont donnés à titre de référence concernant l'œuvre d'Amenhotep III en Nubie.



B5 - Les domaines amarniens

Veuve d'Amenhotep III, Tiye garde un statut privilégié à l'avènement de son fils Amenhotep IV/Akhenaton, et se voit pourvue d'au moins un domaine particulièrement important dans ou à proximité de la nouvelle capitale fondée par celui-ci. La souveraine, en tant que mère du roi et/ou mère du dieu, permet au jeune monarque de bénéficier de l'œuvre de son père divinisé. C'est certainement pour cette raison qu'il créa, en parfait accord avec ses réformes politiques et théologiques (notamment celles insistant sur ses liens avec ses parents), un domaine pour sa mère au sein même d'Akhetaton. Celui-ci est centré autour de la construction d'un temple particulier, le Chout Rê, dont l'intendant – ainsi que nous l'avons vu – fut Houya. L'on peut supposer que le temple décrit dans la tombe du serviteur de la reine (*cf. inventaire pp. 32-33, 137-139*) ne fut que la partie officielle de dotations plus importantes et que Tiye reçut, sous le règne de son fils, l'usufruit de nouvelles sources de revenus. De fait, il serait logique de penser que les réformes d'Amenhotep IV/Akhenaton ayant pour objectif de réduire l'influence d'Amon et de son clergé n'épargnèrent pas les possessions de sa mère qui étaient liées au dieu, et que celles-ci se devaient d'être remplacées afin que la reine ne perde rien de ses prérogatives ni de ses revenus. C'est peut-être ainsi qu'il faut concevoir, en plus de l'aspect théologique évident, la construction de cet ensemble monumental au sein de la nouvelle capitale.

De plus, mis à part le temple en lui-même, soulignons le fait que Tiye est mentionnée plusieurs fois dans la capitale.

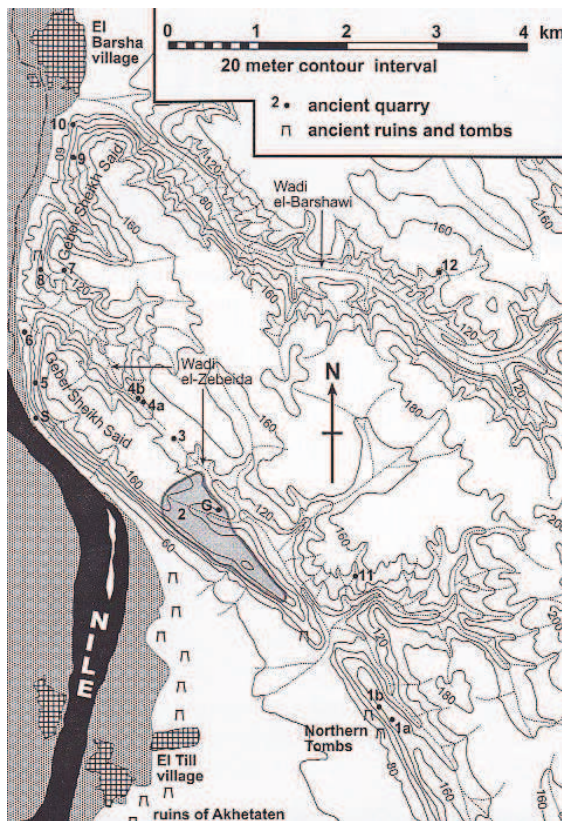
Tout d'abord, nous savons qu'une partie des carrières nord (*repère G sur la carte ci-après*) furent utilisées pour la construction du Chout Rê de Tiye et des ses aménagements statuaire (nous avons déjà vu à quel point le programme statuaire était important au sein du temple, *cf. inventaire p.138-139*). En effet, en 1894, Flinders Petrie atteste l'existence d'un cartouche au nom de Tiye – aujourd'hui disparu - intégré à une scène peinte sur l'un des huit piliers de la galerie souterraine⁴⁶⁷. Cette partie des carrières de Tell el Amarna est la première à avoir été exploitée, et elle est celle qui produit la meilleure qualité de calcaire⁴⁶⁸. Cela revient à dire, et le cartouche disparu tendrait à le prouver, que les travaux de construction du Chout Rê ont été entrepris dès le début de l'installation dans la nouvelle capitale ce qui, de

⁴⁶⁷ - *cf. inventaire p. 244* et Flinders Petrie W.M., *Tell el Amarna*, Londres, 1894, pp. 4 et 38, pl. XLII ; Harell J., « Ancient Quarries near Amarna », in *BEEES* n° 19, Autumn 2001, pp.37-38.

⁴⁶⁸ - Harell J., *op. cit.*, p. 37.

fait, renforce l'idée que Tiyi fut essentielle pour Akhenaton au début de son règne personnel.

Localisation et vues des carrières de Tiyi⁴⁶⁹, sur le pilier emplacement probable du cartouche.



La construction du Chout Rê et la visite de la reine mère pour son inauguration ne relèvent sûrement pas de l'amour filial mais sont plutôt à considérer comme un geste politique permettant au roi réformateur d'introduire le culte de ses parents divinisés dans la capitale. En effet, si le texte proclame bien que le temple est celui de Tiyi (*st3 ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, (i)r(y).t-p^c.t, r ir=t(w) B(y)=s Šw.t-R^c, introduire la grande épouse du roi, la mère du roi, Tiyi, la noble, afin de (lui) faire contempler son (à elle) Chout Rê*), notons que

⁴⁶⁹ - plan d'après Harell J., *op. cit.*, p. 36.

les statues représentées dans le sanctuaire associent systématiquement la reine soit à son époux défunt, soit à son fils⁴⁷⁰.

Le Chout Rê doit donc être considéré comme un temple dédié à la triade Amenhotep III – Tiyi – Akhenaton, et non un lieu de culte réservé à Tiyi⁴⁷¹. Il n'en reste pas moins vrai que l'utilisation du possessif $\mathcal{B}(y)=s$, dans la légende de la tombe de Houya, implique que le domaine divin, considéré comme la propriété de Tiyi, permettait peut-être, et dans une moindre mesure⁴⁷², à celle-ci de compter sur une partie de ses revenus. Car tout comme pour Sedeinga, il est certain que le Chout Rê d'Akhetaton fut doté par Akhenaton de façon à ce qu'il puisse subvenir à ses propres besoins et que Tiyi puisse bénéficier de tout ou partie des revenus du domaine du temple. Houya, intendant de la reine, fut peut-être celui qui fut chargé par le roi et sa mère de gérer ses domaines en tant que $(i)m(y)-r(\beta) pr-\dot{h}d$, *directeur du trésor*. Et il est possible d'imaginer que c'est pour cette raison, et la confiance que lui accordait Tiyi, que celle-ci demanda à son fils de récompenser son serviteur.

Signalons, enfin, le possible lieu-dit « la butte de Tiyi » mentionné sur la stèle de dotation d'Osorkon III (*cf. inventaire p. 136*), qui est sûrement à situer à proximité de Tell el Amarna⁴⁷³. Si c'est bien Tiyi, mère d'Akhenaton, qui est nommée sur le document (ce qui est possible mais pas certain), la butte de Tiyi serait très certainement le reliquat d'une partie des possessions de la reine à proximité de la capitale d'Akhenaton. Cela ne veut pas dire que ce soit obligatoirement son fils qui en soit à l'origine, car les deux blocs - 475 VIII et 670 V⁴⁷⁴ - découverts dans le temple d'el Ashmounein, donc dans les environs immédiats, nommant et représentant probablement Tiyi, datent incontestablement de l'époque d'Amenhotep III (de par leur style). Il faudrait donc, à partir de ces maigres sources, imaginer un domaine, très certainement agricole une fois de plus, à proximité d'un sanctuaire où Tiyi était représentée, sans autre précision. Peut-être est-ce ici qu'il faut localiser le vignoble de la reine mentionné sur les étiquettes de jarres provenant de Tell el Amarna (*cf. inventaire p. 244*). Mais rien n'exclut, ainsi que nous l'avons déjà vu, que le domaine viticole mentionné sur les étiquettes de jarres amarniennes soit un domaine existant déjà à l'époque d'Amenhotep III. En d'autres termes : rien ne permet de présumer qu'Akhenaton soit à l'origine de celui-ci.

⁴⁷⁰ - *cf. inventaire pp. 138-139*.

⁴⁷¹ - le culte « populaire » voué à Amenhotep III et Tiyi semble bien attesté à Akhetaton et nous y reviendrons.

⁴⁷² - nous savons que les biens d'un temple sont essentiellement réservés à son entretien et à son économie interne et que peu de biens

⁴⁷³ - Spencer A.J., *Excavations at El-Ashmunein*, part II, *The Temple Area*, British Museum Publications, 1989, p. 60.

⁴⁷⁴ - *cf. inventaire p. 135*.

C - Les lieux de résidence de Tiyi

En tant que grande épouse royale, Tiyi résidait dans l'enceinte du Palais royal aux côtés d'Amenhotep III lorsque celui-ci était en vie⁴⁷⁵. Ainsi que l'a démontré A. Cabrol⁴⁷⁶, même si la cour se déplaçait régulièrement à Thèbes où elle devait loger pendant plusieurs semaines/mois, la capitale de l'empire fut très certainement, officiellement, toujours Memphis.

Mais de la présence logique de Tiyi, rien ne transparaît dans nos sources. Pareillement, avant la construction du complexe palatial de Malqatta (*cf. ci-dessous*), il est impossible de déterminer l'emplacement thébain d'un palais. Celui-ci pouvait se situer à proximité du temple de Karnak⁴⁷⁷, dans le Château de Millions d'années du roi (la question, alors, est de savoir où le roi logeait avant la construction de ce dernier), ou bien simplement ailleurs sans que nous n'en ayons encore de traces. L'ensemble des palais découvert à Deir el Ballas⁴⁷⁸ semble trop éloigné de la ville sainte (environ 50 km au nord) pour permettre les allers retours nécessaires, notamment, lors des célébrations annuelles de la fête d'Ôpet durant lesquelles le souverain et son épouse étaient présents, mais rien n'empêche d'y voir un lieu de résidence ponctuel utilisé comme étape pendant les trajets entre Memphis et Thèbes.

Il est, par ailleurs, possible que le couple royal se soit rendu en Nubie pour l'inauguration des sanctuaires de Soleb et de Sedeinga, le 1^{er} jour du 2^{ème} mois de Shemou de l'an XXX, pour une durée d'un minimum de deux mois et six jours⁴⁷⁹, et qu'il convient d'imaginer dans le sud un autre lieu résidence sur, ou à proximité, des domaines créés pour l'occasion.

Fort heureusement, malgré ces lacunes, nous pouvons percevoir la présence de la reine dans plusieurs endroits : le palais de Malqatta construit à l'occasion des fêtes jubilaires d'Amenhotep III ; à Akhetaton où, à défaut d'avoir résidé à teneur, Tiyi est venue en visite lors de l'inauguration de son Chout Rê ; et probablement à Medinet Gourob au vu de

⁴⁷⁵ - rappelons que les rois d'Égypte ne restaient pas systématiquement dans le même palais toute l'année et que de nombreux voyages – religieux notamment – les obligeaient à avoir plusieurs lieux de résidence. Par « Palais royal » nous entendons l'ensemble des lieux de résidence d'Amenhotep III et de Tiyi.

⁴⁷⁶ - Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 210-216.

⁴⁷⁷ - l'étude de la chapelle rouge d'Hatshepsout montre, notamment, qu'une structure palatiale existait au nord de Karnak.

⁴⁷⁸ - Eggebrecht A., « Deir el Ballas », in *L'Égypte*, col. 1025-1027 ; Lacovara P., *The New Kingdom Royal City*, London, 1997, pp. 6-16.

⁴⁷⁹ - *cf.* Cabrol A., *op. cit.*, p. 192 ; Van Siclen C., *The accession date of Amenhotep III and the jubilee*, in *JNES* 32, 1973, pp. 291, 293-294 ; Varille A., *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, in *BdE* 44, Le Caire, 1968, pp. 90-92.

l'abondance d'objets inscrits à son nom et, surtout, de témoignages de la reine envers son époux défunt (cf. ci-après).

Tiyi épouse de roi, veuve de roi et mère de roi, a donc connu, en fonction des changements de sa vie personnelle, plusieurs lieux de résidence.

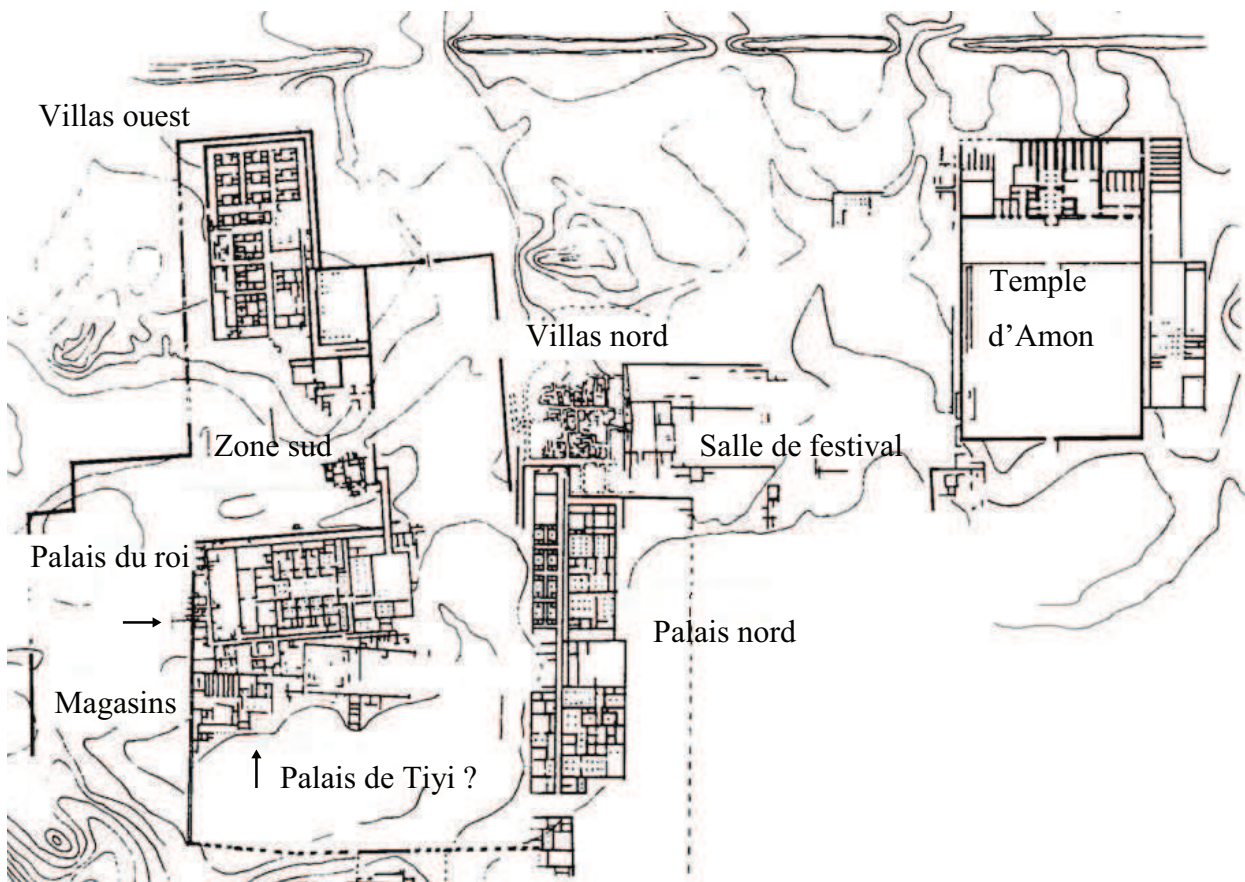
C1 - pr-Nb-M3^c.t-R^c-thn(w)-Ttn, pr h^cw.t, Malqatta⁴⁸⁰

Des lieux de résidence de Tiyi, celui qui est le mieux documenté est sans doute le palais de Malqatta sur la rive gauche du Nil à Louxor. Vaste ensemble palatial conçu pour les fêtes jubilaires du roi de l'An XXX, mais utilisé (d'après les étiquettes de jarres), un peu plus tôt, il abrite une partie qui, semble-t-il, était réservée à la souveraine (cf. plan ci-dessous) et qui est, peut être, la « maison de Tiyi », pr n(y) Tyy, mentionnée sur les étiquettes de jarre qui y furent découvertes (cf. inventaire pp. 243-244). En tout état de cause, les dizaines de bagues de faïence, les scarabées, les cauroïdes et les objets inscrits au nom de Tiyi découverts sur place, peuvent témoigner d'un personnel important vivant dans l'entourage immédiat de la

⁴⁸⁰ - la bibliographie concernant Malqatta est abondante. Nous ne présentons, ici, que les références utiles à ce qui concerne Tiyi : Babled T., « Les grands projets d'Amenophis III sur la rive occidentale de Thèbes : du contexte originel à la situation contemporaine », in *Memnonia* IV-V, 1993-1994, pp. 131-145, pl. XXVII-XXIX ; Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 193-195 ; Collectif, *Malqata-South*, 1: *Kom el-Samak: Archaeological and Architectural Reports*, Tokyo, Waseda University, 1983 ; Collectif, *Studies on the Palace of Malqata: Investigations at the Palace of Malqata, 1985-1988*. Toyko, Waseda University, 1993 ; Daressy G., « Le palais d'Amenophis III et le Birket Habou », in *ASAE* 4, 1903, pp. 165-170 ; Engelbach R., « The Great Lake of Amenophis III at Medinet Habu », in *BIE* 20, 1938, pp. 51-61 ; Endo T., « Amarna-Type Houses at the Malqata Palace-City », in *JSSEA* 25, 1995, pp. 24-37, pl. XI-XV ; Gräzer Ohara A., « Le palais des monts sur un bloc de remploi de Karnak : marou d'Amon et/ou complexe jubilaire d'Amenhotep III à Malqata ? », in *BIFAO* 112, 2012, pp. 191-214 ; Hayes W. C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10, 1951, n^{os} 1 à 4 ; Hope C., *Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 : Jar Sealings and Amphorae of the 18th Dynasty : A Technological Study* (= *Egyptology Today*, 2, 5), Warminster, 1978 ; Kawamura K., « A Preliminary Report of Excavations by the Waseda University Expedition Party at Malkata, Luxor, Egypt: The Second Season, Dec. 1972 - Jan. 1973 », in *Oriente* 12, Tokyo, 1976, pp. 15-26 ; Kemp B., « University Museum, University of Pennsylvania, Excavations at Malkata », in *NARCE* 88, 1974, pp. 13-18 ; Kemp B., « A Building of Amenophis III at Kôm El-'Abd », in *JEA* 63, 1977, pp. 71-82 ; Kemp B., O'Connor D., « An Ancient Nile Harbour: University Museum Excavations at the Birket Habu », in *International Journal of Nautical Archaeology and Underwater Exploration* 3, 1974, pp. 101-136 ; Koltsida A., « Malkata Revisited: Defining Domestic Space at the Palace City of Amenhotep III », in *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists, Grenoble, 6-12 Septembre 2004*, 2007, pp. 1011-1022 ; Lacovara P., *The New Kingdom Royal City*, London, 1997 ; Leahy M.A., *Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974*, in *Egyptology Today*- N^o2, vol. IV : *The Inscriptions*, Warminster, 1978 ; Nishimoto S., « The Ceiling Painting of the Palace at Malqata, Egypt », in *Bulletin of the Society for Near Eastern Studies in Japan*, n^o 1, Tokyo, 2001, pp. 76-94 ; Nishimoto, S., « The Ceiling Paintings of the Harem Rooms at the Palace of Malqata », in *GM* 127, 1992, pp. 69-80 ; O'Connor D., « The King's Palace at Malkata and the Purpose of the Royal Harim », in *Fs Silverman II*, Cairo, 2010, pp. 55-80 ; O'Connor D., David B., *The University Museum Excavations at the Palace-City of Malkata. Expedition 21*, 1979, pp. 52-53 ; Robb de Peyster T., *A Preliminary Report on the Re-Excavation of the Palace of Amenhotep III*, New York, 1903 ; Watanabe Y., Seki K., *The Architecture of "Kom El Samak" at Malkata-South: A Study of Architectural Restoration* (= *Studies in Egyptian Culture*, 5), Tokyo, 1986 ; Winlock H.E., « The Work of the Egyptian Expedition », in *BMMA* 7, 1912, pp. 185-189.

souveraine⁴⁸¹. La concentration de ces bagues dans la zone sud du palais nord permet d'imaginer que c'est bien là que se situaient les appartements de la reine dans le palais⁴⁸². De plus, cette zone est la seule à fournir des empreintes de briques au nom de la reine⁴⁸³ (*cf. inventaire p. 244*) ce qui semble significatif de la localisation du lieu de résidence de Tiyi. Rien n'indique, cependant, que le palais, en service pour chaque fête jubilaire ainsi que l'attestent une fois de plus les étiquettes de jarres datées, fut le lieu de résidence permanent du couple royal de l'an XXX à l'an XXXVIII⁴⁸⁴. Les étiquettes de jarres antérieures, pour certaines de beaucoup, à la première fête jubilaire (années 8, 9, 24, 26, 28 et 29) ne signifient pas que le palais était en fonction à ces moments là : elles peuvent simplement témoigner de la mise en jarre de produits consommés plus tard, à Malqatta, pendant les séjours royaux. Il est possible d'imaginer que, les fêtes passées, la cour retournait vers le nord. Mais, en tout état de cause, nous pensons que Tiyi, vu le rôle capital qu'elle joua pendant les fêtes-Sed, se trouvait bien - plus ou moins régulièrement - à Malqatta de l'an XXX à l'an XXXVIII⁴⁸⁵.

Plan de la partie centrale de Malqatta :



⁴⁸¹ - Hayes W. C., *op. cit.*, n°4, pp. 231-236.

⁴⁸² - *id. ibid.*, p. 232.

⁴⁸³ - *id. ibid.*, n° 3, p. 163.

⁴⁸⁴ - *cf. Laboury D., Akhenaton, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 84-85.*

⁴⁸⁵ - *cf. Gabolde M., D'Akhenaton à Toutânkhamon, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 93.*

C2 - pr n(y) Tyy à Akhetaton

Nous l'avons vu, Houya n'est pas intendant du Chout Rê, mais bien de la « maison » de la reine ((i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy, (i)m(y)-r(3)-pr n(y) mw.t n(y)-sw.t Tyy), c'est-à-dire de ses possessions (peut être, d'ailleurs, pas seulement en Akhetaton) et de ses appartements dans la capitale durant le règne d'Akhenaton. A ce sujet, Cyril Aldred signale, dans la zone résidentielle attenante au quartier royal, un montant de porte – aujourd'hui disparu⁴⁸⁶ - inscrit au nom de Tiya⁴⁸⁷. Il ne saurait s'agir, dans cette zone de la cité, de l'atelier de Iouty (celui-ci pouvait se trouver dans la zone sud de la ville, si l'on suppose qu'il était proche de celui de Thoutmès (?) et qu'il existait un quartier « artisanal » où étaient rassemblés les responsables des ateliers, tels Thoutmès). Il est plus pertinent de penser que l'inscription, si elle a véritablement existé (il peut tout à fait s'agir d'une mauvaise lecture), permettait de situer les appartements occupés par la reine mère lors de son séjour en Akhetaton un peu à la manière des empreintes de briques du palais de Malqatta. Est-ce là qu'il convient de situer la « maison » de Tiya signalée par les étiquettes de jarre découvertes à Akhetaton⁴⁸⁸ ? Rien ne permet de l'affirmer, même si son lieu de résidence amarnien devait être proche des appartements royaux.

En fait, rien ne permet d'affirmer que Tiya ait vécu continuellement à Akhetaton, et la manière dont est dépeinte dans la tombe de Houya la venue de Tiya pour inaugurer son Chout Rê semble au contraire prouver combien était exceptionnelle la venue de la reine mère. Les deux scènes de repas, notamment, ne peuvent être importantes dans la tombe que par leur caractère conséquent et inhabituel. Si Tiya avait résidé dans la capitale de son fils, nul doute que la famille aurait festoyé plusieurs fois sans que rien n'en transparaît dans la tombe de l'intendant de la reine. Par contre, si pour la venue extraordinaire de Tiya, Houya fut chargé de l'organisation matérielle de l'évènement, l'on comprend mieux pourquoi il fit représenter trois éléments clefs de sa carrière : l'entrée du roi et de sa mère dans le temple qu'il lui « offre », les agapes organisées pour l'occasion - peut-être bien dans les appartements amarniens de Tiya ainsi que nous l'avons déjà évoqué -, et, surtout, le rappel de la satisfaction de sa maîtresse qui demande au roi de le récompenser.

De la même manière, la stèle de Panehesy (BM 57399, cf. *inventaire pp.* 267-268) ne saurait rien indiquer d'autre que l'existence à Akhetaton d'un culte « populaire » rendu à

⁴⁸⁶ - nous n'avons pu trouver la source de l'auteur et devons prendre l'information telle qu'elle est donnée, avec toutes les réserves de celui qui doit s'en remettre à un autre.

⁴⁸⁷ - Aldred C., *Akhenaten, King of Egypt*, Londres, 1988, p. 64.

⁴⁸⁸ - cf. *inventaire p.* 244.

Amenhotep III et Tiyi. Elle ne peut témoigner de la présence continue de la reine mère dans la ville.

Mais, surtout, rappelons que c'est dans la capitale que la reine mère fut inhumée, dans la tombe du roi, ainsi que nous l'avons déjà vu et que dans ce cadre, l'examen du mobilier funéraire de la reine et des rites effectués après son décès invitent à penser que Tiyi n'était pas dans la ville (et donc qu'elle résidait ailleurs) au moment de sa disparition. Pour rappel :

- Tiyi disparaît peu de temps avant ou au cours de l'an XIV d'Akhenaton (*cf. ci-dessus, p. 59*) ;

- le fragment de vase canope BM 9558 qui a pu appartenir au mobilier de la souveraine montre un changement de texte (*Wsir* est remplacé par *Im*), ce qui prouve que l'objet existait avant les réformes religieuses du souverain ; mais surtout, si Tiyi était décédée en Akhetaton, nul doute que le roi aurait fait faire des vases canopes répondant à l'orthodoxie contemporaine sans nécessité de correction ultérieure. Il est donc fort probable que la dépouille de Tiyi fut momifiée en dehors de la capitale (là où elle résidait, quel qu'en fut le lieu) et que sa dépouille et ses canopes furent transférés ensuite à Akhetaton. C'est là, avant l'inhumation que furent opérés les changements de textes et entérinées les donations complétant le mobilier funéraire⁴⁸⁹ ;

- l'absence de scène figurant la déploration du cadavre de Tiyi, thème systématiquement traité pour les membres de la famille royale décédés à Akhetaton, indique relativement clairement que la veillée funèbre n'eut pas lieu dans la capitale mais là où Tiyi décéda, soit en dehors de la capitale⁴⁹⁰.

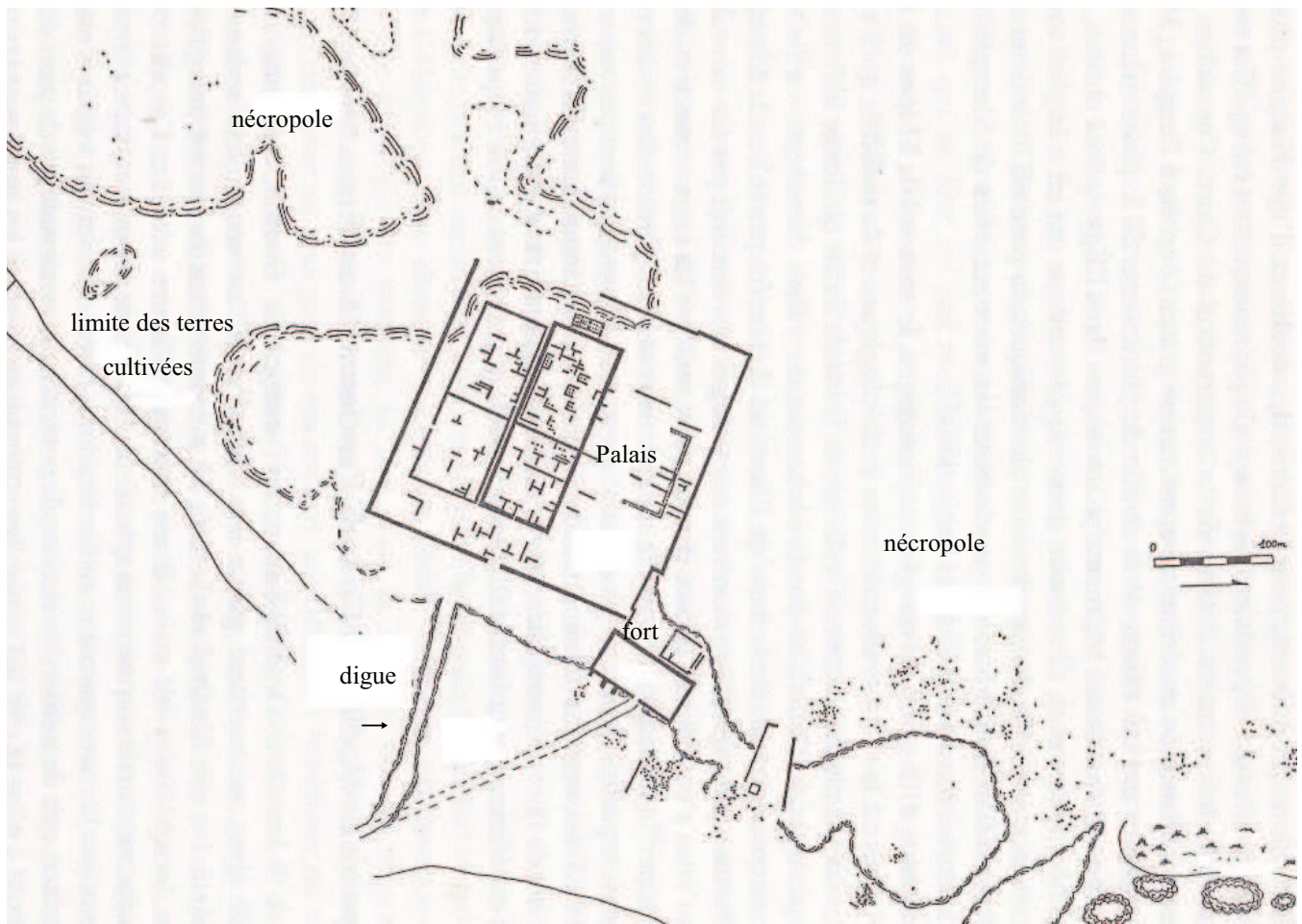
En tout état de cause, que Tiyi ait résidé continuellement ou occasionnellement à Akhetaton, les objets inscrits à son nom découverts à Tell el Amarna (*cf. inventaire pp. 212, 224, 230-231, 254, 256, 258, 262, 267-268*) semblent indiquer l'existence de serviteurs attachés à son service et qui, eux, devaient résider dans la capitale et y entretenir les biens de la reine, avec Houya, résident permanent de la ville, à leur tête.

⁴⁸⁹ - *cf. Gabolde M., op. cit., pp. 141-143 et ci-dessus pp. 59-63.*

⁴⁹⁰ - *cf. Gabolde M., op. cit., p. 144 et ci-dessus pp. 63-65.*

C3 - *Mr-wr*, le palais de Medinet Gourob⁴⁹¹

Plan du site de Medinet Gourob⁴⁹²



Situé à l'entrée de la route menant au Fayoum, et à une petite centaine de km seulement de Memphis, le palais de Medinet Gourob⁴⁹³, situé dans une zone

⁴⁹¹ - sur le site, voir surtout : Arnold D., « Gurob », in *LÄ* II, 1977, col. 922-923 ; Borchardt L., « Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin », in *WVDOG* 18, Leipzig, 1911 ; Brunton G. Et Engelbach R., *Gurob, BSAE*, 41st Memoir, 1927 ; Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 217-223 ; Chassinat É., « Une tombe inviolée de la XVIII^{ème} dynastie découverte aux environs de Medinet el-Gorab », in *BIFAO* n°1, Le Caire, 1901, pp. 225-234 ; Flinders Petrie W.M., *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres, 1891 ; *idem.*, *Kahun, Gurob and Hawara*, Londres, 1890 ; Gardiner A.H., « The Name of Lake Moeris », in *JEA* 29, 1943, pp. 37-46 ; *idem.*, « The Harem at Mi-wer », in *JNES* 12, 1953, pp. 145-149 ; Hayes W. C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10 n°4, 1951, p. 234 et n. 436 ; Kemp B.J., « The Harim Palace at Medinet el-Ghurab », in *ZÄS* 105, 1978, pp. 122-133 ; Lacovara P., *The New Kingdom Royal City*, London, 1997, pp. 36-37 ; *idem.*, *Gurob and the New Kingdom 'harim' palace*, in J. Phillips (ed.), *Ancient Egypt, the Aegean and the Near East: Studies in Honour of Martha Rhoads Bell*, San Antonio, 1997, pp. 297-306 ; Loat L., *Gurob, Egyptian Research Account*, 10^{ème} année, Londres, 1904 ; Quibell J.E., « A Tomb at Hawaret el Gurob », in *ASAE* 2, 1901, pp. 141-143 ; Reiser E., *Der Königliche Harim im alten Ägypten und seine Verwaltung, Dissertationen der Universität Wien 77*, Vienne, 1972, pp. 28-31 ; Shaw I., « Gurob : the key to unlocking a royal harem ? », in *Current World of Archaeology* 22, 2007, pp. 12-19 ; Thomas A.P., *Gurob I et II*, textes et planches, *EgyTod* 5/I-II, Londres 1981 ; Wildung D., *Der Porträtkopf der Königin Teje*, Berlin, 2001.

⁴⁹² - d'après Cabrol A. et Williot J.M., in Cabrol, *op. cit.*, p. 218.

⁴⁹³ - la création de la zone palatiale remonte au moins au Moyen Empire, s'intégrant dans le programme de mise en valeur de la région voulue par les rois de l'époque (cf. : Cabrol A., *op. cit.*, p. 219 ; Schenkel W., *Die*

extraordinairement fertile, fut peut-être l'un des lieux de résidence de Tiyi les plus importants. L'on sait qu'au moins depuis le règne de Thoutmosis III la famille royale y séjournait et que l'occupation du site est attestée jusqu'au règne de Ramsès V⁴⁹⁴. Du règne d'Amenhotep III, mis à part les objets découverts sur le site, peu de tombes ont pu être dégagées ou fouillées. Celle de Dame Tama, découverte intacte en 1900, livre cependant quelques objets au nom du roi et de Tiyi, sans pour autant préciser le rôle de la défunte, ni ses occupations sous le règne⁴⁹⁵.

L'abondant mobilier découvert sur le site, cependant, permet de révéler une activité intense du palais sous le règne d'Amenhotep III, et encore après son décès.

En effet, le nombre important de scarabées, cauroïdes et objets de toute sorte au nom de Tiyi (*cf. inventaire pp. 228, 233, 238, 239, 240, 254, 255*) y atteste, si l'on retient l'idée que leurs propriétaires étaient bien au service de la reine, la présence d'un personnel important autour de la souveraine. Signalons qu'au moins deux des filles d'Amenhotep III et Tiyi⁴⁹⁶ sont également mentionnées dans les sources mises au jour à Medinet Gourob. Les statues et fragments de statues de Tiyi ou attribuables à la reine (*cf. inventaire pp. 278, 282-285, 292-293, 296*), dont la très célèbre petite tête Berlin 21834 (et 17852) (*cf. inventaire pp. 282-285*) attestent quant à elles du culte rendu à la souveraine et des changements politiques et religieux vécus par elle (on en veut pour preuve les changements effectués sur la tête de Berlin mentionnée ci-dessus et sur lesquels nous reviendrons (*cf. pp. 267-268*)). Ces objets ne constituent pas en eux même une preuve que Tiyi ai bien résidé dans le palais (il est fort possible, notamment, que les changements opérés sur la statuette Berlin 21834 soient postérieurs à la mort de la reine), mais, par contre, les émouvants témoignages du culte funéraire que Tiyi porta à son époux défunt (stèle Berlin 17812 - *inventaire p. 251-252* - et table d'offrande - *inventaire p. 253* -) semblent aller dans le sens d'une effective présence de la reine, devenue veuve, au sein du palais. Les dédicaces en sont claires, elles sont issues de la volonté de Tiyi (*hm.t-n(y)-sw.t wr(.t), mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Tyy, ir=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s*, pour la première et *hm.t-n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ir~n=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s, ntr nfr, Nb-M3^c.t-R^c*, pour la seconde) et nous ne voyons pas à qui ces objets auraient pu appartenir ou servir sinon à elle (et ce même si les textes montrent qu'elle en fut la

Bewässerung Revolution in Alten Ägypten, SDAIK 6, 1978, pp. 65-72 et Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, pp. 84 et 107) et accompagnant plusieurs constructions de sites funéraires et de villes de pyramides.

⁴⁹⁴ - Cabrol A., *id. ibid.* ; Thomas A.P., *Gurob I*, pp. 4-5.

⁴⁹⁵ - Quibell J.E., « A Tomb at Hawaret el Gurob », in *ASAE* 2, 1901, pp. 141-143, pl. I-II.

⁴⁹⁶ - Satamon et Henouttaneb, *cf. Cabrol A., op. cit.*, p. 222.

commanditaire et en aucun cas la propriétaire). Son statut de reine mère est, d'ailleurs, attesté à Medinet Gourob par la petite boîte Louvre E 11 044 (*cf. inventaire p. 238*)⁴⁹⁷. Il est donc tentant de penser, sans preuve aucune, que c'est au sein du palais de Medinet Gourob que Tiyi vécut au moins une partie de son veuvage et qu'elle y resta – mis à part son séjour à Akhetaton – jusqu'à sa mort.









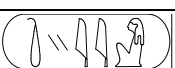
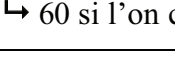
D'une façon générale, l'on peut considérer que la cour d'Amenhotep III et de Tiyi était itinérante, et ne résidait jamais longtemps au même endroit. Les nombreux voyages annuels (que nécessitaient les célébrations religieuses ou les déplacements d'agrément), de même que les déplacements exceptionnels (ceux liés aux cérémonies jubilaires de la fin de règne, notamment) obligent à considérer plusieurs lieux de résidence. L'on peut, logiquement, considérer que Tiyi vécut très régulièrement au sein des palais royaux de Memphis et de Medinet Gourob ; qu'à partir de l'an XXX elle résida plusieurs mois, voire plusieurs années, dans le palais de Malqatta, et quelque part aux environs de Soleb et de Sedeinga ; qu'après la mort de son époux, même si elle possédait une « maison » à Akhetaton, elle n'y résida que très ponctuellement et peut-être juste à l'occasion de l'unique visite attestée pour l'inauguration du Chout Rê ; elle devait résider ailleurs, peut-être à Medinet Gourob.

⁴⁹⁷ - l'objet ne saurait, par contre être une preuve de la présence physique de Tiyi à Gourob, car la boîte a tout à fait pu appartenir à quelqu'un d'autre.









D - Les titulatures de Tiyi

a - En guise de préambule... (étude du nom de Tiyi)




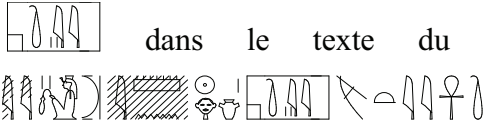
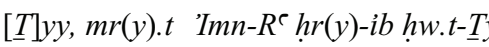
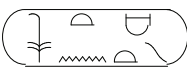
Il semble évident, avant de parler des titres de Tiyi, d'aborder le sujet de son nom et de ses différentes graphies. Et elles sont nombreuses. En effet, à ce jour, notre inventaire révèle 636 attestations⁴⁹⁸ nominatives de la reine et de très nombreuses variantes tant phonétiques que « déterminatives ». Et si, aujourd'hui, rien ne permet de supposer le sens du nom/mot « Tiyi », il n'en fut pas moins le nom d'une femme importante connu de tous de son vivant et après sa mort. Cependant rien ne permet, au vu de nos recherches, d'établir une quelconque logique ou chronologie dans ses différentes graphies. Si le nom est presque toujours « orthographié » *Tyy* (avec, cependant, les deux exceptions notables que sont la graphie très particulière de la tombe d'Ameneminet, *Tyzy* - cf. *inventaire pp. 45-46* -, et celle de la stèle d'Osorkon, *Tyt* - cf. *inventaire p. 136*), le nombre de variantes est important et ne saurait être résumé autrement que grâce aux tableaux ci-après :

graphies	attestations	
	135	158 avec ce déterminatif
	16	
	7	
	30	48 avec ce déterminatif
	18	
	4	68 avec d'autres déterminatifs
	2	
	1	
	1	
	60	
↳ 60 si l'on considère que tous les scarabées dits du mariage et tous ceux dits de l'arrivée de		

⁴⁹⁸ - en ne comptant pas les empreintes de briques de Malqatta.

Giloukhepa sont identiques à ceux de l'inventaire ce qui est à la fois peu probable et très difficilement vérifiable.		
	100	
<p>↳ graphie la plus fréquente pour les scarabées.</p> <p>↳ + 125 si l'on considère que tous les scarabées dits de la chasse aux taureaux, de la chasse aux lions et de la création du lac sont identiques à ceux de l'inventaire, cf. remarque ci-dessus.</p>		
<p>↳ Sans oublier les nombreux cas où le nom est tout ou partie illisible : exemple de la tombe de Houya ou le nom - enserré dans un cartouche - est illisible 54 fois</p> <p>+ 25 cartouches fragmentaires (tessons, inscriptions détruites, etc.) – 79 attestations supplémentaires de cartouches, en tout cas.</p>		
<p>↳ 507 attestations du nom enserré dans un cartouche⁴⁹⁹</p>		
	35	
	47	
	14	
	31	
<p>↳ graphie résultant systématiquement de l'arrangement cadratique : </p>		
<p>↳ 127 attestations du nom sans cartouche mais contenus dans le « cadre » d'un scarabée ou d'un cauroïde (cf. inventaire).</p>		
	tombe d'Amenemipet TT 277	
	stèle d'Osorkon II	
<p>↳ deux graphies tardives qui peuvent peut-être s'expliquer par l'évolution phonétique de la</p>		

⁴⁹⁹ - *id. ib.*

langue.		
	1	linteau préservé du temple de Sedeinga
 et 	?	empreintes de briques de Malqatta
 dans le texte du dos de la statue de Tiye à Sedeinga :  <i>[T]yy, mr(y).t 'Imn-R^c hr(y)-ib ḥw.t-Tyy, ḥnh.ti !</i> [Ti]yi, aimée d'[Amon-Rê] qui réside dans le domaine de Tiye, vivante !		
	2	Étiquettes de jarre, Malqatta

Or donc...

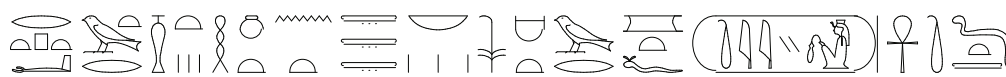
En tant que grande épouse royale d'Amenhotep III, Tiye bénéficiait d'une titulature relativement importante, permettant de la désigner comme telle et de mettre en relief son statut particulier, voire même l'évolution de celui-ci tout au long de son existence officielle. Mises à part les nombreuses et habituelles formules d'eulogie utilisées dans le protocole de la souveraine⁵⁰⁰, il est possible de classer les titres en différentes catégories. En tout premier lieu, les titres royaux, ceux qui établissent le lien du mariage entre la reine et le roi, qui définissent Tiye en tant qu'épouse principale et qui donnent une indication sur son rôle « politique » et sa participation à la fonction royale. Ensuite, viennent les titres qui définissent le rôle religieux de la souveraine ainsi que ses fonctions sacerdotales. Certains permettent même d'entrevoir plusieurs aspects de sa probable divinisation.

D'une manière générale, le schéma type des titulatures développées (différentes des titulatures abrégées consistant en un titre, la plupart du temps *ḥm.t n(y)-sw.t* ou *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t* + le nom de la reine +, parfois, une formule d'eulogie) exprime systématiquement la

⁵⁰⁰ - voir en fin de cette partie, le tableau les rassemblant.

volonté de montrer plusieurs aspects complémentaires de la reine à un moment donné de son existence : sa participation active à l'exercice du pouvoir (*ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w, ḥnw.t Šm^cw Mḥw, nb.t t3.wy, (i)r(y).t-p^c.t, ḥnmy.t nfr.t ḥd.t, ʕ3.t nr.t, ḥr(y).t wr.t m pr-n(y)-sw.t*), son rôle d'élément féminin aux côtés du roi (*ḥm.t n(y)-sw.t, ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, ḥnm(y).t n(y)-sw.t Ḥ^c(w)-m-M3^c.t, wr.t ḥs.(w)t, nb.t ḥs.(w)t, mḥ(y).t ʕḥ m mrw.t=s, mḥ(y).t ʕḥ m nfr.w, nb.t im3.t, ḥnw.t im3.t, im3.t-ib, bnr.t mrw.t, nb.t ršw.t, ḥnw.t t3.w, ndm(w).t-ib, ʕš3(.t) nfr.w*) et, pratiquement à chaque fois, le rappel de sa nature divine (souvent liée à Hathor comme nous le verrons, *mr(y).t Imn-R^c ḥry-ib ḥw.t-ntr Ty, mr(y).t Imn, mr(y).t 3s.t, mr(y).t Nḥb.t, mr(y).t Ḥw.t-Ḥr, wr.t f3w, ḥm.t ntr, dr.t ntr, dsr.t ḥkr.w*).

Pour exemple, le protocole de Tiyyi dans la tombe d'Ouserhat :



(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w, ḥm.t n(y)-sw.t wr.(t), mr(y).t=f, Ty, ʕnh.ti d.t !

la noble, grande de faveurs, dame de tous les pays, la grande épouse royale, son aimée, Tiyyi, vivante éternellement !

Enfin, bien entendu, nous rencontrons les titulatures qui, tout en rappelant le statut d'épouse royale insistent sur la nature divine et matriarcale de la reine sous le règne de son fils (*mw.t ntr, mw.t n(y)-sw.t, mw.t n(y)-sw.t W^c-n-R^c, w^cb(w).t-ʕ.wy m pr-Itn*).

b - Les titres royaux

b1 - Tiyyi, épouse d'Amenhotep III

Parmi les titres de Tiyyi, il en est deux plus largement utilisés que les autres : *ḥm.t n(y)-sw.t*, l'épouse royale attesté 232 fois, et *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*, la grande épouse royale attesté 201 fois, qui définissent parfaitement le statut premier de la reine. Il semble évident, que ce soit à l'époque d'Amenhotep III ou à celle d'Amenhotep IV/Akhenaton, que son titre d'épouse du roi (*ḥm.t n(y)-sw.t*) et celui d'épouse principale du roi (*ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*) soient ceux qui priment (ils reviennent 433 fois sur les 636 inscriptions répertoriées). Et d'une façon plus générale, ce sont ses liens avec les deux rois qui sont constamment mis en avant, puisque si l'on regroupe tous les titres attachant Tiyyi soit à son mari, soit à son fils, on arrive à 499

attestations sur les 636 inscriptions⁵⁰¹.

Ces deux titres principaux sont ceux qui sont portés du début (*cf. les scarabées dits « du mariage »*) à la fin du règne d'Amenhotep III (*cf. les inscriptions liées aux fêtes jubilaires*), qui sont sans cesse rappelés pendant le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton et longtemps après le décès de la reine. Cependant, il est difficile de déterminer dans quel cas l'un est privilégié par rapport à l'autre. Par exemple, dans toutes les tombes, Tiyi n'est que *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t* ; on peut donc en déduire que pour tous les serviteurs du couple royal, Tiyi apparaissait comme l'épouse principale du roi. Ceci est d'ailleurs renforcé par les expressions de Tušratta roi du Mitanni : « Teye » est « la femme de premier rang » (EA 29) et « la préférée de Nimmureya » (EA 29, *cf. inventaire pp. 261-262*). Ce statut semble celui qui est privilégié à Soleb puisque Tiyi y est toujours *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t* (31 attestations), sauf dans 3 cas où elle est *ḥm.t n(y)-sw.t*, sans qu'aucune logique d'utilisation (à part la place nécessaire à la notation des titres dans chaque cadrat) ne puisse être mise en avant. De toute façon, malgré l'abondance des scènes conservées, le programme iconographique du temple est par trop lacunaire pour que son analyse puisse être fiable à 100% et doit donc être utilisé avec prudence.

Il est possible que, pour les scarabées commémoratifs, elle soit partout *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t* (sauf sur ceux dits de la chasse aux lions, en tout cas par rapport aux exemplaires de l'inventaire). Nous pouvons en déduire que le titre principal de Tiyi est bien *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t* et que c'est ainsi qu'elle était perçue dans ses fonctions officielles. Parallèlement, elle est bien plus souvent *ḥm.t n(y)-sw.t*, sur les scarabées, les bagues, les cauroïdes et les objets figurés – c'est-à-dire ceux qui étaient portés ou appartenaient aux dignitaires de tout rang – et pour qui ce seul titre devait automatiquement faire référence à la reine qu'ils servaient, sans avoir besoin de préciser *wr.t*. Dans ce sens, rappelons les deux étiquettes de jarre où le titre *ḥm.t n(y)-sw.t* se substitue au nom propre *Tiy*⁵⁰².

Il semble que ces deux titres utilisés indifféremment en même temps caractérisaient depuis longtemps l'épouse principale du roi en place (au sens politique du terme), du moins ceci était-il vrai sous les XVII^{ème} et XVIII^{ème} dynasties, à l'exception d'Isis et Hatchepsout, bien sûr, qui vécurent en même temps auprès de Thoutmosis II et portèrent toutes deux les deux titres. Toutefois, il est probable qu'Isis ne reçut ses titres qu'après sa mort, ou celle d'Hatchepsout, puisqu'ils ne la définissent pas ainsi à l'époque de son mari, mais seulement à

⁵⁰¹ - nous traiterons la titulature de la mère du roi plus loin.

⁵⁰² - *cf. inventaire pp. 242-243*.

l'époque de Thoutmosis III, son fils⁵⁰³. Hatchepsout a dû être la seule épouse principale du vivant de son mari. Si Satiah et Merytrê-Hatchepsout portèrent également les deux titres à l'époque de Thoutmosis III, il est fort probable qu'il faille imaginer qu'après le décès de l'une, la seconde reçut les titres, et qu'elles ne furent pas contemporaines en tant qu'épouses principales. Nebetou, Menoui, Merty et Menhet, autres épouses du roi, ne furent, quant à elles, « que » *hm.t n(y)-sw.t*. De façon similaire, on peut observer la même différence de statuts concernant les deux épouses de Thoutmosis I^{er} : Ahmes, épouse principale, porte les deux titres tandis que Moutnefret, sa contemporaine, n'est, encore une fois, « que » *hm.t n(y)-sw.t*. Iaret, Nefertary et Moutemouia, épouses de Thoutmosis IV, sont dites toutes les trois *hm.t n(y)-sw.t wr.t*, ce qui semblerait être une exception notable⁵⁰⁴. Signalons cependant : d'une part, qu'aucune source ne nomme les deux premières ensemble et qu'une succession est donc tout à fait envisageable⁵⁰⁵ ; d'autre part, que Moutemouia n'est citée qu'à l'époque de son fils régnant⁵⁰⁶ et, enfin, qu'il est possible que les trois noms ne renvoient qu'à deux reines, voire même à une seule⁵⁰⁷.

Le règne d'Amenhotep III est donc le seul de la XVIII^{ème} dynastie pour lequel on peut affirmer qu'il y eut bien deux femmes contemporaines et en vie à porter les deux titres : Tiyi et Satamon⁵⁰⁸. Seulement, nous savons (ou supposons fortement, à tout le moins) que l'union du roi et de sa fille ne se fit que vers la fin du règne (l'âge de Satamon, nécessairement nubile alors, l'impose, et de plus, les seuls textes témoignant du fait se situent au moment du 1^{er} jubilé, soit en l'an XXX), c'est-à-dire à un moment où Tiyi, ainsi que nous aurons l'occasion de le voir, a profondément changé de statut, passant de celui de femme à celui de « déesse », ou à tout le moins à celui d'officiante ritualiste, incarnation divine auprès du roi pendant les cérémonies jubilaires. On peut donc imaginer une sorte de « vacance » officielle de la place de grande épouse puisque Tiyi était dès lors considérée différemment. Satamon aurait alors joué le rôle d'épouse (il est probable que le mariage ait été un mariage blanc et que la princesse ait joué un rôle figuratif) pendant que sa mère endossait celui de « déesse », au moins durant le déroulement des fêtes jubilaires. Mais il est possible d'imaginer également, si

⁵⁰³ - cf. Troy L., *Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History*, Uppsala, 1986, p.164.

⁵⁰⁴ - le cas de Tentepihou, possédant un protocole royal complet, est quelque peu particulier. M. Gabolde a démontré qu'elle ne fut nullement reine et que ses titres royaux durent lui être donnés à titre posthume. Cf. Gabolde M., « Tentepihou, une dame d'Atfih, épousemorganatique du futur Thoutmosis IV », in *BIFAO* 104, 2004, pp. 229-243.

⁵⁰⁵ - cf. notamment Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 45.

⁵⁰⁶ - cf. pp. 109-113.

⁵⁰⁷ - à ce sujet voir : Cabrol A., *op. cit.*, pp. 45-48 et 50-54 ; Pridik A., *Mut-em-wia, die Mutter Amenhoteps'III*, Dorpat, 1924, p. 7.

⁵⁰⁸ - pour les titres de Satamon, cf. pp. 130-138.

Satamon fut bien héritière après la disparition du prince Thoutmosis, que la naissance du prince Amenhotep en fin de règne conduit au changement de son statut : elle redevient « simple » fille aînée du roi. En la promouvant au rang de *hm.t n(y)-sw.t wr.t*, Amenhotep III a pu vouloir compenser la perte du statut d'héritière en lui donnant une position plus importante. Et finalement, force est de constater que les deux explications pourraient tout à fait être complémentaires.

Le plus important est de remarquer que, et cela semble logique, c'est sa présence en tant qu'épouse principale aux côtés du roi son mari qui définit Tiyi officiellement durant toute sa vie (et même après sa mort si l'on se fie à son sarcophage, sa chapelle funéraire et d'autres objets de sa tombe où les deux titres dont il est question reviennent systématiquement ; n'oublions pas, de plus, les attestations du culte posthume du couple royal visibles dans la tombe d'Amenemnet). Ce lien est renforcé par un autre titre officiel : *mr(y).t=f*, *son* (= *Amenhotep III*) *aimée*, bien qu'il soit loin d'être réservé à Tiyi, n'en est pas moins utilisé 28 fois. En revanche, il ne nous semble pas que *hnm(y).t n(y)-sw.t H^c(w)-m-M3^c.t*, (*celle qui est unie au roi Khâemmaât* (attesté 1 fois), et sur lequel nous reviendrons plus en détail un peu plus bas, soit à intégrer ici. Il y a en effet peu de chance qu'il fasse allusion à l'union maritale du roi et de la reine.

Cependant, les fouilles récentes menées à Kom el Hettan ont livré une nouvelle inscription concernant Tiyi⁵⁰⁹, laquelle précise que la reine fut *hkr.t n(y)-sw.t*, « *dame d'atours* ». Ce titre (dont c'est ici la seule attestation connue pour la reine) peut sembler surprenant en ce qui concerne Tiyi qui possède évidemment un statut bien plus élevé que celui-ci. Notons qu'avant elle seulement deux épouses royales, au Moyen Empire⁵¹⁰, portèrent ce titre et il peut sembler difficile de comprendre pourquoi il fut décerné à Tiyi⁵¹¹. Bien entendu, il est parfaitement en accord avec les autres titres de l'inscription qui dressent un tableau extrêmement sensuel de la reine. En effet, si l'on écarte les nécessaires : *(i)r(y).t-p^c.t*, *hnw.t Šm^cw Mh^w*, *hm.t n(y)-sw.t wr.t*, le reste du protocole est le suivant : *wr.t hs.wt*, *nb.t im3(.t)*, *ndm.t mrw.t*⁵¹², d'une part, et *hkr.t n(y)-sw.t*, *mr(y).t=f*, d'autre part. Cette statue, en fait, est très différente des autres colosses du site pour lesquelles les inscriptions ne donnent

⁵⁰⁹ - cf. *inventaire p. 121*.

⁵¹⁰ - il s'agit de Henenhit et de Kemsit épouses de Mentouhotep II, cf. Troy L., *op. cit.*, 11.9 et 11.11, p. 157.

⁵¹¹ - il est tout à fait possible de concevoir que ce titre correspondait à son statut lorsqu'elle était petite fille, avant qu'elle ne soit officiellement unie à Amenhotep III. Mais il serait, cependant, étonnant qu'il ne soit pas rappelé sur d'autres monuments, notamment ceux du début de règne.

⁵¹² - *grande de faveurs, maîtresse de charme, douce d'amour*.

systématiquement que : *hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, 'nh.ti* ! Ici au contraire l'inscription est très développée et il est fort possible que la statue de Tiyi, dans ce contexte funéraire, aux pieds du roi, soit ici pour permettre à celui-ci de bénéficier des charmes de son épouse chargée de réveiller ses sens. L'attitude de la reine semble confirmer le lien entre elle et son époux, le bras gauche tombant le long de son corps tandis que la main gauche est posée à plat, la paume s'appuyant sur le socle de la statue du roi assis. La main droite semble avoir tenu quelque chose, certainement une tête de papyrus ou une fleur. Nous aurons l'occasion de voir un peu plus bas que ces titres doivent être placés dans un contexte religieux certain, lié à Hathor, ce qui confirmerait ce que nous constatons ici à propos de cette statue en particulier et de ce que l'on attendait d'elle⁵¹³. Mais qu'elle eut été *grande de faveurs, maîtresse de charme et douce d'amour*, eut largement suffi à créer cette atmosphère féminine, d'autant que ce sont là des titres plus usuels dans le protocole de Tiyi (le premier est attesté 19 fois, le deuxième 4 fois et le troisième 3 fois).

Or, outre cette volonté de sensualiser la souveraine en cette occasion, on se souvient que Touyou fut *hkr.t n(y)-sw.t*⁵¹⁴, et que la présence de ce titre dans la titulature de Tiyi pourrait simplement indiquer qu'elle a hérité de la fonction de sa mère – ainsi que des revenus qui y étaient liés. Le titre est également porté par Moutemnebou⁵¹⁵ ce qui pourrait aller dans le sens de l'argumentation qui fait d'elle une sœur de Tiyi. Le titre serait donc, en quelque sorte, une propriété de la famille de la reine depuis le règne de Thoutmosis IV jusqu'à celui d'Aÿ, à tout le moins.

Il est certain, par ailleurs, que le titre ne saurait renvoyer au simple statut de concubine⁵¹⁶ (Touyou ne fut pas attachée au roi, et il est difficile d'imaginer Tiyi grande épouse et concubine à la fois ; quant à Moutemnebou, rappelons qu'elle était mariée à Nakhtmin). « Dame d'atours » ne saurait, de la même manière, être réellement convainquant : Tiyi ne fut, en aucun cas, servante de haute naissance : elle était reine.

Il serait plus convainquant de comprendre que le terme définissait toute femme appartenant à l'entourage immédiat du souverain, pas seulement au niveau du Harem (même si plusieurs concubines et/ou femme secondaires étaient reconnues comme telles⁵¹⁷). Le titre, en plus de révéler un rang social courtisan certain, était peut-être connoté d'une manière plus

⁵¹³ - l'assimilation des épouses des défunts à Hathor, au Nouvel Empire, en vue de permettre à ceux-ci de recouvrer toute l'énergie nécessaire à leur résurrection, n'est plus à prouver. Il suffit de remarquer le sistre et/ou le menat tenu(s) par les épouses derrière leurs maris dans les tombes de l'époque pour s'en convaincre.

⁵¹⁴ - cf. p. 86.

⁵¹⁵ - cf. pp. 99-100.

⁵¹⁶ - cf. : Drenkhahn R., « Bemerkungen zu dem Titel *hkr.t nswt* », in *SAK* 4, 1976, pp. 59-67 et Nord D., « *hkr.t nswt* = King's concubine ? », in *Sérapis* 2, 1970, pp. 1-16.

⁵¹⁷ - par exemple les deux filles de Menna, Imenemousekhet et Nehemtâ, cf. Cabrol A., *op. cit.*, p. 50.

religieuse car associé à Hathor⁵¹⁸. Mais d'une manière générale, il est certain que cette Maison des femmes entourant le roi était hiérarchisée. C'est, *a priori*, la seule manière d'expliquer que Tiyi en fût : elle en aurait été la responsable. De plus, le titre peut-être rapproché des titres liés à celui de *hm.t ntr*, dont celui de *supérieure des recluses d'Amon* ou de *supérieure des recluses du roi*. La reine, en tant que responsable de l'incarnation divine qu'était son époux, se devait peut-être de gérer les femmes de Sa Maison⁵¹⁹.

Le titre de *hr(y).t wr.t m pr-n(y)-sw.t*, *grande supérieure du Palais*, porté par Tiyi si l'on en croit les relevés de la chapelle reposoir d'Eléphantine⁵²⁰, doit certainement aller dans le sens de ce que nous venons de voir, même si le protocole complet de la scène mélange adroitement des titres politiques et des titres laudatifs : *(i)r(y).t-p^c.t*, *nb.t ḥs.wt*, *ḥnw.t n(y).t t3(.w) nb(.w)*, *hr(y).t wr.t m pr-n(y)-sw.t*, *šḥtp(w).t nb t3.wy m nfr=s*, *[hm.t]n(y)-sw.t wr.t*, *Tyy*, *ḥnh(.ti) dd(.ti) mi R^c d.t nḥh !*; *la noble dame, Maîtresse de faveurs, Dame de tous les pays, Supérieure du Palais, qui apaise le Maître des Deux Terres par sa beauté, la grande [épouse] royale, Tiyi, vivante et stable comme Rê pour toujours et à jamais !*. Il est probable que la réalité du titre renvoie à des fonctions officielles au sein la Maison du roi, et il permet de supposer que, dans une certaine mesure, Tiyi a pu être impliquée dans les affaires de l'État, aux côtés d'Amenhotep III. Il est à remarquer que ce titre ne fut porté que par Tiyi, du moins au vu de nos connaissances actuelles⁵²¹.

Enfin, concernant les titres de Tiyi, une source significative, soulignant parfaitement la prépondérance de Tiyi sur les autres épouses royales, se trouve être la lettre de Tušratta à Amenhotep IV/Akhenaton⁵²². S'adressant au nouveau maître de l'Égypte, le roi du Mitanni lui rappelle que Tiyi était : *la préférée de Nimmureya et sa femme de premier rang*. Il semble donc évident que pour les princes étrangers, dont Tušratta est le reflet, Tiyi, aux côtés de son époux, était considérée comme l'épouse principale, la seule, nous le verrons, dont le rôle politique et international pourrait avoir été important et, en tout cas, semblerait avoir été reconnu.

⁵¹⁸ - Troy L., *op. cit.*, p. 78.

⁵¹⁹ - *cf.* Gitton M., *op. cit.*, p. 403.

⁵²⁰ - *cf. inventaire p. 134.*

⁵²¹ - *cf.* Troy L., *op. cit.*, pp. 181-197.

⁵²² - EA 29 EA 29, Berlin VAT 271 + fragments 1600, 1618-1620, 2195-6 n^{os} 3-4, 2197, n^{os} 3-5, et 2 sans numéro, in Moran W. L., *Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987, pp. 179-190 et inventaire pp. 259-262.

b2 - Tiyi, « femme politique » ?

Il semblerait que Tiyi ne fut pas simplement perçue comme l'« épouse » de son mari, et que son rôle politique (et religieux ainsi que nous le verrons) à ses côtés ait été plus important que pour d'autres souveraines. En effet, plusieurs titres de son protocole dénotent un rôle apparemment actif et ne peuvent se comprendre d'une manière simplement honorifique. Parmi ceux-ci, celui qui revient le plus souvent est *nb.t t3.wy*, la *maîtresse des Deux terres*, qui est attesté à 20 reprises. Féminisation du titre royal *nb t3.wy*, bien connu et intégré de longue date dans les titulatures des rois, le titre porté par Tiyi semble apparaître dans les protocoles des reines au Nouvel Empire⁵²³ et n'a donc rien d'exceptionnel. En effet, mis à part les règnes de Thoutmosis I^{er} et de Thoutmosis IV⁵²⁴, chaque règne précédant celui d'Amenhotep III connaît une reine qui le porte en même temps qu'elle était *hm.t n(y)-sw.t wr.t*⁵²⁵. Ainsi que nous aurons l'occasion de le découvrir tout au long de cette partie, il apparaît nettement que les épouses principales gagnent en autorité/pouvoir, depuis la fin de la XVII^{ème} dynastie, et le titre dont il est question ici le met en évidence puisqu'il fait des grandes épouses royales presque les égales de leurs époux (du moins officiellement). Il resterait à connaître la réalité de la fonction et les charges qu'elle impliquait, s'il y en avait⁵²⁶. En ce qui concerne Tiyi, cependant, les échanges diplomatiques dont nous avons déjà parlé et sur lesquels nous reviendrons encore ne laissent aucun doute : la reine était connue des princes étrangers et semblait au fait des affaires courantes les concernant. De plus, les scarabées au nom de Tiyi retrouvés en dehors des frontières de l'Égypte semblent indiquer que ses serviteurs y étaient actifs en son nom propre. Ceci dit, l'examen de nos sources laisse supposer que Tiyi ne reçut le titre qu'à la fin du règne d'Amenhotep III : il n'est jamais mentionné avant la représentation de la reine à Soleb (*cf. inventaire p. 64*)⁵²⁷ et donc vers l'an XXX. Les autres sources, quant à elles, sont toutes à dater de la fin du règne d'Amenhotep III ou du règne d'Akhenaton : stèle dédiée, par Tiyi, à Amenhotep III défunt, *inventaire p. 251* ;

⁵²³ - mais il convient de noter que deux titres de reines, attestés au Moyen Empire, sont très proches de celui-ci : *hnw.t t3.wy tm(w.w)* et *hnw.t t3.wy*, *dame des Deux Terres en totalité* et *dame des Deux Terres*, pour deux épouses royales de Sesostris II, une d'Amenemhat III et une de Sobekhotep III. Sans compter qu'ils furent portés par plusieurs grandes épouses royales antérieures à Tiyi tout au long de la XVIII^{ème} dynastie. *cf. Troy L., op. cit., p. 195.*

⁵²⁴ - ce qui peut être dû à une simple carence de nos sources (?).

⁵²⁵ - Ahhotep, Ahmes Nefertary, Merytamon I, Hatshepsout, Merytrê Hatshepsout et Tiâa. En plus de ces reines, signalons Neferourê, fille de Thoutmosis II et d'Hatshepsout. *cf. Troy L., op. cit., p. 196.*

⁵²⁶ - il est fort possible, en effet, que le titre ne soit qu'un simple moyen de mettre l'épouse principale en valeur aux côtés du roi régnant.

⁵²⁷ - il est vrai qu'il est difficile de dater le couvercle de boîte de la tombe d'Aper El (*inventaire p. 241*) et que le fait peut s'expliquer par une simple carence de nos sources (?).

représentation dans la tombe de Houya, *inventaire p. 36* ; stèle de Panehesy, *inventaire pp. 267-268* ; ainsi que sur une partie de son mobilier funéraire – inscription sur la chapelle dorée, *inventaire p. 162*, sur l'un de ses chaouabti, *inventaire p. 166*, et celle de son sarcophage, *inventaire p. 175*. C'est également ainsi que Tiyi apparaît souvent à titre posthume (cf. l'inscription sur le cercueil miniature découvert dans la tombe de Toutankhamon au nom de Tiyi sur lequel le titre est répété 5 fois, *inventaire pp. 148-150*, et la représentation dans la tombe d'Ameneminet, *inventaire p. 43*).

Enfin, il convient de signaler qu'après Tiyi, les dernières grandes épouses de la dynastie, de même que toutes celles de la XIX^{ème}, portèrent le titre⁵²⁸. Disons que d'une manière générale, il n'y a là rien que de très banal concernant le protocole d'une reine du Nouvel Empire.

Également propre aux titulatures des reines de la période, mais largement moins répandu avant le règne de Tiyi⁵²⁹, nous trouvons le titre de *ḥnw.t Šmꜥw Mḥw*, *dame de Haute et Basse Égypte* (attesté 6 fois pour Tiyi), systématiquement attaché (à l'exception de Neferourê) à celui de *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*. Le titre ainsi que le suivant, *ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w*, *dame de tous les pays* (attesté 5 fois), insistent parfaitement sur le fait que Tiyi était bien reconnue comme souveraine de toute la Création⁵³⁰, du moins officiellement. Il est connu, en effet, que l'expression *Haute et Basse Égypte*, dans le contexte des protocoles royaux, ne saurait se limiter à l'évocation du simple Delta et de la vallée du Nil, mais est bien une évocation de toute la Terre connue, englobant *tous les pays*⁵³¹. Les deux titres sont donc pratiquement identiques. Et une fois de plus, il semble bien que Tiyi les ait reçus à la fin du règne d'Amenhotep III.

En effet, mises à part les présences de *ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w* dans la tombe d'Ouserhat ainsi que de *ḥnw.t Šmꜥw Mḥw* sur le colosse récemment mis à jour à Kom el Hettan, qui sont impossibles à dater avec précision⁵³² (cf. *inventaire pp. 4 et 121*), c'est à l'occasion du premier jubilé qu'on trouve ces titres inscrits dans le protocole royal : trois fois dans la tombe

⁵²⁸ - cf. Troy L., *op. cit.*

⁵²⁹ - il n'est attesté que pour Ahhotep, Ahmes Nefertary, Ahmes, Isis et Moutémouia, et également pour Neferourê, fille de Thoutmosis II et d'Hatshepsout. cf. Troy L., *op. cit.*, p. 195.

⁵³⁰ - cf. Gitton M., *op. cit.*, pp. 390-391.

⁵³¹ - cf., notamment : Gitton M., « Variation sur le thème des titulatures de reines », in *BIFAO* 78, 1978, pp.389-390.

⁵³² - rien, cependant, n'empêche de considérer que ces deux réalisations furent effectuées après l'an XXX ou plus généralement vers la fin du règne.

de Khérouef et une fois à Sedeinga. Sauf bien sûr si le décor de la chapelle d'Éléphantine (voire même la construction de la chapelle dans sa totalité), où nous trouvons le titre de *ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w*, est antérieur à l'an XXX. Mais il est fort possible que le monument appartienne au programme monumental de la fin du règne, tourné vers la Nubie et les fêtes jubilaires. Par la suite, si les restes d'inscriptions lisibles ont été correctement relevés, Tiyy est ainsi nommée (*ḥnw.t Šmꜥw Mḥw*) dans la tombe royale d'Akhetaton et, sûrement à titre posthume, sur le cercueil miniature du mobilier de Toutankhamon (*cf. inventaire pp. 40 et 148-150*). Notons que le titre *ḥnw.t Šmꜥw Mḥw*, fut par la suite porté par toutes les grandes épouses de la dynastie, de même que toutes celles de la XIX^{ème}⁵³³, à la différence de *ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w*, titre beaucoup moins utilisé et dont Nefertary, grande épouse de Ramsès II, semble être la dernière à l'avoir reçu.

Ces trois titres, proches les uns des autres et appelant tous à considérer que les prérogatives de la reine à l'égalité de son royal époux s'étendaient officiellement à tout le royaume, semblent avoir été décernés à Tiyy à l'occasion de la première fête jubilaire. Cela confirme le fait que pour Tiyy il y eut, du point de vue de son statut, un avant et un après premier *ḥb-sd*. Et c'est logiquement auréolée de ces titres d'une réelle importance (quelle qu'ait été la réalité des fonctions qui leur étaient attachées), que la reine fut honorée à la fin de son existence, et d'avantage encore à titre posthume.

Les prérogatives politiques de Tiyy sont encore rappelées par le titre fort répandu (19 attestations) de *(i)r(y).t-pꜥ.t*, la « noble », largement utilisé à l'Ancien et au Moyen Empire dans les titulatures des épouses royales⁵³⁴, mais devenant l'apanage des seules grandes épouses royales à partir d'Ahmes Nefertary.

Ce titre, systématiquement placé en première place lorsqu'il est intégré à la titulature royale⁵³⁵, possède une connotation politique évidente⁵³⁶. Féminin du titre nobiliaire

⁵³³ - et même au-delà de la XIX^{ème} dynastie, *cf. Troy L., op. cit.*

⁵³⁴ - Ancien Empire : Neith, Ipou et Oudjebten épouses royales de Pépy II ; Moyen Empire : Neferou III, IV et V, respectivement épouses royales de Mentouhotep II, Sésostri I et Amenemhat II ; Khenemet nefer hedjet et Neferet II épouses royales de Sésostri II, Neferhenout et Khenemet nefer hedjet II, épouses royales de Sésostri III, Hetepti, épouse royale d'Amenemhat III, Senet dont nous ignorons de qui elle fut l'épouse royale et Khaesnebou, grande épouse royale de Ouahibrê. *cf. Troy L., op. cit.* et Gitton M, *op.cit.*, pp. 389-391.

⁵³⁵ - à une exception tout à fait compréhensible : dans la tombe de Houya, Tiyy introduite par Akhenaton dans son Chout Rê est dite, grande épouse du roi, puis mère du roi et, enfin, *(i)r(y).t-pꜥ.t*.

⁵³⁶ - Troy L., *op. cit.*, pp. 133-134, semble attacher le titre, dans sa lecture royale, à des fonctions religieuses ce qui nous semble incompatible avec son utilisation profane (politique et/ou économique) visible chez les particuliers. Il y aurait un trop grand décalage de sens et de conséquences pour l'utilisation d'un même titre dans deux domaines aussi différents.

extrêmement répandu (*i)r(y)-p^c.t*, *le noble*, désignant de hauts fonctionnaires de l'État, il ne saurait, cependant, être confondu avec le statut social auquel il renvoie pour les particuliers : Tiyi, même si elle est fille de noble⁵³⁷, n'est pas noble : elle est reine de même que toutes celles qui ont porté le titre avant elle. Il semble donc qu'il faille appréhender l'expression dans son sens littéral et comprendre, sachant que *p^c.t* désigne l'ensemble des sujets du roi, tous ceux qui reconnaissent son autorité et son administration⁵³⁸ : « Celle qui est responsable⁵³⁹ des sujets (du roi) ». Ce qui reviendrait à comprendre que les fonctionnaires (nécessairement nobles, c'est un fait) dits (*i)r(y.w)-p^c.t*, n'étaient en fait préposés qu'à une part de l'administration des sujets.

Est-ce à dire que la reine (*i)r(y).t-p^c.t*, pouvait être considérée comme leur supérieure administrative ? Dans ce cas, et rien n'empêche de mettre les deux fonctions en relation, cela reviendrait à supposer que Tiyi était à la tête d'une partie importante de l'administration royale. La supposition est séduisante mais il y a peu de chance pour que tel ait été le cas. Le titre devait être perçu d'une manière beaucoup plus symbolique qu'effective. « Celle qui dirige les sujets du roi » ne devait cette position privilégiée qu'au fait qu'elle était la conjointe d'Horus (= *le roi*) sans que cela n'implique de fonctions réelles au sein de l'Administration impériale.

Il est, en revanche, plus difficile de savoir à quel moment du règne la souveraine reçut le titre. S'il est, comme les précédents, bien attesté en fin du règne d'Amenhotep III (trois fois cité dans la tombe de Khérouef à l'occasion des fêtes jubilaires, *inventaire pp. 15-16, 20* ; une fois à Soleb et une fois à Sedeinga, *inventaire pp. 61 et 95*) et pour les règnes suivants (deux fois attesté dans la tombe de Houya, *inventaire pp. 33 et 36* ; une fois dans la tombe royale d'Akhetaton, *inventaire p. 40*, et sur le cercueil miniature de la tombe de Toutankhamon, *inventaire p. 149*), en revanche, de nombreuses attestations sont plus difficilement datables : l'inscription de la tombe d'Ouserhat, *inventaire p. 4* ; celle du troisième colosse de Kom el Hettan, *inventaire p. 121* ; celle de la chapelle d'Éléphantine, *inventaire p. 134* ; ainsi que celles des trois statues : Louvre E 25493 et N 2312, *inventaire p. 274*, Macclesfield Museum, *inventaire p. 277* et Hidesheim PM 54, *inventaire p. 278*.

L'attribution pourrait, cependant, dater de la première partie du règne si nous retenons

⁵³⁷ - le titre fait parti du protocole de Youyou, *cf. p. 73*.

⁵³⁸ - d'une façon plus générale le terme désigne l'ensemble des humains « civilisés », l'humanité première telle qu'elle a été voulue par le Créateur. Voir notamment pour des extraits de CT, Bickel S., *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Orbis Biblicus Orientalis 134, Fribourg, 1994, pp. 201-202.

⁵³⁹ - *iry.t*, nisbé, possède indubitablement ce sens.

l'hypothèse que le temple de Sedeinga fut bien construit après la première étape de construction de Soleb (*cf. ci-après pp. 312-313*), c'est-à-dire aux alentours de l'An XI/XII, et que la représentation de la reine - accompagnée de son protocole – date de la même époque. Mais il n'est pas certain que le temple n'ait pas été remanié en même temps que Soleb au moment des fêtes jubilaires.

Les attributs portés par la reine sur la statue du Louvre et du Macclesfield Museum, notamment sa robe, sur laquelle nous reviendrons, pourraient indiquer qu'elle est représentée en « déesse », statut qu'elle semble avoir acquis à l'occasion de la première fête jubilaire, mais sans aucune certitude ; et en ce qui concerne la dernière, puisque nous ne possédons que le socle inscrit à l'origine et pas la statue en elle-même, aucune conclusion ne saurait être avancée. Il est vrai que nous avons déjà soumis l'idée que la tombe d'Ouserhat, la chapelle d'Éléphantine et le colosse de Kom el Hettan ont très bien pu être réalisés à la fin du règne, mais sans certitude aucune.

En plus de ces titres, Tiyy fut très manifestement⁵⁴⁰ *hnmy.t nfr.t hd.t*, (*Celle*) qui est unie à la Blanche parfaite, titre peu fréquent pour la XVIII^{ème} dynastie⁵⁴¹, mais connu depuis le Moyen Empire et sous la XVII^{ème} dynastie dans les titulatures de reines ou de princesses⁵⁴². Les traductions connues du verbe *hnm* (*s'unir à, rejoindre, enserrer, entourer, ceindre, étreindre, envelopper, prendre place dans, pénétrer, entrer, réunir, coiffer, recevoir, combler, pourvoir, se blottir contre, être uni/mêlé*⁵⁴³) ne renvoient pas à l'idée d'une simple liaison maritale d'une reine et d'un roi, mais bien à celle d'une union fusionnelle⁵⁴⁴. (*Celle*) qui est unie à la Blanche parfaite, est donc tout à fait intégrée dans le principe défini par la « Blanche parfaite », c'est-à-dire, en premier lieu, la couronne de Haute Égypte, et, plus largement, la fonction royale. Il est difficile d'exploiter les fragments d'inscriptions sur

⁵⁴⁰ - *cf.* bloc Soleb Sb 223, *inventaire p.61* et statue Caire CG 780 *inventaire p. 280*. Pour ces deux cas, rien n'indique qu'il s'agisse de Tiyy, mais ceci est plus que probable au vu des titres inscrits au dos de la statue et de l'omniprésence de la reine dans les représentations jubilaires de Soleb. De plus, toujours à Soleb, les titulatures des deux autres épouses royales, Satamon et Isis, ne donnent jamais que *s3.t n(y)-sw.t*, ou *s3.t n(y)-sw.t wr.t*.

⁵⁴¹ - seules l'ont porté Ahmes Nefertary, Merytamon II et Hatshepsout, d'après nos sources actuelles, *cf.* Troy L., *op. cit.*, p. 197.

⁵⁴² - au Moyen Empire, sont connues : Khenet Henout et Nebmen, filles d'Amenemhat II, Oueret et Sat Hathor Iounyt, épouses royales de Sésostri II, Nefer Henout et Menet, épouse royale et fille de Sésostri III, Âat, Hetepti et Neferouptah, épouses royales et fille d'Amenemhat III, Senebhenas, épouse royale de Sobekhotep III, Khaesnebou I, grande épouse royale de Ouahibrê, et Ineni grande épouse royale d'un roi non nommé. Sous la XVII^{ème} dynastie, sont connues : une mère et épouse royale inconnue, Mentouhotep, grande épouse royale de Thouty, Sobekemsaf grande épouse royale d'Antef VII, Ahhotep I grande épouse royale de Seqenenrê Tâa, et Ahhotep II grande épouse royale de Kames ; *cf.* Troy L., *op. cit.*

⁵⁴³ - *cf.* Erman A., Grapow H., *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache, Dritter Band*, Berlin, 1971, pp.377-381 ; Faulkner R.O., *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Griffith Institute, Oxford, 1988, p. 202.

⁵⁴⁴ - en ce sens, voir également Troy L., *op. cit.*, p. 45.

lesquels se trouvent le titre, mais l'on peut remarquer qu'à Soleb, dans l'espace où le fragment était intégré, le roi ne porte jamais que la couronne rouge. La présence de la reine, incarnation de la couronne blanche et de tout ce à quoi elle renvoie, est donc des plus légitimes ici. Elle est le complément féminin du souverain. L'autre partie ornée du temple de Soleb conservée et consacrée aux fêtes jubilaires, la partie est, montre le roi arborant systématiquement le *kheprsh*, et Tiyi n'y est pratiquement pas représentée. C'est donc bien cette volonté de dissocier les deux symboles de la monarchie, la couronne blanche et la couronne rouge, et de les rassembler par le biais de leur incarnation (le couple royal) que l'on peut deviner dans ce titre particulier. Quoi qu'il en soit, le titre fait bien partie de ceux qui pourraient évoquer une possible importance politique de la souveraine.

Il est certain, par ailleurs, que *hnmy.t nfr.t hd.t*, fait référence, en plus de la couronne de Haute Égypte, à son incarnation divine : Nekhbet. Or, et nous y reviendrons lorsque nous traiterons des titres religieux du protocole de Tiyi, la reine est, au moins une fois, attachée à la déesse : sur la statuette du Musée du Louvre⁵⁴⁵ elle est dite *m[r(y).t Nhb.t...]*. L'inscription en elle-même ne prouve rien mais nous aurons l'occasion de voir, lorsque nous traiterons des attributs de la reine, que la dépouille de vautour qu'elle arbore régulièrement est probablement à rapprocher de son identification à Nekhbet plutôt qu'à Mout. Et dans ce contexte, les ailes sur sa robe, signe évident que Tiyi est bien là représentée en déesse, pourraient alors très bien symboliser l'incarnation de la reine en Nekhbet même s'il est également - et légitimement - possible de considérer qu'il s'agit là d'attributs isiaques propres à signifier que Tiyi est représentée en divine protectrice de son époux défunt.

Il convient également, toujours concernant ce titre particulier, de se souvenir d'une autre traduction possible du verbe *hnm* : « combler, satisfaire ». Dans ce cas, la lecture serait « celle qui comble (de satisfaction) la Couronne Blanche (= le roi) »⁵⁴⁶.

⁵⁴⁵ - Louvre E 25493 et N 2312, *inventaire pp. 273-275*.

⁵⁴⁶ - cf. Gabolde L, « Les monuments décorés en bas-reliefs, aux noms de Thoutmosis II, Hatchepsout et Thoutmosis III, à Karnak », in *MIFAO* 123, Le Caire, 2005, p. 40.

Tableau comparatif des titres royaux portés par Tiyi et par les autres reines depuis la fin de la XVII^{ème} dynastie jusqu'au règne d'Amenhotep III :

noms des reines ⁵⁴⁷	<i>ḥm.t n(y)-sw.t</i>	<i>ḥm.t n(y)-sw.t wr.t</i>	<i>ḥkr.t n(y)-sw.t</i>	<i>nb.t t3.wy</i>	<i>ḥnw.t Šmꜥw Mḥw</i>	<i>ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w</i>	<i>(t)r(y).t-pꜥ.t</i>	<i>ḥr(y).t wr.t m pr-n(y)-sw.t</i>	<i>ḥmny.t nfr.t ḥq̄.t</i>
	Téti shéri (Tâa I)								
Ahhotep I (Tâa II)									
Inhapi (Tâa II)									
Ahhotep II ⁵⁴⁸ (Kames)									
Ahmes Nefertary (Ahmes)									
Ahmes Henouttamehou (Ahmes)									
Merytamon II (Amenhotep I)									
Satkamose (Amenhotep I)									
Ahmes (Thoutmosis I)									
Moutneferet (Thoutmosis I)									
Hatshepsout (Thoutmosis II)									
Isis (Thoutmosis II)									
Neferourê									
Hatshepsout II Merytrê (Thoutmosis III)									
Satiah (Thoutmosis III)									
Nebtou (Thoutmosis III)									
Menoui (Thoutmosis III)									
Merti (Thoutmosis III)									
Menhet (Thoutmosis III)									
Tia (amenhotep II)									
Nefertary (Thoutmosis IV)									
Iaret (Thoutmosis IV)									
Moutemouia (Thoutmosis IV)									
Tiyi (Amenhotep III)									
Satamon (Amenhotep III)									
Isis II (Amenhotep III)									

légende :

	Titre identique à celui de Tiyi
	Titre similaire ⁵⁴⁹

Le cumul de ces titres amène à la constatation qu'aucune épouse royale avant Tiyi n'a été aussi titrée aux côtés de son époux (*cf. le tableau comparatif ci-avant*). Ses fonctions

⁵⁴⁷ - ainsi que de certaines princesses dans la mesure où elles portèrent des titres particuliers qui furent inscrits au protocole de Tiyi.

⁵⁴⁸ - Merytamon I.

⁵⁴⁹ - par ex. *ḥnw.t t3.wy tm(w.w)* et *ḥnw.t t3.wy* pour *ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w*.

semblent parfois réelles et importantes, ce qui peut être aussi visible par l'abondance de scarabées/cauroïdes inscrits à son seul nom et qui témoignent d'une activité intense des serviteurs de la Maison de la reine, ainsi que sa présence incroyable pendant les fêtes jubilaires. Une fois encore Tušratta, roi du Mitanni, mentionne le rôle exceptionnel joué par Tiyi aux côtés d'Amenhotep III, et nous montre la manière dont elle était perçue en dehors des frontières égyptiennes : par deux fois⁵⁵⁰, en effet, la mention qu'il fait de la reine est très claire : elle est, pour lui, *la maîtresse de l'Égypte*. Mais en plus de ces lettres, rappelons que les scarabées commémoratifs retrouvés en dehors de l'Égypte (à Ain Shems, Beit Shan, Pétra et Ras Shamra, cf. pp. 168-169) imposent bel et bien Tiyi comme reine principale d'Amenhotep III, et ce dès le début du règne. Elle, et elle seule, y est systématiquement nommée aux côtés du roi. C'est bien elle qui est présentée, par le biais des scarabées dits « du mariage », et par le scarabée vendu en 1974 appartenant aujourd'hui à un collectionneur privé⁵⁵¹, comme la grande épouse royale et, même à l'occasion de l'annonce de l'union du roi avec la fille de Sutarna, roi du Naharina, Tiyi est seule mentionnée en tant que grande épouse royale. Pour rappel : *ḥ3.t-sp 10, ḥr ḥm n(y) ʿnh(w) Hr, k3 nḥt ḥ3(w) m M3^c.t ; Nbty, smn(w) ḥp.w sgrḥ(w) t3.wy ; bik (n(y)) nbw, ʿ3 ḥpš, ḥw(w) Sty.w ; n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c ; s3 R^c, Imn-ḥtp, ḥk3 W3s.t, d(w) ʿnh ! ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.ti ! rn n(y) it=s Ywi3, rn n(y) mw.t=s Twi3. bi3y.t inny.(w)t ḥm=f : s3.t Wr n(y) Nhr(3)n3 S3-ti-i-r(3)-n-3 K-y-r(3)-g-y-p3 tp(y.t) s(.wt) n(y.t) ḥnri=s. s.(w)t : 317.*⁵⁵²

Enfin, il est important de noter que toutes les titulatures où apparaissent ces titres, présentent également des titres plus honorifiques, un peu comme si on avait souhaité présenter la reine, systématiquement, sous plusieurs statuts, ce qui, du reste, est la fonction de tels protocoles : définir, pour un moment donné, plusieurs aspects de l'intéressé(e). Il convient également de souligner les références au passé historique attachées à certains titres : le Moyen Empire est une référence et, dans une moindre mesure, l'Ancien Empire l'est aussi. Cette volonté de rappeler un passé lointain et prestigieux permet sûrement de comprendre la réutilisation de la palette prédynastique du Musée du Caire (fragment Caire 16 238, *inventaire*

⁵⁵⁰ - EA 26 (BM E 29797 et Oriental Institute A9356) et EA 28 (BM E 37645), in Moran W. L., *op.cit.*, pp. 168-171 et 177-179, et *inventaire* pp. 259-262.

⁵⁵¹ - vendu en 1974 par la galerie Alex G. Malloy, (cf. *inventaire* p. 193).

⁵⁵² - *L'an X, sous la majesté du vivant Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, celui des deux Maîtresses, qui établit les lois, qui apaise les Deux Terres, le faucon d'or, grand de puissance, vainqueur des Asiatiques, le roi de Haute et Basse Égypte Nebmaâtrê, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes doué de vie ! La grande épouse royale, Tiyi, vivante ! Youya est le nom de son père, Touya est le nom de sa mère. Merveille amenée à Sa Majesté : la fille du Grand du Naharina, Sutarna, Giloukhepa et l'élite de ses recluses. (nombre de) femmes : 317. (cf. *inventaire* p. 187).*

pp. 249-250) par le couple royal et sa volonté de montrer l'ancienneté des institutions dont le roi et la reine étaient les dépositaires et les représentants. Et Tiyi, une nouvelle fois, est en bonne place aux côtés de son royal époux.

c - Tiyi, contrepartie féminine du roi

À ce que nous venons de voir, il convient d'ajouter, ici, d'autres représentations et inscriptions permettant de mieux découvrir le fait que Tiyi a bien été considérée comme l'aspect féminin du roi, une « reine » aux prérogatives exceptionnelles. Son protocole et, ainsi que nous le verrons certains de ses attributs, montrent en effet que, bien qu'elle n'ait jamais arboré de regalia masculine, elle ne semble pas avoir été seulement considérée comme l'épouse du souverain, et a parfois été représentée de manières toutes particulières et souvent réservées au roi.

c1 - Quelques scarabées, encore...

Considérons tout d'abord les scarabées illustrés, représentant le couple royal⁵⁵³ : le roi y est systématiquement représenté en guerrier tandis que Tiyi, derrière lui, semble simplement le protéger ou bien le pousser à l'action. Un fait est sûr, c'est que la présence de la reine renvoie nécessairement à son rôle aux côtés du souverain : elle en est l'aspect calme, apaisé, féminin, exactement comme « Maât suit Rê », ainsi qu'il est dit dans la tombe de Khérouef en parlant de la reine⁵⁵⁴. Ce double aspect, féminin et guerrier, est visible également sur le scarabée nominatif Louvre AF 9952 sur lequel le nom de Tiyi et celui du roi sont inscrits au dessus de la représentation d'un arc (symbolisant très certainement les Neuf Arcs) (*cf. inventaire p. 197*). Peut-être même est-il possible de supposer l'affirmation de ce lien complémentaire/fusionnel du couple dans la diffusion de ces nombreux scarabées sur lesquels les noms de Tiyi et du roi, face à face, partagent la même formule d'eulogie ? Pour exemples⁵⁵⁵ les deux scarabées ci-dessous pour lesquels il est tout à fait remarquable de souligner la volonté d'imbriquer les deux protocoles, et donc les deux acteurs, par le jeu de l'orientation des signes dans une inscription qui, en fait, est composée de trois parties : le nom du roi, le nom de la reine, les formules $d(w) \text{ } ^c n h \text{ } \underline{d.t/mi} R^c$ aux deux orientations.

⁵⁵³ - auxquels nous ajoutons le sceau cylindre de la collection Armand Trampitsch, *inventaire pp. 190-193, 223*.

⁵⁵⁴ - $w n n(w)=s m \text{ } \check{s} m s \text{ } h m=k m i \text{ } M \check{B}^c t \text{ } \check{s} m s(.w) R^c$, *cf. inventaire p. 19*.

⁵⁵⁵ - *cf. inventaire pp. 194, 199*.



Et, même si elles semblent ne concerner que le roi (elles sont au masculin et se lisent à partir de la colonne concernant le roi, indiquant par là même que les scarabées sont logiquement à lire en débutant par le texte du roi), le fait qu'il faille reprendre la lecture sous le nom de la reine,

en suivant l'ordre de lecture du texte qui la concerne, permet bien de supposer la volonté de « mélanger » les deux noms. Une fois de plus, il semble évident qu'il y eut cette volonté de montrer que Tiyi et Amenhotep III ne formaient qu'une seule entité, deux aspects (féminin et masculin) d'une entité royale et divine (signalons, et cela est important, que sans exception, le roi est seulement qualifié de *ntr nfr* lorsque Tiyi est nommée avec lui sur les scarabées : c'est donc bien de cette nature divine dont il est question sur les scarabées concernés⁵⁵⁶).

D'autres exemples sont particulièrement intéressants. Il s'agit des boîtes Louvre E 11045 (*cf. inventaire p. 236*) ; Berlin 15 256 (*cf. inventaire p. 238*) ; du couvercle de boîte Berlin 17 587 (*cf. inventaire p. 239*) (sur lequel le couple est représenté) ; du sceau cylindre Berlin 12414 (*cf. inventaire p. 223*) et des deux petites plaques MMA 30 8 604 et MMA X 639 (*cf. inventaire p. 222*), qui ne donnent aucun titre au couple mais uniquement leurs deux cartouches : *Nb-M3^c.t-R^c* et *Tyy* comme s'il s'agissait du roi Nebmaâtrê-Tiyi. Quant au Graffiti de Nag el Mahattah à Assouan (*cf. inventaire p. 245*), s'il ne nomme que le roi (*ntr nfr, nb t3.wy, Nb-M3^c.t-R^c*), il n'en représente pas moins le couple royal enlacé, peut-être même sur un seul trône, sous la représentation du ciel. Autant d'indices qui amènent à penser que pour leurs contemporains Amenhotep III et Tiyi étaient absolument indissociables.

c2 - La bague MMA 26.7.767



La bague du Metropolitan Museum of Art découverte par Flinders Petrie durant la saison 1891-1892 à proximité de Tell el Amarna (el Hagg Qantil) a souvent été attribuée au règne d'Akhenaton et interprétée comme étant une représentation de Chou/Akhenaton-Tefnout/Nefertiti. Si la datation semble correcte, l'interprétation de l'objet, par contre, ne semble pas très convaincante⁵⁵⁷, ne serait-ce qu'en raison de la couronne rouge que porterait alors Chou.

Il convient de remarquer tout d'abord la similitude entre la représentation du personnage

⁵⁵⁶ - et lorsqu'il n'y a pas de protocole, on trouve juste *Nb-M3^c.t-R^c*.

⁵⁵⁷ - nous remercions Marc Gabolde pour nous avoir signalé une autre lecture possible de l'objet.


masculin de la bague et les nombreuses graphies du nom de *Nb-M3^c.t-R^c* propres aux évènements des fêtes jubilaires de la fin du règne d'Amenhotep III⁵⁵⁸.

Pour des exemples  = *Nb-M3^c.t-R^c* :





Et même si dans ces cas le souverain ne porte jamais la couronne rouge, en revanche nous trouvons 3 attestations où il porte la couronne blanche (S20, S28 et S64), 3 où il porte le *pschent* (S56, S80 et S91) et 1 où il porte le *khepres* (S82). Pour exemples :



Il ne semble donc pas du tout invraisemblable de supposer que le schéma ci-contre, identique à celui de la bague, ait pu exister même si nous n'en avons pas encore trouvé d'attestation. Il se trouve, de plus, que parmi les sceaux découverts à Malqatta le signe  est parfois remplacé par celui qui se trouve sur la bague de New York :






Ainsi, il est plus que probable que l'objet découvert par Flinders Petrie soit en fait une évocation d'Amenhotep III. Deux inconnues subsistent alors : quelle est la figure féminine représentée par le signe  ? Et que représente le signe  ? En ce qui concerne la première

⁵⁵⁸ - cf. Hayes W. C., « Inscriptions from the Palace of Amenhotep III », in *JNES*, Vol. 10, n°3, 1951, fig. 31-33.

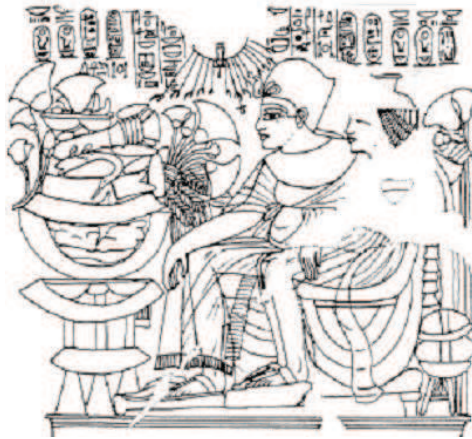
interrogation, il semble facile de voir une représentation de Tiyi : la coiffure (la perruque tripartite, le mortier et les deux hautes plumes) ainsi que le sceptre végétal lui sont propres pour les règnes d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV/Akhenaton, et cette graphie est celle qui sert de déterminatif au nom de la souveraine dans au moins 48 cas, sans oublier qu'il s'agit de la graphie courante du déterminatif de Tiyi sur les nombreuses empreintes de briques du palais de Malqatta.

L'interprétation du signe placé sous la représentation du couple est, en revanche, un peu plus difficile. Il s'agit manifestement d'une étendue d'eau ovale entourée.

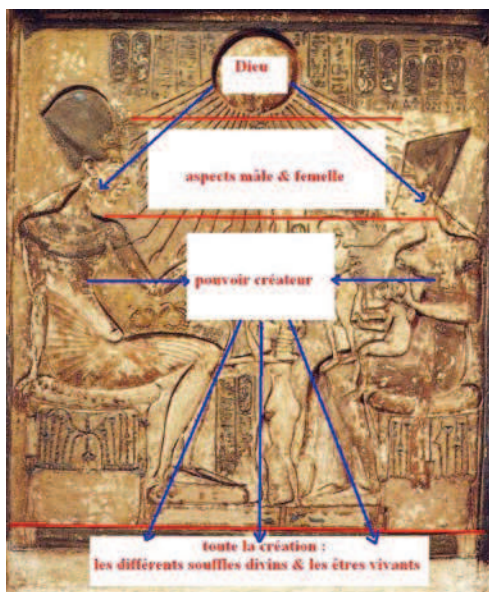
Peut-il s'agir d'une représentation du chaos originel enserré et maîtrisé par le couple⁵⁵⁹ ? Si nous nous souvenons que la date de la réalisation de l'objet est probablement à situer sous le règne d'Akhenaton, il est peut-être possible d'imaginer un schéma symbolique exprimant l'idée que les deux manifestations mâle et femelle (Amenhotep III-Tiyi, ) d'Aton () revendiquées par le roi en tant que leur fils amènent à la stabilité universelle (). D'ailleurs, l'idée qu'Aton soit le Maître de la terre est rappelée deux fois dans le grand hymne à Aton (col. 3, *nb (n(y)) t3* ; col. 75, *nb n(y) t3 nb*), tandis que celle insistant sur la double nature du dieu l'est dans le petit hymne (col. 14, *ntk mw.t it n(y) iry=k*), enfin, il faut souligner qu'Amenhotep III fut considéré comme l'image de Rê (pour rappel, la stèle de Qay BM 834, *inventaire pp. 265-266, d=i i3w(.w) Nb-M3^c.t-R^c, ti.t R^c, « j'adresse des louanges à Neb-Maât-Rê, l'image de Rê (...) »).*

À défaut d'être pleinement convaincante, l'interprétation pourrait être à mettre en relation avec la construction et la fonction du Chout Rê d'Akhetaton dans lequel le programme statuaire, ainsi que nous l'avons déjà vu, est marqué par l'omniprésence des représentations d'Amenhotep III et de Tiyi divinisés. Pour rappel, Tiyi est représentée 16 fois dans la deuxième cour, Amenhotep III 8 fois (en alternance avec Akhenaton, *cf. inventaire p. 138*) ; elle est représentée 17 fois dans la troisième cour, Amenhotep III 9 fois (pour 8 représentations d'Akhenaton, *cf. inventaire p. 139*). Mais surtout, c'est manifestement le couple Amenhotep III-Tiyi qui est représenté juste devant la porte du saint des saints, c'est-à-dire à proximité immédiate du dieu.


⁵⁵⁹ - sur une idée proche, voir : Kuentz C., « Autour d'une conception égyptienne méconnue : l'Akhit ou soi-disant horizon », in *BIFAO* 17, 1920, pp. 155-157.






détail du panneau central de la stèle BM 57399





Par ailleurs, le culte des parents d'Akhenaton perçus comme les émanations d'Aton dont serait né le roi, est manifestement présent dans la nouvelle capitale, ainsi qu'il est possible de le voir grâce à la stèle de Panehesy (*cf. inventaire pp. 267-268*). En effet, la construction même de l'objet renvoie à cette idée : au centre se trouve la représentation d'Aton et la phase finale de son protocole ; de chaque côté de celle-ci se trouvent les titres et les noms du roi et de la reine qui sont dits : *nb ḥ^c.w*, *nb t3.wy* et *nb.t t3.wy*⁵⁶⁰ et qui sont représentés juste en dessous. La lecture serait alors analogue à celle des nombreuses stèles royales et familiales typiques du règne, selon l'exemple de la stèle du Musée du Caire JE 44865 représentée ci-contre.





Cependant, une lecture cryptographique du signe  ne saurait être exclue ; (elle peut, d'ailleurs, être complémentaire à ce que nous venons de voir). Elle rentrerait alors dans le cadre de ce qu'Étienne Drioton nommait la « cryptographie par

variation matérielle »⁵⁶¹. C'est-à-dire celle qui consiste à utiliser un autre signe, de la même famille visuelle, que celui que l'on attend dans une lecture simple. Ainsi, , contenant de liquide, pourrait être utilisé à la place de  ou de  (tous deux récipients) et permettre une lecture *ḥm(.t n(y)-sw.t)* ? Le fait que le titre soit placé derrière le nom symbolisé par le seul déterminatif n'est en rien gênant dans la mesure où de tels cas sont connus par ailleurs (cauroïde Louvre 9944, *cf. inventaire p. 216* ; cauroïdes, *cf. inventaire pp. 218-219*), et qu'il s'agirait, de toute manière, d'une écriture cryptographique. Le doute subsiste néanmoins, du fait de la localisation du signe qui n'est pas uniquement lié à la reine représentée mais semble commun au deux personnages.






⁵⁶⁰ - les trois titres définissent pleinement l'hégémonie du couple royal sur l'ensemble de la Création.

⁵⁶¹ - Drioton É., « Les principes de la cryptographie égyptienne », in *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 97^e année, n°3, 1953, p. 358.

La deuxième lecture qui donnerait à lire  par son sens bien connu de *n(y)-sw.t bity* serait tout aussi embarrassante car elle forcerait à lire le signe deux fois : *n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c*. Quand bien même nous accepterions l'idée que le signe puisse également se lire au féminin (ce qui est tout à fait admis à l'époque ptolémaïque dans la titulature de certaines déesses⁵⁶²), nous aurions : *n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c- n(y.t)-sw.t bity.t Tyy*, mais resterions gênés par  qui, cette fois ne pourrait absolument pas être lu *hm(.t n(y)-sw.t)*. De plus, si Tiyi peut être parfois vue comme le roi au féminin, elle ne porte jamais ni les titres du roi ni ses attributs.

Une troisième lecture, peut-être plus assurée, mais entrant toujours dans le cadre de la cryptographie par variation matérielle, consisterait à comprendre le signe  pour le signe équivalent attesté⁵⁶³ , voire même , et lire ainsi *Nb-M3^c.t-R^c - Tyy, mr(y.w) R^c, Nebmaâtrê – Tiyi, aimés de Rê*. Dans ce cas le  pourrait servir à la fois pour le nom du roi et pour le nom du dieu ce qui n'aurait rien de surprenant. Nous avons vu plus haut que la présence des deux seuls cartouches pour définir le couple royal était répandue, il se pourrait que la bague MMA 26.7.767 entre dans cette catégorie.

Enfin, il est tout à fait possible de voir dans cette réalisation, qu'elle que soit son interprétation, la représentation « résumée » de la cosmographie, selon le schéma :

	= le ciel
	= ce qui existe entre le ciel et la terre et est ordonné par le couple royal
	= la terre et ce qui l'entoure avec un jeu graphique possible :  /Noun et  /la terre

En tout état de cause, si nous devons intégrer cet objet au corpus de la reine (et du roi), force serait de constater l'égalité parfaite établie entre les deux protagonistes, égalité qui entre tout à fait dans le cadre de cette féminisation du souverain dont nous traitons et du statut très particulier de Tiyi visiblement perçue, dans certaines situations, comme l'« égale » de son époux (du moins à l'époque d'Akhenaton). Il faut toutefois être prudent : l'égalité du traitement dans les représentations iconographiques ne signifie pas une réelle égalité de statut.

⁵⁶² - pour exemple : Cauville S, Boutros R., Deleuze P, Hamed Y. & Lecler A., « La chapelle de la barque à Dendera », in *BIFAO* 93, 1993, pp. 91-92.

⁵⁶³ - cf. Drioton É., « Recueil de cryptographie monumentale », in *ASAE* 40, 1940, pp.327 n°44, 403 et 409 n°10.

Il prouve juste que dans certaines situations le souverain avait besoin de cet aspect féminin à ses côtés, (ou aux côtés de son père à l'époque d'Amenhotep IV/Akhenaton), mais Tiye ne saurait être considérée comme un roi-bis.

Cependant, cette « égalité », ponctuelle et « symbolique », se retrouve dans d'autres domaines.

c3 - Les représentations du trône de Tiye et la place de celle-ci aux côtés du roi séjournant

La double nature royale est également visible dans les scènes représentant Amenhotep III et Tiye trônant. Tiye n'est pas systématiquement représentée aux côtés d'Amenhotep III (cf. les représentations de la tombe TT57 de Khaemhat, par exemple), mais elle le fut en plusieurs occasions et ces représentations sont très révélatrices de son statut. À défaut d'avoir beaucoup de précisions sur la représentation du détail du trône de Tiye de la TT47 d'Ouserhat, la brève description qu'en fit H. Carter en 1903⁵⁶⁴ permet d'imaginer que l'ensemble de la scène devait ressembler à celle représentée dans la tombe TT120 d'Aânen. Le roi et la reine, sous un dais reposant sur une estrade où sont représentés des captifs étrangers, sont chacun assis sur un trône, Tiye étant au premier plan. Les ornements du trône de Tiye, cependant, ne se laissent pas deviner puisque sur les deux autres représentations nous avons deux trônes différents⁵⁶⁵, et il ne nous est donc pas possible de savoir si le programme iconographique était similaire à l'un ou l'autre, voire même s'il s'agissait d'un troisième. Leurs ornements sont, cependant, révélatrices de la nature royale de la souveraine. Ainsi, les deux sièges offrent une même thématique, celle qui consiste à montrer la reine possédant une nature profondément féminine, extrêmement agressive, et tout à fait complémentaire de celle de son époux.

Dans la tombe d'Aânen⁵⁶⁶, nous pouvons observer le schéma suivant : l'accoudoir du roi est une représentation de celui-ci en sphinx piétinant trois ennemis, l'accoudoir de Tiye, quant à lui, est composé d'une frise de 9 uraei portant le disque solaire. La nature violente et protectrice des uraei n'étant plus à démontrer, il convient de remarquer la dualité et la complémentarité de l'ensemble : le roi et la reine qui, d'ailleurs, reposent sur une estrade où sont représentés des captifs ligotés, sont tous les deux montrés comme ceux qui maîtrisent les

⁵⁶⁴ - Carter H., *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 4, Le Caire, 1903, pl.2.

⁵⁶⁵ - signalons que le roi est souvent représenté trônant, mais rarement sur le même siège. Celui qui revient le plus est celui où l'accoudoir représente le souverain en sphinx piétinant ses ennemis (tombe d'Aânen et d'Amenemhat Sourer, notamment).

⁵⁶⁶ - cf. *inventaire pp.* 5-8.

pays étrangers.



Le schéma visible dans la tombe de Khérouef⁵⁶⁷ (*ci-contre*), à défaut d'être visuellement identique, n'en est pas moins similaire tout en étant plus explicite sur la nature agressive et protectrice de Tiyi. Sur une estrade (différente) ornée d'un cortège de captifs sur laquelle siège le couple royal, c'est cette fois la souveraine qui est représentée en sphinge, et l'ensemble de la « décoration » de son trône est une féminisation absolue de thèmes d'ordinaire réservés au roi et donc habituellement traités au masculin⁵⁶⁸. Il n'y a aucune ambiguïté sur l'identité de la sphinge qui est nommée *hm.t n(y)-sw.t wr(.t) mr(y).t=f, Tyy, ʿnh.ti, dd.ti, rnp.ti r^c nb ! la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante, stable et jeune chaque jour !*, ni sur son action : *ptp.t h3s.t nb.t, piétiner chaque pays étranger !*. Le fait remarquable réside également dans la manière dont sont traités les deux captifs usuels enchaînés au *sm3-t3.wy*, sous le trône, puisqu'ici ce sont deux captives. L'ensemble offre une très grande cohérence iconographique dans la déclinaison au féminin de thèmes attachés au roi. Tiyi peut donc bel et bien être perçue comme l'aspect féminin de son époux et sa complémentarité parfaite, mais dans le cadre d'un contexte particulier. Rien ne peut permettre de définir un statut officiel de second roi qu'aurait pu avoir la reine. L'image révèle tout au plus l'importance donnée à la grande épouse par le monarque.

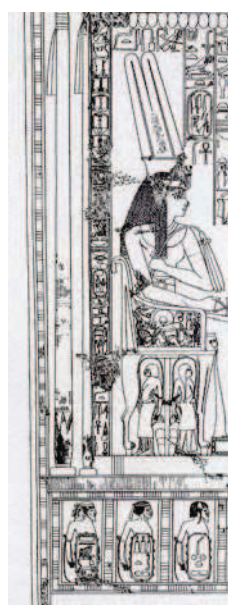
Notons par ailleurs, derrière le sphinx et la sphinge, ayant tous deux la même attitude et piétinant les ennemis de la même façon, d'une part un cobra aux ailes déployées portant la couronne rouge sur un bosquet de papyrus et d'autre part un cobra, aux ailes déployées également, portant la couronne blanche et reposant sur un bosquet de fleurs du sud. Les éventails protecteurs sont placés de la même manière et au même endroit sur chacun des deux accoudoirs des deux trônes. Regardant vers l'avant du trône du roi, enchaîné au Sema-taouy, se trouve un Asiatique et regardant vers l'arrière un Nubien (une Asiatique chez Tiyi regardant vers l'avant, et une Nubienne regardant vers l'arrière). Sur l'estrade où sont représentés les symboles des pays soumis au roi se trouvent les mêmes trois séquences sous les deux trônes. Même l'attitude des deux protagonistes est identique : le bras gauche du roi est replié sur sa poitrine, la main tenant le fouet, tandis que le bras gauche de Tiyi est replié de

⁵⁶⁷ - *cf. inventaire p. 14.*

⁵⁶⁸ - Leibovitch J., « Une nouvelle représentation d'un sphinge de la reine Tiyi », in *ASAE*, 42, 1943, pp. 93-105.

la même manière, la main tenant le sceptre végétal habituel. Les deux bras droits reposent sur l'accoudoir en un geste identique, et les deux mains droites tiennent le signe ϵnh . Il est vrai que les deux scènes sont issues de deux tombes différentes, mais à peu de chose près certainement contemporaines, et ces analogies ne peuvent relever du simple hasard. Signalons que dans la même TT57, une autre représentation du roi trônant, seul cette fois, offre un décor identique, à cette différence près que le cobra protégeant le sphinx, toujours sur l'accoudoir, porte les deux couronnes. Le détail pourrait ainsi, une nouvelle fois, confirmer l'assimilation symbolique de la reine à la Haute Égypte évoquée par le titre $hnmy.t nfr.t hd.t$. Pour exemples :

Trône de Tiyi (Khérouef)



Trône d'Amenhotep III (TT 57 Khaemhat)



et détail :



D'ailleurs, l'étude des titres que porte la reine lorsqu'elle trône aux côtés de son époux chez Ouserhat et chez Khérouef est tout aussi révélatrice⁵⁶⁹. Il convient de souligner tout d'abord leur similitude, puisque Tiyi y est à chaque fois $(i)r(y).t-p^c.t$, $wr.t hs.wt$, $hnw.t n(y).t$, $3.w nb.w$, $hm.t n(y)-sw.t wr(.t)$, $mr(y).t=f$, Tyy , $\epsilon nh.ti$ ⁵⁷⁰. Cette similitude permet de supposer,

⁵⁶⁹ - l'inscription de la tombe d'Aânen est trop fragmentaire pour pouvoir être réellement étudiée, cf. *inventaire* p. 6.

⁵⁷⁰ - la noble, grande de faveurs, dame de tous les pays, la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, (vivante ! ;

au vu des éléments visibles chez Aânen ([*wr.t*] *ḥs.wt*.... [*Tyy*] *ḥnh.ti d.t*)⁵⁷¹, que le protocole devait en être fort proche, voire même identique. Il apparaît également que, mis à part le titre « honorifique » qu'est *wr.t ḥs.wt*, c'est encore le rôle « politique » qui est mis en avant, notamment par le biais du titre de *ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w*, autre féminisation, nous l'avons vu, d'épithètes normalement dévolues au souverain. Mais plus encore, l'union divine entre le roi et la reine est pleinement affirmée par Khérouef qui clôt le protocole de sa Maîtresse par : (...) *ḥnm(y).t n(y)-sw.t H^c(w)-m-M3^c.t*, (...) *qui est unie au roi Khâemmaât*.

Or, ainsi que nous l'avons déjà vu, les traductions connues du verbe *ḥnm* ne sauraient renvoyer à l'idée d'une simple union maritale, mais bien à celle d'une union fusionnelle : Tiyi n'est pas « liée » au roi, elle est « unie » au roi. On peut ainsi, une nouvelle fois, constater que Tiyi fut bien considérée comme le féminin du roi et pas simplement comme son épouse principale.

c4 - Tiyi sphinge

Tiyi est représentée en sphinge cinq fois sûrement (car nominativement) : une fois sur l'accoudoir de son trône représenté dans la tombe de Khérouef dont nous avons déjà traité (*ḥm.t n(y)-sw.t wr(.t) mr(y).t=f*, *Tyy*, *ḥnh.ti*, *dd.ti*, *rnp.ti r^c nb !* cf. *inventaire p. 15*), deux fois dans le temple de Sedeinga (*ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*, *Tyy*, cf. *inventaire pp. 93-94*) et deux fois sur la petite planche provenant d'un coffret et conservée à Berlin (*ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*, *Tyy*, cf. *inventaire p. 240*). Sur cette dernière, le fait que les deux autres cartouches ayant été présents sur l'objet aient été effacés tendrait à prouver que Tiyi ne protégeait pas là les noms de son époux, mais bien ceux de son fils Akhenaton.

À ces représentations, il est très tentant d'ajouter la petite plaque en cornaline représentant une sphinge protégeant le nom de *Nb-M3^c.t-R^c* du Metropolitan Museum of Art (cf. *inventaire p. 246*)⁵⁷², le sceau brisé découvert à Malqatta (cf. *inventaire p. 224*), et, bien entendu, les deux statues de sphinges de Kom el Hettan (cf. *inventaire pp. 129-130*).

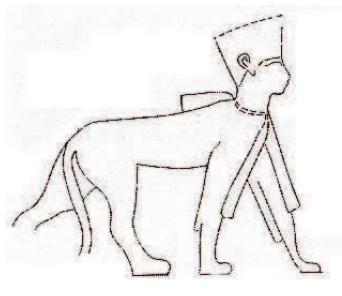
m3.ti rnp.t(i) d.t !, juvénile et jeune éternellement !, visibles chez Khérouef ne sont que des formules d'eulogie et non de véritables titres du protocole).

⁵⁷¹ - cf. *inventaire p. 6*.

⁵⁷² - il convient, cependant, de noter que Tiyi n'est pas nommée sur cet objet et que M. Gabolde y voit plus certainement une allégorie d'une déesse orientale (Anat ou Astarté), cf. Gabolde M., « La tiare de Nefertiti et les origines de la reine », in *Mélanges B. Bryan*, 2015, pp. 161-163.



trône de Tiye chez Khérouef



1 des 2 sphinges de Sedeinga



1 des 2 sphinges de Kom el Hettan



Sceau Malqatta



Plaque cormaline MMA 2671342



1 des 2 sphinges de la boîte Berlin

Les cinq premières attestations sont de toute manière suffisantes pour montrer que dans l'iconographie liée à la reine, le thème du roi/sphinx traité au féminin est récurrent et tout à fait solennisé, puisqu'il constitue la partie principale du décor d'un trône royal, et une part qui semble importante de l'iconographie de Sedeinga⁵⁷³.

Soulignons que Tiye n'est pas la première femme liée à la famille royale à être représentée ainsi en sphinge⁵⁷⁴. Les plus anciennes attestations datent du Moyen Empire⁵⁷⁵ et étaient alors associées aux filles royales⁵⁷⁶ incarnant, à chaque fois, la fille de Rê⁵⁷⁷. Le programme symbolique et iconographique des sphinges semble cependant évoluer au Nouvel Empire. À la forme « classique » égyptienne⁵⁷⁸ (pour exemple, celle du trône de Tiye de la tombe de Khérouef), s'ajoute une version « orientale » caractérisée, notamment, par de nouvelles couronnes et de nouvelles attitudes. Et il convient de noter que les premières attestations de

⁵⁷³ - les deux représentations conservées se trouvent, en effet, en un lieu important du temple : au dessus de la porte menant du vestibule à la seconde salle hypostyle.

⁵⁷⁴ - dans un contexte non royal, on trouve également des représentations de sphinges au Moyen Empire, cf. Poste L, Régen I., « Annales héliopolitaines et fragments de Sésostris I^{er} réemployés dans la porte de Bâb-el-Tawfiq au Caire », in *BIFAO* 105, 2005, pp. 268-270.

⁵⁷⁵ - avec, possiblement, une attestation plus ancienne – règne de Djedefrê - signalée par *PM*, III, 1, 3 ; Hassan S., « The Great Sphinx and its Secrets, Historical Studies in the Light of Recent Excavations », in *Excavations at Giza*, VIII, Le Caire, 1953, p. 183 ; Troy L., *op. cit.*, p. 64.

⁵⁷⁶ - une fille anonyme d'Amenemhat II (Troy L., *op. cit.*, p. 158), Neferouptah II fille d'Amenemhat III (Troy L., *op. cit.*, p. 159) auxquelles s'ajoutent une tête de sphinge avec uræus ainsi que deux fragments provenant de deux autres statues datables du Moyen Empire (Troy L., *op. cit.*).

⁵⁷⁷ - Troy L., *op. cit.*, pp. 64-65.

⁵⁷⁸ - la première attestation de ce type, au Nouvel Empire, remonterait au règne de Thoutmosis III (Troy L., *op. cit.*, p. 65).

ces sphinges sont celles qui représentent Tiyi à Sedeinga et, s'il s'agit bien d'elle, sur la plaque en cornaline du Metropolitan Museum of Art, le sceau de Malqatta (même si il est préférable d'y voir des représentations divines) et le morceau du coffret de Berlin.

La sphinge classique (que l'on découvre sur le trône, le linteau de Sedeinga et les statues du dromos de Kom el Hettan), n'est jamais qu'une féminisation de l'image du roi : seule la coiffure change pour devenir féminine. C'est donc l'image même du roi agressif que l'on trouve dans ce symbole et, selon L. Troy et E. Ertman⁵⁷⁹, la reine ainsi représentée en sphinge incarnerait le souffle violent féminin de Rê (l'œil du dieu) sous sa forme agressive qu'est Tefnout reprenant alors le rôle de Maât, elle-même garante de l'Équilibre universel (et l'on sait que Tefnout et Maât sont souvent représentées de la même manière afin de montrer leur complémentarité⁵⁸⁰). Mais M. Gabolde a mis en évidence que, s'il existe bien des liens entre cette coiffure et Tefnout à des époques largement postérieures à celle que nous étudions, la tiare de Tiyi à Sedeinga est plus proche du mortier d'Amon ou de Min⁵⁸¹. Bien entendu, Tiyi est originaire d'Akhmîm et pourrait ici montrer les liens qui l'unissent à sa cité d'origine et donc à Min. Mais, surtout, n'oublions pas la présence d'Amon dans le temple de Sedeinga (voir l'inscription du bloc relevé par Lepsius, *inventaire p. 95*)⁵⁸², cela pourrait être une autre piste pour interpréter la double scène. Ceci dit, force est de constater que les trois tiaras dont il pourrait être question (celles de Tefnout, de Min et d'Amon) sont toujours surmontées de deux hautes plumes, ce qui n'est pas le cas ici. Il serait étonnant, de plus, que Tiyi soit représentée en divinité masculine alors que ses représentations en sphinge vont, au contraire, dans le sens d'une féminisation des représentations royales. Par ailleurs, les chapiteaux hathoriques conservés dans le temple rappellent que celui-ci était sûrement dédié à une déesse en même temps qu'à Amon et, dans une moindre mesure, à Tiyi. On pense bien entendu à Hathor, et cette représentation de sphinge pourrait tout à fait entrer dans l'iconographie de la déesse dangereuse, avatar de la déesse en Nubie. Les deux autres coiffures ne nous renseignent guère. Tout d'abord parce que nous ne connaissons pas celle des sphinges de Kom el Hettan (la reconstitution ci-dessus n'est que théorique), et parce que celle du trône représentée dans la tombe de Khérouef est une perruque tripartite surmontée d'un mortier des plus classiques chez Tiyi (malgré l'absence des deux hautes plumes). Cependant, l'uræus à

⁵⁷⁹ - cf. Troy L., *op. cit.*, pp. 64-66 ; Ertman E., « The Search for the Significance and Origin of Nefertiti's Tall Blue Crown », in *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia*, Vol. I., Turin, 1992, pp. 189-193.

⁵⁸⁰ - cf. entre autres le papyrus de Nesqapashouty du Musée du Louvre E 17401.

⁵⁸¹ - Gabolde M., « La tiare de Nefertiti et les origines de la reine », in *Mélanges B. Bryan*, 2015, pp. 6-7.

⁵⁸² - voir, également : Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, mars-juin 2015, pp. 56-57.

couronne hathorique représenté sur le mortier de cette représentation pourrait être un autre signe de l'assimilation de la souveraine à la déesse dangereuse et à l'œil de Rê, quelle que soit l'identité qu'on lui donnait alors (Hathor ?, Tefnout ?). Cet uræus se retrouve, ainsi que nous le verrons, dans l'iconographie de Tiya en trois occasions particulières : soit elle suit et protège Amenhotep III (relief de la tombe de Khérouef représentant la sortie du palais, *inventaire p. 20*, et peut être lors des célébrations fluviales, *inventaire p. 21* ; reliefs de Soleb, *inventaire pp. 54 et 75*) ; soit elle marque ainsi son statut de reine mère auprès d'Akhenaton (inauguration du Chout Rê, *inventaire p. 32-33* ; représentation de ses funérailles sur la chapelle dorée, *inventaire p. 161*) ; et enfin, à titre posthume, c'est avec cet attribut qu'elle est représentée debout derrière Amenhotep III dans la tombe d'Amenemhet (*inventaire p. 42*).

Il est probable que ces représentations symboliques de la reine protectrice soient à rapprocher de la légende de la tombe de Khérouef : *Elle (Tiya) suit ta majesté comme Maât suit Rê !* (*inventaire p. 19*) qui, à défaut d'appartenir au protocole de la reine, n'en est pas moins explicite en ce qui concerne son statut.

La sphinge « orientale »⁵⁸³, paraît beaucoup plus posée. Elle est toujours allongée, ce qui semble représenter à la fois un signe d'apaisement et de vigilance (vigilance renforcée par le mouvement des ailes sur deux des représentations) ; en tout cas nous sommes loin du fauve chassant ou piétinant les étrangers. Son corps n'est pas complètement animal, à la différence de la sphinge égyptienne ; elle est aussi hybride au niveau des bras, qui lui permettent d'agir selon ce que l'on attend d'elle : qu'elle protège et pérennise le nom du roi sur 3 représentations (Amenhotep III dans un cas et très certainement Akhenaton dans l'autre), qu'elle offre une éternité de vie et de règne sur 2 représentations et qu'elle loue/protège le bosquet de papyrus symbolisant la Basse Égypte sur 1 représentation. Les trois coiffures sont différentes sur chacun des objets. Elle porte : la couronne rouge sur le sceau de Malqatta (ce qui va logiquement avec la protection de la Basse Égypte) ; une des coiffures les plus classiques de Tiya (perruque tripartite, dépouille de vautour, mortier surmonté des grandes cornes enserrant le disque solaire et rehaussé des deux hautes plumes – l'assimilation de la reine à l'animal chimérique en est renforcée d'autant) ; et enfin une coiffure typiquement orientale : un turban d'où s'échappent des éléments végétaux assimilés à « l'arbre de vie » et à Astarté⁵⁸⁴ (elle est donc à la fois protectrice – Astarté, de même que ses formes égyptiennes

⁵⁸³ - l'origine orientale de ce genre de représentation est certaine, et est prouvée par la petite plaque en ivoire retrouvée à Megiddo, Oriental Institute Museum A 22213 ; Gabolde M., *op.cit.*, p. 10.

⁵⁸⁴ - sur cette interprétation voir : Petit T., « Œdipe et le Cherubin – les sphinx levantins, cyprotes et grecs

sont « guerrières » - et nourricières, tout comme de très nombreuses déesses d'Égypte).

A cet aspect à la fois agressif et défensif, il convient de mentionner le titre *ꜥ3.t nr.t*, la très redoutable⁵⁸⁵, porté par Tiyy sur une inscription de Sedeinga (cf. inventaire p. 95) au milieu du protocole suivant : (i)r(y.t)-p^c.t, *ꜥ3.t nr.t*, *hnw.t (n(y).t) t3.w nb.w, hm.t n(y)-sw.t // // // // //* *Tyy*, *ꜥnh.ti* !, insistant sur l'aspect féminin du roi qu'incarne parfois la reine. Elle est en effet décrite, ici, comme *la responsable des sujets du roi, la très redoutable, la dame de tous les pays*, puis en tant que *la grande épouse royale, son aimée*. L'ensemble est tout à fait cohérent et confère à ce nouveau titre, que Tiyy fut la seule à porter⁵⁸⁶, une dimension particulière. Et combiné avec les représentations de la reine en sphinge, il indique assez bien qu'elle fut considérée à la fois comme un aspect agressif féminin du souverain et comme la divine protectrice de son époux et de l'empire de celui-ci.

Il est, de plus, fort probable que ce soit au sein du temple de Sedeinga que Tiyy se soit vu offrir ces prérogatives, soit au moment de la fondation du temple vers l'an XI/XII, soit à la fin du règne, à l'occasion du premier jubilé de l'an XXX. Après tout, s'il est difficile de dater la plaque en cornaline et les sphinges de Kom el Hettan, les autres objets peuvent tous être rattachés à la fin du règne d'Amenhotep III ou à celui d'Amenhotep IV/Akhenaton : le trône de Tiyy est celui qui accompagne les représentations des fêtes jubilaires, le sceau brisé fut découvert à Malqatta, le titre *ꜥ3.t nr.t* ainsi que les deux représentations de sphinge de Sedeinga peuvent dater du remaniement du temple vers l'an XXX, et la boîte de Berlin devait nommer Akhenaton. Dans ce contexte, il est peut-être possible de situer la réalisation de la petite plaque en cornaline à la fin du règne, permettant de commémorer les événements jubilaires, ou bien comme étant un autre témoignage de représentation de Tiyy protégeant le nom de son mari décédé (?). Et de la même manière, les statues du dromos de l'Amenophium peuvent très bien avoir été conçues après l'an XXX.

d - Les titres sacerdotaux

Il est évident que les fonctions officielles de Tiyy aux côtés de son époux (et de son fils, mais nous y reviendrons) l'ont amenée à participer largement aux rites d'État – ainsi que

comme gardiens d'immortalité », in *OBO* 248, 2011, pp. 22-25 et 39.

⁵⁸⁵ - litt. Grande de la peur (qu'elle inspire).

⁵⁸⁶ - cf. Troy L., *op. cit.*, pp. 65 et 182.

nous pourrons le voir, notamment lors des cérémonies jubilaires – ce qu’une partie de son protocole révèle. Certaines formules pourraient relever de l’eulogie (*mr(y).t* + nom d’une divinité) mais sont en fait à séparer de celle-ci. En effet, à la différence des formules *ᶜnh.ti mi Rᶜ*, *ᶜnh.ti mi Rᶜ rᶜ nb*, *ᶜnh.ti dd.ti w3s.ti mi Rᶜ*, *ᶜnh.ti snb.ti mi Rᶜ d.t*, très largement répandues derrière le nom de la souveraine et exprimant un souhait, les formules introduites par *mr(y).t* relèvent de la constatation et trouvent donc naturellement leurs places au sein de la titulature royale. Il conviendrait, bien entendu, de connaître le contexte des objets afin de pouvoir affiner les liens entre les représentations/mentions de la reine et les divinités nommées.

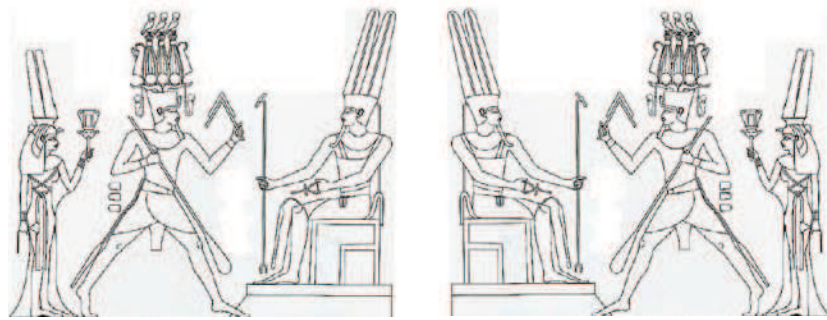
Mais à côté de ces formules particulières se trouvent des titres qui évoquent des fonctions sacerdotales réelles (*hm.t ntr* et *dr.t ntr*) tandis que d’autres permettent de mettre en relief l’assimilation de la reine à la déesse Hathor (*wr.t f3w* et *dsr.t hkr.w*). Ces quelques titres permettent, *ad fine*, de définir un peu mieux Tiyy. Elle était aimée des dieux de par son statut de grande épouse royale, prêtresse au plus haut niveau clérical et, à certaines occasions et pour certains rites, incarnation divine.

d1 - Tiyy aimée des dieux

En l’état actuel de nos connaissances et de nos sources, il apparaît que Tiyy fut attachée, dans sa titulature, à cinq divinités : Amon-Rê, Amon, Isis, Nekhbet et Hathor Maîtresse de Dendérah.

Un fragment de statue de Tiyy, découvert à Sedeinga, et sur l’arrière duquel la reine est dite : *mr(y).t Imn-Rᶜ hry-ib hw.t-ntr Tyy*, aimée d’Amon-Rê qui réside dans le domaine/temple de Tiyy (cf. inventaire p. 90), nous rappelle qu’une partie du sanctuaire, au moins, était consacrée au dieu « invité » dans l’enceinte du temple de la reine. Sa présence est soulignée par sa double représentation sur un linteau du temple (cf. inventaire p. 92), permettant la restitution de la page suivante basée sur celle de C. Bayer pour le temple de Soleb⁵⁸⁷. Soleb et Sedeinga fonctionnaient de pair et Amon-Rê semble y avoir eu une importance majeure. De ce fait, le titre n’a, dans ce contexte et localement, rien d’extraordinaire.

⁵⁸⁷ - Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, tafel 52b ; cf. inventaire p. 86.



reconstitution du linteau de la porte de la salle hypostyle du temple de Sedeinga

Par ailleurs, nous avons pu voir que les liens qui unissaient Tiyi et Amon étaient nombreux et importants (*cf. pp. 174-175*). Tout d'abord de par la nature même du souverain, incarnation vivante du dieu, dont le statut est affirmé dans le temple de Louxor qui est tout entier consacré à l'affirmation de sa nature divine au travers de la théogamie. Et également parce que Tiyi, en tant qu'épouse et main du dieu (même si elle ne le fut que ponctuellement, *cf. ci-après*), était forcément attachée au double culte divin : celui du roi divin et celui du dieu dans son temple de Karnak. Et si, aussi surprenant que cela soit, seul un objet, un tube à kohol découvert à Gouroub (*cf. inventaire p. 228*), mentionne le titre accolé au nom de Tiyi *mr(y.t) Imn, aimée d'Amon*, cela peut n'être dû qu'à la carence des découvertes.

Il existe une attestation certaine du titre de *mr(y.t) 3s.t, aimée d'Isis*, attaché au nom de Tiyi, sur le chaton de la bague Caire 39005 (*cf. inventaire p. 179*), et certainement une seconde si l'on accepte l'hypothèse plus que probable de l'identification de la statue du Macclesfield Museum 1899.77 (*cf. inventaire p.277*) comme étant une représentation de la reine. Il est certain que la déesse semble avoir joué un rôle important dans le programme théologique du règne d'Amenhotep III. En effet, si le texte de la stèle de Qay BM 834 (*cf. inventaire p. 266*) ne saurait en être une preuve (la prière à Osiris Khenty-imentyou et Isis est des plus classiques dans un contexte funéraire, Neb-Maât-Rê et Tiyi n'étant liés aux dieux que comme divins intercesseurs), en revanche il convient de se souvenir que le nom donné à la deuxième des filles du couple royal est Isis, ce qui, même s'il s'agit d'un nom propre fort répandu sous la XVIII^{ème} dynastie, ne peut être anodin. De plus, il est possible, même si nous reviendrons sur une autre possibilité un peu plus bas (*cf. p. 292-293*) pour que la robe ailée portée par Tiyi sur la statuette Louvre E 25493 et N 2312 (*cf. inventaire pp.273-276*) et sur la statuette du Macclesfield Museum 1899.77 soit un rappel de la déesse, incarnée en Tiyi, elle-même protégeant son époux.

Sur la même statuette Louvre E 25493 et N 2312 se trouve le titre, *mr(y).t Nhb.t*, aimée de Nekhbet, suivant un protocole simple : *(i)r(y.t)-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥm.t-n(y)-sw.t wr.t, Tyy*. La mention de la déesse (ce qui est le cas des autres mentions de divinités étudiées ici) devait être liée au lieu dans lequel se trouvait l'objet à l'origine, sans qu'il nous soit possible d'en tirer de réelles conclusions. Il est possible (?) que la déesse soit en relation avec le titre *hnmy.t nfr.t ḥd.t* déjà rencontré, sans qu'il nous soit possible d'aller beaucoup plus loin que la simple constatation/supposition.

Enfin, par deux fois Tiyi est dite *mr(y).t Ḥw.t-Ḥr nb.t Iwn.t*, aimée d'Hathor maîtresse de Dendérah, sur la petite perle du Miho Museum de Kyoto (*cf. inventaire p. 222*) et sur le tesson Louvre 22662 2312 (*cf. inventaire p. 235*) à la différence que sur ce dernier elle n'est pas seule puisque le texte donne : *Nb-M3^c.t-R^c Tyy mr(y.w) Ḥw.t-Ḥr nb.t Iwn.t, Nebmaâtré Tiyi, aimés d'Hathor maîtresse de Dendérah*. Les liens unissant Tiyi et Hathor sont importants, et nous aurons l'occasion d'y revenir, mais il est plus probable que ces deux objets doivent être à comprendre de par leurs contextes et non de par le statut divin de la reine.

d2 - Tiyi prêtresse : *hmt ntr* et *dr.t ntr* ?

Dans le cadre de la réorganisation de l'administration religieuse et, surtout, par la volonté de la monarchie de se rapprocher toujours plus d'Amon et de son clergé, la fonction sacerdotale d'« épouse du dieu⁵⁸⁸ » devint l'apanage exclusif des femmes de la famille royale de la XVIII^{ème} dynastie. L'épouse du dieu a comme principale fonction, grâce à différents rites, d'apaiser le dieu et d'encourager son principe actif créateur. Elle est l'élément féminin nécessaire à l'épanouissement sexuel du dieu concerné (essentiellement Amon et Min). L'épouse du dieu, très proche du roi, permet à celui-ci de bénéficier très largement de son action auprès de la divinité. Cela amène d'ailleurs rapidement le schéma suivant : le roi = l'incarnation du dieu⁵⁸⁹ perpétuellement régénérée par l'épouse du dieu, officiant pour lui. Et plus matériellement, l'épouse du dieu est placée à la tête d'un personnel religieux féminin relativement nombreux, et d'un domaine important à proximité de Thèbes générant des

⁵⁸⁸ - Comme traduction du terme sacerdotal *ḥm.t ntr*, nous préférons « épouse du dieu » à « épouse divine » dans la mesure où le titre ne semble avoir été associé qu'à Min et Amon, largement confondus au Nouvel Empire, et ne pouvant renvoyer à une fonction plus générale.

⁵⁸⁹ - *cf.* le premier texte de la théogamie de Deir el Bahari.

revenus particulièrement conséquents⁵⁹⁰.

De fait, depuis longtemps déjà les historiens ont perçu que cette fonction était d'une importance religieuse, politique et économique, capitale pour le Nouvel Empire. La fonction existe, certes, au Moyen Empire puisque nous connaissons deux femmes portant le titre - Néféroû et Iyméritnébés, ainsi qu'une épouse de Min à Akhmim⁵⁹¹, mais elle semble revêtir beaucoup plus d'importance à la période suivante. Dès le début de la XVIII^{ème} dynastie, des femmes de la famille royale ont reçu ce titre, la première à le recevoir étant la prestigieuse Ahmes Nefertary (fig. 1). M. Gitton⁵⁹² a montré très justement que Ahhotep⁵⁹³, épouse de Seqenenrê Tâa II et mère d'Ahmose et d'Ahmes Nefertary, ne reçut la fonction qu'à titre posthume, et que rien ne prouve que Téli shéri et Néféroû l'aient jamais porté⁵⁹⁴. La séquence des épouses divines est donc, à ce jour, la suivante : Ahmes Nefertary⁵⁹⁵, épouse d'Ahmose et mère d'Amenhotep I^{er} ; Satamon⁵⁹⁶, fille d'Ahmose et d'Ahmes Nefertary ; Merytamon⁵⁹⁷, épouse d'Amenhotep I^{er} ; Hatshepsout⁵⁹⁸, épouse de Thoutmosis II ; Néféroû⁵⁹⁹ fille de Thoutmosis II et d'Hatshepsout, lorsque sa mère monte sur le trône ; une épouse du dieu anonyme, représentée sur la chapelle rouge d'Hatshepsout et succédant certainement à Néféroû décédée⁶⁰⁰ ; Satiah⁶⁰¹, épouse de Thoutmosis III, à titre posthume ; Merytrê-Hatshepsout⁶⁰², épouse de Thoutmosis III ; Merytamon⁶⁰³, fille de Thoutmosis III ; Tiâa⁶⁰⁴,

⁵⁹⁰ - cf. la stèle de donation d'Ahmose.

⁵⁹¹ - Gitton M., *Les divines épouses de la XVIII^{ème} dynastie*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 16, Paris, 1984, pp. 5-6.

⁵⁹² - Gitton M., *op. cit.*, pp. 21-23.

⁵⁹³ - stèle d'Iouf, CGC 34009.

⁵⁹⁴ - cf. l'arbre généalogique ci-après.

⁵⁹⁵ - les références étant nombreuses pour le titre porté par Ahmes Nefertary, se reporter à l'inventaire donné par M. Gitton, *L'épouse du dieu Ahmes Nefertary*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 15, Paris, 1981.

⁵⁹⁶ - documentation relative au titre pour Satamon in Flinders Petrie W.M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, p. 37; PM II, 261; Gitton M., *Les divines épouses de la XVIII^{ème} dynastie*, Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, Volume 16, Paris, 1984, pp. 56-58.

⁵⁹⁷ - documentation relative au titre pour Merytamon in Winlock H.E., *The Tomb of Queen Merytamun at Thebes*, New York, 1932, pp. 11-20; PM, II, 176; scarabée BM 438; Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl. 24 – 18.2.48 et 49; Gitton M., *op. cit.*, pp.50-56.

⁵⁹⁸ - stèle Berlin 15699 B; vase Mus. Gulbenkian n°1380; Carter H., *JEA* 4, 1917, pp. 115-116; *Urk.* IV, 34, 15; *Urk.* IV, 60, 1; *Urk.* IV, 192-193; *Urk.* IV, 201, 13-17; *Urk.* IV, 396, 14-16; PM I/2, 669-670, Flinders Petrie W.M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. 26 [33]; Gauthier H., *Le livre des rois d'Égypte-Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, de reines, princes, princesses et parents de rois, suivi d'un index alphabétique*, tome II, MIFAO XVIII, Le Caire, 1912, 249 [70-74].

⁵⁹⁹ - *Urk.* 34, 15-17; *Urk.* 39, 17; *Urk.* 391, 13-14 ; *Urk.* 392, 17; CGC 953; Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, 30 [929-934] ; Flinders Petrie W.M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. 26 [18.5.45]; Gitton M., *op. cit.*, pp. 66-70.

⁶⁰⁰ - cf. Gitton M., *op. cit.*, p. 72.

⁶⁰¹ - *Urk.* IV, 1262, 1-2.

⁶⁰² - TT 72 (Rê) in PM I/1, 142; *Urk.* IV, 1368, 6; CGC 24112; PM II, 447; Hayes W. C., *The scepter of Egypt*, tome II, *The Hyksos Period and the New Kingdom, 1675-1080 BC*, Cambridge, 1959, pp. 79, 119, 127-128.

épouse d'Amenhotep II. Les deux inscriptions de la statue découverte à Denderah⁶⁰⁵ citant une *ḥm.t ntr* (...) *Mw.t////////*, sont certainement à verser au dossier d'une souveraine ramesside, Mout Touy, par ailleurs citée comme *ḥmt ntr*, une autre fois, dans un papyrus de Turin⁶⁰⁶, et ne sont pas attribuables à Moutémouia, épouse de Thoutmosis IV et mère d'Amenhotep III. Il est donc traditionnellement et étonnamment d'usage d'arrêter la liste des épouses divines à Tiâa et de la reprendre au début de la XIX^{ème} dynastie avec Satrê, mère de Séthy I^{er}. « La série des épouses divines d'origine royale s'arrête donc à Tiâa pour la 18^e dynastie. Les autres exemples parfois cités sont tous aberrants⁶⁰⁷. »

Nous pouvons ainsi constater qu'il y a une épouse divine pour chaque règne depuis celui d'Ahmose jusqu'à celui d'Amenhotep II, et peut-être même celui de Thoutmosis IV si l'on accepte l'idée que sa mère était toujours en vie durant ses quelques années de règne - Merytamon, épouse d'Amenhotep I^{er}, quant à elle, a tout à fait pu exercer encore sa fonction sous le règne de Thoutmosis I^{er}. Il est fort possible d'imaginer, aussi, qu'Ahmes et Moutémouia furent épouses du dieu sans que nous n'en ayons encore trouvé de trace, mais il est plus simple de considérer que les deux reines, jouant le rôle que l'on connaît dans les deux scènes de la théogamie sculptées à Deir el Bahari et Louxor, et prouvant par là même leurs liens, physiques, avec Amon, n'aient eu besoin d'aucun titre officiel pour être considérées comme épouses du dieu et peut-être diriger le clergé féminin d'Amon.

Mais ce qui est le plus étonnant c'est que l'on continue d'écrire que cette fonction, politiquement et religieusement capitale pour la monarchie égyptienne, liant la famille royale à Amon (et à ses prêtres) d'une manière très intime, a été délaissée sous le règne d'Amenhotep III alors que l'on sait à quel point ce souverain fut proche d'Amon.

De fait, il n'est pas possible de considérer la bague Caire 39005⁶⁰⁸ (*cf. inventaire p. 179*), mentionnant Tiyi comme épouse du dieu, comme une preuve insignifiante, ainsi que l'ont fait presque tous les auteurs dans le passé, préférant affirmer que le texte est le résultat d'une erreur et qu'il faudrait lire *ḥm.t ny-sw.t wr.t* à la place d'une graphie fautive *ḥm.t ntr wr.t*⁶⁰⁹. Pourquoi est-il donc impensable de considérer le texte comme révélateur du réel statut

⁶⁰³ - *PM* II, 380; Gitton M., *op. cit.*, p.84.

⁶⁰⁴ - *PM* III/1, p. 40.

⁶⁰⁵ - *PM* V, 115; Weigall A., *ASAE* 8, 1907, p. 46; *Urk.* IV, 1771; Gitton M., *op. cit.*, p. 93, note 224.

⁶⁰⁶ - Pleyte W., Rossi F., *Papyrus de Turin*, Leyde, 1869, tome 1, p. 23 et tome 2, pl. XII, li. 7.

⁶⁰⁷ - Gitton M., *op. cit.*, p. 93 et note 226.

⁶⁰⁸ - Matouk, F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Beyrouth, 1971, vol.1, p 190, n° 491; Newberry P.E., *Ancient Egyptian Scarabs, an Introduction to Egyptian Seals and Signet Rings*, Chicago, 1975, n°18, pl. 31.

⁶⁰⁹ - ainsi Sander-Hansen C. E., *Das Gottesweib des Amun*, Munksgaard, 1940, p.27, n°4; Ryhiner M.-L., « La procession des étoffes et l'union avec Hathor », in *Rites égyptiens VIII*, Bruxelles, 1995, p. 27; Gitton M., *op. cit.*, p. 93 et note 226.

de Tiyi ? Après tout, une seule inscription permet de savoir que Tiâa I, épouse d'Amenhotep II, était bien épouse divine (cf. note 602). Et cette inscription a toujours semblé suffisante aux historiens. Il est vrai que la présence de *wr.t* serait unique dans le titre et qu'à défaut d'une autre attestation, une erreur de l'artisan céramiste reste la meilleure solution à envisager.

Mais, cependant, il existe un autre objet, un tube à kohol conservé au San Jose Rosicrucian Egyptian Museum (cf. inventaire p. 229), dont personne n'a jamais fait mention, précisant une nouvelle fois l'information. Le texte est sans appel (associé au nom Neb-Mâat-Rê), *hm.t ntr, Tyy...*, l'épouse du dieu, Tiyi..., et à moins de considérer qu'il y ait une faute sur les deux objets, force est de constater que Tiyi fut bien considérée comme *hm.t ntr*. Mais le fut-elle ponctuellement (pour une occasion particulière) ou définitivement ? L'inscription du tube à kohol du San Jose Rosicrucian Egyptian Museum est à ce point de vue trompeuse puisqu'on y lit *hm.t ntr, Tyy, r^c nb* qu'il convient en fait de lire : *hm.t ntr, Tyy (nh.ti) r^c nb*, l'épouse du dieu, Tiyi, (vivante) chaque jour, plutôt que l'épouse du dieu, Tiyi, chaque jour.



En fait, afin de définir plus nettement le statut réel de Tiyi en tant qu'épouse du dieu, il convient de se reporter à la lecture de deux scènes sculptées du temple de Louxor⁶¹⁰, dont l'importance fut déjà soulignée par M.-L. Ryhiner⁶¹¹, (cf. inventaire pp. 99-100). Sur celles-ci, de chaque côté de la pièce et regardant vers l'intérieur du temple, Amenhotep III est accompagné, à droite d'une *hm.t ntr* (cf. inventaire p. 99), et à gauche d'une *hm.t ntr* (avec restitution du

signe ☩ plutôt que ①) également dite *dr.t ntr*, la main du dieu (cf. inventaire p. 99), titre très fréquemment utilisé conjointement à celui d'épouse du dieu. La prêtresse représentée deux fois porte la même tenue que celle d'Ahmes Nefertary sur les blocs découverts à Karnak (cf. ci-dessus).

Le panneau ouest propose une scène complète et sans équivoque : il s'agit de l'intronisation d'une épouse divine et de sa venue auprès d'Amon de Louxor. Amenhotep III, accompagné de 34 prêtres nommés simplement *it.w-ntr.w*, pères divins, fait face à *Imn-R^c, nb p.t* – appelé par les prêtres, dans la colonne qui suit le roi, *R^c-Tm(w)*. Ceux-ci portent vers le sanctuaire 10 coffres soigneusement ouvragés qui semblent contenir les étoffes liées au culte.

⁶¹⁰ - PM II, 128- 2 et 125 – 2 ; Gayet A., *Le temple de Louxor*, 1^{er} fascicule : les constructions d'Aménophis III, Paris, 1894, pl. LI, fig. 104, pl. XXXV, fig. 138.

⁶¹¹ - Ryhiner M.-L., « La procession des étoffes et l'union avec Hathor », in *Rites égyptiens VIII*, Bruxelles, 1995, p. 23.

L'aspect festif de la scène décrite est rendu par la répétition de la phrase *iw=s iy.ti m htp, hsy=s Nb-M3^c.t-R^c mry=s 'Imn-htp-hk3-W3s.t !*, Elle est venue en paix (6 fois), puisse-t-elle être louée par Neb-Mâat-Rê (9 fois), puisse-t-elle être aimée par Amenhotep Prince de Thèbes (2 fois) ! On remarque, bien entendu, immédiatement, le rôle exceptionnel joué par la seule femme présente sur l'ensemble du panneau (et même du mur). Et celui-ci ne s'arrête pas à la seule description textuelle. Au niveau inférieur, l'on peut voir un prêtre portant à deux mains un sistre naophore à tête hathorique et, dans le cortège, 7 autres prêtres portant, posés sur leurs épaules, des colliers ménat. Autant de symboles hathoriques entourant les rites liés à Hathor et rappelant que l'épouse divine, également nommée *main du dieu* lorsqu'elle officie (*cf. plus bas*), joue le rôle de la déesse et incarne complètement celle que la tradition héliopolitaine place aux côtés d'Atoum en tant que mère de Shou et Tefnout⁶¹². C'est cette déesse, justement nommée *la main du dieu*, qui stimule la masturbation divine et permet donc la naissance des deux premières manifestations du Démon, Shou et Tefnout. Ceci étant bien sûr confirmé dans notre scène par l'expression de louanges des prêtres s'adressant non pas à Amon mais bien à Rê-Atoum, *dd-md.w in it.w-ntr.w : «I R^c-Tm(w) !»*.

Le mur est nous montre la prêtresse officiant derrière un prêtre *m tr n(y) h.t h3wy, au moment du soir*. Le rite semble oral puisque *l'épouse et main du dieu*, ne tient rien et semble juste s'adresser à toute une série de divinités, liées au culte local et à l'Ennéade d'Héliopolis, nommées dans un grand tableau qui lui fait face⁶¹³. Ces divinités sont très certainement à considérer comme les principes actifs et créateurs d'Amon, à qui est dédié le rite, et que la prêtresse doit stimuler afin que le dieu retrouve son intégrité physique et sa puissance créatrice (rite de l'appel des dieux pour le repas du soir). Notons qu'à la différence du mur ouest, l'épouse du dieu ne porte pas de mortier sur la tête. Celui-ci est peut-être simplement (?) un objet lié à l'intronisation de la jeune femme.

Bien évidemment, nous l'avons vu, si ces deux panneaux tendent à prouver l'existence d'une épouse divine à l'époque d'Amenhotep III, son identité n'est pas révélée.

Charge à nous de considérer, grâce à la bague du Musée du Caire mais surtout au pot à kohol du Musée californien, tous les deux nominatifs, que la prêtresse du temple de Louxor n'est autre que Tiyy et qu'elle exerça la fonction d'une façon permanente. En effet, ces deux panneaux font partie du programme iconographique premier et définitif du temple, et à aucun

⁶¹² - Vandier J., « Iouaas et (Hathor)-Nébet-Hétépet », in *Rde* 16, 1964, pp. 60-61.

⁶¹³ - sont nommés et associés par paires au premier registre : *Imn/Mntw.t, 'Imn.t/Tm(w), Šw/ ?* – sûrement *Tfnw.t, Gb/Nw.t, Wsir/3s.t, Sth/Nbt.-Hw.t, Hr/Hw.t-Hr, Sbk/ ?*. Au deuxième registre : *Imn/Imn.t, Mntw.t/Tm(w), Šw/Tfnw.t, Gb/Nw.t, Wsir/3s.t, Sth/Nbt.-Hw.t, Hr/Hw.t-Hr, Sbk/ ?*. Au troisième registre, seul(e)s : *Imn, 'Imn.t, Mntw, Tm(w), Šw, Tfnw.t, Gb, Nw.t, Wsir*.

moment nous ne pouvons supposer qu'ils relatent un évènement ponctuel. Ils sont à une place, au sein du sanctuaire, qui pérennise totalement les sujets décrits et ils y assurent la permanence des rites et offrandes apportés au temple. De plus, rappelons que, si nous ne savons pas exactement à quel moment du règne le temple de Louxor fut érigé, nous savons en revanche que son édification résulte de trois phases chronologiques distinctes⁶¹⁴ : le temple couvert au sud de la cour solaire, la cour solaire, et enfin, la grande colonnade et la porte nord⁶¹⁵. Les deux scènes que nous venons de voir se trouvent dans la première partie et sont, bien entendu, à mettre en relation avec la théogamie qui semble bien être à l'origine de la reconstruction⁶¹⁶ du temple. « Temple du ka royal », c'est là qu'est localisé le double divin du souverain, cet esprit amonien qui se trouve à l'intérieur de son corps physique. Dès lors, cette nature divine se doit d'être entretenue à chaque seconde, et l'épouse du dieu est représentée pour cela. Plus encore, le fait est que le temple de Louxor offre une place considérable à la mère du roi, Moutémouia, lien humain entre Amon et Amenhotep III, et que si l'on se réfère aux deux femmes représentées de part et d'autre du souverain sur les colosses dits de Memnon (Moutémouia et Tiyi), l'on peut aisément imaginer que les deux femmes du temple soient les mêmes. L'une donne naissance à l'incarnation humaine d'Amon, l'autre l'entretient tout au long de sa vie. Le schéma humain est perceptible : la mère donne naissance, l'épouse seconde et vivifie. Si Amenhotep III eut plusieurs épouses, il est certain que durant tout le règne, la grande épouse royale Tiyi a exercé une influence considérable et son assimilation sporadique à Mâat et à Hathor n'est plus à prouver ainsi que le montre, entre autre, la scène de la tombe de son grand intendant Khérouef, (*cf. inventaire p. 18*). Derrière Amenhotep III et Hathor assis, Tiyi debout porte la même robe que la déesse et les mêmes bracelets, et plus encore, le texte la concernant précise : *hm.t n(y)-sw.t wr.(t), mr(w).t=f, Tyy, ʿnh.ti, la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante, wn n=s m šms hm=k mi M3ʿt šms(.w) Rʿ, elle suit ta majesté comme Maât suit Ré⁶¹⁷*. Et il convient de rappeler qu'à défaut d'être nommée, Tiyi était bel et bien représentée à Louxor : les colosses debout et déplacés de la cour ramesside en témoignent et peut-être aussi les représentations de la reine à côté des 4 colosses assis (*cf. inventaire pp. 101-104 et plus bas pour les attributs et les attitudes de la reine*)⁶¹⁸.

⁶¹⁴ - *cf. Vandersleyen C., L'Égypte et la vallée du Nil, Tome 2 : De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, pp. 388-389.

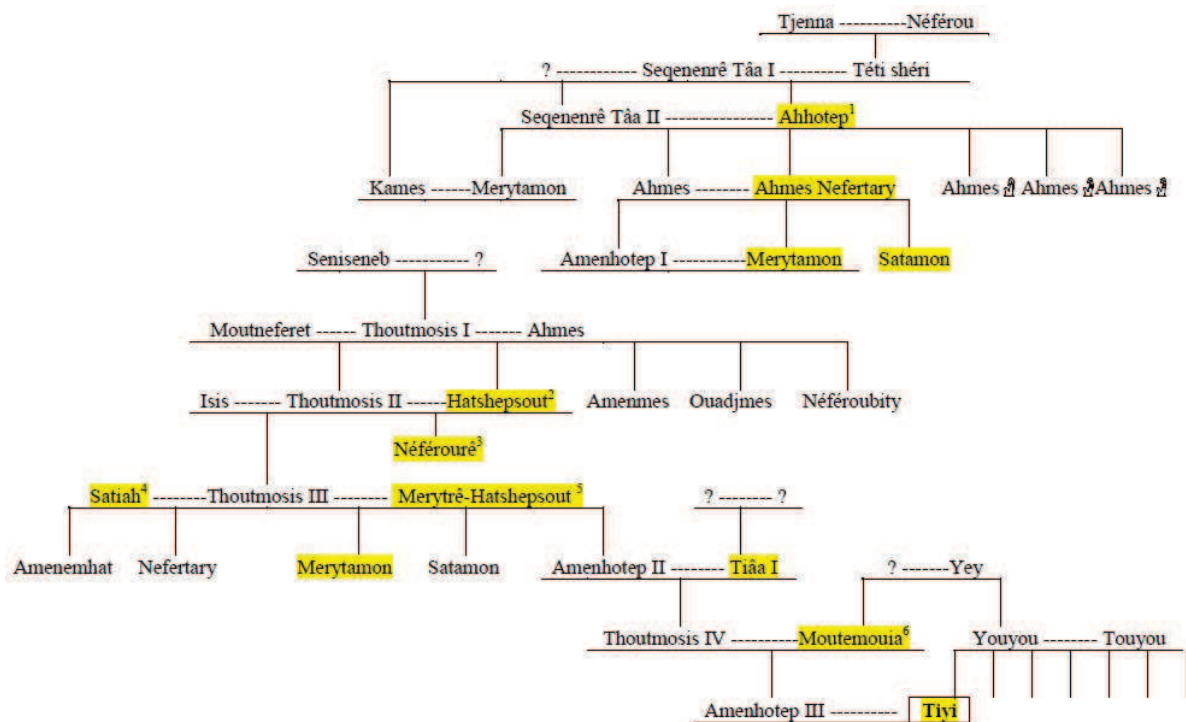
⁶¹⁵ - *PM II*, 301-339.

⁶¹⁶ - reconstruction puisqu'il semble bien qu'il y ait eu un premier temple remontant au moins à l'époque d'Hatshepsout, *cf. Vandersleyen C., op. cit.*, p. 287 ; El-Saghir M., « La gloire de Thèbes », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986p. 9 ; Bell L.D., *La reine Hatshepsout au temple de Louxor*, pp. 25-26 ; Gabolde L., « L'itinéraire de la procession d'Opet », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 27-28.

⁶¹⁷ - *The Epigraphic Survey: The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, OIP, 102, Chicago, 1980, p. 42, pl. 26.

⁶¹⁸ - il ne semble pas possible, de plus, de refuser le titre à Tiyi sous prétexte qu'elle ne le porte ni à Soleb, ni à

d3 - Les épouses du dieu de la fin de la XVII^{ème} dynastie et du début de la XVIII^{ème} dynastie:



1- à titre posthume.

2- lorsqu'elle était grande épouse de Thoutmosis II, elle se décharge de la fonction en montant sur le trône durant son règne personnel.

3- après que sa mère soit devenue pharaon, cf. 2-.

4- à titre posthume.

Et si, malgré 841 attestations de la souveraine recensées à ce jour, le titre est aussi peu présent, c'est très certainement que le rôle d'actrice divine joué par la souveraine, et découlant du titre, était évident. En tant qu'épouse du dieu, Tiye joue un rôle rituel des plus importants aux côtés d'un roi qui est lui-même considéré comme l'image vivante du dieu. C'est ce qui transparaît de son omniprésence durant tout le règne d'Amenhotep III, et de l'étude de ses titres et attributs. En bref, le côté « administratif » de la réalité de la fonction est passé sous silence au profit de l'action rituelle à qui elle donne naissance et qui est réalisée par Tiye. Il est possible, de fait, que ce soit cette fonction qui entraîne la divinisation ponctuelle de la reine

Kom el Hettan ou à Karnak dans les représentations jubilaires. En effet, même si elle y est fort souvent représentée, il ne faut pas oublier que la grande majorité des représentations d'origines a disparu. Qui sait ce qui s'y trouvait ?

dans le cadre de certains rites.

Et pourtant, le fait que Tiyi fut bien épouse du dieu (Amon), en dehors de l'aspect religieux en lui-même, devait avoir des répercussions administratives et, peut-être bien aussi, politiques. En effet, en tant que telle, la souveraine était à la tête du clergé féminin d'Amon, épaulée par sa mère Touyou⁶¹⁹ puis, surtout, par sa sœur Taemouadjesy⁶²⁰, toutes deux ayant été *wr(.t) ḥnr(.t) n(y.t) 'Imn, supérieure des recluses d'Amon* (Touyou était également *šm^c.(y)t n(y.t) 'Imn, chanteuse d'Amon*⁶²¹), lors même que son frère Aânen, *ḥm-ntr 2-nw n(y) 'Imn, deuxième prophète d'Amon*⁶²², était en charge des revenus du dieu⁶²³. Le propre père de Tiyi était quant à lui, *(i)m(y)-r(3) mnmn.(w)t n(y.w)t 'Imn, directeur des troupeaux d'Amon*⁶²⁴.

d4 - Tiyi incarnation divine

Il est certain que Tiyi a été assimilée à certains souffles divins féminins importants, et plus particulièrement à Hathor, et qu'elle fut considérée comme la représentation vivante de ces souffles en de nombreuses occasions. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus en détail lorsque nous traiterons des attributs de la souveraine et de sa place en certaines occasions auprès du roi son époux. Force est de constater que le protocole de la reine donne une première idée de la manière dont elle était divinement perçue. Dans ce contexte, les deux titres déjà étudiés *nb.t t3.wy* et *ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w*, peuvent être rapprochés de ceux qui se trouvent régulièrement dans le protocole d'Hathor ou d'Isis⁶²⁵ et prouvent leur double lecture : Tiyi est bel et bien la maîtresse réelle de toute la terre en tant que grande épouse royale mais aussi (et surtout ?) en tant qu'incarnation de la déesse.

De plus, sur le socle d'une statuette de Tiyi découverte à Medinet Gourob et réemployée, actuellement exposée au Roemer und Pelizaeus Museum d'Hildesheim (PM 54,

⁶¹⁹ - Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, pp. 18, 35, 39, 45-46.

⁶²⁰ - Quibell J.E., *op. cit.* ; Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2^{nde} édition, Londres, 2000, pl. XXVIII.

⁶²¹ - Quibell J.E., *op. cit.*, pp. 19, 20, 21, 24, 26, 33, 62.

⁶²² - statue du Musée de Turin 5484; Quibell J.E., *op. cit.*, pp. 18-19 ; Vandersleyen C., *op. cit.*, p. 396 ; *Urk.* IV, 1885-1886.

⁶²³ - Sauneron S., *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Paris, 1988, p. 64.

⁶²⁴ - Quibell J.E., *op. cit.*, p. 8.

⁶²⁵ - se reporter notamment aux traductions de S. Cauville, (& Boutros R., Deleuze P, Hamed Y. & Lecler A.), « La chapelle de la barque à Dendera », in *BIFAO* 93, 1993, pp. 86-138 pour le titre *ḥnw.t t3.wy* régulièrement porté par la déesse.

cf. inventaire p. 278), se trouve une séquence de deux titres de la reine qui y est dite : *wr.t ƒw*, *dsr.t hkr.w*, grande de prestige⁶²⁶, splendide de parures. Tiyi fut la première pour qui ces épithètes furent intégrés dans le protocole royal et, mise à part Ankhsenpaamon⁶²⁷ pour le premier, la seule. L’aspect religieux du titre *wr.t ƒw* est confirmé par le fait qu’il appartient à la titulature d’Hathor⁶²⁸. La séquence complète, quant à elle, affine la double perception humaine et divine attachée à Tiyi : *((i)r(y.t)-p^c.t, wr.t ƒs.w(t), nb.t im3(.t), bnr(.t) mr(w).t, hnw.t Šm^cw Mħw, wr.t ƒw, dsr.t hkr.w, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy ^cnħ.ti ! la noble, grande de faveurs, maîtresse de charme, douce d’amour, Dame de Haute et Basse Égypte, grande de prestige, splendide de parures, la grande épouse royale, Tiyi, vivante !*. En effet, outre les titres « politiques » déjà étudiés, et le double titre *wr.t ƒw*, *dsr.t hkr.w*, s’en trouvent d’autres fort proches d’épithètes utilisées pour Hathor ou d’autres divinités féminines : *nb.t im3(.t)* et *ndm(.t) mr(w).t*⁶²⁹. Ainsi, un lien fort est créé entre les prérogatives royales (*((i)r(y.t)-p^c.t, hnw.t Šm^cw Mħw, hm.t n(y)-sw.t wr.t*) et le rôle mythique d’épouse divine, charmante et parée auprès du dieu incarné qu’est le roi. Cet aspect d’Hathor jeune, fardée et séduisante, est rappelé régulièrement dans ses titulatures ; pour exemples : *hnw.t nfr.t, nfr hr, šhb mnd.ty, hsbđ tp, bnr mrw.t, la belle jeune fille au beau visage, aux sourcils fardés, à la tête de lapis-lazuli et dont l’amour qu’elle inspire est doux*⁶³⁰.

De fait, parmi les titres de la séquence du socle de la statue Hildesheim PM 54, *nb.t im3(.t)* et *ndm(.t) mr(w).t*, visiblement à connotation hathorique, furent portés par d’autres souveraines avant de l’être par Tiyi. Le premier, *nb.t im3(.t)*, maîtresse de charme, appartient au protocole de Néféro III épouse de Montouhotep II, puis à ceux de Nefertiti et d’Ankhsenpaamon⁶³¹. Le titre est attesté pour Tiyi, en plus de la mention déjà évoquée, à quatre reprises : dans la tombe de Houya, sur un des blocs du temple de Karnak, sur le colosse sud ouest de Kom el Hettan, et sur le scarabée Caire 12 845 (cf. inventaire pp. 35, 111, 121, 207). Nous ne pouvons tirer aucune information du bloc de Karnak car il n’est pas possible de

⁶²⁶ - cf. Gitton M., « Variation sur le thème des titulatures de reines », in *BIFAO* 78, 1978, p. 393 et note 12. L’auteur traduit le titre par « au pouvoir étendu ».

⁶²⁷ - Troy L., *Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History*, Uppsala, 1986, pp. 167-167.

⁶²⁸ - cf. Gitton M., *op. cit.*, pp. 393-394 et Mariette A., *Denderah : description générale du grand temple de cette ville*, II, Paris, Franck, 1870, 18, 34d, 41n et 71. Les exemples choisis datent tous de la période ptolémaïque car la période offre des séquences importantes et complètes de titres qui sont beaucoup plus anciens mais souvent isolés.

⁶²⁹ - S. Cauville, *op. cit.*, pp. 97, 109-110.

⁶³⁰ - chapelle de la barque du temple de Dendérah, paroi intérieure sud, 3^{ème} registre.

⁶³¹ - cf. Troy L., *op. cit.*, p. 190, et ensuite à de nombreuses souveraines, de la XIX^{ème} dynastie à la Basse Époque.

savoir dans quelle scène l'intégrer⁶³² ; le socle de statue réutilisé et le scarabée, hors contexte, ne permettent pas non plus une analyse précise. En revanche, nous pouvons noter que le titre fait partie d'un protocole particulier, à Kom el Hettan et dans la tombe de Houya, où Tiya est représentée à chaque fois dans le contexte funéraire d'Amenhotep III, et où il est systématiquement lié au titre *ndm(.t) mr(w).t*, *douce d'amour*. Ce dernier, attesté également pour d'autres épouses (Néféro III épouse de Montouhotep II, Ahmés Nefertari et Merytamon II avant Tiya ; Nefertiti et Ankhsepennef après elle⁶³³), se trouve sur quatre objets au nom de Tiya : le socle de la statue Hildesheim PM 54, la scène de la tombe de Houya, le colosse sud ouest de Kom el Hettan évoqué plus haut, ainsi que sur la statue Caire CG 780 (cf. *inventaire pp. 35, 121, 278 et 280*). « Douce d'amour » peut se comprendre de la manière dont M. Gitton le fait et pour qui le titre montre que la reine « inspire de l'amour au dieu ou peut-être au roi (...) »⁶³⁴ mais, partant du principe que l'expression est fort proche de l'une de celles qui définissent Hathor, *bnr mrw.t*, *dont l'amour est doux*⁶³⁵, il serait peut-être plus judicieux de comprendre « douce d'amour » par « douce de l'amour qu'elle prodigue⁶³⁶ ». Quant au titre *nb.t im3(.t)*, même s'il est parfois intégré au protocole d'Hathor, il est plutôt à rapprocher des titulatures d'Isis et de Nephtys. En effet, il ne fait pas de doute que *nb.t* et *wr.t* sont, dans ce contexte particulier, très proches voire même synonymes⁶³⁷, les deux mots exprimant l'idée que celle qui est ainsi décrite « maîtrise » ce qui suit (*hs.wt*, *im3.t*, etc.), et qu'elle n'en est en aucun cas la bénéficiaire, mais bien celle qui le prodigue de par sa nature divine. Dans le contexte funéraire de Tiya aux côtés d'Amenhotep III décédé, il est ainsi possible de considérer que la souveraine est en fait représentée en souffle divin chargé de régénérer les sens du roi. Les deux protocoles de Kom el Hettan ((i)r(y).t-p^c.t, *wr.t hs.wt*, *nb.t im3(.t)*, *ndm.t mrw.t*, *hnw.t Šm^cw Mḥw*, *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*, *mr(y).t=f*, *Tyy*, *ḥnḥ.ti !*, *la noble, grande de faveurs, maîtresse de charme, douce d'amour, Dame de Haute et Basse Égypte, la grande épouse royale, son aimée, Tiya, vivante !* auquel il convient d'ajouter *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*, *mr(y).t=f*, *hkr.t n(y)-sw.t*, *Tyy*, *ḥnḥ.ti !*, *la grande épouse royale, son aimée, dame d'atours, Tiya, vivante !* pour le titre déjà étudié *hkr.t n(y)-sw.t*, (également attaché à Hathor) et de la tombe de Houya ((i)r(y).t-p^c.t, *wr.t hs.wt*, *nb.t im3(.t)*, *ndm.t mrw.t*, *mḥ(y).t ḥm nfr.w r hnw.t Šm^cw Mḥw*, *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t mr(w).t=f*, *nb.t t3.wy*, *Tyy !*, *la noble, grande*

⁶³² - tout au plus pouvons-nous supposer que l'ensemble décrivait les cérémonies jubilaires d'Amenhotep III.

⁶³³ - cf. Troy L., *op. cit.*, p. 182, et ensuite à de nombreuses souveraines de la XIX^{ème} dynastie à la Basse Époque.

⁶³⁴ - cf. Gitton M., *op. cit.*, p. 394.

⁶³⁵ - S. Cauville, *op. cit.*, pp. 97, 109-110, 117-118, notamment.

⁶³⁶ - pour un sens légèrement différent cf. Leitz C. (ed.), *Lexikon der ägyptischen Götter und Götterbezeichnungen*, Bde. I-VII, 2002, donnant plutôt l'idée de "douce de l'amour qu'elle provoque/inspire".

⁶³⁷ - cf. Troy L., *op. cit.*, p. 83.

de faveurs, maîtresse de charme, douce d'amour, qui remplit le palais de perfection en tant que Dame de Haute et Basse Égypte, la grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des Deux Terres, Tiyi !, peuvent donc être lus en ce sens et conférer à Tiyi une réelle nature divine succédant à son aspect humain ou le remplaçant (même si celui-ci est rappelé grâce aux titres royaux). Il conviendrait de savoir si le socle de la statue Hildesheim PM 54, qui offre un protocole à peu près similaire, fut lui aussi postérieur au décès du roi et représentait bien Tiyi de la même manière que dans les deux cas vus précédemment : c'est-à-dire veuve. En fait, le lieu de découverte de l'objet, Medinet el Gourob, rend l'hypothèse plus que probable : nous avons déjà pu voir que le palais de *Mr-wr* fut peut-être l'un des lieux de résidence de Tiyi après la mort de son époux, ainsi qu'en témoignent les deux objets commémoratifs du deuil de la souveraine (*cf. inventaire p. 251 et p. 253*) ; la statue aurait alors fait partie du culte *post mortem* d'Amenhotep III. Mais, si ces quatre titres permettent bien de percevoir l'aspect divin occasionnel conféré à la reine après la mort de son époux, peut-on considérer qu'elle fut considérée divinement auparavant ?

D'autres titres absolument propres à Hathor et décernés à Tiyi ne sauraient nous aider car ils sont inscrits sur le cercueil miniature Caire JE 60697-60700 (*cf. inventaire pp. 148-150*) découvert dans la tombe de Toutankhamon, et furent très certainement octroyés à la reine après sa propre disparition (*nb.t rš.w(t)*, *ḥnw.t t̄b.w*, *ndm(w.t)-ib*, *maîtresse de la réjouissance, dame des souffles, douce de cœur*). Mis à part *nb.t rš.w(t)*, qui fut également porté par Nefertiti⁶³⁸, *ḥnw.t t̄b.w* et *ndm(w.t)-ib* sont à ce jour l'apanage exclusif de Tiyi et les trois épithètes semblent se référer à la résurrection et au don du souffle vital octroyé aux défunts. En fait, il y a peu de chance pour que l'objet reflète l'amour d'un petit-fils pour sa grand-mère puisque Toutankhamon n'a très certainement pas connu Tiyi (ou, en tout cas, il était à peine né au moment du décès de la reine), et c'est donc probablement en vertu de la divine fonction protectrice de la « déesse Tiyi » que le petit cercueil contenant une mèche de cheveux de celle-ci fut placé dans le mobilier royal du jeune roi. Et dans ce contexte funéraire, il convient d'ajouter un autre titre, une fois de plus exclusif à Tiyi, noté sur la statue Caire CG 780 : *im̄t.t-ib*, *gracieuse de cœur/aimable*. Il y a peu de chance pour que celui-ci fasse référence au caractère humain de Tiyi et il doit être mis en relation avec le titre conféré à Amon sur le socle de la statue BM 40959⁶³⁹ où le dieu est « celui qui est gracieux de

⁶³⁸ - *cf. Troy L., op. cit.*, p. 182.

⁶³⁹ - Bickel S., *La cosmogonie égyptienne avant le Nouvel Empire*, Orbis Biblicus Orientalis 134, Fribourg, 1994, p. 161.

cœur/aimable (*im³-ib*) à l'égard de qui l'appelle ». La féminisation d'un tel titre concernant Tiyi renforce l'idée de son action divine et protectrice auprès d'Amenhotep III, c'est certain, mais aussi auprès de son petit-fils Toutankhamon. Elle serait devenue une divinité funéraire régénératrice et protectrice rassemblant tous les aspects liés à Hathor, Isis et Nephtys voire même – et nous y reviendrons - Nekhbet. Cela permet de supposer que la statue Caire CG 780 la représentait après le décès de son époux ce que pourraient également indiquer les deux ailes enroulées autour de son corps. La remarque vaudrait alors aussi pour la statuette Louvre E 25493 et N 2312 (*inventaire pp. 273-276*) sur laquelle se trouvent les mêmes ailes.

Et concernant ladite statue, il convient de signaler la présence du dernier titre qu'il est possible d'intégrer à ceux définissant l'aspect divin de la reine : *wr.t ḥs.wt*, *grande de faveurs*, dans l'inscription fragmentaire. Le titre, attesté 19 fois dans les titulatures de Tiyi⁶⁴⁰, ne lui est pas propre et fut souvent porté avant elle : il se trouve dans les protocoles de Neferou IV épouse de Sésostri I^{er}, Ahmes Nefertary, Ahmes épouse de Thoutmosis I^{er}, Hatshepsout, Isis épouse de Thoutmosis II, Merytrê épouse de Thoutmosis III, Tia épouse d'Amenhotep II, Moutémouia ; puis, après Tiyi par Nefertiti, Tey épouse d'Aÿ, Akhsenpaamon et, enfin régulièrement de la XIX^{ème} dynastie à la Basse Époque⁶⁴¹. A ce titre il convient très certainement d'ajouter la mention de l'inscription de la chapelle reposoir de la barque de Khnoum d'Éléphantine (*cf. inventaire p. 134*), où Tiyi est dite : *nb.t ḥs.wt*, *Maîtresse de faveurs*⁶⁴². Cette dernière attestation est importante en ce sens qu'elle semble prouver une nouvelle fois que les mots *wr.t* et *nb.t* sont bien d'un emploi identique, et qu'il faille comprendre plutôt que la reine ne reçoit pas les faveurs mais les dispense. Or, c'est bien là l'apanage des divinités. De fait, il ne nous semble pas possible de comprendre *wr.t/nb.t ḥs.wt* par « Celle qui reçoit les faveurs ». On pourrait le comprendre ainsi si le titre était d'une manière quelconque attaché aux titres royaux (*ḥm.t n(y)-sw.t* ou *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*), mais ce n'est jamais le cas chez Tiyi⁶⁴³. En effet, celui-ci suit systématiquement⁶⁴⁴ le titre *(i)r(y).t-p^c.t*

⁶⁴⁰ - chez Ouserhat (*cf. inventaire p. 4*), Aânen (*cf. inventaire p.6*), trois fois chez Khérouef (*cf. inventaire pp. 15-16, 20*), Houya (*cf. inventaire p. 36*), dans la tombe royale d'Akhetaton (*cf. inventaire p. 40*), sur un bloc de Soleb (*cf. inventaire p. 61*), sur un bloc de Karnak (*cf. inventaire p. 111*), sur le colosse sud-ouest Kom el Hettan (*cf. inventaire p.121*), trois fois sur le cercueil miniature Caire JE 60697-60700 (*cf. inventaire pp.149-150*), sur la statuette Louvre E 25493 et N 2312 (*cf. inventaire p. 274*), sur statue Macclesfield Museum 1899.77 (*cf. inventaire p. 277*), sur le socle de la statuette Roemer und Pelizaeus Museum Hildesheim PM 54 (*cf. inventaire p. 278*), trois fois sur la statue Caire CG 780 (*cf. inventaire p. 280*) et sur la statue de la collection privée (*cf. inventaire p. 281*).

⁶⁴¹ - *cf. Troy L., op. cit.*, p. 191.

⁶⁴² - à moins de considérer une copie fautive de T.Young qui semble peu probable. Cf. *Hieroglyphics, Collected by the Egyptian Society, Arranged by Thomas Young*, Londres, 1823, pp. 56-57.

⁶⁴³ - à noter cependant que le titre est très fréquent chez les reines et épouses dans un contexte qui, a priori, n'a

dont nous avons pu voir qu'il définissait symboliquement Tiyi comme « Celle qui dirige les sujets du roi » , et est toujours suivi de titres insistant sur l'étendue géographique des prérogatives de la reine (*ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w*, *ḥnw.t Šm^cw Mḥw*, *ḥnw.t t3.wy* et *ḥnw.t t3.w nb(.w)*), ou sur sa nature de « divinité » bienfaitante (*nb.t im3(.t)*, *nb.t rš.w(t)* et *im3.t-ib*)⁶⁴⁵. Il convient de souligner que par deux fois le protocole est court, et que le titre est alors directement suivi de *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t*⁶⁴⁶ sans que cela puisse remettre en cause nos constatations. Ainsi, il est plus que probable que le titre insistait sur la nature bienfaitante de la « déesse » Tiyi qui, responsable des habitants de la Création aux côtés de l'Horus vivant qu'était son époux, « prodiguait ses faveurs » plutôt qu'elle n'en recevait.

Dans ce domaine également, force est de constater la prédominance de Tiyi en ce qui concerne les prérogatives religieuses qui furent les siennes et qui transparaissent dans son protocole : elle est encore une fois la plus titrée des souveraines de la XVIII^{ème} dynastie ce qui tendrait à montrer une fois encore qu'il y eut bien un avant et un après Tiyi dans la manière de concevoir le rôle des grandes épouses royales, du Nouvel Empire jusqu'à la Basse Époque et même à l'époque lagide. Mais il convient de s'interroger sur la réalité de cette augmentation de titres. Entraîne-t-elle plus de pouvoirs administratifs, politiques ou religieux, ou bien Tiyi ne fut-elle considérée « que » comme une femme prestigieuse, largement dotée d'honneurs par son royal époux mais sans plus de pouvoirs que les autres souveraines ?

d5 - Tableau comparatif des titres religieux portés par Tiyi et par les autres reines depuis la fin de la XI^{ème} dynastie jusqu'à la fin de la XVIII^{ème} dynastie :

rien de « divin ». Sauf si l'on considère leur lien avec le roi qui n'est pas tout à fait à considérer comme un homme.


⁶⁴⁴ - à l'exception des inscriptions de la tombe d'Aânen, du bloc de Karnak et de la statue appartenant à une collection privée, mais les trois sont lacunaires et rien n'empêche de restituer *(i)r(y).t-p^c.t* devant. Il serait même étonnant que tel n'ait pas été le cas à l'origine.

⁶⁴⁵ - une fois de plus trois inscriptions lacunaires nous empêchent d'être catégorique, dans la tombe d'Aânen, sur le bloc de Soleb et la statue Caire CG 7780. Cependant, au vu des autres protocoles complets, le choix semble restreint sur les titres disparus.

⁶⁴⁶ - statuettes Louvre E 25493/N 2312 et statuette Macclesfield Museum 1899.77 qui sont décidément fort proches.

noms des reines ⁶⁴⁷	<i>nb.t im3.t</i>	<i>bnr.t mrw.t</i>	<i>wr.t/nb.t ḥs.wt</i>	<i>nb.t ršw.t</i>	<i>wr.t ḥw</i>	<i>ḏsr.t ḥkr.w</i>	<i>im3.t-ib</i>	<i>ḥnrw.t ḥ.w</i>	<i>nḏm(w).t-ib</i>
Neferou III (Mentouhotep II)									
Neferou IV (Sésostri I ^{er})									
Ahmes Nefertary (Ahmes)									
Merytamon II (Amenhotep I)									
Ahmes (Thoutmosis I)									
Hatshepsout (Thoutmosis II)									
Isis (Thoutmosis II)									
Hatshepsout II Merytrê (Thoutmosis III)									
Tia (amenhotep II)									
Moutemouia (Thoutmosis IV)									
Tiyi (Amenhotep III)									
Nefertiti (Akhenaton)									
Ankhsenpaaton/amon (Toutankhamon)									
Tey (Aÿ)									

légende :

 Titre identique à celui de Tiyi

e - Titres « laudatifs »

L'aspect charmant, féminin à l'extrême, de la reine aux côtés du souverain son époux, a déjà été entraperçu un peu plus haut avec les titres *mr(y).t=f* et *ḥkr.t n(y)-sw.t*, mais surtout avec les titres à connotation divine de la partie précédente (dans la mesure où ce sont bien les divinités qui empruntent aux humains le vocabulaire de la tendresse et non l'inverse). A ces deux séries complémentaires viennent s'ajouter trois autres titres : *mḥ(y).t ḥ m mrw.t=s*, (celle) qui remplit le palais de l'amour qu'elle inspire (Khérouef inventaire p. 16 et statue Caire CG 780 inventaire p. 280⁶⁴⁸); *mḥ(y).t ḥ m nfr.w*, (celle) qui remplit le palais de perfection (Houya inventaire p. 35) et *shṭp(w).t nb ḥ.wy m nfr=s*, (celle) qui apaise le maître des deux terres par sa beauté (chapelle d'Éléphantine inventaire p. 133).

Les trois titres, toujours au vu de nos connaissances actuelles, ne semblent avoir été

⁶⁴⁷ - il convient de souligner que pour cette liste aussi les références de certains titres sont anciennes et remontent à tout le moins au Moyen Empire.

⁶⁴⁸ - en complétant la lacune de la statue CG 780 qui ne donne que *mḥ(y).t ḥ m////* en fonction de la première référence.

portés que par Tiya. Cependant, nous devons signaler quatre points importants :

1 – d’autres titres impliquant le rôle joué par une souveraine au sein du « Palais » sont connus : *mḥ(y).t ḥ3y.t m sty id.t=s*, (Celle) qui remplit la chambre-*ḥ3y.t* des fragrances de son parfum, porté par Moutémouia ; *mḥ(y).t w3ḥy m sty id.t=s*, (Celle) qui remplit la cour- *w3ḥy* des fragrances de son parfum, porté par Tia épouse d’Amenhotep II et *ʿ3.t m ʿḥ*, porté par Néfertiti⁶⁴⁹.

2 – il existe des variantes à *šḥtp(w).t nb t3.wy m nfr=s* : *iʿ(y).t ib n(y) n(y)-sw.t m pr=f*, (Celle) qui réjouit le cœur du roi en sa maison porté par Néfertiti ; *šḥtp(w).t ib n(y) n(y)-sw.t-bity*, (celle) qui apaise le cœur du roi de Haute et Basse Égypte ; *šḥtp(w).t ib n(y) Hr*⁶⁵⁰, (celle) qui apaise le cœur de l’Horus ; *šḥr(w).t ib <nb> t3.wy*, (celle) qui satisfait le cœur <du maître>des deux terres et *ḥnw.t ib <nb> t3.wy*, la Dame du cœur <du maître>des deux terres⁶⁵¹.

3 – dans un contexte religieux *šḥtp(w).t nb t3.wy m nfr=s* trouve des équivalences : *šḥtp(w).t it=s Imn*, (Celle) qui apaise son père Amon porté après Tiya par Néfertari épouse de Ramsès II ; *šḥtp(w).t Imn m ḥrw=s*, (Celle) qui apaise Amon de sa voix ; *šḥtp(w).t ntr m ḥrw=s*, (Celle) qui apaise le dieu de sa voix⁶⁵² ; *šḥtp(w).t Hr m ḥrw=s*, (Celle) qui apaise Horus de sa voix ; *šḥtp(w).t p3 Itn m ḥrw ndm m n3y=s dr.ty n(y).w hr sšš.wt*, (Celle) qui apaise le Disque de sa douce voix et de ses mains portant les sœurs⁶⁵³.

4 – dans ce domaine particulier du protocole, il convient de rappeler que certaines épouses portèrent des titres inconnus de la titulature de Tiya (pour exemple Tenttepihou qui, n’étant pas reine, est dite *ddy.t=s nb.t ir=tw n=s*, tout ce qu’elle dit on l’exécute pour elle).

Les deux premiers, *mḥ(y).t ʿḥ m mrw.t=s* et *mḥ(y).t ʿḥ m nfr.w*, font allusion d’une manière parfaitement élogieuse à l’aspect bénéfique de la présence de la souveraine au sein du Palais, mais plus encore auprès du roi Amenhotep III. Quant au troisième, il n’y a pas d’allusion, la référence est précise et directe : Tiya est bien celle qui, grâce à sa beauté, permet au roi, maître des deux terres, d’être à même de gouverner. Il n’est pas besoin d’insister sur le sens ambigu de *nfr*, que l’on traduit conventionnellement par « beauté » mais qui, dans ce contexte, ne saurait évoquer la seule beauté physique de la reine. Il est plus probable qu’il soit

⁶⁴⁹ - cf. Troy L., *op. cit.*, p. 184.

⁶⁵⁰ - *Hr* désignant ici le souverain.

⁶⁵¹ - cf. Troy L., *op. cit.*, p. 185.

⁶⁵² - cf. Gitton M., « Variation sur le thème des titulatures de reines », in *BIFAO* 78, 1978, p. 393.

⁶⁵³ - cf. Troy L., *op. cit.*, p. 192.

fait allusion encore une fois à sa présence nécessaire et absolument bénéfique aux côtés du souverain. Les termes sont élogieux, certes, mais renvoient tout de même au statut privilégié de Tiye, seule habilitée à soutenir humainement, politiquement et religieusement son époux.

En somme, ce dernier titre *shtp(w).t nb t3.wy m nfr=s*, porté par la grande épouse royale Tiye constitue une parfaite synthèse des différentes catégories de titres de son protocole.

f - Tiye veuve, mère et grand-mère de rois

A la mort d'Amenhotep III, Tiye conserve une partie de son protocole de grande épouse royale et gagne, bien logiquement, quelques titres nouveaux insistant sur son nouveau statut de mère de roi. L'étude des protocoles de la reine permet de se rendre compte à nouveau de la manière dont elle fut considérée après la mort de son époux, sous les règnes immédiats, certes, mais également à plus long terme : quels sont les titres portés lors de son veuvage ? Quels sont ceux retenus durant le règne de son fils ? Ceux utilisés sous les règnes de ses petits enfants ? Et, enfin, ceux qui lui sont restés attachés longtemps après sa mort ?

f1 - Tiye veuve

Nous disposons, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le voir, de toute une série d'objets et d'inscriptions datant de la période allant du décès d'Amenhotep III à celui de Tiye. Et force est de constater que sous le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton, Tiye est perçue de deux manières différentes et très distinctes : en tant que grande épouse royale du roi précédent et qui en garde certaines prérogatives officielles ; en tant que mère du roi contemporain dont le protocole insiste sur l'ascendance maternelle.

Sont absolument datables de la période *post mortem* d'Amenhotep III, et indiquant la manière dont son épouse principale était alors considérée, les inscriptions suivantes⁶⁵⁴ :

- les deux représentations de la tombe de Khérouef, montrant Tiye en compagnie d'Amenhotep IV (*cf. inventaire pp. 10-12*) où elle est dite *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !* et *Tyy*,

⁶⁵⁴ - nous ne nous attacherons pas dans cette partie aux titres liés à l'ascendance maternelle de Tiye (*mw.t n(y)-sw.t, mw.t ntr*, etc.) puisque ceux-ci seront l'objet de la partie suivante.

ᶜnh.ti rnp.t(i) !

- les représentations de la tombe de Houya, insistant sur la venue de la reine en Akhetaton (donc vivante et veuve, cf. inventaire pp. 30-37), où nous trouvons les séquences ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ᶜnh.ti d.t (r) nhḥ ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ᶜnh.ti d.t r nhḥ ; Tyy, (i)r(y).t-p^c.t, (...) (ḥm.t n(y)-sw.t) wr.t, (Tyy)y,ᶜnh.t(i) d.t (r) nhḥ ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t ////////////// ᶜnh.ti ! ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy ᶜnh.ti ! ; (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, nb.t im3(.t), ndm.t mrw.t, mh(y).t ᶜh m nfr.w r ḥnw.t Šm^cw Mḥw ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t mr(w).t=f, nb.t t3.wy, Tyy ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t.

- la petite stèle en bois Berlin 17 812 (cf. inventaire pp. 251-252) sur laquelle Tiyi est ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy // et ḥm.t n(y)-sw.t wr(.t), mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Tyy.

- la petite table d'offrande découverte à Medinet el Gourob (cf. inventaire p. 253) et mentionnant ḥm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy.

- et enfin, bien entendu, les Lettres d'Amarna (cf. inventaire pp. 259-262) qui font mention de Tiyi en tant que : *la maîtresse de l'Égypte, la femme de premier rang et la préférée de Nimmureya (=Nebmaâtrê).*

Le statut de Tiyi, veuve, est donc officiellement lié au rang de son époux défunt. Elle est toujours considérée comme « son » épouse principale, et ses titres sont presque tous orientés en ce sens. Il y a cependant deux exceptions : la première est le texte du protocole de la reine inscrit dans la tombe de Houya, où sont notés également les titres wr.t ḥs.wt, nb.t im3(.t), ndm.t mrw.t, qui ne semblent toutefois pas déplacés dans la mesure où elle y est représentée en compagnie du roi défunt, et que ses prérogatives protectrices doivent être mises en avant. La seconde (répétée plusieurs fois) est cette mention qui semble beaucoup plus humaine qu'officielle de Tušratta qui répète que Tiyi fut *la préférée de Nimmureya*. D'une manière générale, Tiyi, après la mort d'Amenhotep III, reste la grande épouse royale « préférée » du roi défunt.

Et précisément dans le contexte funéraire du culte officiel rendu à Amenhotep III, nous trouvons les mentions suivantes :

- le protocole de la tombe de Houya étudié précédemment où Tiyi est à la fois montrée comme femme politique et incarnation divine (avec toutes les précautions à prendre concernant ces appellations, puisque nous avons vu qu'elles devaient être plus honorifiques qu'effectives).

- les quatre inscriptions accompagnant les quatre représentations de Tiyi sur les

colosses de Kom el Hettan⁶⁵⁵ (cf. *inventaire pp. 114-130*). Les colosses sud-est et nord-est donnent tous les deux un texte identique *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ḥnḥ.ti !*. Présents devant le premier pylône et non dans l'enceinte plus « secrète » du temple, ils présentent officiellement la reine en tant que reine rappelant ce que nous avons dit précédemment : Tiyi après la mort d'Amenhotep III reste la grande épouse royale du roi défunt. Le colosse nord-ouest présente Tiyi en conservant exactement le même esprit, puisqu'elle y est nommée *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ḥnḥ.ti !, Tyy, ḥnḥ.ti !* ; mais en revanche, le colosse sud-ouest offre un protocole très différent, qui ne peut se comprendre que parce que la reine y est représentée agissant magiquement et religieusement pour la résurrection et la stimulation sensorielle du roi défunt. En effet, si elle y est bien *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ḥnḥ.ti !, (i)r(y).t-p^c.t, et ḥnw.t Šm^cw Mḥw*, rappelant le rôle de la souveraine du vivant de son mari, elle y est surtout : *wr.t ḥs.wt, nb.t im3(.t), ndm.t mrw.t et ḥkr.t n(y)-sw.t*. Tiyi n'est pas la seule femme de l'entourage proche d'Amenhotep III présente dans le programme statuaire et iconographique du Château de Millions d'années du roi (Moutémouia, Satamon et Isis y sont également représentées), mais ces doubles appellations (politique et divine) insistent sur la prédominance de la reine dans les rites opérés dans le sanctuaire. Outre la veuve qu'elle est devenue, Tiyi continue donc de jouer un rôle important auprès d'Amenhotep III. On rappelle ainsi qu'elle fut l'épouse d'un grand roi et la mère d'un autre.

Ce rôle est perceptible également à travers les deux statuettes Louvre E 25493 et N 2312 et Caire CG 780 (cf. *inventaire pp. 173-276 et 279-280*), pour lesquelles il y a de fortes probabilités de datation *post mortem* d'Amenhotep III, et qui étaient très vraisemblablement destinées à des fonctions funéraires⁶⁵⁶. Les deux protocoles soulignent encore une fois le double aspect de la souveraine : *(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy, mr(y).t Nḥb.t* pour la première, et *(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt ; (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥnw.t t3.wy, ḥm.t n(y)-sw.t mr(y).t=f, ḥnmy.t nfr.t ḥd.t* et *(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, im3.t-ib, bnr.t mr(w).t, ḥnw.t Šm^cw Mḥw, mḥ(y).t ḥ m///* pour la seconde.

Il est donc clair que tous les statuts qui ont été dévolus à Tiyi et auxquels elle s'est conformée du vivant de son époux ont été maintenus, voire même développés pour la plupart après le mort de celui-ci. Tiyi resta donc grande épouse royale, Maîtresse des deux terres, dame de Haute et Basse Égypte, ce qui, pour les deux derniers en tout cas, peut sembler

⁶⁵⁵ - nous ne traiterons pas ici des titres de Tiyi sur les deux stèles monumentales du temple, car elles reflètent toutes deux les actions du couple au moment où le roi était encore en vie, même si leur vocation est, de par leur emplacement, essentiellement liée au culte du roi défunt.

⁶⁵⁶ - nous avons pu voir, et nous y reviendrons, que les deux statuettes traitées ici devaient, avec de grandes probabilités, représenter Tiyi en divinité protégeant le défunt Amenhotep III.

étonnant. En effet, s'il est logique de rappeler que Tiyy conserva son titre de « grande épouse royale » sous le règne de son fils, il est plus surprenant, en revanche, qu'elle ait continué de porter des titres également inscrits au protocole de Néfertiti, grande épouse royale en place. Ce peut-il qu'il y ait eu deux Maîtresses des deux terres simultanément ?

f2 - Tiyy mère d'Amenhotep IV/Akhenaton

D'une façon tout à fait logique, sous le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton, le statut de mère royale est mis en avant très régulièrement et de différentes manières : *mw.t n(y)-sw.t* (31 fois)⁶⁵⁷ ; *mw.t ntr* (3 fois)⁶⁵⁸ ; *m(w).t n(y)-sw.t n(y.t) W^c-n-R^c* (2 fois)⁶⁵⁹ ; *Nfr-hpr.w-R^c, w^c-n-R^c ir~n=f n mw.t n(y)-sw.t* (1 fois)⁶⁶⁰. Mais ces nouveaux titres ne remplacent pas, bien au contraire, les statuts mis en place pour Tiyy sous le règne d'Amenhotep III. Ainsi, sous le même règne nous trouvons pas moins de 33 attestations du titre de *hm.t n(y)-sw.t wr.t*⁶⁶¹ ; 4 de *nb.t t3.wy* ; 2 de *hnw.t Šm^cw Mhw* ; 2 de *(i)r(y).t-p^c.t* ; 2 de *wr.t hs.wt* ; 1 fois la séquence *nb.t im3(.t), ndm.t mrw.t, mh(y).t h, m nfr.w* et 1 fois la mention *š3(.t) nfr.w*.

Ainsi, s'il semblerait logique que l'ascendance maternelle de Tiyy à l'époque du règne de son fils fut prioritaire dans son protocole, selon les 14 schémas connus :

- tombe de Houya :

mw.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Ty, nh.ti d.t (r) nhh.

mw.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Ty, nh.ti d.t r nhh.

mw.t n(y)-sw.t, Ty, (i)r(y).t-p^c.t

mw.t n(y)-sw.t, (hm.t n(y)-sw.t) wr.t, (Ty)y, nh.t(i) d.t (r) nhh.

mw.t n(y)-sw.t hm.t n(y)-sw.t wr.t.

- chapelle dorée :

m(w).t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Ty, nh(.ti) !

m(w).t n(y)-sw.t, Ty, nh.ti d.t !

(...) ir(w).t~n=f n m(w).t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Ty, nh.ti d.t !

⁶⁵⁷ - chez Houya (cf. inventaire pp. 30-33, 36) ; dans la tombe royale d'Akhetaton (cf. inventaire p. 40) ; sur les inscriptions de la chapelle dorée (cf. inventaire pp. 159-162) ; sur 3 chaouabtis (cf. inventaire pp. 165-167) ; sur le sarcophage de la reine (cf. inventaire pp. 172-177). Sans oublier les mentions de Tiyy « ta mère » des lettres d'Amarna (cf. inventaire pp. 259-262).

⁶⁵⁸ - chez Khérouef (cf. inventaire p. 11) et sur la boîte Louvre E 11 044 (cf. inventaire p. 258).

⁶⁵⁹ - sur la chapelle dorée (cf. inventaire p. 162) et sur le chaouabti Louvre E 21438 (cf. inventaire p. 165).

⁶⁶⁰ - sur le sarcophage de la reine (cf. inventaire p. 174).

⁶⁶¹ - nous ne tenons pas compte ici des fragments de tubes à kohol, des scarabées et autres cauroïdes découverts à Tell el Amarna car rien n'indique qu'ils aient été fabriqués sous le règne d'Akhenaton. Il peut avant tout s'agir d'objets datant du règne d'Amenhotep III et ayant été apportés dans la nouvelle capitale par leurs propriétaires au moment où ils vinrent y résider.

ir(w).t~n=f n m(w).t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !

- chaouabtis Louvre E 21438 et peut-être WV22, 1 :

mw.t n(y)-sw.t n(y.t) W^c-n-R^c, Tyy, ^cnh.ti d.t !

///// mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ^cnh.ti d.t r nhh !

- sarcophage de Tiyi :

mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ^cnh.t(i) d.t (r) nhh !

Nfr-hpr.w-R^c, w^c-n-R^c ir~n=f n mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ^cnh.t(i) !

mw.t n(y)-sw.t, Tyy.

Il apparait que c'est loin d'être toujours le cas, ce qui indiquerait que c'est essentiellement en tant que grande épouse royale d'Amenhotep III que Tiyi était connue. En effet, pour les séquences précédentes, nous trouvons les 26 attestations suivantes :

- tombe de Khérouef :

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy,

- tombe de Houya :

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy

hm.t n(y)-sw.t wr.t ////////////// ^cnh.ti !

hm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy ^cnh.ti !

(i)r(y).t-p^c.t, wr.t hs.wt, nb.t im3(.t), ndm.t mrw.t, mh(y).t ^ch m nfr.w r hnw.t Šm^cw Mhw,

hm.t n(y)-sw.t wr.t mr(w).t=f, nb.t t3.wy, Tyy.

hm.t n(y)-sw.t wr.t

- tombe d'Akhenaton :

(i)r(y)[.t-p^c.t, wr.t hs.wt, hnw.t Šm^cw Mhw, w^cb(.wt)-^c.wy m pr'Itn, mw.t n(y)-sw.t /////// Tyy]

- chapelle dorée :

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ^cnh.ti !

hm(.t) n(y)-sw.t wr(.t), m(w).t n(y)-sw.t, Tyy, ^cnh(.ti) d.t (r) nhh !

hm(.t) n(y)-sw.t wr(.t), mr(y.t)=f, Tyy, ^cnh.t(i) d.t !

hm(.t) n(y)-sw.t wr(.t), mr(y.t=f), Tyy, ^cnh.ti d.t (r) nhh !

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ^cnh.t(i) d.t (r) nhh !

hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, m(w).t n(y)-sw.t n(y.t) W^c-n-R^c, nb.t t3.wy, Tyy, (^cnh.ti) d.t !

- chaouabtis Louvre 11106, coll. Aubert et WV22, 2 :

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ^cnh.t(i) d.t !

//////f n hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, nb.t t3.wy, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ///////

///// hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ^cnh.ti !

- vase canope :

////// *hm.t n(y)-sw.t* ////

- sarcophage :

hm.t n(y)-sw.t wr.t, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ᵑnh.t(i) d.t !

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ᵑnh.t(i) !

hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ᵑnh.t(i) d.t !

hm.t n(y)-sw.t wr.t, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ᵑnh.t(i) !

hm.t n(y)-sw.t wr.t, nb.t t3.wy, Tyy, ᵑnh.t(i) d.t (r) nhh !

////// *mh(y).t...* ////////////// *hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y.t)=f, Tyy, ᵑnh.t(i) d.t !*

(...) *hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y.t)=f, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ᵑnh.t(i) !*

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy.

Même dans la tombe royale d'Akhetaton, si l'on en croit les restitutions (*cf. inventaire p. 40*), le protocole débute en rappelant que la reine mère est avant tout (*i*)*r(y).t-p^c.t, wr.t hs.wt, hnw.t Šm^cw Mhw*, titulature « adaptée » au lieu et au moment grâce à l'expression *w^cb(.wt)-^c.wy m pr Itn* et qui introduit, en toute fin, l'expression *mw.t n(y)-sw.t*. Nous constatons que d'une manière générale, à part quelques exceptions⁶⁶², le titre *mw.t n(y)-sw.t* est toujours associé à celui de *hm.t n(y)-sw.t wr.t* ou de *hm.t n(y)-sw.t*.

A ces références, il convient d'ajouter le texte de la stèle de Panehesy, assurément datée du règne d'Akhenaton (*cf. inventaire pp. 267-268*), et qui ne mentionne Tiyi qu'en tant que *nb.t t3.wy*. C'est donc sans exception que Tiyi fut évoquée avant tout par rapport au règne d'Amenhotep III.

Nous pouvons donc à nouveau nous interroger sur la coexistence de deux reines qui ont porté les mêmes titres, et non les moindres, sous un même règne.

Si *hm.t n(y)-sw.t wr.t* ou *hm.t n(y)-sw.t* ne posent aucun problème dans les titulatures des deux souveraines tant il devait être admis que Tiyi était celle d'Amenhotep III et Néfertiti celle d'Amenhotep IV/Akhenaton, si *bnr.t mrw.t, nb.t ršw.t, nb.t im3.t* et *wr.t hs(w).t* sont justifiés pour la reine en place autant que pour la reine mère, en revanche il n'en va pas de même pour des titres attachés à une réalité politique certaine : *hnw.t Šm^cw Mhw* et *nb.t t3.wy*⁶⁶³. D'où la question déjà posée : se peut-il qu'il y ait eu deux maîtresses des deux terres simultanément ?

Cela semble peu probable et pourrait montrer que la réalité de ces titres portés par Tiyi, du moins après la mort d'Amenhotep III, était plutôt symbolique et n'entraînait aucun

⁶⁶² - une mention de Tiyi *mw.t ntr* sans autre titre chez Khérouef, et deux mentions de Tiyi *mw.t n(y)-sw.t* sans autre titre sur le sarcophage de la reine et une sur le chaouabti Louvre E 21438.

⁶⁶³ - tous ces titres étant attestés pour Néfertiti, *cf. Troy L., op. cit.*, p. 167.

statut politique officiel.

Le cas n'est pas exceptionnel puisque Ahmes Nefertary divinisée (à titre d'exemple la représentation ÄM 2060 du Neues Museum de Berlin) porte aussi le titre de *nb.t t3.wy* lors même qu'elle n'est pas la reine régnante. Mais il s'agit, précisément, d'une reine divinisée, et il y a fort à parier que ce fut le cas pour Tiyi aussi. En effet, les attestations des titres politiques de Tiyi appartiennent toutes à un contexte lié à son décès : la tombe d'Akhetaton, le chaouabti de la collection Aubert et le sarcophage de la reine. La stèle de Panehesy ressemble fort à un hommage au couple défunt Amenhotep III/Tiyi, et il y a peu de chance pour qu'elle représente la reine vivante à côté de son époux décédé. Quant à l'inscription de la tombe de Houya, sans aucune certitude, il se peut tout à fait qu'elle fût réalisée après la mort de Tiyi. C'est donc très probablement à titre posthume que Tiyi fut considérée divinement comme *hnw.t Šmꜥw Mḥw* et *nb.t t3.wy*, à l'époque d'Akhenaton. Le sceau Londres UC 376A (*cf. inventaire p. 224*) sur lequel le cartouche de Tiyi est entouré de l'expression *ꜥš3(.t) nfr(.w)*⁶⁶⁴ pourrait très bien se situer dans le contexte du culte rendu à la souveraine décédée et divinisée tant l'on sait que *nfr.w* est divinement utilisé sous ce règne.

L'étude du protocole de Tiyi nous apprend donc que la souveraine fut ponctuellement et lors de certains rites, considérée comme un souffle divin du vivant de son époux et que ce statut fut conservé, voire même développé si l'on se réfère à l'existence du Chout Rê d'Akhetaton, sous le règne de son fils qui intègre la divine aura de sa mère dans son propre hypogée puisqu'il la mentionne comme *(i)r(y).t-pꜥ.t, wr.t ḥs.wt, hnw.t Šmꜥw Mḥw, wꜥb(.wt)-ꜥ.wy m pr ꜥtn, mw.t n(y)-sw.t*. Cette « atonisation » du protocole de Tiyi semble révélatrice de l'importance de la reine au cours du règne de son fils. C'est également ce que tendrait à prouver le morceau de coffret de Berlin (*cf. inventaire p. 240*), représentant Tiyi en sphinge protégeant les noms d'Akhenaton⁶⁶⁵.

Enfin, signalons les deux objets associant Tiyi (les scarabées BM 97 4-1, 608) et son fils découverts dans la tombe 93 d'Enkomi, à Chypre, qui sembleraient indiquer la volonté de ne pas dissocier la mère et le fils (*cf. inventaire pp. 203-204*).

Mais ce repère divin essentiel qu'est devenue Tiyi pour la famille royale de la fin de la


⁶⁶⁴ - la présence des deux chevaux ne peut s'expliquer que par l'homophonie entre les deux mots *nfr*, *jeune cheval* et *nfr beau/bon*. Le pluriel est de mise puisque nous avons deux chevaux, d'où *nfr.w*, avec le sens accepté de « perfection ». La lecture de *ꜥš3* pour le gecko ne pose aucun problème et le féminin se restitue de par la présence du nom de Tiyi, seule mentionnée sur l'objet.

⁶⁶⁵ - nous avons déjà pu voir que les deux cartouches effacés ne pouvaient être ceux d'Amenhotep III, car au plus fort des réformes de son fils seul le cartouche portant la mention d'Amon fut martelé, jamais les deux noms royaux. La disparition des deux noms inscrits dans les cartouches amène à penser logiquement que ce sont bien ceux d'Akhenaton qui ont été détruits sur cet objet.

XVIII^{ème} dynastie ne disparaît pas avec la mort d'Akhenaton, bien au contraire.

f3 - Tiyi grand-mère de rois

En effet, plusieurs objets de notre inventaire montrent que Tiyi, alors décédée, occupe toujours une place de choix sous les règnes qui suivirent celui d'Akhenaton.

Il n'est plus à démontrer que la fille aînée d'Akhenaton, Merytaton, lui a succédé pendant quelques années, précédant le règne de son jeune frère Toutankhamon⁶⁶⁶. Le mobilier funéraire de Merytaton-roi fut pour une partie importante, réutilisé et adapté afin de fournir celui de Toutankhamon. Or, parmi les objets découverts dans la tombe du roi, plusieurs sont inscrits au nom de Tiyi, et ont souvent été interprétés comme les symboles de l'amour porté par un petit-fils pour sa grand-mère. Mais ainsi que nous l'avons déjà évoqué, le jeune homme, s'il a connu Tiyi, ne devait absolument pas se souvenir d'elle puisqu'elle a dû disparaître très peu de temps avant ou après sa naissance. Et il pouvait encore moins se souvenir de son grand-père paternel, bien que des mentions de celui-ci soient également présentes sur certains objets de son mobilier funéraire. C'est donc pour des raisons officielles, filiales et religieuses, que ces objets ont été choisis. Il n'en va pas de même pour Merytaton qui, à défaut de se souvenir d'Amenhotep III, a certainement rencontré Tiyi (au moins lors de la visite de cette dernière en Akhetaton). Mais pour autant, ce n'est probablement pas par sentiment que quelques objets, sûrement prévus pour le mobilier funéraire de Merytaton-roi, ont associé les noms de Tiyi et de sa petite-fille. Et parmi ceux-ci se trouve une paire de crotales provenant de la tombe de Toutankhamon (*cf. inventaire p. 147*) et qui peuvent être fort instructifs pour notre propos. En effet, le texte semble avoir été remanié à plusieurs reprises, témoignant par là même des changements de statuts de la jeune femme. Pour rappel le texte donne : , *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyi, ḥnh.ti ! s3.t n(y)-sw.t Mr(y).t-Itn, la grande épouse royale, Tiyi, vivante ! La fille du roi Merytaton*. Et il semblerait judicieux de comprendre à la fois le texte et la mise en forme de celui-ci (un cartouche, deux noms et deux protocoles dans un autre cartouche) de la manière suivante : la paire de crotales a tout d'abord été établie pour Tiyi, pour laquelle il a été noté le texte *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyi, ḥnh.ti !*. Pour une raison difficile à comprendre et à un moment particulier,

⁶⁶⁶ - voir, à ce sujet : Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998 et « Les portraits d'une reine-pharaon », in *Égypte Afrique & Orient*, n°13, 1999.

la princesse Merytaton fut associée à sa grand-mère et on ajouta *s3.t n(y)-sw.t Mr(y).t-Itn*⁶⁶⁷. Puis, enfin, au moment où la princesse devint héritière ou accéda au trône, l'ensemble fut complété par le grand cartouche enserrant les inscriptions. Quoi qu'il en soit, la référence à Tiye est voulue et nette, et elle pourrait tout à fait s'inscrire dans la période de troubles marquée par l'opposition de deux partis : celui de Merytaton à Akhetaton et celui du jeune Toutankhamon à Memphis. Tiye serait alors « utilisée » par la première pour légitimer un peu plus son accession au trône (?). Il convient de rappeler que parmi les statues présentées dans notre inventaire, il en est une qui pourrait également s'inscrire dans cette volonté de Merytaton de montrer son ascendance paternelle et son droit au trône : il s'agit de la statue Londres UC 004. Mais il est vrai que celle-ci est anépigraphie, et que plusieurs possibilités existent dans son interprétation. Elle pourrait représenter : 1 – Akhenaton, Néfertiti et Merytaton (ou même une autre de leurs six filles) ; 2 – Akhenaton, Tiye et Baketaton rappelant alors la représentation de la tombe de Houya dans laquelle Akhenaton introduit sa mère vers le Chout Rê (*cf. inventaire p. 33*), celle-ci y étant suivie de la petite Baketaton ; 3 – Akhenaton, Kiya et Baketaton ; ou alors, 4 – Akhenaton, Tiye et Merytaton (désignée ainsi en tant qu' « héritier »?). Quoi qu'il en soit, et il est difficile d'aller plus loin dans l'utilisation de la statuette, la paire de crotales inscrite aux noms de Tiye et de Merytaton est suffisante pour montrer que la petite-fille s'est approprié une relation privilégiée avec sa prestigieuse grand-mère.

Il semblerait qu'il en soit de même pour Toutankhamon, ainsi que pourraient le montrer d'autres objets découverts dans son hypogée et inscrits aux noms d'Amenhotep III et/ou de Tiye. Concernant Tiye, elle est nommée avec Amenhotep III sur le vase en calcite Caire JE 62144 (*cf. inventaire p. 146*) en tant que *hm.t n(y)-sw.t*, ce que la présence de son époux rend tout à fait logique.

Si l'on en croit les notes d'H. Carter, une herminette miniature portait le cartouche d'Amenhotep III et celui de Tiye sur sa partie métallique (*cf. inventaire p. 148*) sans qu'il soit possible d'y voir autre chose qu'un autre témoignage filial.

Mais, appartenant au mobilier du roi, se trouve un objet très particulier et riche d'enseignement sur la manière dont Tiye était alors considérée : le cercueil miniature au nom de Tiye et contenant une mèche de ses cheveux Caire JE 60697-60700 (*cf. inventaire pp. 148-150*). La mèche de cheveux ne saurait n'être qu'un témoignage émouvant gardé précieusement par le jeune monarque et enterré avec lui ; il est plus probable qu'il s'agisse

⁶⁶⁷ - cependant il est possible d'imaginer que la double inscription Tiye + la princesse ait été le programme initial.

d'une sainte relique, matérialisant la présence physique de la divine matriarche qu'était devenue Tiyi pour la famille royale⁶⁶⁸. Ainsi, les nombreux titres présents sur l'objet témoignent du statut de la reine systématiquement rattaché au règne d'Amenhotep III :

(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, nb.t rš.w(t), ḥnw.t t̄.ḳ.w, ndm(w.t)-ib, nb.t t̄.ḳ.wy, Tyy,!, la noble, grande de faveurs, maîtresse de la réjouissance, dame des souffles, douce de coeur, la maîtresse des Deux Terres, Tiyi ! ; (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥnw.t Šm^cw Mḥw, nb.t t̄.ḳ.wy, Tyy, ḥnḥ.t(i) d.t !, la noble, grande de faveurs, la dame de Haute et Basse Égypte, la maîtresse des Deux Terres, Tiyi, vivante éternellement ! (répété deux fois) ; (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥnw.t Šm^cw Mḥw, nb.t t̄.ḳ.wy, Tyy, ḥnḥ.t(i) d.t !, la noble, grande de faveurs, la dame de Haute et Basse Égypte, la maîtresse des Deux Terres, Tiyi, vivante éternellement ! ; nb.(t) t̄.ḳ.wy, Tyy ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnḥ.t(i) ! (répété deux fois) ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, nb.(t) t̄.ḳ.wy, Tyy ! (répété deux fois avec la mention ((m³c.t)-ḥrw sur l'une d'elles).

Ainsi donc, sans qu'Amenhotep III soit nommé, les références à son règne sont pourtant nombreuses : Tiyi est dite 6 fois *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t* dont une mention suivie d'un *mr(y).t=f* qui ne peut concerner qu'Amenhotep III. Elle est 10 fois évoquée selon les prérogatives politiques qui furent les siennes, et sur lesquelles on insiste encore presque vingt ans après sa disparition : *(i)r(y).t-p^c.t*, 3 fois ; *nb.t t̄.ḳ.wy*, 5 fois ; *ḥnw.t Šm^cw Mḥw*, 2 fois. Mais son rôle divin est également précisé par le rappel des titres connus de son protocole *wr.t ḥs.wt, nb.t rš.w(t), ḥnw.t t̄.ḳ.w, ndm(w.t)-ib*, tandis que sa divine intercession auprès d'Osiris est indiquée par *m³c.t-ḥrw ḥr ntr nfr nb d.t !*.

Il est important de souligner que la mémoire de Tiyi est donc entretenue par la famille royale de la fin de la dynastie, selon les trois points essentiels définis de son vivant dans son protocole : femme de roi, femme peut-être politiquement active, et ponctuellement incarnation divine. L'on souhaiterait, bien évidemment, pouvoir compter sur des témoignages du règne d'Aÿ afin de pouvoir finaliser cette réflexion, car la seule statue de Iÿ (*cf. inventaire p. 263*) si elle nomme bien Tiyi, c'est d'une manière indirecte : il nous rappelle tout simplement qu'il est l'*intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon, (i)m(y)-r(3)-pr m pr Tyy m pr Imn*.

Mais quoi qu'il en soit, la divinisation de Tiyi et son souvenir ne cessent pas avec la

⁶⁶⁸ - les objets soulignant les augustes ancêtres et les membres de la famille de Toutankhamon sont, du reste, nombreux dans le mobilier funéraire. Sans compter les objets représentant Amenhotep III ou Tiyi, nous relevons : un scarabée, deux vases et un fruit miniature au nom de Thoutmosis III ; un manche de fouet inscrit au nom de Thoutmosis et qui pourrait très bien évoquer le premier fils d'Amenhotep III et de Tiyi ; plusieurs objets aux noms d'Akhenaton, Néfertiti, Neferneferouaton, Merytaton, Neferneferouré. Voir la liste complète des références dans Reeves N., *A la découverte de Toutankhamon*, Londres, 1990, p.169.

fin du règne de Toutankhamon, et nous trouvons d'autres évocations de Tiyi, divine défunte, sous les dynasties suivantes.

f4 - Souvenirs de la reine après Toutankhamon

En effet, notre inventaire fournit d'autres attestations de Tiyi divinisée et honorée. Ceci dit, son protocole est alors extrêmement réduit, insistant sur l'essentiel de ce qui semblait alors la définir : grande épouse royale d'un souverain ô combien honoré, et femme aux prérogatives politiques peut-être perçues comme importantes.

Ainsi, les inscriptions de la tombe d'Ameneminet (*cf. inventaire pp. 42-46*) nous présentent Tiyi, honorée en même temps qu'Amenhotep III (*nb t3.wy, nb h^c.w et n(y)-sw.t bity*) en tant que *nb.t t3.wy, Tyy* et *hm.t n(y)-sw.t*. Ce sont donc deux ancêtres royaux à qui l'on rend un culte à cette époque (période ramesside), comme on le faisait notamment pour Ahmes Nefertary et Amenhotep I^{er}, longtemps après leurs morts respectives.

Les textes des tombes de Khonsou (*cf. inventaire pp. 47-48*) et d'Amenmes, datables de la XIX^{ème} dynastie, sont encore moins détaillés puisqu'ils ne font allusion qu'au domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon, sans plus de précision sur la manière dont la reine était alors considérée.

Un autre témoignage du souvenir de Tiyi – et d'Amenhotep III – à titre posthume se trouve dans la mention du couple, invoqué comme divins intercesseurs pour Qay, bénéficiaire de la stèle BM 834 (*cf. inventaire pp. 265-266*), sur laquelle on trouve la formule : (...) *d=i i3w(.w) (n) Nb-M3^c.t-R^c ti.t R^c, sh^tp(=i) hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, d=sn (...)* ; (...) *j'adresse des louanges à Neb-Maât-Rê l'image de Rê, j'apaise la grande épouse royale, Tiyi, afin qu'ils donnent (...)*. Mais une fois de plus, c'est en tant qu'épouse principale de son mari que Tiyi est honorée et invoquée. Il est important de souligner, cependant, que c'est bien au couple qu'il est fait référence et non au roi seul : Tiyi semble bien, de ce point de vue, indissociable d'Amenhotep III. Le couple royal était indissociable du vivant du roi et de la reine, et il le restent dans la mémoire collective. C'est peut-être bien le point le plus important à retenir de ces mentions de Tiyi sous la XIX^{ème} dynastie. En tout état de cause, il est indéniable que l'on s'est souvenu de Tiyi longtemps après sa mort ; et c'est peut-être ce qu'indiquerait la stèle fragmentaire du règne d'Osorkon (*cf. inventaire p. 136*) si tant est que ce soit bien Tiyi qui est désignée dans le toponyme [*t*] *i3.t n(y.t) Tyt (?)*, de même que l'existence d'une divinité Tiyi-

Amon qui, si elle semble bien réelle, ne saurait à ce jour être datée⁶⁶⁹.

g - Les formules d'eulogie

Sans que cela n'ait rien d'exceptionnel, et sans qu'aucune conclusion ne puisse être tirée de leurs présences, il convient de noter que des dizaines de mentions de Tiyi sont suivies de formules d'eulogie inscrivant la souveraine dans une sacralité particulière. Tout au plus pouvons-nous signaler que ces épithètes lui sont données alors qu'elle est encore en vie ou lors de ses funérailles. A aucun moment, en effet, nous ne les trouvons à titre posthume.

Pour information, la liste suivante accompagnée du nombre de récurrences pour chaque formule :

<i>ᶤnh.ti</i>	vivante attesté 167 fois ⁶⁷⁰
<i>ᶤnh.ti ḏ.t</i>	vivante éternellement attesté 17 fois
<i>ᶤnh.ti ḏ.t r nhḥ</i>	vivante pour toujours et à jamais attesté 11 fois
<i>ᶤnh.ti rnp.t(i)</i>	vivante et jeune attesté 1 fois
<i>ᶤnh.ti ḏd.ti rnp.t(i) rᶤ nb</i>	vivante, stable et jeune chaque jour attesté 1 fois
<i>ᶤnh.ti rnp.t(i) rᶤ nb</i>	vivante et jeune chaque jour attesté 1 fois
<i>ᶤnh.ti mi Rᶤ</i>	vivante comme Rê attesté 3 fois
<i>ᶤnh.ti mi Rᶤ rᶤ nb</i>	vivante comme Rê chaque jour attesté 1 fois
<i>ᶤnh.ti ḏd.ti w3s.ti mi Rᶤ</i>	vivante et (douée de) stabilité et de pouvoir comme Rê attesté 1 fois
<i>ᶤnh.ti snb.ti</i>	vivante et en bonne santé attesté 2 fois
<i>ᶤnh.ti snb.ti mi Rᶤ ḏ.t</i>	vivante et en bonne santé comme Rê éternellement attesté 2 fois
<i>(ᶤnh.ti) rᶤ nb</i>	(vivante) chaque jour attesté 1 fois
<i>ᶤnh.ti ḏd.ti mi Rᶤ ḏ.t r nhḥ</i>	vivante et stable comme Rê pour toujours et à jamais attesté 1 fois
<i>m3.ti rnp.t(i) ḏ.t</i>	juvénile et jeune éternellement attesté 1 fois
<i>snb.ti</i>	en bonne santé attesté 1 fois
<i>dw.t ᶤnh</i>	douée de vie attesté 1 fois
<i>ḥ3=s ḏd ᶤnh</i>	derrière elle (=pour elle) (sont) la stabilité et la vie attesté 1 fois

⁶⁶⁹ - cf. Ziegler C., *Notes sur la reine Tiyi*, in *Hommages à Jean Leclant I*, BdE 106/1, 1994, p. 536 et n. 51.

⁶⁷⁰ - le titre est parfois mentionné sur les scarabées dits de la chasse aux lions, sans qu'il soit possible de vérifier d'une manière systématique.

h - En résumé : le protocole complet de Tiyi

Il ne fait aucun doute que, de toutes les souveraines connues, Tiyi fut celle dont le protocole était le plus complet, le plus détaillé, et dont les titres étaient les plus nombreux. Il est clair également que certains titres, « inventés » pour elle, ont été utilisés après son décès – certainement en référence à son existence et à son action aux côtés d'Amenhotep III, lui-même étant une référence importante dans la mémoire collective -, parfois même sur de très longues périodes (certains sont utilisés jusqu'à la Basse Époque, voire même jusqu'à l'époque ptolémaïque). Nous proposons donc une liste qui n'a de valeur que dans l'intérêt où elle expose tous les titres utilisés pour la reine, mais qui ne fut jamais exprimée de la sorte.

Tiyi fut donc :

<i>hm.t n(y)-sw.t</i>	l'épouse royale
<i>hm.t n(y)-sw.t wr.t</i>	la grande épouse royale
<i>hnm(y).t n(y)-sw.t H^c(w)-m-M³.t</i>	(<i>celle</i>) qui est unie au roi Khâemmaât
<i>mr(y).t=f</i>	son (= <i>le roi</i>) aimée
<i>hkr.t n(y)-sw.t</i>	dame d'atours (<i>ornement royal</i>)
<i>hr(y).t wr.t m pr- n(y)-sw.t</i>	supérieure dans le palais
<i>hnw.t n(y).t t³.w nb.w</i>	dame de tous les pays
<i>hnw.t Šm^c.w Mhw</i>	dame de Haute et Basse Égypte
<i>nb.t t³.wy</i>	la maîtresse des Deux terres
<i>(i)r(y).t-p^c.t</i>	la noble
<i>hnmy.t nfr.t h^d.t</i>	(<i>celle</i>) qui est unie à la Blanche parfaite
<i>ʕ³.t nr.t</i>	La très redoutable
<i>mr(y).t Imn-R^c hry-ib hw.t-ntr Tyy</i>	aimée d'Amon-Rê qui réside dans le domaine/temple de Tiyi
<i>mr(y).t Imn</i>	aimée d'Amon
<i>mr(y).t ʕs.t</i>	aimée d'Isis
<i>mr(y).t Nhb.t</i>	aimée de Nekhbet
<i>mr(y).t Hw.t-Hr</i>	aimée d'Hathor
<i>hm.t ntr</i>	l'épouse du dieu
<i>dr.t ntr</i>	la main du dieu
<i>wr.t f³w</i>	grande de prestige
<i>dsr.t hkr.w</i>	splendide de parures
<i>nb.t im³.t</i>	maîtresse de charme
<i>im³.t-ib</i>	gracieuse de cœur
<i>bnr.t mrw.t</i>	douce d'amour

<i>nb.t ršw.t</i>	maîtresse de la réjouissance
<i>hnw.t t3.w</i>	dame des souffles
<i>ndm(w).t-ib</i>	douce de cœur
<i>wr.t hs.(w)t</i>	grande de faveurs
<i>nb.t hs(w).t</i>	maîtresse de faveurs
<i>mḥ(y).t ḥ m mrw.t=s</i>	(<i>celle</i>) qui remplit le palais de l'amour qu'elle inspire
<i>mḥ(y).t ḥ m nfr.w</i>	(<i>celle</i>) qui remplit le palais de perfection
<i>shṭp(w).t nb t3.wy m nfr=s</i>	(<i>celle</i>) qui apaise le maître des deux terres par sa beauté
<i>mw.t ntr</i>	la mère du dieu
<i>mw.t n(y)-sw.t</i>	la mère du roi
<i>mw.t n(y)-sw.t W^c-n-R^c</i>	la mère du roi Ouaenrê
<i>w^cb(.wt)-^c.wy m pr 'Itn</i>	pure de main dans le domaine d'Aton
<i>ḥ33(.t) nfr.w</i>	grande de perfection

III – Lorsque Tiye régnait : représentations figurées et éléments biographiques

A - Les attributs de Tiye

L'iconographie égyptienne, surtout dans le contexte des représentations royales, ne laisse que peu de place à l'innovation et à la fantaisie. Témoignage de moments importants, l'organisation des scènes figurées tente systématiquement de pérenniser les actions et les acteurs représentés. Dans ce contexte qui n'a rien d'artistique (au sens actuel du terme), les représentations de Tiye s'inscrivent toutes dans un programme d'État officiel, dont nous pouvons tirer de précieuses conclusions quant aux statuts qui furent les siens et quant à la façon dont elle fut considérée. Les images de la reine, accompagnées des protocoles déjà étudiés permettent de définir un peu plus les prérogatives de Tiye. La manière dont elle est représentée seule, auprès de son époux ou de son fils, ses actions et attributs, sont autant d'informations à lire et à intégrer à notre étude. Il apparaît nettement, en effet, que la moindre couronne, le moindre sceptre, le moindre ornement, doivent être symboliquement perçus comme les représentations des différents rôles joués par la reine au cours de son existence (et même au-delà, si on se réfère aux images *post mortem*).

a1 - Les couronnes



Parmi les attributs qui semblent les plus révélateurs de la manière dont fut considérée Tiye, il est certain que ses couronnes occupent une place de choix. Les combinaisons en sont multiples, et les informations qui en découlent d'autant plus nombreuses. Mais force est de constater que l'élément composé d'un mortier et de deux hautes plumes est le plus récurrent et celui qui semble, en étant d'ailleurs plus ou moins orné d'autres symboles, définir la reine en tant que telle. Ainsi, tous règnes confondus, sur 215 représentations figurées de Tiye⁶⁷¹, elle porte ce double attribut pas moins de 154 fois⁶⁷². De plus, même si le chiffre est moins

⁶⁷¹ - en partant du principe que les statues UC 004, 16486 et 16487, Turin 8798, Tell el Basta, Florence 7659, Berlin 17836, 22263 et 21196, Durham 1987.1, Hanovre 1935.200.676, l'applique Munich AS 5873, les amulettes de Fadrus, Petrie Museum UC 1252 et MMA 41.160.136 ainsi que le sceau Armand Trampitsch de même que le relief de l'île de Saï sont bien des représentations de la reine.

⁶⁷² - en choisissant d'intégrer : la statuette du Macclesfield Museum qui montre une perruque très plate et qui devait être surmontée d'un ornement ; la statuette Caire CG 780 qui est par ailleurs similaire à la statuette Louvre E 25493/N 2312 ; le fragment de visage de la tombe d'Amenemhat Sourer qui serait une exception inexplicable sans cet ornement ; les 4 représentations sur les piliers de la tombe royale d'Akhetaton qui seraient également exceptionnelles si Tiye y était représentée sans les deux plumes qui lui sont systématiquement attachées durant le

révélateur, il convient de signaler que sur les 274 déterminatifs attestés du nom de la reine, celui avec les deux plumes est noté 48 fois. Et encore : nos chiffres excluent les empreintes de briques de Malqatta (car impossibles à quantifier) sur lesquelles, pourtant, il semble bien que le mortier et les deux plumes aient été la norme.

Le mortier cylindrique, dont il existe de nombreuses variantes, doit être compris matériellement comme l'objet qui permettait de fixer les deux plumes sur les perruques de la souveraine. Mais sa surface offrait en même temps la possibilité de représenter d'autres symboles venant affiner la compréhension des dites plumes. Enfin, il permettait d'intégrer d'autres objets, complémentaires comme nous aurons l'occasion de le voir un peu plus loin, l'objet principal de l'attribut restant, de toute manière, les deux plumes.

Celles-ci ont été étudiées par plusieurs chercheurs qui en ont défini les axes de lecture et qui nous permettent, dans le cadre de l'étude concernant Tiyyi, de tirer certaines conclusions⁶⁷³. Mais préalablement à toute interprétation, quelques remarques s'imposent :

① Il est tout d'abord à exclure qu'elles puissent faire référence, en ce qui concerne Tiyyi, à Amon ou à Min (même si les deux dieux portent également deux plumes sur leurs tiaras respectives, et malgré le fait que la souveraine était fort proche des dites divinités ainsi que nous l'avons déjà vu), car il serait alors impossible de comprendre leur présence systématique durant le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton et encore moins leur intégration sur plusieurs parures de Néfertiti⁶⁷⁴.

② Les deux plumes droites à nervure médiane sont certainement celles de faucon, et Tiyyi n'est jamais représentée avec des plumes d'autruche recourbées au sommet. Cette parure composée des deux plumes de faucon apparaît dans l'iconographie royale dès l'Ancien Empire, mais semble réservée aux rois (elle est attestée pour la première fois sur une représentation de Snéfrou⁶⁷⁵, et est récurrente encore au Moyen Empire). Au Moyen Empire, cependant, elle est attestée une première et unique fois dans l'iconographie des reines comme

règne ; une seconde représentation symétrique de Tiyyi, sur le mur opposé à celui représenté de la chapelle d'Éléphantine et, enfin, le sceau Armand Trampitsch.

⁶⁷³ - voir surtout : Desroches-Noblecourt C. et Kuentz C., *Le petit temple d'Abou Simbel*, I, Le Caire, 1968, p. 157 et n. 113 ; Drioton É., « Une statuette de la mère d'Imouthès », in *Studies presented to F. Ll. Griffith*, Oxford University Press, 1932, pp. 294-296 ; Gabolde M., « La tiare de Néfertiti et les origines de la reine », in *Mélanges B. Bryan*, 2015 ; Grumach-Shirun J., « Federn-Federkrone », in *LÄ II*, Wiesbaden, 1977, col. 142-145 ; Malaise M., « Histoire et signification de la coiffure hathorique à plumes », in *SAK*, 4, 1976, pp. 220-224 et 228-229 ; Sethe K., « Amun und die acht Urgötter von Hermopolis », in *APAW* 4, Berlin, 1929, p. 216 ; Van de Walle B., « Survivances mythologiques dans les coiffures royales de l'époque atonienne », in *Chronique d'Égypte*, 109-110, 1980, pp. 31-35.

⁶⁷⁴ - pour un catalogue de ces représentations mais avec des conclusions différentes, voir M. Gabolde, « La tiare de Néfertiti et les origines de la reine », in *Mélanges B. Bryan*, 2015.

⁶⁷⁵ - cf. Gardiner A., Peet T.E. and Cerny J., *The inscriptions of Sinai*, Part I, Londres, 1952-1955, pl. II, n° 5.

le prouverait une représentation de la mère de Sobekhotep III, Iaouhayabou⁶⁷⁶.

③ Cet ornement est souvent attaché à Hathor, mais en ce qui concerne ces représentations dont il sera question plus loin, l'attribut semble n'apparaître dans l'iconographie de la déesse qu'au Nouvel Empire⁶⁷⁷. Il ne fut intégré régulièrement par les femmes de la famille royale qu'au début de la XVIII^{ème} dynastie jusqu'à devenir, avec Tiye, l'emblème de la grande épouse royale⁶⁷⁸. Ceci dit, depuis l'époque prédynastique, il existe des attestations d'au moins une déesse, *Sh3(w).t-Hr*, un peu plus tard assimilée à Hathor, dont la couronne est composée d'une paire de cornes et d'une unique plume d'autruche⁶⁷⁹ (qui n'est pas sans rappeler non plus les futures représentations de Maât). Et l'on sait que ces plumes à l'extrémité recourbée définiront pendant toute la période pharaonique les représentations d'Hathor et de ses avatars. Il y est, par ailleurs, possible que les plumes d'autruches et les plumes de faucon renvoient peu ou prou aux mêmes symboles divins confondus pour des besoins symboliques durant la XVIII^{ème} dynastie.

Dans le cadre d'une recherche d'attributs féminins divins que représenteraient les deux plumes dont il est question, certains passages de textes religieux et/ou funéraires semblent être tout à fait clairs. Si les plumes peuvent, effectivement, y être celles qui ceignent la tête de Min, notamment, elles sont cependant autonomes et sont présentées comme des êtres féminins et solaires liés tant à Hathor qu'à Horus. Ainsi l'extrait suivant provenant des *Textes des Sarcophages* explique-t-il : *ink Mnw m pr(w).t=f rd~n=i šw.ty=i m tp=i. dd-mdw* : « *Hr pw nd(w) it=f. ir grt šw.ty=f, wr.ty i'r.ty im(y).ty h3.t <it>=f Tm(w).* », *Je suis Min dans ses sorties après que j'eus posé mes deux plumes sur ma tête. Paroles à dire : « C'est Horus-qui-protège-son-père. Et quant à ses deux plumes, ce sont les Deux Grandes Uræi qui sont au front de son <père> Atoum. »*⁶⁸⁰ ; description que l'on retrouve plus ou moins dans le chapitre 17 du *Livre pour sortir au jour* : « *Je suis Iahès dans ses sorties, et j'ai mis mes deux plumes sur ma tête. Qui est-ce ? – Min, c'est Harendotès ; ses sorties, ce sont ses renaissances ; ses deux plumes sur sa tête, ce sont la venue d'Isis et Nephtys qui se placèrent à sa tête comme deux milans, et elles restèrent sur lui. Autre version : (les deux plumes) ce sont les Deux Grandes Uræi qui sont au front de mon père Atoum. Autre version : ce sont ses deux yeux, les*

⁶⁷⁶ - voir Troy L., *Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History*, Uppsala, 1986, pp. 126 et 159.

⁶⁷⁷ - cf. Malaise M., « Histoire et signification de la coiffure hathorique à plumes », in *SAK*, 4, 1976, p. 217.

⁶⁷⁸ - et ce, jusqu'à l'époque ptolémaïque.

⁶⁷⁹ - cf. Godron G., « Études sur l'époque archaïque », in *BIFAO* 57, 1958, pp. 146-147.

⁶⁸⁰ - CT IV 202/203 c-d, 204/205 d, 206/207 a.

deux plumes qui sont sur sa tête. »⁶⁸¹. Le rapprochement entre Min et Horus-qui-protège-son-père est important car il permet aux deux plumes d'être intégrées dans l'iconographie et le symbolisme d'Isis et de Nephtys. Par ailleurs, les autres recensions semblent plutôt rapprocher les divins ornements du Créateur héliopolitain Atoum. On leur reconnaît donc une double valeur symbolique : funéraire (Horus-qui-protège-son-père, Isis, Nephtys en sont les symboles), et créatrice (grâce à l'évocation d'Atoum au commencement de son Œuvre). Leur aspect solaire est, quant à lui, souligné dans un autre passage du même *Livre pour sortir au jour* : « (...) Ô Rê (...) Grand avec tes deux plumes Grandes-de-magie, (...) ces deux plumes atteignent le ciel. Tu vois le firmament grâce à elles et tu contemples/domines les Neuf Arcs. Celle de l'Est est ton œil gauche, (tandis que) celle de l'Ouest est ton œil droit, et ces deux (tiens) yeux, véritablement, appartiennent à ton corps, ils ont véritablement place sur ta tête comme ces deux plumes, et ton visage est imprégné d'eux car tu es (celui) qui les a soulevées. »⁶⁸². Les deux plumes sont donc également considérées comme les deux yeux de Rê qui lui permettent, depuis le ciel, de dominer Sa création (*les Neuf Arcs*). Or, il est connu qu'Hathor est la fille de Rê et considérée comme son œil ; qu'ainsi considérée elle est la marque de la puissance protectrice, destructrice et dangereuse du dieu (pour rappel l'extrait du *Livre de la Vache céleste* : *dd~in=sn hft hm=f (= Rê)* : « *d šm ir.t=k h3w=s n=k st ! (...), nn ir.t hnty im=s r hw.t n=k st. h3=s m Hw.t-Hr*, (alors) ils répondirent à sa Majesté : « Fais que ton œil aille et les abatte pour toi ! (...), il n'existe pas d'œil supérieur à celui-ci pour les frapper à ta place. Qu'il descende en étant Hathor ! »), et que c'est elle qui, le soulevant entre ses cornes lui donna sa place au firmament. Cet attribut, les deux plumes de faucon, lui convenait parfaitement puisqu'il rappelle toutes les prérogatives solaires de la déesse, fille de Rê et protectrice de son père et de Sa création⁶⁸³.

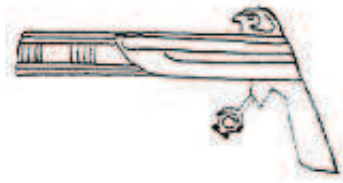
En résumé : les deux plumes portées par Tiye informent de sa nature divine, solaire et protectrice aux côtés du roi son époux. Cet aspect protecteur est rappelé par un autre élément ornemental. En effet, il convient de signaler que parmi les « accessoires » constituant les parures de Tiye, apparaît plusieurs fois un bandeau représentant un rapace dont les ailes déployées enserrant la tête de la reine⁶⁸⁴.

⁶⁸¹ - traduction de Paul Barguet, *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1967, p.58.

⁶⁸² - d'après Stewart H.M., « Some Pre-Amarna Sun Hymns », in *JEA* 46, 1960, p. 89.

⁶⁸³ - sur le sujet voir notamment : Barguet P., *Le Livre des Morts des anciens Égyptiens*, Paris, 1967, p.58 ; Bleeker C.J., *Hathor and Thoth : Two Key Figures of the Ancient Egyptian Religion, Hardcover*, 1973, pp. 42-45 ; Jéquier G., *Considérations sur les religions égyptiennes*, La Baconnière, 1946, pp. 217-218 ; Moret A., *Le rituel du culte divin journalier en Égypte*, Genève, 1902, p. 47 et n. 3, 240 ; Moret A., *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, Paris, 1902, p. 286.

⁶⁸⁴ - systématiquement accompagnant la coiffure aux deux hautes plumes : chez Ouserhat, *inventaire pp. 3-4* ; chez Khérouef derrière Amenhotep III et Hathor (justement), *inventaire p. 18*, et deux fois en compagnie



Or, s'il est fort proche d'autres représentations attachées aux rois et connues depuis longtemps⁶⁸⁵, il y a de fortes chances que dans cette volonté de féminiser les regalia, le faucon représenté ici soit un faucon femelle, féminisation de Behedety. Il viendrait ici affiner la perception divine et hathorique de la

Reine, puisque l'on sait qu'Hathor, à partir du Nouvel Empire, fut parfois conçue comme un faucon femelle (*Hw.t-Hr bik.t*)⁶⁸⁶. Tiyi pourrait dès lors s'approprier, par cet attribut, un des éléments essentiels de la panoplie des protecteurs royaux. Il est ainsi possible de rapprocher les deux représentations ici figurées :



et



mais il resterait à savoir si le faucon représenté sur le bandeau protège la reine comme il le fait avec les rois, ou s'il personnifie la reine et indique alors qu'elle est vue en tant que protectrice du roi.

Le caractère féminin, divin et hathorique de la coiffure aux deux plumes semble, de toute façon, confirmé d'une manière irrévocable par l'ajout régulier de la paire de longues cornes encadrant le disque solaire, attribut dévolu à la déesse ou à ses formes secondaires, aux côtés des dites plumes. Dans l'iconographie concernant Tiyi, il ne s'agit jamais des cornes hathoriques « classiques » (∩) mais bel et bien de celles qui correspondent à l'aspect « brut » de la déesse (∪)⁶⁸⁷. En effet, si les cornes « classiques » définissent Hathor sous sa forme anthropomorphe depuis l'Ancien Empire⁶⁸⁸, il semble que les cornes longues et effilées soient celles qui correspondent à la déesse lorsqu'elle est représentée sous sa forme animale ou mixte (corps de femme et tête bovine). Pour un exemple de la période que nous étudions,

d'Amenhotep IV, *inventaire pp. 10-11* ; sur la statue de Kom el Hettan 14500-15703, *inventaire pp. 287-288* ; et visiblement à Soleb, pl. 121, R28 Ae/Bf, 6^{ème} registre et pl. 127, R29 Ae/Bb, 7^{ème} registre, *inventaire pp. 75 et 80*.

⁶⁸⁵ - on pense, entre autre, bien évidemment à la statue de diorite représentant Khephren protégé par un faucon aux ailes déployées du Musée du Caire, CG 14.

⁶⁸⁶ - cf. M. Malaise, *op. cit.*, pp. 222-223.

⁶⁸⁷ - à l'exception peut-être du pendentif Boston 291199 (*inventaire p. 258*) qui montre des cornes « classiques ». Mais, d'une part, rien n'indique qu'il s'agit bien d'une représentation de Tiyi et, d'autre part, la forme des cornes n'est peut-être due qu'à la petite taille de l'objet.

⁶⁸⁸ - on en veut pour preuve, au moins, les triades de Mykérinos.

voir la statue d'Hathor sous sa forme de vache datant du règne de Thoutmosis III (Caire JE 38574-5), découverte à Deir el Bahari. La volonté d'humaniser la déesse en lui donnant un corps humain tout en conservant (grâce à la tête animale) le symbolisme qui lui est attaché permet très certainement de pouvoir intégrer les attributs divins à ceux des épouses royales. Si la majorité des exemples de la déesse bucéphale remonte à la Basse Époque, les exemples du Nouvel Empire (essentiellement de l'époque ramesside, il est vrai) confirment l'existence de cette iconographie de même que la définition des prérogatives de la déesse⁶⁸⁹. Et dans le cadre de la définition de l'entité divine, à défaut de posséder des textes datant de la période d'Amenhotep III, la statue MMA 19.2.5 prouve que durant ce règne⁶⁹⁰ la déesse, ainsi représentée, de même que ses attributs existaient bien. En ce qui concerne ceux-ci, si majoritairement la déesse arbore les deux plumes d'autruche, la plus ancienne représentation intacte (autel de Meryounou Louvre A64/N65, règne d'Horemheb ?⁶⁹¹) la montre avec les deux plumes de faucon (ce qui tendrait à prouver une nouvelle fois que les plumes sont « interchangeables »).

D'une manière plus générale, les deux rémiges associées aux longues cornes encadrant le disque solaire renvoient à des aspects très particuliers de la déesse Hathor, Fille et protectrice de Rê sous sa forme de Sôthis⁶⁹², et dont les principes sont intégrés dans l'iconographie des souveraines au moins au Nouvel Empire⁶⁹³. Ainsi parée la souveraine devient visuellement et symboliquement l'incarnation des principes de la « divinité-mère cosmique, nourricière et généreuse, garante de régénération et d'immortalité »⁶⁹⁴.

Cette définition de la déesse pourrait se retrouver, en ce qui concerne Tiye, dans l'image de la reine sous les traits de Taouret, l'Ipet thébaine (Turin 8798, *cf. inventaire p. 299*). En effet, il est connu que la divine nourrice est également « la fille de Rê qui protège son père... grande de magie sur la tête du Maître Universel »⁶⁹⁵ et que sa couronne est bien celle dont nous traitons. Elle semble, en fait, définir tout aspect féminin, divin et protecteur de

⁶⁸⁹ - *cf.* Berlandini J., « La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite », in *BIFAO* 83, Le Caire, 1983, pp. 33-39 ; à noter également une représentation d'une déesse soudanaise à tête de vache datable de la fin du Moyen Empire ou du début du Nouvel Empire égyptien, *id. ibid.* p. 50.

⁶⁹⁰ - les divines nourrices de la théogamie de Deir el Bahari du règne d'Hatshepsout ou du temple de Louxor – dont Hathor semble naturellement l'hypostase - indiquent assez bien que l'aspect nourricier et généreux de leur fonction.

⁶⁹¹ - *cf.* Berlandini J., *op. cit.*, p. 39, fig.2.

⁶⁹² - sur la définition de la déesse et de la couronne dont nous traitons voir : S.H. Aufrère, « La couronne d'Isis-Sôthis, les reines du Phare et la Lointaine » in *Égypte, Afrique & Orient* 6, 1997, pp. 15-18.

⁶⁹³ - *cf.* Troy L., *op. cit.*, p. 83.

⁶⁹⁴ - *cf.* Berlandini J., *op. cit.*, pp. 42-43.

⁶⁹⁵ - Bulté J., « Une "Thouéris" rare et couronnée en "faïence à pois" », in *RdE* 54, 2003, p. 6.

Rê, c'est-à-dire les déesses-mères du soleil⁶⁹⁶.

Il est donc tout à fait logique que cette parure soit la plus récurrente dans l'iconographie de Tiyi car elle offre une parfaite définition de sa nature. Nous pouvons même dresser une tentative de chronologie à partir de la présence ou non de certains attributs. Ainsi, il convient de signaler qu'avant et pendant le déroulement des cérémonies jubilaires d'Amenhotep III⁶⁹⁷, Tiyi ne porte que les deux plumes et jamais les cornes ni le disque. Par contre, dans la tombe de Khérouef⁶⁹⁸, derrière le couple formé par Amenhotep III et Hathor, Tiyi (qui ne semble présente dans la scène que pour personnifier/incarner la déesse) les arbore. Il est donc possible d'imaginer que c'est à l'occasion du premier jubilé que la réelle « déification » de la reine se soit faite, et que les colosses du temple de Louxor⁶⁹⁹ ainsi que la statue fragmentaire MFA 21.2802⁷⁰⁰ découverte à proximité du temple nubien de la reine soient à dater de cette période du règne. Enfin, il semble évident que c'est ainsi, divinement définie, que Tiyi fut perçue durant l'époque amarnienne, car elle y est presque systématiquement représentée avec les deux plumes, les cornes et le disque. La solarisation de la reine est alors pleinement affirmée, puisque c'est avec ces attributs que la reine mère est représentée : dans son Chout Rê (toutes les statues semblent en être ornées), durant sa visite à Akhetaton et, visiblement, dans la tombe royale d'Akhetaton. De même, à défaut de porter les deux cornes, Tiyi – en plus des deux hautes plumes – porte un disque solaire sur la chapelle dorée de son mobilier funéraire (*cf. inventaire pp. 159-161*) et sur son sarcophage (*cf. inventaire pp.172 et 176*). D'autres œuvres du règne d'Akhenaton insistent sur les cornes et le disque solaire : le fragment de boîte Berlin (*cf. inventaire p. 240*), l'amulette Petrie Museum UC 1252 (*cf. inventaire p. 258*) et la petite statuette Hildesheim 53b (*cf. inventaire pp. 292-293*).

Mais c'est sans conteste la statue Berlin 21834 et 17852 (*cf. inventaire pp. 282-285*) qui est la plus riche d'informations. L'œuvre a été remaniée, ce qui implique nécessairement un changement dans la façon de considérer la souveraine et d'utiliser la statue.

En premier lieu, force est de constater la « vieillesse » du sujet traité, qui permet de dater la réalisation première de la statue de la fin du règne d'Amenhotep III, lors même que ses attributs renvoient au rôle « politique » que la souveraine jouait alors auprès de son époux

⁶⁹⁶ - *id. ibid.*, pp. 14-18.

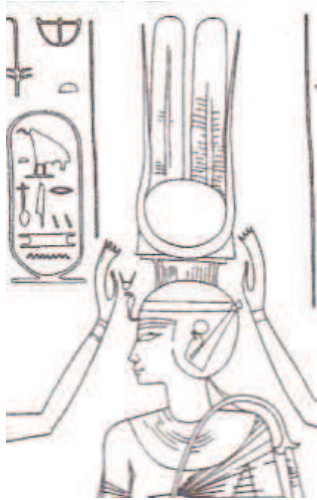
⁶⁹⁷ - visibles sur les blocs de Soleb, de Sedeinga, de Kom el Hettan et de Karnak.

⁶⁹⁸ - *cf. inventaire p. 18*.

⁶⁹⁹ - *cf. inventaire pp. 101-104*.

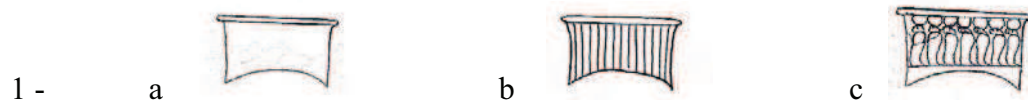
⁷⁰⁰ - *cf. inventaire p. 290*.

(cf. ci-après, le passage portant sur le *khat*, la coiffure *âfnet*, et les scènes représentant Tiyi avec ces coiffures). Tiyi est donc, dans un premier temps, considérée comme souveraine,



et puis (certainement après la mort d'Amenhotep III) l'objet est transformé et la reine est alors représentée avec des attributs divins qui rappellent qu'elle est désormais considérée comme une déesse. Le remaniement amarnien (on en veut pour preuve l'ajout des deux rides typiques, sous le cou) marque un profond changement puisqu'il témoigne de la divinisation de la reine et la manière dont elle était alors perçue (*pour rappel la scène du petit temple d'Abou Simbel représentant la divinisation de Nefertari ci-contre*).

La confirmation de cet aspect solaire et féminin des deux hautes plumes et des éléments qui leur sont souvent associés peut être également constatée par les décors que l'on trouve régulièrement sur les mortiers les supportant. Il existe, de fait, plusieurs types de mortiers dans l'iconographie de Tiyi. La première série (1, 2, 3) est celle qui sert systématiquement à supporter les deux plumes de faucon :





Le haut mortier (1a) est l'un de ceux qui est le plus fréquemment attesté dans l'iconographie de la reine. Il supporte toujours les deux plumes de faucon et – du moins en l'absence de peinture sur la plupart des images – offre peu de variantes. Les traits verticaux parfois (1b)⁷⁰¹, mais, surtout, la frise d'uraei (1c) reconnaissable 10 fois⁷⁰² et venant confirmer l'aspect solaire des attributs supérieurs de la coiffure.




Variante du précédent, il s'agit d'un mortier très fréquent également, et beaucoup moins haut. Soutenant toujours les deux plumes, aucune image ne conserve de détail d'ornementation.


⁷⁰¹ - sur le socle de statue MMA 2671409 et la statue Florence 7659, *inventaire pp. 251 et 301* si tant est que ce soient des représentations de Tiyi ; sur la statuette Louvre E25493-N2312, *inventaire pp. 273-274* ; dans la tombe d'Ameneminet, *inventaire pp. 42-44*.


⁷⁰² - 12 fois si l'on intègre les statues Londres UC 16487 et IES Spiegelberg 965. Ainsi : dans les tombes d'Ouserhat, *inventaire pp. 3-4* ; d'Aânen, *inventaire pp. 5-7* ; de Khérouef, *inventaire pp. 16 et 18* ; sur les 4 colosses Nord et Sud encadrant les portes du temple de Louxor, *inventaire pp. 101-102* ; sur la colosse 67 de la cour du temple de Louxor, *inventaire pp. 103-104* et la statue du X^{ème} pylône de Karnak, *inventaire p. 107*.

- 3 –   Le petit mortier, servant aussi de support aux deux plumes, est toujours utilisé durant la période amarnienne. il existe une variante composée d'un ornement de traits verticaux (3b)⁷⁰³.

Sans qu'ils servent à supporter les deux hautes plumes ni aucun ornement particulier, nous trouvons les mortiers suivants :


- 4 -  Une seule fois attestée sur la stèle de Panehesy, ce mortier est plus haut que ceux rencontrés précédemment⁷⁰⁴.

- 5 -  Deux attestations de celui-ci sur les colosses orientaux de Kom el Hettan. Le nom de Tiya surmonté des deux plumes est encadré d'une frise d'Uræi portant alternativement la couronne blanche et la couronne rouge⁷⁰⁵.

- 6 -  Ce grand mortier est celui de la statue découverte dans l'enceinte du temple de Mout à Karnak JE 99281⁷⁰⁶. Le décor est exclusivement réservé aux noms d'Amenhotep III et au rappel de son / ses jubilé(s). La statue indiquerait le rôle



important imparti à Tiya durant ou après les fêtes jubilaires.

- 7 -  Ce petit mortier est celui porté par Tiya sur la statuette découverte à Serabit el Khedim, JE 38257⁷⁰⁷. Deux cobras ailés y protègent le seul nom de la reine inscrit dans le cartouche central.

Et, avec plus de circonspection quant à la présence ou non d'ornements particuliers puisque les objets dont il est alors question sont fragmentaires, les exemplaires suivants :



⁷⁰³ - chez Houya, *inventaire p. 32* ; sur la chapelle dorée, *inventaire pp. 160-161* ; sur le fragment de boîte de Berlin, *inventaire p. 240* ; sur la statue Hildesheim 53a, *inventaire pp. 292-293*.


⁷⁰⁴ - *inventaire p. 267*.


⁷⁰⁵ - *inventaire pp. 114-117*.

⁷⁰⁶ - *inventaire p. 112*.

⁷⁰⁷ - *inventaire pp. 271-272*.

8 -   Du mortier de la statue Caire CG 609 il ne reste pratiquement rien et nous ne pouvons savoir si il était haut ou non, et s'il permettait de supporter des éléments ajoutés. Tout au plus pouvons-nous noter les restes d'une frise végétale à sa base selon le schéma ci-dessus⁷⁰⁸.

9 -  Le mortier du colosse Caire JE 33906 n'est orné que d'une frise sur laquelle alternent les noms d'Amenhotep III et de Tiyi selon le modèle ci-contre. Il est fort probable qu'il ait servi de support aux deux plumes de faucon⁷⁰⁹ puisque le sommet semble avoir été percé, peut-être bien pour permettre leur intégration.

10 -  Enfin, il existe une attestation d'un mortier particulier (bien que fragmentaire) sur le morceau de chaouabti de l'Art Institute de Chicago 195-621102⁷¹⁰ qui ne permettait visiblement aucun ajout.


D'une façon générale, et en l'absence d'autres informations qui ne pourraient être que celles que le temps a fait disparaître ou celles que de futures découvertes mettraient en évidence, il apparaît que les ornements inscrits sur les mortiers de Tiyi – lorsqu'il y en avait – étaient de deux ordres : tout d'abord, l'association de la souveraine avec les cobras insiste forcément sur sa nature divine, solaire et agressive, et vient compléter le symbole marqué par la présence des deux plumes de faucon. Ensuite, le nom d'Amenhotep III, répété par deux fois sur la coiffure de la reine et associé à celui de Tiyi, amène une nouvelle fois à considérer la symbiose voulue pour (et par ?) le couple royal : le roi et la reine, à certains égards, sont symboliquement confondus et Tiyi est la garante de l'existence de son époux (tant vivant que mort).







Enfin, affirmant un peu plus l'aspect solaire et divin de la souveraine, il convient de s'attarder un peu sur les uraei qui viennent fréquemment compléter les coiffures de Tiyi. Ils sont de différents types, et certains, classiques, sont plus répandus que d'autres (𐜢, 𐜣, 𐜤 ou




⁷⁰⁸ - inventaire p. 286.

⁷⁰⁹ - inventaire pp. 122-123.

⁷¹⁰ - inventaire p. 169.

sous la forme ) et sont probablement à mettre en relation avec les prérogatives et les titres politiques déjà étudiés (*hm.t n(y)-sw.t*, *hm.t n(y)-sw.t wr.t*, *hnw.t n(y).t t3.w nb.w*, *hnw.t Šmꜥw Mhw*, *nb.t t3.wy*, *(i)r(y).t-pꜥ.t*, notamment).

Il est certain que la forme la plus répandue est la forme double ⁷¹¹, à laquelle il convient d'ajouter la double utilisation de  et de  à Kom el Hettan, sur les deux stèles ouest⁷¹², où Tiye paraît arborer logiquement  au sud et  au nord (?). Mis à part les objets brisés et pour lesquels il n'est pas possible de reconnaître la couronne originelle, la reine porte régulièrement un uræus simple ⁷¹³. Rien ici que de très banal pour une grande épouse royale de la XVIII^{ème} dynastie.

D'autres uræi, en revanche, sont plus clairement explicites quant à la nature divine, solaire et agressive de la reine. En effet, parmi les différentes représentations de Tiye, outre les uræi  déjà rencontrés (mais jamais sur le front : sur le mortier, le trône ou encore la coiffure, ainsi que nous le verrons lorsque nous parlerons de la couronne représentée chez Amenemhet), nous trouvons plusieurs fois des cobras portant la couronne usuelle d'Hathor : ⁷¹⁴ d'ailleurs souvent présents par deux : ⁷¹⁵. Et une fois de plus, il y a de fortes chances pour que cet attribut divin ait été ajouté à la panoplie de la reine après sa « déification » durant les cérémonies jubilaires - c'est-à-dire au moment où la reine tenait auprès du roi le rôle d'Hathor auprès de Rê - ainsi que le prouveraient les attestations tardives (pour le règne d'Amenhotep III) ou amarniennes.

Cependant, même si la couronne est dite « hathorique », il est probable que dans le cas

⁷¹¹ - chez Ouserhat (*inventaire pp. 3-4*), chez Aânen (*inventaire pp. 5-7*), 5 fois chez Khérouef (*inventaire pp. 10-11, 14, 16, 18*), 3 fois chez Houya (*inventaire pp. 30, 32-33*) et systématiquement chez Amenemhat Sourer (*inventaire pp. 26-27*). 12 fois à Soleb (*inventaire pp. 65, 69-72, 74-75, 77, 80, 825, 84*), à Eléphantine (*inventaire p. 132*), sur la statue découverte dans le temple de Mout à Karnak (*inventaire p. 112*), sur le colosse Caire JE 35906 (*inventaire pp. 122-123*) et les statues : Durham 1987.1, AIC 195-621102, Cambridge E.GA.46051943, Caire CG 609, Caire JE 38257, Louvre E 25493 et N2312, Berlin 21834 – puisque l'on y voit très bien les deux attaches de métal, Saï 51311, Hildesheim 53b, Tell Basta et les deux appartenant à des collections privées (respectivement : *inventaire pp. 304, 169, 236, 286, 271, 273-274, 282-285, 291, 292, 294, 288 et 281*).

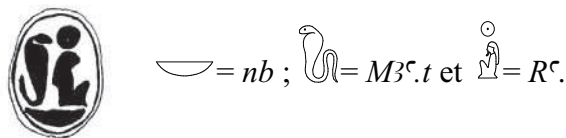
⁷¹² - cf. *inventaire pp. 126-127*.

⁷¹³ - 4 fois à Soleb (*inventaire pp. 55, 73, 76, 79*) en compagnie d'Amenhotep III ; sur un bloc et les 4 colosses de Kom el Hettan (*inventaire pp. 114-120 et 131*) ; sur la petite plaque de bracelet MMA 19444421 (*inventaire p. 247*) ; sur les statues MMA 2671409 (*inventaire p. 251*) et MFA 21.2802 (*inventaire p. 290*) ; s'il s'agit bien de représentations de Tiye : les statuettes Londres UC 16486 et 16487 (*inventaire pp. 297-298*), le vase Turin 8798 (*inventaire p. 299*) les statues Florence 7659, IES Spiegelberg 965 et Hanovre 19335.200.676 (*inventaire pp. 302-303*). Enfin, deux fois sur la chapelle dorée en compagnie d'Akhenaton (*inventaire pp. 159-160*).

⁷¹⁴ - 2 fois chez Khérouef associées au *khat* (*inventaire pp. 20-21*), chez Amenemhet (*inventaire pp. 42-43*) et 1 fois à Soleb sans que la couronne ne se laisse trop deviner (mais il s'agit peut-être du mortier et des deux hautes plumes, *inventaire p. 54*).

⁷¹⁵ - sur les colosses du temple de Louxor (*inventaire pp. 101-104*) et 2 fois sur la chapelle dorée (*inventaire p. 161*).

de Tiyi, l'uræus ou les doubles uraei qui la portent renvoient à Maât sous sa forme ophidienne, voire même aux deux Maât, et non à Hathor. Cela pourrait illustrer cette phrase déjà donnée, provenant de la tombe de Khérouef, et parlant de Tiyi suivant le roi *comme Maât suit Rê* ; principe fondamental de la pensée religieuse égyptienne, et garante de l'équilibre universel, Maât est souvent représentée sous la forme d'un cobra dressé portant ou non la couronne décrite plus haut⁷¹⁶. Le scarabée du Musée du Caire JE 36707⁷¹⁷ pourrait d'ailleurs tout à fait reprendre cette idée, et permettre la lecture du nom de couronnement d'Amenhotep III selon le schéma:



C'est, d'ailleurs, plus sûrement ainsi que Tiyi divinisée fut considérée sous le règne d'Akhenaton, Amenhotep III incarnant le principe masculin d'Aton, tandis que Tiyi en serait la protectrice sous sa forme de Maât (Nous y reviendrons un peu plus loin). Cela pourrait expliquer la persistance de ces attributs dans l'iconographie de la reine mère pendant la période amarnienne, et leur présence sur le mobilier funéraire de la reine très certainement commandité par Akhenaton.

Fille de Rê, œil de Rê, Tiyi fut probablement considérée comme l'image vivante d'Hathor – violente et protectrice - et aussi, selon le cas, de Maât stimulant le roi vivant et le revigorant après son décès. Elle intègre, et cela est visible de par ses attributs, tous les pouvoirs émanant d'une telle position – pouvoirs peut-être acquis au moment des fêtes jubilaires d'Amenhotep III, et qui assuraient ainsi un peu plus l'emprise divine de la reine. De fait, l'iconographie de Tiyi est révélatrice de son changement de statut. Un objet, à tout le moins, pourrait le prouver : la statuette Berlin 21834 (17852) et les changements qui y ont été effectués, ainsi que nous l'avons déjà vu.



Il est par ailleurs certain que c'est pendant la période amarnienne que la « déesse » Tiyi se laisse le mieux appréhender. Que ce soit aux côtés de son époux défunt ou de son fils, la coiffure de la reine ne cesse de rappeler son aspect solaire et protecteur. C'est du reste à cette époque que deux uraei

⁷¹⁶ - on pense bien évidemment aux frises du temple d'Hatshepsout à Deir el Bahari écrivant le nom de la reine d'une manière cryptée et utilisant cette image pour représenter Maât. cf. en premier Drioton É., « Deux cryptogrammes de Senenmout », in *ASAE* 38, 1938, pp. 239-240.

⁷¹⁷ - il est plus probable que ce scarabée donne le nom de couronnement d'Amenhotep III plutôt que celui de Ramsès VI ainsi que le dit É. Drioton (*op. cit.*, p. 243), car dans ce cas ce dernier serait tronqué (il y manquerait *mry Imn*). Publication de l'objet : Newberry P., *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, n^{os} 36001-37521, *scarabs-shaped seals*, Londres, 1907, p. 178 n^o 36707 et pl. IX.

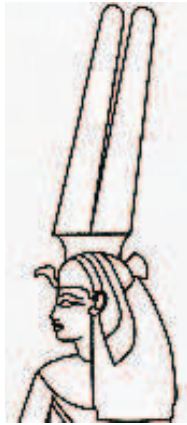
sont ajoutés directement sur sa coiffure, au centre du disque solaire, ainsi que le montre la représentation de la tombe de Houya (*cf. inventaire p. 30*). Ils pourraient tout à fait illustrer le texte déjà rencontré : « (...) Ô Rê (...) Grand avec tes deux plumes Grandes-de-magie, (...) ces deux plumes atteignent le ciel. Tu vois le firmament grâce à elles et tu contemples/domines les Neuf Arcs. Celle de l'Est est ton œil gauche, (tandis que) celle de l'Ouest est ton œil droit, et ces deux (tiens) yeux, véritablement, appartiennent à ton corps, ils ont véritablement place sur ta tête comme ces deux plumes, et ton visage est imprégné d'eux car tu es (celui) qui les a soulevées. ».

Parmi les éléments constitutifs des coiffes royales portées par Tiyy, il convient de signaler la présence extrêmement fréquente de la dépouille de vautour (la coiffure-*neret*) dans l'iconographie propre à la reine⁷¹⁸. A ces images il est remarquable que le déterminatif de son nom est fréquemment doté de l'insigne : dans le cartouche préservé du linteau de Sedeinga (*inventaire p. 93*), dans celui du bouton Berlin 20567 (*inventaire p. 255*) et dans ceux des empreintes de briques de Malqatta (*inventaire p. 244*)⁷¹⁹.

Cet insigne a souvent été interprété comme le symbole prouvant que la reine qui le portait était ainsi considérée comme la mère de l'héritier (le plus souvent en rapprochant la dépouille de vautour du signe servant à écrire le mot *mw.t*). Cette explication ne nous semble



⁷¹⁸ - chez Aânen (*cf. inventaire pp. 5-7*), Khérouef (*p. 16*), Amenemhat Sourer (*pp. 25-27*), Amenemmet (*pp. 44-45*) ; à Soleb au moins une fois (*p. 67*) ; à Karnak sur le colosse du X^{ème} pylône (*p. 107*) et la statue du temple de Mout Caire JE 99281 (*p. 112*) ; à Kom el Hettan sur les deux colosses est (*pp. 114-117*), le colosse Caire JE 33906 (*pp. 122-123*), les stèles ouest (*pp. 126-127*) et la tête fragmentaire 14500/15703 (*pp. 287-288*) ; à Éléphantine (*p. 133*), Hermopolis bloc 670-V (*p. 135*) ; sur tous les scarabées figurés (*pp. 188-193*), le couvercle de boîte Berlin 17587 (*p. 239*), la plaque de bracelet MMA 2671339 (*p. 248*), le fragment de palette prédynastique Caire 16238 (*p. 249*) ; sur la stèle de Sebeknakht Munich GI.WAF 28 (*pp. 269-270*) et les statues : Louvre E25493/N2312 (*pp. 273-275*), Macclesfield Museum 1899.77 (*p. 277*), Caire CG 780 (*pp. 279-280*), CG 609 (*p. 286*), Saï S 1311 (*p. 291*) et Tell Basta (*p. 294*). Six autres objets intégrés à l'inventaire peuvent être relevés : l'applique Munich ÄS 5873 (*p. 257*), le contrepoids de collier Berlin 21838 (*p. 257*), le pendentif Boston 291199 (*p. 258*), les statuettes Londres UC 16486 et 16487 (*pp. 297-298*) et la statuette Hanovre Museum August Kestner 1935.200.676 (*p. 303*).

⁷¹⁹ - plus ou moins détaillée de par la taille réduite des signes, la dépouille de vautour n'en est pas moins certaine car on voit très nettement la queue du volatile à l'arrière de la tête de Tiyy. La remarque vaut également pour les représentations figurées des scarabées.



pas la seule possible, pour aucune souveraine et encore moins pour Tiyi. En effet, plusieurs faits sont à souligner qui vont à l'encontre de l'interprétation admise. Tout d'abord, il convient de signaler que sur le fauteuil Caire 51112 (*inventaire p. 143*) sur lequel il semble bien que Tiyi soit en présence de l'héritier (quel qu'il soit), elle ne porte pas la dépouille de vautour, ce qui semblerait étonnant si celle-ci marquait le lien entre les deux protagonistes. Il est vrai, cependant, que sur le couvercle de boîte Berlin 17587 (*inventaire p. 239*), elle le porte en présence de l'héritier, mais c'est très certainement la présence d'Amenhotep III qui le justifie, ainsi que nous aurons l'occasion de le voir un peu plus loin. Ensuite, et le fait est important, à aucun moment du règne d'Amenhotep IV/Akhenaton, son fils, elle ne porte ladite dépouille⁷²⁰. Or, l'on sait à quel point le lien mère/fils a été mis en avant durant le règne, et il serait tout à fait surprenant qu'un tel symbole, s'il se référait bien au lien matriarcal supposé, n'apparaisse jamais (surtout, notamment, sur les deux représentations de la tombe de Khérouef montrant Tiyi et le jeune roi avant les réformes amarniennes, et pour lesquelles on attendrait le rappel symbolique du lien unissant le monarque et sa mère – *cf. inventaire pp. 10-11*). Enfin, si l'artefact devait servir à désigner la mère de l'héritier, on aurait du mal à comprendre sa présence systématique sur les scarabées figuratifs sur lesquels il n'aurait pas sa place. A la rigueur pour ceux représentant Tiyi seule, cela pourrait indiquer un statut particulier mis en avant dans la définition de la reine : grande épouse royale et mère de l'héritier, mais lorsqu'elle est en présence du roi, l'objet n'aurait pas lieu d'être dans le programme de lecture des images. En effet, nous l'avons vu, le souverain y est toujours représenté en guerrier, maîtrisant ou massacrant ses ennemis. La raison de la présence de la reine ne saurait être celle d'une mère. Et de fait, ainsi que nous l'avons déjà vu, elle y apparaît systématiquement en protectrice du roi, stimulant manifestement son côté agressif, et lui permettant d'agir comme il le doit.

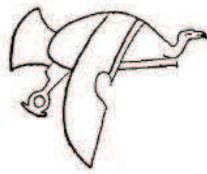
D'une manière générale, il nous semble que cet attribut est une autre marque du rôle protecteur joué par Tiyi (et par les autres souveraines l'ayant porté, bien entendu), et il est fort probable qu'il se réfère à Nekhbet plutôt qu'à Mout. En ce sens, il convient de signaler que très fréquemment la tête du vautour est encadrée par deux uraei portant les couronnes rouge et blanche⁷²¹ ; que sur les représentations de Tiyi des tombes d'Aânen, de Khérouef et

⁷²⁰ - il est connu, il est vrai, qu'à l'époque amarnienne le vautour est banni de l'iconographie – à l'exception de la graphie du nom de la sœur de Nefertiti, Benenemhat. Mais ce n'est pas le cas au début du règne. On en veut pour preuve les titres de Tiyi inscrits dans la tombe de Khérouef (*cf. inventaire pp. 10-11*) pour lesquels le vautour est parfaitement visible :  et .

⁷²¹ - outre les objets ou représentations qui ne permettent de tirer aucune conclusion quant à la présence de la

d'Amenemhat Sourer, sur les stèles de Kom el Hettan et (si on accepte d'y voir des représentations de Tiyi) sur les statuettes Londres UC 16486 et 16487 la tête du vautour attendue est remplacée par celle d'un ou deux cobras dressés. Il apparaît donc tout à fait clairement que le symbole du vautour est lié à celui du cobra et n'en est indépendant en aucun cas. On pense évidemment aussitôt à l'association Ouadjet-Nekhbet des attributs des rois, à ceci près que dans le cas des souveraines la dépouille de vautour est entière et qu'elle permet facilement d'imaginer que la déesse est incarnée en la personne de la reine, et non qu'elle la protège.

Notons la similitude entre :



et



Bien évidemment, il conviendrait de rapprocher cette incarnation de Nekhbet qu'est Tiyi avec le faucon femelle déjà rencontré plusieurs fois sur le bandeau de la reine, et qui rappelle le faucon mâle protégeant régulièrement les souverains :



et



et ainsi constater que de par ses parures, Tiyi pourrait être considérée à la fois comme l'incarnation de Nekhbet lorsqu'elle porte la dépouille de vautour, et comme celle de Behedety au féminin lorsqu'elle porte le bandeau au faucon.

L'on comprendrait mieux, dès lors, sa présence derrière Amenhotep III sur les scarabées figuratifs en lieu et place de Nekhbet. Les images dont il est question devant alors être lues, par exemple :

tête de vautour ou d'uraei nous les trouvons sur la statue découverte dans le temple de Mout Caire JE 99281, le colosse Caire JE 33906, la statuette Louvre E 25493/N2312, la statuette Caire CG 609, le bas relief d'Éléphantine et le colosse de Tel Basta.



pour



Peut-être est-il alors possible d'interpréter la robe aux ailes que porte Tiyi par deux fois (Statuette Louvre E 25493 et N 2312, *inventaire pp. 273-276* et Caire CG 780, *inventaire pp. 279-280*) comme un symbole des ailes protectrices de la déesse⁷²² (?). Cela pourrait même être corroboré par l'image du sceau cylindre de la collection Armand Trampitsch (*inventaire p. 223*) sur lequel on peut voir, derrière Tiyi, une déesse aux ailes déployées. Protège-t-elle la souveraine ? Protège-t-elle le couple royal ? Ou bien n'est-elle là que pour expliquer la présence de Tiyi derrière le roi terrassant son ennemi ? La lecture de l'objet est très incertaine



mais, deux signes au dessus de la tête de la déesse sont relativement troublants et pourraient être interprétés comme les restes du nom de Nekhbet \ominus et \triangle ? Quoiqu'il en soit, l'attitude de la déesse et sa place derrière la reine nous semblent significatives

du rôle tenu par cette dernière : l'on pourrait facilement concevoir que la déesse représentée et Tiyi ne sont qu'un seul et même être. Ceci rappelle, d'ailleurs, le titre porté par Tiyi, que nous avons déjà étudié : *hnmy.t nfr.t ḥd.t*, (celle) qui est unie à la Blanche parfaite, et pour lequel il nous semble évident qu'en plus de se référer à la couronne blanche, il fait état de l'incarnation de la déesse en la personne de la reine. Et même si la déesse (orientale ?) représentée n'est pas Nekhbet, son iconographie et son attitude renvoient aux mêmes conclusions : qu'elle que soit la déesse il semble qu'elle représente ce en quoi Tiyi est incarnée sur le moment.

Il semble donc important de souligner que les attributs de Tiyi – du moins en ce qui concerne ses différentes coiffures – renvoient bien à l'idée que la reine était définie en tant que protectrice solaire de son royal époux, vivant ou mort. Cette solarisation de la souveraine trouve un dernier écho dans une autre représentation de Tiyi tout à fait particulière, et qui témoigne de la manière dont elle était considérée longtemps après son décès : celle de la procession des statues d'Amenhotep III et de Tiyi, figurée dans la tombe d'Ameneminet

⁷²² - rappelons que sur la statuette du Musée du Louvre Tiyi est dite *aimée de Nekhbet*.



(cf. inventaire pp. 44-46 et détail ci-contre). La couronne est des plus étranges mais, tout en ignorant d'une manière surprenante que cette image concerne Tiye et non une reine ramesside comme l'a écrit J. Vandier d'Abbadie⁷²³, J.-C. Goyon a parfaitement montré⁷²⁴ qu'il s'agissait ici de la couronne de Hédjedjet⁷²⁵, assimilée à Isis-scorpion, Grande de magie, au Nouvel Empire⁷²⁶. Il s'agit bien là de la représentation d'une déesse à part entière et, même si la légende ne présente que *hm.t n(y)-sw.t, Tyzy*, il ne fait aucun doute, une fois de plus, que ses attributs sont révélateurs de la nature divine de la reine.

Or, cette nature divine la lie à nouveau à l'astre solaire. En effet, Hédjedjet est connue depuis longtemps⁷²⁷ grâce aux textes funéraires. La première attestation est celle que nous trouvons dans les *Textes des pyramides* : *šip=k 3tw Mskt.t n Hddw.t, tu assigneras le pilote (?) de la barque Mesektet à Hédédjout* (Formule TP^N 561A, § 1399)⁷²⁸, où la mention de la barque Mesektet évoque, bien entendu, le rôle protecteur de la déesse envers la barque solaire empruntée par Rê pour son périple nocturne. Mais c'est au Moyen Empire, dans un passage des *Textes des Sarcophages* que la nature réelle de la déesse est donnée : *Wsir Xpn twt it n(y) Hddy.t, s3.t R^c, Cet osiris X, tu es le père de Hedjedjyt, la fille de Rê* (CT IV, 33d). Nature plusieurs fois évoquée dans le *Livre pour sortir au jour* (chapitres 39, 86 et 151B) et qui permettra à la déesse d'être honorée jusqu'à l'époque romaine.

Ces prérogatives peuvent être établies selon la formule de J.-C. Goyon : « Fondamentalement, le rôle de la déesse est tutélaire. La protection qu'elle incarne s'exerce au premier chef à l'endroit d'Horus dont, en tant qu'Isis, elle est la mère et s'étend par voie de conséquence au roi, successeur terrestre du dieu-faucon. Il va de soi que cette influence bénéfique est permanente autour d'Osiris, l'époux et roi des origines. (...) Il faut dès lors bien noter que cette protection exercée par Isis-Hededyt possède un caractère très particulier, en relation directe avec la nature d'arachnidé venimeux que le mythe attribue à

⁷²³ - Vandier d'Abbadie J., « Deux tombes Ramessides à Gournet-Mourraï », in *MIFAO*, 87, 1954, p. 18 et pl. X (photographie pl. VI, 2).

⁷²⁴ - Goyon J.-C., « Hededyt : Isis-scorpion et Isis au scorpion, en marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III », in *BIFAO* 78, 1978, pp. 439-458.

⁷²⁵ - également nommée Hédédjout, Hédédet ou Hédjedjyt.

⁷²⁶ - Goyon J.-C., *op. cit.*, p. 448.

⁷²⁷ - voir en premier lieu Meeks D., « Heddedet », in *LÄ*, Band II, col. 1076-1078, Wiesbaden, 1977 et la récente mention de la déesse dans l'article de Mathieu B., Bène É. (collaboratrice), Spahr A. (collaborateur), « Recherches sur les textes de la pyramide de la reine Ânkhésépépy II. 1. Le registre supérieur de la paroi est de la chambre funéraire (AII/F/E sup) », in *BIFAO* 105, 2005, pp. 132-133.

⁷²⁸ - Mathieu B., Bène É., Spahr A., *op. cit.*, pp. 129-138.

Hededyt « fille de Rê » (...). »

L'association dépouille de vautour, cobras solaires et scorpion, confère bien évidemment à Tiyi divinisée un aspect agressif mais protecteur ; et bien entendu, pour revenir au premier attribut et à ce que nous avons déjà évoqué, il serait étonnant que la dépouille de vautour ait un quelconque lien avec la maternité. C'est donc, une fois encore, en divinité solaire et protectrice, Fille de Rê, que Tiyi fut associée au roi Amenhotep III défunt⁷²⁹. Il n'est alors pas étonnant de comprendre pourquoi, sous le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton, Tiyi fut à ce point honorée : elle était devenue un des aspects féminins essentiels de l'astre solaire sous le règne d'Amenhotep III, et c'est en tant que telle qu'elle fut reconnue et que son souvenir persista longtemps après sa disparition.

En somme, l'étude des différentes couronnes portées par Tiyi durant les règnes d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV/Akhenaton, de même que celles qui lui sont attachées après sa mort, conduit à l'interprétation suivante : elle fut considérée comme l'incarnation de plusieurs souffles divins féminins – mais toujours solaires - aux fonctions parfaitement complémentaires : Hathor, Taouret ou Hédjedjet, notamment. Peut-on, dès lors, considérer que sous ces différents aspects Tiyi fut effectivement vue comme la personnification de Maât ainsi que la phrase de la tombe de Khérouef semble l'indiquer (*wn n=s m šms ḥm=k mi M3^ct šms(.w) R^c*) ?

Plusieurs axes de pensée sont alors à prendre en considération. En premier lieu, un élément pourrait tout à fait illustrer la transformation de Tiyi en Maât durant le règne de son époux : le nom de couronnement d'Amenhotep III. En effet, si le nom *Nb-M3^c.t-R^c* fut donné au monarque au début de son règne (et donc à un moment où il était enfant et probablement sans que ce soit son choix personnel), il pourrait tout à fait expliquer la politique de divinisation du couple royal lors des fêtes jubilaires de l'An XXX et, surtout, l'inauguration des deux temples de Soleb et de Sedeinga.

Amenhotep III aurait alors été affirmé comme étant l'incarnation de l'astre solaire (ce que nous avons déjà eu l'occasion de voir notamment par le texte de la stèle de Qay BM 834, *inventaire pp. 265-266, d=i i3w(.w) Nb-M3^c.t-R^c, ti.t R^c, « j'adresse des louanges à Neb-Maât-Rê, l'image de Rê (...) »), grâce à la déification de son épouse principale devenue la manifestation vivante de Maât. Amenhotep III pouvait dès lors être nommé *H^c(w)-m-M3^c.t* et Tiyi porter le titre déjà étudié : *ḥnm(y).t n(y)-sw.t H^c(w)-m-M3^c.t*, (celle) qui est unie au roi*

⁷²⁹ - Amenhotep III en tenue royale et non divine, n'est dit que *n(y)-sw.t bity, Nb-M3^c.t-R^c*.

Khâemmaât.

Ces deux principes divins que sont devenus le roi et la reine à la fin de leur règne pourraient expliquer plus facilement les cultes qui leur furent rendus à l'époque d'Akhenaton, notamment au sein du Chout Rê offert par le roi à sa mère. Il convient également de rappeler que parmi les titres du protocole d'Akhenaton se trouve *s3 R^c nḥ(w) m M3^c.t*, et que pendant son règne, le principe universel qu'est Maât est devenu l'apanage exclusif du roi⁷³⁰, ce qui pourrait tout à fait s'expliquer par le lien unissant le fils et sa mère (?).

Un second argument pourrait se trouver dans la scène représentant Amenhotep IV, jeune monarque, trônant sous un dais dans la tombe de Ramose (TT 55), scène qui pourrait être tout à fait révélatrice du statut acquis par Tiye à la fin du règne d'Amenhotep III, et qu'elle avait conservé dès le début du règne de son fils. Le gouverneur de Thèbes est représenté, par deux fois, devant Amenhotep IV/Akhenaton : une fois au début du règne, ainsi que l'indique le style classique de la première scène (*cf. image ci-après*), et une seconde fois après les réformes amarniennes et l'installation de la famille royale en Akhetaton.



Dans la scène dont nous traitons, tout comme sur les représentations de la tombe de Khérouef (*cf. inventaire pp. 10-11*), le jeune monarque est représenté sans Néfertiti (pour des raisons qu'il ne nous appartient pas de détailler ici), à la différence près que dans la tombe du premier il est accompagné de Tiye, mère du roi, alors qu'ici il trône aux côtés de Maât qui lui offre des millions d'années de règne. Peut-on imaginer que cette substitution de la reine-mère au profit de celle de ce principe divin qu'est Maât, fille de Rê, soit voulue ? S'agit-il là d'une manière de représenter Tiye à la façon dont elle était alors officiellement perçue ?

⁷³⁰ - Assmann J., « State and Religion in the New Kingdom », in Simpson William Kelly (éd.), *Religion and Philosophy in Ancient Egypt*, Yale Egyptological Studies 3, 1989, pp. 66-67.

a2 - Coiffures et Perruques

Supportant ou non des couronnes, Tiyi arbore six types différents de perruques et de coiffures, chaque type offrant plus ou moins de détails ou d'ornements. Si certaines de ces coiffures sont certainement attachées à des fonctions ou à des symboliques particulières, les plus utilisées échappent à la lecture allégorique et peuvent n'être considérées que comme de simples attributs féminins (les perruques tripartites ou enveloppantes notamment⁷³¹). En nous basant sur les représentations dont la lecture est certaine, nous trouvons ce qui suit :

Il semble que la perruque tripartite soit la plus représentée et la plus portée puisque nous en comptons 98 attestations⁷³², peut-être même 109⁷³³.

Puis vient la lourde perruque enveloppante attestée 42 fois⁷³⁴ (ou 46⁷³⁵). Aucune des deux ne sert exclusivement au port d'attributs particuliers (Tiyi, par exemple, porte la dépouille de vautour sur les deux perruques, de même que les deux hautes plumes, etc.) ni ne peut être mise en relation avec une action quelconque (la reine est représentée indifféremment, par exemple, seule, en compagnie d'Amenhotep III ou d'Amenhotep IV, aussi bien avec l'une qu'avec l'autre).

⁷³¹ - s'il est vrai que les déesses égyptiennes anthropomorphiques arborent pratiquement toujours une perruque tripartite, dans le cadre de notre étude nous ne pensons pas que ladite perruque soit révélatrice de la nature divine de Tiyi. La réflexion vaut pour les perruques enveloppantes qui peuvent être portées parfois par certaines déesses.

⁷³² - dans les tombes d'Ouserhat (*inventaire pp.3-4*), de Khérouef (*pp. 10-13, 16,18*), Amenemhat Sourer (*pp. 26-28*), de Houya (*pp. 30-31*) et d'Ameneminet (*pp. 42-45*) ; 16 fois à Soleb (*pp. 55, 59, 63-64, 66-67, 70-71, 74-76, 79-83*), à Sedeinga (*p.96*), sur les colosses assis et 64, 67 du temple de Louxor (*pp. 101-104*), à Karnak (*p. 107*), à Kom el Hettan (sur les stèles ouest, *pp. 126-127* et 1 bloc, *p. 130*) et sur les 33 statues du Chout Rê (*p. 138*) ; sur la chapelle dorée (*pp. 155, 159-161*) et le sarcophage de la reine (*pp. 172, 176*) ; le petit cercueil de la tombe de Toutankhamon JE 60697 (*p. 148*), les chaouabtis Louvre E11106 (*p. 164*) et Art Institute 621102 (*p. 169*) ; les fragments de boîte Berlin et Berlin 17587 (*pp. 239-240*) ; les plaques de bracelets MMA 2671339 et 2671340 (*pp. 248-249*) ; les 2 petites stèles de Berlin (*p. 254*) , la stèle de Qay BM 834 (*p. 265*) ; les statues Caire JE 99281 (*p. 112*), JE 38257 (*pp. 271-272*), Hildesheim 53a (*pp. 292-293*) et collection privée (*p. 281*).

⁷³³ - si l'on choisit d'intégrer au corpus les objets suivants : le fragment de *menat* MMA 19712727 (*inventaire p. 256*), l'applique Munich ÄS 5873 (*p. 257*), le contrepoids de collier Berlin 21838 (*p. 257*), le pendentif Boston 291199 (*p. 258*) l'amulette Petrie Museum UC 1252 (*p. 258*), ainsi que les statues Londres UC 004 (*p. 295*), Berlin 17836 (*p. 296*), Turin 8798 (*p. 299*), Florence 7659 (*p. 302*), IES Spiegelberg 965 (*p. 302*) et Durham 1987.1 (*p. 304*).

⁷³⁴ - dans les tombes d'Aänen (*inventaire pp. 5, 7*) et de Houya (*pp. 32-33, 35*) ; sur les colosses 59 et 61 du temple de Louxor (*pp. 103-104*), le bas relief d'Eléphantine (*p. 133*), les 4 colosses de Kom el Hettan (*pp. 114, 116, 118, 120-121*) et le colosse Caire JE 33906 (*pp. 122-123*), le bloc 670-V d'Hermopolis (*p. 135*) ; le fauteuil Caire 51112 (*p. 143*), les amulettes Fadrus (*p. 258*) et MMA 41.160.136 (*p. 259*), tous les scarabées figuratifs (*pp. 189-193*), le sceau Armand Trampitsch (*p. 223*), le tesson Cambridge E GA.4605 (*p. 236*) et la stèle de Sebeknakht Munich GI-WAF 28 (*pp. 269-270*) ; et sur les statues Louvres E25493 (*pp. 273-275*), Macclesfield Museum 1899-72 (*p. 277*), Caire CG 780 (*pp. 279-280*), Caire CG 609 (*p. 286*), Kom el Hettan 14500-15703 (*p. 287*), collection privée (*p. 289*), Boston 21.2802 (*p. 290*), Saï S 1311 (*p. 291*) et Tell Basta (*p. 294*).

⁷³⁵ - si l'on intègre les statuette Londres UC 16486 et 16487 (*inventaire pp. 297-298*) ainsi que la statue du Musée d'Hanovre 1935.200.676 (*p. 303*) et le bas relief de l'île de Saï (*p. 308*).

Tiyi porte la perruque dite « nubienne » sur la stèle de Panehesy⁷³⁶ et, si l'on veut croire que les statues représentées dans la tombe d'Amenemhat Sourer sont bien des statues de la reine, une seconde fois⁷³⁷.

Si ces trois premiers types de perruques ne sont certainement qu'ornementaux, les trois suivantes dénotent un symbolisme et une lecture différente, attachée aux prérogatives et aux fonctions qu'elles représentent en partie.

D'une manière exceptionnelle et qui semble essentiellement liée aux cérémonies jubilaires d'Amenhotep III, Tiyi porte 5 fois⁷³⁸ (peut-être 6 ?⁷³⁹) la coiffure *khat* ou *afnet*.

Si cette coiffure est utilisée aussi bien par les rois que par les reines⁷⁴⁰, il convient de ne pas oublier que c'est une coiffure régulièrement portée aussi par des déesses (Isis et Nephtys, notamment). Or, sur au moins une représentation de Tiyi (la seule véritablement bien conservée d'ailleurs, représentant la sortie du Palais à l'occasion du jubilé, dans la tombe de Khérouef – *inventaire p. 20*) la coiffe est associée à l'uraeus particulier déjà étudié ☩ ce qui pourrait indiquer des prérogatives plutôt divines que royales (les représentations de Soleb et Kom el Hettan ne laissent rien voir des couronnes portées par les uraei). Mais dans ce cas, comment expliquer qu'elle ait été supprimée au profit de la perruque ronde sur la statuette Berlin 218345 ?

Au moins deux représentations de Tiyi (peut-être trois⁷⁴¹) la montrent portant une perruque ronde⁷⁴². Et si l'on se souvient que c'est cette perruque qui fut ajoutée sur la statuette Berlin 21834 au détriment du *khat* afin de montrer l'évolution du statut de la reine, il convient de penser qu'elle symbolise – avec les deux plumes, les cornes effilées et le disque solaire qui lui sont associés – la divinisation pleine et entière de Tiyi. C'est donc alors à la fin du règne

⁷³⁶ - cf. *inventaire pp. 267-268*.

⁷³⁷ - cf. *inventaire p. 27*.

⁷³⁸ - dans la tombe de Khérouef (*inventaire p. 20*) ; sur deux représentations de Soleb (*pp. 72-73*), 1 bloc de Kom el Hettan (*p. 131*) et le premier état de la statue Berlin 21834 (*pp. 283-284*).

⁷³⁹ - en acceptant la restitution de la scène détruite de la tombe de Khérouef (*inventaire p. 21*).

⁷⁴⁰ - cf. Eaton-Krauss M., « The Khat headdress to the end of the Amarna period », in *SAK* 5, 1977, pp. 21-39 ; Mysliwiec K., « Un relief de la fin du Moyen Empire », in *BIFAO* 79, 1979, pp. 150-152 ; mais le port du *khat* est relativement tardif en ce qui concerne les reines, cf. L. Green, « Crowned Heads : Royal Regalia of the Amarna & pre & post-Amarna Periods », in *Amarna Letters* n°4, Sebastopol (Californie), 2000, p. 65.

⁷⁴¹ - en intégrant le fragment de statue MMA 2671409 (*inventaire p. 251*).

⁷⁴² - sur la plaque de bracelet MMA 19444421 (*inventaire p. 247*) et la seconde étape de réalisation de la statue Berlin 21834 (*pp. 282, 284*).

qu'il faudrait situer la réalisation du bracelet MMA 1944 44 21 et y voir une représentation de Tiyi/déesse protégeant Amenhotep III (la légende, du reste, ne fait figurer aucun titre, juste le nom de la reine). Cela pourrait être confirmé par les autres plaques de bracelets (si tant est qu'elles furent toutes réalisées en même temps et pour la même occasion) et sur lesquelles Tiyi figure une fois en sphinge et une fois donnant la palme des millions d'années à Amenhotep III sous le pavillon jubilaire.

Enfin, si l'on admet, ce qui nous semble être le cas au moins ponctuellement, que Tiyi fut bien *hm.t-ntr*, alors c'est bien elle qui porte la perruque ronde caractéristique de la fonction sur les murs du temple de Louxor⁷⁴³ ainsi que nous avons pu le voir (*cf. pp. 232-237*).

D'une manière générale il convient de souligner que les perruques/coiffes ainsi que les attributs qui les ornent sont autant d'éléments précieux à considérer et qu'ils dénotent relativement clairement la manière dont Tiyi était perçue, tant pendant les règnes d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV/Akhenaton, que dans la mémoire collective. Et il est possible que l'épouse principale d'Amenhotep III soit passée d'un statut de femme à celui de déesse/incarnation divine. C'est du moins ce que laissent penser les symboles qu'elle arborait publiquement. L'étude d'autres attributs va également dans ce sens.

a3 - Les sceptres de la reine

Parmi les objets révélateurs des fonctions publiques exercées par Tiyi, qu'elles soient politiques ou symboliques et divines, ceux tenus par la souveraine sur les représentations figurées sont aussi riches d'informations. Notre inventaire nous permet de relever 10 objets et insignes tenus par la reine en différentes occasions. Avant de les étudier plus en détail, trois remarques s'imposent.

Tout d'abord, en quatorze occasions Tiyi se trouve être les mains vides⁷⁴⁴. Dans ce cas, soit elle accompagne/protège simplement Amenhotep III⁷⁴⁵, soit elle est représentée en

⁷⁴³ - *cf. inventaire pp. 99-100*.

⁷⁴⁴ - auxquelles il est possible d'ajouter certaines statues représentées à l'intérieur du Chout Rê, dans la tombe de Houya (*cf. inventaire pp. 32-33*).

⁷⁴⁵ - c'est le cas pour le colosse 59 du temple de Louxor (*cf. inventaire pp. 103-105*), les deux colosses de Kom el Hettan (Caire JE 33906, *pp. 122 et 125*), du couvercle de boîte Berlin 17587 (*p. 239*), de la plaque de bracelet MMA 19444421 (*p. 247*), de la petite stèle votive Berlin 17812 (*p. 251*), des stèles de Qay et de Panehesy (BM 834 et 57399, *pp. 265, 267-268*) et de la représentation du couple discutant de la tombe de Houya (*p. 35*).

compagnie d'Akhenaton au cours des festivités données pour sa venue à Akhetaton⁷⁴⁶, soit, enfin, elle effectue des rites particuliers⁷⁴⁷.

Traitant de rites, du reste, il convient de signaler que la reine, par deux fois⁷⁴⁸ (et sans que cela puisse être considéré comme un attribut ou une parure), tend un ou deux bouquets de fleurs. Elle en présente un à Khnoum dans le premier cas (en tenant en même temps dans l'autre main un sistre et un collier-*menat*), et elle en présente deux (un dans chaque main) à Aton dans le second.

Ensuite, si dans la grande majorité des cas les deux mains sont occupées à tenir un ou plusieurs objets, 9 représentations de Tiye – toujours du même type – la montrent avec une main vide⁷⁴⁹. Vide mais pas inactive puisque, sur toutes ces représentations, la reine est aux pieds d'Amenhotep III et pose la main soit sur l'épaule ou le mollet de son époux, soit sur le trône du roi.

Enfin, le chaouabti Louvre E 11106⁷⁵⁰, appartenant au mobilier funéraire de la souveraine, la montre avec des outils agricoles dans les mains : ceci ne concerne pas notre étude tant la chose est habituelle sur ce genre d'objets, et ne saurait être significatif d'aucun statut particulier de Tiye.

⁷⁴⁶ - scènes de la tombe de Houya (*inventaire pp. 30, 31, 32-33*) et, si l'on considère que c'est bien une représentation de Tiye, la statuette Petrie Museum UC 004 (*p. 295*).

⁷⁴⁷ - deux fois officiant en tant que *hm.t-ntr* dans le temple de Louxor (*inventaire pp. 99-100*) et une fois adorant Aton sur un panneau de la chapelle dorée (*p. 160*).

⁷⁴⁸ - représentation du rite devant la barque de Khoum à Éléphantine (*inventaire p. 133*) et sur la chapelle dorée (*p. 161*).

⁷⁴⁹ - 4 colosses du temple de Louxor (*inventaire pp. 103-104*), le colosse du X^{ème} pylône de Karnak (*p. 107*), les deux colosses Sud de Kom el Hettan (*p. 114 et 120*), provenant du même endroit les colosses du temple de Merenptah (*pp. 122 et 125*).

⁷⁵⁰ - *cf. inventaire p. 164*.



Parmi tous les objets tenus par Tiyi sur l'ensemble de notre corpus, l'insigne qui la caractérise toutes époques confondues est sans conteste le sceptre végétal. En effet, aux soixante⁷⁵¹ attestations conservées⁷⁵², il convient de faire remarquer que le déterminatif du nom de la souveraine est très régulièrement écrit avec ce sceptre (207 attestations lisibles sûrement, auxquelles il faut ajouter les innombrables attestations des empreintes de briques du palais de Malqatta sur lesquelles cela semble systématique).

Ce sceptre, caractéristique des épouses royales depuis le Nouvel Empire, semble être le pendant féminin du sceptre-*nh3h3* porté par les rois depuis la I^{ère} dynastie, ainsi que par certains dieux. Il permet régulièrement aux souveraines, et plus souvent encore à Tiyi, d'être représentées aux côtés de leurs époux dans une attitude similaire à la leur. L'exemple le plus



flagrant étant, bien entendu, celui de la représentation du couple dans la tombe de Khérouef déjà étudiée (*cf. ci-contre*). Ceci dit, il y a une différence notable à mettre en relief : si les deux sceptres-*hk3* et *nh3h3* des rois renvoient à l'idée de leurs devoirs humains et les actions politiques qui en découlent, le sceptre végétal des souveraines, quant à lui, doit être rapproché d'autres attributs féminins et divins liés aux fonctions divines de celle qui le tient (notamment, et nous y reviendrons ci-après, la tête de papyrus ou le

sceptre-*w3d*).

Ce qui apparaît nettement c'est que cet attribut caractérise pleinement les fonctions royale et divine de Tiyi, à tel point qu'elle fut manifestement inhumée avec lui. En effet, la position du bras gauche de sa momie de même que l'aspect de sa main (*cf. p. 53, ill. 3, 4 et 5a*) indiquent assez clairement que la souveraine défunte et momifiée tenait, à l'origine, un

⁷⁵¹ - ces attestations se trouvent : dans les tombes d'Ouserhat (*inventaire p. 3*), d'Aânen (*p. 7*), de Khérouef (*pp. 10-11, 14, 16, 18, 20-21*), d'Ameneminet (*pp. 42-44*), sur les 5 statues représentées dans la tombe d'Amenemhat Sourer (*p. 26*) ; à Soleb (*pp. 54, 55, 59, 60, 63-68, 70, 72, 75-76, 79-81, 85*) ; sur deux blocs conservés de Kom el Hettan (*p. 131*) ainsi que sur les objets suivants : statue Caire JE 99281 (*p. 112*), colosse nord-ouest de Kom el Hettan (*p. 118*), fauteuil Caire 51112 (*p. 143*), chapelle dorée (*p. 159*), sarcophage (*p. 172*), 14 scarabées figuratifs (*pp. 188-193*), sceau Armand Trampitsch (*p. 233*), tesson Fitzwilliam Museum E.GA.46051943 (*p. 236*), plaque de bracelet MMA 2671339 (*p. 248*), statue Louvre E 25493/N2312 (*pp. 273-274*), statue Macclesfield Museum 1899.72 (*p. 277*), stèle de Sebeknakht Munich GI.WAF 28 (*pp. 269-270*) et le colosse de Tell Basta (*p. 294*).

⁷⁵² - auxquelles il faut peut-être ajouter les 8 suivantes d'attributions incertaines : le contrepoids de collier MMA 19712727 (*inventaire p. 256*), l'applique Munich ÄS 5873 (*p. 257*), l'amulette de Fadrus (*p. 258*), le socle de statue MMA 2671409 (*p. 251*), les amulettes Petrie Museum UC 1252 et MMA 41.160.136 (*pp. 258-259*) et les deux statuettes Petrie Museum UC 16486 et 16487 (*pp. 297-298*).

sceptre aujourd'hui disparu. Et la logique, au vu des multiples représentations de Tiyi dans cette position et tenant le sceptre végétal, impose l'idée que ce fut bien lui qui était tenu par la défunte.

L'impression que ce sceptre était effectivement considéré comme la contrepartie féminine du sceptre-*nh3h3* est renforcée par les deux scènes de la tombe d'Ameneminet (*cf. inventaire pp. 42-45*). En effet, si sur l'une d'elle, « l'épouse royale » tient bien le sceptre végétal, sur l'autre c'est sans aucun doute le sceptre-*nh3h3* qu'elle tient dans la main gauche. L'on pourrait, bien entendu, considérer là qu'il s'agit d'une erreur du peintre (la solution de l'erreur semble souvent facile et permet assez régulièrement d'éluder d'autres hypothèses⁷⁵³),



mais à y regarder de près, le déterminatif du nom de Tiyi, ici *nb.t t3.wy*, écrit au dessus de la souveraine, montre la figure féminine tenant le même sceptre-*nh3h3* (*voir ci-contre*). Double erreur ? Certainement pas, nous pensons qu'à l'époque ramesside, de laquelle date la tombe, Tiyi était toujours considérée comme l'aspect féminin de son époux. Cela renforce les arguments

déjà énoncés qui mettaient en évidence le fait que Tiyi, en tant qu'épouse royale, occupait auprès du roi une place considérable. Et parmi les attributs d'ordinaire réservés aux seuls rois (comme le sceptre-*nh3h3*), mais concédés à la reine, il convient d'évoquer la massue qu'elle semble tenir sur le scarabée de la collection Marianne Brocklehurst⁷⁵⁴.

Elle pourrait confirmer cette féminisation du souverain dans son rôle guerrier. Bien entendu, rien n'empêche de voir dans l'objet tenu ici par Tiyi un sceptre-*hts*, qui lui est plus habituel (*voir ci-après*), mais le contexte de la scène (le roi guerrier, armé, tient par les cheveux un ennemi ligoté et agenouillé, tandis que la reine se trouve derrière lui) invite



plutôt à considérer une massue (inhabituelle, il est vrai dans les mains d'une reine, mais qui semble tout de même plus logique). Et puis n'oublions pas : 1 – que Tiyi représentée en sphinge symbolisait parfaitement ce côté agressif normalement réservé aux représentations des rois et, 2 – qu'il existe des représentations de Néfertiti en guerrière sous le règne d'Akhenaton (*cf. ci-*

dessus, pour exemple) qui tendraient à prouver que l'aspect guerrier des souveraines de cette

⁷⁵³ - pour rappel les explications données sur l'inscription de la bague Caire 39005 (*cf. inventaire p. 179*) qui ont toujours abouti à la conclusion que le texte, *hm.t ntr wr(.t), Tyy, mr(y.t) 3s.t* était dû à une faute et qu'il convenait de rectifier en *hm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, mr(y.t) 3s.t*, ce qui permettait d'affirmer que Tiyi n'avait pas été *hm.t ntr*.

⁷⁵⁴ - *cf. inventaire p. 191*.

époque (Amenhotep III-Amenhotep IV/Akhenaton) était bel et bien reconnu. Ceci dit, mise à part la massue évoquée ci-dessus, on ne connaît pas d'autres représentations de Tiyi armée.

L'aspect divin, déjà évoqué, de Tiyi est rappelé dans les représentations figurées, grâce à deux autres objets tenus régulièrement par la souveraine⁷⁵⁵ : le signe *ḥnh* et la petite tête de papyrus.

En 32 occasions⁷⁵⁶, peut-être 33⁷⁵⁷, Tiyi tient le signe *ḥnh*. Le chiffre est faible au vu du grand nombre de représentations de la reine, mais il ne faut pas oublier que la grande majorité des représentations est lacunaire, notamment sur les statues ou les nombreuses représentations des fêtes jubilaires de Soleb, Karnak et Kom el Hettan, sur lesquelles la main tombant le long du corps a très souvent disparu, nous privant de connaître ce qu'elle tenait à l'origine.

Apanage exclusif des entités divines, des rois et de certaines reines, le signe *ḥnh* renvoie nécessairement à la nature divine de qui le porte, et permet d'établir une séparation nette entre Ceux qui peuvent créer (au sens divin du terme), et ceux qui sont créés. D'une manière générale, il permet d'indiquer que le roi et la reine sont au dessus de leurs sujets et légitimes, à la place qui est la leur⁷⁵⁸, pour les gouverner et maintenir l'équilibre universel.



Si le signe est très souvent représenté d'une manière « classique », dénué de toute fioriture, la tombe d'Aânen offre une image particulière du *ḥnh* : il y est entouré de fleurs et pourrait ainsi être mis en relation avec un autre attribut végétal régulièrement tenu par la souveraine, la petite tête de papyrus. D'ailleurs, les deux insignes sont parfois associés, créant une relation de cause à effet : le signe *ḥnh* indiquant le pouvoir de créer et amenant à la création de toute vie, vie symbolisée par la tête de papyrus.

Celle-ci se trouve dans la main de Tiyi à 28 reprises⁷⁵⁹ (peut-être 29⁷⁶⁰), et semble

⁷⁵⁵ - et peut être trois si l'on considère que le personnage féminin qui se tient derrière Amenhotep III sur le bloc de Karnak (*inventaire p. 110*) est Tiyi. En ce cas, en plus du collier-*menat*, elle tiendrait le sceptre-*w3ḏ*. Mais, il y a plus de probabilité qu'il s'agisse ici de la représentation d'une déesse (Hathor ?).

⁷⁵⁶ - dans les tombes d'Aânen (*inventaire p. 7*), de Khérouef (*pp. 10-11, 14 et 21*), d'Ameneminet (*p. 45*) ; à Soleb (*pp. 65, 72, 75, 77, 81*) ; sur le fauteuil Caire 51112 (*p. 143*) ; sur tous les scarabées figuratifs (*pp. 188-193*) ; sur le tesson Fitzwilliam Museum E.GA.46051943 (*p. 236*) ; les plaques de bracelet(s) MMA 267 1339 et MMA 267 1340 (*pp. 248-249*) et sur la stèle de Sebeknakht Munich GI.WAF 28 (*pp. 269-270*). Ainsi que deux fois sur les déterminatifs du nom de la reine sur le coffre Caire 51118 (*p. 145*).

⁷⁵⁷ - si l'on intègre l'amulette MMA 41.160.136 (*inventaire p. 259*).

⁷⁵⁸ - pour une définition brève mais des plus compréhensibles du sujet voir le catalogue de l'exposition *Les Pharaons*, sous la direction de C. Ziegler, Paris, 2002, p. 170.

⁷⁵⁹ - dans les tombes d'Ouserhat (*inventaire p. 3*), de Khérouef (*pp. 10-11, 18*), d'Ameneminet (*pp. 42, 44*) et sur les statues représentées de la tombe d'Amenemhat Sourer (*pp. 25-26*) ; à Soleb (*pp. 54-55, 60, 64, 66-67, 71, 83, 85*) ; sur les colosses des pylônes du temple de Louxor (*pp. 101-102*) ainsi que sur le colosse 61 du même temple

révélatrice de la nature divine du statut conféré à la reine. Elle est évidemment à mettre en relation avec le sceptre-*w3d* papyriforme, tenu par les déesses dispensatrices de vie (en tête desquelles se trouve Hathor, mais on ne saurait oublier le lien existant entre la plante et la protectrice de la Basse Égypte, Ouadjet⁷⁶¹). De toutes les manières il ne peut s'agir d'un simple ornement. Que Tiyi représente/incarne Ouadjet lorsqu'elle tient la plante coupée n'est pas impossible (nous avons déjà pu voir qu'il était possible que la couronne-*neret* symbolise l'incarnation de la souveraine en Nekhbet ; il s'agirait alors d'une double représentation faisant de Tiyi l'incarnation des deux Uraei, et la protectrice absolue de son époux), mais il est plus probable que l'attribut renvoie au sceptre-*w3d* et soit une illustration du pouvoir divin, créateur et régénérateur, conféré ponctuellement à la reine. Nous avons déjà vu que plusieurs titres de son protocole renvoyaient à l'idée d'une « hathorisation » de Tiyi, or cet attribut végétal pourrait être un rappel de cette nature hathorique, soulignant les liens entre la déesse et la végétation luxuriante, et prouvant son action bénéfique, créatrice et régénératrice (Hathor est *nb.t š3, ḥk3.t t3.wy, nb.t rnp.(w)t* et *ḥnw.t ḥrr.(w)t nb.(w)t*⁷⁶², *maîtresse de la prairie, souveraine des Deux Terres, maîtresse des plantes fraîches et dame de toutes les fleurs* ; elle est aussi (*Celle*) *qui verdit les deux rives avec son sceptre-ouadj*⁷⁶³). Ce lien entre la déesse et le sceptre réceptacle de la puissance divine de celle qui le possède et le prête parfois, est très certainement évoqué dès l'Ancien Empire, puisqu'un passage des *Textes des Pyramides*⁷⁶⁴ décrit un sceptre papyriforme donné par la Grande Vache (*id.t wr.t* = Hathor ?) au défunt, pour que celui-ci puisse se défendre et atteindre l'état de Bienheureux. Ainsi l'on pourrait comprendre pourquoi, à Kom el Hettan, Tiyi tient la tête de papyrus seulement sur les colosses occidentaux, ceux-là même où il est évident que la présence de la reine auprès d'Amenhotep III est liée aux fonctions funéraires et féminines/divines permettant le réveil sensoriel du roi et la protection de ce dernier. La réflexion vaut également pour les deux représentations du couple défunt de la tombe d'Ameneminet.

L'attribut floral, si régulièrement associé au sceptre végétal et au signe *ḥnh*, permettrait ainsi de résumer les pouvoirs « divins » prêtés à Tiyi lors de certaines occasions de Tiyi.

(p. 103) ; sur le colosse du X^{ème} pylône de Karnak (p. 107) ; les colosse nord ouest et sud ouest et les deux stèles de Kom el Hettan (pp. 118, 120, 126-127) et la statuette du Macclesfield Museum 1899.77 (p. 277).

⁷⁶⁰ - si l'on ajoute l'applique de Munich ÄS 5873 (*inventaire p. 257*).

⁷⁶¹ - voir notamment à ce sujet Troy L., *Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History*, Uppsala, 1986, pp. 120-121.

⁷⁶² - d'après Cauville S, Boutros R., Deleuze P, Hamed Y. & Lecler A., « La chapelle de la barque à Dendera », in *BIFAO* 93, 1993, p. 112.

⁷⁶³ - Preys R., « Isis et Hathor [nebtyt rekhyt] », in *BIFAO* 102, 2002, p. 345, n. 186.

⁷⁶⁴ - PT 554, § 1370a-1371c.

Enfin, considérant les dits attributs divins tenus par Tiyi, il en est un autre, végétal également, qui est attesté 4 fois dans notre corpus : la palme désignant les millions d'années que la souveraine présente/offre deux fois à son époux et deux fois à son fils⁷⁶⁵. Il semble évident, même s'il ne s'agit pas là d'un attribut, que c'est bien la nature divine de Tiyi, dispensatrice de vie et d'éternité, qui est ainsi évoquée par ces représentations. Et une fois encore il est important de signaler que cette nature créée sous le règne d'Amenhotep III est maintenue sous le règne de son fils.

En dehors de ces attributs portés par Tiyi et évoquant d'une nouvelle manière sa nature royale et ponctuellement divine, il existe une seconde catégorie d'objets régulièrement tenus par la reine et précisant ses fonctions religieuses de prêtresse, officiant seule ou aux côtés d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV.

Parmi ceux-ci, nous savons qu'elle tient le sceptre-*h̄ts* à neuf reprises⁷⁶⁶ (peut-être onze⁷⁶⁷). L'attribut ne lui est pas propre puisqu'il fait partie de la panoplie des femmes de la famille royale depuis au moins la XVII^{ème} dynastie⁷⁶⁸. L'étymologie du mot *h̄ts*⁷⁶⁹, « compléter », « mettre un terme à », mais surtout « célébrer » est en parfaite adéquation avec les scènes où Tiyi l'utilise, puisque celles-ci sont toutes issues des descriptions des fêtes jubilaires d'Amenhotep III, et mettent en avant la présence sacerdotale de la reine. En effet, sur les neuf scènes dont la lecture est certaine, sept la montrent assurément, officiant aux côtés du roi lors des cérémonies liées aux processions du « Grand Oupouaout, maître de Siout » ; et plus précisément aux différents moments où celles-ci revenaient vers le Palais. Ainsi, à Soleb, sur la partie conservée, en R26Af, le couple suit le cortège sacerdotale en direction du Palais ; en R27Af, la scène est similaire et la légende conservée précise « *s'avancer pour s'arrêter dans le Palais* » ; en R28Af deux colonnes précisent « *s'arrêter dans le Palais par le roi* » et *venir sur l'estrade et s'arrêter sur le grand siège* » ; en R29Af, l'on trouve « *s'arrêter dans le Palais par le roi, lors de venir sur l'estrade, dans (...) fête-Sed* » ; en 30b, le roi et la reine

⁷⁶⁵ - les attestations pour Amenhotep III se trouvent sur la plaque de bracelet MMA 2671340 (*inventaire p. 249*) et sur la petite stèle de Berlin (*p. 254*) ; celle concernant Amenhotep IV/Akhenaton (par le biais de ses noms) se trouve sur le fragment de coffret de Berlin (*p. 240*).

⁷⁶⁶ - dans la tombe de Khérouef (*inventaire p. 16*), à Soleb (*pp. 71, 73, 74-77, 83*) et sur un bloc de Karnak (*p. 109*).

⁷⁶⁷ - peut-être sur un autre relief de Soleb (*inventaire p. 82*) et à Sedeinga (*p. 96*).

⁷⁶⁸ - *cf. Troy L., op. cit., p. 84.*

⁷⁶⁹ - *cf. Troy L., id. ib. ; Faulkner R.O., A Concise Dictionary of Middle Egyptian, Griffith Institute, Oxford, 1988, p. 181 et Erman A., Grapow H., Wörterbuch der Aegyptischen Sprache, Dritter Band, Berlin, 1971, pp. 202-203.*

précédant la procession se dirigent vers le Palais. Il est possible, au vu de la symétrie de l'ensemble de la scène, d'imaginer une douzième scène dans laquelle Tiyi aurait tenu le sceptre-*hts*, en R25Af, car la scène est tout à fait similaire à ce que nous venons de voir.

Dans ce contexte, il est possible d'imaginer que Tiyi tint un rôle particulier lors des rites liés à Oupouaout, et plus précisément lors des conclusions de ceux-ci aux moments où, les rites effectués, le roi revenait trôner dans le Palais. Signalons qu'à deux reprises, lors de la clôture de ces rites, Tiyi porte le *khat* (R27Af-g), une fois en tenant le sceptre végétal, et une autre en tenant le sceptre-*hts*. Il est difficile d'établir si le bloc retrouvé à Karnak décrit les mêmes événements, car il est précisé que le roi (et la reine) « *cheminent vers le pavillon de...* » tandis que le texte derrière Tiyi précise simplement « *pénétrer (vers/dans)...* ». Rien en fait, de ce qui se trouve à Soleb. Mais l'on sait que les cérémonies jubilaires multipliaient les rites et les processions, et l'on devine l'omniprésence de la reine. Pour rappel, à Soleb le roi est représenté 72 fois et dans 34 cas il est accompagné de Tiyi ; elle est donc présente sur à peu près la moitié des scènes ! Il est donc évident que lors des festivités, elle a joué un rôle (religieux et sacerdotal) très important, qu'il nous appartiendra de définir.

Utilisant le sceptre-*hts* et toujours officiant, Tiyi est également représentée dans la tombe de Khérouef, mais dans le contexte des fêtes osiriennes et plus particulièrement lors de l'érection du pilier-*dd* par Amenhotep III⁷⁷⁰, peut-être à l'occasion du troisième jubilé de l'An XXXVII⁷⁷¹.

Restant dans le cadre d'objets rituels parfois utilisés par Tiyi, nous trouvons dans notre inventaire 15 attestations de sistres⁷⁷² (peut-être 17⁷⁷³), parmi lesquelles le sistre-porte est largement majoritaire dans les représentations (treize attestations sûres, contre deux du sistre musical/cintré à Éléphantine⁷⁷⁴). Quelques remarques peuvent être faites concernant ces représentations. Tout d'abord, mis à part le bloc fragmentaire d'Hermopolis qui ne laisse rien voir de la scène d'ensemble, Tiyi lorsqu'elle est ainsi représentée⁷⁷⁵ accompagne

⁷⁷⁰ - cf. *inventaire* p. 16.

⁷⁷¹ - c'est du moins ce que laisserait supposer la scène montrant le couple trônant et recevant les présents à l'occasion de l'évènement, située juste à gauche des représentations osiriennes.

⁷⁷² - dans la tombe de Khérouef (*inventaire* pp. 10-11) ; à Soleb (pp. 78, 84, 86) ; deux fois à Sedeinga (p.92) ; quatre fois à Kom el Hettan sur les stèles monumentales (p. 126) ; sur le bloc 670-V d'Hermopolis (p. 135) ; sur la stèle de Sebknakht Munich GI-WAF-28 (pp. 269-270) et dans la chapelle reposoir de barque de Khnoum à Éléphantine (p. 133).

⁷⁷³ - en ajoutant les scènes extrêmement difficiles à lire de l'adoration à Rê-Horakhty de la tombe de Khérouef (*inventaire* p. 12) et la scène lacunaire de Soleb (p. 56).

⁷⁷⁴ - en partant du principe que le mur relevé trouvait son pendant de l'autre côté de la chapelle reposoir de barque.

⁷⁷⁵ - pour ce dernier il s'agit de la double représentation de la tombe de Khérouef.

systématiquement soit Amenhotep III soit Amenhotep IV. Il semble qu'à chaque fois ce sont eux qui invoquent les divinités dont il sera question un peu plus bas, et que le rôle de la reine consiste « simplement » à assister les orants. Il est ainsi fort probable que sa nature féminine et royale ait alors été requise afin d'apaiser rituellement les divinités appelées. En effet, il est connu que l'utilisation des sistres dans les rites égyptiens permettait d'invoquer Hathor sous ses différentes formes, dont la divine intercession permettait d'établir le contact entre le priant et le(s) dieu(x) matérialisé(s). Le sistre-musical, souvent tenu par les prêtresses, permettait de capter l'attention du dieu, tandis que le sistre-porte symbolisait sa venue vers le monde humain⁷⁷⁶. Et l'on peut voir que la seule présence de Tiyi semblait suffire à deux reprises où, si la reine est bien montrée tenant l'objet, elle ne s'en sert nullement⁷⁷⁷.

Enfin, sans que cela puisse amener d'autres remarques que la simple constatation, les représentations lisibles montrent que Tiyi manie le sistre derrière Amenhotep III lors de rites pour Khnoum, Amon, Amon-Rê, Sokar-Osiris (associé à Amon) et Osiris. Peut-être moins anodine est la scène où Tiyi se tient derrière son fils : en effet, celui-ci invoque d'une part Rê-Horakhty et Maât, et d'autre part Atoum et Hathor. Or, l'on sait à quel point ces divinités furent associées à Tiyi et Amenhotep III durant le règne de ce dernier. Se pourrait-il alors que la présence de la reine mère rappelle le rôle rituel qu'elle tint aux côtés du nouveau monarque, son fils ? Devant Rê-Horakhty et Maât, la reine tient également la petite tête de papyrus ainsi que le signe *ḥnḥ*, tandis que sur l'autre panneau elle ne tient que le sceptre végétal. La scène évoque, en fait, une transition : celle d'un règne à l'autre se faisant grâce à la « bénédiction » et/ou à la présence de la reine, personnalité incontournable du règne précédant.

Il est important de remarquer, parmi les objets utilisés par Tiyi, la quasi-absence du collier-*menat*. En effet, à notre connaissance elle ne le tient qu'une seule fois, dans la chapelle reposoir de barque d'Éléphantine, associé au sistre-musical et à un bouquet de fleurs⁷⁷⁸. Or, le bijou est, au moins depuis le Moyen Empire et plus encore au Nouvel Empire⁷⁷⁹, l'un des symboles les plus courants des bienfaits accordés par Hathor⁷⁸⁰. Ceci est d'autant plus

⁷⁷⁶ - pour quelques développements sur les sistres, voir notamment Desroches Noblecourt C., *Amours et fureurs de la Lointaine*, éd. Stock, 1995, pp. 100-111.

⁷⁷⁷ - sur le bloc d'Hermopolis elle le tient contre son épaule droite et sur la stèle de Sebeknakht elle le tient le long de son corps en même temps que le signe *ḥnḥ*.

⁷⁷⁸ - sauf si le bloc conservé à Karnak (*inventaire p. 110*) représente Tiyi, mais nous avons déjà pu voir qu'il y a plus de probabilité que ce soit une déesse qui soit figurée derrière le roi.

⁷⁷⁹ - Barguet P., « L'origine et la signification du contrepoids du collier-*menat* », in *BIFAO* 52, 1953, pp. 106-107.

⁷⁸⁰ - une scène de la tombe thébaine de Ramose (TT55) détaille ces bienfaits : persistance de la vie, durabilité et jeunesse sans cesse renouvelée.

surprenant dans l'iconographie de la souveraine qu'au moins deux contrepoids de collier-*menat* sont inscrits au nom de Tiyi, qui y est également représentée (*ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy*)⁷⁸¹. Ces objets ainsi, peut-être, que huit autres non nominatifs mais de même type⁷⁸² (représentant, sous ce que beaucoup pensent être des portraits de Tiyi, Isis anthropomorphique et Hathor sous sa forme bovine), associent absolument la souveraine aux déesses représentées, ou simplement évoquées de par la nature même de l'objet.

Ainsi, les différents sceptres tenus par Tiyi amènent une nouvelle fois à constater le rôle important qui lui fut attribué durant le règne de son époux. En effet, soulignons qu'outre son omniprésence durant les fêtes jubilaires, Tiyi n'y fut pas simplement l'accompagnatrice du roi, elle y fut aussi actrice à de nombreuses reprises. Et, si elle est loin d'être la seule souveraine utilisant ces insignes, force est de constater que – confrontés aux titres de son protocole, aux couronnes et aux coiffures - ils permettent de définir encore un peu plus le statut particulier accordé à Tiyi.

a4 - Vêtements et bijoux

Afin d'achever totalement l'étude iconographique de Tiyi, il convient également de s'attarder quelque peu sur les tenues vestimentaires portées par la souveraine. Dans ce cadre, l'étude des colliers et bracelets dont elle est systématiquement parée ne nous semble pas être d'un intérêt majeur. Ils peuvent, tout au plus, être révélateurs du rang « social » de la souveraine mais ne sauraient révéler autre chose d'important.

L'inventaire et l'étude de ses robes, manteaux et ceintures pourraient être tout aussi inutiles si quelques détails n'étaient, tout de même, à signaler ou à rappeler. Dans un premier temps, il nous paraît utile d'épargner à nos éventuels lecteurs un catalogue systématique inventoriant les cas dans lesquels la reine porte une robe fourreau, une robe évasée aux chevilles, un manteau plus ou moins ample, le tout associé ou non à la ceinture rouge croisée sous la poitrine (qui pourrait être le vrai symbole de la maternité de la reine et de la naissance de l'héritier ?), etc. : il reviendra aux intéressés de parcourir notre inventaire. Il ne reste qu'à énoncer les types de vêtements les plus usuels sans pouvoir (après avoir tout essayé)

⁷⁸¹ - cf. *inventaire* p. 256.

⁷⁸² - les contrepoids des Musées de Berlin (n° 21838, *inventaire* p. 257) et de Boston (n° 29 1199, p. 257) et celui découvert à Tell el Amarna (cf. P. Barguet, *op. cit.*, pp. 105, 107), plus ceux présentés p. 298.

déterminer de logique entre une tenue, un ou plusieurs attribut(s), un protocole et une coiffure particulière.

La plupart du temps, Tiyi est représentée portant une robe fourreau, soit serrée au dessus des chevilles, soit évasée et les recouvrant partiellement. Ces robes sont à bretelles ou à manches courtes. Très régulièrement, un ample manteau est ajouté sur la tenue. Il semble, si l'on croit la représentation de la tombe d'Aânen où la couleur est conservée (*inventaire p. 5*), que celui-ci était fin et transparent.

L'on trouve, lorsqu'il y en a, deux types de ceintures, rouges et longues : l'une est simplement croisée sur le ventre (exemple chez Khérouef, *inventaire p. 11*), tandis que l'autre montre un agencement d'entrelacs plus complexe, démarre sous la poitrine et est nouée au niveau du ventre.

Mais à ces tenues « classiques » s'ajoutent plusieurs tenues sur lesquelles il convient de s'arrêter car elles sont révélatrices d'informations qui peuvent être importantes concernant la reine.



La tombe de Khérouef (*inventaire p.18 et ci-contre*) montre Tiyi vêtue d'une robe fourreau archaïque, à bretelles et serrée au dessus des chevilles. Cette robe particulière est celle portée régulièrement par les déesses et renforce, dans cette scène précise, la volonté de représenter l'aspect « divin » de la reine mimant la déesse et non l'épouse du roi. La similitude des deux robes (il conviendrait, bien entendu de connaître les couleurs d'origine) n'est sûrement pas le fruit du hasard, et cette « divinisation » de Tiyi, à ce moment précis de la cérémonie se trouve absolument renforcée par le texte de légende associant la souveraine à Maât ($wnn(w)=s m$

$\check{s}ms \check{h}m=k mi M3^c t \check{s}ms(.w) R^c$, elle suivra ta majesté comme Maât suit Rê).

Ce cas n'est pas unique puisqu'en deux autres occasions certaines, Tiyi porte, ainsi que nous avons déjà pu le voir (*cf. pp. 274-275*), une robe d'ordinaire réservée aux déesses. Sur les statuettes Louvre E25493/N2312⁷⁸³ et Caire CG780⁷⁸⁴, l'on trouve, en effet,

⁷⁸³ - *cf. inventaire pp. 273-275.*

⁷⁸⁴ - *cf. inventaire pp. 279-280.* Sur cette statuette les seins sont recouverts d'une petite rosace et Tiyi porte en

l'association de la robe archaïque évoquée ci-dessus et des deux ailes enroulées autour de la taille et des jambes de la reine. Il n'est plus à prouver que ces ailes sont l'apanage de certaines déesses, et une fois encore la tenue insiste sur la nature divine de Tiyi. Il est, de plus, fort probable que la robe à résille portée par Tiyi sur le tesson du Fitzwilliam Museum E.GA.4605 1943⁷⁸⁵ soit à interpréter de la même manière.

Enfin, rappelons la tenue propre à la fonction des épouses divines portée deux fois par la reine - si c'est bien elle qui est représentée - dans les représentations du temple de Louxor (*cf. inventaire pp. 99-100*), et qui n'appelle aucun commentaire supplémentaire particulier.

À ces remarques il convient d'ajouter que les tenues de Tiyi (en dehors de celles très particulières que nous venons d'évoquer), suivent l'évolution de la mode au fur et à mesure des périodes où l'on trouve les représentations de la souveraine. Ainsi, ses robes et ses manteaux sont-ils systématiquement lisses sous les règnes d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV⁷⁸⁶, toujours plissés sous le règne d'Akhenaton, et tout à fait ramessides après ce règne (plissés, plus amples, avec des nœuds d'attache typiques de la période).

Ainsi, l'étude des tenues portées par Tiyi vient compléter les éléments déjà décrits et renforce le symbolisme parfois affiché sur les représentations de la reine.

a5 - Sandales ou pieds nus ?

Dans la grande majorité des cas où les scènes figurées et les statues de notre inventaire sont lisibles et sur lesquelles on peut voir les pieds de Tiyi, force est de constater qu'elle est le plus souvent pieds nus. Cependant, il existe un certain nombre de représentations sur lesquelles la souveraine porte des sandales et qui appellent certains commentaires.

plus (ce qui n'est pas le cas sur la statuette du Louvre) la longue ceinture croisée sur la poitrine.

⁷⁸⁵ - *cf. inventaire p. 236*.

⁷⁸⁶ - la seule exception se trouve sur les représentations des deux colosses assis de la cour du temple de Louxor (*inventaire p. 102*, et soulignons que les deux images de reine au pieds des colosses précédant le pylône ne montrent aucun pli, ni sur la robe, ni sur le manteau), mais il est plus que probable que les plis furent ajoutés sous le règne de Ramsès II au moment où les statues furent retravaillées pour le compte du souverain ramesside. Sur ce sujet voir l'appendice in Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993.



En premier lieu, il n'est pas possible de dire que le port de sandales sur la statuaire des reines n'existe pas à l'époque d'Amenhotep III, puisque dans la tombe d'Amenemhat Sourer datant précisément de ce règne (*cf. inventaire p.25 et ci-contre*), deux statues représentées sont effectivement chaussées. Cela vient renforcer l'idée que les quatre représentations de la reine se trouvant sur les colosses assis du temple de Louxor, ainsi que celle du X^{ème} pylône de Karnak⁷⁸⁷ ont tout à fait pu, à l'origine, être des représentations de Tiyi, remaniées sous les règnes d'Horemheb et de Ramsès II.

Du reste, des représentations nominatives de Tiyi portant des sandales existent bien à l'époque d'Amenhotep III, et sont à placer dans des scènes de rites particuliers⁷⁸⁸.

Ensuite, les trois représentations datables du règne d'Amenhotep IV de la tombe de Khérouef montrent Tiyi chaussée⁷⁸⁹, et il en est de même sur toutes les représentations lisibles de l'époque amarnienne⁷⁹⁰.

Enfin, concernant cette période, il convient de signaler que Tiyi défunte, sur les trois représentations de sa statue funéraire (tombe royale d'Akhetaton, *p. 39* ; chapelle dorée, *p. 159* et sarcophage de la reine, *p. 172*), la montrent chaussée.

⁷⁸⁷ - *cf. inventaire pp. 101-102 et 107.*

⁷⁸⁸ - dans la tombe de Khérouef (*inventaire pp. 14, 16, 18, 20-21*) respectivement lorsqu'elle est représentée trônant à côté du roi, dans la scène déjà étudiée de l'érection du pilier-*dd*, lorsqu'elle est représentée en Maât derrière Hathor et le roi, lors de la sortie du palais et la navigation rituelle des fêtes jubilaires ; 3 fois à Soleb accompagnant son époux (*pp. 68, 70 et 71*) ; toujours en compagnie du roi dans la chapelle reposoir de barque d'Éléphantine (*p. 133*) et (s'ils datent bien du règne) sur les contrepoids de collier-*menat* MMA 1971 2727 (*p. 265*).

⁷⁸⁹ - *cf. inventaire pp. 10-11 et 12*, ce sont toutes des scènes d'adoration déjà évoquées (devant Rê-Horakhty et Maât, Atoum et Hathor en compagnie d'Amenhotep IV et devant Rê-Horakhty seul en compagnie d'Amenhotep III).

⁷⁹⁰ - scènes des agapes et de l'introduction vers le Chout Rê dans la tombe de Houya (*inventaire pp. 31-32*), trois représentations de la statue funéraire de la reine (tombe royale d'Akhetaton, *p. 39* ; chapelle dorée, *p. 159* et sarcophage de la reine, *p. 172*), deux scènes d'adoration à Aton sur la chapelle dorée, *pp. 161-162*, avec Amenhotep III défunt sur la stèle de Panehesy BM 57399 (*pp. 267-268*), sur la statuette Londres UC 004 s'il s'agit bien de Tiyi (*pp. 295-296*) et sur le couvercle de boîte Berlin 17587 (*p. 239*) découvert à Medinet Gourob et certainement à dater de cette époque (nous avons déjà pu voir que la reine mère a certainement résidé à Medinet Gourob sous le règne de son fils).

B - Éléments biographiques

Il n'est plus besoin d'insister sur le nombre considérable d'objets nommant et/ou représentant Tiyi. Systématiquement inscrites dans un programme « politique », religieux et/ou funéraire cohérent et pensé, les attestations de la souveraine sont une source d'informations plus qu'importante quant aux rôles qui furent les siens tout au long de son existence. Loin d'illustrer la vie d'une reine passive, toutes ces mentions montrent clairement que Tiyi eut de multiples prérogatives et un rôle visiblement actif, tant auprès de son époux que de son fils, mais peut-être également en son nom propre.

Quoi qu'il en soit, on ne peut que souligner une nouvelle fois l'omniprésence de la reine, omniprésence que les mots de Tušratta résumant parfaitement : *«tu es celle qui sait que moi-[même] j'ai toujours eu de l'amitié [pour] Mimmureya, ton mari, et que Mimmureya, ton mari, d'autre part, eut toujours de l'amitié pour moi. E[st les choses] que j'éc[rivais et] disais [à] Mimmureya, ton mari, et les choses que Mimmureya, ton mari, [d'au]tre [part], m'éc[ri]vait sans ces]se et me disait, toi, [Keli]ya, et Mane les connaissez. Mais tu es cel[le], d'autre pa[rt], qui connaît bien mieux que tous les choses [que] nous nous sommes dites [l'un à l'au]tre. Personne d'[au]tre ne les connaît⁷⁹¹»*, ou encore *«Teye, ta mère, connaît toutes les paroles que j'ai échangées avec t[on] père. Personne d'autre ne les connaît. Tu dois interroger Teye, ta mère, à leur sujet, afin qu'elle puisse te dire que ton père eut toujours de l'amitié pour moi. Et maintenant, que mon frère ait de l'amitié pour moi, et que mon frère n'écoute personne d'autre en rien !⁷⁹²»*.

L'importance de Tiyi aux côtés de son époux ou de son fils est indiscutablement révélée ici (même si nous devons un peu plus loin relativiser l'importance de l'affaire qui occupe le roi du Mitanni) et, plus important encore, elle était manifestement de notoriété publique : constatée par le roi du Mitanni lorsqu'il écrit à la souveraine ou à son jeune fils, elle devait être vécu au quotidien par l'entourage de la famille royale. Tiyi ne fut certainement pas une conseillère de l'ombre ni pour Amenhotep III, ni pour Amenhotep IV/Akhenaton.

Nous disposons pour cette étude de 841 représentations, objets et textes⁷⁹³ concernant plus ou moins directement Tiyi et, sur la totalité de cet inventaire, il est possible de répartir les représentations figurées ou les mentions de la reine de la manière suivante⁷⁹⁴ :

⁷⁹¹ - EA 26, BM E 29794 (ill.) et Oriental Institute A 9356, *inventaire p. 259*.

⁷⁹² - EA 28, BM E 37645, *inventaire p. 261*.

⁷⁹³ - une fois de plus nous avons exclu les empreintes de briques de Malqatta.

⁷⁹⁴ - certains objets, fragmentaires (morceaux de céramique ou pots à kohol, par exemple), ne permettent pas de savoir si le cartouche de Tiyi était seul ou suivait celui/ceux de son mari ou de son fils. Ils ne sont donc pas

<u>Tiyi est figurée/nommée seule ou liée à ses serviteurs :</u>	373 fois		
<u>Tiyi est figurée/nommée en compagnie d'Amenhotep III :</u>	423 fois		
<u>Tiyi est figurée/nommée en compagnie de Moutemouia :</u>	4 fois		
<u>Tiyi est figurée/nommée en compagnie d'Amenhotep IV/Akhenaton :</u>	36 fois ⁷⁹⁵		
<u>Tiyi est figurée/nommée en compagnie de ses autres enfants :</u>	15 fois dont ⁷⁹⁶ :		
<u>Isis :</u>	3 fois	<u>Satamon :</u>	5 fois
<u>Nebetâh :</u>	1 fois	<u>Henouttaneb :</u>	4 fois
<u>Tiyi est figurée/nommée en compagnie de Baketaton :</u>	4 fois ⁷⁹⁷		
<u>Tiyi est figurée/nommée en compagnie de Merytaton :</u>	2 fois		
<u>Tiyi est figurée en sphinge :</u>	9 fois		
<u>Tiyi est figurée/nommée associée à des divinités⁷⁹⁸ :</u>			
<u>Amon/Amon-Rê :</u>	5 fois	<u>Hathor :</u>	7 fois
<u>Rê :</u>	2 fois	<u>Maât :</u>	1 fois
<u>Rê-Horakhty :</u>	1 fois	<u>Isis :</u>	4 fois
<u>Atoum :</u>	1 fois	<u>Nekhbet :</u>	1 fois
<u>Khnoum et Satet :</u>	2 fois	<u>Aton :</u>	12 fois
<u>Horus :</u>	1 fois	<u>Osiris :</u>	1 fois

a - Tiyi figurée/nommée seule

Dans le cadre des objets figurés ou inscrits de son mobilier funéraire⁷⁹⁹, ou des représentations des cérémonies mortuaires liées à son décès et à son inhumation⁸⁰⁰, il semble tout à fait normal que Tiyi soit représentée seule, quoiqu'elle soit indirectement mais systématiquement associée à son époux défunt (de par ses titres rappelant son statut d'épouse du roi) ou à son fils (de par la présence de ce dernier lors des cérémonies funéraires et le rôle

intégrés dans la liste ci-dessus.

⁷⁹⁵ - en intégrant la statue UC004.

⁷⁹⁶ - en intégrant les colosses du X^{ème} pylône où le nom de sa fille a disparu.

⁷⁹⁷ - en intégrant la statue UC004.

⁷⁹⁸ - nous n'intégrons pas ici les divinités représentées à Soleb car elles concernent plutôt le roi que la reine.

⁷⁹⁹ - 2 amulettes (*cf. inventaire p. 151*) ; 4 tenons de cuivre (*cf. inventaire p. 154*) ; la chapelle dorée (*cf. inventaire pp. 155-162*) ; les chaouabtis (*cf. inventaire pp. 164-169*).

⁸⁰⁰ - représentations de la statue mortuaire : tombe royale d'Akhetaton (*cf. inventaire p. 39*) ; sarcophage de la reine (*cf. inventaire p. 172*) ; chapelle dorée (*cf. inventaire p. 159*).

qu'il joua dans la constitution du mobilier funéraire ainsi que dans l'organisation des dites cérémonies). L'étude de ces objets particuliers ne saurait apporter quoi que ce soit quant au statut de la reine si ce n'est, justement, qu'elle était épouse et mère de rois. Rappelons seulement qu'elle fut inhumée en tant que mère du roi, dans la tombe de son fils, et que le fait témoigne à nouveau de l'importance qui lui était accordée sous son règne.

Il ne nous semble pas opportun, non plus, de revenir ici sur les inscriptions mentionnant Tiya lorsque ce sont ses serviteurs, attachés plus ou moins directement à son service, ses domaines et possessions, qui attestent de son statut exceptionnel puisque celles-ci ont déjà été évoquées et étudiées auparavant. Il convient néanmoins de rappeler que la reine disposait d'un personnel important ainsi que de l'usufruit des revenus de plusieurs domaines. Mais il n'y a rien là que de très banal pour une reine d'Égypte du Nouvel Empire. Moins banales, cependant, mais le fait a déjà été souligné, sont les fondations de Sedeinga et du Chout Rê d'Akhetaton qui peuvent témoigner de la position exceptionnelle occupée par Tiya (cf. pp. 182-190 et ci-après pp. 312-315, 334 et 338-340).

Par ailleurs, si certains objets mentionnent bien Tiya seule, il n'est pas toujours possible d'en tirer de conclusion particulière. Ainsi, le vase Louvre E 11051 et celui mentionné par L. Borchardt⁸⁰¹, de même que le fragment de tube à kohol de la Pier Collection⁸⁰² et le bouton de coffre Berlin 20 567⁸⁰³ ne nous donnent-ils aucune information importante quant au statut de la reine. Tout au plus pouvons-nous constater l'existence d'objets ayant appartenu à des particuliers, au nom de Tiya, tant à Malqatta qu'au palais de Medinet Gourob, ce qui est tout à fait logique dans la mesure où nous avons vu que la souveraine avait probablement résidé dans les deux palais (cf. pp. 192-194 et 196-198). Les amulettes provenant de Fadrus ou de Tell el Amarna⁸⁰⁴, si elles représentent bien Tiya, ne nous renseignent guère que sur la piété ainsi que sur la dévotion religieuse et talismanique attachées à son image. Ce qui est également logique : la « déification » de la reine aux côtés d'Amenhotep III a nécessairement entraîné la mise en place d'un culte officiel et populaire dont l'existence, nécessitant de tels objets, a certainement persisté durant quelques décennies au-delà de son décès. De même, c'est probablement ainsi qu'il faut comprendre les contrepoids de collier-*menat* nommant et/ou représentant Tiya seule. Deux sont explicitement

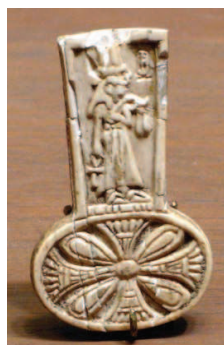
⁸⁰¹ - cf. inventaire pp. 233 et 234.

⁸⁰² - sur lequel il est visible que le protocole et le nom de Tiya était en haut de la colonne et donc en première place. S'il est certain que le nom de Tiya ne saurait précéder celui d'Amenhotep III ou celui d'Amenhotep IV/Akhenaton, on ne peut, cependant, pas exclure que cette mention ait été suivie d'un autre nom (celui de l'une des filles, par exemple). cf. inventaire p. 231.

⁸⁰³ - cf. inventaire p. 255.

⁸⁰⁴ - cf. inventaire pp. 258-259.

inscrits à son nom, comportant même une représentation figurée⁸⁰⁵. À ceux-ci il est possible d'ajouter d'autres exemples, non nominatifs, remontant (de par les lieux de découvertes – Gourob, Malqatta ou Amarna – ou par le style) aux règnes d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV/Akhenaton. De fait, aux trois objets de notre inventaire (1, 2, 3 *ci-dessous et inventaire pp. 256-258*), il nous semble possible d'ajouter les exemples 4 à 9⁸⁰⁶. En effet, l'uræus visible sur chaque buste féminin, lui-même situé au-dessus des représentations divines et hathoriques, invite à y voir des représentations royales.



1 - MMA 1971 2727

2 - Berlin 21838



3 - Museum of Fine Arts Boston 29 1199

4 - MMA 51.57.2

5 - Brooklyn 49.116



8 - Saint Louis Art Museum 35:1924



6 - Tell el Amarna⁸⁰⁷

7 - BM EA20760

9 - MMA 11.215.450

⁸⁰⁵ - fragments de collier-menat MMA 1971 2727, *inventaire p. 256*.

⁸⁰⁶ - à titre d'exemples complémentaires puisqu'il semble qu'il en existe d'autres.

⁸⁰⁷ - voir notamment : Barguet P., « L'origine et la signification du contrepoids du collier-menat », in *BIFAO* 52, 1953, pp. 105-107, fig. 3 ; Desroches Noblecourt C., *Amours et fureurs de la Lointaine*, éd. Stock, 1995, pp.

Il convient, dans un premier temps, de rappeler le sens du contrepoids de collier-*menat* et d'insister sur l'exaltation de la fécondité auquel il renvoie. Fortement attaché à Hathor (*nb.t/hnw.t mni.t*) et à ses différents aspects (anthropomorphe, zoomorphe ou mixte), voire parfois à Isis (*cf. 2 - Berlin 21838*), il semblerait que l'objet exprimât l'ensemble des bienfaits dispensés par la déesse aux Humains, et ce, dans le contexte des rites journaliers au sein des temples, tout autant que dans celui des rites funéraires. Le portrait royal permettait probablement de montrer que le personnage de la reine (non déifiée dans ce cas, ainsi que l'*uræus* le signale) était perçu comme une sorte d'intercesseur entre le monde divin et le monde profane. Cependant, dans le cas de Tiyi, le contexte est différent ; en effet, sur au moins deux exemples (MMA 1971 2727), si elle est bien nommée en tant que souveraine (*hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy*), son image, simplement légendée *Tyy* se trouve en lieu et place de celle dévolue habituellement aux représentations divines. Nous avons eu l'occasion de voir (*pp. 290-291*) que la reine n'est représentée qu'une seule fois utilisant cet objet rituel, ce qui est peu. En revanche, il semble que les objets dont il est question ici – au vu de leur nombre conséquent - aient été utilisés régulièrement (probablement par des officiants⁸⁰⁸), et ce même à Akhetaton. Tiyi, de par l'importance et le prestige qui lui ont été accordés, pouvait alors être associée plus ou moins directement à certains cultes et pour certains rites. Quoi qu'il en soit, il s'agit bien là d'une indication du rôle personnel joué par Tiyi : son image revêtait, semble-t-il, une telle aura que la reine pouvait « agir » ou être invoquée sans être nécessairement attachée à son époux ou à son fils. Ainsi, il est possible d'imaginer que Tiyi fut considérée comme une « image » d'Hathor sur terre (de la même manière qu'Amenhotep III fut considéré comme une « image » de Rê - l'Aton resplendissant -). De la sorte, pour représenter la déesse on lui donne les traits de la reine tandis que celle-ci est, par extrapolation, nommée en sa qualité de souveraine terrestre.

Il n'est pas toujours aisé de savoir avec exactitude si Tiyi est régulièrement représentée seule en ce qui concerne le corpus statuaire en notre possession, tant les œuvres qui le composent sont souvent abîmées ou inachevées, et de fait difficilement utilisables⁸⁰⁹. Mais il

102-104 et Frankfort H., Fairman H.W., Pendlebury J.D.S., *The City of Akhenaten*, part II, *The North Suburb and the Deserts Altars. The excavations at Tell el Amarna during the Seasons 1926-1932*, Londres, 1933, pl. XXXVI, 3.

⁸⁰⁸ - même s'il existe de nombreuses représentations de nobles dames de l'époque tenant ledit contrepoids (pour exemple la statuette de Touy du Musée du Louvre, E 10655), c'est souvent dans un contexte funéraire ou pour illustrer l'un de leurs sacerdoces.

⁸⁰⁹ - ainsi les statues Caire JE 38257 (*cf. inventaire p. 271*) ; Berlin 17852 (*cf. inventaire pp. 282-285*) ; Caire CG 609 (*cf. inventaire p. 286*) ; Boston MFA 21.2802 (*cf. inventaire p. 290*) ; Saï S 1311 (*cf. inventaire p. 291*) ; Berlin 17836 (*cf. inventaire p. 296*) ; Londres UC 16486 et 16487 (*cf. inventaire pp. 297-298*) ; Durham Oriental

est en revanche certain que ce fut le cas pour au moins trois objets, ainsi que le montrent les restes de la statue découverte à Sedeinga⁸¹⁰, le socle restant de la représentation de la reine du Roemer und Pelizaeus Museum PM 54⁸¹¹, et la statuette du Macclesfield Museum 1899.77⁸¹². Cette dernière amène cependant à considérer que les statuettes du Musée du Caire CG 780⁸¹³ et une autre appartenant aujourd'hui à un collectionneur privé⁸¹⁴, représentaient bien la souveraine seule : le dos - à colonne d'inscription unique et centrée - semble caractéristique, ainsi que la position (le bras droit le long du corps, notamment). Á ces 5 exemples plus ou moins bien conservés, il convient d'ajouter les quatre statues de la souveraine portant un plateau d'offrandes, adossées au sanctuaire du Chout Rê et représentées dans la tombe de son intendant amarnien Houya⁸¹⁵, car il est manifeste que, même si elles sont flanquées de statues d'Akhenaton, elles possèdent leurs propres socles. Tiyi était donc représentée individuellement. On en vient, bien évidemment, à regretter de ne pouvoir connaître le texte qui, très certainement, était gravé sur la colonne dorsale et qui devait préciser la raison d'être de ces objets à cette place particulière.

Á ces mentions certaines de Tiyi représentée seule, il est peut-être possible d'ajouter la statue Caire JE 99281, découverte dans l'enceinte du temple de Mout à Karnak, celle de Tell Basta, et celle du Musée de Hanovre 1935.200.676⁸¹⁶, si l'on accepte d'y voir des représentations de Tiyi, ce qui, une fois de plus, est fort possible mais incertain. Il en est de même, d'ailleurs, pour les six statues de reine visibles dans la tombe d'Amenemhat Sourer⁸¹⁷, qui sont désolidarisées des statues du roi également représentées (on voit parfaitement que chaque statue possède son propre socle), et qui indiquent ainsi, clairement, que la reine représentée l'était à titre individuel. Mais même si la probabilité est importante, aucune d'elle ne conserve le moindre texte permettant d'identifier Tiyi avec certitude.

Ces quelques exemples de statues prouvent à tout le moins que la reine était régulièrement représentée et, peut-être honorée en tant qu'individu. Bien évidemment, il conviendrait de savoir si ces représentations n'étaient pas accompagnées ou placées à côté de

Museum 1987.1 (*cf. inventaire p. 304*), ne permettent-elles pas de définir leurs aspects originels, ni même, le plus souvent, l'identité réelle du sujet représenté.

⁸¹⁰ - *cf. inventaire p. 90.*

⁸¹¹ - *cf. inventaire p. 278.*

⁸¹² - *cf. inventaire p. 277.*

⁸¹³ - *cf. inventaire p. 279-280.*

⁸¹⁴ - *cf. inventaire p. 281.*

⁸¹⁵ - *cf. inventaire p. 139.*

⁸¹⁶ - *cf. inventaire pp. 294, 112 et 303.*

⁸¹⁷ - *cf. inventaire pp. 25-27.*

représentations d'Amenhotep III ou d'Amenhotep IV/Akhenaton (pour rappel, la statuette Hildesheim 53b⁸¹⁸ ne semble pouvoir se comprendre que par la présence de la statuette 53a⁸¹⁹ ; mais imaginons qu'une seule des deux eut été découverte et nos conclusions eurent été fort différentes).

Enfin, la représentation sise dans la tombe d'Ameneminet d'une statue de Tiyi sous sa forme divine de Hédjedjet⁸²⁰, même si celle-ci ne trouve sa raison d'être, visiblement, que dans le cadre du culte *post mortem* d'Amenhotep III, évoque tout de même la notion d'un culte individualisé dédié à la reine. La statue possède son propre socle et son propre traîneau de halage et il semble difficile d'imaginer qu'une fois les festivités dépeintes achevées, la statue était simplement remise. Il y a de fortes probabilités pour que celle-ci ait été quotidiennement honorée. Il resterait à savoir si c'était Tiyi, Hédjedjet ou bien Tiyi- Hédjedjet qui était l'objet des rites. Le plus probable est qu'en honorant Hédjedjet on rendait en même temps, indirectement, hommage à Tiyi qui endossait alors le rôle de la déesse auprès d'Osiris/Amenhotep III lors des cultes rendus à ce dernier.

D'une manière plus précise, l'ensemble de notre corpus montre que Tiyi fut à de nombreuses reprises, et pendant le règne de son époux, nommée et/ou représentée seule. En reprenant l'ensemble des scarabées, bagues et cauroïdes, tout d'abord, il apparaît nettement qu'elle fut considérée en tant que personne indépendante (même si, bien entendu, elle ne put l'être que parce qu'elle était avant tout épouse principale et/ou mère de roi : ce sont eux qui lui confèrent sa légitimité), et qu'elle bénéficiait d'une certaine « autonomie » politique. De fait, que ces objets soient la marque de l'appartenance de leurs propriétaires à la Maison de la reine ou qu'ils aient été simplement utilisés pour leur valeur talismanique, il convient de rappeler que notre échantillonnage livre pas moins de 177 attestations/représentations de Tiyi seule sur les 237 objets la nommant. Et parmi celles-ci se trouvent 5 scarabées figurant Tiyi (*hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti ! la grande épouse royale, Tiyi, vivante !*) trônant seule. Le fait n'est pas anodin car le style répétitif des images et des textes de légende montre assez clairement que ces objets furent émis en grande quantité et qu'ils doivent être mis en relation avec une autre série d'objets représentant, cette fois-ci, le roi Amenhotep III trônant seul en

⁸¹⁸ - cf. *inventaire pp. 292-293.*

⁸¹⁹ - que celle-ci représente Amenhotep III ou bien Amenhotep IV jeune est, ici, sans importance.

⁸²⁰ - cf. *inventaire pp. 44-45 et pp. 276-278.*



sa qualité de *ntr nfr* (cf. *ci-contre*⁸²¹). Les rapprochements entre les objets inscrits au nom du roi et ceux inscrits au nom de la reine sont évidents : il y eut nécessairement une volonté de représenter l'un et l'autre dans des attitudes similaires, ce qui amène

une nouvelle fois à constater que Tiyi fut bien considérée comme la contrepartie féminine du roi son époux, d'un rang égal au sien dans cette iconographie où elle est représentée seule. Du reste, celui-ci n'est présent sur les scarabées mentionnant Tiyi que de par le titre porté par celle-ci de *grande épouse royale* (impliquant nécessairement, mais indirectement, le roi non nommé). Il est donc évident que Tiyi était considérée pour elle-même, aux côtés de son époux, certes, mais jouissant d'une autonomie d'image et d'une notoriété individuelle. C'est peut-être bien ainsi qu'il convient de comprendre les deux petites statues 53a et b du Musée d'Hildesheim⁸²² déjà évoquées, dans le cadre d'un possible culte domestique (certainement *post mortem*) dédié aux deux individus du groupe et pas seulement au souverain⁸²³.

L'autonomie politique de Tiyi se remarque également parfaitement lors d'une période particulière de son existence : celle de l'entre-deux règnes Amenhotep III/Amenhotep IV. Et bien qu'aucune trace directe n'en subsiste aujourd'hui, il est fort possible que la reine fut active lors des cérémonies funéraires de son époux. Du moins peut-on le supposer de l'abondance des représentations figurées de Tiyi, et du gigantisme de la plupart d'entre elles, que le Château de Millions d'années du roi, à Kom el Hettan, a livrées. Il est certain que Tiyi fut immédiatement associée au culte de son défunt mari ainsi que les statues colossales le laissent entendre. En effet, si les quelques représentations de Tiyi sur certains blocs épars ainsi que sur les deux stèles monumentales⁸²⁴ témoignent juste de la présence de la grande épouse royale aux côtés d'Amenhotep III lorsque celui était encore vivant et régnait, en revanche, les représentations de la reine en sphinge⁸²⁵ ou encore sa présence sur les colosses royaux⁸²⁶, impliquent un rôle funéraire incontestable : celui de la veuve aidant son défunt mari. Il est fort possible, aussi (même si aucune source ne l'indique réellement), que

⁸²¹ - Baltimore, Walters Art Museum, inventaire n° 42316.

⁸²² - cf. *inventaire pp. 292-293*. Une fois de plus, qu'il s'agisse d'Amenhotep III ou d'Amenhotep IV ne change pas grand-chose à notre propos.

⁸²³ - il est par ailleurs possible de voir en ces deux objets des images originellement placées sur des enseignes, donc à valeur ostentatoire et non cultuelle, ce qui, une nouvelle fois, ne remet pas en cause la manière dont Tiyi était perçue.

⁸²⁴ - cf. *inventaire pp. 131 et 126-128*.

⁸²⁵ - cf. *inventaire pp. 129-130*.

⁸²⁶ - cf. *inventaire pp. 114-125* ainsi que la petite statue *inventaire pp. 287-288*.

l'organisation des cérémonies funéraires et du culte *post mortem* du roi fut, en grande partie, orchestrée par la souveraine veuve et son entourage. On en veut pour preuve les deux objets votifs « signés » de son nom et certainement confectionnés sous son patronage ou à son intention, témoins d'autres œuvres aujourd'hui disparues : la petite stèle votive Berlin 17812 (*inventaire pp. 251-252*) et la petite table d'offrandes trouvée à Medinet Gourob (*inventaire p. 253*). Celles-ci soulignent que : *ḥm.t-n(y)-sw.t wr(.t), mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Tyy, ir=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s, la grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des deux terres Tiyi fait (ceci) comme son œuvre pie pour son frère, son aimé, pour la première et ḥm.t-n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ir~n=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s, ntr nfr, Nb-M3^c.t-R^c, la grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des deux terres Tiyi a fait (ceci) comme son œuvre-pie pour son frère, son aimé, le dieu parfait Neb-Maât-Rê, pour la seconde. Rien ne permet, objectivement, de savoir si ces objets ont réellement appartenu à la reine ou s'ils sont simplement les vestiges d'un culte rendu au roi défunt par les courtisans (qu'ils aient été découverts à Medinet Gourob, lieu de résidence vraisemblable de Tiyi, ne prouve rien : la reine n'y résidait pas seule et nous ignorons s'ils lui furent contemporains, même si c'est fort probable). L'important est qu'ils rappellent l'omniprésence de la souveraine dans la participation au culte funéraire d'Amenhotep III (nous aurons l'occasion d'y revenir).*

Mais l'action de Tiyi en ce temps de deuil royal ne saurait être cantonnée à celle de la simple épouse devenue veuve. Une fois de plus les lettres d'Amarna témoignent très directement du rôle « politique » accordé à la reine en cette période de transition. Les textes, témoins essentiels de ce que fut Tiyi, en sont très clairs. Tout d'abord c'est bien à elle, directement, et non à la chancellerie d'Amenhotep IV, que Tušratta s'adresse⁸²⁷ : *[Dis] à [Teye], la maitresse de l'Égyp[te] : Ai[nsi (parle) Tuš]ratta, roi de [Mitanni. Pour moi] tout va bien. Pour toi que tout aille b[ien]. Pour ta maison, pour ton fils, que tout aille bien. Pour Tadu-Heba, [ma fille], ta belle-fille, que tout aille bien. Pour tes pays, po[ur tes troupes] et pour tout ce qui t'appartient, que tout aille très très [bien].* Ensuite, après un bref rappel de son statut de reine impliquée aux côtés du roi défunt, et très au fait de sa politique (nous y reviendrons), *Tu es celle qui sait que moi-[même] j'ai toujours eu de l'amitié [pour] Mimmureya, ton mari, et que Mimmureya, ton mari, d'autre part, eut toujours de l'amitié pour moi. E[t les choses] que j'éc[rivais et] disais [à] Mimmureya, ton mari, et les choses que Mimmureya, ton mari, [d'au]tre [part], m'éc[ri]vait sans ces]se et me disait, toi, [Keli]ya,*

⁸²⁷ - EA 26 , BM E 29794 (ill.) et Oriental Institute A 9356, *inventaire pp. 259-260*.

*et Mane les connaissez. Mais tu es cel[le, d'autre pa]rt, qui connaît bien mieux que tous les choses [que] nous nous sommes dites [l'un à l'au]tre. Personne d'[au]tre ne les connaît, le roi du Mitanni nous apprend que Tiya jouissait visiblement d'une réelle liberté politique et d'un poids diplomatique conséquent : [Et main]tenant, toi (= Tiya), tu as[di]t toi-même à Keliya : « Dis à ton seigneur : Mi[m]mureya, mon mari, a toujours eu de l'amitié pour t[on] père, et te l'a toujours conservée ; il n'oublia pas son amitié avec ton père, et il ne suppri[ma] pas les [am]bassades qu'il avait eu l'habitude d'envoyer, l'une après l'autre. Et maintenant toi tu es celui qui ne doit pas oublier son [am]itié avec Mimmu[reya], ton frère. Augmente-la avec Naphurre[y]a et continue ainsi avec lu[i]. Tu dois continuer à envoy[er] d'heureuses ambassades, l'une après l'autre. Ne [les] supprime pas. ». Manifestement la lettre de Tušratta semble n'être qu'une réponse à un message de la reine au moment où son fils monte sur le trône d'Égypte. Et le message fut manifestement pris en compte par le souverain mitannien qui, non seulement y donne suite, mais « obéit » aux souhaits de la reine mère⁸²⁸ : Je n'oublierai [pas] l'amitié avec Mimmureya, ton mari. Plus que jamais aup[aravant], en ce moment même, j'ai dix fois, beaucoup, beaucoup plus d'amitié pour Naphurreya, ton fils. Enfin, la fin lacunaire de la missive nous informe (ainsi que nous l'avons déjà vu) de l'existence d'un personnel diplomatique attaché au service de Tiya : *Que ton messenger ail[le] régulièrement avec les messag[ers d]e Naphurreya, (...)*. Il est donc attesté qu'en cette période particulière, Tiya jouissait de prérogatives diplomatiques relativement importantes reflétant sans nul doute le statut acquit durant le règne précédent et le rôle conséquent qu'elle y joua. C'est du moins ce que croit Tušratta et ce seul fait est capital : que Tiya ait effectivement eut un rôle diplomatique ou non, le fait est que dans les royaumes étrangers (au moins au Mitanni) on le pensait. La confiance du roi du Mitanni envers la reine ne relève pas de la simple politesse pour une reine figurative, mais révèle bien l'importance accordée à cette dernière. Tušratta traite avec Tiya de questions qui lui semblent importantes (nous y reviendrons), car il pense qu'elle est décisionnaire et influente.*

Mais malgré tout ce que nous venons de voir, il est important de souligner que Tiya fut, tout de même, majoritairement considérée comme la femme de son mari et, dans une moindre mesure, comme la mère de son fils. En effet, quels que soient les exemples précédemment cités, si Tiya eut une action politique ou religieuse autonome (action qu'il faudra tout de même relativiser), c'est bien parce qu'elle fut l'épouse principale d'Amenhotep

⁸²⁸ - même s'il le fait, c'est manifeste, par intérêt personnel attendant que le nouveau roi lui envoie les statues promises par Amenhotep III.

III et la mère d'Amenhotep IV/Akhenaton. Un fait semble d'ailleurs révélateur : Tiyi n'est absolument pas nommée seule dans la tombe de ses parents et nulle part il n'y apparaît qu'elle fut la fille de Youyou et de Touyou. Les seules mentions de la reine sont, précisément, celles de la reine qu'elle fut aux côtés du roi. Il semble donc que le statut de reine ait supplanté, officiellement du moins, tout aspect « humain » et familial.

Cela n'enlève rien, bien au contraire, à son rôle politique et religieux puisqu'il semble qu'une place relativement exceptionnelle lui ait été conférée et reconnue tout au long de son existence.

b- Tiyi figurée/nommée en compagnie d'Amenhotep III

Force est de constater une nouvelle fois que Tiyi fut omniprésente auprès d'Amenhotep III durant tout son règne, et qu'elle l'a « secondé », régulièrement ou occasionnellement, dans toutes ses fonctions officielles (ne serait-ce que de par sa présence physique, largement attestée, aux côtés du souverain). En effet, nos différentes sources donnent 423 attestations du couple royal qui la montrent ou la nomment, accompagnant le roi lors de cérémonies officielles, lorsqu'il est représenté en guerrier et lors de certaines cérémonies religieuses (liées ou non aux différents jubilé). Si nous ajoutons les nombreuses représentations de la reine auprès du roi défunt, nous pouvons conclure que Tiyi fut absolument partie prenante du règne de son époux. Ainsi, dans le détail, la reine se trouve représentée et/ou nommée en compagnie d'Amenhotep III du début à la fin du règne à de nombreuses occasions, et il est notable que tous les événements importants connus dudit règne la mentionnent aux côtés du roi.

Mais, avant d'étudier plus en détail la chronologie du règne (*cf. pp. 306-310*), il est, tout d'abord important de rappeler que Tiyi est présente sous le dais royal, trônant auprès d'Amenhotep III, au moins à sept occasions⁸²⁹, peut-être même huit si l'on accepte que ce soit elle qui est représentée sur le graffito de Nag el Mahattah à Assouan⁸³⁰, ce qui est l'hypothèse la plus convaincante. Elle y est également présente, debout, derrière le roi et Hathor, dans la

⁸²⁹ - représentations de la TT 47 d'Ouserhat (*inventaire pp. 3-4*), TT 120 d'Âanen (*inventaire pp. 5-7*), TT 192 de Khérouef (*inventaire p. 14*), TT 48 d'Amenemhat Sourer (le reste du visage royal ne saurait appartenir à une autre composition, *inventaire p. 28*) ; tesson du Fitzwilliam Museum (*inventaire p. 236*) et les deux plaques en cornaline du MMA (*inventaire pp. 247-248*).

⁸³⁰ - *cf. inventaire p. 245*.

tombe de Khérouef⁸³¹, l'image, ainsi que nous l'avons vu, symbolisant peut-être la double nature de la souveraine (celle de reine, précisément, et celle d'actrice ritualiste mimant le rôle de la déesse auprès du roi). Il peut sembler logique qu'elle fût représentée dans les tombes de son frère et de son grand intendant, mais les autres représentations montrent le caractère exceptionnel de la présence de la reine puisque rien, à priori, ne l'attachait particulièrement aux deux fonctionnaires – Ouserhat et Amenemhat Sourer - propriétaires des tombes TT 47 et 48, si ce n'est qu'elle était leur souveraine.

Il est important de signaler que peu de reines auparavant furent ainsi aussi fréquemment représentées aux côtés de souverains⁸³².

b1 – Tableau chronologique du règne

Ainsi, dans le détail, le règne d'Amenhotep III livre plusieurs événements importants et une chronologie relativement riche⁸³³. Il est donc possible de rapprocher les hauts faits du règne et les mentions de la reine de la manière suivante :

Années de règne	Documents datés et événements associés	Tiyi nommée
1	Stèle de Deir el-Bersheh Ouverture d'une carrière de grès <i>URK IV, 1677-1678.</i>	
	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV, 1738-1740.</i>	oui

⁸³¹ - cf. *inventaire p. 18.*

⁸³² - on pense bien sûr aux nombreuses représentations d'Ahmes Nefertary aux côtés de son fils Amenhotep I^{er}, mais il s'agit là de témoignages du culte *post mortem* rendu aux souverains divinisés. Ou encore à la représentation de Moutémouia derrière son fils Amenhotep III de la TT 226, anonyme, qui pourrait juste souligner le rôle de la reine-mère au début du règne. Rien de comparable, en tout état de cause, avec la présence de Tiyi, reine en place au moment de la réalisation des fresques, siégeant avec son époux et à qui est, manifestement, reconnue une importance réelle.

⁸³³ - concernant le tableau chronologique suivant, il est à noter que : même s'ils ne donnent aucune date, les scarabées dits « du mariage » sont très probablement à placer au début du règne (An I ou II) ; les scarabées « de la chasse au lion » ne relatent pas des chasses annuelles mais font le bilan des chasses royales de l'An I à l'An X, ils attestent cependant, quoi qu'indirectement, des dix premières années, c'est la raison pour laquelle ils apparaissent pour chaque année ; les empreintes de briques du palais de Malqatta ne livrent, elles non plus, aucune date mais sont à replacer dans le contexte des occupations du site à la fin du règne, à l'occasion des jubilés royaux ; enfin, la fondation du temple de Sedeinga n'est pas datée avec certitude mais nous la plaçons aux alentours de l'An XII suivant en cela C. Rilly.

	Scarabées « du mariage » ⁸³⁴ Annonce de l'alliance de la famille royale avec la famille de Youyou & Touyou <i>URK IV</i> , 1741.	oui
2	Stèle de Toura Ouverture d'une carrière de calcaire <i>URK IV</i> , 1681.	
	Scarabées de la chasse aux taureaux Résumé d'une chasse royale <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
3	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
4	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
5	Stèle d'Assouan Campagne militaire en Nubie <i>URK IV</i> , 1665-1666.	? ⁸³⁵
	Inscription de Konosso Campagne militaire en Nubie <i>URK IV</i> , 1661-1663.	?
	Stèle de Bouhen Campagne militaire en Nubie <i>URK IV</i> , 1758.	?
	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
6	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
7	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
8	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C. ⁸³⁶ , <i>JNES</i> 10, n°2, pp. 87-88.	

⁸³⁴ - rappelons que ces scarabées en particulier ne sont pas datés, mais que leur contenu (présentation et annonce des protocoles du roi et de la reine) implique une édition au début du règne. L'An I semble le plus logique.

⁸³⁵ - à défaut d'être en relation directe avec les faits nubien(ne)s de l'An V, il convient de rappeler que Tiye est au moins deux fois évoquée en même temps que des captifs/captives nubien(ne)s : sur le trône représenté dans la tombe de Khérouef (*inventaire pp. 14-15 et pp. 223-224*) ainsi que sur un scarabée sur lequel elle se tient derrière Amenhotep III qui empoigne un ennemi ligoté qui à toutes les caractéristiques d'un Nubien (*inventaire p.191*). Nous ne pouvons, cependant, rattacher directement ces objets aux campagnes dont il est question ici.

⁸³⁶ - Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 10, n°2, 3 et 4, 1951.

	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
9	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, pp. 87-88 et fig. 17 et 19.	
	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
10	Scarabées de l'arrivée de Giloukhepa Arrivée de Giloukhepa et de sa suite <i>URK IV</i> , 1738.	oui
	Scarabées de la chasse aux lions Résumé de chasses royales de l'an 1 à l'an 10 <i>URK IV</i> , 1738-1740.	oui
11	Scarabées du lac Annonce de la création d'un domaine agricole pour Tiya <i>URK IV</i> , 1737.	oui
12	Fondation du temple de Sedeinga ? Construction d'un temple associant la reine à Amon Rilly C. ⁸³⁷ , p. 46.	oui
13		
14		
15		
16		
17		
18		
19		
20	Statue de Nebnefer Annonce de sa prise de fonction (chef des arpenteurs) Vandersleyen C. ⁸³⁸ , p. 367.	
21		
22		
23		
24	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 22.	
25		
26	Étiquette de jarre à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 22.	
27	Plaquettes tombe collective de Gourna Témoignage d'une épidémie à Malqatta ? Bouvier G. ⁸³⁹ , p. 5.	
	Papyrus Kahoun	

⁸³⁷ - Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiya : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n°s 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 39-59.

⁸³⁸ - Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995.

⁸³⁹ - Bouvier G., « Les princesses de Gourna », in *Texte-Theben-Tonfragmente/herausgegeben von Dieter Kessler*, collectif, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2009.

	Octroi de pièces d'étoffes le jour 20 du 3 ^{ème} mois de Chemou Gabolde M. ⁸⁴⁰ , p. 79	
28	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 18, 19 et 23.	
29	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2.	
30	Inscriptions de la tombe de Khérouef Description du 1 ^{er} Heb Sed <i>URK</i> IV, 1867.	oui
	Inscription de la tombe de Khaemhat Mention du 1 ^{er} Heb Sed <i>URK</i> IV, 1841-1842	
	Étiquettes de jarres à Malqatta Très grand nombre dû au 1 ^{er} Heb Sed. Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 17 à 23.	
	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, p. 163 et fig. 30, II-IV.	oui
	Inauguration des temples de Soleb et Sedeinga, dernière étape ? Cérémonies liées au 1 ^{er} Heb Sed. <i>Soleb V</i> ⁸⁴¹ , pl. 34 et 97.	oui
	Bloc du temple de Khonsou à Karnak Mention du 1 ^{er} Heb Sed Cornell van Siclen III, <i>JNES</i> 32, p. 291, fig.3B.	
	Inscription chapelle d'Amenhotep fils de Hapou Mention de la fin du 1 ^{er} Heb Sed Robichon, Varille, pl. 35	
31	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 20 et 23.	
	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui
	Jarre à vin de la tombe de Toutankhamon Tallet P. ⁸⁴² , pp. 370-375.	
32	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 17, 19, 20, 21, 22 et 23.	
	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui
33	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 18, 21 et 23.	
	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui
34	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 17 à 23. Très grand nombre dû au 2 ^{ème} Heb Sed.	

⁸⁴⁰ - Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998.

⁸⁴¹ - Schiff Giorgini M. avec Robichon C. et Leclant J., *Soleb V : Bas reliefs et inscriptions*, IFAO, Le Caire, 2004-2006.

⁸⁴² - Tallet P., « Une jarre de l'an 31 et une jarre de l'an 10 dans la cave de Toutânkhamon », in *BIFAO* 96, 1996, pp. 369-383.

	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui
35	Stèle de Gebel Silsileh Exploitation d'une carrière de grès. <i>URK</i> IV, 1978.	
	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 22 et 23.	
	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui
36	Inscriptions de la tombe de Khérouef Description du 2 ^{ème} Heb Sed <i>URK</i> IV, 1860.	oui
	Stèle d'Amenmes à Sérabit el Khedim Expédition au Sinäi <i>URK</i> IV, 1891	? ⁸⁴³
	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 17, 19, 22 et 23.	
	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui
37	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 17 à 23. Très grand nombre dû au 3 ^{ème} Heb Sed.	oui
	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui
	Morceaux de poterie inscrits Hayes W.C., <i>CdE</i> XXIV/47, 1949, pp. 96-97.	
	Inscriptions de la tombe de Khérouef Description du 2 ^{ème} Heb Sed <i>URK</i> IV, 1860.	oui
38	Étiquettes de jarres à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, n°2, fig. 17 à 21.	
	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui
	Morceaux de poterie inscrits Hayes W.C. ⁸⁴⁴ , <i>CdE</i> XXIV/47, 1949, pp. 96-97.	
39 ?	Empreintes de briques à Malqatta Hayes W. C., <i>JNES</i> 10, <i>id.ib.</i>	oui

Concernant les événements inscrits dans cette chronologie, certains points sont à relever. Tout d'abord, s'il semble logique que la reine soit nommée en certaines occasions officielles ou la concernant directement (scarabées dits du « mariage », scarabées de l'arrivée de Giloukhepa⁸⁴⁵, scarabées du lac, empreintes de briques de la partie du palais de Malqatta qui semble lui avoir été réservée, étiquettes de jarres mentionnant ses domaines, et les

⁸⁴³ - la localité fait bien évidemment penser à la petite tête Caire JE 38257, qui y fut découverte, mais rien ne permet de savoir à quel moment du règne elle y fut placée.

⁸⁴⁴ - Hayes W.C., « La 36^e et 37^e année de règne d'Aménophis III », in *CdE* XXIV/47, 1949.

⁸⁴⁵ - puisqu'elle est l'épouse principale du roi.

nombreux rappels de sa présence durant les cérémonies jubilaires), en revanche ses mentions sur des documents relevant plus de la personnalité et des prérogatives du seul roi (les rapports de « chasses » royales notamment) sont plus étonnantes et révèlent, une nouvelle fois, les liens forts unissant le couple royal et la place particulière qui fut accordée à la reine.

Ensuite, à défaut d'être datées, il convient de rappeler que sur les deux grandes stèles de Kom el Hettan⁸⁴⁶, sur lesquelles le souverain dresse une sorte de bilan des grands travaux et des actes de piété de son règne, Tiyi est nommée et représentée quatre fois, et se trouve donc directement associée aux textes et à l'œuvre du monarque. Le fait que les deux monolithes aient été placés au sein du Château de Millions d'Années d'Amenhotep III pérennise d'une certaine manière la position privilégiée de la souveraine durant ce règne.

Il faut également rappeler que Tiyi fut mère au moins cinq fois, et très probablement six, si nous acceptons l'idée que le prince Thoutmosis fut bien son enfant. Ses différentes maternités et accouchements doivent s'échelonner de l'An VI/VII à la fin du règne, jalonnant d'autant celui-ci de sa présence et d'événements relatifs à ces situations.

C'est dire que, malgré une lacune d'éléments datés longue de 17 ans, Tiyi se laisse de toute manière deviner en permanence. Et ce sont encore une fois les lettres de Tušratta qui l'expriment le mieux, elles qui soulignent la connaissance qu'avait Tiyi des affaires officielles.

Plus en détail, il semble de toute manière que ce soit au début du règne, de l'An I à l'An XI/XII (avec un pic remarquable à ce moment là), et à nouveau à la fin du règne, dès le début du premier jubilé de l'AN XXX, que Tiyi ait été le plus représentée. De fait, trois périodes sont décelables, peut-être même quatre : de l'An I à l'An X/XI ; l'An XI/XII ; de l'An XII à l'An XXIX/XXX ; et, enfin, la dernière décennie du règne.

b2 - De l'An I à l'An X/XI

Cette première partie du règne montre à elle seule la position privilégiée que le roi accorde à son épouse principale : les 56 exemplaires connus des scarabées dits « du

⁸⁴⁶ - cf. *inventaire pp. 126-128* et *Urk. IV, 21, 1671-1677*.

mariage », auxquels il convient d'ajouter le scarabée de la collection Malloy⁸⁴⁷, prouvent à tout le moins que Tiyi fut associée d'une manière privilégiée au roi, son époux, dès le début du règne. Si nous prenons en considération le fait que ce sont probablement deux enfants qui sont unis (*ainsi que nous l'avons vu pp. 109-113*), les témoignages d'amour sont à exclure. Il est fort probable que la position de Tiyi au sein du couple royal a été réfléchie et répond à des besoins précis (peut-être l'avènement du « clan » d'Akhmîm autour de Moutémouia et des parents de Tiyi, ce qui expliquerait les mentions tout de même surprenantes de Youyou et de Touyou sur les scarabées). Quoi qu'il en soit, les mentions de la reine sur les commémorations de chasses royales (qui ne sauraient prouver qu'elle y participa), et lors de l'annonce de l'arrivée de la princesse Giloukhepa et de sa suite, indiquent assez clairement la volonté du roi d'être officiellement accompagné de son épouse. Et c'est bien en tant que telle qu'elle y est nommée. Son protocole est toujours extrêmement succinct (*hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti !, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti mi Rḥ !, hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti mi Rḥ d.t (r) nhḥ !*). En somme, il ne s'agit que d'une grande épouse royale, peut-être un peu plus mise en avant que d'autres avant elle, mais rien ne semble indiquer un statut extraordinaire. C'est du moins ce que ces inscriptions officielles et largement distribuées nous montrent⁸⁴⁸.

b3 - L'An XI/XII

Il apparaît que cette période du règne ait été marquée par une volonté du roi de rehausser le statut de Tiyi et de la favoriser davantage encore. Un évènement daté de l'An XI, la création d'un vaste domaine offert à la reine à Djâroukhâ (*cf. pp. 178-183*), en est probablement l'une des preuves les plus marquantes. Mais il convient de rappeler que c'est très probablement à la même période (An XI ou XII) qu'a été ordonnée la construction du temple de Sedeinga en Nubie.

En effet, si nous suivons la démonstration convaincante de C. Rilly⁸⁴⁹, nous parvenons à la conclusion chronologique suivante : peut-être après les campagnes nubiennes de l'An V, débutent les travaux du temple de Soleb dont la première phase de construction est achevée en l'An XII ; quelques remaniements sont identifiables en l'An XVII ; de l'An XXVIII à l'An

⁸⁴⁷ - *cf. inventaire pp. 183 et 193.*

⁸⁴⁸ - peut-être certains objets de notre inventaire mentionnant des protocoles plus complets appartiennent-ils à ce premier tiers du règne, mais en l'absence de date il est impossible de le savoir. Il convient donc de s'en remettre aux seules certitudes : sur les 174 inscriptions datées de l'An I à l'An X, Tiyi n'est que *hm.t-n(y)-sw.t wr.t*.

⁸⁴⁹ - Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, mars-juin 2015, pp. 44-45.

XXXIII on constate un regain d'activité lié à la préparation et à la narration du premier jubilé et, enfin, une activité iconographique est décelable à la fin du règne. Entre temps eut lieu la construction du temple de Sedeinga. L'archéologue précise que la qualité du grès utilisé pour la construction de Sedeinga est nettement inférieure à celle de Soleb, et qu'elle ne saurait être due qu'à l'épuisement des veines les meilleures utilisées pour Soleb. Il conviendrait donc de situer la construction du temple « offert » à Tiyy après la première phase monumentale de construction de Soleb, soit vers l'An XI ou XII. C. Rilly fait le rapprochement avec la création du domaine de Djârroukhâ et conclut : « Il ne serait pas absurde que l'édification du temple de Sedeinga corresponde à un autre volet de la faveur royale envers la reine Tiyy à la même époque »⁸⁵⁰.

Nous sommes, dès lors, en droit de nous interroger sur le motif qui a conduit le roi à, ainsi, honorer la grande épouse. Or, si l'on revient à la chronologie concernant Tiyy, l'on sait qu'elle fut « mariée » très jeune et qu'il fallut quelques années avant qu'elle puisse avoir des enfants. Nous avons vu (*cf. pp. 120-128 et 130-140*) qu'il était, à priori, difficile de savoir lequel des deux aînés – Thoutmosis et Satamon – était né en premier, mais qu'une naissance était possible à partir de l'An VI/VII.

Dans ce contexte particulier, il est possible d'imaginer qu'après avoir donné naissance à une fille (Satamon), peut-être même deux (Satamon et Isis), Tiyy ait mis au monde un enfant mâle, héritier de fait du trône, aux alentours de l'An XI, et que ce soit cet événement qui engendra un regain de faveurs.

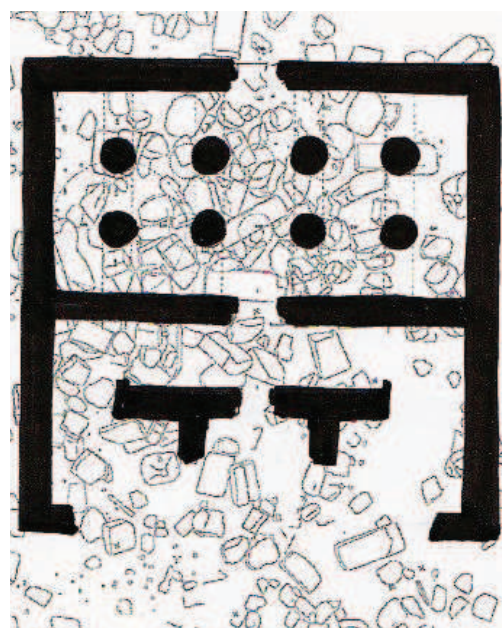
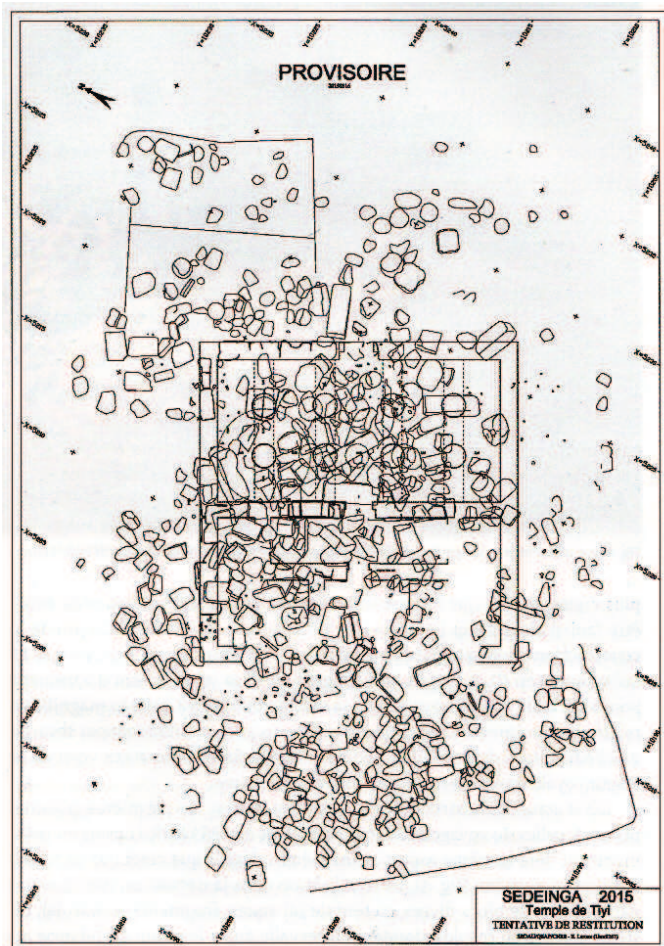
Nous avons vu qu'il était hautement improbable que le premier garçon soit le prince Amenhotep, futur souverain ; le meilleur candidat resterait donc Thoutmosis.

Il est, à vrai dire, difficile de savoir ce qui a pu occasionner les deux fondations exceptionnelles au bénéfice de Tiyy, mais la naissance d'un héritier serait certainement une explication de choix.

La « lecture » du programme théologique du temple de Sedeinga peut, peut-être, étayer cette idée. Tout d'abord, contrairement à ce qui a souvent été écrit, il ne semble pas s'agir d'un temple dédié à Tiyy divinisée, mais bien à Amon, même si la dédicace est ambiguë : *////// [n(y)-sw.t bity] Nb-M3^c.t R^c, s3 R^c 'Imn-htp-hk3-W3s.t, ir~n=f m mnw=f n*

⁸⁵⁰ - *id. ib.*, p.46.

(i)r(y.t)-p^c.t, ʕ3.t nr.t, ḥnw.t (n(y).t) t3.w nb.w, ḥm.t n(y)-sw.t // // // // // Tyy, ʕnh.ti !, // // // // [le roi de Haute et Basse Égypte] Neb-Maât-Rê, le fils de Rê Amenhotep Prince de Thèbes, a fait (ceci, le temple) comme son œuvre mémorielle personnelle pour la noble, la très redoutable, Dame de tous les pays la [grande ?] épouse royale [mr(y).t=f? son aimée] Tiyi, vivante !



d'après Rilly C., *op. cit.*, p. 45

En effet, le texte du pilier dorsal de la statue de la reine (*inventaire p. 90*) donne bien : [T]yy, mr(y).t Imn-R^c ḥr(y)-ib ḥw.t-Tyy, ʕnh.ti !, [Ti]yi, aimée d'[Amon-Rê] qui réside dans le domaine de Tiyi, vivante !. Il ne semble donc pas que Tiyi ait été divinisée dans ce temple. Les dieux principaux y sont visiblement les mêmes qu'à Soleb, à savoir Amon et Nebmaâtrê, et Tiyi, même si elle y est assimilée à Hathor, n'est nommée que par un protocole royal et ne semble pas y avoir reçu un culte de son vivant.

Il n'y a donc pas, pour reprendre l'idée de C. Rilly⁸⁵¹, d'équivalence entre Nebmaâtrê (divinisé) à Soleb et Tiyi (non divinisée) à Sedeinga. Mais il y en a une probable, en revanche,

⁸⁵¹ - Rilly C., *op. cit.*, p. 56.

entre le roi Amenhotep Nebmaâtre à Soleb et la reine Tiyi à Sedeinga. Le couple est une nouvelle fois associé, et ce à un moment particulier du règne. On peut donc à nouveau se poser la question : quelle est la raison qui pousse le souverain à honorer la grande épouse et lui consacrer un sanctuaire proche du sien ? Car on perçoit une réelle volonté de marquer par ces deux temples et leur proximité l'union du roi et de la reine. Une fois de plus, la naissance d'un héritier vient à l'esprit. Sedeinga confirmerait ainsi le statut privilégié de Tiyi épouse principale du roi et, de plus, devenue mère d'un héritier.

Et toujours concernant ces quelques années de l'existence de Tiyi et des faits probables évoqués ci-dessus, il est peut-être possible de considérer que la chapelle qui lui était dédiée à Soleb (cf. le texte de dédicace : *////// mnw=f n (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.w(t) //// [Tyy], ḥnh.ti mi R^c ! //// (a fait comme) son œuvre mémorielle personnelle pour la noble, grande de faveurs //// [Tiyi], vivante comme Rê !, inventaire p. 61) a été ajoutée à cette occasion, renforçant encore les honneurs qui lui furent alors accordés. Cependant, rien n'empêche d'imaginer que le monument dont il est question fut ajouté au temple à un autre moment du règne (peut-être lors de l'un des jubilés, afin de souligner le rôle important que la reine y joua, ou afin de lui permettre de jouer pleinement son rôle), voire même qu'il faisait partie du programme initial.*

b4 - De l'An XII à l'An XXIX/XXX

Cette période de la vie de la reine, telle que nous proposons de la « décrire », repose entre autres sur le postulat, probable mais incertain, que l'An XI ou l'An XII marque(nt) la reconnaissance de la naissance du prince héritier Thoutmosis. Ces quelques années peuvent dès lors être jalonnées d'un certain nombre d'évènements marquants : 1- la disparition du prince, 2 – l'avènement de Satamon au rang d'héritier, 3 – la disparition des parents de la reine, 4 – la naissance de 3 ou 4 filles (selon qu'Isis – si c'est bien la seconde fille dans l'ordre des naissances - soit déjà née ou non), 5 – probablement la disparition de la princesse Nebetâh.

Nous avons déjà pu voir que le prince Thoutmosis est certainement mort relativement jeune et que le prince Amenhotep est sûrement né à la toute fin du règne (on veut, pour preuve des deux faits, l'absence des deux princes lors des fêtes jubilaires cf. pp. 123 et 128-129, même si celles-ci peuvent trouver d'autres explications – voir ci-dessous).

Ainsi, il est possible d'imaginer que, si Tiyi – et tout porte à le croire – est bien

devenue reine vers l'âge de 10/11 ans (*cf. p. 109-113*), il lui fallut attendre quelques années avant de pouvoir porter un enfant, mais vers l'An VI/VII c'était devenu possible.

Elle pouvait donc tout à fait avoir déjà deux, voire trois enfants en l'An XI/XII. C'est ce qui permet de supposer qu'entre l'An XII et l'An XXX (puisque trois filles sont présentes au premier jubilé d'Amenhotep III), Tiya mit au monde une, deux, ou trois de ses filles, selon les schémas possibles :

- Satamon - Isis ↔ Thoutmosis - **An XI/XII** - Henouttaneb ↔ Nebetâh - **An XXX** - Amenhotep
- Satamon - Thoutmosis - **An XI/XII** - Isis - Henouttaneb ↔ Nebetâh - **An XXX** - Amenhotep
- Satamon - Isis ↔ Thoutmosis - **An XI/XII** - Henouttaneb - **An XXX** - Nebetâh ↔ Amenhotep
- Satamon - Thoutmosis - **An XI/XII** - Isis - Henouttaneb - **An XXX** - Nebetâh ↔ Amenhotep

Signalons toutefois que, s'il est possible que Nebetâh ne fût pas encore née en l'An XXX, ce qui expliquerait son absence des représentations jubilaires, rien n'empêche de penser qu'elle était décédée⁸⁵² à ce moment et donc bien née auparavant (*cf. p. 150*). C'est ce que pourrait indiquer sa représentation sur le colosse Caire JE 33906 (*inventaire pp. 122-124*) en compagnie de deux de ses soeurs. L'absence de Satamon pouvant, peut-être, s'expliquer par le fait de son statut d'« héritière » occultant son rang de princesse. Il est cependant important de rappeler que rien ne prouve, 1 : que Tiya soit la mère de Thoutmosis même si c'est probable ; 2 : que la donation de Djârroukhâ et la fondation de Sedeinga soient en relation avec la naissance de Thoutmosis, auquel cas les schémas ci-dessus pourraient être légèrement différents.

Il est également possible que le prince Amenhotep soit né peu avant l'An XXX⁸⁵³ (An XXVII à XXIX si l'on en croit l'âge estimé de sa momie – 35-45 ans⁸⁵⁴). Son absence, sur les

⁸⁵² - *cf.* les traces d'une possible épidémie touchant la famille royale en l'An XXVII ; Bouvier G., « Les princesses de Gourna », in *Texte-Theben-Tonfragmente/herausgegeben von Dieter Kessler*, collectif, Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2009, p. 5.

⁸⁵³ - *cf.* le bouchon de jarre, p. 128, qui pourrait prouver que le prince était né au moment d'un des jubilés sans qu'il soit possible de préciser lequel.

⁸⁵⁴ - *cf.* Collectif, Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and

reliefs représentant les jubilés d'Amenhotep III peut être due aux lacunes de nos sources ou peut n'être que la conséquence de ce qu'a constaté D. Laboury⁸⁵⁵ : il est très rare, sous la XVIII^{ème} dynastie, qu'un prince - même historiquement attesté - soit représenté.

Toujours concernant la même période de la vie de la reine, nous pensons que tout porte à croire (*cf. pp. 126 et 132-134*) que Satamon fut, à un moment du règne, promue au rang d'« héritière ». La logique veut que ce soit après la disparition du prince Thoutmosis. Or, si c'est bien la naissance de celui-ci qui est célébrée par les faveurs royales octroyées à Tiyi vers l'An XI/XII et, si l'on part du principe que Thoutmosis est bien mort avant l'An XXX (ce qui expliquerait, une nouvelle fois, son absence dans les représentations figurées du premier jubilé), cela signifie que c'est entre l'An XII et l'An XXX qu'il décéda et que Satamon hérita de la fonction. Ainsi, les deux représentations de Satamon non datées, mais qui la montrent en tenue d'« héritière », seraient à replacer dans ce laps de temps : tout d'abord le fauteuil Caire 5112 nommant très clairement Satamon et Tiyi⁸⁵⁶ et le fauteuil Caire 51113 nommant Satamon mais pas Tiyi⁸⁵⁷. A ces deux objets, il est peut-être possible d'ajouter le couvercle de boîte Berlin 17587⁸⁵⁸ si l'on veut bien y voir une image de la princesse. Rien n'exclut, cependant, qu'il ne s'agisse d'une représentation du prince Thoutmosis ou même du prince Amenhotep.

En tout état de cause, il est pratiquement certain, et c'est là le dernier point important marquant ces années, que c'est durant cette période que les parents de la reine disparurent.

Nous savons qu'ils étaient très probablement encore en vie en l'An X, ainsi qu'en témoignent les scarabées commémoratifs dits de « l'arrivée de Giloukhepa », puisque les mentions des noms de Youya et Touya ne sont nulle part accompagnées de formules funéraires indiquant leurs décès. Nous partons donc de l'idée que ce fut après l'An X que Youyou et Touyou décédèrent.

De plus, nous avons déjà pu constater (*cf. p. 126*) que la présence dans leur mobilier funéraire du fauteuil Caire 5112, qu'il soit un don de Satamon ou pas, montre très

Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, p. 640. Voir également M. Gabolde, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 11-16.

⁸⁵⁵ - Laboury D., *Akhenaton*, éd. Pygmalion, 2010, p. 44.

⁸⁵⁶ - *cf. inventaire p. 143.*

⁸⁵⁷ - *cf. p. 133.*

⁸⁵⁸ - *cf. inventaire p. 239.*

probablement que Youyou et Touyou ont vécu la mort de Thoutmosis et le changement de statut de l'aînée des filles du couple royal (au moins l'un des deux). Ce serait une nouvelle preuve des événements survenus entre l'An XI/XII et l'An XXX. A tout le moins, la présence du fauteuil dans leur tombe prouve que c'est bien après le changement de statut de Satamon qu'ils furent enterrés dans la Vallée des Rois, et nous avons déjà pu voir que le sceau d'argile Caire 51179 prouverait que cette seconde inhumation aurait eu lieu vers l'An XXIX/XXX.

Il apparaît donc qu'après l'An X et avant l'An XXIX/XXX, Touyou, puis quelques années plus tard Youyou, disparurent⁸⁵⁹ ; qu'ils furent très probablement inhumés dans la nécropole d'Akhmîm d'où ils étaient originaires et où, sûrement, ils possédaient un domaine et, qu'enfin, leurs dépouilles furent transférées dans la nécropole royale, dans la tombe KV46, peut-être à l'occasion du premier jubilé. Il s'agirait alors d'une nouvelle marque de la faveur du roi envers son épouse, au moment où celle-ci s'apprête à jouer un rôle considérable à ses côtés.

b5 - La dernière décennie du règne de l'An XXIX/XXX à l'An XXXVIII/XXXIX

Cette dernière partie du règne d'Amenhotep III semble avoir été riche en événements. Mais mise à part la participation de la reine aux trois jubilés datés et à la cérémonie de récompense à son intendant Khérouef, il n'est pas facile de dresser une chronologie certaine. Tout au plus pouvons-nous supposer une naissance et plusieurs décès avant la mort d'Amenhotep III et l'organisation des funérailles royales.

En effet, ainsi qu'il a déjà été souligné, il est probable que ce soit pendant cette décennie que Tiya enfanta du prince Amenhotep⁸⁶⁰, ou peu de temps avant l'An XXX.

À cette naissance supposée s'ajoute la présomption des disparitions des autres filles du couple entre l'An XXX et l'An XXXIX. En effet, nous avons déjà vu que trois filles sont représentées lors du premier Heb-Sed (Satamon, Isis et Henouttaneb⁸⁶¹) et que l'absence de Nebetâh pouvait s'expliquer par le fait qu'elle était alors déjà morte. Mais un fait reste troublant en ce qui concerne Satamon, Isis et Henouttaneb : il n'existe aucune attestation

⁸⁵⁹ - c'est ce que semble indiquer la différence d'âges de leurs momies. *cf. pp. 107-109.*

⁸⁶⁰ - *cf. pp. 128-129.*

⁸⁶¹ - *cf. inventaire pp. 65 et 131.*

d'elles à aucun moment du règne de leur frère Amenhotep IV/Akhenaton, pourtant largement documenté.

Trois conclusions semblent dès lors s'imposer : soit elles changèrent d'identité sous le règne suivant celui de leur père (pourquoi ?) ; soit cela n'est dû qu'au hasard des découvertes et peut-être un jour trouvera-t-on une mention de l'une d'entre elles, voire des trois ; soit, et c'est plus probable, elles étaient alors toutes trois décédées.

Il convient cependant de rappeler, même si ce n'est pas l'option que nous avons choisi de suivre, que les récentes études ADN portant sur les momies royales de notre période révèlent que la momie dite « young lady », reconnue comme étant celle de la mère de Toutankhamon (lui-même fils d'Akhenaton), était fort proche génétiquement de celle d'Akhenaton et qu'elle pouvait être celle de sa sœur⁸⁶².

Nous serions alors dans la situation où l'une des trois sœurs du souverain serait « devenue » Néfertiti⁸⁶³. Mais même dans ce cas : que serait-il advenu des deux autres ?

Nous pensons qu'à défaut d'être la sœur d'Amenhotep IV, la mère de Toutankhamon était la cousine du roi⁸⁶⁴. Il ne nous reste donc comme possibilité qu'à envisager une carence des sources ou, et c'est le plus probable, que les trois princesses décédèrent après le premier jubilé. Cela signifierait donc que Tiye perdit ses trois dernières filles entre l'An XXX et l'An XXXIX. Et une fois de plus aucune chronologie ne saurait être établie.

Mais le fait le plus marquant de la période est sans nul doute l'omniprésence de Tiye lors des célébrations jubilaires d'Amenhotep III, dont l'organisation fut confiée en partie au grand intendant de la reine, Khérouef⁸⁶⁵.

⁸⁶² - collectif, Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., *op. cit.*, p. 641, fig. 2.

⁸⁶³ - il semble en effet impossible d'imaginer une cinquième fille d'Amenhotep III et de Tiye. Il s'agirait alors d'un changement d'identité accompagné d'un renoncement aux titres exprimant l'ascendance. Voir surtout : Gabolde M., *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, p. 94.

⁸⁶⁴ - Gabolde M., *id. ib.*

⁸⁶⁵ - en partie seulement, d'autres responsables sont connus parmi lesquels Nebmeroutef (cf. Cabrol A., *op. cit.*, p.197).

b5 a - Tiyyi durant les jubilés d'Amenhotep III⁸⁶⁶

Nous avons déjà pu voir que des trois jubilés royaux, c'est sans nul doute celui de l'An XXX qui est le plus documenté, grâce, notamment, aux reliefs de Soleb et aux représentations de la tombe de Khérouef, et qui fut probablement - parce que le premier - le plus important. Celui de l'An XXXIV ne nous est connu que par les quelques quatre cents étiquettes de jarres découvertes à Malqatta. Et celui de l'An XXXVI/XXXVII livre d'importantes informations sur le déroulement des cérémonies, grâce à quelques étiquettes de jarres, à plusieurs représentations du temple de Soleb et aux inscriptions datées du scribe Amenmès et de Khérouef⁸⁶⁷.

C'est d'ailleurs la parfaite organisation du premier jubilé qui a valu à ce dernier d'être récompensé par le couple royal, événement relaté dans sa tombe⁸⁶⁸, durant lequel Tiyyi

⁸⁶⁶ - les références bibliographiques concernant la fête-*Sed* en général, sont abondantes. Nous avons choisi de ne présenter que les suivantes, car plus particulièrement en référence avec celles de la fin du règne d'Amenhotep III : Barta W., « Der dramatische Ramesseumpapyrus als Festrolle beim heb-sed-Ritual », in *SAK* 4, 1976, pp. 31-43 ; Bickel S., « Blocs d'Amenhotep III réemployés dans le temple de Merenptah à Gourna. Une porte monumentale », in *BIFAO* 92, Le Caire, 1992, pp. 1-13 ; Bickel S., « Aspects et fonction de la déification d'Amenhotep III », in *BIFAO* 102, Le Caire, 2002, pp. 63-90 ; Bonhême M.-A., Forgeau A., *Pharaon, les secrets du Pouvoir*, Paris, 1988, pp. 287-306 ; Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 192-201 ; Cornell van Siclen III C., « The Accession Date of Amenhotep III and the Jubilee », in *JNES* 32, 1973, pp. 290-300 ; Desroches Noblecourt C., *Ramsès II, la véritable histoire*, Paris, 1996, pp. 318-327 ; Galán J.M., « The Ancient Egyptian Sed-Festival and the Exemption from Corvée », in *JNES*, 59, 2000, pp. 255-264 ; Gräzer Ohara A., « Le palais des monts sur un bloc de remploi de Karnak : marou d'Amon et/ou complexe jubilaire d'Amenhotep III à Malqata ? », in *BIFAO* 112, Le Caire, 2012, pp. 191-214 ; Gohary J., *Akhenaten's Sed-Festival at Karnak*, Londres, 1992 ; Grandet P., *Ramsès III Histoire d'un règne*, Paris, 1993, pp. 318-324 ; Habachi L., « The Jubilee of Ramesses II and Amenophis III with References to Certain Aspects of their Celebration », in *ZÄS* 97, 1971, pp. 64-72 ; Hayes W.C., « La 36^e et 37^e année de règne d'Aménophis III », in *CdE* XXIV/47, 1949 ; Larcher C., « Min et la fête-*Sed* : réexamen d'une scène du temple de Soleb », in *RdE* 62, Paris, 2011, pp. 205-210 ; Lorand D., « Les relations texte-image dans la tombe thébaine de Khérouef (TT 192). Les scènes du jubilé d'Amenhotep III en l'an 37 », in *Thèbes aux 101 portes. Mélanges à la mémoire de Roland Tefnin*, *MONAEG* 12, Brepols ed., 2010, pp. 119-133 ; Redford D. B., « East Karnak and the Sed-Festival of Akhenaten », in *BdE* 106/1, *Hommages à Jean Leclant*, Le Caire, 1994, pp. 485-498 ; Sourouzian H., « Inventaire iconographique des statues en manteau jubilaire de l'époque thinite jusqu'à leur disparition sous Amenhotep III », in *BdE* 106/1, *Hommages à Jean Leclant*, Le Caire, 1994, pp. 499-530 ; Vernus P., Yoyotte J., *Dictionnaire des Pharaons*, Paris, 1996, pp. 78-79 ; Wente E. F., « Hathor at the Jubilee », in *SAOC* 35, *Studies in Honor of John A. Wilson*, Chicago, 1969, pp. 83-91 ; Wilson J.A., « Illuminating the Thrones at the Egyptian Jubilee », in *JAOS* 56, 1936, pp. 293-296 ; Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, pp. 66-74.

⁸⁶⁷ - cf. Cabrol A., *op. cit.*, p. 200 et notes 133-137.

⁸⁶⁸ - cf. *inventaire pp. 13-14*.



est absolument mise en valeur ainsi que nous l'avons déjà vu (*cf. illustration ci-contre et p. 292*), et qui lui a valu probablement d'avoir été à nouveau sollicité pour les deux jubilés suivants⁸⁶⁹.

Il semble, de toute manière, que la cérémonie la plus importante ait été la première, les deux suivantes n'ayant probablement été que des renouvellements moins élaborés et centrés essentiellement


à Thèbes (ce que semblent montrer les centaines d'étiquettes de jarres découvertes à Malqatta). Il ne saurait être question ici d'entrer dans le détail des cérémonies jubilaires qui concernent essentiellement le règne personnel d'Amenhotep III et relèvent plus de ses prérogatives de souverain. Mais, dans le cadre de notre sujet, il nous appartient de montrer à quel point Tiyy fut exceptionnellement associée.

De fait, concernant le jubilé de l'An XXX, une chronologie partielle du déroulement des cérémonies peut être établie en fonction des sources datées de notre corpus⁸⁷⁰ :

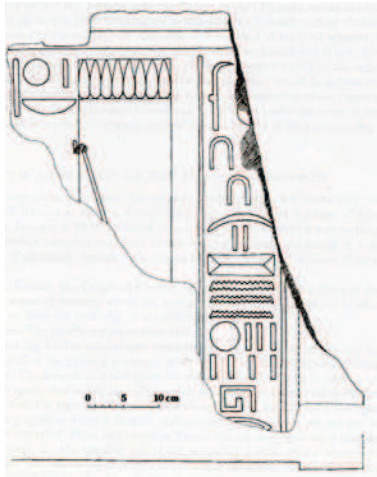
ouverture des cérémonies le 26^{ème} jour du 8^{ème} mois (*cf. inscription de Soleb*) ; érection du Pilier-Djed le 26^{ème} jour du 8^{ème} mois (*cf. inscription de la tombe de Khérouef*) ; début des cérémonies d' « apparaître dans le temple d'Amon qui est dans le Château des Jubilés, siéger sur l'estrade, commencer la protection des Deux Terres » le 1^{er} jour du 10^{ème} mois (*cf. inscription de Soleb*) ; cérémonie inconnue au sein du Palais le 7^{ème} jour du 10^{ème} mois (*cf. inscription du temple de Khonsou à Karnak*) ; cérémonie d'apparaître à la double grande porte du Palais et de remise de récompenses aux Suivants le 27^{ème} jour du 10^{ème} mois (*cf. inscription de la tombe de Khérouef*) ; début du voyage du souverain sur le Nil haut (*lit. le moment du grand Nil, tr n(y) hꜣpy ʕ3*) le 1^{er} ou le 2^{ème} jour du 11^{ème} mois (*cf. inscription de la tombe de Khérouef*) ; cérémonie de clôture du jubilé le 2^{ème} jour du 11^{ème} mois (*cf. inscription de la chapelle d'Amenhotep, fils de Hapou*).

⁸⁶⁹ - c'est du moins ce que pourrait laisser entendre l'ajout de l'An XXXVII dans la tombe.

⁸⁷⁰ - *cf. Cornell van Siclen III C., op. cit., pp. 291-296*. Il est important de souligner que l'ordre des cérémonies donné ici ne concerne que ce jubilé d'Amenhotep III et ne saurait être un « guide » général de tous les jubilés royaux connus (pour rappel, en plus d'Amenhotep III, Pépy I, Pépy II, Sésostri I, Amenemhat III, Thoutmosis III, Ramsès II, Ramsès III et Osorkon II ont probablement célébré au moins un jubilé). En effet, il semble que d'un jubilé à un autre, si certaines cérémonies sont communes, il existe de nombreuses variations. Sur le sujet se référer notamment à Bonhême M.-A., Forgeau A., *op. cit., pp. 293-306*.

A ce déroulement chronologique des festivités de l'An XXX, il est fort possible d'ajouter la cérémonie d' « illuminer le baldaquin » et celle de la clôture de la cérémonie d' « illuminer le baldaquin », citées à Soleb. Certes elles le sont pour le troisième jubilé celui de l'An XXXVI/XXXVII (*hf tnt3.t m wsh.t š3-m 3bd 4 pr.t (sw) 26 nfry.t-r 3bd 1 šmw sw 1 [...]* [hrw] *36-nw r ḥd-t3 n(y) ḥb-sd 3(-nw) dd mdw in hry-ḥb sm in bs dw n n(y)-sw.t n(y)-sw.t šsp st3 m tk3 ḥft [.....]*), *illuminer le baldaquin dans la cour depuis le 4^{ème} mois de peret, le jour 26, jusqu'au 1^{er} mois de shemou, le jour 1 [... ..] [...] 36^{ème} (jour de la fête), à l'aube, pour le 3^{ème} jubilé. Paroles dites par le ritualiste et prêtre sem : « apporter les torches que l'on donne au roi. Que le roi reçoive la flamme au moyen de la lampe lorsque [... ..]*), mais le baldaquin -  - est l'élément emblématique des cérémonies jubilaires, là où se trouvai(en)t le(s) trône(s) du roi. C'est également à partir de ce pavillon double que le souverain apparaissait en tant que roi de Haute et de Basse Égypte et il est plus que probable que ces cérémonies trouvaient leur place lors de chaque jubilé. Sans être certain que les dates mentionnées à Soleb (le 26^{ème} jour du 8^{ème} mois et le 1^{er} jour du 9^{ème} mois) soient les mêmes pour l'An XXX, il nous semble toutefois opportun d'intégrer des faits similaires pour le premier jubilé.

Il semble que ces moments datés précisément marquent à chaque fois le commencement d'un ensemble de rites, de processions et d'actes plus complexes (incluant rituels et rencontres avec des notables ; et parmi les scènes illustrées relativement bien conservées, nous trouvons, entre autre, la procession du « Grand Oupouaout », les rites liés à la fête dite « de Min », ainsi que les cérémonies « du roi qui frappe les portes »). C'est ce que pourrait indiquer le nombre élevé de scènes en plus de celles-ci et le temps - parfois long - entre les événements datés. A deux exceptions, Tiyi est systématiquement associée au roi lors



de ces moments forts du jubilé. Mais, il convient de souligner dans un premier temps que le bloc provenant du réemploi du temple de Khonsou à Karnak, trop fragmentaire (*cf. ci-contre*⁸⁷¹), ne permet pas de savoir si Tiyi était présente ou non aux côtés du roi sur la scène représentée. Il est, cependant, fort probable que ce fut le cas puisqu'elle est présente ailleurs, à chaque moment daté. L'inscription provenant de la chapelle d'Amenhotep fils de Hapou (*cf. ci-dessous*⁸⁷²), quant à elle, ne légende nullement une

représentation du jubilé, mais informe le visiteur qu'en ce 2^{ème} jour du 11^{ème} mois de l'An XXX, à l'occasion de la clôture du premier jubilé, le bénéficiaire du monument a été particulièrement récompensé par son maître.



Rien n'empêche de supposer que Tiyi ait été présente à ce moment. Il serait tout à fait étonnant, du reste, qu'elle ait été absente lors des cérémonies finales, au vu de son extraordinaire implication pendant toute la période des festivités de la fin du règne d'Amenhotep III.

Dans le détail, il nous semble qu'il faille comprendre que Tiyi ne fait qu'« accompagner » le roi lorsqu'elle se tient derrière lui en ne tenant que le sceptre végétal qui lui est tellement caractéristique et qu'elle porte une coiffure habituelle (perruque tripartite, dépouille de vautour, mortier et hautes plumes), mais qu'elle semble active et actrice dès que sa tenue change (portant le khat, notamment, ou arborant des uræus différents de ceux qui lui sont habituels) ou qu'elle tient d'autres objets (sceptre-*hts* ou sistre-naos, par exemple).

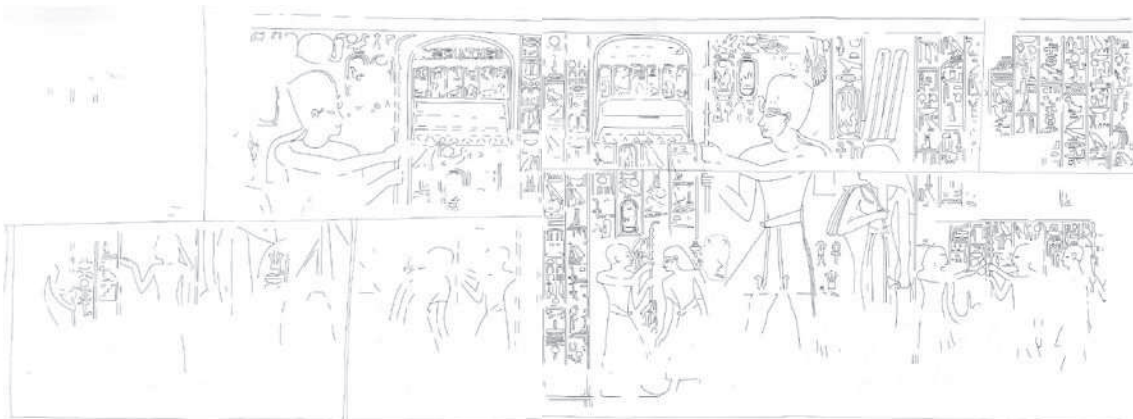
Il semble que chacun des rites débutait par une sortie solennelle de la zone palatiale et se terminait par le retour du couple dans l'enceinte du Palais. Au moins deux représentations de sorties sont plus ou moins conservées (chez Khérouef, *cf. inventaire p. 20*, et à Soleb, *cf.*

⁸⁷¹ - d'après Cornell van Siclen III C., « The Accession Date of Amenhotep III and the Jubilee », in, *JNES* 32, 1973, p. 298, fig. 3.

⁸⁷² - d'après Varille A., « Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou », in *BdE* 44, Le Caire, 1968, pp. 90-92, fig. 14.

ensuite lorsque le seul souverain salue l'Osiris-*Djed* dans son tabernacle⁸⁷⁶, alors qu'elle est bien présente à nouveau à l'issue des cérémonies osiriennes lorsque le roi (et elle ?) reço(i)ven)t la coupe rituelle montrant Amenhotep III régénéré au milieu des deux plantes emblématiques du Nord et du Sud, ainsi que les emblèmes qui lui sont associés⁸⁷⁷. Une fois de plus elle se trouve au début et à la fin du rite. Est-elle alors perçue comme le principe féminin nécessaire à sa bonne réalisation ? Cela est fort possible, et la présence des 16 infantes royales agitant sistres et colliers-*ménat* derrière la souveraine pourrait insister sur cet élément féminin nécessaire à la « résurrection » d'Osiris et à la « régénération » du roi. Tiyi serait donc à nouveau l'incarnation temporaire d'une déesse, élément féminin obligé pour la bonne marche des rites effectués.

Dans l'ordre chronologique supposé, au vu des éléments datés qui nous sont parvenus et qui cachent à peine les lacunes dues aux pertes archéologiques, la deuxième étape marquante du jubilé, après la réalisation des rites « osiriens », semble avoir été la cérémonie d'« illuminer le baldaquin qui est dans l'*Ousekhet* » (*cf. ci-après*), suivie quelques jours plus tard de sa clôture⁸⁷⁸. La cérémonie de consécration de l'endroit doit donc revêtir une importance rituelle réelle, et le fait que Tiyi y soit associée (même si, simple accompagnatrice, elle ne semble pas intervenir), montre vraiment le rôle majeur que le roi a tenu à lui conférer au cours de ces festivités.



les planches 35, R10 Aaa et bb, 2^{ème} registre et 37, R10 Ab et a, 2^{ème} registre.

Tiyi semble avoir été, en revanche, très présente lors des cérémonies liées au Grand Oupouaout, seigneur de Siout, et à celles liées à Amon-Min, et ce, peut-être, en raison de ses

⁸⁷⁶ - *cf. inventaire p. 13.*

⁸⁷⁷ - *cf. inventaire p. 14.*

⁸⁷⁸ - *cf. inventaire pp. 54-55.*

origines géographiques qui la liaient plus particulièrement aux deux dieux.

Les processions et rites en l'honneur de l' « Ouvreur des chemins » semblent avoir revêtu une importance particulière, et Tiyi, qui y figure huit fois⁸⁷⁹, paraît y avoir participé activement. C'est du moins ce que pourrait laisser comprendre le sceptre-*hts* qu'elle utilise quatre fois⁸⁸⁰, pour peu que sa présence signale réellement la volonté de montrer la reine officiant.

La participation de Tiyi ne saurait toutefois être remise en cause en ce qui concerne le dernier grand ensemble cérémoniel auquel elle fut associée : l'ensemble des rites liés à Amon-Min. En réalité, il s'agit de rites effectués pour Amon ithyphallique et Min n'est pas nommé. Mais C. Larcher a bien montré les similitudes entre les rites effectués à Soleb et ceux connus de « la fête de la sortie de Min »⁸⁸¹, notamment le rite très spécifique de « redresser le mât de la *shn.t* ».

Dès le début des rites, Tiyi est présente debout et accompagnée des trois filles alors vivantes (Satamon, Isis et Henouttaneb), derrière le roi trônant pour la cérémonie d' « apparaître dans le temple d'Amon qui est dans le Château des Jubilés, siéger sur l'estrade, commencer la protection des Deux Terres »⁸⁸². Il ne semble qu'aucun rôle particulier ne soit attribué à la reine si ce n'est celui de grande épouse au côté du roi. Dans une des scènes suivantes, le dieu, *ntr ʿ3 Imn/////*⁸⁸³, est honoré dans son naos et l'on peut voir que Tiyi est active dans le rituel puisque la scène montre clairement qu'elle se tient derrière le roi (lui-même face au dieu) et qu'elle présente un sistre-naos. La scène suivante montre qu'elle est également présente lors de la sortie de la statue du dieu dont le nom est un peu plus loin précisé : il est *Imn nb p.t*⁸⁸⁴ et le fait qu'elle arbore un double uraeus hathorique et soit accompagnée de huit infantes royales sur une autre scène⁸⁸⁵ de description du rituel pourrait prouver une nouvelle fois qu'elle incarnait alors, le temps des cérémonies, un souffle divin féminin (Hathor ?). Or, il convient de se souvenir que le temple de Sedeinga était tout ou partie consacré à Amon, et que c'est peut-être là une des raisons de l'activité de la souveraine aux côtés de son époux. Mais, ainsi que nous le signalions plus haut, l'origine géographique de la famille de Tiyi, Akhmîm, pourrait tout autant expliquer le rôle important joué par la

⁸⁷⁹ - cf. *inventaire pp. 59, 60, 69, 71, 73, 77, 80 et 83.*

⁸⁸⁰ - cf. *inventaire pp. 71, 73, 77 et 83.*

⁸⁸¹ - Larcher C., « Min et la fête-Sed : réexamen d'une scène du temple de Soleb », in *RdE* 62, Paris, 2011, pp. 205-210.

⁸⁸² - cf. *inventaire p. 65.*

⁸⁸³ - cf. *inventaire p. 78.*

⁸⁸⁴ - Schiff Giorgini M. avec Robichon C. et Leclant J., *Soleb V : Bas reliefs et inscriptions*, IFAO, Le Caire, 1998, pl. 122.

⁸⁸⁵ - cf. *inventaire pp. 75-76.*

reine lors de cérémonies célébrant une des nombreuses hypostases de Min, dieu de sa ville. Les deux raisons peuvent, de fait, être tout à fait être complémentaires. Il est tout à fait remarquable que, dans le contexte actuel de nos sources concernant les différents jubilé représentés depuis l’Ancien Empire, les représentations dont il est question ici soient uniques.

Ensuite, ce qui semble être l’une des toutes dernières actions du jubilé, la navigation sur le Nil haut, montre à nouveau Tiya présente aux côtés du roi⁸⁸⁶. Mais même si les restitutions du relief de la tombe de Khérouef la montrent portant le khat et un uraei hathorique, rien ne permet de vérifier l’exactitude du fait tant le relief est aujourd’hui détérioré. Le seul élément certain est qu’elle navigua bien avec le souverain en cette fin de fête-sed, et que sa présence devait revêtir une importance rituelle certaine.

Enfin, certains blocs épars peuvent venir compléter notre perception du rôle de la souveraine. Le bloc isolé Sb.280⁸⁸⁷ montre indubitablement Tiya brandissant un sistre-naos et, donc, illustre une cérémonie durant laquelle elle officiait concrètement. Mais il n’est pas possible de rattacher ce fragment à un moment précis du déroulement de l’un des jubilé, ni d’affirmer que cette scène en illustre un. Après tout, l’état de conservation du temple ne nous livre qu’un tout petit aperçu de ce qu’était son programme iconographique initial et rien n’empêche de supposer que d’autres parties figuratives illustraient d’autres événements que ceux liés aux différents jubilé. Deux blocs provenant de Sedeinga⁸⁸⁸ et de Karnak⁸⁸⁹ montrent Tiya tenant le sceptre-*hts*, tandis qu’on la voit portant le khat sur un bloc de Kom el Hettan⁸⁹⁰.

D’une façon générale, si Tiya n’est pas systématiquement présente auprès du roi lorsque celui-ci officie, elle l’est cependant à l’occasion de chaque temps fort du jubilé (notamment durant les événements datés qui semblent avoir été importants), elle paraît aider le souverain lors du commencement de chaque rite, elle est à ses côtés pour les conclure et, à défaut d’être systématiquement présente aux côtés du roi, il semble bien qu’elle fut associée à chaque étape du jubilé. Et cette association ne peut se résumer à une simple figuration, puisqu’il est évident qu’à plusieurs reprises elle fut une actrice indispensable au bon

⁸⁸⁶ - cf. inventaire p. 21.

⁸⁸⁷ - cf. inventaire p. 84.

⁸⁸⁸ - cf. inventaire p. 96.

⁸⁸⁹ - cf. inventaire p. 109.

⁸⁹⁰ - cf. inventaire p. 131.

déroulement des cérémonies jubilaires.

Ce rôle imparti à Tiyy est peut-être à mettre en relation avec la présence d'Hathor et l'union régénératrice de celle-ci avec le monarque, lui-même associé à Rê. Le programme iconographique de la tombe de Khérouef est relativement cohérent en ce sens, et les éléments hathoriques accompagnant les images de Tiyy sont trop importants pour ne pas en tenir compte. En premier lieu, bien entendu, cette assimilation poussée entre la déesse et la reine sous le dais royal⁸⁹¹. A la place habituellement dévolue à la reine, trône *Hw.t-Hr*, *nb.t Twnt*, tandis que Tiyy est reléguée au second plan, debout et de taille moindre que le couple assis. Le texte la concernant est pourtant tout à fait révélateur du rôle que l'on attend d'elle : elle est avec le roi comme Maât est avec Rê. Nous sommes donc bien ici dans ce cas où, durant certains rites, le couple royal « incarne » des divinités. La double image féminine serait donc à comprendre comme la double représentation contenu/contenant. Tiyy serait considérée comme le réceptacle de l'énergie divine qu'est Hathor, durant une partie ou la totalité du jubilé. Ainsi « investie », elle pouvait matériellement aider le souverain à opérer les rites nécessaires à sa régénération. Ceci pourrait expliquer la présence remarquable des infantes royales, des filles des notables (*msw.w(t) wr.w*), des musiciennes et des danseuses « hathoriques »⁸⁹², sur pratiquement tout le registre inférieur du mur où est représentée la scène⁸⁹³, et durant les cérémonies « osiriennes » relatées sur le mur est⁸⁹⁴. Mais c'est certainement le mur ouest qui est le plus révélateur de la « déification » ponctuelle de Tiyy : « possédée » en quelque sorte, par la déesse, elle peut suivre le roi hors du Palais et ensuite naviguer avec lui dans la barque de la nuit. Ainsi la totalité du mur narrerait l'union sacrée de Rê (le roi) et d'Hathor (la reine)⁸⁹⁵. Ces prérogatives hathoriques sont probablement celles qui reviennent régulièrement à chaque étape rituelle du jubilé où Tiyy officie⁸⁹⁶, et qui expliquent et justifient son omniprésence.

Nous avons pu voir que les deux derniers jubilé semblent n'avoir été qu'une « simple » répétition du premier, centrés autour de Thèbes et de Malqatta (dont les

⁸⁹¹ - cf. *inventaire* p. 18.

⁸⁹² - cette interprétation se retrouve également chez Wentz E.F., « Hathor at the Jubilee », in *SAOC35*, Studies in Honor of John A. Wilson, Chicago, 1969, pp. 83-91.

⁸⁹³ - cf. *inventaire* p. 17.

⁸⁹⁴ - cf. *inventaire* p. 13.

⁸⁹⁵ - sur ce sujet voir notamment : Troy L., *Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History*, Uppsala, 1986, pp. 21 et 56-57 et Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 232.

⁸⁹⁶ - ce que pourraient confirmer la présence régulière des uraei arborant la couronne dite *hathorique*.

remaniements sont certainement à situer à cette époque⁸⁹⁷), et que Khérouef y avait encore joué un rôle important. L'ampleur du premier jubilé qui semble avoir définitivement consacré Tiyi, ne saurait dissimuler qu'elle fut active également lors des rites des fêtes-sed de l'An XXXIV et de l'An XXXVI/XXXVII (les représentations de Soleb, en ce qui concerne ce dernier évènement, ne laissent place à aucun doute).

b5 b - « La course à la rame » et « la course aux vases »

Le rôle qui fut conféré à Tiyi durant les liturgies du règne d'Amenhotep III, et l'importance que revêtait sa présence rituelle, se retrouve, d'ailleurs, dans la description d'une autre cérémonie totalement indépendante des rites jubilaires : « la course à la rame » et « la course aux vases ». C. Rilly a montré⁸⁹⁸ que la course représentée, tant à Soleb (bloc Sb.51⁸⁹⁹) qu'à Sedeinga⁹⁰⁰ sur deux linteaux monumentaux, n'illustre pas la très caractéristique course jubilaire (au cours de laquelle le roi tient le sceptre-*nh3h3*), mais bien la course rituelle liée aux rites d'accueil de l'inondation⁹⁰¹. Le fait exceptionnel réside dans la présence, sur les deux monuments, de Tiyi brandissant un sistre-naos derrière le souverain. Sa présence est, à ce jour, la seule attestée d'une reine dans ce rite particulier. Cependant, il est à noter qu'une déesse était présente dans la première attestation de la course représentée à Deir el Bahari à l'époque de Mentouhotep II, ainsi qu'en témoigne le reste d'inscription [*di*]=s *nh*⁹⁰². Pour le règne d'Amenhotep III, les autres attestations de la scène (dans le temple de Louxor et dans celui de Karnak) ne montrent pas Tiyi. Cette double représentation de la souveraine en Nubie pourrait être liée à la fonction première des deux temples : permettre au niveau de la partie la plus méridionale de l'Empire la venue annuelle de la crue du Nil (schéma qui sera repris à l'époque de Ramsès II pour les temples de Meha et Ibshek en Abou Simbel). Et la présence de Tiyi ne saurait être anodine. En reprenant le schéma d'Abou Simbel précisément (où le couple royal et divin que forment Nefertary et Ramsès II permet effectivement la venue de l'inondation), l'on peut deviner qu'en son temps, Tiyi (associée à Hathor/Maât à Sedeinga),

⁸⁹⁷ - Lacovara P., *The New Kingdom Royal City*, London, 1997, p. 25.

⁸⁹⁸ - Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 352-53.

⁸⁹⁹ - cf. *inventaire* p. 86.

⁹⁰⁰ - cf. *inventaire* p. 92.

⁹⁰¹ - voir à ce sujet, et pour l'interprétation de la scène connue par ailleurs dans de nombreux autres sanctuaires pour d'autres règnes à partir du Moyen Empire : Postel L., « «Rame» ou «course»? Enquête lexicographique sur le terme *hp.t* », in *BIFAO* 103, Le Caire, 2003, pp. 388-389 et Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 200-202.

⁹⁰² - Postel L., *op. cit.*, p. 388.

fut considérée comme l'élément féminin nécessaire aux rites effectués par le roi (Rê) à Soleb. Mais à la différence des autres souverains, Amenhotep III fit graver dans la pierre l'expression du rôle conféré à son épouse principale. Il convient cependant de séparer les niveaux mythologique et rituel. Dans le cadre du premier on peut éventuellement imaginer que Tiyi se tient derrière le roi à la manière d'une « divinité » active, tandis que le second pourrait n'indiquer qu'une participation rituelle⁹⁰³. Toutefois, les rares attestations de la souveraine dans ce cadre précis et leurs seules attestations en Nubie, incitent à considérer que Tiyi y tint un rôle plus actif que celui de simple officiante.

Rien, cependant, ne permet de placer ces images dans le contexte de la fin du règne. Il semble, tout au contraire, qu'elles appartiennent au contexte pérenne des deux sanctuaires qui dès leur construction, devaient garantir le retour annuel de la crue idéale.

b6 - La mort d'Amenhotep III et la mise en place de son culte *post mortem*

Les derniers évènements décelables de l'activité de Tiyi en cette fin de règne sont précisément ceux qui ont accompagné la disparition de son époux.

Il semble raisonnable de penser qu'au moment du décès d'Amenhotep III - puisque l'on sait qu'elle lui survécut - le rôle de Tiyi, grande épouse royale ayant acquis tant d'importance au cours des trois jubilé, dut être très important. D'autant plus si l'on retient la probable hypothèse que le nouveau souverain, son fils, devait alors être fort jeune⁹⁰⁴.

Il est admis qu'Amenhotep III serait décédé au début de sa 39^{ème} année de règne soit en l'An XXXVIII (ce qui repose essentiellement sur le fait qu'on ne lui connaît pas de 40^{ème} année de règne, les dernières dates étant issues d'étiquettes de jarres provenant de Malqatta). Mais mise à part cette constatation, rien ne transparaît ni des causes de son décès⁹⁰⁵, ni de la chronologie exacte de son inhumation. Nous en restons donc à ne percevoir le rôle de Tiyi qu'au travers de sources dont la manipulation est parfois hasardeuse, et qui ne permettent en aucun cas d'établir la moindre chronologie des évènements.

⁹⁰³ - à titre d'exemple d'une participation simplement rituelle, rappelons la présence de Aÿ, père divin, derrière Toutankhamon courant avec les vases-*hs*, sur un linteau de Karnak (cf. Gabolde M., *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, p. 141, fig. 36 et p. 147, fig. 37).

⁹⁰⁴ - il ne nous paraît pas pertinent de considérer l'existence d'une corégence Amenhotep III/Amenhotep IV. A ce sujet voir Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 62-97.

⁹⁰⁵ - les études ADN menée de 2007 à 2009 font état, concernant la momie d'Amenhotep III, de problèmes dentaires et rhumatismaux dont aucun n'est mortel. Il semblerait donc que le monarque soit mort de sa « belle mort ». cf. Collectif, Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, p. 645.

L'incroyable et monumentale présence de Tiyi à Kom el Hettan⁹⁰⁶ ne permet en rien, à ce jour, de préciser quel fut son rôle au moment du décès du roi, de la préparation de sa dépouille et de son inhumation. Les nombreuses attestations de la souveraine, par contre, ainsi que la mention tardive de la tombe TT 277 d'Ameneminet⁹⁰⁷, sont particulièrement instructives concernant la place occupée par Tiyi en relation avec le culte funéraire du monarque. Comme il est certain que l'ensemble architectural du complexe funéraire fut réalisé et achevé avant la mort d'Amenhotep III, on prend la mesure de la volonté du roi d'associer son épouse principale à son culte *post mortem*. Elle n'est certes pas la seule, puisque la mère du roi ainsi que ses filles sont parfois présentes sur les colosses⁹⁰⁸, mais elle est celle qui, au vu de nos sources actuelles, occupe la place prépondérante même si, d'une manière colatérale, elle semble d'avantage bénéficiaire des rites qu'elle officie.

Le colosse Caire JE 33906⁹⁰⁹ montre ainsi le couple royal tel que tous deux sont de taille identique⁹¹⁰. Il est fort probable que le statut conféré à la grande épouse royale durant le règne - à savoir celui de contrepartie féminine du roi - soit rappelé ici. Le statut exceptionnel de Tiyi tel qu'il est reconnu dans l'enceinte du Château de millions d'années d'Amenhotep III se laisse apercevoir aussi par l'étude des protocoles que l'on y trouve⁹¹¹. Pour rappel Tiyi est dite : *ḥm.t n(y)-sw.t wr.(t), Tyy, ḥnh.ti !, la grande épouse royale, Tiyi, vivante !*⁹¹² ; *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y.)t=f, Ty[y, ḥnh.ti !], la grande épouse royale, son aimée, Tiy[i, vivante !]*⁹¹³ ; *ir(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, nb.t im3.(t), ndm.t mrw.t, ḥnw.t Šm^cw Mḥw, ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y.)t=f, Tyy, ḥnh.ti !, la noble, grande de faveurs, maîtresse de charme, douce d'amour, Dame de Haute et Basse Égypte, la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante !* et *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y.)t=f, ḥkr.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti !, la grande épouse royale, son aimée, dame d'atours (décorative royale), Tiyi, vivante !*⁹¹⁴. Et l'on remarque une nouvelle fois qu'à côté des titres officiels liés à son statut d'épouse royale, les épithètes utilisées relèvent d'une expression de sa sensualité. Plusieurs constatations s'imposent alors. Tout d'abord il convient

⁹⁰⁶ - cf. inventaire pp. 113-131 et 286-288.

⁹⁰⁷ - cf. inventaire pp. 42-46.

⁹⁰⁸ - les exemples actuels sont les représentations de Moutémouia et d'une fille du couple royal sur les colosses dits « de Memnon », la présence de trois filles sur le colosse Caire JE 33906, la représentation d'Isis découverte récemment (cf. p. 142). Nous n'incluons pas les représentations issues des descriptions jubilaires car elles n'entrent pas dans le cadre de l'association des femmes de la famille au culte funéraire du monarque.

⁹⁰⁹ - cf. inventaire pp. 122-124.

⁹¹⁰ - ce qui semble être le cas aussi pour le colosse fragmentaire du complexe funéraire de Merenptah, s'il s'agit bien d'une représentation d'Amenhotep III et de Tiyi. cf. inventaire p. 125.

⁹¹¹ - nous ne tenons pas compte, ici, des titres portés par Tiyi lorsque celle-ci accompagne le roi vivant, c'est-à-dire sur les quelques blocs illustrant le premier jubilé ou sur les deux stèles monumentales.

⁹¹² - colosse Caire JE 33906, cf. inventaire pp. 122-124.

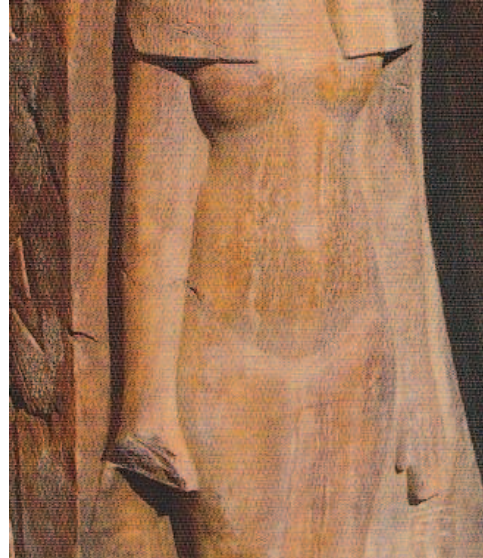
⁹¹³ - colosses est, cf. inventaire pp. 114-117, et colosse nord-ouest, cf. inventaire pp. 118-119.

⁹¹⁴ - colosse sud-ouest, cf. inventaire pp. 120-121.

de souligner que, sur les deux colosses sud, lors même que le roi défunt trône⁹¹⁵, Tiyi appose sa main gauche à plat sur le siège royal et l'on ne peut s'empêcher de penser à un geste de protection visant également à renforcer/soutenir/régénérer Amenhotep III en même temps qu'à un geste d'affection :



colosse sud-est



colosse sud-ouest

Ensuite, l'ensemble statuaire à ce jour dégagé à Kom el Hettan permet de remarquer que la présence d'éléments féminins (majoritairement Tiyi, mais également les princesses ou la mère du roi) ne se trouve que lorsque le roi est représenté assis, et jamais lorsqu'il est debout. Cela pourrait permettre de comprendre que le roi défunt « affaibli » est régénéré grâce à ces éléments féminins. Et l'on ne peut que constater alors que Tiyi, une nouvelle fois, occupe une place prépondérante dans l'exécution de ce principe de résurrection. Le schéma de la résurrection du roi serait donc, peut-être, à comprendre de la manière suivante :



le roi dans sa tombe -



le roi réveillé et stimulé (par Tiyi⁹¹⁶) -



le roi régénéré

Mais, une fois encore, ceci est l'illustration de la pensée funéraire et ne renseigne nullement sur les faits et gestes de la souveraine à ce moment du règne. Il est plus que probable, cependant, qu'elle fut active durant les cérémonies funéraires à la fois en tant que

⁹¹⁵ - même s'il est vrai que les statues furent réalisées lorsque le roi était vivant, elles sont prévues pour un contexte *post mortem*.

⁹¹⁶ - une scène de la tombe de Khérouef - *cf. inventaire p. 12* - illustre parfaitement cela : au moment où Amenhotep IV est montré faisant des libations à ses parents, Amenhotep III est nécessairement décédé alors que Tiyi est vivante. Or l'on remarque que la souveraine tient le poignet gauche du monarque de sa main droite tandis que sa main gauche, invisible, est relevée. Il y a fort à parier que celle-ci se trouvait en fait sur l'épaule gauche du roi. Ainsi Tiyi est bien représentée entrain de protéger et de stimuler son époux.

femme, en tant que reine et en tant que mère du nouveau souverain, son fils Amenhotep IV (nous reviendrons sur ce point dans la prochaine partie).

Cette activité de Tiyy et l'organisation (sous son autorité ?) du culte de son défunt mari, peut, peut-être, se percevoir par l'étude de ces deux petits objets attachés au culte d'Amenhotep III et qui semblent « signés » de la main même de la reine, que sont la petite stèle Berlin 17 812 et la table d'offrande découverte à Medinet Gourob⁹¹⁷. Il s'agit des deux objets votifs déjà étudiés, mais dont les inscriptions montrent parfaitement l'intervention de Tiyy dans la mise en place du culte rendu à son défunt mari. Et l'on ne peut éviter de constater qu'elle est remarquablement associée à ce culte puisque les inscriptions signalent : *la grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des deux terres, Tiyy, fait (ceci) comme son œuvre pie pour son frère, son aimé* (*ḥm.t-n(y)-sw.t wr(.t), mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Tyy, ir=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s*) et *la grande épouse royale, Tiyy, a fait (ceci) comme son œuvre pie pour son frère, son aimé, le dieu parfait Neb-Maât-Rê* (*ḥm.t-n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ir~n=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s, ntr nfr, Nb-M3^c.t-R^c*). Mais également de par la présence de la reine aux côtés du roi défunt sur l'image de la petite stèle. L'on y voit très clairement (!) la reine soutenant/enlaçant le monarque. En tout état de cause, il semble que Tiyy soit liée au culte *post mortem* de son royal époux et qu'elle soit régulièrement associée au souvenir de celui-ci (qu'elle soit veuve ou décédée). On en veut pour preuve les témoins du culte « populaire » que sont la stèle de Panehesy BM 57399⁹¹⁸ consacrée au culte d'Amenhotep III et Tiyy, mais surtout celle de Qay BM 834⁹¹⁹, puisque le défunt associe très clairement le couple royal divinisé : (...) *j'adresse des louanges à Neb-Maât-Rê l'image de Rê, j'apaise la grande épouse royale, Tiyy, afin qu'ils donnent (...)*⁹²⁰. La stèle de Sebeknakht Munich GI.WAF 28⁹²¹, quant à elle, même si elle associe également le roi et la reine en train de rendre hommage à Osiris, ne permet pas de savoir si le couple est représenté vivant ou non.

Nous avons déjà pu voir (*cf. p. 164*) que les nombreux scarabées et cauroïdes nominatifs du règne⁹²² (nommant/représentant le roi seul, la reine seule ou encore le roi et la reine) pouvaient être aussi considérés comme des amulettes, et que leurs vertus magiques et talismaniques sont plus que probables. Il n'est cependant pas possible de savoir s'ils furent

⁹¹⁷ - *cf. inventaire pp. 251-252 et 253.*

⁹¹⁸ - *cf. inventaire pp. 267-268.*

⁹¹⁹ - *cf. inventaire pp. 265-266.*

⁹²⁰ - (...) *d=i i3w(.w) Nb-M3^c.t-R^c ti.t R^c, shtp(=i) ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, d=sn (...).*

⁹²¹ - *cf. inventaire pp. 269-270.*

⁹²² - *cf. inventaire pp. 190-223.*

utilisés alors que le roi et la reine étaient vivants ou s'ils entrent dans le cadre d'hommages *post mortem* du couple royal (les deux possibilités étant, par ailleurs, tout à fait compatibles). Il en va de même pour les nombreux objets inscrits de notre inventaire⁹²³ (pots, tubes à kohol et petites boîtes).

Enfin, peut-être, le culte rendu à Amenhotep III et Tiyi peut également, être perçu par les deux petites statuettes du Musée d'Hildesheim découvertes à Medinet Gourob⁹²⁴. Elles ne sont pas sans rappeler, en effet, la représentation du couple de la stèle de Qay, et pourraient tout à fait être considérées comme des objets domestiques attachés au culte du roi et de la reine. Il est cependant difficile, une nouvelle fois, de dater ces œuvres et de savoir si elles participaient d'un culte officiel établi du vivant du roi, ou d'un culte funéraire mis en place après son décès (il peut également s'agir de représentations d'Amenhotep IV et de sa mère). Il est certain, par contre, que Tiyi occupa une place importante auprès d'Amenhotep III décédé, et qu'après son propre décès elle fut associée pleinement au culte d'Amenhotep III.

Il est, en effet, probable que le Chout Rê « offert » par Akhenaton à la souveraine de son vivant ait été utilisé après son décès. Or, le temple montre que dès sa fondation, Amenhotep III (alors mort) y était honoré ainsi que le prouvaient les nombreuses statues du souverain représentés dans la tombe de Houya⁹²⁵. Et la présence des statues de la reine à leur côté (de la même taille que ceux représentant le souverain), impliquent que les cultes funéraires l'intégrèrent totalement après son propre décès (on imagine mal que les statues de Tiyi furent ôtées du temple après sa mort). Nous pouvons donc en déduire que, dès le décès de Tiyi, sa mémoire fut honorée en même temps que celle de son époux. C'est d'ailleurs ce que pourrait indiquer la stèle amarnienne de Panehesy. Il y aurait donc eu, dès la mort de Tiyi, à Akhetaton, un culte rendu au couple royal défunt. Ce culte semble à la fois officiel (rendu dans l'enceinte du Chout Rê⁹²⁶ et peut-être dans l'Amenophium de Thèbes⁹²⁷), et privé (si l'on accepte de voir dans la stèle de Panehesy la preuve d'un culte domestique)⁹²⁸.

Mais il est certain que Tiyi défunte fut bien honorée en même temps qu'Amenhotep III au sein de l'Amenophium, puisque nous savons qu'à l'époque ramesside le couple était

⁹²³ - cf. inventaire pp. 226-241.

⁹²⁴ - cf. inventaire pp.292-293.

⁹²⁵ - cf. inventaire pp. 138-139.

⁹²⁶ - même si rien n'en atteste la réalité aujourd'hui, il est difficilement imaginable que le temple ait été fermé après la disparition de la mère du roi.

⁹²⁷ - les martelages du nom d'Amon n'impliquent pas nécessairement la fermeture du temple.

⁹²⁸ - les ébauches de statuettes Berlin ÄM 22263 et 21192, s'il s'agit bien de représentations de Tiyi pour la première et d'Amenhotep III/Tiyi pour la seconde, pourraient tout à fait s'inscrire aussi dans le cadre du culte privé.

toujours l'objet d'un culte. Ameneminet, père divin chargé du culte d'Amenhotep III dans son temple funéraire, nous le prouve par deux fois dans sa tombe de la nécropole thébaine : il y est montré lors du culte journalier devant les deux statues du couple royal et lors d'une procession⁹²⁹. Si la scène est fiable, et il n'y a aucune de raison de penser qu'elle ne l'est pas,



il y aurait eu alors au moins deux statues de Tiye divinisée (*voir ci-contre*). Ces représentations sont riches d'enseignements quant aux statuts de la souveraine au sein du culte funéraire du couple défunt. La première représente Tiye telle qu'elle fut aux côtés du roi : la grande épouse, « maîtresse des deux Terres », manifestement indissociable du monarque et reflétant le souvenir que l'on en a alors. La seconde montrant très clairement le statut divin conféré à la reine (*cf. pp. 276 - 278*), visiblement

nécessaire à la protection du souverain honoré. Nous pouvons en déduire logiquement que pendant toute la période durant laquelle l'Amenophium fut en service, Tiye fut honorée en même temps qu'Amenhotep III.

Cela ne nous renseigne guère sur son activité au moment du décès d'Amenhotep III, mais permet d'imaginer qu'elle fut fortement impliquée et, peut-être aussi, décisionnaire sur de nombreux points. Et le fait que le nouveau monarque, son fils, soit manifestement fort jeune⁹³⁰ permet de supposer que cette souveraine accomplie fut très certainement omniprésente lors de l'interrègne.

C - Tiye figurée/nommée en compagnie d'Amenhotep IV/Akhenaton

c1 - Les premières années du règne d'Amenhotep IV/Akhenaton

Les preuves de l'activité de Tiye au tout début du règne d'Amenhotep IV sont relativement nombreuses et permettent d'appréhender le rôle qui fut alors le sien. Grande épouse royale, veuve d'un monarque puissant - au statut manifestement important -, et mère d'un jeune souverain, il lui appartenait d'assurer, d'une façon marginale, certes, la transition entre les deux règnes.

Mais, si son statut de « mère du roi » est régulièrement rappelé durant le nouveau

⁹²⁹ - *cf. inventaire pp. 42-46.*

⁹³⁰ - à ce sujet voir Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 11-14, et sur la date d'accession au trône du souverain, *id. ib.* pp. 14-16.

règne, ainsi que nous le verrons un peu plus loin, c'est le souvenir de son époux et sa qualité de grande épouse royale qui semblent dominer les premières années du règne et la manière dont elle était officiellement perçue. Les exemples les plus marquants sont, bien entendu, les différentes lettres découvertes à Tell el Amarna et mentionnant la reine à plusieurs reprises. Une lettre de Tušratta à Tiyi⁹³¹, notamment, précise : « ⁷⁻¹⁸*Tu es celle qui sait que moi-[même] j'ai toujours eu de l'amitié [pour] Mimmureya, ton mari, et que Mimmureya, ton mari, d'autre part, eut toujours de l'amitié pour moi. E[st] les choses que j'éc[rivais et] disais [à] Mimmureya, ton mari, et les choses que Mimmureya, ton mari, [d'au]tre [part], m'éc[ri]vait sans ces]se et me disait, toi, [Keli]ya, et Mane les connaissez. Mais tu es cel[le, d'autre pa]rt, qui connaît bien mieux que tous les choses [que] nous nous sommes dites [l'un à l'au]tre. Personne d'[au]tre ne les connaît ».* Tandis qu'une autre⁹³², du même souverain mais destinée à Amenhotep IV/Akhenaton, souligne : « ⁴²⁻⁴⁹*Teye, ta mère, connaît toutes les paroles que j'ai échangées avec t[on] père. Personne d'autre ne les connaît. Tu dois interroger Teye, ta mère, à leur sujet, afin qu'elle puisse te dire que ton père eut toujours de l'amitié pour moi. Et maintenant que mon frère ait de l'amitié pour moi, et que mon frère n'écoute personne d'autre en rien ».* Et dans une troisième⁹³³ le roi mitannien insiste : « *T[ey]e, la femme de premier rang [et la préférée] de Nimmureya, ton père, connaît toutes les paroles de Nimmureya, ton père, qu'il m'écrivait constamment. C'est Teye, ta mère, que tu dois interroger sur tout à leur sujet : [ce que] ton père [écrivait constamment], les paroles qu'il m'adressait constamment. (...) ²⁸⁻⁵⁴(...). [Et en ce qui concerne] toutes [les choses] que je dis, je n'appelle personne [d'au]tre en témoin. C'est Teye – c'est ta [mère] ! – que j'appelle. (...) ⁶⁵⁻⁶⁸[Puis j'ai continué à réfléchir, en pensant, « Naphureya est mon frère. Que nous (nous) aimions, [cela] est dans nos cœurs. Ce qu'il y avait avec Nimmureya, son père, va être déc[up]lé, car Teye, sa mère, la femme de [premier] rang et la préférée de [Nimmureya], est vivante, et elle exposera devant Naphureya [le fils de Nim]mureya, son mari, combien nous avons toujours été les plus grands amis ».*

Bien entendu, toute cette documentation est issue d'un monarque dont l'intérêt économique le pousse à la flatterie. Que ne ferait-on, que ne dirait-on, pour des statues en or massif ! Mais malgré l'exagération marquée, plusieurs points sont à souligner : 1 - Tiyi entretenait visiblement sa propre correspondance et possédait ses propres ambassadeurs (du

⁹³¹ - EA 26, BM E 29794 (ill.) et Oriental Institute A 9356, cf. inventaire p. 259.

⁹³² - EA 28, BM E 37645, cf. inventaire p. 261.

⁹³³ - EA 29, Berlin VAT 271 + fragments 1600, 1618-1620, 2195-6 n^{os} 3-4, 2197, n^{os} 3-5, et 2 sans n^o, cf. inventaire p. 261.

moins au moment de son veuvage) ; 2 - Tušratta insiste plusieurs fois sur la position privilégiée occupée par la reine auprès de son époux, elle est celle (et la seule, s'il faut croire le monarque ?) qui connaît tout ce qu'il pensait et disait ; 3 - le roi du Mitanni indique relativement clairement que Tiyi conseille son jeune fils (ce qui ne veut pas dire qu'elle soit la seule, ni qu'elle le fasse en toute occasion) ; enfin, 4 - il est manifeste que Tiyi joua un rôle important au début du règne de son fils, le faisant très certainement profiter de son expérience et de son aura. Il serait toutefois hasardeux de parler de régence exercée par la reine mère car, même si Tušratta insiste pour qu'Amenhotep IV demande conseil à sa mère (*Tu dois interroger Teye, ta mère*), c'est dans le cadre d'une affaire somme toute peu importante⁹³⁴. Parce que ça n'est que cela, ce dont s'occupe ici Tiyi : une affaire mineure auprès d'un roitelet. Et nous ne pouvons savoir si elle était sollicitée pour des affaires plus importantes.

Il n'en reste pas moins vrai que la souveraine est représentée auprès de son royal fils Amenhotep IV sur le linteau de la porte principale de la tombe de Khérouef⁹³⁵, célébrant avec lui Rê-Horakhty et Maât d'un côté, et Atoum et Hathor de l'autre. Rien n'indique, dans ce contexte, que l'image illustre un évènement réel, même s'il est probable que Tiyi ait officié parfois auprès du nouveau monarque. La scène ne donne comme information importante que celle qui indique que Tiyi est bien la mère du roi, en plus d'être grande épouse : *mw.t ntr, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !, la mère du dieu, la grande épouse royale, Tiyi !* et *mw.t ntr, Tyy, ḥnh.ti rnp.t(i) ! la mère du dieu, Tiyi, vivante et jeune !*. Il semble manifestement important pour le grand intendant de la reine de montrer qu'il sert le nouveau monarque, fils de sa maîtresse et de son ancien roi⁹³⁶. Cette scène peut également témoigner du jeune âge du monarque puisqu'il y est représenté non pas avec son épouse mais avec sa mère. Se pourrait-il qu'il ne soit pas encore marié, et donc enfant, au moment de la réalisation du bas-relief⁹³⁷ ? C'est fort possible, et il est vrai que la scène peut être rapprochée de celles représentant Moutémouia au début du règne d'Amenhotep III, lorsque celui-ci était enfant⁹³⁸, ou bien aussi n'être que le témoin de la dévotion de Khérouef envers son nouveau monarque et Tiyi. Mais que le linteau de la tombe de Khérouef soit une simple représentation funéraire, ou bien qu'il soit le témoin du jeune âge du roi, il est, de toute manière, plus que probable

⁹³⁴ - cf. Gabolde M., *Toutankhamon*, Pygmalion, Paris, 2015, pp. 300-301.

⁹³⁵ - cf. *inventaire pp. 10-11*.

⁹³⁶ - il existe, du reste, une autre scène dans la tombe de Khérouef montrant Amenhotep IV qui offre des libations à son père et à sa mère. cf. *inventaire p. 12*.

⁹³⁷ - pour une argumentation en ce sens voir Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 12-14.

⁹³⁸ - voir également les cas parallèles d'Amenhotep I^{er} et Ahmès Nefertary ou de Thoutmosis IV et Tiâa.

qu'Amenhotep IV soit monté sur le trône jeune⁹³⁹, et que Tiyi joua un rôle important à ses côtés, du moins jusqu'au début de la fondation d'Akhetaton en l'An V et au changement de capitale qui intervient aux alentours de l'An VII du règne. L'on sait qu'à ce moment le roi était marié (les stèles de fondation de la nouvelle capitale mentionnent Nefertiti dès l'An V), et sûrement même père (la stèle de fondation A, datée de l'An VI montre Merytaton et Maketaton)⁹⁴⁰.

Le rôle de Tiyi dû certainement être réduit en même temps que le souverain devenait, à son tour, chef de famille. Et il est connu que si Tiyi est présente pendant le règne d'Amenhotep IV, la nouvelle grande épouse royale Nefertiti l'éclipse totalement pendant le règne d'Akhenaton. Ce qui ne signifie nullement que l'on puisse interpréter le fait comme une marque de rivalité entre les deux femmes ainsi que cela a parfois été écrit (entretenant le mythe d'une Tiyi sévère et acariâtre envers une frêle, naïve et trop magnifique belle-fille...). La grande épouse royale en place joue un rôle visiblement plus important que la reine mère : souvenons-nous que ce schéma est le même que celui du début du règne d'Amenhotep III, où Moutémouia n'est réellement présente qu'au début du règne, puis est éclipsée par Tiyi.

En effet, malgré l'existence attestée d'un intendant de Tiyi, Houya (*cf. pp. 158-160*), dans la nouvelle capitale, rien n'indique, ainsi que nous l'avons déjà vu (*cf. pp. 194-196*) que Tiyi ait résidé à Akhetaton. Nous n'avons, pour cette partie du règne, aucune attestation datée la concernant qui puisse nous informer de quelque manière que ce soit de son quotidien. Nous avons supposé qu'elle pouvait alors résider à Medinet Gourob (*cf. pp. 196-199*), mais sans certitude aucune. Rien n'indique, non plus, que Houya ait été nommé dès l'installation de la cour dans la capitale. Sa nomination peut simplement précéder la construction du Chout Rê et la visite de Tiyi.

c2 - La visite de Tiyi à Akhetaton

Il est par contre plus que probable que Tiyi soit venue en visite à Akhetaton, pour l'inauguration de son Chout Rê même s'il est difficile de savoir exactement en quelle année du règne d'Akhenaton (la date admise de l'An XII, ainsi que nous l'avons vu, *cf. pp. 55-56*, ne concerne pas Tiyi mais la réception des tributaires, durant laquelle Tiyi n'est certainement pas

⁹³⁹ - *id. ib.*

⁹⁴⁰ - sur les mentions de Nefertiti et de Merytaton voir Laboury D., *Akhenaton*, Pygmalion, Paris, 2010, p. 224.

présente⁹⁴¹). La visite, nous l'avons vue, est relativement bien documentée grâce aux représentations de la tombe de Houya qui semble avoir été l'un des maîtres d'œuvres du voyage royal. Au moins deux évènements sont décelables : une réception - peut-être et probablement - dans les quartiers de Tiya (ce qui expliquerait la présence insistante de Houya lors du banquet), et les cérémonies d'inauguration du temple. Il est possible également que Tiya ait participé en personne à des cérémonies liées au culte de son défunt mari divinisé.

Deux indices pourraient aller dans ce sens. Le premier est la présence de colosses à l'image d'Amenhotep III dans l'enceinte même du Chout Rê, et l'on imagine volontiers que lors de l'inauguration Tiya eut à effectuer des rites particuliers ou à assister à des cérémonies en relation avec le culte de l'ancien monarque. Le second indice étant cette scène très particulière de la tombe de Houya montrant Amenhotep III et Tiya discutant ensemble sous les rayons d'Aton. Or si le roi est décédé au moment de la venue de Tiya, la reine, elle, est tout à fait vivante. Il est possible, donc, d'imaginer que cette représentation soit l'illustration du culte rendu au roi par sa veuve. Mais, par ailleurs, rien n'empêche de penser qu'au moment de la réalisation du panneau, Tiya fut également morte, et que Houya tint tout particulièrement à représenter le couple défunt. Nous savons (supposons), d'ailleurs, qu'un culte post mortem à Amenhotep III et à Tiya était rendu dans la nouvelle capitale ainsi que semble le montrer la stèle de Panehesy. Un détail est cependant troublant et pourrait être déterminant : la présence de la petite Baketaton dans cette représentation de la tombe de Houya.

Également représentée lors de la réception en présence d'Akhenaton et de Nefertiti (voir *illustrations 1 et 2 ci-après*), et durant la cérémonie d'inauguration du Chout Rê (*illustration 4*)⁹⁴², il semble bien qu'elle n'a pas quitté Tiya durant son séjour amarnien (au moins lors des occasions officielles). Que peut signifier sa présence dans la scène où Tiya et son époux discutent (*illustration 3*) ? Probablement, puisque tout porte à croire qu'elle est bien en vie à ce moment, permet-elle de montrer que Tiya l'est aussi. Et dans ce cas nous assistons à une conversation entre la veuve et le défunt, ce qui rentre plutôt dans le cadre de rites funéraires que Tiya dû certainement effectuer.

⁹⁴¹ - nul doute que si sa maîtresse avait été présente lors des festivités son intendant l'aurait immanquablement signalé. Il semblerait donc que Tiya ne soit pas présente en l'An XII et que Houya décrive deux évènements importants, mais distincts de son existence : la venue de Tiya et l'inauguration du Chout Rê, d'une part, et l'organisation des festivités de l'An XII, d'autre part.

⁹⁴² - il est possible d'ajouter au corpus iconographie de la petite fille la statuette Londres UC 004 qui représenterait également Baketaton, Tiya et Akhenaton tant il y a de similitudes entre l'objet et la scène d'inauguration du Chout Rê, cf. *inventaire p. 295*.

Baketaton, malgré son protocole prometteur (*s3.t n(y)-sw.t n(y.t) h.t=f, mr(y).t=f B3k.t-Itn*), est fort mal connue et de nombreuses conjectures l'accompagnent. Nous oublierons ici l'hypothèse relativement répandue qui voit en elle une fille ultime d'Amenhotep III et de Tiyi, née après la mort de son père⁹⁴³, car la chose nous semble - au vu de la chronologie des deux règnes et de l'âge de Tiyi au moment présumé de la naissance - plus qu'improbable. Une hypothèse plus récente fait de Baketaton la fille d'Akhenaton et de Kiya⁹⁴⁴, confiée à sa grand-mère après la disparition de sa mère. Les seules certitudes que nous avons la concernant sont les suivantes : elle est effectivement « fille charnelle royale bien aimée »⁹⁴⁵ et elle est systématiquement auprès de Tiyi durant son séjour amarnien.

Le lien entre Tiyi et la petite fille est, du reste, renforcé par le fait que Houya, intendant de la reine mère, était également directeur du gynécée royal. De ce fait, Baketaton fut certainement l'une de ses plus prestigieuses pensionnaires en plus d'être, peut-être, la petite-fille de Tiyi.

Et celle-ci pourrait avoir eu une relation privilégiée avec la petite princesse, ainsi que pourrait en témoigner la représentation du sculpteur de la reine mère à Akhetaton, Iouty, occupé précisément à ouvrager une statue de Baketaton (*illustration 5*).

Les représentations de Baketaton :



illustration 1⁹⁴⁶



illustration 2⁹⁴⁷



illustration 3⁹⁴⁸



illustration 4⁹⁴⁹



illustration 5⁹⁵⁰

⁹⁴³ - l'argumentation tenant essentiellement, précisément, sur cette scène de la tombe de Houya où sont représentés la petite fille, Tiyi et Amenhotep III décédé.

⁹⁴⁴ - Gabolde M., « Baketaton fille de Kiya ? », in *BSEG* 16, 1992, pp. 27-40 et Gabolde M., *Toutankhamon, Pygmalion*, Paris, 2015, p. 59.

⁹⁴⁵ - dans ce contexte exclusivement amarnien, le seul père royal possible est Akhenaton.

⁹⁴⁶ - cf. *inventaire* p. 30.

⁹⁴⁷ - cf. *inventaire* p. 31.

⁹⁴⁸ - cf. *inventaire* p. 35.

⁹⁴⁹ - cf. *inventaire* pp. 32-33.

⁹⁵⁰ - cf. *inventaire* p. 34.

c3 - Après l'An XIII

Rien n'indique, cependant, que le sculpteur réalise la statue durant le séjour de Tiye à Akhetaton, et, il convient de souligner que son œuvre ressemble particulièrement aux statues funéraires connues par ailleurs pour les filles décédées d'Akhenaton et de Nefertiti, et utilisées lors des cérémonies d'inhumation et les scènes de déploration. Il est donc possible de voir en cette scène le signe de la disparition de la petite fille⁹⁵¹. Et une fois de plus l'attachement de la reine mère est visible puisque ce serait elle, alors, qui aurait pris en charge la réalisation de la statue de culte de sa petite fille.

Nous aurions donc ainsi la dernière attestation de Tiye vivante. En effet, nous avons pu voir (*cf. pp. 58-59*) que la disparition de Tiye eut très certainement lieu au cours de l'An XIV. La dernière partie de la vie de la reine aurait donc été endeuillée par la disparition de plusieurs de ses petites filles.

⁹⁵¹ - peut-être au moment où Neferneferouât et Setepenrê, peu après Maketaton, décèdent également, c'est-à-dire vers l'An XIII ou l'An XIV. *cf. Gabolde M., D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 284.

Conclusion

L'ensemble de notre documentation permet donc de cerner relativement bien Tiyi durant son existence et, grâce notamment à sa momie et aux quelques restes de son mobilier funéraire, au moment de sa disparition. Ces sources sont précieuses, et peu de personnalités de l'Égypte pharaonique peuvent se targuer d'offrir autant de témoignages les concernant. D'autant que notre corpus permet de dépasser très largement l'inhumation de Tiyi à Akhetaton, et nous révèle de précieuses informations sur la suite de son « histoire ».

Après la disparition de Tiyi

La succession d'Akhenaton commence peu à peu à se dévoiler, et il semble plus que probable que, alors que le tout jeune prince Toutankhaton/Toutankhamon pouvait accéder au trône, celui-ci fut occupé pendant quelques années par deux souverains dont une femme-pharaon⁹⁵² et M. Gabolde a avancé des arguments selon lesquels il s'agirait probablement de Merytaton, fille aînée d'Akhenaton et de Nefertiti⁹⁵³.

Tiyi sous le règne de Merytaton/ Ankh(et)khépéroure Neferneferouaton

Or, notre documentation comprend deux objets, une paire de crotales, inscrits aux noms de Tiyi et de Merytaton, tous deux étrangement enserrés dans plusieurs cartouches. Ces objets, déjà étudiés (*cf. pp. 254-255 et inventaire p. 147*) prouvent, à tout le moins, qu'à un moment donné de son histoire, Merytaton a eu le besoin de faire retravailler les objets pour mettre en relief le nouveau statut qui était le sien (roi ?). Mais à défaut de prouver que Merytaton accéda au trône et fut le roi-féminin que l'on pressent, il n'en reste pas moins vrai qu'à l'origine ou au moment du premier remaniement, l'inscription sur ces objets associait Tiyi et sa petite-fille, et reste un témoignage (émouvant ? politique ?) des liens auxquels se référait la fille d'Akhenaton. Rien, cependant, n'indique - même si c'est possible - que ces objets ont été fabriqués après la mort de Tiyi.

À cette attestation des liens entretenus par une petite-fille envers sa grand-mère, peut

⁹⁵² - le 1^{er}, Ankhkhépéroure Smenkhkarê (Djéserdsésérou), au règne bref, semble être un homme ; le 2nd, Ankh(et)khépéroure Neferneferouaton, dont le règne est estimé à au moins 3 ans, est très probablement une femme. Pour une synthèse de cette période voir : Laboury D., *Akhenaton*, éd. Pygmalion, 2010, pp. 329-357.

⁹⁵³ - voir notamment la mise au point, aujourd'hui récente, de M. Gabolde, *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, pp. 60-79.

être ajouté le cercueil miniature contenant une mèche de cheveux de Tiyi (*cf. inventaire pp. 148-150*), également trouvé dans le mobilier funéraire de Toutankhamon, ainsi que la petite herminette mentionnée par H. Carter inscrite aux noms d'Amenhotep III et de Tiyi (*cf. inventaire p. 148*)⁹⁵⁴. En effet, il a été démontré qu'une grande partie du trousseau funéraire du célèbre roi fut constituée pour son prédécesseur féminin⁹⁵⁵, et rien n'empêche d'imaginer que si la paire de crotales appartient effectivement à Merytaton devenue roi, le petit cercueil et l'herminette le furent aussi.

Il a, de plus, été récemment établi que le retour au classicisme pré-amarnien pouvait avoir été originellement entrepris avant le règne de Toutankhamon, par le roi-féminin dont il est question ici⁹⁵⁶. Est-il dès lors possible d'imaginer que le transfert des dépouilles inhumées à Akhetaton vers la nécropole royale thébaine se soit fait à cette époque ? Auquel cas le transfert de la dépouille de Tiyi depuis Akhetaton jusqu'à la tombe d'Amenhotep III à Louxor (*cf. pp. 63-65*) serait à replacer à ce moment de l'Histoire. Rien ne reste certain, cependant, et ces faits, pourtant avérés (le graffito mentionnant l'An III de la tombe KV22, *cf. p. 65*, s'il fait bien référence à l'ouverture de la tombe royale pour y inhumer Tiyi, ne donne malheureusement pas le nom du roi dont le règne est évoqué), peuvent très bien être situés sous le règne suivant.

Tiyi sous le règne de Toutankhamon

De fait, si le règne de Toutankhamon évoque bien, par certains actes, la volonté du monarque de s'inscrire dans la continuité de l'œuvre de son grand père⁹⁵⁷, rien n'indique réellement une évocation à Tiyi. Rien, si ce n'est que les objets mentionnés plus haut (la paire de crotales, le cercueil miniature contenant une mèche de ses cheveux et la petite herminette funéraire), proviennent tous du mobilier funéraire découvert dans sa tombe. Qu'ils aient appartenu au trousseau de son prédécesseur féminin importe peu puisque le lieu de leur découverte prouve qu'ils furent, de toute manière, jugés importants au moment de l'inhumation du petit-fils de Tiyi. Ils attestent que, tout autant qu'Amenhotep III, Tiyi faisait bien partie des références importantes pour la famille régnante au moment des funérailles de

⁹⁵⁴ - et d'une manière plus large, ces objets mentionnant Tiyi peuvent être associés à ceux représentant/nommant Amenhotep III dans le même contexte.

⁹⁵⁵ - voir Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 151-157 et Reeves N., « The Gold Mask of Ankhkheperure Neferneferuaton », in *Journal of Ancient Egyptian Interconnections*, vol. 7.4, 2015, pp. 77-79.

⁹⁵⁶ - *cf.* M. Gabolde, *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, pp. 81-86.

⁹⁵⁷ - *cf.* les travaux du roi à Soleb (M. Gabolde, *op. cit.*, pp. 270-272).

Toutankhamon.

A cela il convient d'ajouter que, même s'il est possible que le roi-féminin ayant précédé Toutankhamon sur le trône soit à l'origine du transfert des corps de la famille royale (dont celui de Tiyi, bien évidemment) de la nécropole d'Akhetaton vers la nécropole de Thèbes, rien n'empêche de penser que ce soit bien le jeune souverain qui ait achevé le processus de réinhumation. Et dans ce cas, ce serait sous son règne que Tiyi aurait quitté la tombe amarnienne de son fils au profit de celle, thébaine, de son époux.

Rien n'est certain, cependant. Il ne fait aucun doute que la dépouille de Tiyi a bel et bien été transférée dans la tombe d'Amenhotep III (*cf. p. 65-66*), et qu'une partie de son mobilier funéraire a servi à la réinhumation d'Akhenaton dans la tombe 55 de la Vallée des Rois (*cf. pp. 59-62*). Tout porte à croire que ces événements sont intervenus peu de temps après la disparition d'Akhenaton, mais il est aujourd'hui impossible de savoir avec certitude s'ils sont le fait du roi féminin, de Toutankhamon, (voire même de Aÿ (?), ce qui semble très incertain car aucune inscription ne mentionne son règne dans la tombe KV55).

Quoi qu'il en soit, les objets découverts dans la tombe de Toutankhamon et inscrits au nom de Tiyi sont une preuve supplémentaire de la continuité des honneurs que Tiyi reçut à titre posthume, entre 15 et 20 ans après sa disparition⁹⁵⁸.

Mais les témoignages la concernant ne s'arrêtent pas là.

Tiyi sous le règne de Aÿ

Il est fort probable, en cette période post-amarnienne de « contre-révolution » atonienne, que Aÿ soit monté sur le trône en sa qualité de frère de Tiyi et beau-frère d'Amenhotep III (*cf. pp. 97-99*), plutôt qu'en tant que père (?) de Nefertiti et beau-père d'Akhenaton⁹⁵⁹. Mais ce n'est pas de cette manière que la mémoire de Tiyi est visible sous ce règne de transition, puisque rien n'indique jamais un lien de parenté entre le roi âgé et l'ancienne grande épouse royale. Tiyi y est cependant évoquée par l'inscription qui court sur la statue de Iÿ (qu'il soit le neveu de la reine ou non, *cf. p. 170*), et qui nous apprend que son domaine existe encore et est toujours administré sous le règne de Aÿ. Pour mémoire, Iÿ nous

⁹⁵⁸ - en partant du postulat relativement convainquant que Tiyi décéda aux environs de l'An XIV du règne d'Akhenaton, le calcul est le suivant : 3 ans de fin de règne pour Akhenaton, au moins 3 ans de règnes attestés pour Ankh(et)khépéroure Neferneferouaton (*cf. Laboury D., op. cit., p. 138*) et une dizaine d'années de règne pour Toutankhamon. A cela il conviendrait d'ajouter le règne éphémère de Ankhkhépéroure Smenkhkaré (Djésersésérou), s'il a jamais régné.

⁹⁵⁹ - pour une présentation actuellement exhaustive du règne de Aÿ, voir M. Gabolde, *Toutankhamon*, éd. Pygmalion, 2015, pp. 401-482.

informe qu'il est *intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon*, *(i)m(y)-r(3)-pr m pr Tyy m pr Imn*. Sans autre mention accompagnant le nom de Tiyi, et sans qu'il soit possible de douter qu'il s'agisse bien d'elle, on peut imaginer sans trop de difficulté que la seule mention du nom, encore au moment de l'existence de Iÿ, évoquait le souvenir de la grande épouse d'Amenhotep III. Il est donc facilement possible d'imaginer que Tiyi était toujours officiellement connue alors, et l'on peut raisonnablement penser qu'elle était honorée au sein de l'Amenophium en même temps que son défunt et, désormais, divin mari. Nous savons, d'ailleurs qu'au moins un domaine portant son nom était encore en activité sous la XIX^{ème} dynastie, et que durant la même période son culte était conjoint de celui d'Amenhotep III.

Et ensuite...

En effet, plusieurs attestations de Tiyi existent à l'époque ramesside. En premier lieu deux administrateurs de son domaine au sein du domaine d'Amon⁹⁶⁰ sont connus : Ouserhat qui en fut l'intendant, *(i)m(y)-r(3) pr n(y) T(y)y m pr Imn, sš, Wsr-h3.t, l'intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon, le scribe, Ouserhat (cf. p. 171 et inventaire p. 47)*, et Sata qui en fut le gardien, *s3wty (n(y)) pr n(y) Tyy m (pr) Imn, S3-t3, le gardien du domaine de Tiyi dans (le domaine) d'Amon, Sata (cf. p. 162 et inventaire p. 48)*. Il n'est cependant pas possible de savoir si les deux hommes furent contemporains. La seule information certaine est que le domaine de Tiyi était alors toujours en activité et il est, une nouvelle fois, raisonnable de penser qu'au sein de cette institution économique-religieuse la mémoire de la reine était entretenue.

Et dans ce contexte du culte rendu à la reine à l'époque ramesside, la tombe d'Ameneminet (TT 277), nous livre (ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le voir, *cf. pp. 172, 276-278 et inventaire pp. 42-46*), d'importantes informations. La première, bien entendu, est celle qui nous montre que, plusieurs décennies après sa disparition, Tiyi était toujours connue et honorée. La deuxième prouve que dans le cadre des rites effectués en l'honneur d'Amenhotep III à Thèbes, toujours au sein de l'Amenophium, Tiyi était indissociable du monarque ainsi que le prouve la scène d'encensement et de libation représentée dans la tombe (*cf. inventaire pp. 42-43*). Enfin, la troisième information nous indique que Tiyi, à défaut de l'avoir été pleinement de son vivant, fut bel et bien divinisée car les attributs qui sont les siens lors de la procession des statues de culte hâlées vers le lac lors de la fête représentée (*cf.*

⁹⁶⁰ - il est fort probable que ledit domaine soit celui dont Iÿ eut la charge.

inventaire pp. 44-46), sont bien ceux d'une déesse (Hédjedjet) et non ceux d'une simple grande épouse royale (*cf. pp. 276-278*).

Il faut, ensuite, attendre encore quelques décennies pour que Tiyi soit à nouveau présente, indirectement, dans l'Histoire. C'est en effet sous la XXI^{ème} dynastie, au XI^{ème} siècle av. J.-C., que nous avons une nouvelle attestation de la souveraine. En effet, il est établi qu'à cette période de l'Histoire égyptienne, les prêtres d'Amon, sous la direction du premier prophète d'Amon Pinedjem I, restaurèrent et déménagèrent une partie des occupants des hypogées royaux de la Vallée des Rois, pour les protéger des pillards, dans au moins deux cachettes. La cachette de Deir el Bahari⁹⁶¹ (TT 320 ou DB 320) découverte « officiellement » en 1881, et la tombe d'Amenhotep II⁹⁶² (KV 35) découverte en 1898 par Victor Loret⁹⁶³. C'est cette seconde cachette qui nous intéresse puisque c'est là que fut déposée la dépouille de Tiyi. Et le fait que dans la même cachette reposait Amenhotep III tendrait à prouver que les deux époux étaient, à l'origine, dans le même tombeau : celui du roi. La proximité de la momie de la mère de Toutankhamon (?) pourrait indiquer que celle-ci y fut placée également lors de son transfert depuis Akhetaton. Quant au petit prince (momie CG 61071), nous avons déjà émis l'hypothèse qu'il pourrait s'agir de Thoutmosis, premier fils d'Amenhotep III et de Tiyi (*cf. pp. 126-127*). En somme, après la tombe royale d'Akhetaton et la tombe de son époux, Tiyi connut sa troisième demeure d'éternité dans une annexe de la tombe du grand-père de son mari. C'est là qu'elle passa le plus de temps.

Sous la XXIII^{ème} dynastie, il est possible, ainsi que nous l'avons déjà vu (*cf. p. 190 et inventaire p. 136*), d'interpréter un passage de la très fragmentaire stèle d'Osorkon III (aux environs de la fin du IX^{ème} siècle av. J.-C.) et de lire le nom d'un lieu-dit « la butte de Tiyi ». Il pourrait s'agir d'un lointain souvenir de la souveraine qui aurait ainsi donné son nom à une localité particulière. Rien, cependant, n'indique que ce soit bien d'elle dont il s'agit et, de

⁹⁶¹ - contenant les corps de Amosis, Amenhotep 1^{er}, Thoutmosis 1^{er}, II et III, Siamon, Ahmès Nefertary, Séthy 1^{er}, Ramsès II, III et IX, Pinedjem 1^{er} et II, Djedptahioufankh, 17 princesses, prêtresses et reines et 8 anonymes.

⁹⁶² - qui, outre la momie de Tiyi, contenait celles d'Amenhotep II et III, Thoutmosis IV, Mérenptah, Séthy II, Siptah, Tauseret (?), Ramsès IV, V et VI, la mère de Toutankhamon, un jeune prince (momie CG 61071) et 5 anonymes.

⁹⁶³ - voir notamment Dunand F. et Lichtenberg R., *les momies et la mort en Égypte*, Paris, 1998, pp. 56-70. La bibliographie concernant les deux cachettes est abondante. Le présent ouvrage offre l'avantage de présenter une description succincte des faits. A compléter par Collectif, Hawass Z., Gad Y.Z., Ismail S., Khairat R., Fathalla D., Hasan N., Ahmed A., Elleithy H., Ball M., Gaballah F., Wasef S., Fateen M., Amer H., Gostner P., Selim A., Zink A., Pusch C.M., « Ancestry and Pathology in Tutankhamun's Family », in *JAMA*, february 17, 2010, vol. 303, n° 7, pp. 638-647 et Gabolde M., « L'ADN de la famille royale amarnienne et les sources égyptiennes », in *ENiM* 6, 2013, p. 177-203.

toute façon, l'inscription ne signifie nullement que sa mémoire était encore officiellement honorée à cette époque.

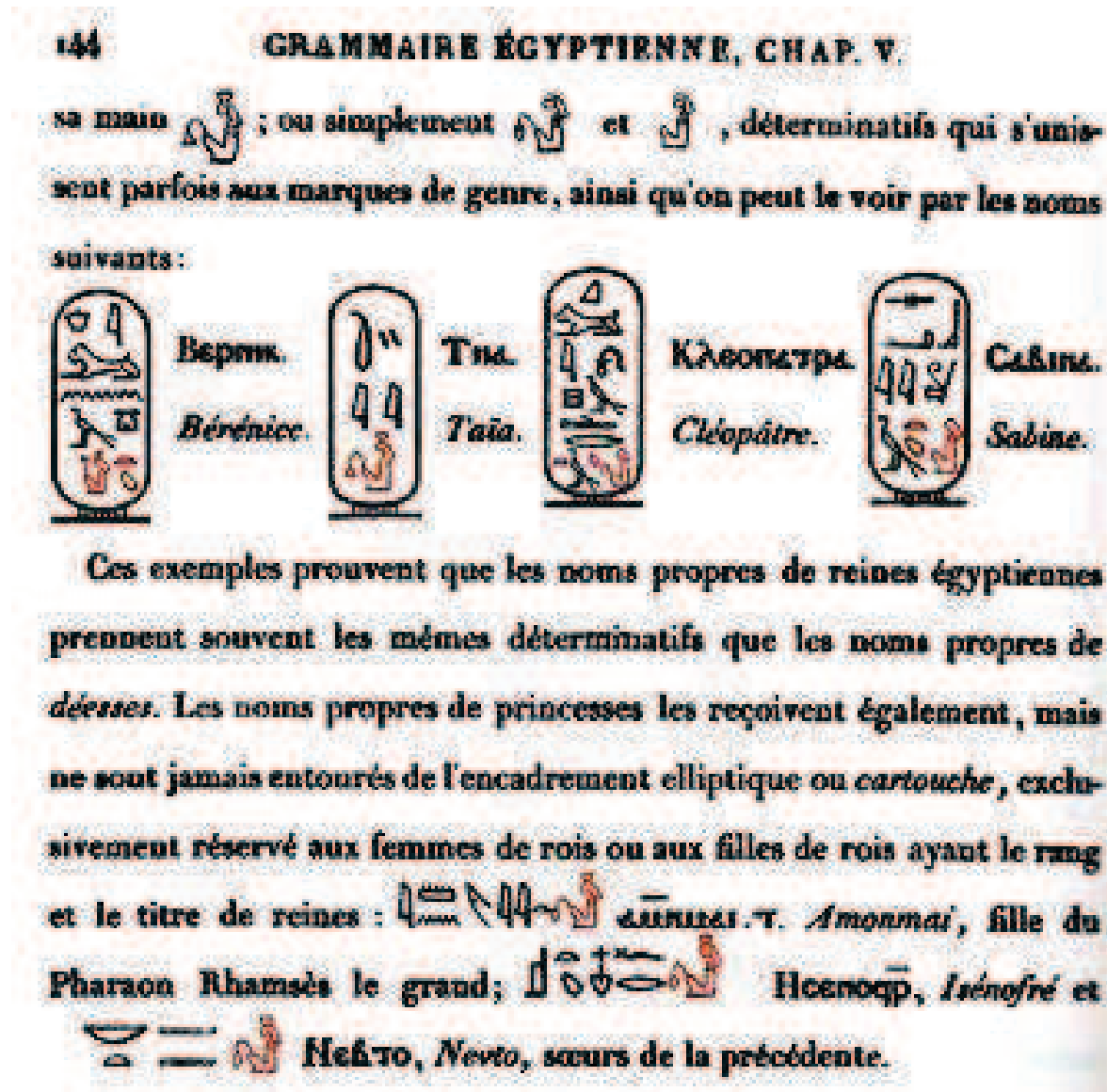
Ce qui est certain, ou en tout cas très probable, par contre, c'est que son souvenir persiste toujours aujourd'hui dans deux toponymes : l'un égyptien, celui de la ville de Tahta, طهطا⁹⁶⁴; et l'autre soudanais, Adeye/Atiye autre nom de Sedeinga⁹⁶⁵.

⁹⁶⁴ - à titre d'anecdote, la petite ville de Moyenne Égypte est toujours renommée aujourd'hui car elle est le lieu de naissance d'un célèbre réformateur humaniste et écrivain, Abū al-'Azīm Rifā'a Rāfi' Ibn Badawī, surnommé al-Tahtāwī (1801-1873).

⁹⁶⁵ - cf. Yoyotte J., « Le bassin de Djârroukha », in *Kémi* XV, 1959, pp. 29, 30 et Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiye : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, p. 56.

Conclusion générale

Tiyi, ainsi que nous avons pu le voir, est loin d'être une inconnue. Depuis la naissance de l'égyptologie, elle fait partie du paysage historique de l'Égypte pharaonique et Jean François Champollion, déjà, utilisait son cartouche à titre d'exemple dans sa célèbre grammaire⁹⁶⁶ éditée en 1836, après sa mort, par son frère Jacques-Joseph :



Mais les travaux qui lui furent consacrés, depuis, furent systématiquement influencés par son époque (elle qui nous livre tant de prestigieuses réalisations « artistiques »), d'une

⁹⁶⁶ - Champollion J.F., *Grammaire égyptienne : ou Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne appliquée à la représentation de la langue parlée*, Paris, Firmin-Didot frères, 1836. Réédition de l'Institut d'Orient, 1984, p. 144.

part, et par les encombrantes personnalités de celles et ceux qui lui furent contemporains, parmi lesquelles son époux et son fils ne sont pas des moindres, d'autre part.

Tiyi, en effet, fait, depuis longtemps, l'objet de plusieurs études liées aux œuvres, nombreuses et remarquables, la représentant⁹⁶⁷. Mais ces publications ne permettent jamais une vue d'ensemble de son existence et sont, elles-mêmes, tributaires des deux règnes traversés par la souveraine : celui d'Amenhotep III au style artistique si souvent montré comme exemple du « classicisme » égyptien, et celui d'Amenhotep IV/Akhenaton, dont le style très particulier ne se présente plus.

Ainsi Tiyi fut-elle étudiée sous le règne de son époux⁹⁶⁸ (avec quelques références obligatoires concernant le règne suivant), ou bien sous le règne de son fils⁹⁶⁹ (avec quelques références obligatoires concernant le règne précédent...), parfois dans des ouvrages plus thématiques traitant de la reine ou de la femme en général mais séparant presque toujours le personnage de l'épouse royale de celui de la mère royale⁹⁷⁰, et à aucun moment, ni en détail, sur la totalité de son existence personnelle. Nous la trouvons bien évidemment évoquée lorsqu'il s'agit de traiter de ces célèbres parents au mobilier funéraire unique⁹⁷¹ et encore, parfois, lorsqu'il s'agit de présenter son petit-fils Toutankhamon⁹⁷².

On a parfois l'impression, en parcourant la bibliographie qui lui est consacrée, qu'il existe deux Tiyi distinctes sans aucun lien entre elles : la grande épouse royale d'Amenhotep III, d'un côté, et la mère royale d'Amenhotep IV/Akhenaton de l'autre. Mais il est vrai qu'il existe un gouffre iconographique entre les deux périodes et que les images peuvent amener à

⁹⁶⁷ - parmi lesquelles, bien entendu, les plus connues sont : Borchardt L., « Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin », in *WVDOG* 18, Leipzig, 1911 ; Flinders Petrie W.M., *Researches in Sinai*, Londres, 1906, p. 126, fig. 5 ; Vandier J., *Une statuette de la reine Tiy*, in *Monuments et Mémoires, Fondation Eugène Piot* 54, 1966 ; Wildung D., « Métamorphose d'une reine, la tête berlinoise de la reine Tiyi », in *BSFE* 125, Paris, 1992, pp. 15-28 ; et le tout récent et magistral : Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014.

⁹⁶⁸ - voir notamment, à titre d'exemples : Cabrol A., *Amenhotep le magnifique*, Paris, 2000, pp. 91-116 ou encore Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, pp. 396-401.

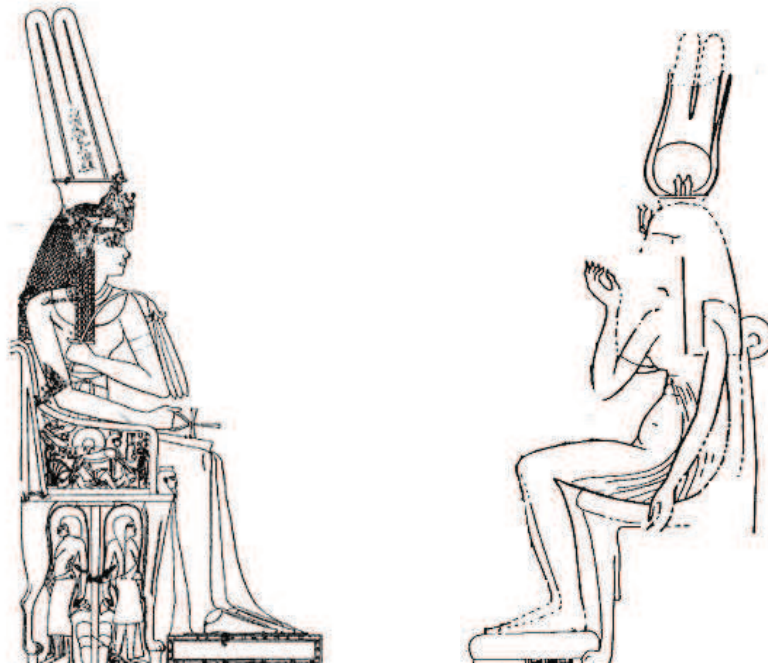
⁹⁶⁹ - toujours à titre d'exemples voir les nombreuses références à la reine dans Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutankhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998 et Laboury D., *op. cit.*, pp. 46-53.

⁹⁷⁰ - on pense notamment à Desroches Noblecourt C., *La femme au temps des pharaons*, éd. Stock, 1986, pp. 64-67 (« Tiyi, mère d'Aménophis IV ») et pp. 72-76 (« la grande épouse royale »)

⁹⁷¹ - cf. l'article de M. Saleh, « La tombe de Youya et de Touyou », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 56-63, dont le sous-titre est « Les parents de la reine Tiyi ».

⁹⁷² - cf. Reeves N., *A la découverte de Toutankhamon*, Londres, 1990, pp. 16-17 ou Desroches Noblecourt C., *Toutankhamon*, Paris, 1977, pp. 103-136.

de tels égarements. Pour exemples l'épouse (à gauche) et la mère (à droite) :



Il est certain que la grande reine se devait d'être étudiée plus en détail en tenant compte des quelques éléments propres de sa personnalité que l'on peut déceler et non de celle de ses seuls contemporains. Car il s'agit bien de la même Tiye qui fut enfant de notables, épouse de roi, mère de roi et grand-mère de rois. Il n'est pas possible de diviser systématiquement son existence en périodes distinctes, puisqu'elle-même (et probablement son entourage) n'a certainement pas dû avoir conscience de ce découpage historique qui nous est si commode et si familier : elle a débuté son existence, a vécu sa vie pleine d'évènements, importants ou non, et est décédée. Bien entendu, elle a vécu le règne et la mort de son époux ainsi que l'avènement de son fils ; bien sûr elle fut consciente des changements survenus sous le règne d'Akhenaton ; mais changea-t-elle réellement au fur et à mesure que l'Histoire avançait, nous forçant à la cataloguer sous une période de son existence ou une autre ? Dans quelle mesure fut-elle actrice ou témoin de ces évènements est impossible à préciser, pas plus que l'on ne peut deviner quelles furent ses réactions aux bouleversements auxquels elle assista. Il n'en demeure pas moins vrai qu'elle fut impliquée *volens nolens* dans les moments importants des règnes qu'elle connût, à une place de choix, et que ce simple fait fait d'elle l'une des personnalités les plus remarquables de son époque, de l'Histoire de l'Égypte et même, dans une moindre mesure, de l'histoire mondiale.

J'ai voulu, autant que possible, tenir compte de ces données. Et tributaire, malgré tout, de cette double période de l'Histoire égyptienne, j'ai tenté de restituer à Tiya la place qui est la sienne.

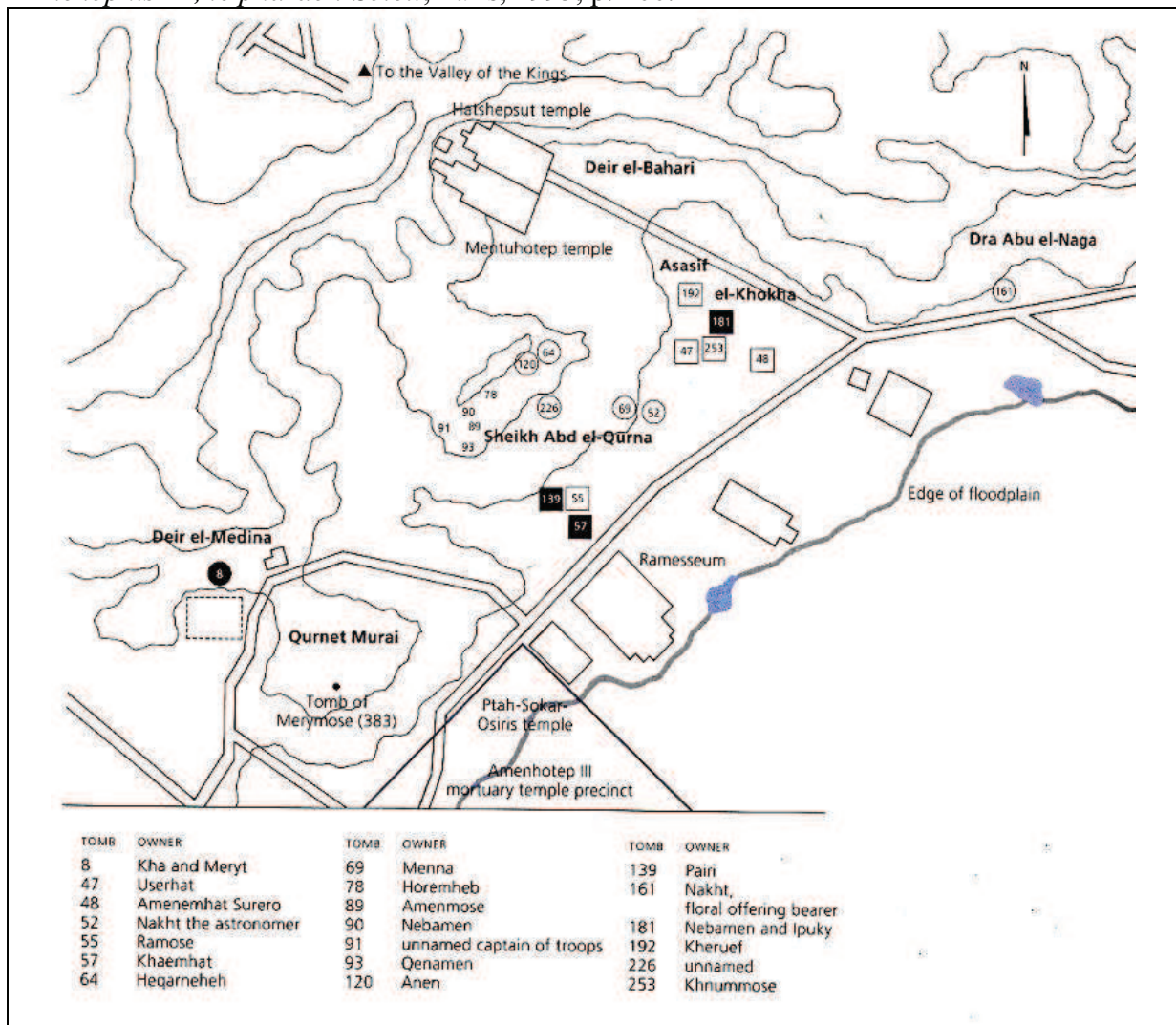


Inventaire des sources concernant la reine Tiye

Représentations et mentions de Tiyi
dans les tombes.

Tombe de Ouserhat, TT 47
 Tombe de Aânen, TT 120
 Tombe de Khérouef, TT 192
 Tombe de Khérouef, TT 192
 Tombe d'Amenemhat Sourer, TT 48
 Tombe de Houya, Tell el Amarna
 Tombe royale, Tell el Amarna
 Tombe d'Ameneminet, TT 277
 Tombe de Khonsou, TT 31
 Tombe d'Amenmes, TT 254

La nécropole de Thèbes sous Amenhotep III, localisation des tombes TT47, TT 48, TT 120 et TT 192 d'après : Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 266.



Tombe de Ouserhat, TT 47



Localisation : El-Khokha, nécropole thébaine, Louxor. Aujourd'hui Bruxelles E 2157.

Description :

Calcaire blanc 42 cm de haut, 40 cm de large, arraché au début du XX^{ème} siècle et exposé aujourd'hui aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles sans le texte qui a disparu.

D'après les descriptions de Carter, la représentation du roi Amenhotep III et de la reine Tiye, dans la première chambre serait la seule scène figurée réalisée dans la tombe.

Devant le couple royal assis sous un dais, le défunt Ouserhat. Sous les deux trônes et la chapelle, une représentation de neuf prisonniers (Carter ne donne malheureusement pas de précisions).

État de conservation : bon.

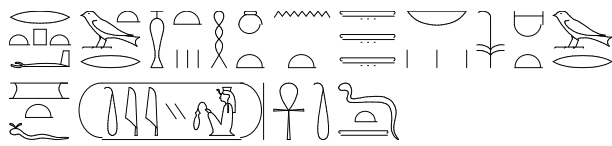
Position : Tiye assise derrière le roi, le bras droit replié sur le ventre et la poitrine, la main tenant le sceptre floral. L'autre main tient une petite tête de papyrus.

Coiffure : une perruque tripartite descendant jusqu'en bas de la poitrine et rehaussée d'un bandeau supportant la représentation d'un rapace (faucon) ailes déployées vers l'arrière de la tête et dont les serres contiennent un signe *šn*, ainsi que deux uraei (celui de droite porte la couronne blanche, celui de gauche, la rouge). Sur la perruque, un mortier relativement haut et

orné d'uraei (7 sont visibles) supporte deux hautes plumes droites.

Vêtement : robe moulante et ceinture.

Texte :



(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥnw.t n(y).t t3.w nb.w, ḥm.t n(y)-sw.t wr(.t)

mr(y).t=f, Tyy, ḥḥ.ti d.t!

la noble, grande de faveurs, dame de tous les pays, la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante éternellement !

détails :



Bibliographie:

Aldred C., *New Kingdom Art in Ancient Egypt*, Londres, 1955, p. 66.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 231-236, tafel 55.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 289.

Capart J., « Un portrait de la reine Tiyi », in *Bulletin des Musées Royaux des arts décoratifs et industriels*, deuxième série, première année, Bruxelles, 1908, pp. 9-11.

Capart J., *L'art égyptien*, Bruxelles, 1924, p. 35, pl. 536.

Carter H., in *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 4, Le Caire, 1903, pl.2.

Kampp F., *Die thebanischen Nekropole: Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie (= Theben, 13)*. 2 vols. Mainz am Rhein: Verlag Phillip von Zabern, 1966, pp. 246-248.

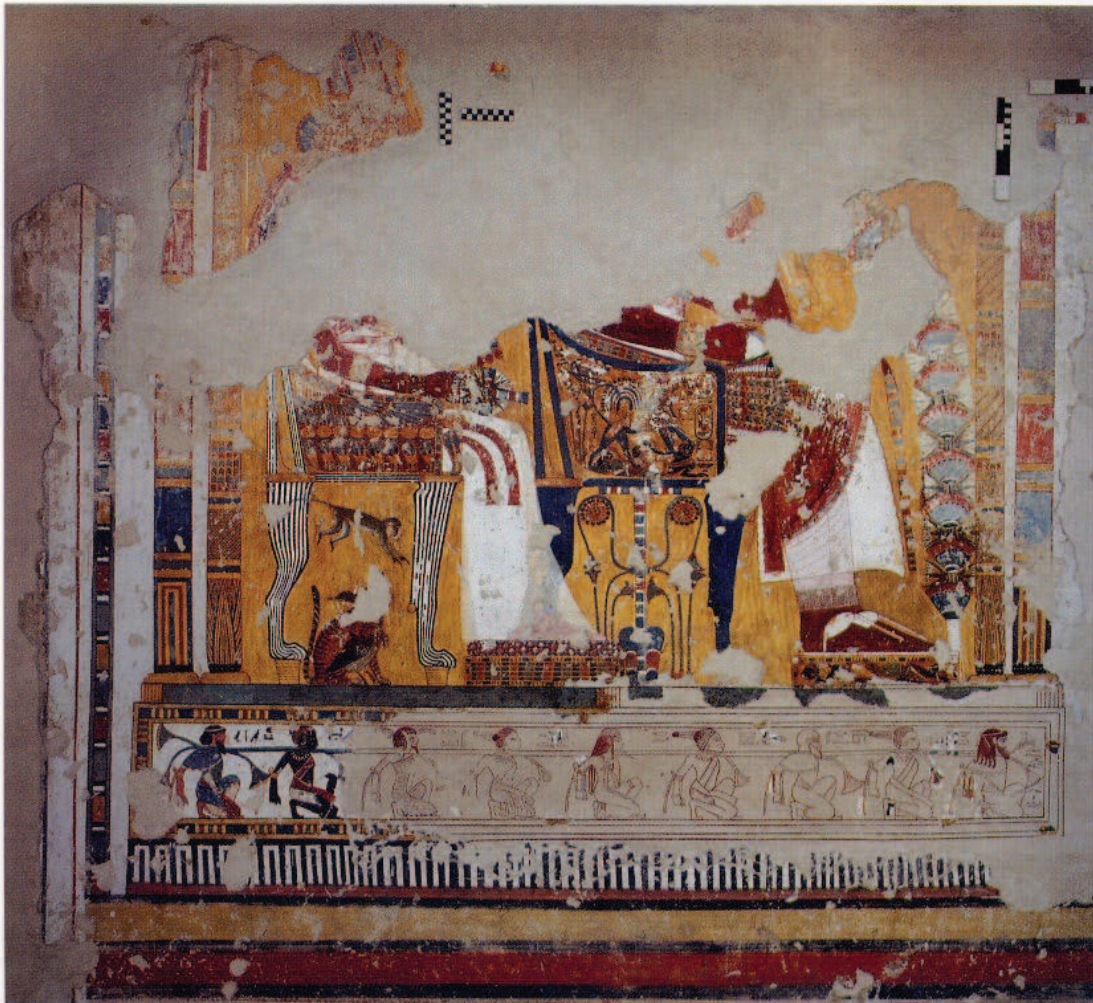
Mysliwiec K., *Le portrait royal dans le bas-relief du Nouvel Empire*, Varsovie, 1976, p. 71.

Van de Walle B., Limme L., De Meulenaere H., *La collection égyptienne : les étapes marquantes dans son développement*, Bruxelles, 1980, pp. 18-20.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome I, *the Theban necropolis*, Oxford, 1960, p. 87.

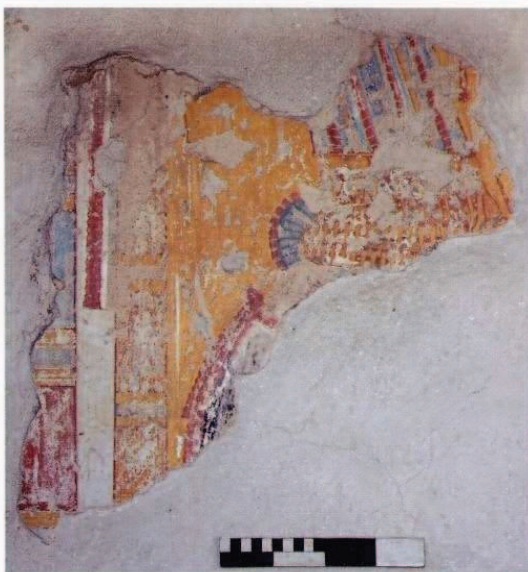
Radwan A., in catalogue, *Le règne du soleil, Akhenaton et Nefertiti*, exposition de Bruxelles, 1975, p. 82

Tombe de Aânen, TT 120



Localisation : Sheikh Abd el Gurna, nécropole thébaine, Louxor.

détails :



détails de la perruque et fac-similé (d'après Pinch Brock L.)

Description :

De toutes les tombes dans lesquelles la reine Tiyi figure, celle de son frère Aânen est la seule ayant conservé les peintures originales – c'est, du reste, la seule tombe où les représentations ne sont pas sculptées mais peintes sur enduit.

La scène est aujourd'hui anépigraphie car l'enduit est partiellement tombé, mais les récentes publications font état d'un relevé des restes de signes qui pourrait se lire « [wr.t] ḥs.wt.... [Tyy] ḥn.ti d.t, [la grande] de faveurs....[Tiyi], vivante éternellement ! »

De la reine, qui ne peut être que Tiyi au vu des détails iconographiques encore en place et du contexte, il ne reste que le bas du corps ainsi qu'une partie de la perruque et de la couronne. Les travaux de Earl Ertman et Lyla Pinch-Brock d'une part, et la restitution de Christian Bayer d'autre part, permettent de se faire une idée relativement fiable de l'aspect original de la représentation de Tiyi. Celle-ci est de loin la plus travaillée de toutes celles qui nous sont parvenues.

Tiyi est figurée assise sous un dais et un baldaquin magnifiquement travaillés aux côtés d'Amenhotep III – dont il ne reste également que le bas du corps. L'ensemble mesure 1,60m X 2m.

Le trône de Tiyi est orné de 8 uraei portant le disque solaire sur l'accoudoir, un neuvième est sculpté à part hors de l'accoudoir, et le dos de la souveraine est protégé par une paire d'ailes de vautour. Les pieds du siège offrent naturellement l'aspect de pattes de lion. Tiyi a les pieds posés sur un coussin brodé, lui-même posé sur un repose pied très ouvragé.

Notons sous l'estrade royale, la présence figurée de neuf captifs attachés les uns aux autres par les deux plantes symboles de la Haute et Basse Égypte.

État de conservation : très bon sur la partie inférieure de la scène. Presque rien n'apparaît de la partie supérieure.

Position : assise derrière le roi, la main droite tient un bouquet de fleurs entourant le signe ḥn. La main gauche tient le sceptre floral habituel dont seule l'extrémité (entrelacs de perles bleues et rouges) est visible.

Coiffure : une perruque lourde, les cheveux de celle-ci semblent ondulés et sont entourés d'un bandeau rouge attaché derrière la tête. Au-dessus, la dépouille de vautour est indubitable car, si les ailes ont disparu, la queue – bleue et rouge – est toujours visible. La couronne est complexe. Elle est composée d'une sorte de bonnet aux motifs floraux vert/bleu et rouge sur fond jaune remplaçant le corps du vautour, et au-devant duquel deux uraei sont accrochés au-dessus du visage (celui de droite porte la couronne de Haute Égypte peinte en jaune, celui de gauche arbore la couronne de Basse Égypte rouge). Le bonnet supporte un mortier de taille moyenne sur lequel on voit sept uraei sur fond rouge, et supporte deux hautes plumes bleues et rouges.

Vêtement : de deux robes blanches (une moulante opaque sur laquelle une autre plus légère et transparente), la ceinture rouge croisée sous la poitrine.

Attributs : le bras droit, très bien conservé, est paré de quatre bracelets ouvragés. La restitution de C. Bayer donne quatre bracelets également, ce qui est probable.

Remarques : sous le trône, une scène étonnante : au-dessous d'un petit singe en pleine cabriole, un chat passe sa patte avant droite autour du coup d'une oie. Nous reviendrons un peu plus loin sur les possibles interprétations de ces figures.



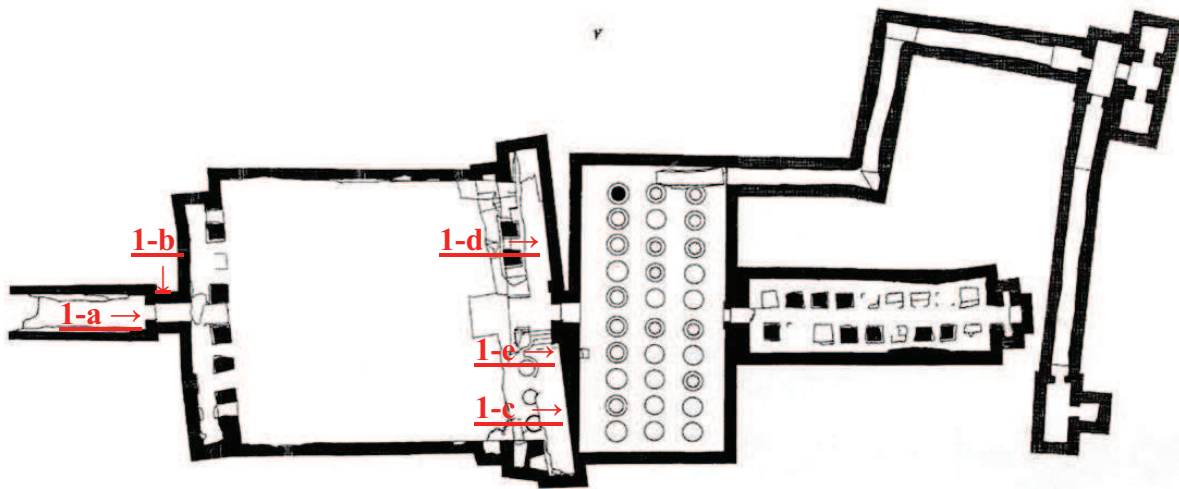
restitution de l'image de la reine d'après Christian Bayer (*haut*) et Jacques Vandier (*bas*).

Bibliographie:

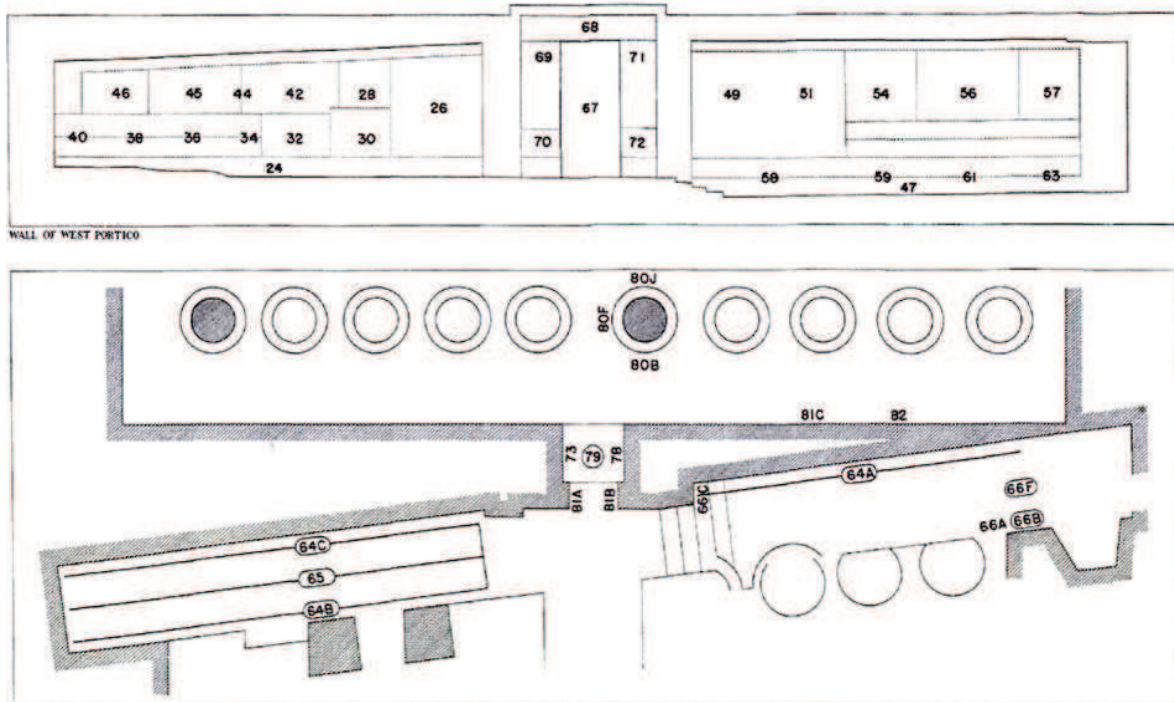
- Bayer C., Eaton-Krauss M., « Queen's Tiye's headdress », in, *BEES* n° 34, spring 2009, p. 40.
- Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 243-248, tafel 56-57.
- Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 274.
- Ertman E., Pinch-Brock L., «A crown of queen Tiye in the TT of Anen », in, *BEES*, n° 33, autumn 2008, pp. 16-17.
- Kampp F., *Die thebanischen Nekropole: Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie (= Theben, 13)*. 2 vols. Mainz am Rhein: Verlag Phillip von Zabern, 1966, pp. 408-410.
- Malek J., *The Cat in Ancien Egypt*, London, 1993, p. 60.
- Pinch Brock L., « Jewels in the Gebel : A Preliminary Report on the Tom of Anen », in *JARCE* 36, 1999, pp. 71-85.
- Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome I, *the Theban necropolis*, Oxford, 1960, p. 134.
- Radwan A., « Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in der Privatgräbern der 18. Dynastie », in *MÄS*, 21, Berlin, 1969, pp. 39, 82-83.
- Vandier J., *Manuel d'Archéologie Egyptienne*, Tome II, Paris, 1958, p. 564, fig. 305.
- Warmenbol E., Doyen F., « Le chat et la maîtresse : les visages multiples d'Hathor », in Delvaux L, Warmenbol E, *Les divins chats d'Égypte : un air subtil, un dangereux parfum*, Leuven, 1991, pp. 57-58.
- Wilkinson C.K., Hill M., *Egyptian Wall Paintings. The Metropolitan Museum of Art's Collection of Facsimiles*, New York, 1983, p. 125.

Tombe de Khérouef, TT 192

Localisation : el Assassif, nécropole thébaine, Louxor.

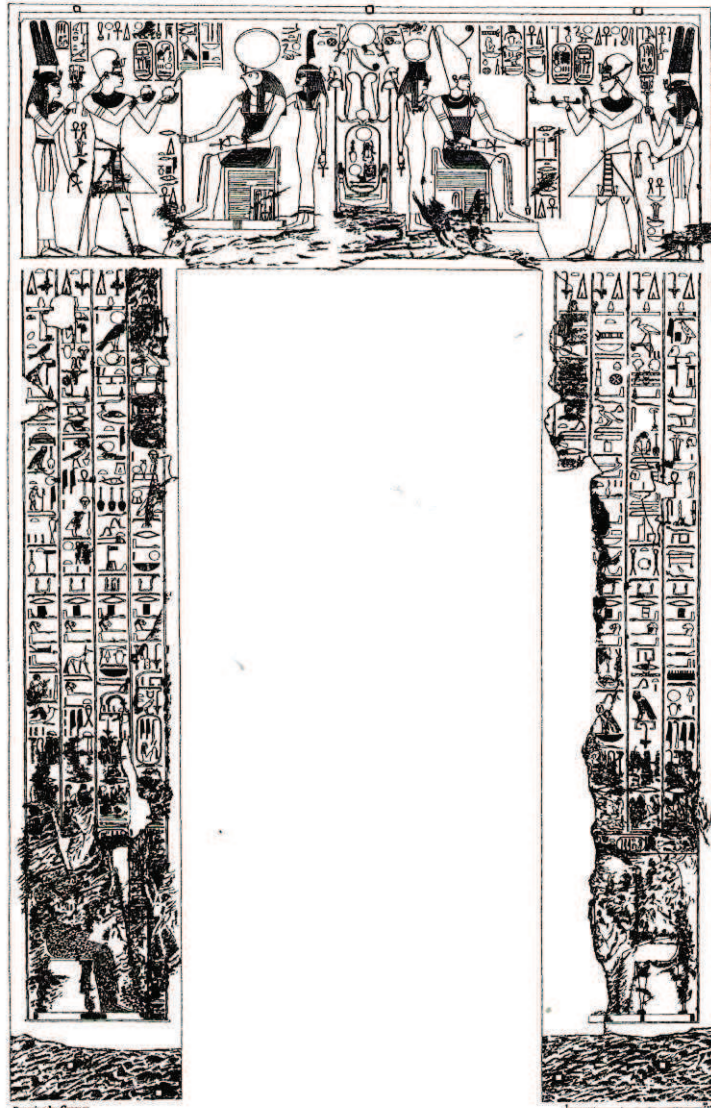


Localisation des scènes où figure Tiyi

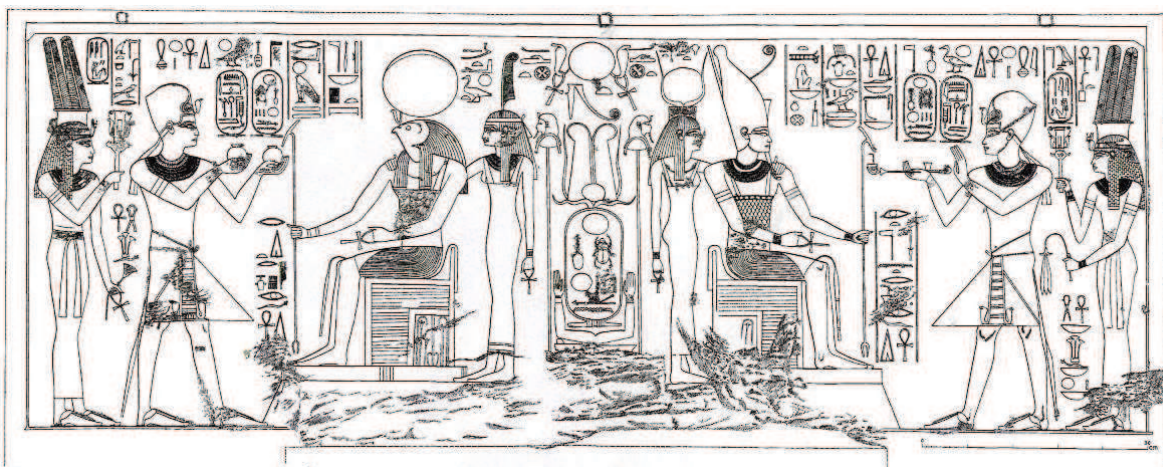


Détail du portique menant de la cour à la tombe. C'est ici que se trouvent les représentations jubilaires d'Amenhotep III. Tiyi est présente aux n^{os} 26, 42, 46 (1-d), 49 et 56 (1-c). peut-être également au n^o68 (1-e).

Tombe de Khérouef, TT 192 – 1-a



Porte d'entrée de la cour de la tombe.



Détail du linteau. Amenhotep IV et sa mère Tiyi y honorent Rê-Horakhty et Maât à gauche (le roi offre du vin), Atoum et Hathor à droite (le roi offre de l'encens).



Description :

La reine est nommée mère du dieu et grande épouse royale. Elle est en présence de son fils le roi Amenhotep IV. Le style n'est pas encore amarnien.

État de conservation : très bon.


Position : debout derrière le roi, dans la main droite de la reine, des deux côtés, se trouve un sistre-porte, la nuance vient de ce qu'elle tient dans l'autre main : une petite tête de papyrus devant Rê-Horakhty et Maât, le sceptre floral devant Atoum et Hathor.

Coiffure : une perruque est simple, tripartite, tombant jusqu'à la poitrine et rehaussée d'un bandeau protecteur, accueillant un rapace – ailes déployées autour de la tête de Tiye – à l'arrière et deux uraei dressés sur le front. Celui de droite porte la couronne blanche, celui de gauche la rouge. Enfin sur la tête, un mortier relativement épais est surmonté de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe simple et moulante tombant aux chevilles ainsi que la ceinture habituelle.

Attributs : une paire de sandales, quatre bracelets et un large collier.

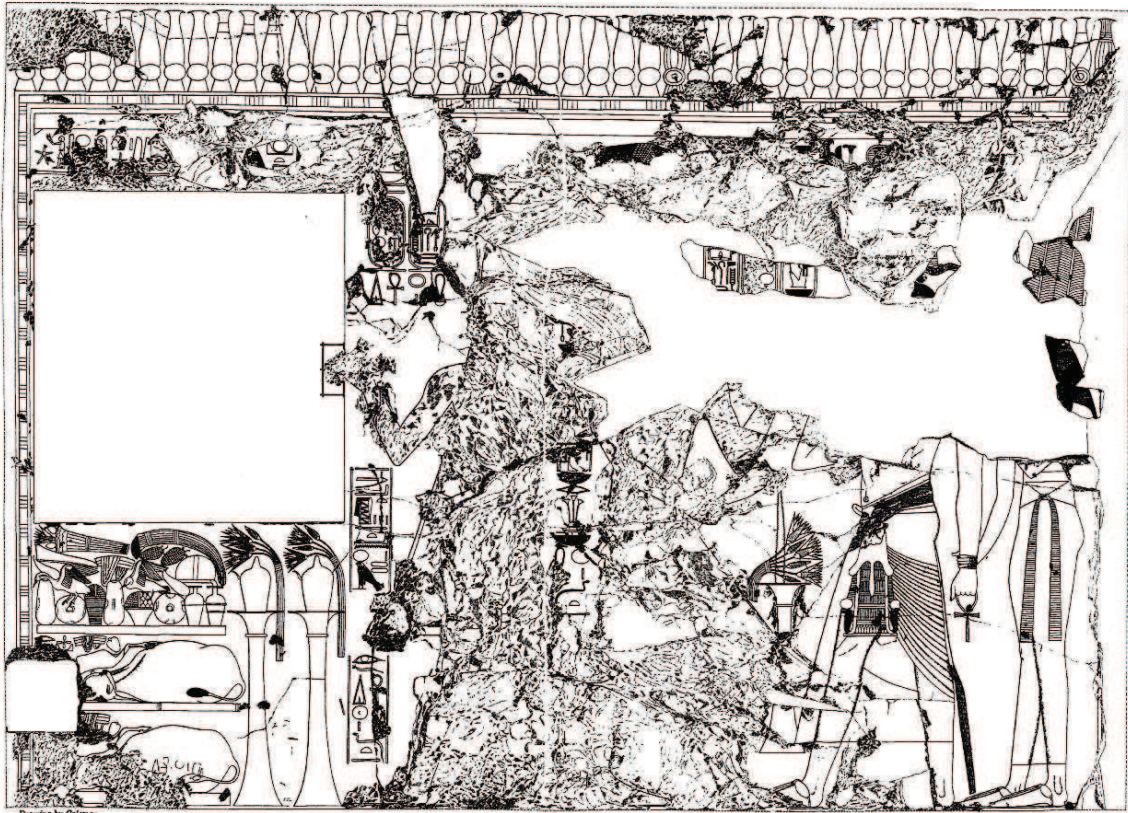
Texte :

à gauche : 

mw.t ntr, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !
la mère du dieu, la grande épouse royale, Tiye !

à droite : 

mw.t ntr, Tyy, nh.ti rnp.t(i) !
la mère du dieu, Tiye, vivante et jeune !



Description : Amenhotep IV – dont les cartouches sont encore visibles en partie – offre des libations à Rê-Horakhty à gauche et à ses parents à droite.

État de conservation : scène très abîmée.

Position : debout derrière le roi – ou à côté (?)⁹⁷³, le bras gauche semble être en position de tenir et de présenter un sistre, également comme dans les scènes du linteau, tandis que la droite tient l'avant bras du souverain au niveau du poignet.

Coiffure : arrière de la perruque et les deux hautes plumes.

Vêtement : une robe simple et moulante tombant aux chevilles ainsi que la ceinture habituelle.

Attributs : une paire de sandales.

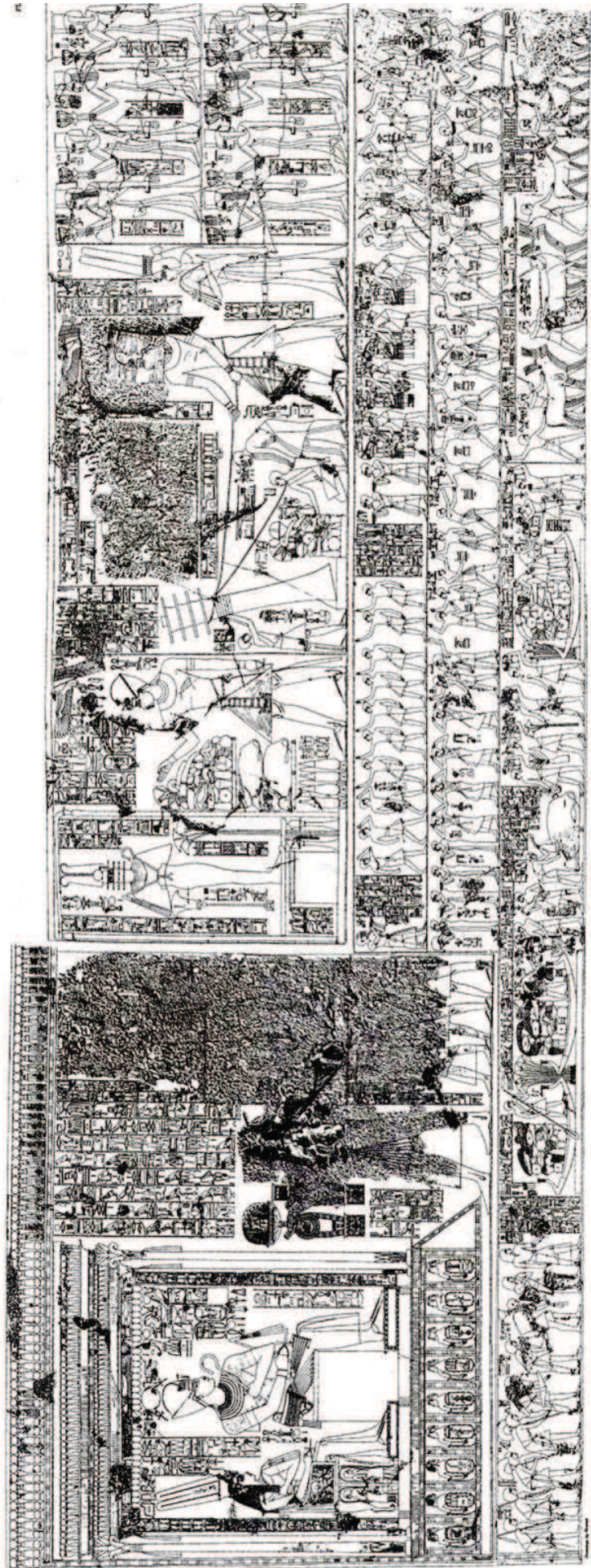
Texte :

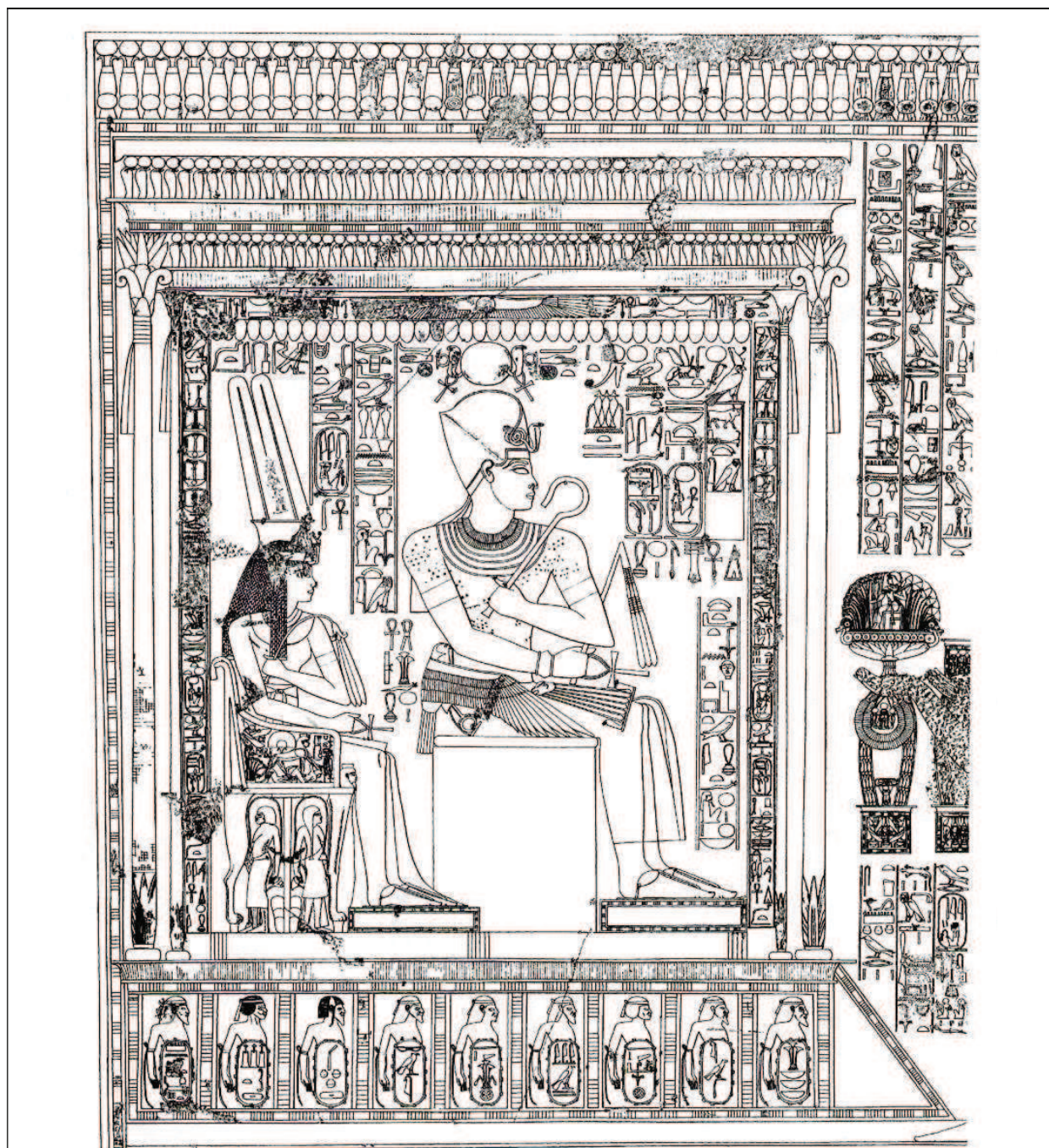
rien ne subsiste du texte mentionnant Tiyi, mais ce que l'on aperçoit de la reine présente, et la personne du roi (*Nb-M3^c.t-[R^c]*) à qui elle tient le poignet, la définissent parfaitement.

⁹⁷³ - il semble bien que le bout des sandales de la reine chevauchent les chevilles du roi marquant ainsi une perspective et sa présence à ses côtés.

Tombe de Khérouef, TT 192 – 1-c

présentation générale
de l'ensemble
du mur nord du portique.





mur nord, détail 1

Description :

Tiye est figurée assise sous un dais et un baldaquin magnifiquement travaillés aux côtés d'Amenhotep III.

État de conservation : bon.

Position : la main droite tient le signe ϵnh . Le bras gauche est paré d'un bracelet. La main tient le sceptre floral habituel.

Coiffure : perruque est légère, tripartite. La couronne est simple. Elle se compose d'un bandeau permettant la présence des deux uraei (celui de droite portant la couronne de Haute Égypte, celui de gauche celle de Basse Égypte), d'un mortier de taille moyenne sans iconographie particulière, et de deux hautes plumes.

Vêtement : deux robes blanches (une moulante opaque sur laquelle une autre plus légère est posée), et de la ceinture rouge croisée sous la poitrine.

Attributs : au moins un bracelet et un large collier, sandales.

Remarque : nous reviendrons sur l'extraordinaire trône de Tiya lorsque nous parlerons de ses représentations en sphinge.

Texte :

Au-dessus de la reine :



(i)r(y).t-p^c.t, wr.t hs.wt, hnw.t n(y).t t3.w nb.w, hnm(y).t n(y)-sw.t H^c(w)-m-M3^c.t.

la noble, grande de faveurs, dame de tous les pays, qui est unie au roi Khâemmaât.



hm.t n(y)-sw.t wr(.t) mr(y).t=f, Tyy, nḥ.ti,

la grande épouse royale, aimée de lui, Tiya, vivante,



m3.ti rnp.t(i) d.t !

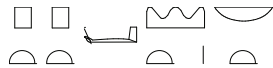
juvénile⁹⁷⁴ et jeune éternellement !

sur l'accoudoir :



hm.t n(y)-sw.t wr(.t) mr(y).t=f, Tyy, nḥ.ti, dd.ti, rnp.ti r^c nb !

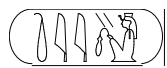
la grande épouse royale, son aimée, Tiya, vivante, stable et jeune chaque jour !



ptpt h3s.t nb.t

piétiner chaque pays étranger !

sur le collier présenté par Khérouef (disque solaire au dessus et reposant sur le signe de l'or, cf. détail ci-contre) :

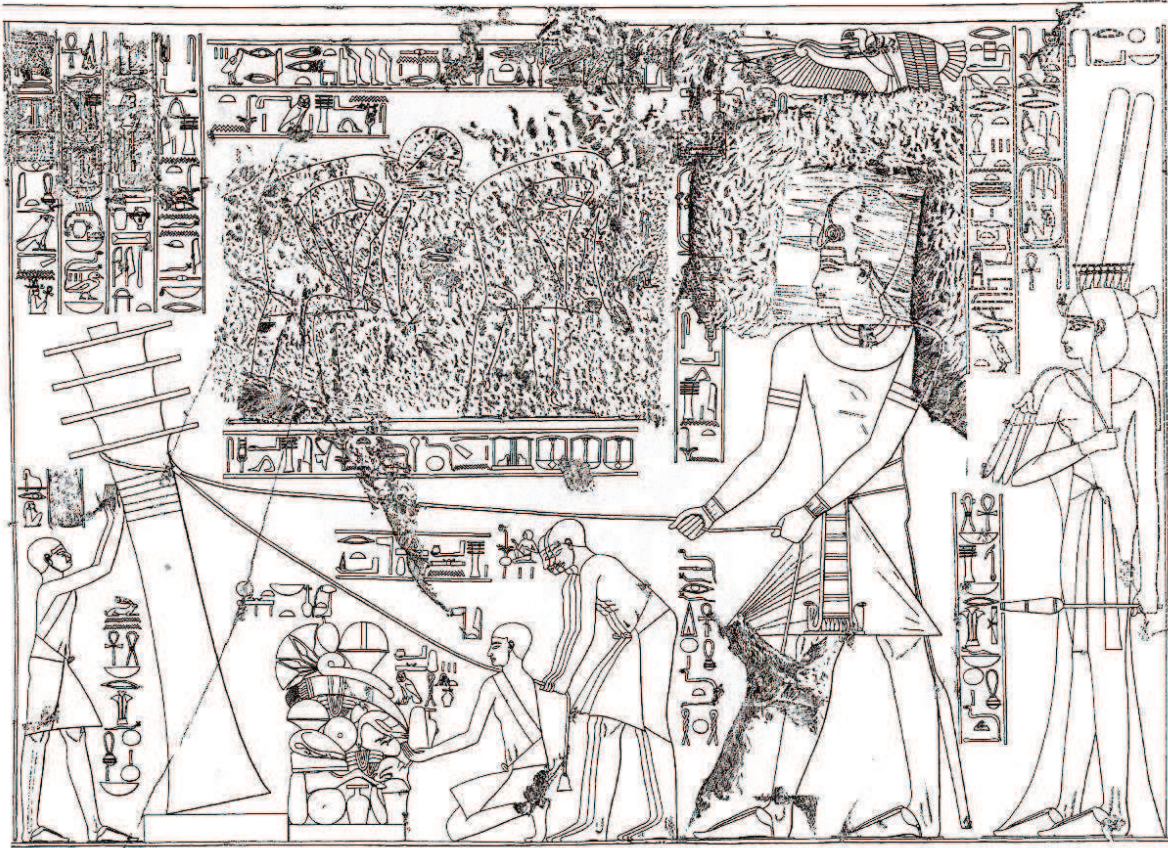


Tyy

Tiya



⁹⁷⁴ - *m3w*, avec le sens de « neuf » généralement utilisé pour désigner le bois « de l'année », permet ici d'exprimer la jeunesse.

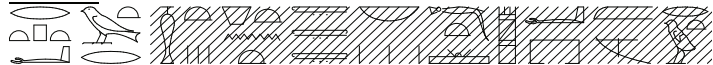


mur nord, détail 2

Description :

L'image est en réalité complètement détruite sur la partie haute. Seules se laissent voir les jambes, les deux sceptres et le début des deux colonnes de textes. La souveraine accompagne le roi son mari lors de l'érection du pilier Djed. À défaut de pouvoir détailler la perruque de Tiye (dépouille de vautour ou non ?) nous conserverons l'idée du traditionnel mortier, des deux hautes plumes et des deux uraei plus que probables, il nous est possible de décrire le vêtement qui se compose des deux robes blanches et de la ceinture rouge croisée sous la poitrine. Dans sa main droite, Tiye tient le sceptre floral, dans la gauche le sceptre-*hts*.

Texte :



(i)r(y).t-p^c.t, wr.t [hs.wt, hnw.t n(y).t t3.w nb.w, mh(y).t 'h m mrw.t(=s)]

la noble, grande de [faveurs, dame de tous les pays, celle qui remplit le palais de l'amour qu'elle inspire,]



hm.t n(y)-sw.t wr(.t) [mr(y).t=f, Tyy, 'nh.ti,]

la grande épouse royale, [son aimée, Tiye, vivante,]

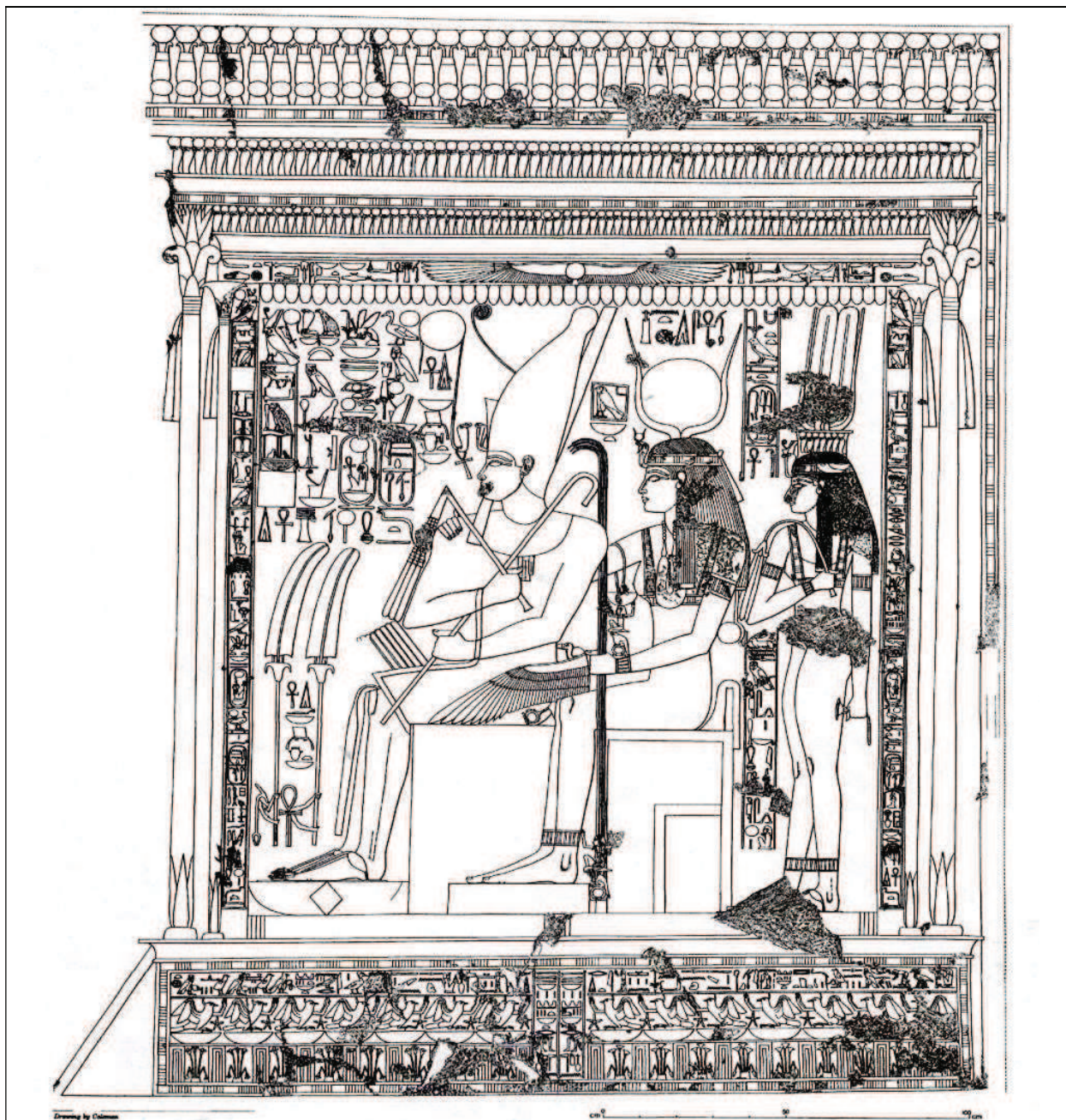


rnp.ti r^c nb ! et jeune chaque jour !

Tombe de Khérouef, TT 192 – 1-d

présentation générale
de l'ensemble
du mur sud du portique.





mur sud, détail 1

Description :

Il s'agit à nouveau d'une scène sous le dais royal, mais cette fois Amenhotep III – en costume jubilaire - et Tiye n'y sont pas seuls puisque c'est Hathor qui partage le trône royal, enlaçant le souverain. Tiye semble exclue de la scène, en retrait au second plan (la déesse est représentée devant Tiye ce dont témoignent le bas de sa perruque et du contrepoids de collier menat passant devant le sceptre de la reine).

État de conservation : bon.

Position : seule debout, le bras droit replié sur le ventre et la poitrine, la main tenant le sceptre floral. L'autre main tient une petite tête de papyrus.

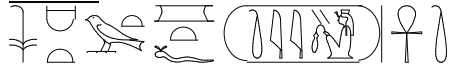
Coiffure : une perruque tripartite descendant jusqu'en bas de la poitrine et rehaussée d'un bandeau supportant la représentation d'un rapace (faucon) ailes déployées vers l'arrière de la tête et dont les serres contiennent un signe *šn*, ainsi que deux uraei (celui de gauche porte la

couronne blanche, celui de droite, la rouge). Sur la perruque, un mortier relativement haut et orné d'uraei (7 sont visibles) supporte deux hautes plumes droites ainsi que deux longues cornes. Il ne semble pas qu'il y ait eu de disque solaire mais deux uraei sont encore en partie visibles.

Vêtement : une robe moulante à bretelles s'arrêtant au dessus des chevilles – sans la ceinture habituelle.

Attributs : les traces de ses sandales sont visibles, trois bracelets et un collier.

Texte :



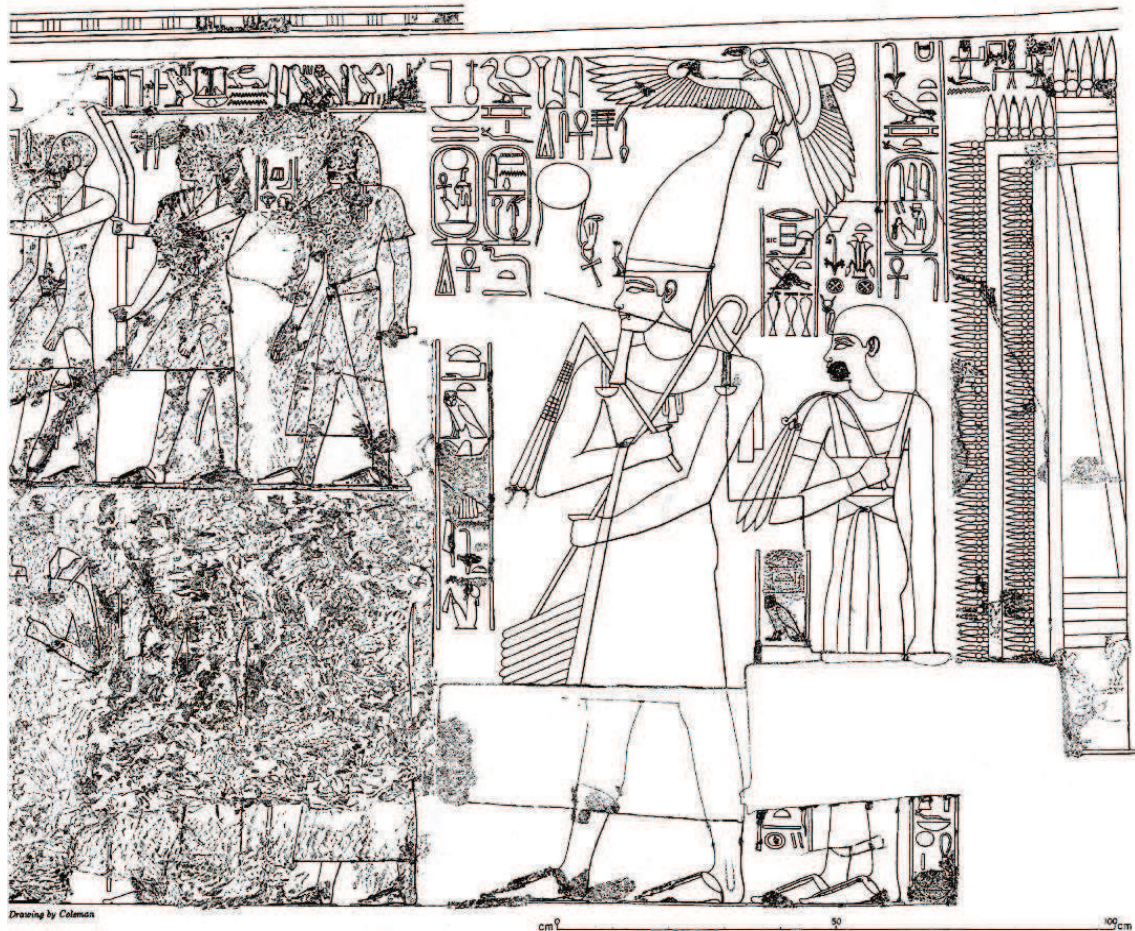
ḥm.t n(y)-sw.t wr(.t) mr(y).t=f, Tyy, ḥnh.ti,
la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante,



wn n=s m šms ḥm=k mi M3^ct šms(.w) R^c.

(elle) suit ta majesté comme Maât suit Rê.

(ce texte pourrait aussi bien être lié à Hathor, mais sa place sous le coude de Tiyi semble plutôt montrer qu'il lui est attaché.)



mur sud, détail 2

Description :

Le couple royal, précédé de nombreux serviteurs est montré sortant du palais, lors de cérémonies liées au jubilé royal.

État de conservation : bon.

Position : debout derrière le roi, le bras droit est replié sur le ventre et la poitrine, la main tenant le sceptre floral. L'autre main disparue, ne laisse pas voir ce que la reine tenait. Par comparaison avec la scène suivante, on peut déduire à un signe ϵnh (?).

Coiffure : le khat, un uræus unique sur le front. Celui-ci porte une couronne hathorique

Vêtement : une robe moulante à bretelles avec la grande ceinture liée sur le ventre.

Attributs : deux bracelets visibles, le large collier et les sandales

Texte :

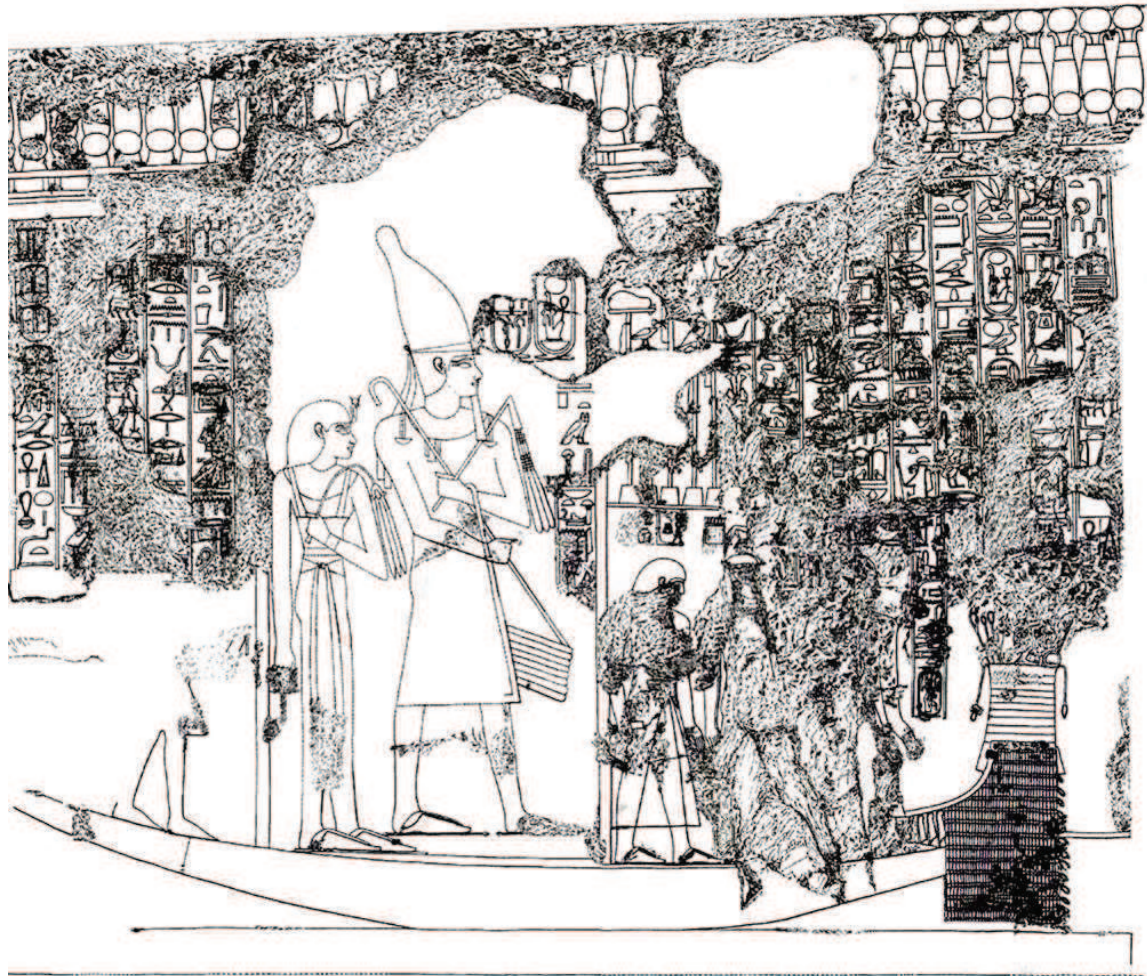


$(i)r(y).t-p^c.t, wr.t hs.wt, hnw.t \check{S}m^c w Mhw, hm.t n(y)-sw.t wr(.t) mr(y).t=f, Tyy, \epsilon nh.ti !$

la noble, grande de faveurs, dame de Haute et Basse Égypte, la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante !



$h^c.t m$ // $[d].t, sp-sn.$
apparaître en // éternellement



mur sud, détail 3

Description :

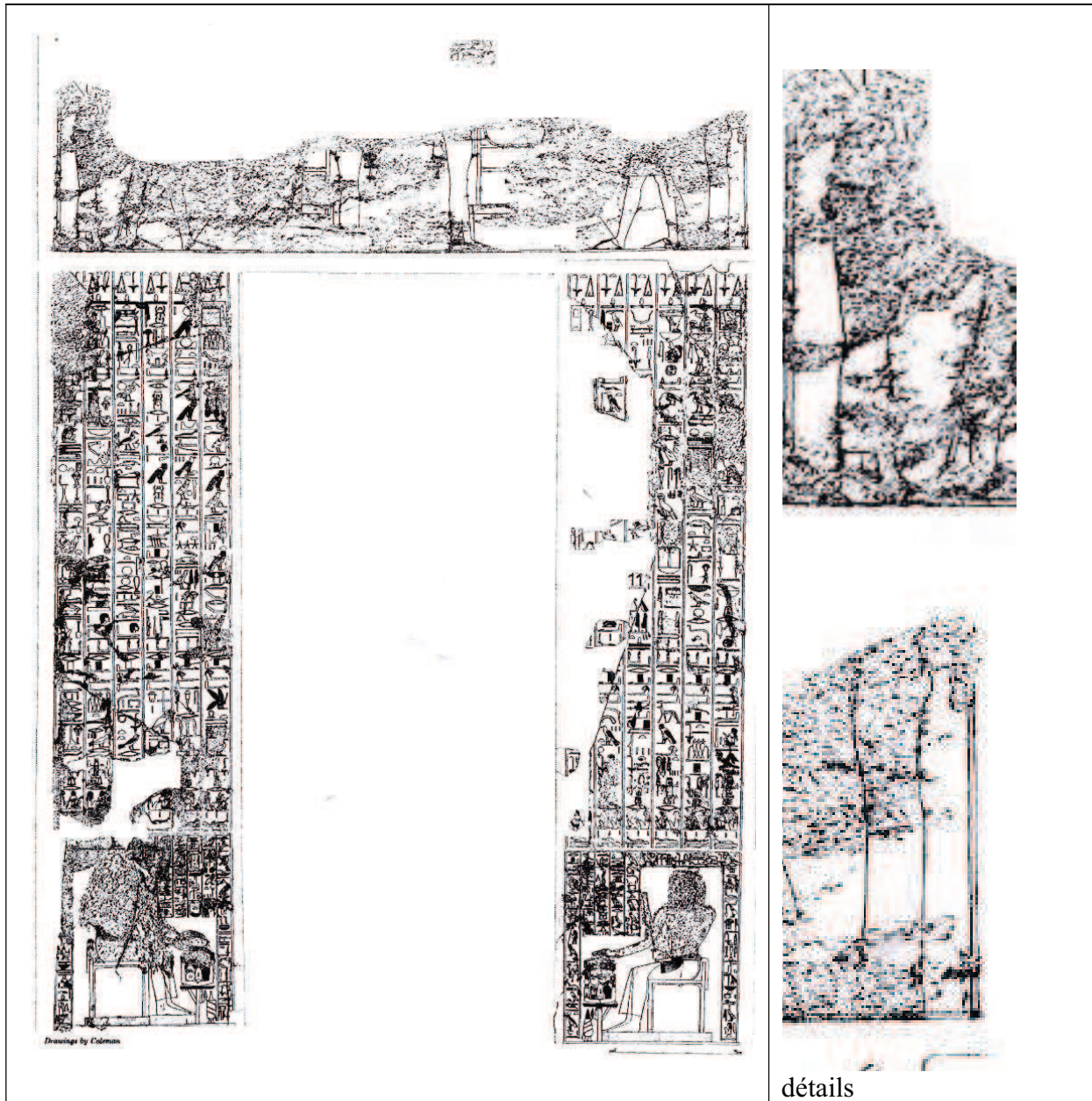
Il ne reste pas grand-chose de la représentation de Tiyi sur cette scène (juste le bas du corps, la main droite, les chevilles et les sandales)

Mais le contexte étant toujours celui des cérémonies liées au jubilé royal, les restitutions donnent à Tiyi les mêmes attributs que précédemment : Tiyi porterait une robe moulante à bretelles avec la grande ceinture liée sur le ventre. Pas de bracelets – même s’il devait y en avoir – mais un large collier et des sandales. La coiffe n’est composée que du khat avec un uræus unique sur le front portant une couronne hathorique. Le bras gauche est replié sur le ventre et la poitrine, la main tenant le sceptre « végétal ». l’autre main tient un signe nh (?).

Texte :

rien ne subsiste du texte mentionnant Tiyi, mais ce que l’on aperçoit de la reine présente, et la personne du roi ($Nb-M3^c.t-[R^c]$) qu’elle accompagne, l’identifient parfaitement.

Tombe de Khérouef, TT 192 – 1-e



Sur le linteau de porte menant à la grande salle à colonnes, une scène anépigraphie et très endommagée montre une reine portant une robe longue et moulante, suivant un roi, les deux faisant face à une déesse. La scène est répétée deux fois de manière symétrique. Il est plus que probable que la reine en question soit Tiye mais rien ne permet de supposer de l'identité du roi (Amenhotep III, Amenhotep IV ou bien les deux ?).

Autres mentions de Tiyi dans la tombe de Kherouef :

Notons que la reine est citée 26 fois encore dans la tombe. Elle est soit directement nommée, soit évoquée dans le cadre des titres de son intendant Kherouef. Suivant systématiquement l'expression $(i)m(y)-r(3)-pr n(y)$ nous trouvons :

-- 1 mention $hm.t n(y)-sw.t wr(.t) mr(y).t=f, \underline{T}yy$

-- 1 mention $hm.t n(y)-sw.t wr(.t) mr(y).t=f, \underline{T}yy, \overset{\curvearrowright}{nh}.ti$

-- 2 mentions $hm.t n(y)-sw.t wr(.t), \underline{T}yy, \overset{\curvearrowright}{nh}.ti$

-- 6 mentions $hm.t n(y)-sw.t wr(.t), \underline{T}yy$

ici les cartouches, lorsqu'ils sont lisibles, ne donnent qu'un seul déterminatif :



Notons de plus :

-- 14 mentions (toujours suivant le titre $(i)m(y)-r(3)-pr n(y)$) $hm.t n(y)-sw.t wr(.t)$

-- 2 mentions $hm.t n(y)-sw.t wr(.t) m pr \overset{\curvearrowright}{Imn}$

Même si l'épouse royale en question n'est pas nommée, il ne peut s'agir dans ce contexte que de Tiyi.

$pr \overset{\curvearrowright}{Imn}$ dans l'expression $(i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr(.t) m pr \overset{\curvearrowright}{Imn}$, se réfère manifestement à une institution liée à la reine à l'intérieur du domaine d'Amon.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 248-280, tafel 59-64.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 266, 276, 290-291.

Cabrol A., *Amenhotep III le Magnifique*, Monaco, 2000 p. 195 sq..

Davies N.de G, « Akhenaten at Thebes », in *JEA*, 9, 1923, p. 134, pl. 22.

Desroches-Noblecourt C., *Ramsès II*, 1996, pp. 320-322.

« The Epigraphic Survey: The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192 », OIP, 102, Chicago, 1980.

El-Hegazy S., « Some new Considerations on the Condition of the Tomb of Kherouef at Thebes », in *Memnonia VI*, 1995, pp. 141-145.

Fakhry A., « A note on the Tomb of Kheruef at Thebes », in *ASAE*, 42, 1943, pp. 448-508.

Gauthier H., *Le livre des rois d'Égypte- Recueil de titres et protocoles royaux, noms propres de rois, de reines, princes, princesses et parents de rois, suivi d'un index alphabétique*, Le Caire, tome II, *MIFAO XVIII*, 1912, p. 312.

Gohary J., *Akhenaten's Sed-Festival at Karnak*, Londres, 1992, p. 17 sq.

Urk. vol. IV, heft 21, 1858-1872, Berlin, 1958, pp. 1858-1876.

Leibovitch J., « Une nouvelle représentation d'un sphinge de la reine Tiyi », in *ASAE*, 42, 1943, pp. 93-105.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome I, *the Theban necropolis*, Oxford, 1960, pp. 298-300.

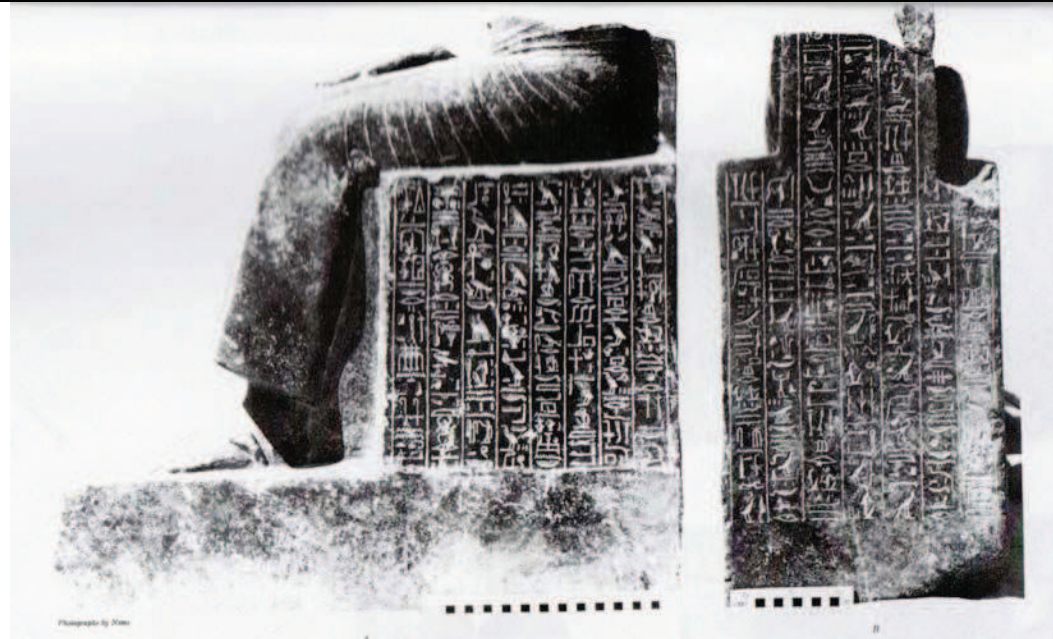
Radwan A., « Die Darstellung des regierenden Königs und seiner Familienangehörigen in der Privatgräbern der 18. Dynastie », in *MÄS*, 21, Berlin, 1969, pp. 15-17, 24, 40, 46, 50, 76-77, 83, 93, 96, 102.

Traunecker C., « Données nouvelles sur le début du règne d'Aménophis IV et son oeuvre à Karnak », in *JSSEA*, 14.3, 1984, pp. 60-69.

Vandersleyen C., « Les deux jeunesses d'Aménophis III », in *BSFE*, 111, 1988, p. 25.

Van Siclen C., « The accession date of Amenhotep III and the jubilee », in *JNES* 32, 1973, pp. 291-294.

Statue de Khérouef 1
Provenance : TT 192



Texte sur le fauteuil, parmi les titres :

Côté gauche, col. 8 : $(i)m(y)-r(3)-pr\ n(y)\ ḥm.t\ n(y)-sw.t\ wr(.t)\ m\ pr\ 'Imn$

Pilier dorsal, col. gauche : $(i)m(y)-r(3)-pr\ n(y)\ ḥm.t\ n(y)-sw.t\ wr(.t)\ m\ pr\ 'Imn$

Tiyi n'est pas nommée mais il ne peut s'agir que d'elle au vu des connaissances que nous avons de Khérouef.

Bibliographie :

Berlandini J., « La statue thébaine de Kherouef et son invocation à Nout », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p. 390, n. 13.

Habachi L., in *Epigraphic Survey : The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in *OIP*, 102, Chicago, 1980, pp. 17-19, pl. 84 a et b.

Muhammad A. Q., « Recent Finds », in *ASAE* 569, 1966, p. 155.

Statue de Khérouef 2
Provenance : TT 192

Sur le fauteuil, parmi les titres :

Face, côté droit : $[(i)m(y)-r(3)-pr]\ [n(y)\ ḥm.t\ n(y)-sw.t]\ wr(.t)\ m\ pr\ 'Imn$

Face côté gauche : $[(i)m(y)-r(3)-pr]\ n(y)\ [ḥm.t]\ n(y)-sw.t\ wr(.t)\ m\ pr\ 'Imn$

Tiyi n'est pas nommée. cf. commentaire précédent.



Bibliographie :

Habachi L., in *Epigraphic Survey : The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in *OIP*, 102, Chicago, 1980, p. 20, pl. 84 a et b.

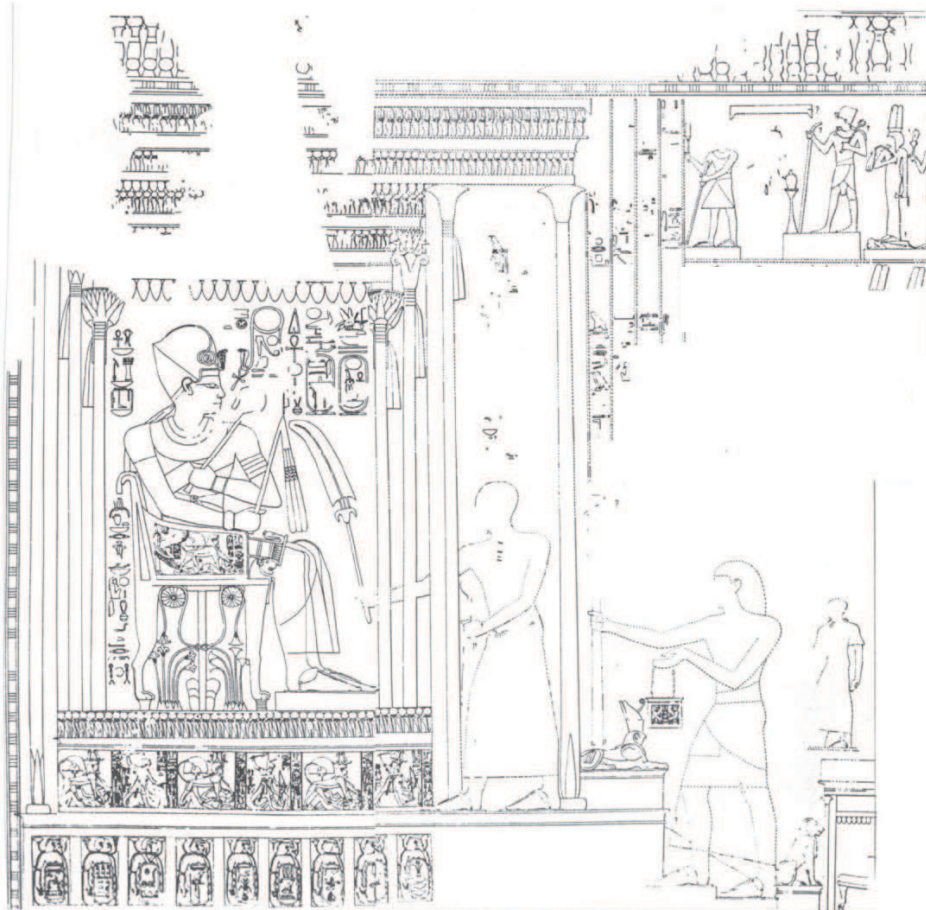
Tombe d'Amenemhat Sourer, TT 48

Localisation : El-Khokha, nécropole thébaine, Louxor.

Amenemhat Sourer, contemporain du règne d'Amenhotep III, était entre autre « chef des scribes d'Amon », « contremaître du bétail d'Amon et des vaches d'Amon », « divin trésorier d'Amon », « prophète de toute l'Ennéade », « commandant des secrets de la maison du roi », « commandant des secrets des paroles divin » mais n'était pas au service de la reine. Cependant, dans les représentations de sa tombe se trouvent de nombreuses représentations de statues royales, notamment de souveraines. Jamais nommées, il est toutefois possible de supposer que chacune représentait Tiyi au vu :

- de la personne du roi représenté : Amenhotep III
- des attitudes et attributs de la femme représentée
- de la forte probabilité que les scènes représentées traitent du culte des personnes royales et de la fourniture de statues de culte. Or, nous y reviendrons, Tiyi fût la seule à bénéficier d'un tel culte de son vivant.

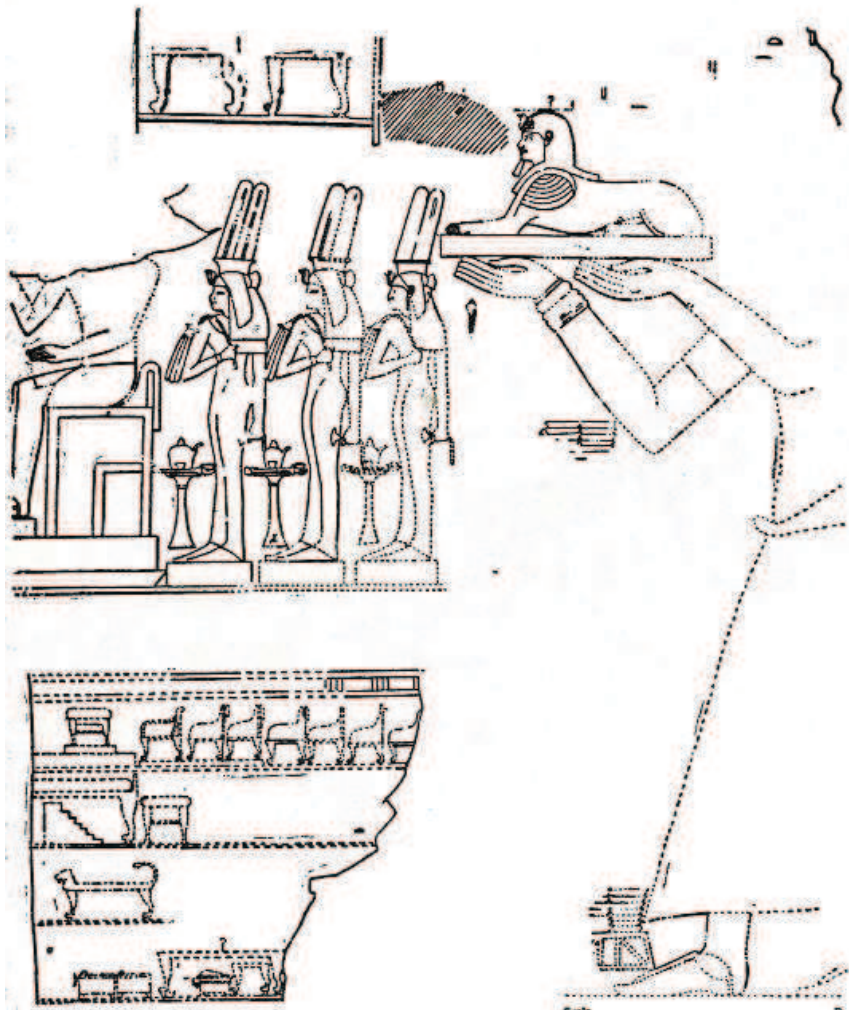
Ainsi se devinent encore aujourd'hui neuf représentations de statues de reine.

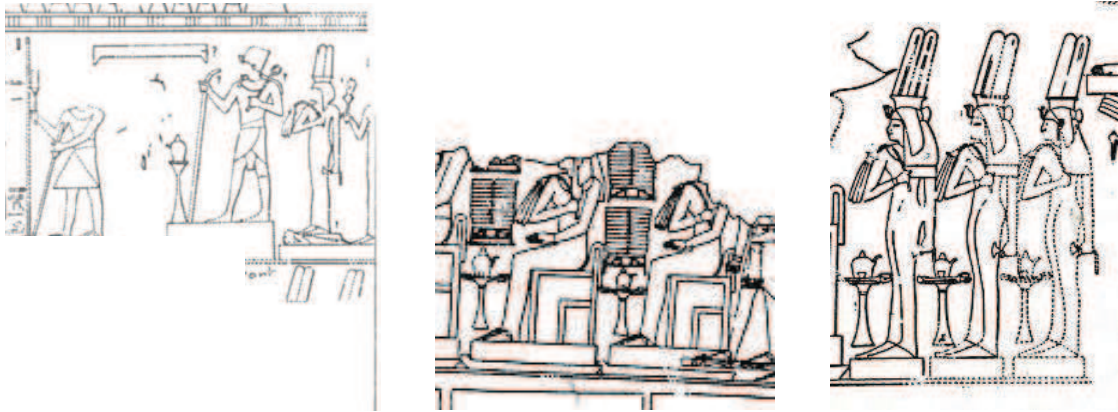


Description :

Scène principale, si Tiyi n'est pas aux côtés du roi, il est possible de lui attribuer les quatre statues encore un peu visibles en haut à droite du panneau. Tout d'abord deux statues - dont la première marche sur un étranger- sur un même socle. La première tient le sceptre floral et une fleur de lotus, la seconde est endommagée. Nous pouvons juste voir qu'elle tenait un sistre. La

première reine porte une robe longue et une coiffure à deux plumes sur un petit mortier et une perruque très courte. La seconde devait porter des attributs similaires (?). Au registre inférieur, il ne subsiste que les plumes des coiffures des deux reines.





détails des trois scènes encore visibles.

Description :

Les deux statues de reine assise, tout comme les statues du roi, sont fragmentaires mais il semble qu'elles aient été similaires. Elles portent des robes longues et moulantes, une grande perruque surmontée de la dépouille de vautour (qui se voit sur la statue de gauche). La partie haute de la coiffure manque, mais grâce aux trois dernières représentations, il est possible d'imaginer un mortier, deux hautes plumes et deux uraei pour chacune. Leur main gauche repose sur leur cuisse la droite tient le sceptre floral.

Devant chacune des tables d'offrandes – un guéridon circulaire sur lequel est posée une aiguière (et peut-être un encensoir ?) et deux tables surchargées de pains.

Les trois dernières statues sont identiques : la reine est debout, porte une robe longue et moulante, une grande perruque surmontée de la dépouille de vautour, d'un mortier, des deux plumes et des uraei.

La main droite arbore systématiquement le sceptre floral, la gauche une petite tête de papyrus. Devant chacune un guéridon circulaire sur lequel est posée une aiguière (et peut-être, ici aussi, un encensoir ?)

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 237-243, tafel 57-58.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 274.

Davies N. de G., *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, vol.10, n°11, New York, 1935, pp. 230-234.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18 Dynastie*, heft 21, 1906-1907, Berlin, 1958, pp. 1906-1907.

Kampp F., *Die thebanischen Nekropole: Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie (= Theben, 13)*. 2 vols. Mainz am Rhein: Verlag Phillip von Zabern, 1966, pp. 248-251.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, Oxford, 1960, pp. 89-91.
Säve-Söderbergh T., *Four Eighteenth Dynasty Tombs, Serie Private Tombs at Thebes*, vol.1, Oxford, 1957, p. 33 sq..
Vandersleyen C., *Les deux jeunesses d'Aménophis III*, BSFE, 111, 1988, p. 25.

Il convient également d'ajouter le morceau de bas relief cité et illustré dans l'ouvrage de Säve-Söderbergh T., (*Four Eighteenth Dynasty Tombs, Serie Private Tombs at Thebes*, vol.1, Oxford, 1957, pl. LXIV b) et donné par Porter B., Moss R., (*Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, Oxford, 1960, p. 91) comme représentant la reine Tiyi.

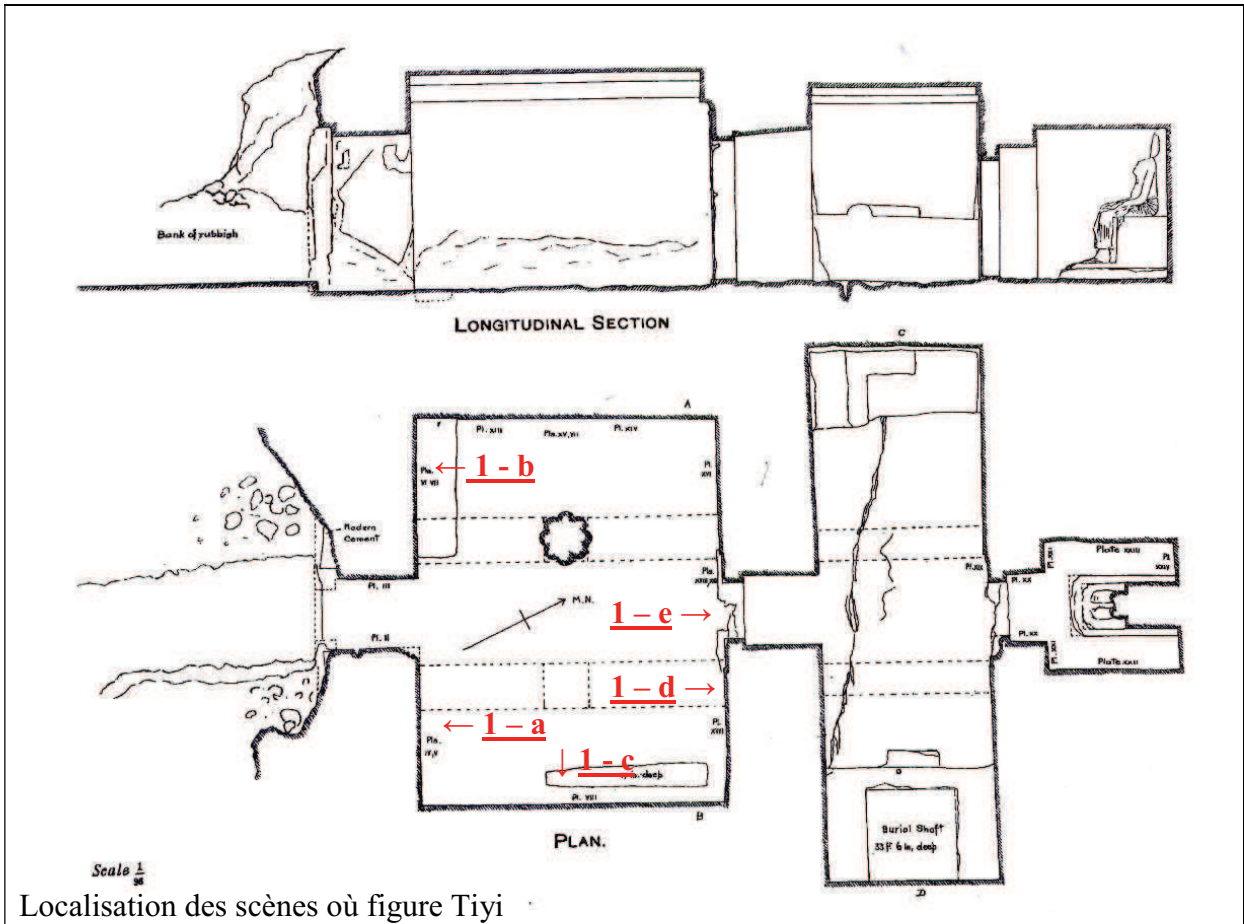


État de conservation : il ne reste que le visage de la reine.

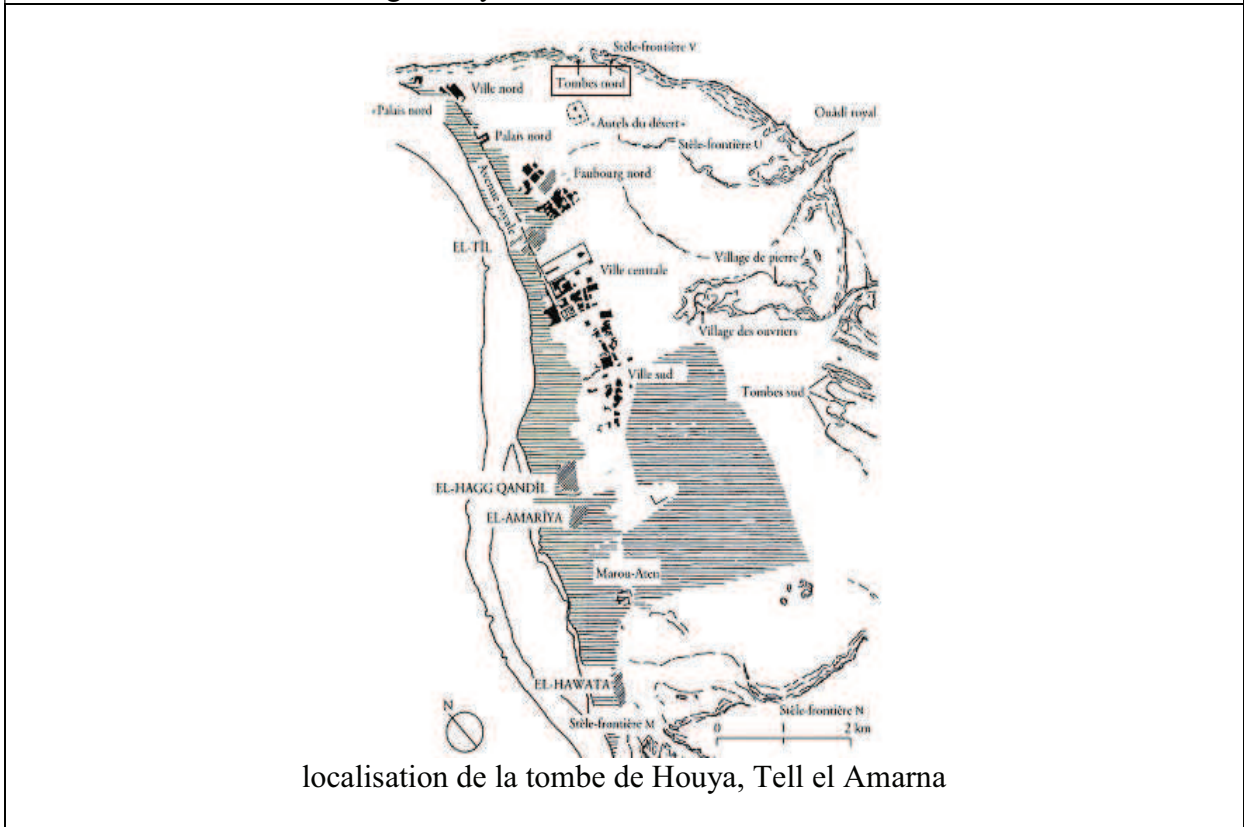
Coiffure : une perruque tripartite est seule visible elle est rehaussée d'un bandeau soutenant un uraeus.

Attributs : un large collier

Tombe de Houya, Tell el Amarna, n°1

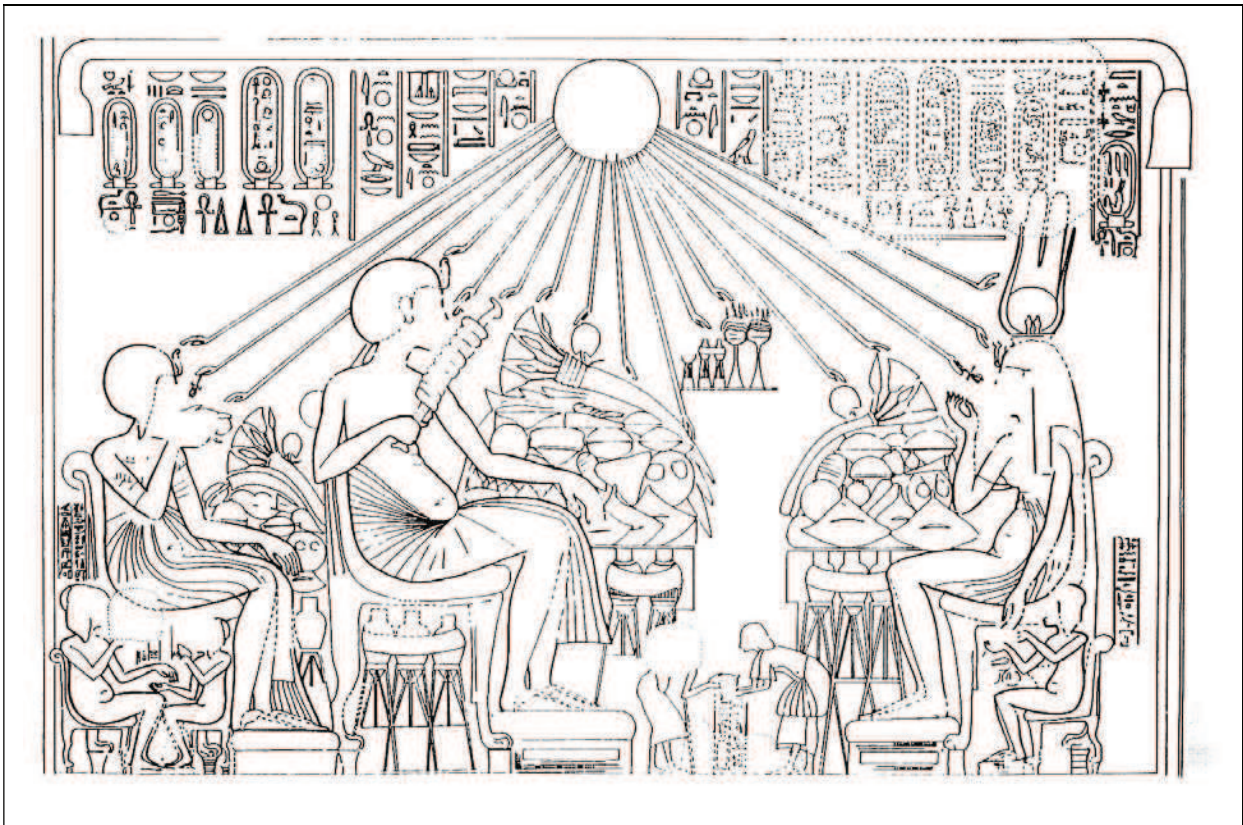


Localisation des scènes où figure Tiye



localisation de la tombe de Houya, Tell el Amarna

Tombe de Houya, 1-a



Description :

La reine, représentée selon les canons de l'époque amarnienne, est nommée « mère du roi » et « Grande épouse ».

État de conservation : moyennement conservé.

Position : assise mangeant en compagnie de la famille royale.

Coiffure : une perruque tripartite, un mortier peu épais rehaussé d'une paire de longues cornes avec, en leur centre, le disque solaire et deux uraei. Sur le front de Tiyi, deux uraei sans pour autant deviner leurs couronnes (tout juste peut on supposer que l'un arborait la couronne blanche et l'autre la rouge).

Vêtement : une robe ample

Remarques : Aux côtés de la reine, sur un siège bas, la « petite » Baketaton (*s3.t n(y)-sw.t n(y.t) h.t=f, mr(y).t=f B3k.t-Itn*).

Texte :

mw.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, nh.ti d.t (r) nhh.

mw.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, nh.ti d.t (r) nhh.

La mère du roi, la grande épouse du roi, Tiyi, vivante pour toujours et à jamais.

(remarque : « mère » renvoie à Akhenaton, « épouse » à Amenhotep III)

Tombe de Houya, 1-b



Description :

Scène similaire à la première (1-a) mais inversée. Tiyi est toujours nommée « mère du roi » et « Grande épouse ».

État de conservation :

Position : assise buvant en compagnie de la famille royale.

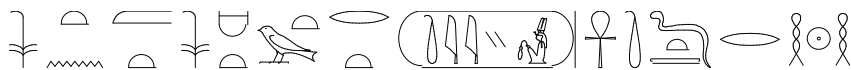
Coiffure : d'une perruque tripartite, un mortier peu épais rehaussé d'une paire de longues cornes. Aucun uraeus n'est visible sur cette scène.

Vêtement : une robe ample

Attributs : sandales.

Remarques : Aux côtés de la reine, debout, la « petite » Baketaton (*s3.t n(y)-sw.t n(y.t) h.t=f, mr(y).t=f (B3k.t)-Itn*).

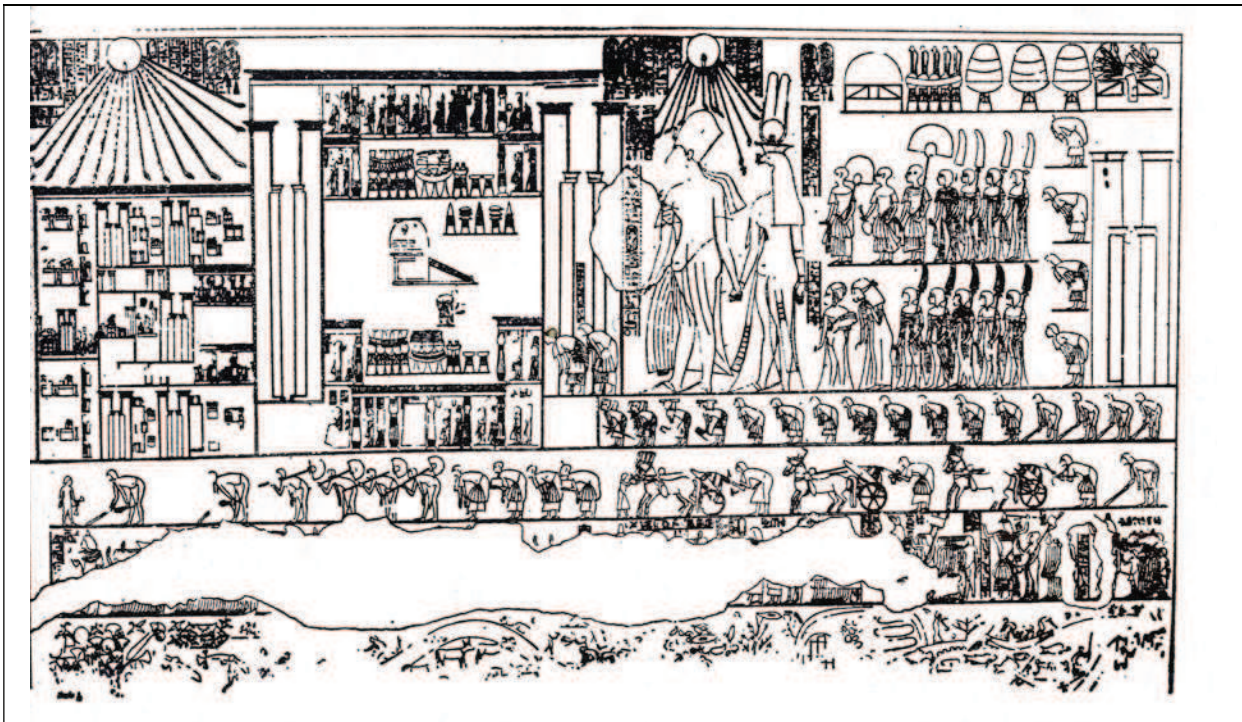
Texte :



mw.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti d.t r nhh.

La mère du roi, la grande épouse du roi, Tiyi, vivante pour toujours et à jamais.

Tombe de Houya, 1-c



Description :

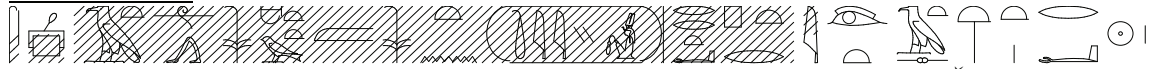
La reine, représentée selon les critères de l'époque amarnienne est conduite par la main par le roi son fils, Akhenaton vers le Chout Rê que celui-ci lui dédie en Akhetaton. L'image est très abîmée sur la partie supérieure. Seules les extrémités des deux hautes plumes de la coiffe apparaissent. Davies restitue les deux longues cornes, le disque solaire et deux uræi sur le mortier. La reine, toujours selon Davies, porte une simple perruque (différente semble-t-il de celles de 1-a et 1-b) et deux uræi sur le front. Le vêtement ample de la souveraine, dont seul le bas persiste rappelle celui que Tiyy porte sur le panneau de sa chapelle funéraire (cf.→).

Tiyy est bien entendu suivie de Baketaton (*s3.t n(y)-sw.t n(y) h.t=f, mr(y).t=f B^ck.t-Itn*) elle-même accompagnée de deux dames. De la suite royale l'on ne peut savoir qui sont les serviteurs du roi ou ceux de la reine mis à part deux dignitaires, dont Houya, qui précèdent les souverains. On trouvera une description précise du Chout Rê de la reine dans ce même inventaire, aux rubriques « temples ».



Texte :

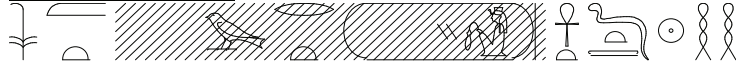
Devant le roi :



sB hm.t n(y)-sw.t wr.t, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, (i)r(y).t-p^c.t, r ir=t(w) B(y)=s Šw.t-R^c.

introduire la grande épouse du roi, la mère du roi, Tiyy, la noble, afin de (lui) faire contempler son Chout Rê.

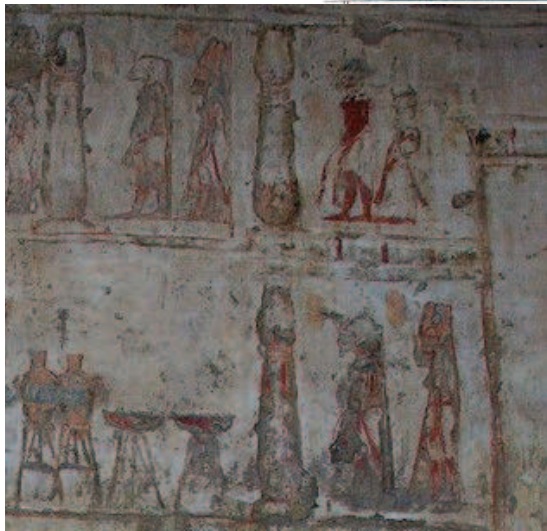
Derrière la reine :



mw.t n(y)-sw.t, (hm.t n(y)-sw.t) wr.t, (Ty)y, ^h.t(i) d.t (r) nhh.

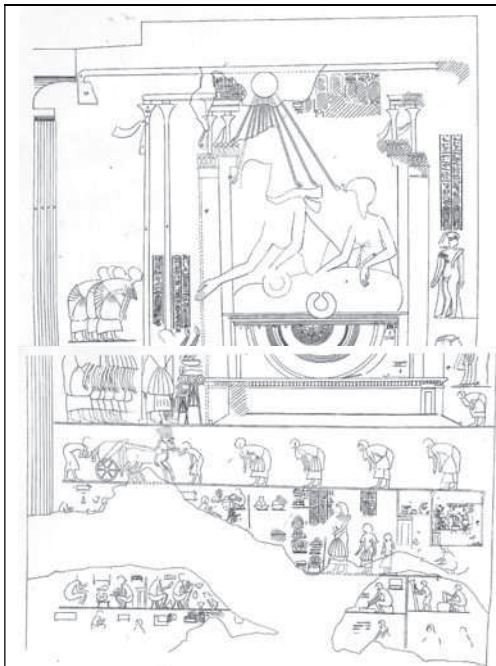
La mère du roi, la grande épouse du roi, Tiyy, vivante pour toujours et à jamais.

détails :



détail des statues représentées dans la 1^{ère} cour.

Tombe de Houya, 1-d



détail de l'atelier de Iouty :



Description :

Détail de l'atelier du sculpteur Iouti, chef des sculpteurs de la grande épouse royale Tiyi. Il est entrain de réaliser une statue de Baketaton.

Texte :



(répété deux fois) *Iwti*, Iouti.



(i)m(y)-r(3) s^cnh(.w) n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy⁹⁷⁵

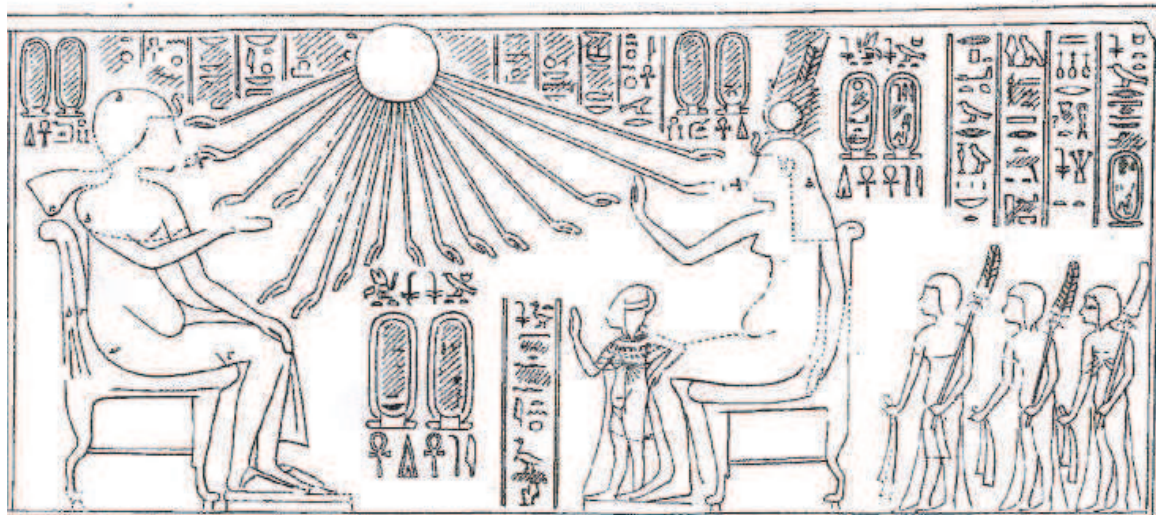
le directeur de(s) sculpteur(s) de la grande épouse royale Tiyi.

⁹⁷⁵ - le relevé de Davies ne permet pas de définir le déterminatif à l'intérieur du cartouche. L'inscription, sur place, quasi illisible, n'aide en rien.

Tombe de Houya, 1-e



détail :



Description :

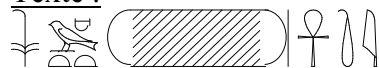
Rappelant les scènes 1-a et 1-b qui leurs sont opposées, ces deux scènes présentent les membres de la famille royale dans le style amarnien bien évidemment : Amenhotep III, Tiyi, Baketaton et trois suivantes pour le côté droit ; Akhenaton, Nefertiti et quatre princesses à gauche.

Selon le relevé de Davies il semble que l'un des trois cartouches nommant la reine ait été martelé mais le titre *hm.t n(y)-sw.t wr.t*, qui le précède, dans ce contexte ne permet aucun doute sur l'identité de la reine en question.

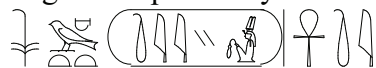
Tiyi et Amenhotep III sont représentés, baignés de la lumière d'Aton, en pleine conversation. L'artisan a tout fait pour montrer la tranquillité du couple : bras posé distraitement sur le genou pour le roi, et bras retombant nonchalamment pour la reine. Celle-ci arbore une couronne composée de deux hautes plumes, du disque solaire et de deux longues cornes reposant sur un mortier peu épais. Aucun uraeus n'est visible sur elle. La perruque semble être la même qu'en 1-c mais le relevé de Davies ne montre qu'un seul uræus.

Le costume est ample sans détail apparent.

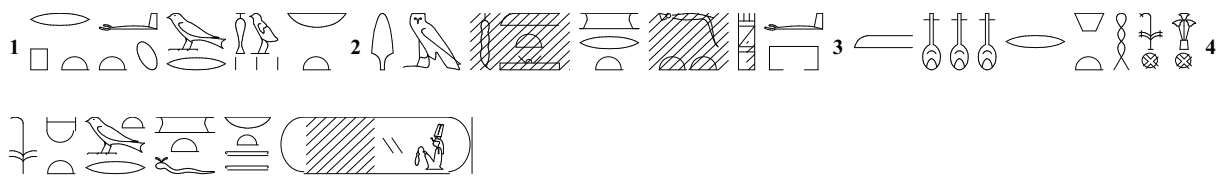
Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t // // // // // // // // // *ʿnh.ti* !
la grande épouse royale // // // // // // // // // vivante !



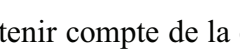


hm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy ʿnh.ti !
la grande épouse royale Tiyi vivante !





¹ (i)r(y).t-p^c.t, wr.t hs.wt, nb.t ² im3(.t), ndm.t mrw.t, mh(y).t ch ³ m nfr.w r hnw.t Šm^cw Mhw, ⁴ hm.t n(y)-sw.t wr.t mr(w).t=f, nb.t t3.wy, Tyy.

la noble, grande de faveurs, maîtresse de charme, douce d'amour, qui remplit le palais de perfection en tant que Dame de Haute et Basse Égypte, la grande épouse royale, son aimée (=le roi Amenhotep III), la maîtresse des Deux Terres, Tiye.

notes :

- il est possible de ne pas tenir compte de la copie de Davies donnant : , m nfr.w r hnw.t..., et de choisir une restitution m nfr.w=s (sic), hnw.t... remplaçant le  par un .

- à la graphie peu claire de Davies donnant  nous avons préféré celle attestée dans la tombe de Khérouef, .

- notons l'absence de formule d'eulogie à la fin du texte.

Autres mentions de Tiye dans la tombe de Houya :

Notons que le nom de la reine apparaît de nombreuses fois encore dans la tombe de Houya :


- 21 fois dans la titulature de Houya suivant (i)m(y)-r(3)-pr n(y) même si les cartouches sont quasiment tous illisibles aujourd'hui.

Notons que sur ces 21 mentions :

-- 2 sont restituées pour respecter la symétrie sur le montant droit de la porte de la chapelle détruit à l'endroit où les noms devaient se situer,

-- sur les mêmes montants le cartouche de Tiye n'apparaît pas, Houya est simplement dit (i)m(y)-r(3)-pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t

--Tiye est nommée 4 fois seulement mw.t n(y)-sw.t dans le titre (i)m(y)-r(3)-pr n(y) mw.t n(y)-sw.t (1 fois dans la scène de présentation du Chout Rê, 1 fois dans la scène des tributaires, 1 fois lors de la représentation de la récompense de Houya par Akhenaton, 1 fois sur le montant de porte de la chapelle funéraire).

-- dans la chapelle se trouve la mention de Tiye sous ses deux aspects : 

- 2 fois de chaque côté de la représentation d'Aton au dessus du Chout Rê, en tant que mw.t n(y)-sw.t hm.t n(y)-sw.t wr.t.

- enfin, même si aucun cartouche n'est actuellement lisible, il est tentant de considérer que les 33 statues* de reine du Chout Rê sont à l'image de Tiye, et que son nom était noté ainsi que les mentions mw.t n(y)-sw.t ou hm.t n(y)-sw.t wr.t. Cela dépendait du roi dont la statue se trouvait à côté, Amenhotep III ou Akhenaton.

*il est difficile de voir si le couple représenté deux fois au niveau du fond du temple et gravissant les 3 marches l'est sous forme de statues ou en tant que réels officiants, mais il est

préférable de les considérer comme des statues :



Bibliographie :

Aldred C., *Akhenaten*, Londres 1991, pp. 284-285.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 284-293, tafeln 66-69.

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 102-103, 150-155, 420, 475.

Davies N.de G., *The rock tombs of el Amarna, part III the tombs of Huy and Ahmes*, Londres, 1905.

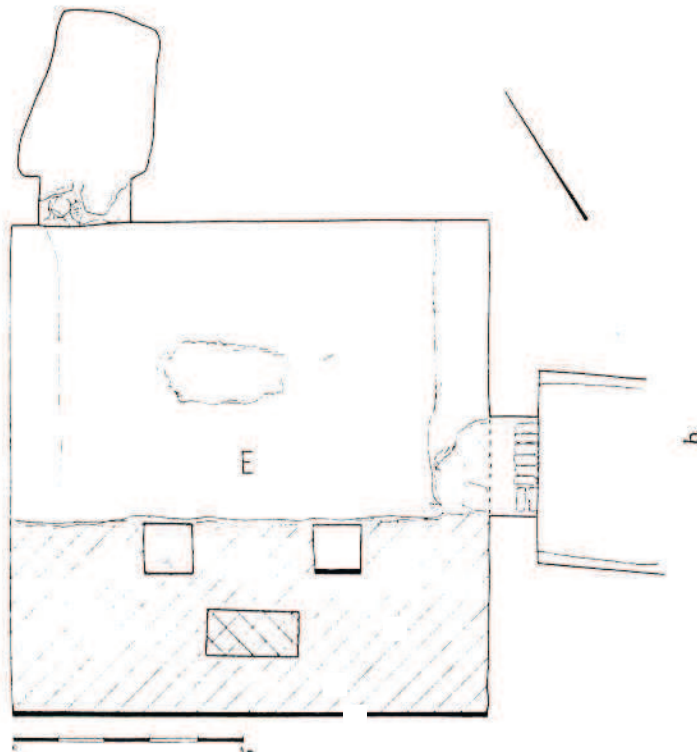
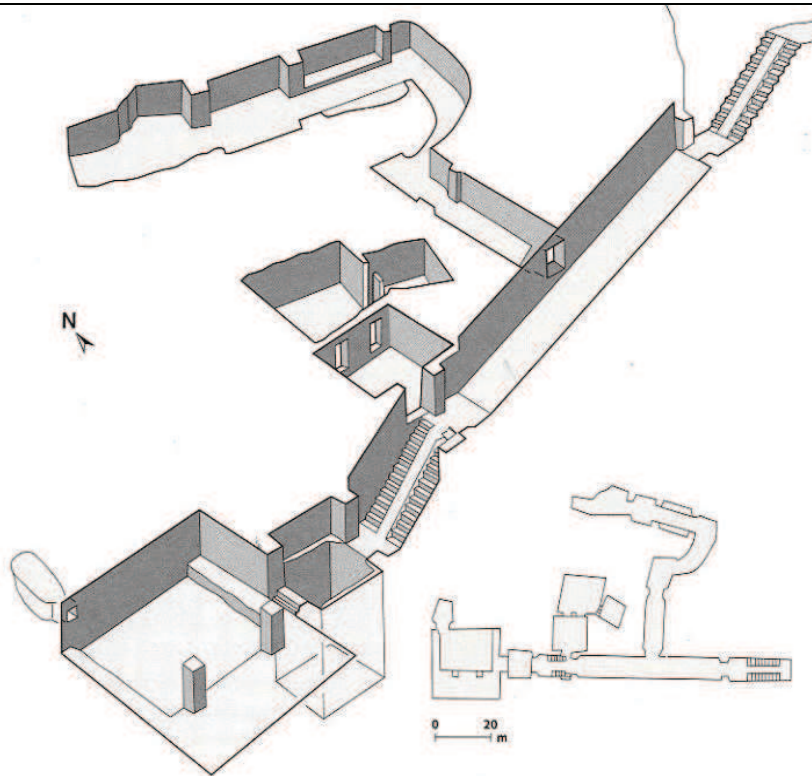
Freed R.E., Markowitz Y.J., D'auria S.H., *Catalogue de l'exposition, Pharaohs of the sun*, Museum of Fine Arts, Boston, 2000, p.132.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 284-285.

Redford D.B., *Akhenaten the heretic king*, Le Caire, 1984, p. 150.

Tombe royale, Tell el Amarna

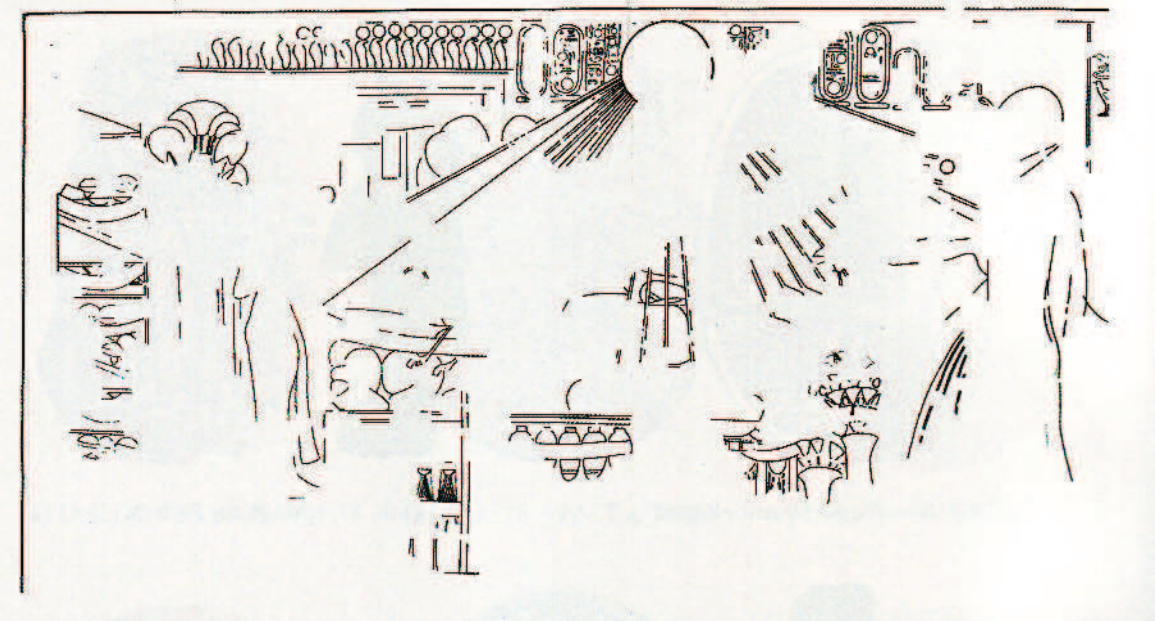
Localisation : Tell el Amarna, Ouadi Abou Hasah el-Bahri



Situation de la scène représentant les funérailles de Tiye dans la tombe (*mur et pilier soulignés*). En hachuré la partie où se trouvait son sarcophage et où elle fut inhumée pour la première fois.

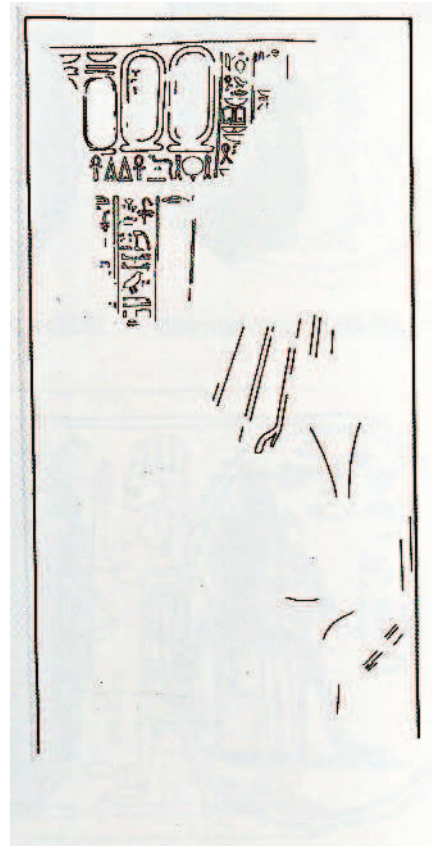
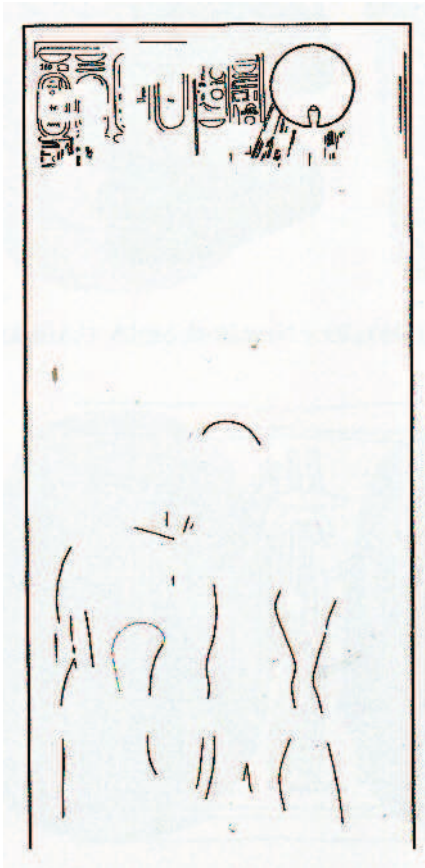


détail :

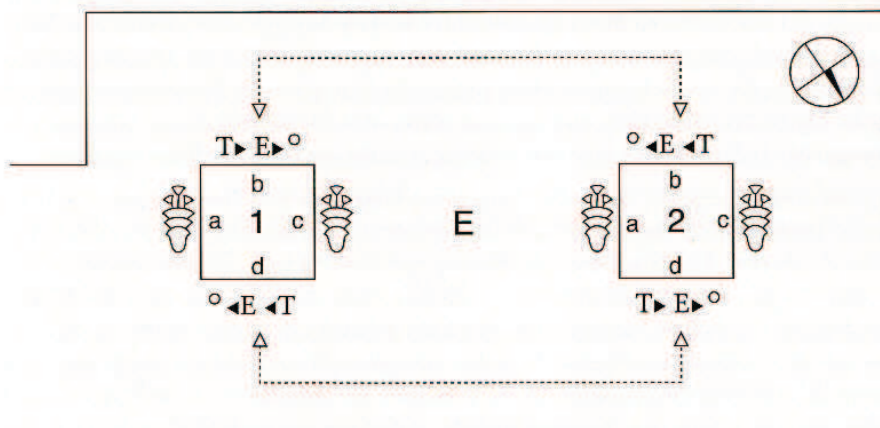


scène des funérailles et, ci-dessous, comparaison avec la scène de la chapelle dorée de Tiyi.

Pilier est :



il semblerait que Tiyi et son fils étaient représentés 4 fois honorant Aton selon le schéma :



d'après C. Bayer, *TEJE*, p. 295. ° = Aton, E = Akhenaton, T = Tiyi.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp.293-298, tafel 86.

Freed R.E., Markowitz Y.J., D'auria S.H., *Catalogue de l'exposition, Pharaohs of the sun*, Museum of Fine Arts, Boston, 2000, 167.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. IX, XXI, XXIX.

Martin G.T., *The royal tomb at El-'Amarna II : The reliefs, inscriptions and architecture*, Londres, 1989, pl. 25-26.

Tombe d'Ameneminet, TT 277

Localisation : Gournet-Murraï, nécropole thébaine, Louxor.

Ameneminet n'est pas un contemporain de Tiye, il a vécu, très certainement, à l'époque ramesside. Cependant, - en plus d'autres fonctions (« prêtre-Ouab », « prêtre-lecteur », « père divin de Ptah-Sokaris ») il était « père divin chargé du culte d'Amenhotep III dans son temple funéraire ». C'est à ce titre qu'il a fait représenter le couple royal Amenhotep Nebmaâtré/Tiye, deux fois dans sa tombe.



scène 1

Description :

Cette scène représente le culte rendu par Ameneminet au couple royal dans le temple d'Amenhotep III. Le prêtre est en train d'effectuer une libation et de brûler de l'encens au dessus d'une table d'offrande.

État de conservation : bon.

Position : Tiye est debout derrière le roi assis, elle tient d'une main le sceptre floral⁹⁷⁶ et de

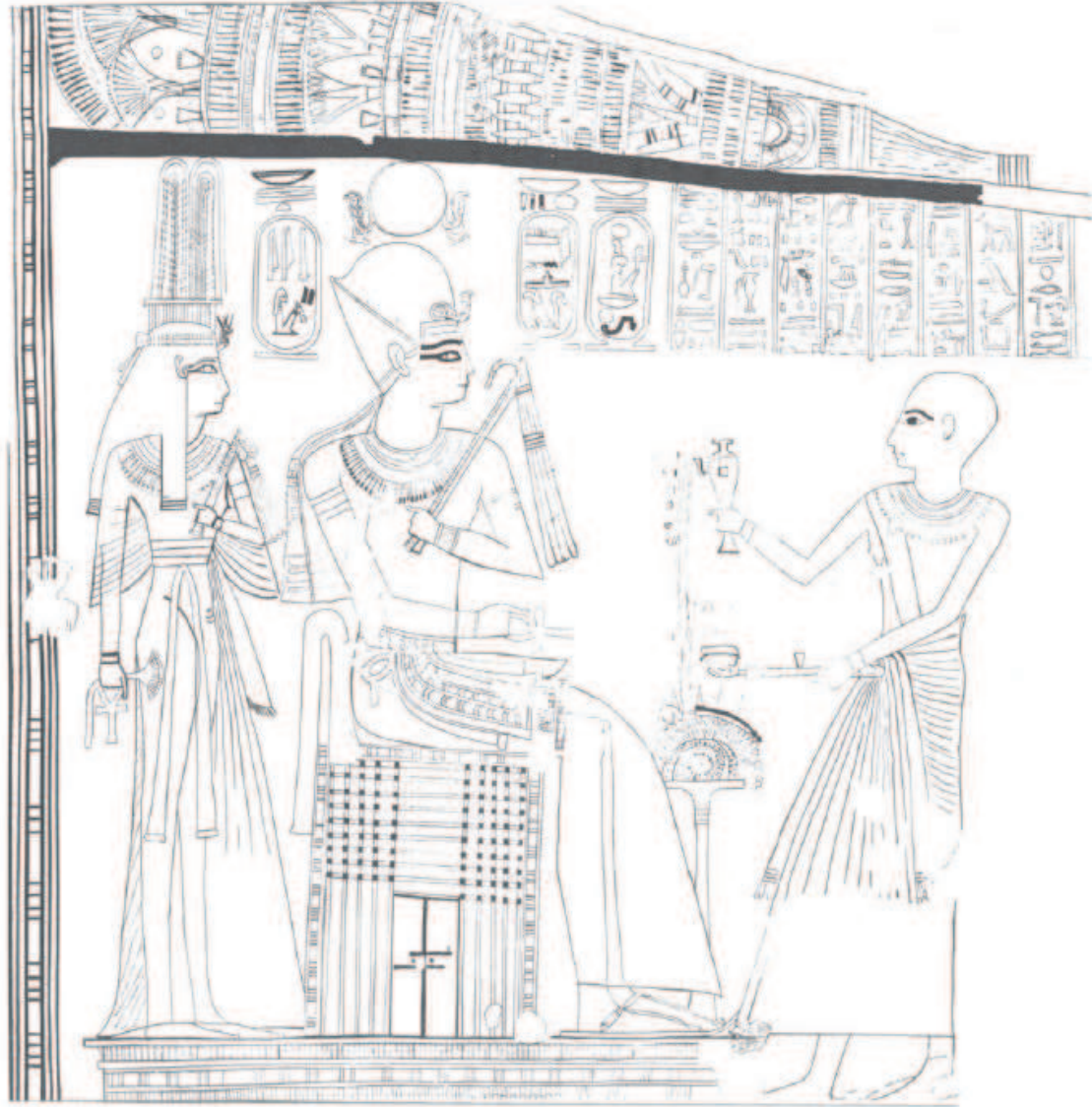
⁹⁷⁶ - ou peut-être un sceptre-*nh3h3* , mais ce serait alors la seule représentation connue de la reine portant ce sceptre.

l'autre une fleur de lotus et un signe ϵnh .

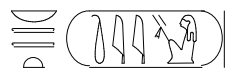
Coiffure : une perruque tripartite sur laquelle est posé un diadème maintenant sur son front deux uraei coiffés de cornes et du disque solaire. L'arrière du diadème fait penser aux plumes de la dépouille de vautour. La couronne se compose d'un mortier surmonté de deux hautes plumes aux couleurs vives (bleu et rouge).

Vêtement : une robe longue plissée, à franges et à ceinture rouge.

Attributs : un large collier, quatre bracelets et pieds nus.



Texte :



nb.t t3.wy, Tyy.

La maîtresse des deux Terres, Tiyi.



scène 2



scène 2, détails, suite

Description :

La scène représente une procession des statues royales d'Amenhotep III et de Tiyi que huit hommes tirent vers le lac sacré auprès duquel Isis et Nephtys attendent le couple royal. La scène sur le lac, présentant deux bateaux dont l'un est enrichi d'une cabine/tabernacle, fait très certainement référence à la vraie raison de la procession : la navigation solennelle et sacrée des souverains divinisés.

Les socles des deux statues sont posés sur des traîneaux. La statue de Tiyi est plus petite que celle de son époux.

État de conservation : bon.

Position : Tiyi tient d'une main le sceptre floral et de l'autre une fleur de lotus.

Coiffure : une perruque tripartite recouverte de la dépouille de vautour surmontée d'un mortier sur lequel deux uraei coiffés du disque solaire encadrent un scorpion dressé.

Vêtement : une longue robe plissée, à franges et à ceinture.

Attributs : un large collier, peut-être des bracelets, et des sandales.

Remarques : notons que la peinture conservée n'est pas d'une grande utilité : le vêtement est blanc, la ceinture est bleue/noire tandis que tous les attributs sont du même jaune/or.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t, Tyzy.

L'épouse royale, Tiyi. (notons la curieuse graphie du nom de la souveraine intégrant un 3, peut-être par déformation phonétique de la prononciation entre les deux époques – celle de la reine et celle du prêtre).

Bibliographie :

Althof E.B., « Kronen und Kofputz von Königsfrauen im Neuen Reich », in *HÄB* 49, 2009, p. 279.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 281-284, taf. 65.

Foucart, G., « Sur quelques représentations des tombes thébaines », in *BIE* 5, 1918, pp. 262-273.

Gautier H., « Rapport sommaire sur les fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale dans les nécropoles thébaines en 1917 et 1918 », in *ASAE* 19, 1920, pp. 1-12.

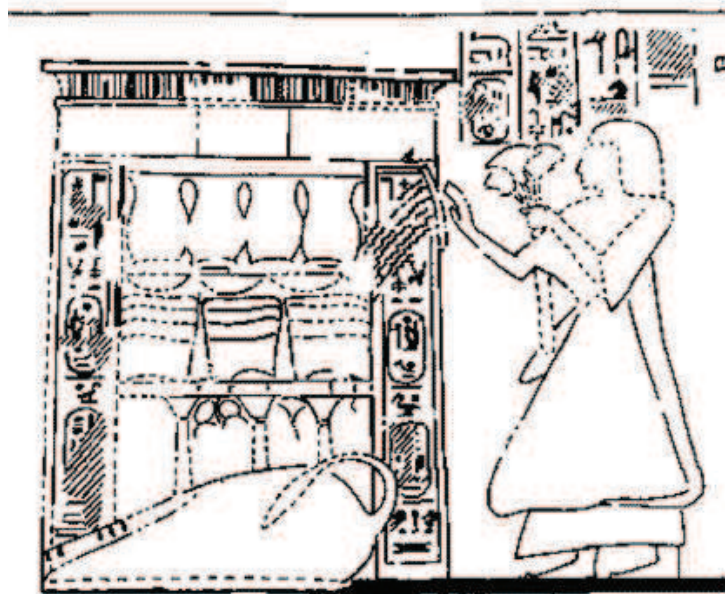
Kampp F., *Die thebanischen Nekropole: Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie (= Theben, 13)*. 2 vols. Mainz am Rhein: Verlag Phillip von Zabern, 1966, pp. 548-550.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Text, Reliefs, and Paintings. I, 1. The Theban Necropolis: Private Tombs*, Oxford, 1960, pp. 353-355.

Vandier d'Abbadie J., « Deux tombes Ramessides à Gournet-Mourraï », in *MIFAO*, 87, Cairo, 1954, 18 sq., pl.10, 19.

Tombe de Khonsou, TT 31

Localisation : Cheikh abd el Gourna, nécropole thébaine, Louxor.



d'après Davies N. de G. et Gardiner A.H., planche XII-3.

Description :

La scène, datable de la XIX^{ème} dynastie, présente un intendant de la maison de Tiyi dans la maison/domaine d'Amon, nommé Ouserhat.

Texte :

(i)m(y)-r(3) pr n(y) I(y)y m pr 'Imn, sš, Wsr-h3.t

l'intendant du domaine de Tiyi dans le domaine d'Amon, le scribe, Ouserhat

Bibliographie :

Davies N. de G. et Gardiner A.H., *Seven Private Tombs at Kurnah, Mond Excavations at Thebes* vol. 2, London, 1948, pp. 11-30, planche XII-3.

Kampp F., *Die thebanische Nekropole. Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie*, (= *Theben*, 13), Verlag Philipp von Zabern, 1996. pp. 219-221, fig. 122-125.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome I, *the Theban Necropolis*, Oxford, 1960, p. 48.

Tombe d'Amenmes, TT 254

Localisation : Khokha, nécropole thébaine, Louxor.



d'après Davies N. de G., MSS.10.56.33

Description :

Il s'agit de la représentation d'un autre responsable (il était gardien) du domaine de Tiye dans le domaine d'Amon, nommé Sata. La tombe est, d'après Porter et Moss, datable de la fin de la XVIII^{ème} dynastie, mais le style vestimentaire amène à dater la tombe du début de la XIX^{ème} dynastie.

Texte :

s3wty (n(y)) pr n(y) Tyy m (pr) Imn, S3.t-t3

le gardien du domaine de Tiye dans (le domaine) d'Amon, Sata.

Bibliographie:

Engelmann B. *Zwei Gräberensembles in Khokha-Sud: Zur Konzeption der Bilder in Seitenanlagen am Grabhof der 18. Dynastie*, in *Fs Assmann*, 2003, pp. 21-40.

Kampp F., *Die thebanischen Nekropole: Zum Wandel des Grabgedankens von der XVIII. bis zur XX. Dynastie (= Theben, 13)*. 2 vols. Mainz am Rhein: Verlag Phillip von Zabern, 1966, p. 530, fig. 427.

Strudwick H. et N., *The House of Amenmose in Theban Tomb 254*, in *La peinture égyptienne*, Bruxelles, 1994, pp. 37-47.

Strudwick N., *The Tombs of Amenhotep, Khnummose, and Amenmose at Thebes (Nos. 294, 253, and 254) (= Griffith Institute Monographs, 1)*, Oxford, 1996.

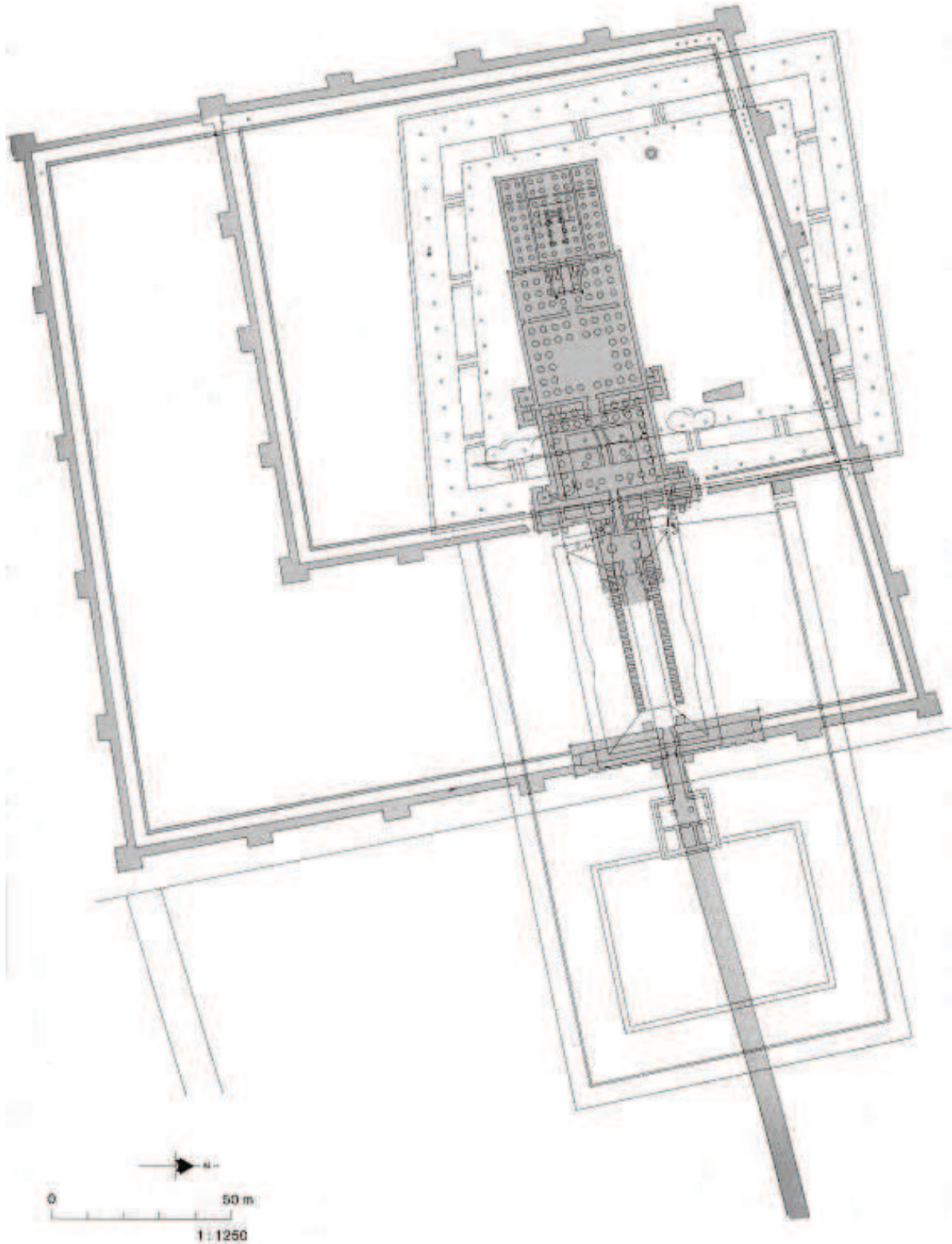
Représentations et mentions de Tiwi
dans les temples.

Temple de Soleb
Temple de Sedeinga
Temple de Louxor
Temple d'Amon à Karnak
Temple de Mout à Karnak
Temple de Kom el Hettan
Reposoir de la barque de Khnoum à Éléphantine
Temple d'Hermopolis et la « butte de Tiwi »
Chout Rê d'Akhetaton

Temple de Soleb

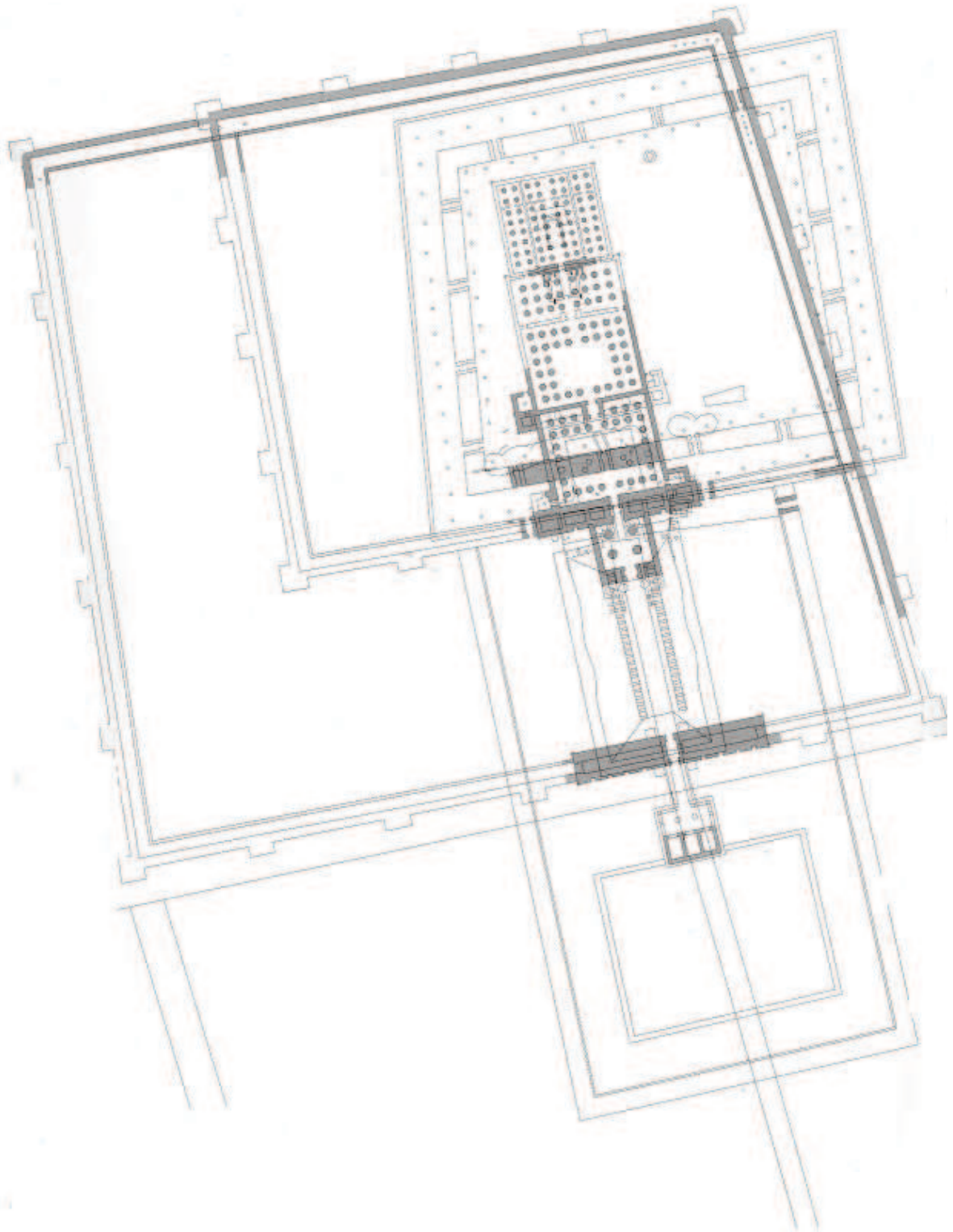
Localisation : Soleb au Soudan

Plan 1 :



le temple lors de son développement final

Plan 2 :



en gris foncé : parties du temple encore visibles aujourd'hui.

Photo aérienne du temple :



nous travaillerons, pour ce temple (découpage, plans, planches, dénomination des planches), à partir de la publication exhaustive du site de Michela Schiff Giorgini avec Clément Robichon et Jean Leclant, « Soleb, Soleb III : Description, Soleb IV : Plans et photos, Soleb V : Bas reliefs et inscriptions », *IFAO*, Le Caire, 2004-2006.

Nous ne nous attacherons pas ici à l'événementiel relaté sur les murs, mais juste à l'iconographie de la reine et aux inscriptions qui lui sont liées.

Bibliographie (outre l'ouvrage signalé ci-dessus, notons) :

Althof E.B., « Kronen und Kofputz von Königsfrauen im Neuen Reich », in *HÄB* 49, 2009, cat. 25 E-22.

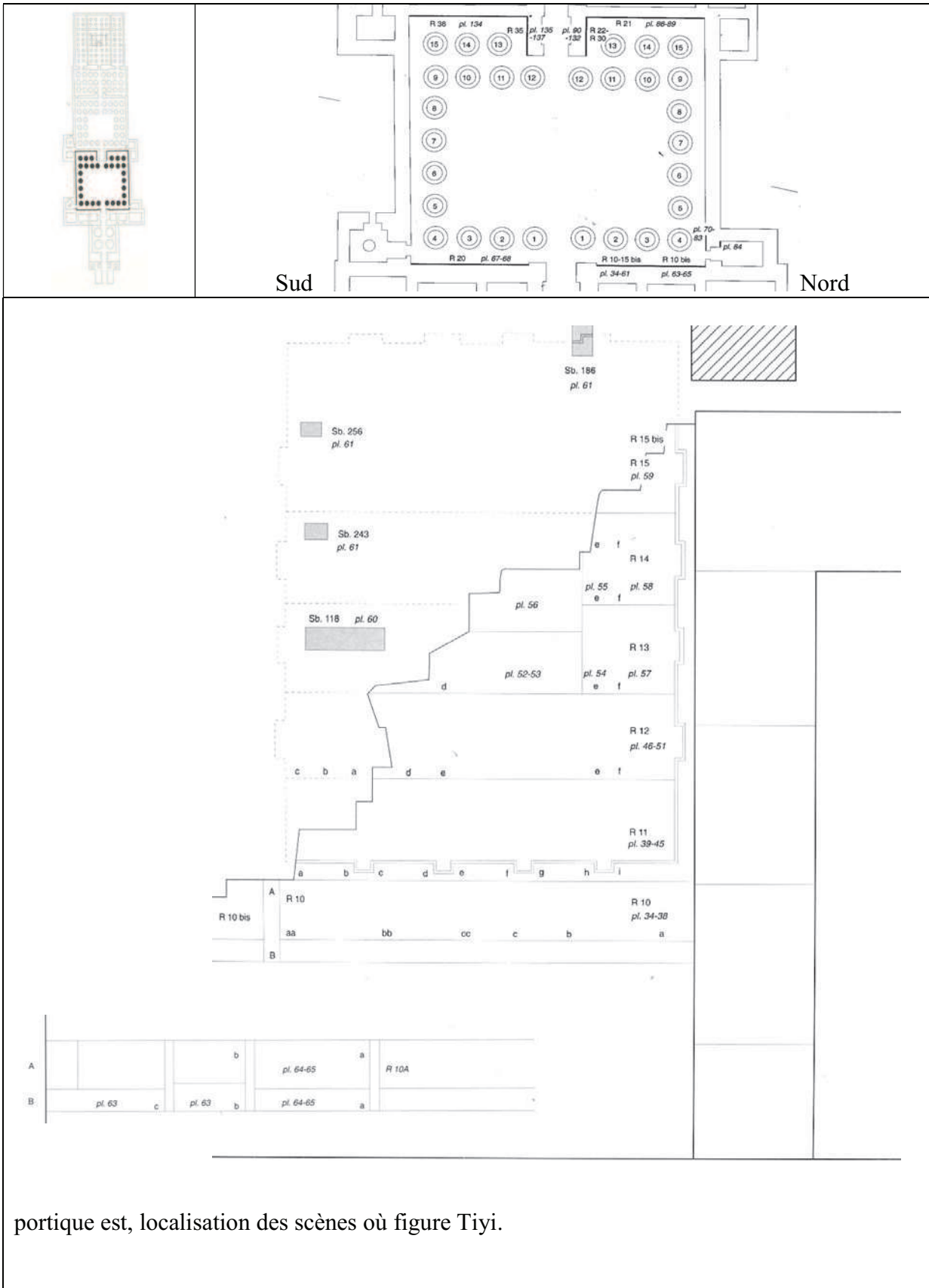
Arnold Di., « Wandrelief und Raumfunktion in ägyptischen Tempeln des Neuen Reich », in *MÄS* 2, 1962, p. 112.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 207-231, tafeln 52-54 et falttafel.

Janssen J.M.A., « A Brief Description of the Decoration of the Room II of the Temple of Soleb », in *Kush* 9, 1961, pp. 198-209.

Murnane W.J., « Soleb Renaissance : Reconsidering the Temple of Nebmaatre in Nubia », in *Amarna Letters* 4, 2000, pp. 6-19.

Temple de Soleb – première cour



portique est, localisation des scènes où figure Tiyi.



Description :

Planche 35, R10 Aaa et bb, 2^{ème} registre.

État de conservation : il ne reste que peu de choses de la représentation de la reine sur ce premier panneau.

Position : debout derrière le roi, le bras gauche replié sur la poitrine, la main tenant certainement le sceptre floral tandis que l'autre bras tombe le long du corps et la main tient une petite tête de papyrus.

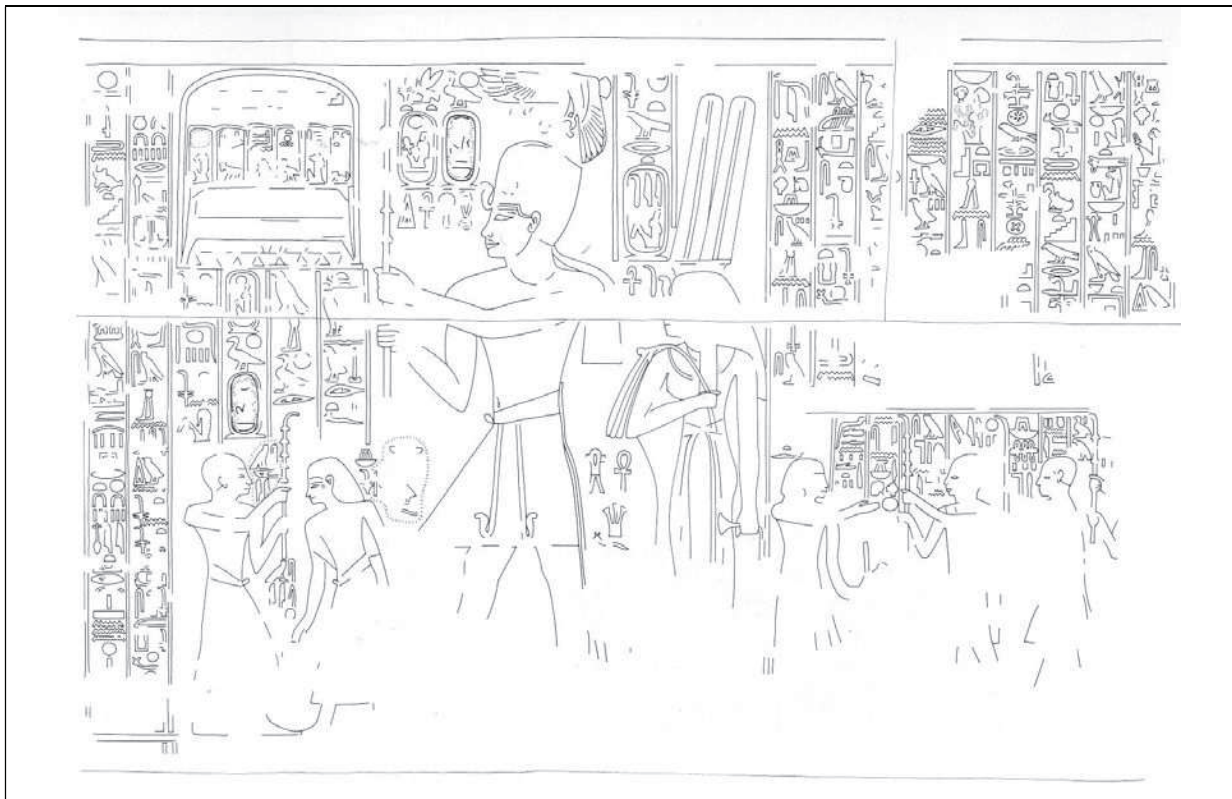
Coiffure : un uræus sur le front (couronne hathorique), le mortier et les deux hautes plumes.

Vêtement : presque invisible, cf. scène suivante qui lui est symétrique pour comparaison.

Attributs : non visibles.

Texte :

Rien n'est lisible ici de l'inscription. Cependant, les restes du cartouche et sa localisation amènent à penser à une inscription similaire à celle du panneau suivant : *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy, (ḥḥ.ti ?) !*



Description :

Planche 37, R10 Ab et a, 2^{ème} registre.

État de conservation : bien qu'endommagée, l'image de Tiyi est ici beaucoup plus lisible.

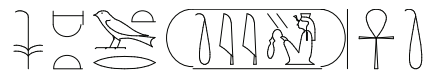
Position : debout derrière le roi, Tiyi tient dans sa main droite le sceptre floral, et une petite tête de papyrus dans la main gauche.

Coiffure : une perruque tripartite tombant jusqu'au dessous de la poitrine. La coiffe est composée d'un uraeus, d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante, la ceinture et un manteau léger par-dessus.

Attributs : un large collier.

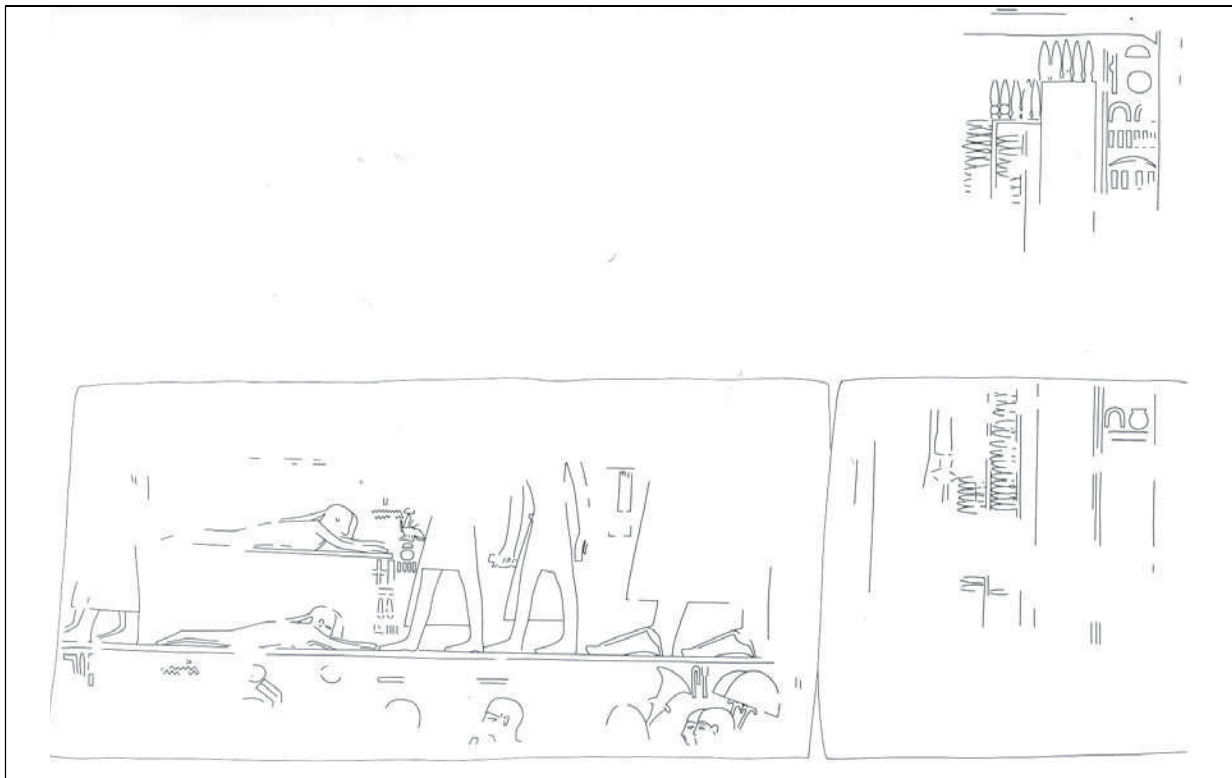
Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ḥnh.ti !

la grande épouse royale, Tiyi, vivante !

le déterminatif pourrait être



Description :

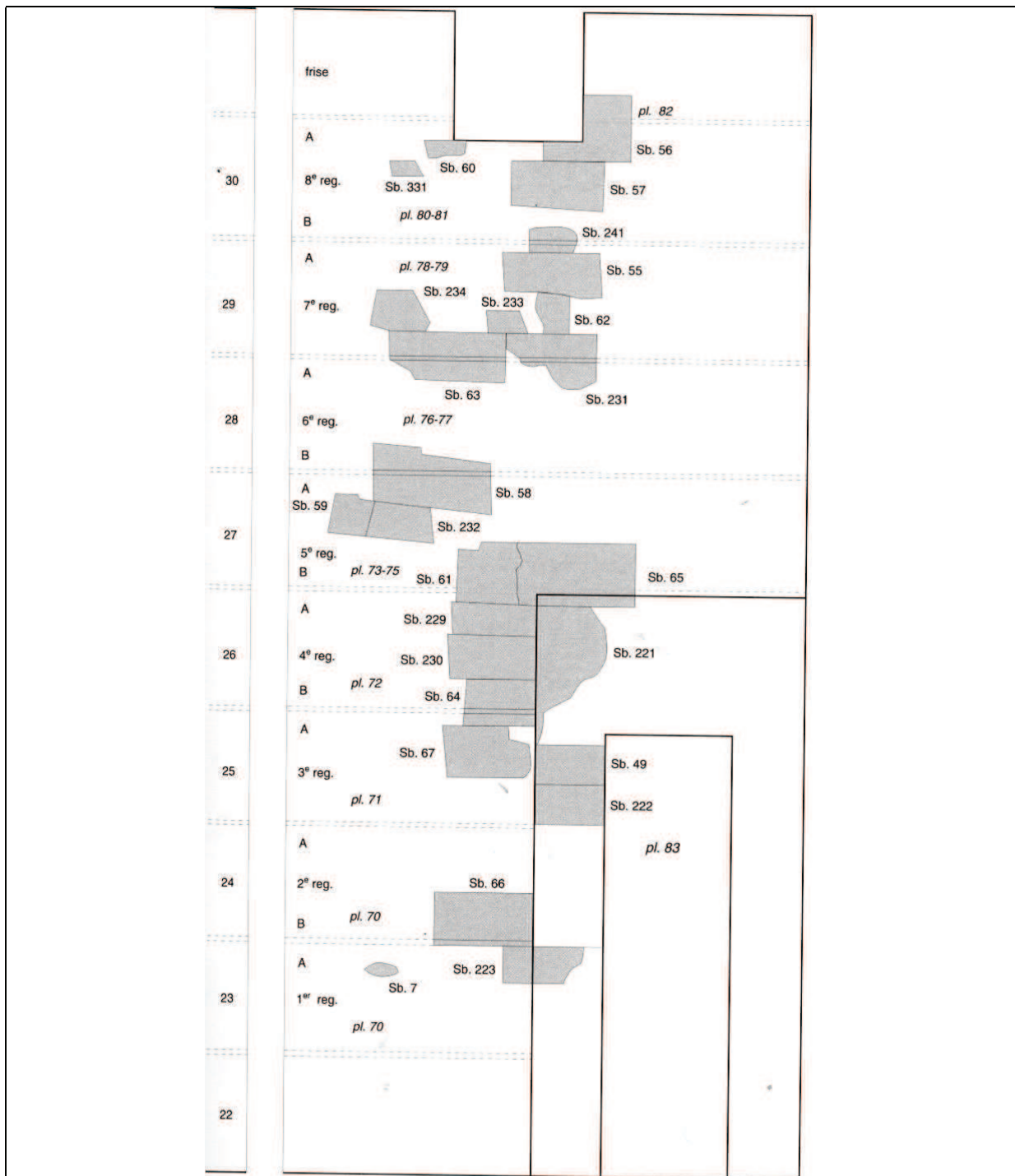
Planche 65, R10bis, Aa et Ba, 2^{ème} registre

État de conservation : la scène est très abîmée. Il ne reste que la main gauche de Tiyi qui semble tenir un sistre ou un signe nh (?), cependant, la scène de la sortie du palais peut être comparée à celle se trouvant dans la tombe de Khérouef (cf. ci-contre) sans en tirer d'autres conclusions quant à l'iconographie de la reine.

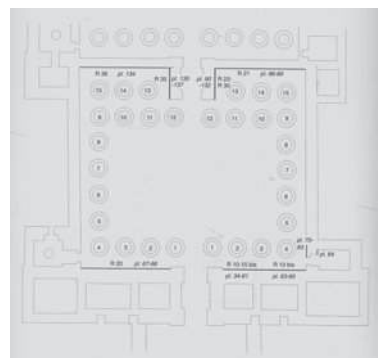


Texte :

Rien n'est lisible de l'inscription.



portique nord, localisation des scènes où figure Tihi.





Description :

Planche 71, A, Sb. 64, 67, 3^{ème} registre

De l'image de la reine, debout derrière le roi, il ne reste que les deux hautes plumes. Nous pouvons donc restituer la tenue classique de la souveraine : a priori Tiya tient dans sa main droite le sceptre floral, et une petite tête de papyrus dans la main gauche. Elle porte une robe moulante ainsi que la ceinture. La perruque est une perruque tripartite s'arrêtant au dessus de la poitrine. La coiffe serait composée d'un uraeus, d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Texte (relativement lisible) :



hm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ʿnh.ti mi Rʿ !

la grande épouse royale, Tiya, vivante comme Rê !



Description :

Planche 72, A et B, Sb. 61, 64, 65, 229, 230, 4^{ème} registre.

État de conservation : l'image est très dégradée, mais ce que l'on peut en voir suppose une iconographie similaire à celle du panneau précédent.

Position : debout derrière le roi, Tiyi tient dans sa main droite le sceptre floral. A priori elle tient une petite tête de papyrus dans la main gauche.

Coiffure : une perruque tripartite s'arrêtant au dessus de la poitrine. La coiffe serait composée d'un uraeus, d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Attributs : un large collier.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :

Aucune inscription lisible.



Description :

Planche 74, A, Sb.58, 59 et 232, 5^{ème} registre.

État de conservation : l'image est très dégradée, mais ce que l'on peut en voir suppose une iconographie similaire à celle des panneaux précédents.

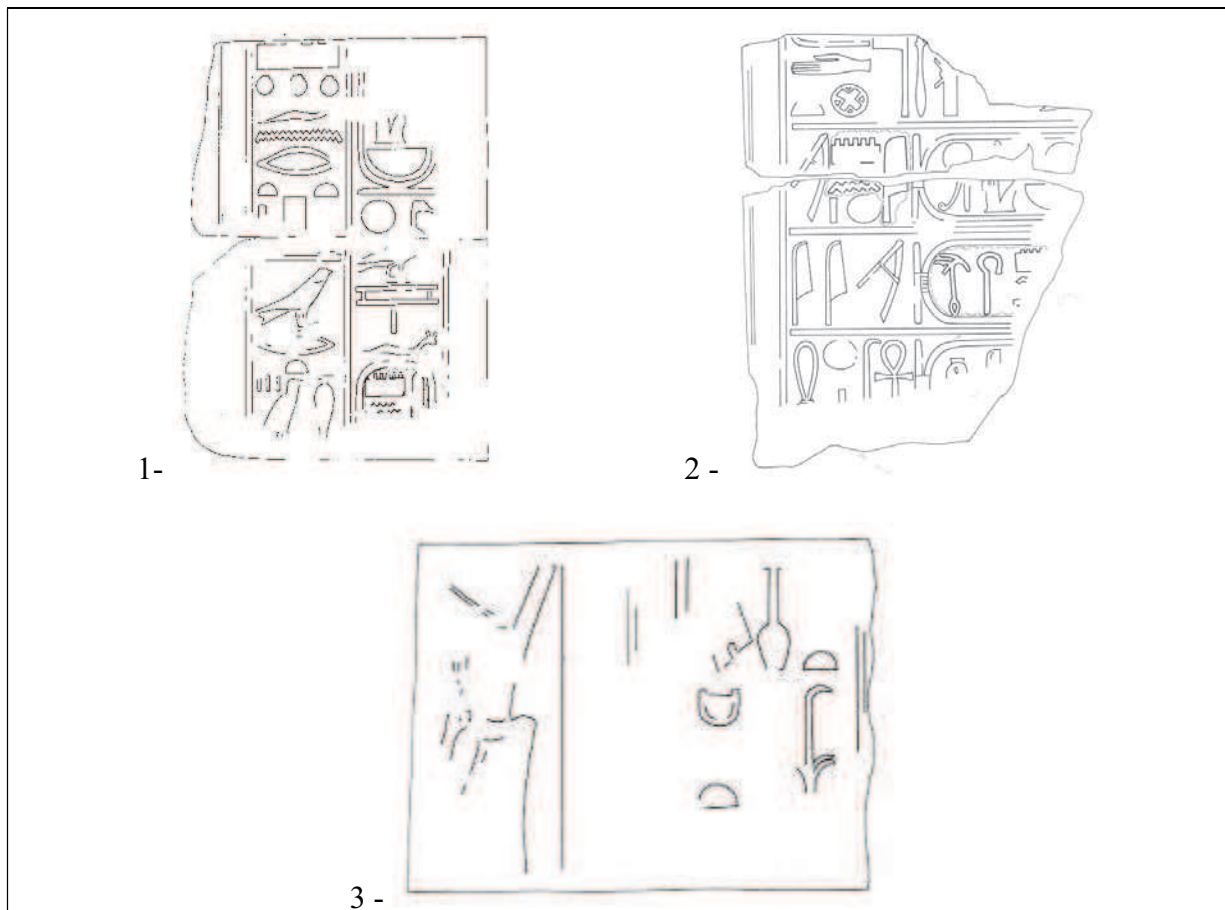
Position : debout derrière le roi, Tiyi tiendrait dans sa main droite le sceptre floral. Elle tient – la chose est visible ici - une petite tête de papyrus dans la main gauche.

Coiffure : (?) une perruque tripartite s'arrêtant au dessus de la poitrine. La coiffe serait composée d'un uraeus, d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Texte :


Aucune inscription lisible.

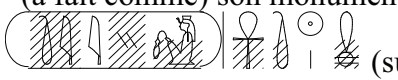



Description :
 Intérieur de la porte nord
 1 – Sb 49 et 222
 2 – Sb 221
 3 – Sb 223

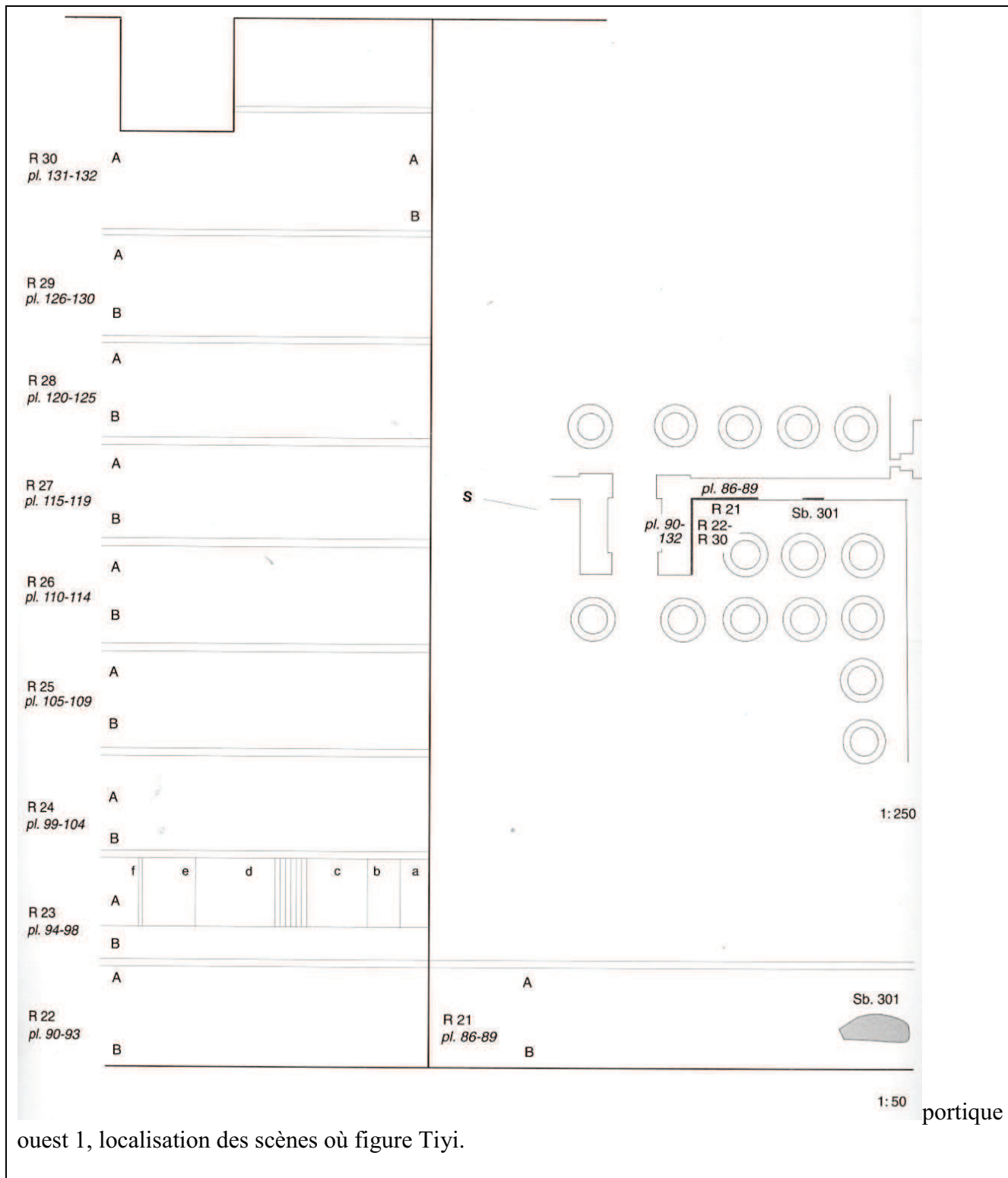
pas de représentations mais trois mentions probables de la reine.

Textes :

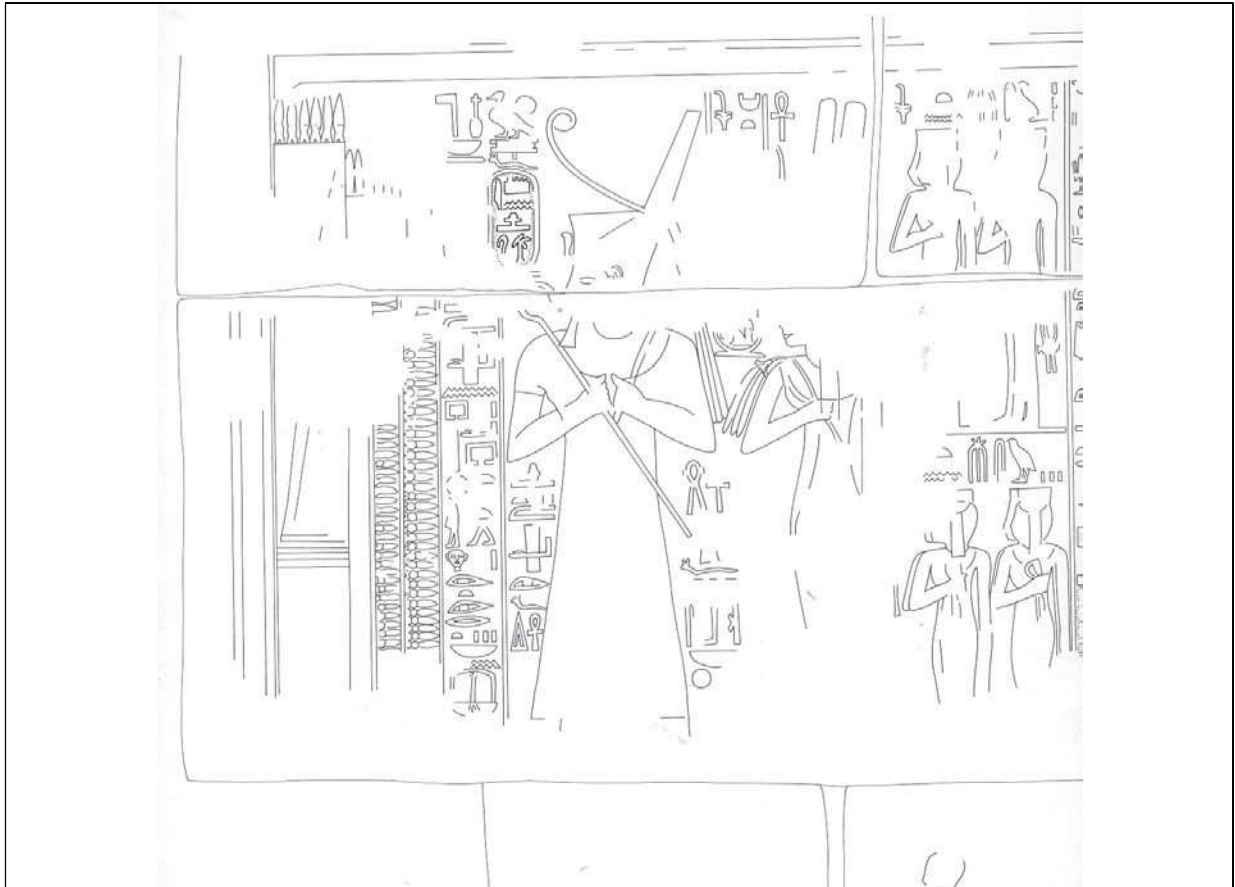
1 –  // mnw=f n (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.w(t) //
 // (a fait comme) son monument pour la noble, grande de faveurs //

2 –  // [Tyy], ḥnh.ti mi R^c !
 // [Tiyi], vivante comme Rê !

3 –  // [hnmy.t] nfr(.t) ḥd(.t), ḥm.t n(y)-sw.t //
 // [celle qui est unie à] la blanche parfaite, la grande épouse royale //



ouest 1, localisation des scènes où figure Tiyi.



Description :

Planche 94, R23 Af et B, 1^{er} registre.

État de conservation : malgré l'état endommagé de la scène, Tiye se laisse deviner.

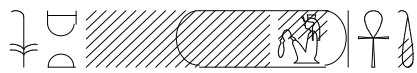
Position : debout derrière le roi, elle tient dans sa main droite le sceptre floral.

Coiffure : une perruque tripartite s'arrêtant au dessous de la poitrine. La coiffe serait composée d'un uraeus, d'un petit mortier et de deux hautes plumes. (cf. planche suivante)

Vêtement : une robe moulante ainsi que la ceinture.

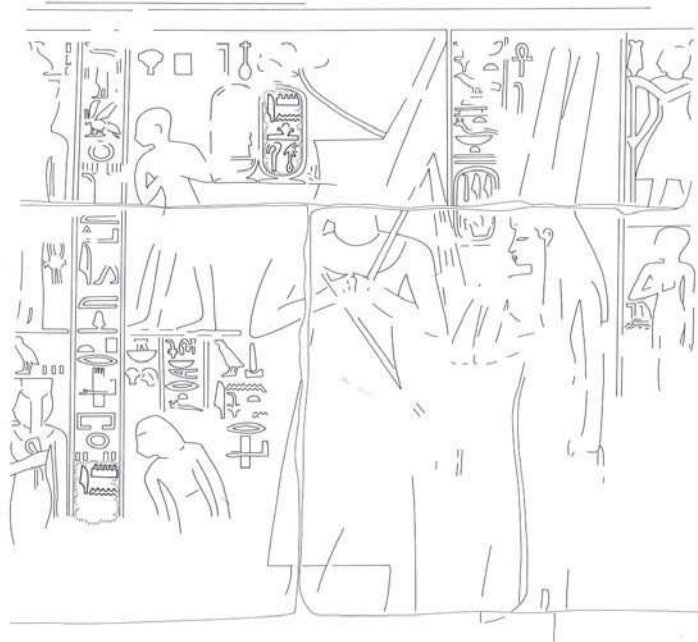
Attributs : un large collier.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t // // // //, [Tyy], 'nh.ti !

la (grande ?) épouse royale, Tiye, vivante !



Description :

Planche 95, R23 Ae at B, 1^{er} registre.

État de conservation : relativement correct.

Position : debout derrière le roi, Tiyi tient dans sa main droite le sceptre floral, la petite tête de papyrus dans la gauche.

Coiffure : une perruque tripartite s'arrêtant au dessous de la poitrine. La coiffe serait composée d'un uræus, d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

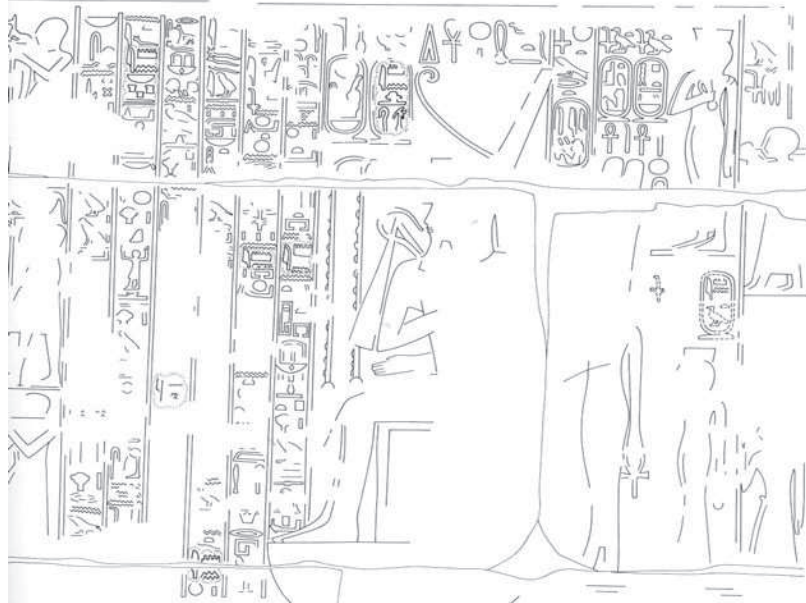
Vêtement : une robe moulante (ainsi que la ceinture ?) et un manteau ample par dessus.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Tyy, ʿnh.ti !

la grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des deux terres, Tiyi, vivante !



Description :

Planche 97, R23 Ac et B, 1^{er} registre.

État de conservation : l'image de la reine est très abîmée.

Position : Tiyi se tient debout derrière le roi assis. Elle semble très petite à côté de lui. Elle est suivie de trois de ses filles (Isis, Henouttaneb, Satamon). Tiyi tient dans sa main droite le sceptre floral, un signe *nh* dans l'autre.

Coiffure : une perruque supporte la coiffe qui serait composée d'un uraeus (ou de deux si l'on se fie à la planche 99 ?), d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !

la grande épouse royale, Tiyi !



Description :

Planche 99, R24 Af et Bd, 2^{ème} registre.

État de conservation : l'image est bien conservée.

Position : Tiyi se tient debout derrière le roi et tient dans sa main droite le sceptre floral, une tête de papyrus dans l'autre.

Coiffure : la perruque tripartite supporte la coiffe qui est composée de deux uraei (portant chacun l'une des deux couronnes), d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Attributs : un large collier.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.ti mi Rʿ rʿ nb !

la grande épouse royale, Tiyi vivante comme Rê chaque jour !



Description :

Planche 101, R24 Ae et Bd, 2^{ème} registre.

État de conservation : l'image est relativement bien conservée.

Position : Tiye se tient debout derrière le roi et tient dans sa main droite le sceptre floral, une tête de papyrus dans l'autre.

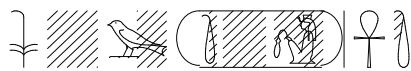
Coiffure : la perruque tripartite supporte la coiffe qui est composée de la dépouille de vautour (le ou les deux uraei ne sont pas visibles), d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante ainsi que la ceinture.

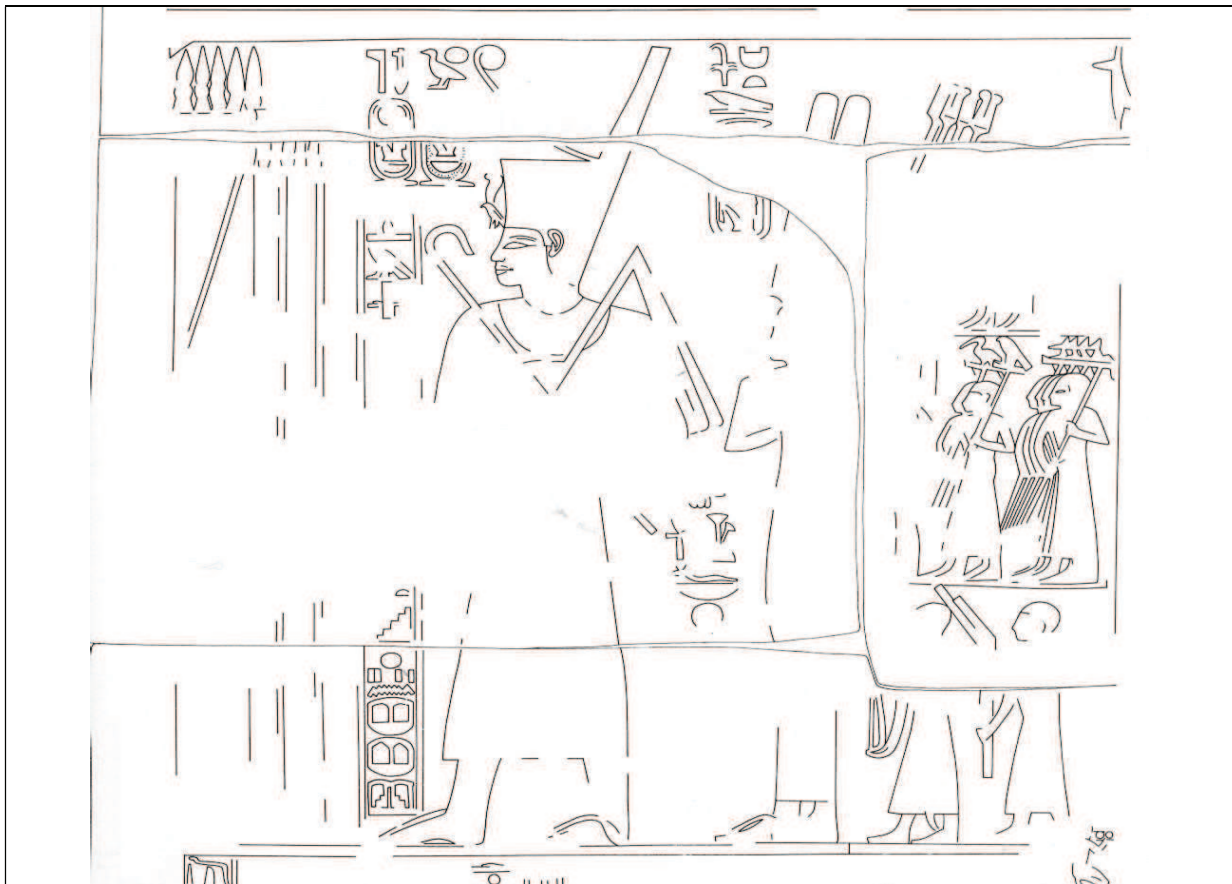
Attributs : un large collier.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



[*hm.t*] *n(y)-sw.t wr.t, T[yy], ḥh.ti !*
la grande [épouse] royale, T[iyi], vivante !



Description :

Planche 105, R25 Af et B, 3^{ème} registre.

État de conservation : l'image est très abîmée.

Position : debout derrière le roi, le sceptre floral dans la main droite (?), le bras droit est replié.

Coiffure : une partie du mortier et deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante

Attributs : sandales.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, [Tyy]!

la grande épouse royale, [Tiye] !



Description :

Planche 106, R25 Ae et B, 3^{ème} registre.

État de conservation : l'image est très abîmée.

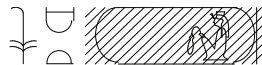
Position : debout derrière le roi.

Coiffure : deux hautes plumes, le mortier et les deux uraei.

Vêtement : une robe moulante.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t, [Tyy] !

L'épouse royale, [Tiyi] !



Description :

Planche 110, R26 Ag et Bb, 4^{ème} registre.

État de conservation : l'image est très abîmée.

Position : debout derrière le roi, le bras droit replié et la main portant le sceptre floral, le bras gauche le long du corps laisse deviner une tête de papyrus dans la main.

Coiffure : deux hautes plumes, le mortier et les deux uraei.

Vêtement : une robe moulante.

Attributs : sandales.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, [mr(y).t=f], Ty[y], nh.ti !

la grande épouse royale, [son aimée], Tiy[i], vivante !



Description :

Planche 111, R26 Af et Bb, 4^{ème} registre.

État de conservation : l'image est relativement bien conservée.

Position : Tiyy se tient debout derrière le roi et tient dans sa main droite le sceptre *h̄ts*, une tête de papyrus dans l'autre.

Coiffure : une perruque tripartite supporte la coiffe qui est composée d'un (deux ?) uraeus, d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Attributs : sandales.

Texte :



hm.t [*n(y)-sw.t*] [*wr.t*], *Tyy*, [*ʿnh(.ti)*]!
la [grande] épouse [royale], Tiyy, [vivante] !



Description :

Planche 115, R27 Ag et Bf, 5^{ème} registre.

État de conservation : l'image est bien conservée.

Position : debout derrière le roi, Tiye tient dans la main droite le sceptre floral, dans l'autre un signe ^{nh}.

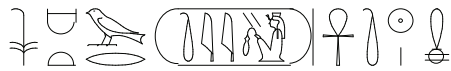
Coiffure : le khat et deux uraei.

Vêtement : une robe moulante.

Attributs : un large collier

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ^{nh}.ti mi R^c !

la grande épouse royale, Tiye, vivante comme Rê !



Description :

Planche 116, R27 Af, Ae et Bf, Be, 5^{ème} registre.

État de conservation : image moyennement conservée.

Position : debout derrière le roi, dans la main droite elle tient le sceptre *hts*, dans l'autre une tête de papyrus.

Coiffure : le khat et un uraeus.

Vêtement : une robe moulante.

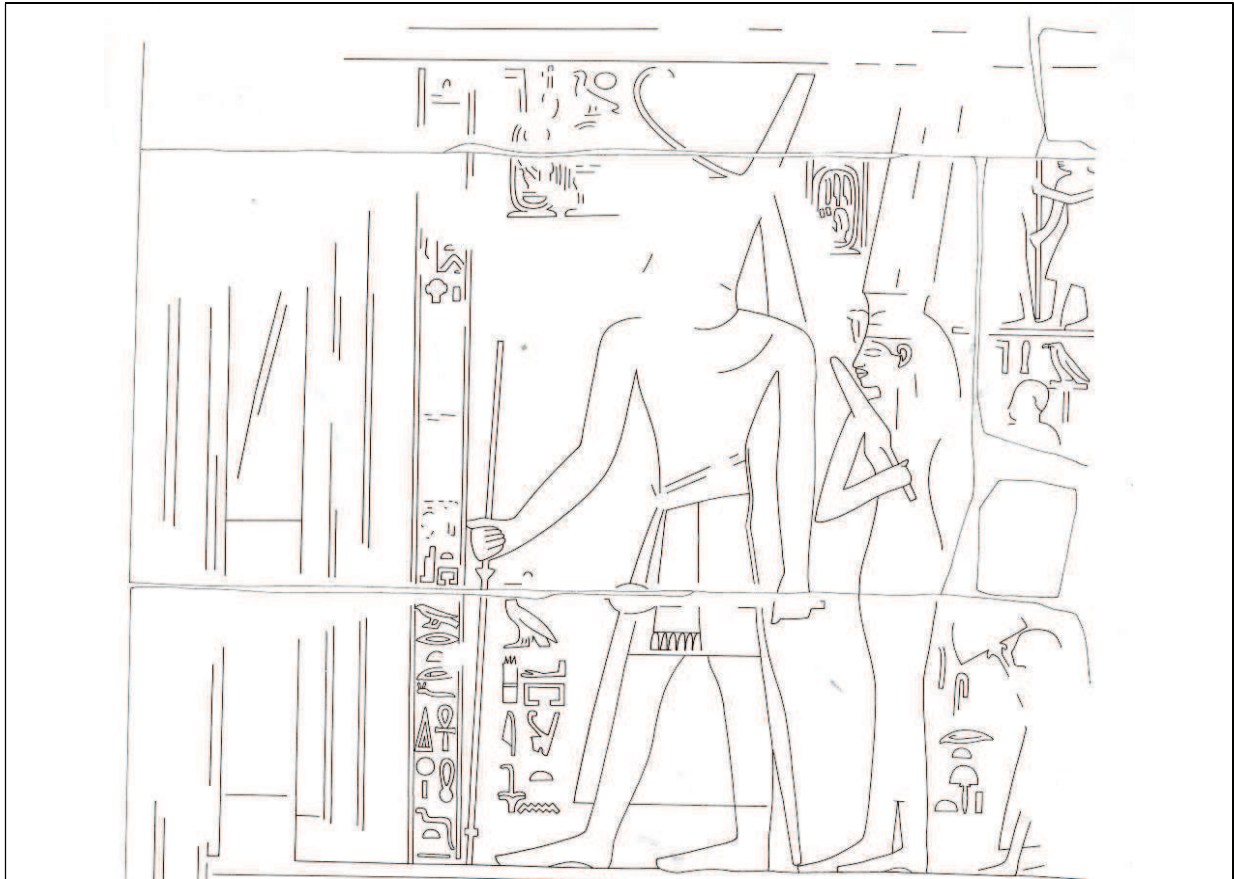
Attributs : un large collier.

Texte :



[*hm.t n(y)-sw.t* //]]

[L'épouse royale //]]



Description :

Planche 120, R28 Af et Bf, 6^{ème} registre.

État de conservation : image bien conservée.

Position : debout derrière le roi, Tiyi porte dans la main droite le sceptre *h̄ts*, dans l'autre une tête de papyrus (la tige apparaît encore).

Coiffure : une perruque tripartite, un bandeau supportant deux uraei, un mortier et les deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



////////// Tyy !

////////// Tiyi !



Description :

Planche 121, R28 Ae et Bf, 6^{ème} registre.

État de conservation : image bien conservée.

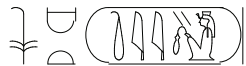
Position : debout derrière le roi, Tiye porte dans la main droite le sceptre floral, dans l'autre le signe $\epsilon n \dot{h}$.

Coiffure : une perruque tripartite, un bandeau supportant deux uraei, un mortier et les deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



$\dot{h}m.t n(y)-sw.t \dot{T}yy !$

L'épouse royale, Tiye !



Description :

Planche 124A, R28 Ab et Bc, Bb, 6^{ème} registre.

État de conservation : image bien conservée sur la partie haute.

Position : debout derrière le roi, Tiyi tient le sceptre floral dans la main droite, l'autre n'apparaît pas.

Coiffure : une perruque tripartite, un bandeau (?) supportant un uraeus, un mortier et les deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Attributs : un large collier.

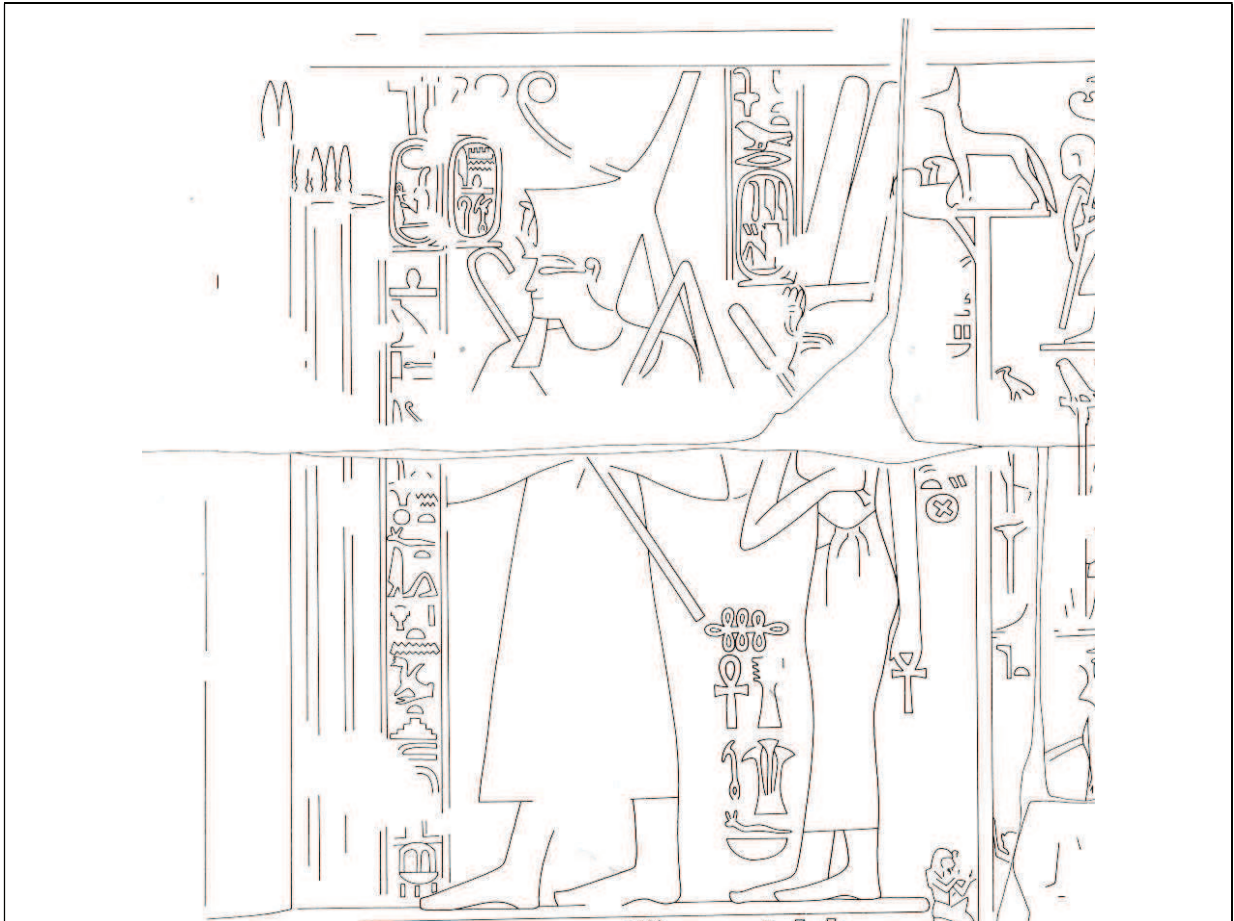
Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t Tyy !

L'épouse royale, Tiyi !



Description :

Planche 126, R29 Af et Bb, 7^{ème} registre.

État de conservation : l'image est relativement bien conservée.

Position : Tiye se tient debout derrière le roi et tient dans sa main droite le sceptre *hst*, un signe *nh* dans l'autre.

Coiffure : une perruque tripartite supporte la coiffe qui est composée de deux uraei, d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante enserrée par la ceinture habituelle.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !

la grande épouse royale, Tiye !



Description :

Planche 125, R28 Aa et Ba, 6^{ème} registre.

État de conservation : l'image est relativement mal conservée et ne permet de deviner que la partie droite de la représentation de Tiyi.

Position : debout derrière le roi, la main droite de la reine tient un sistre-naos (la reine et le roi effectuant un rite devant Amon), la main de gauche a disparu.

Coiffure : un mortier supportant les deux hautes plumes et un uræus.

Vêtement : une robe moulante.

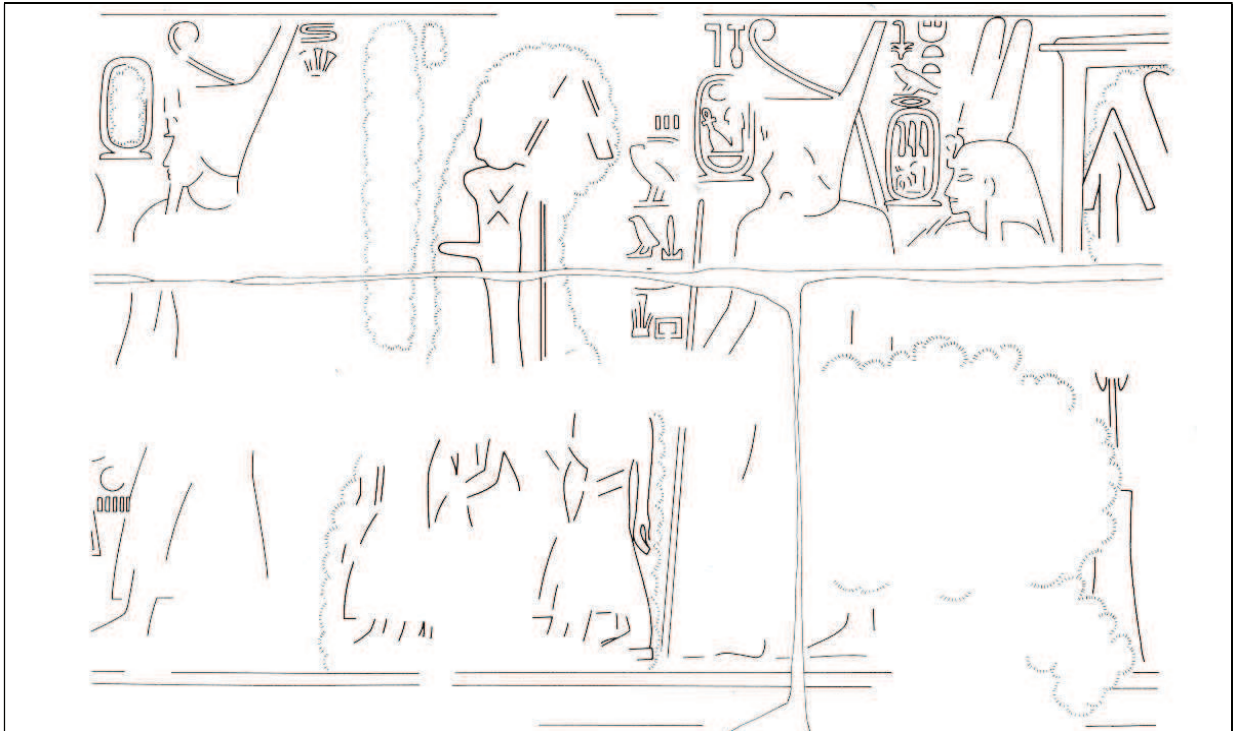
Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !

la grande épouse royale, Tiyi !



Description :

Planche 124B, R28 Ab et Bc, Bb, 6^{ème} registre.

État de conservation : image bien conservée au niveau de la tête seulement.

Position : debout derrière le roi, Tiyi tient le sceptre floral dans la main droite.

Coiffure : une perruque tripartite, un bandeau (?) supportant un uraeus, un mortier et les deux hautes plumes.

Vêtement : invisible (robe moulante ?).

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tiyy !

la grande épouse royale, Tiyi !



Description :

Planche 127, R29, Ae et Bb, 7^{ème} registre.

État de conservation : image bien conservée.

Position : debout derrière le roi, Tiye tient dans la main droite le sceptre floral, l'autre a disparu.

Coiffure : une perruque tripartite, un bandeau supportant deux uraei, un mortier et les deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !

la grande épouse royale, Tiye !



Description :

Planche 129, R29, Ac et b, Bb, 7^{ème} registre.

État de conservation : image moyennement conservée.

Position : debout derrière le roi, dans la main droite elle tient le sceptre floral, dans l'autre le signe ^cnh.

Coiffure : une perruque tripartite, un bandeau (?) supportant deux uraei, un mortier et les deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



[hm.t n(y)-sw.t(wr.t), Ty(y)] !

[la (grande) épouse royale, Ti(yi)] !



Description :

Planche 131, R30, c, 8^{ème} registre.

État de conservation : l'image est relativement mal conservée.

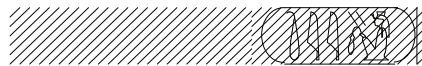
Position : Tiye se tient debout derrière le roi et tient dans sa main droite le sceptre *hts* (?), l'autre n'est plus visible.

Coiffure : une perruque tripartite supporte la coiffe qui est composée de deux uraei (?), d'un petit mortier et de deux hautes plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :



[////////// *Tyy*] !

[////////// *Tiyi*] !



Description :

Planche 132, R30, b et a, 8^{ème} registre.

État de conservation : l'image est plus mal conservée que la précédente.

Position : Tiyi se tient debout derrière le roi et tient dans sa main droite le sceptre *h̄ts*, dans l'autre une tête de papyrus.

Coiffure : invisible mais la perruque tripartite assure la présence d'au moins un uraeus, du mortier et des deux plumes.

Vêtement : une robe moulante.

Attributs : un large collier (?).

Remarques : la reine est pieds nus.

Texte :

Aucun texte n'est lisible.

Blocs épars de la cour :



Description :

Planche 138, Sb.76.

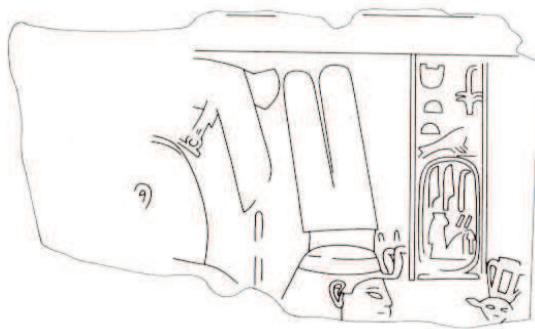
Presque plus rien ne subsiste de l'image de Tiyi – par ailleurs parfaitement identifiable grâce aux deux colonnes de texte. Mais ce qu'il en reste peut indiquer que derrière le roi, la reine porte le khat et non la couronne plus usuelle.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥ.ti, dd(.ti) w3s(.ti) mi R^c !

la grande épouse royale, Tiyi, vivante, (douée de) stabilité et de domination comme Rê !



Description :

Planche 139, Sb.280.

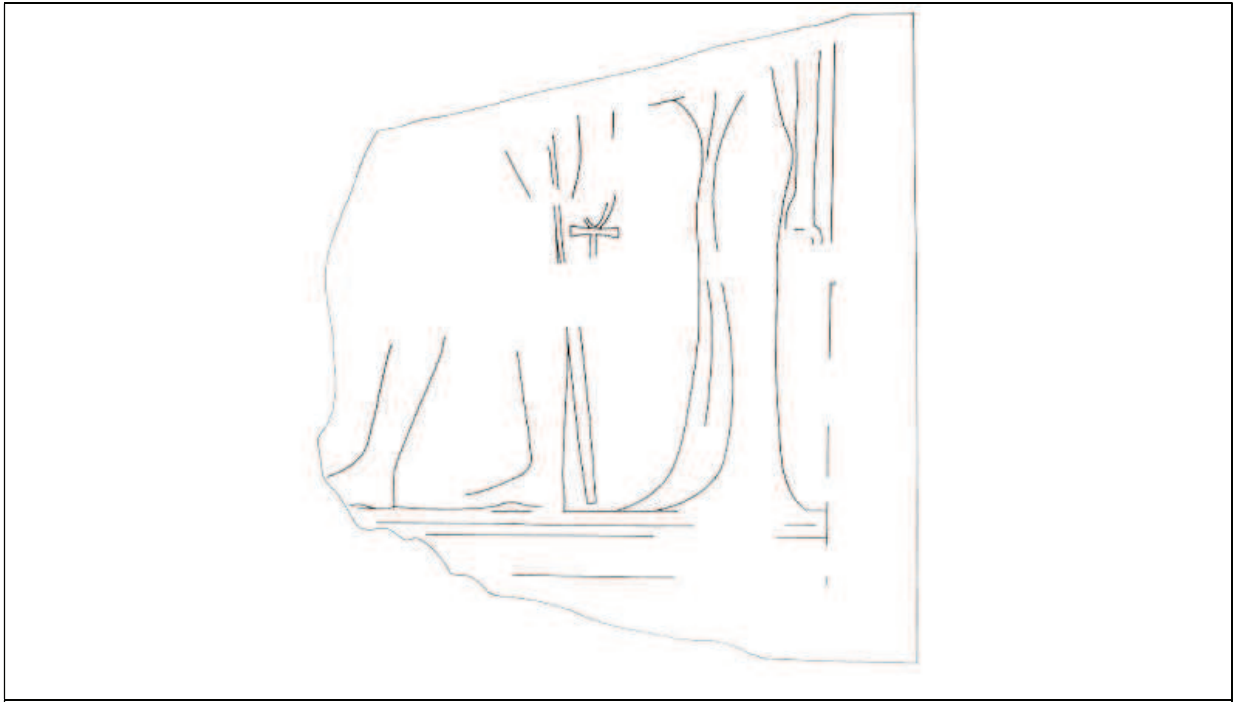
Tiyi porte une perruque tripartite, un bandeau supportant deux uraei, un mortier et les deux hautes plumes. Si rien de son corps ne subsiste, il est par contre évident que la reine tient un sistre-naos dans sa main gauche.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy !

la grande épouse royale, Tiyi !



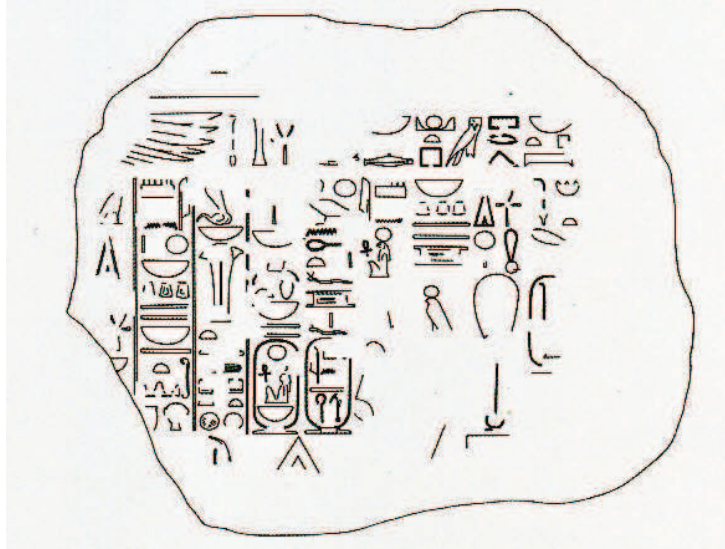
Description :

Planche 139, Sb. 288.

Rien n'indique clairement que le bas de ce corps soit celui de Tiye. Toutefois, la logique l'impose : derrière le roi, cette femme porte la robe et le manteau si souvent portés par la reine. De même le bras droit replié rappelle la présence d'un sceptre, alors même que la main gauche permet de voir la présence d'un signe *ḥ* (préférable ici à la tête de papyrus car rien ne dépasse sur le vêtement, ce qui aurait été le cas si l'on avait à faire à la plante).

Texte :

Il n'y a pas de texte visible.



fragment d'un linteau de la première enceinte attribué aux portes chapelles.



reconstitution, d'après Bayer C., *TEJE*, tafel 52b.

Description :

Planche 315, Sb. 51.

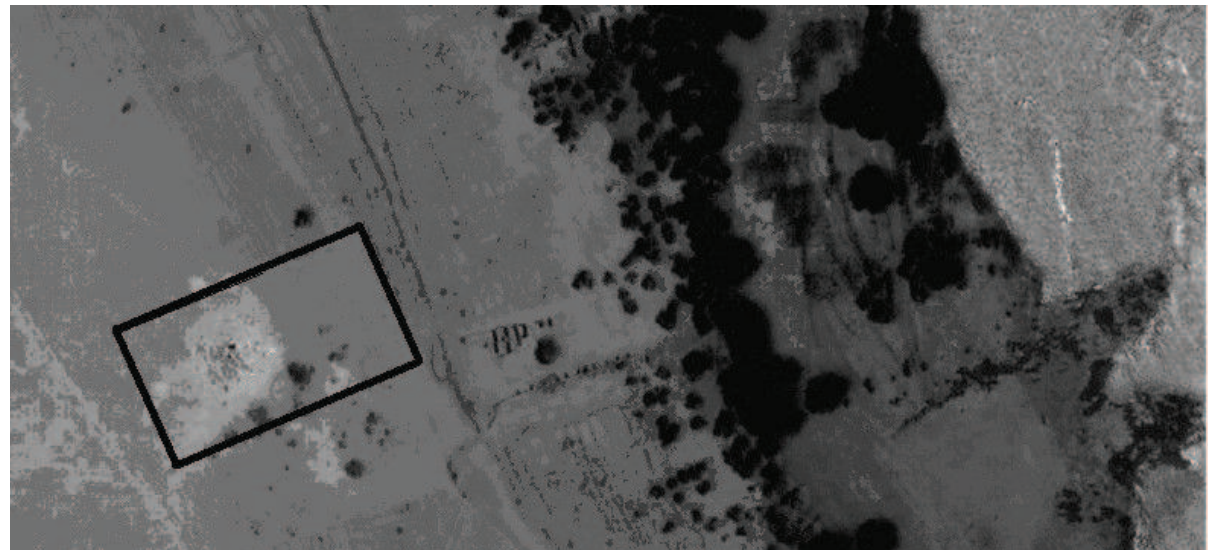
De la scène originelle de représentation de la course rituelle du roi devant Amon Rê, il ne reste rien. Tout au plus la mention de Tiyy derrière lui assure de sa présence. Le sistre naos qu'elle tient sur la reconstitution tient au rapprochement possible d'une autre scène fragmentaire sise à Sedeinga (*cf. ci-après*).

Texte (relativement lisible) :



hm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tiyy !
la grande épouse royale, Tiyy !

Temple de Sedeinga (au Soudan, env. 15 km au nord de Soleb)



Du temple de Tiyi à Sedeinga, il ne reste pratiquement plus rien aujourd'hui (cf. photographies pages suivantes). La bibliographie est extrêmement réduite.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 199-207, tafel 48, 50-51.

Labrousse A., *Sedeinga, métropole régionale au cœur de l'empire méroïtique*, in *Les Dossiers d'Archéologie*, n° 196, 1994, pp. 35-36.

Labrousse A., *récentes recherches au temple de la reine Tiyi à Sedeinga*, in *Les Dossiers d'Archéologie*, HS 6, 1996, pp. 66-67.

Leclant J., *L'Égypte au Soudan, le Nouvel Empire*, in catalogue de l'exposition : *Soudan Royaumes sur le Nil*, IMA, Paris, 1997, pp. 120-121.

Leclant J., Berger C., « Fouilles à Sedeinga : Publications », in *Kush* 17, 1997, pp. 186-196.

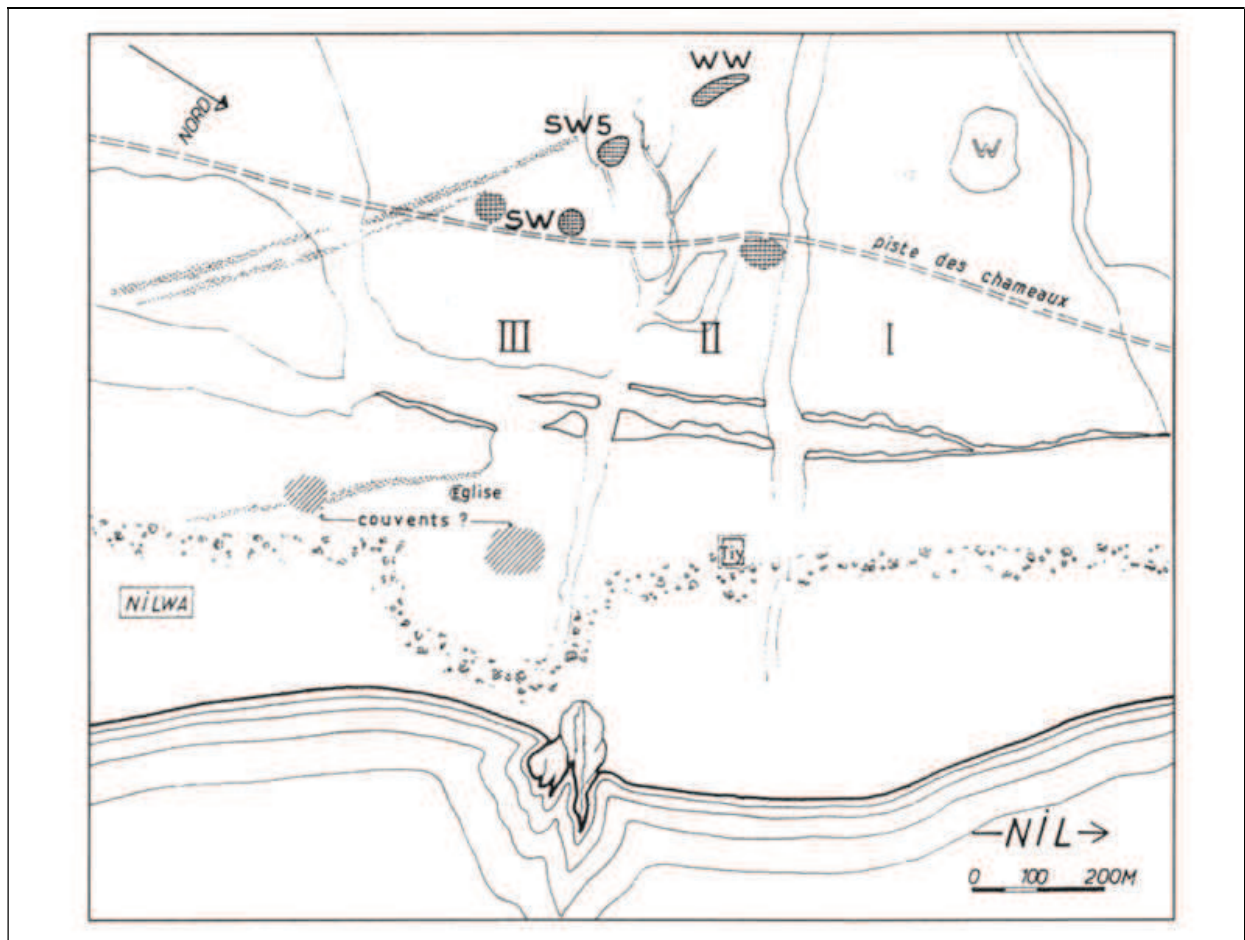
Lepsius C. R., *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Band V, *Abb. III*, Berlin - Leipzig, 1849-1856, p. 228, pl. 82.

Orientalia, n° 34, 64, 65, 66 – cf. ci-après pour les références exactes.

Reinold J., *Archéologie au Soudan, les civilisations de Nubie*, Paris, 2000, p. 35.

Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n°s 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 39-59.


Soulé-Nan J., *La Nubie des pyramides*, Paris, 2002, pp. 210-212.



Le site de Sedeinga avec la localisation des différents secteurs. Leclant J. et Clerc G., *Orientalia*, 66 (1997), p. 338, tab. XXXIX, fig. 54.



Situé à 200 m du Nil sur la rive gauche et orienté d'est en ouest, le temple consacré à la reine

Tiyi, , *ḥw.t-Tyy*, comprenait un vestibule à huit colonnes cannelées surmontées de chapiteaux hathoriques. Une porte axiale permettait d'accéder à une salle hypostyle dans laquelle R. K. Lepsius identifia seize colonnes également hathoriques. La salle hypostyle donne, vers l'ouest, sur une antichambre qui, elle-même, dessert le sanctuaire composé de trois salles distinctes.

Les scènes relevées dans ce qui reste du temple sont en relation avec la montée royale et l'intronisation d'Amenhotep III.

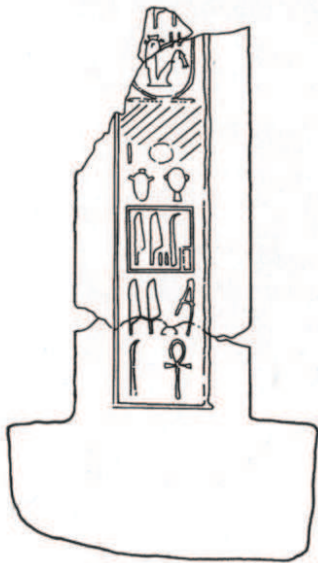
La colonnade propylée, à l'est, semble avoir été ajoutée à l'époque de Taharqa (un tambour de colonne et deux colonnes réutilisées dans l'église proche ont livré des éléments de cartouche de ce roi, lors même que la nécropole voisine a fourni des éléments de porte au nom du même souverain).

Il semble qu'Amon ait été particulièrement honoré dans le temple : outre l'inscription de la statue ci-dessous (mentionnant *Imn-R^c ḥr(y)-ib ḥw.t-Tyy*) signalons le cintre d'une stèle découverte en 1996 et présentant côte à côte Amon-Rê et Amenhotep III divinisé dont le nom, Neb-Maât-Rê, n'est pas enserré dans le cartouche royal :



La stèle ne mentionne que le temple de Soleb, mais le lieu de la découverte, Sedeinga, rappelle que les deux sanctuaires fonctionnaient ensemble, et qu'Amon était omniprésent dans les deux temples.

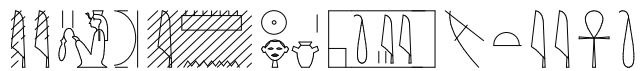
Statue de Tiyi



(dessin

Fr. Cartier)

Texte :



[T]yy, mr(y).t 'Imn-R^c hr(y)-ib ḥw.t-Tyy, ḥnh.ti !
 [Ti]yi, aimée d'[Amon-Rê] qui réside dans le domaine
 de Tiyi, vivante !

(notons le nom martelé - et non restauré - d'Amon)

Description :

Partie inférieure d'une statue en pierre noire de la souveraine, debout contre un pilier dorsal.
 Hauteur actuelle 0.86 cm.

Bibliographie :

- Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 28-29, tafel 1.
 Labrousse A., *Sedeinga, métropole régionale au cœur de l'empire méroïtique*, in *Les Dossiers d'Archéologie*, n° 196, 1994, pp. 35-36.
 Leclant J. et Clerc G., *Orientalia*, 64 (1995), p. 326, tab. XXXVIII, fig. 57.
 Leclant J. et Clerc G., *Orientalia*, 65 (1996), p. 338, tab. XXVIII, fig. 42.
 Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 39-59.

Statue⁹⁷⁷



(dessin Fr. Cartier)

Description :
fragment de statue en granite une déesse assise.

Texte :

Pas de mention de Tiyi. Mention de « Ouret-hekaou résidant dans la citadelle/forteresse de Neb-Maât-Rê à Khâ(ou)emmaât ». Il est très peu certain que cette statue représente Tiyi aussi ne la versons-nous pas à son dossier. Peut-être la découverte d'un autre fragment de l'inscription permettrait-elle de trancher ?

Bibliographie :

Labrousse A., *récentes recherches au temple de la reine Tiyi à Sedeinga*, in *Les Dossiers d'Archéologie*, HS 6, 1996, pp. 66-67.

Leclant J., *Orientalia*, 34 (1965), pp. 215-216, tab. XLVII, fig. 38.

Leclant J. et Clerc G., *Orientalia*, 65 (1996), p. 338, tab. XXVIII, fig. 43.

Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, p. 58.

⁹⁷⁷ - A. Labrousse souligne les similitudes entre la statue et celles de Sekhmet régulièrement mises au jour à Kom el Hettan. Labrousse A., *récentes recherches au temple de la reine Tiyi à Sedeinga*, in *Les Dossiers d'Archéologie*, HS 6, 1996, p. 67.

Linteau de porte de la salle hypostyle



Description :

Double représentation de la course rituelle du roi devant Amon Rê. Tiyi (dont aucune inscription ne subsiste) se tient derrière le souverain, les deux fois, tenant un sistre naos. La scène est à rapprocher de celle du linteau de Soleb car elle semble similaire.



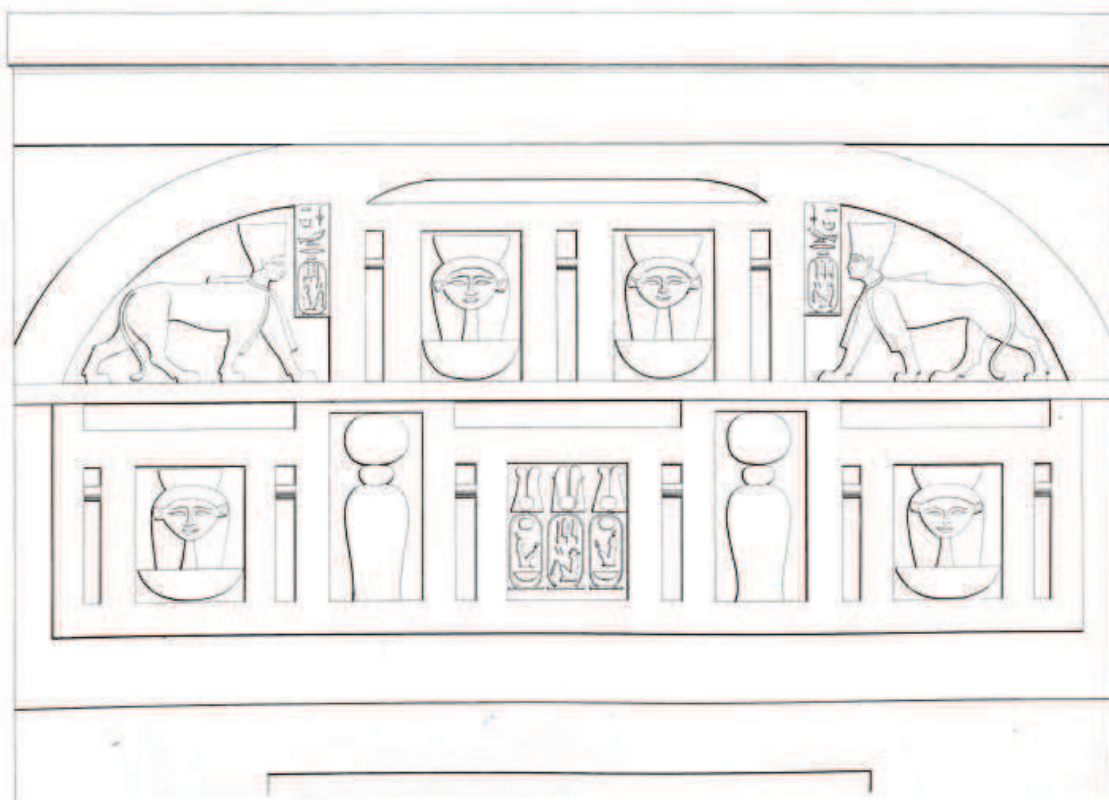
Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 200-202, tafel 50.
Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 39-59.

Linteau de la porte menant du vestibule à la salle hypostyle montrant Tiye en sphinge.



1905-1907 Breasted Expeditions to Egypt and Sudan,
(<http://oi.uchicago.edu/museum/collections/pa/breasted/sites.htm>)

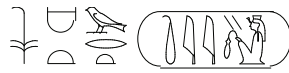




Description :

Linteau de porte menant du vestibule à la salle hypostyle. Au registre supérieur de part et d'autre de deux représentations d'Hathor, deux sphinges à l'effigie de la reine, et portant le mortier-*md3.t* de Min⁹⁷⁸, se font face. Le point central du registre inférieur est le nom de la reine surmonté des cornes et de l'astre solaire hathoriques ainsi que des deux hautes plumes. De chaque côté, dans le même cadre, le nom de couronnement du roi. Enfin, signalons que ce panneau est encadré de deux uræi et de deux représentations d'Hathor.

Texte (répété deux fois face à chaque sphinge) :


 , *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy*, la grande épouse royale, Tiyi

au centre :


 , *Tyy*, Tiyi

Bibliographie :

- Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 202-207, tafel 51.
- Labrousse A., *récentes recherches au temple de la reine Tiyi à Sedeinga*, in *Les Dossiers d'Archéologie*, HS 6, 1996, pp. 66-67.
- Lepsius C. R., *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Band V, *Abb. III*, Berlin - Leipzig, 1849-1856, p. 228, pl. 82.
- Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 39-59.

⁹⁷⁸ - Le relevé de Lepsius montre une lourde tiare, mais suivant M. Gabolde (*La tiare de Nefertiti et les origines de la reine*, in *Mélanges B. Bryan*) il est plus probable d'y voir l'attribut du dieu d'Akhmim.

inscriptions diverses



////// *Tyy m t(3) (sic) ḥw.t=s im(y).t t3 sty.*

////// Tiye en son propre téménos/domaine qui se trouve en Nubie.



////// [*n(y)-sw.t bity*] *Nb-M3^c.t R^c, s3 R^c Imn-ḥtp-ḥk3-W3s.t, ir~n=f m mnw=f n (i)r(y.t)-p^c.t, 3.t nr.t, ḥnw.t (n(y).t) t3.w nb.w, ḥm.t n(y)-sw.t* //// *Tyy, ḥnh.ti !*

////// [le roi de Haute et Basse Égypte] Neb-Maât-Rê, le fils de Rê Amenhotep Prince de Thèbes, a fait (*ceci, le temple*) comme son monument pour la noble, la redoutable, Dame de tous les pays la [grande ?] épouse royale [*mr(y).t=f?* son aimée]⁹⁷⁹ Tiye, vivante !

Bibliographie :

Lepsius C. R., *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, Band V, *Abb. III*, Berlin - Leipzig, 1849-1856, p. 228, pl. 82.

Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiye : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 39-59.

⁹⁷⁹ - la lacune devant le cartouche de Tiye permet d'imaginer facilement la restitution de *wr.t* et *mr(y).t=f*.

Blocs provenant du temple



Description :

Vêtue d'une robe moulante et arborant une couronne tripartite ainsi qu'un large collier, Tiyi (qui n'est pas mentionnée mais dont l'identité est plus que probable) tient dans sa main droite ce qui semble être le sceptre *ḥts*.

La scène rappelle l'une des nombreuses scènes gravées à Soleb dans lesquelles la reine suit Amenhotep III durant l'un des rites de sa fête jubilaire.

Bibliographie :

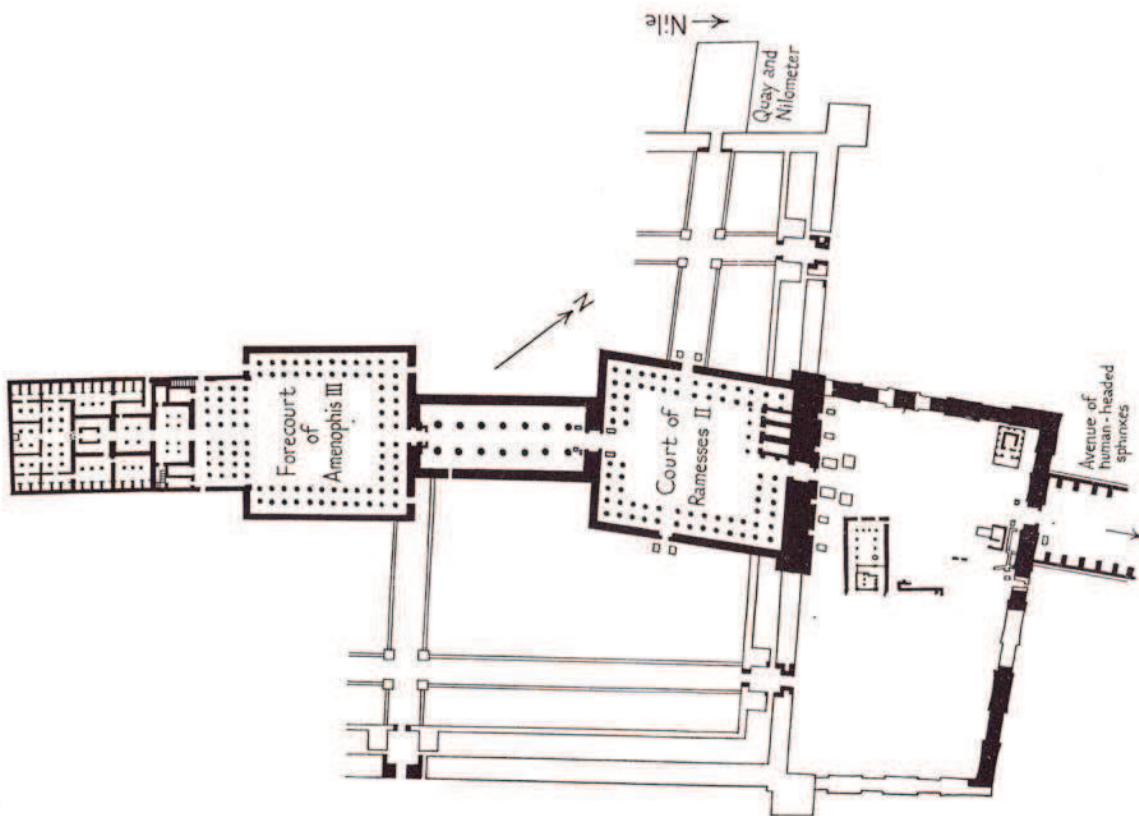
Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, p. 200, tafel 48d.

Rilly C., « Le miroir brisé de la reine Tiyi : première saison du projet QSAP sur le temple de Sedeinga (Soudan) », in *BSFE* n^{os} 191-192, Paris mars-juin 2015, pp. 39-59.

Temple de Louxor

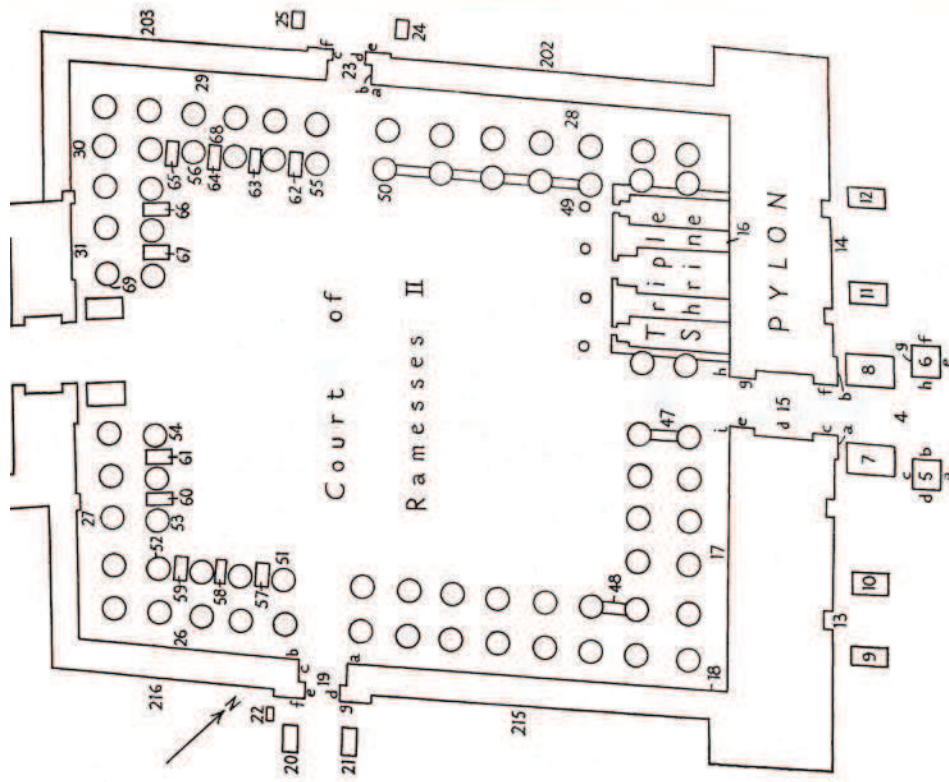
Œuvre majeure du règne d'Amenhotep III, le temple de Louxor, laisse peu de représentations de Tiyi. Et encore, aucune d'elle ne nomme la souveraine : son cartouche n'apparaît nulle part. Cette lacune semble étonnante au vu de l'omniprésence de la souveraine durant la dernière décennie du règne. La logique, cependant, incite à intégrer à cet inventaire les statues de souveraines qui s'y trouvent, puisque l'on sait que les colosses précédant le pylône (n° 7, 8, 9, 10, 11, 12 du plan 2) ainsi que ceux de la première cour (n° 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67 du plan 2), inscrits au nom de Ramsès II et de plusieurs membres de sa famille (Néfertari, Bentanat, Merytamon) ont été à l'origine créés pour Amenhotep III. Il est donc certain que si les représentations gravées au pied du souverain ont tout à fait pu être ajoutées à l'époque de Ramsès II, les statues, en revanche, ne le peuvent. Elles faisaient partie du premier programme de réalisation et sont donc à placer sous le règne d'Amenhotep III et de Tiyi. Les titres et le nom de Tiyi ont été remplacés par ceux des reines et princesses du règne de Ramsès II, et les représentations plus ou moins retouchées.

Second point important, notre travail a montré que Tiyi portait bien le titre de *hm.t ntr* (cf. pp. 165, 213), il semble donc logique d'intégrer, malgré l'absence de mention nominale⁹⁸⁰, les représentations de l'épouse et de la main du dieu de la salle VIII (n° 128 et 125, plan 3) ici.

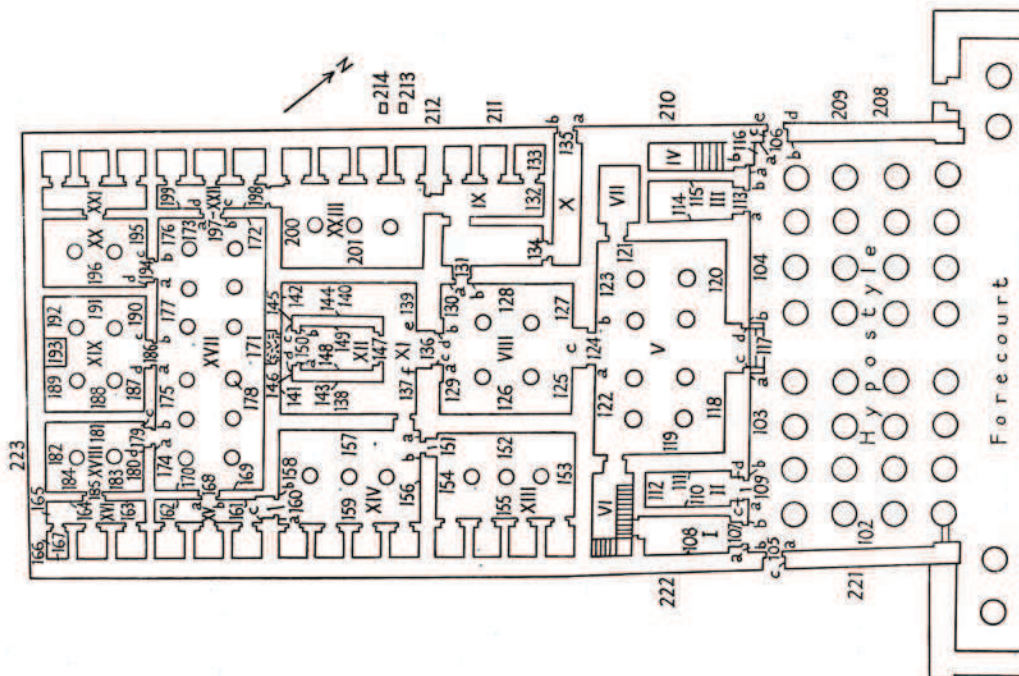


1 - Plan global du temple de Louxor, d'après Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, pl. XXIX.

⁹⁸⁰ - L'absence d'uraeus ne saurait être un argument pour ne pas retenir la candidature de Tiyi puisque Ahmes Néfertary, sur le bloc découvert à Karnak, si elle est bien nommée, officiant en temps qu'épouse et main du dieu, n'en porte pas non plus.



2 - Détail du plan, le pylône et la première cour, d'après Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, pl. XXX.



3 - Détail du plan, le sanctuaire, d'après Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, pl. XXXII.

Bas relief du sanctuaire (n° 128, plan 3)



détail :



Description :

Position : debout devant le roi, les bras pendant le long du corps. Mains vides.

Coiffure : une perruque ronde moulante manifestement bleue, un diadème et un petit mortier.

Vêtement : longue robe moulante.

Attributs : un collier, pieds nus.

Texte :



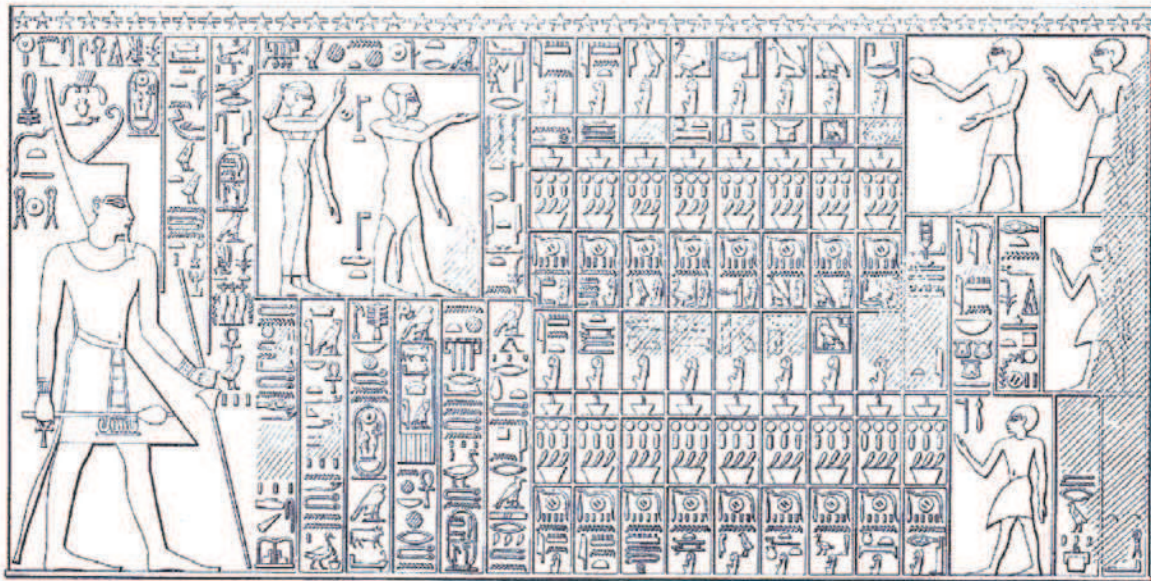
, hm.t ntr, l'épouse du dieu

Bibliographie :

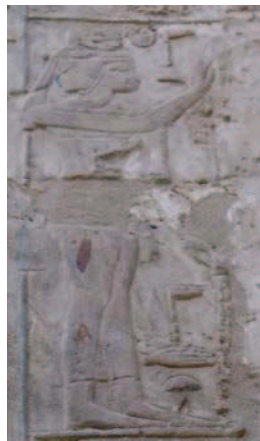
Gayet A., *Le temple de Louxor*, 1^{er} fascicule : *les constructions d'Aménophis III*, Paris, 1894, pl. LI, fig. 104.

Ryhiner M.-L., « La procession des étoffes et l'union avec Hathor », in *Rites égyptiens VIII*, Bruxelles, 1995, pp. 20-30, fig. 1.

Bas relief du sanctuaire (n° 126, plan 3)



détail :



Description :

Position : debout devant le roi et derrière un prêtre. Le bras droit levé vers les porteurs d'offrandes, la main gauche pend le long du corps. Mains vides.



Coiffure : une perruque ronde moulante, un diadème.

Vêtement : longue robe moulante à bretelles.

Attributs : pieds nus.

Texte :



, *hm.t ntr*, l'épouse du dieu (avec restitution du signe  plutôt que )



, *dr.t ntr*, la main du dieu

Bibliographie :

Gayet A., *Le temple de Louxor*, 1^{er} fascicule : *les constructions d'Aménophis III*, Paris, 1894, pl. XXXV, fig. 138.

Ryhiner M.-L., « La procession des étoffes et l'union avec Hathor », in *Rites égyptiens VIII*, Bruxelles, 1995, p. 23.

Statues placées actuellement devant le pylône (7 et 8 du plan)



< au pied du colosse est

> < au pied du colosse ouest

>

Description :

Position : debout au côté du roi, la main gauche posée sur le mollet du roi, la main droite tenant, apparemment, la tête de papyrus. Le pied gauche est en avant.

Coiffure : perruque tripartite lisse à l'est, deux uraei, le mortier composé d'uraei sur lequel reposent les deux hautes plumes ainsi que les longues cornes encadrant le disque solaire. La perruque à l'ouest est tripartite mais ouvragée. Un uraeus, témoin du mortier, est visible au dessus de l'oreille conservée. Le disque solaire est plus gros que celui de la statue voisine et les cornes semblent passer derrière lui.

Vêtement : robe moulante simple à l'est, plissée à l'ouest.

Attributs : boucles d'oreilles et sandales⁹⁸¹.

Bibliographie :

Aufrère S., Golvin J.C., Goyon J.C., *L'Égypte restituée*, vol. I, Paris, 1994, pp. 137-138.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, p. 304.

Sourouzian H., « La statuaire royale sous Amenophis III », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 8-10.

Yurco F.J., « La première cour et ses colosses royaux », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 39-40.

⁹⁸¹ - Il est vrai que la présence des sandales semble plutôt renvoyer à l'époque ramesside, mais les représentations figurées de Tiye en sandales sont nombreuses, et il existe au moins une statue (de l'époque amarnienne, certes), la statue Londres UC 004, sur laquelle elle porte des sandales.

Statues des colosses assis de la première cour



< au pied du colosse est

> < au pied du colosse ouest >

Description :

Position : debout au côté du roi, la main gauche posée sur le mollet du roi, la main droite tenant, peut-être, la tête de papyrus. Le pied gauche est en avant.

Coiffure : perruque tripartite ouvragée, deux uraei, le mortier composé d'uraei sur lequel reposent les deux hautes plumes ainsi que les longues cornes encadrant le disque solaire.

Vêtement : robe moulante simple plus travaillée que celle de la statue est vue précédemment : les plis et la longue ceinture sont ici sculptés (ajout de l'époque de Ramsès II ?).

Attributs : boucles d'oreilles et sandales.

Bibliographie :

Aufrère S, Golvin J.C., Goyon J.C., *L'Égypte restituée*, vol. I, Paris, 1994, pp. 137-138.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, p. 313.

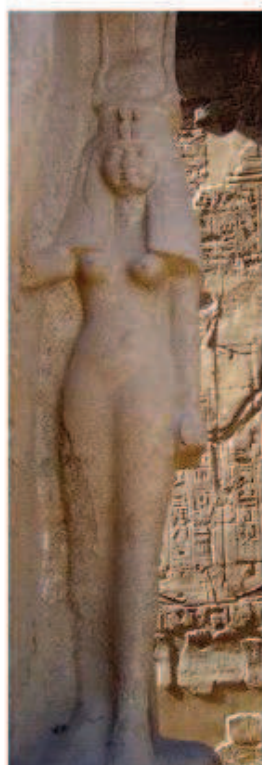
Sourouzian H., « La statuaire royale sous Amenophis III », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 8-10.

Yurco F.J., « La première cour et ses colosses royaux », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 39-40.

Statues des colosses debout de la première cour



colosse 59



colosse 61



colosse 64



colosse 67

Description (cf. page suivante) :

Les colosses 59 et 61 sont presque identiques.

Position : pour toutes les statues : debout au côté du roi, la main droite sur le mollet du roi, la main gauche à plat le long du corps ou tenant la tête de papyrus (sur les colosses 64 et 67 les mains n'apparaissent plus). Le pied gauche est en avant.

Coiffure : lourde perruque encadrant les épaules, deux uraei, le mortier simple, sur lequel reposent les deux hautes plumes ainsi que les longues cornes encadrant le disque solaire pour les n° 59 et 61. Perruque tripartite, deux uraei, le mortier simple et les deux hautes plumes pour le n° 64. Le colosse 67 présente la même coiffure, à ceci près que le mortier est entouré d'uraei.

Vêtement : robe moulante simple pour toutes les statues.

Attributs : pieds nus. Boucle d'oreilles pour le colosse 67.

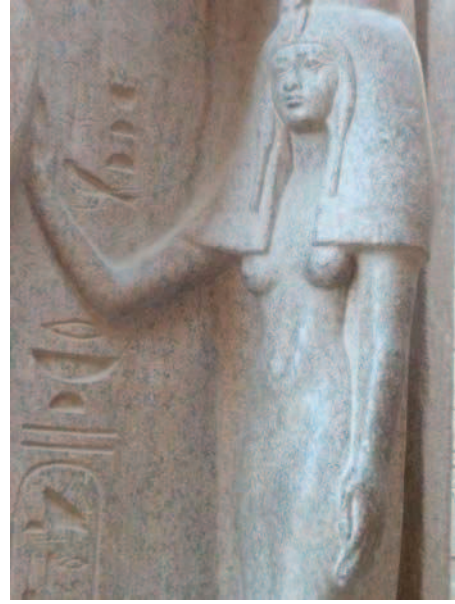
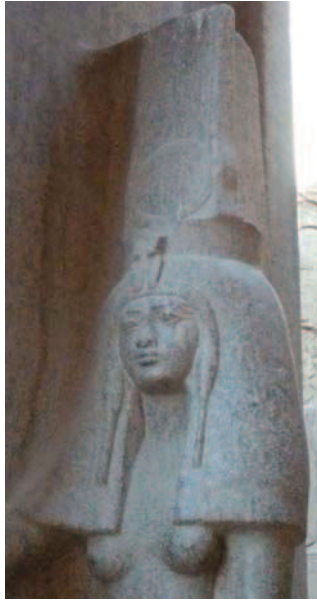
Bibliographie :

Aufrère S, Golvin J.C., Goyon J.C., *L'Égypte restituée*, vol. I, Paris, 1994, pp. 137-138.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, pp. 311-312.

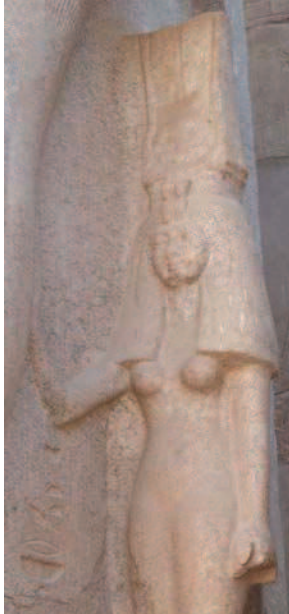
Yurco F.J., « La première cour et ses colosses royaux », in *Dossiers Histoire et Archéologie*, n°101, 1986, pp. 39-40.

colosse 59

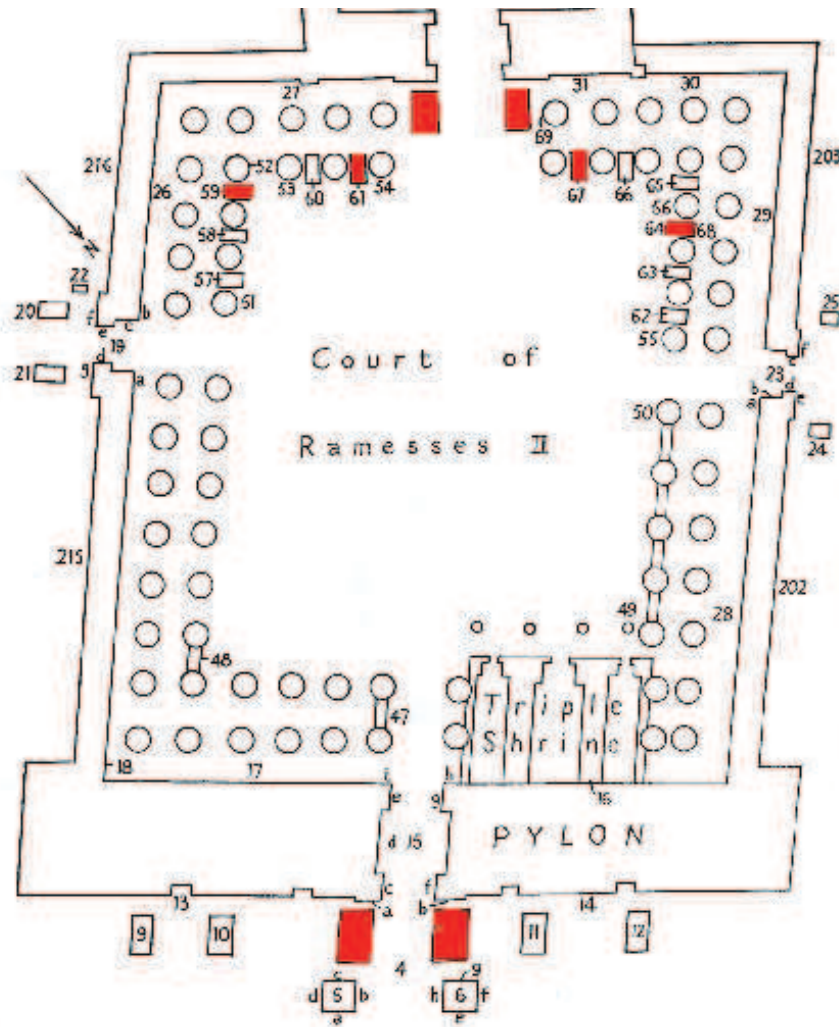


colosse 61

colosse 64



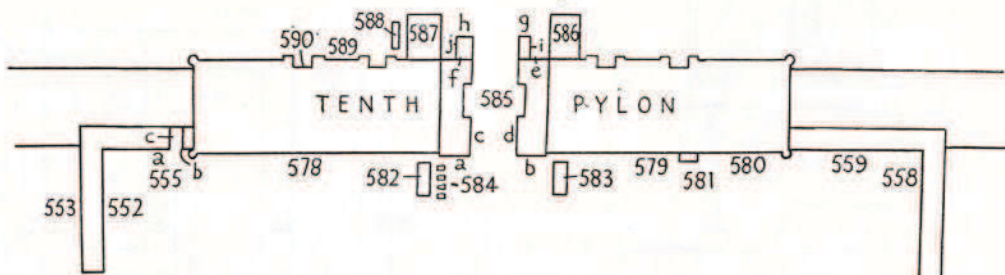
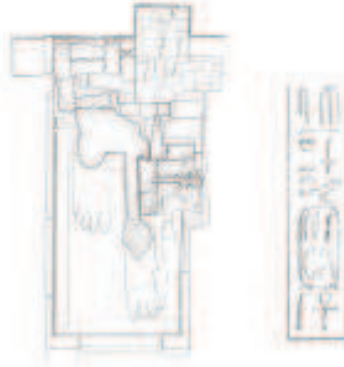
colosse 67



Localisation des statues à l'époque de Ramsès II

Temple d'Amon Rê à Karnak

Statue sud du X^{ème} pylône (n°587)



Localisation, d'après Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, pl. XV.

Description :

À la gauche d'un colosse d'Amenhotep III, usurpé par Horemheb et placé devant le X^{ème} pylône de Karnak, restent les deux jambes d'une femme. Il ne s'agit pas de Tiyi car l'inscription sur le mollet gauche du souverain évoque une de leurs filles.

Il y a de fortes chances pour que la statue n°586 ait été similaire, même si de plus petite taille.

Texte n° 587 (peut-être X 2 avec le colosse n° 586 ?) :



////// ms(w.t)~n hm.t n(y)-sw.t wr.t Tyy, ʿnh.ti !

////// mise au monde par la grande épouse royale, Tiyi, vivante !⁹⁸²

Bibliographie :

Barguet P., « Le temple d'Amon Rê à Karnak », in *RAPH* 21, 1962, pl. XXXVI, p. 245.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 45-52, tafel 6.

Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, p. 31.

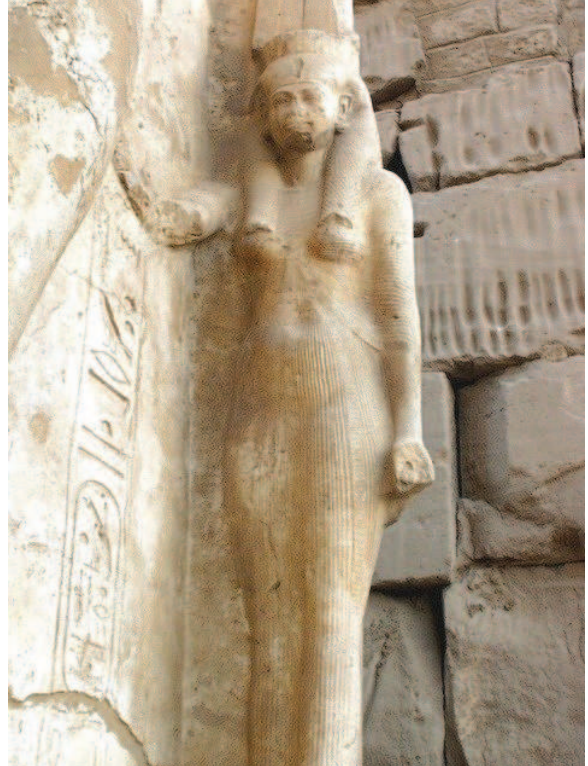
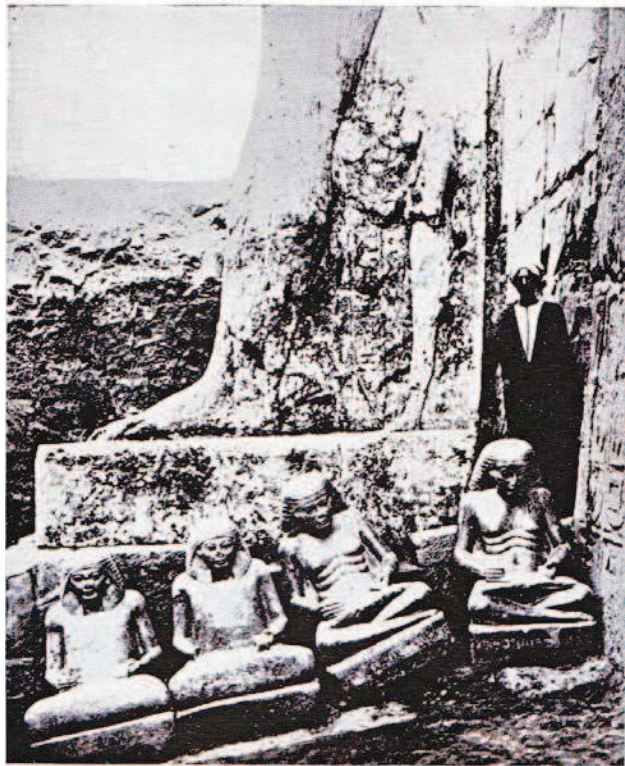
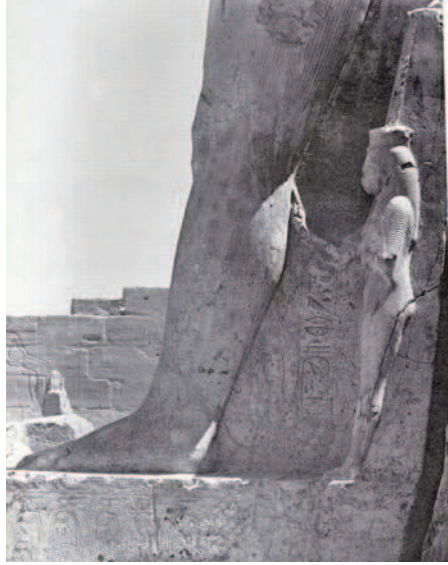
Jéquier G., *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte*, Vol. I, Paris, 1920, pl. 79.

Murnane W.J., « Dans le domaine d'Amon, l'œuvre d'Aménophis III à Karnak et à Louxor », in *Archéologia* n°180, mars 1993, p. 33.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, p. 189.

⁹⁸² - Il existe plusieurs attestations de cette expression précisant la maternité de Tiyi durant le règne.

Statues nord du X^{ème} pylône (n° 582 et 583)



Les deux colosses en calcaire de la porte du X^{ème} pylône (582 et 583 du plan), au nom de Ramsès II et de Nefertari, sont, sûrement à l'origine, de l'époque d'Amenhotep III. Longtemps attribué à Horemheb⁹⁸³, le complexe monumental de la porte du X^{ème} pylône et du dromos menant au temple de Mout fut simplement achevé par ce souverain (qui y finalisa, notamment le programme iconographique), et il est fort probable que, usurpant les sphinx de Toutankhamon⁹⁸⁴ il se soit accaparé également les quatre statues du pylône.

⁹⁸³ - R. Hari (*Horemheb et la reine Moutnedjemet ou la fin d'une dynastie*, Genève, 1964, pp. 192-195 et 257-262) pensait pouvoir attribuer les deux colosses 582 et 583 à Horemheb avant qu'ils ne soient réutilisés par Ramsès II. Mais il est plus probable qu'ils aient été érigés par Amenhotep III et réutilisés deux fois : une fois par Horemheb au moment où il fait achever le X^{ème} pylône et une seconde fois par Ramsès II.

⁹⁸⁴ - voir à ce sujet : J. Berlandini, *Un dromos de Toutankhamon au X^e pylône de Karnak*, in *Karnak* 6, 1980, p. 256-259.

De fait, les socles des deux statues nord, étudiées ici, sont identiques dans leur thème et

facture à ceux des colosses sud (586 et 587) et forment avec elles un ensemble cohérent et complémentaire⁹⁸⁵ de quatre listes de peuples vaincus. Notons, ainsi, que les colosses NE (582) et NW (583) inversent la position attendue des ennemis. Les Nubiens généralement associés au Sud et à l'Est, se trouvent ici à la gauche du roi – donc vers l'Ouest, tandis que les Asiatiques, liés à l'Ouest et au Nord sont ici à la droite du roi, et donc à l'Est⁹⁸⁶. Ils sont, cependant, correctement placés par rapport au souverain (Nubiens à gauche, gauche = *ib.t* = Est ; Asiatiques à droite, droite = *imn.t* = Ouest). Les colosses SW (586) et SE (587), conservant la même organisation (Nubien à gauche et Asiatiques à droite), mais tournés vers le Sud, placent les vaincus correctement par rapport à leurs situations géographiques respectives et aussi par rapport au roi. Le roi est donc représenté quatre fois, maîtrisant parfaitement les vaincus, dans les quatre directions.

C'est, de plus, au pied de l'une de ces statues – cf. ci-dessus – que G. Legrain a trouvé plusieurs statues d'Amenhotep fils de Hapou manifestement toujours à leur place originale. Il semble normal que le serviteur tant récompensé par Amenhotep III ait placé ses images aux pieds de son maître. La statue, plus tard usurpée par Horemheb, devient l'endroit choisit par son propre serviteur, Paramessou, pour y déposer ses deux statues⁹⁸⁷.

Les colosses ont conservé à leur gauche, deux représentations d'une reine en haut relief qui ne peuvent être que d'origine (cf. *les statues du temple de Louxor*). La position et les attributs de celles-ci incitent bien évidemment à y voir deux représentations de Tiye. De plus, si les cartouches ont bien été remaniés, le début des inscriptions pourrait être d'origine. Or, *hm.t n(y)-sw.t wr.t, nb.t t3.wy* n'a été porté, sous le règne d'Amenhotep III, que par Tiye⁹⁸⁸.

Description :

Position : debout au côté du roi, la main droite posée sur le mollet du roi, le bras gauche a en partie disparu mais devait, au vu de la cassure, être droit le long du corps. Le pied gauche est en avant.

Coiffure : perruque tripartite, dépouille de vautour, un uræus ou la tête de vautour disparu, le mortier composé d'uraei sur lequel reposent les deux hautes plumes.

Vêtement : robe moulante aux plis détaillés et attachée au dessus du sein gauche (ajout de l'époque de Ramsès II ?).

Attributs : boucles d'oreilles, large collier et sandales.

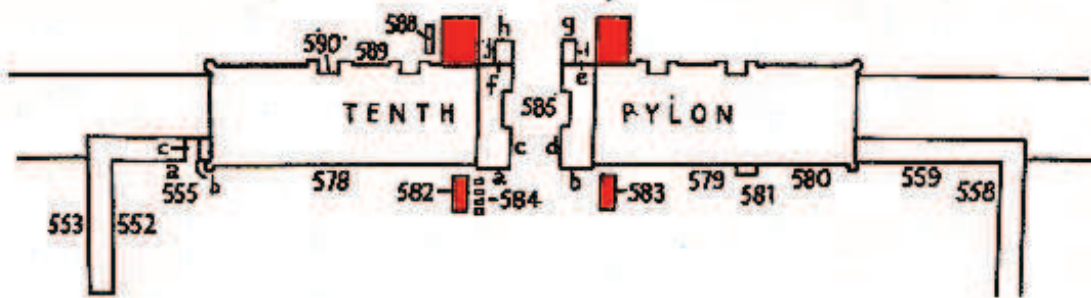
⁹⁸⁵ - voir entre autre pour un relevé du socle du colosse 587, Clère P., Ménassa L., Deleuze P., *Le socle du colosse oriental dressé devant le X^e pylône de Karnak*, in *Karnak* 5, 1975, fig. 6-11.

⁹⁸⁶ - voir, sur l'organisation géographique des peuples étrangers, N. Grimal, *Les Égyptiens et la géographie du monde*, compte rendu des cours du Collège de France, 2000-2001, pp. 649-651 et id. *ibid.*, 2002-2003, pp. 725-728.

⁹⁸⁷ - Legrain G., *Au pylône d'Harmhabi à Karnak (Xe pylône)*, in *ASAE* 14, 1914, p. 13-44.

⁹⁸⁸ - les trois autres épouses connues (Satamon, Isis et Giloukhepa) ne sont jamais dites *nb.t t3.wy*.

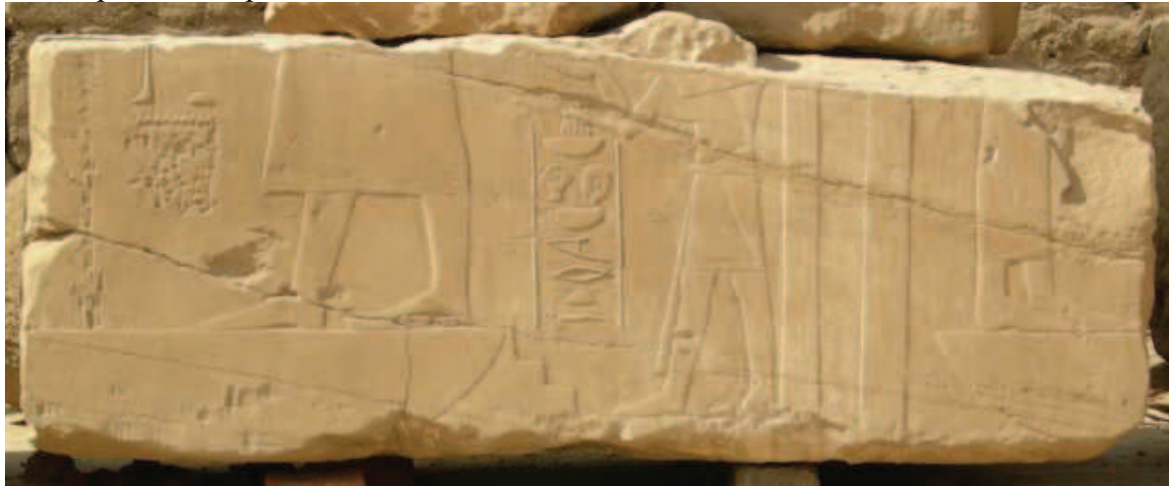
Restitution des emplacements des quatre colosses du X^{ème} pylône :

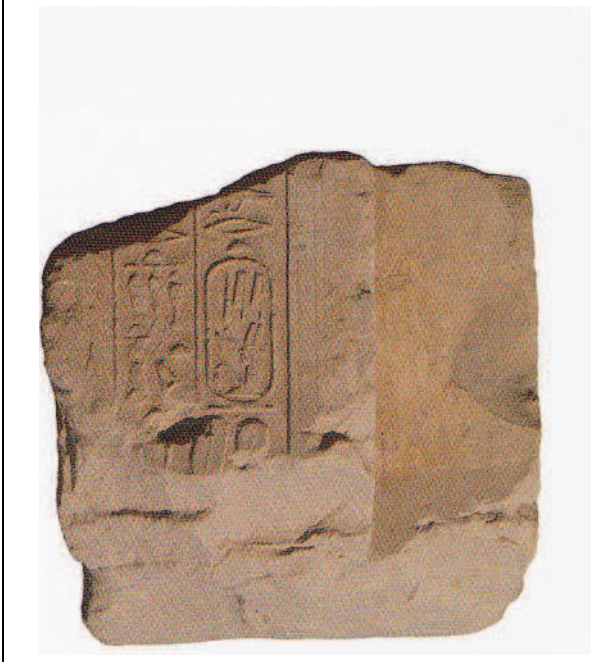
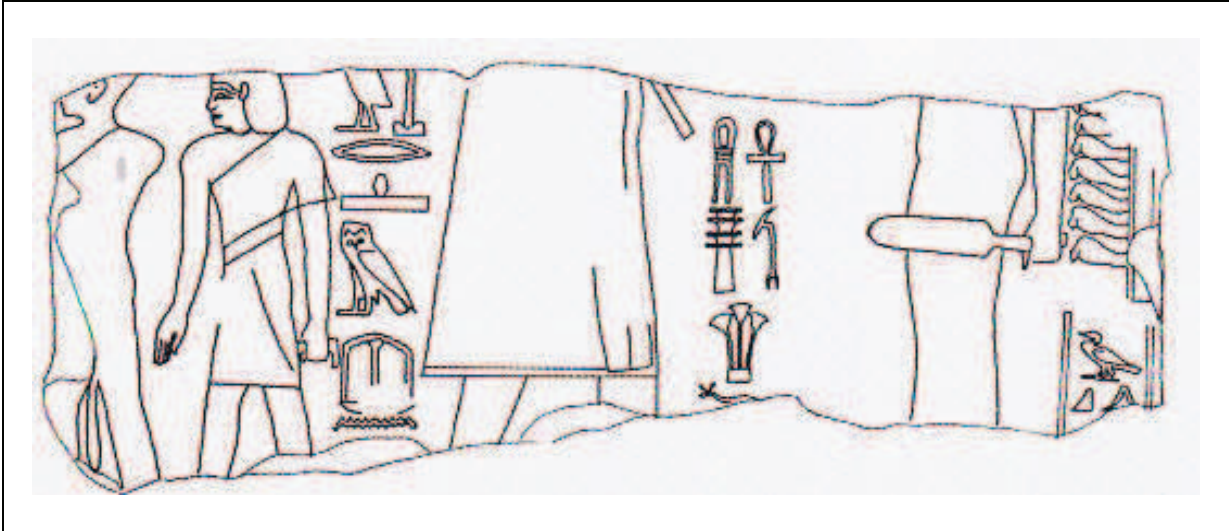


Bibliographie :

- Barguet P., « Le temple d'Amon Rê à Karnak », in *RAPH* 21, 1962, pl. XXXV et XL, pp. 248-249.
- Legrain G., « Au pylône d'Harmhabi à Karnak (Xe pylône) », in *ASAE* 14, 1914, p. 13-44.
- Murnane W.J., « Dans le domaine d'Amon, l'œuvre d'Aménophis III à Karnak et à Louxor », in *Archéologia* n°180, mars 1993, p. 33.
- Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, pp. 187-188.

Blocs épars du temple de Karnak







6

Description :

Il y a actuellement dans le magasin de plein air du temple de Karnak cheikh Labib, ainsi que dans la maçonnerie du II^{ème} pylône et du temple de Khonsou, plusieurs dizaines de blocs au nom d'Amenhotep III qui peuvent être divisés en plusieurs catégories.

- Tiyyi apparaît – debout derrière le roi - dans une scène qui fait partie de l'ensemble dit du « grenier d'Amon » (55 blocs recensés provenant d'un monument identifié par une inscription comme étant « *la porte de Neb-Maât-Rê-l'image-de-Rê (qui s'appelle) : l'élargissement du grenier d'Amon (šnw.t Imn)*, traduction de S. Bickel, « Amenhotep III à Karnak. L'étude des blocs épars », in *BSFE* 167, 2006, p. 14) et ayant tous été réutilisés lors de la construction du II^{ème} pylône sous le règne d'Horemheb.

- les blocs appartenant à la porte du monument vu précédemment, sur lesquels toutes les scènes figurent le roi seul en présence d'Amon à l'exception de deux scènes où Tiyyi est représentée debout derrière le roi et devant un couple de divinités (assises sur une scène, debout sur l'autre).

- sur les blocs représentant la fête-sed et réutilisés dans la maçonnerie du temple de Khonsou (73 blocs), Tiyyi figure à plusieurs reprises portant la couronne à hautes plumes ou le khat. Elle tient parfois le sceptre *h̄ts* (2) parfois le sceptre floral. L'ensemble est comparable à ce qui subsiste dans le temple de Soleb.

- 3 blocs attestent la présence de Tiyyi sur des scènes diverses et difficilement classables. On y voit la couronne (hautes plumes), le corps et les pieds (2, 4, 5). Ces éléments sont visibles (?) dans l'aire des blocs entre le magasin Cheikh Labib et le temple de Khonsou.

- 1 bloc (6) est donné par Borchardt qu'il numérote 18.

- deux blocs sont clairement nominatif (4 et 6) :

4 –

////// [w]r.t h̄wy.t, nb.t im̄t.t, ////////////// [hm.t n(y)-sw.t] wr.t Tyyi.

////// la grande de faveurs, maîtresse de charme, ////////////// la grande [épouse royale] Tiyyi

6 –

hm.t n(y)-sw.t wr.t, (T)y(y), ḥh.ti d.t !

La grande épouse royale (Ti)y(i), vivante éternellement !

- certains de ces blocs sont parfois difficilement attribuables à la reine : le bloc 1 et le 3 (sur lequel derrière le roi, elle porterait alors le *mn^c.t* et, manifestement, le sceptre *w3d*, qui pourraient plaider pour la présence d'Hathor et non de Tiye. Ceci dit, la formule d'eulogie *s3* // *h3=s* serait surprenante derrière une déesse).

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 189-191, tafeln 46-47.

Bickel S., « Amenhotep III à Karnak. L'étude des blocs épars », in *BSFE* 167, 2006, pp. 12-32.

Borchardt L., « Verbaute Blöcke aus dem Chons-Tempel in Karnak, darunter Jubiläumbilder Amenophis III. Aus Kom el Hetan », in *ZÄS* 61, 1926, p. 37-51, pl. 3.

Eaton-Krauss M., « Tutankhamun at Karnak », in *MDAIK* 44, 1988, pp. 9-10, fig. 16b.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, p. 244.

Temple de Mout à Karnak

Statue de reine, JE 99281



Description : env. 1,5 m conservés.

Position : debout, manifestement en mouvement. La main gauche porte le sceptre floral, la main droite a disparu.

Coiffure : perruque tripartite très ornementée, dépouille de vautour, deux uraei, un mortier inscrit aux noms d'Amenhotep III dans le signe du *hb-sd*.

Vêtement : robe moulante simple avec deux rosaces au niveau de la poitrine.

Attributs : un large collier, le bas de la statue manque.

Texte :

La statue a été réutilisée, probablement durant la XIX^e dynastie, puisqu'elle porte des inscriptions concernant Henouttaouy fille de Ramsès II. Mais le style et, surtout, les noms d'Amenhotep III présents sur le mortier datent la pièce à coup sûr⁹⁸⁹ :



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 77-81, tafel 20-22.

Bryan B.M., « 2006 Report on the Johns Hopkins University Excavations at the Mut Temple », in *ASAE* 82, 2087, pp. 31-32.

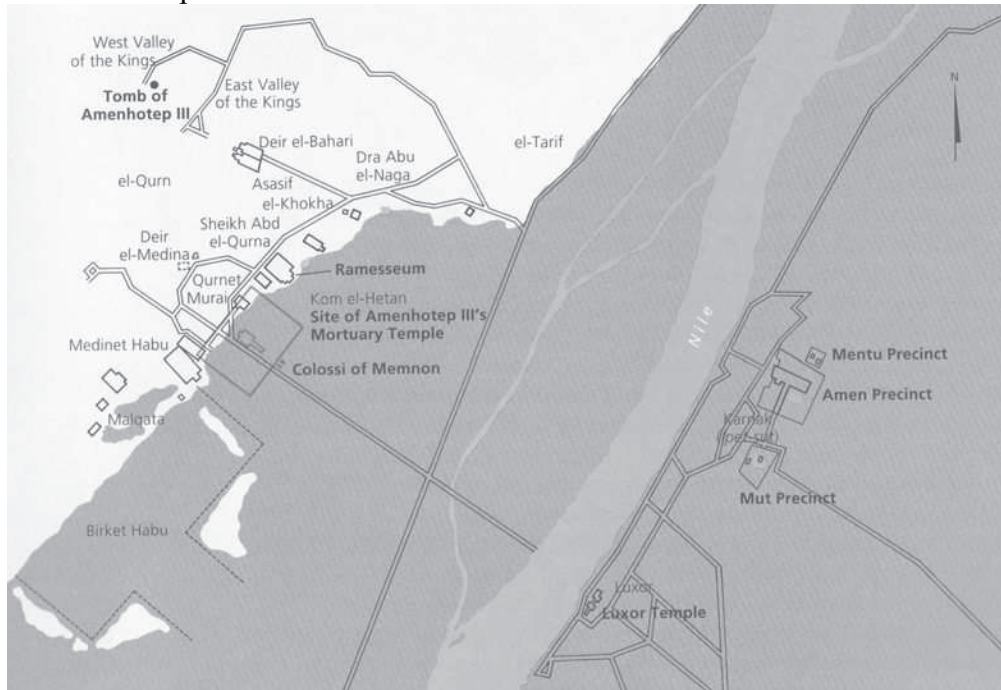
Bryan B.M., « A Newly Discovered Statue of a Queen from the Reign of Amenhotep III », in *PdA* 28, 2008, pp. 32-43.

Ziegler C., *Reines d'Égypte : d'Hétephérès à Cléopâtre*, Somogy Éd., Monaco, 2008, p. 127.

⁹⁸⁹ - d'après Bayer C., TEJE, p. 79.

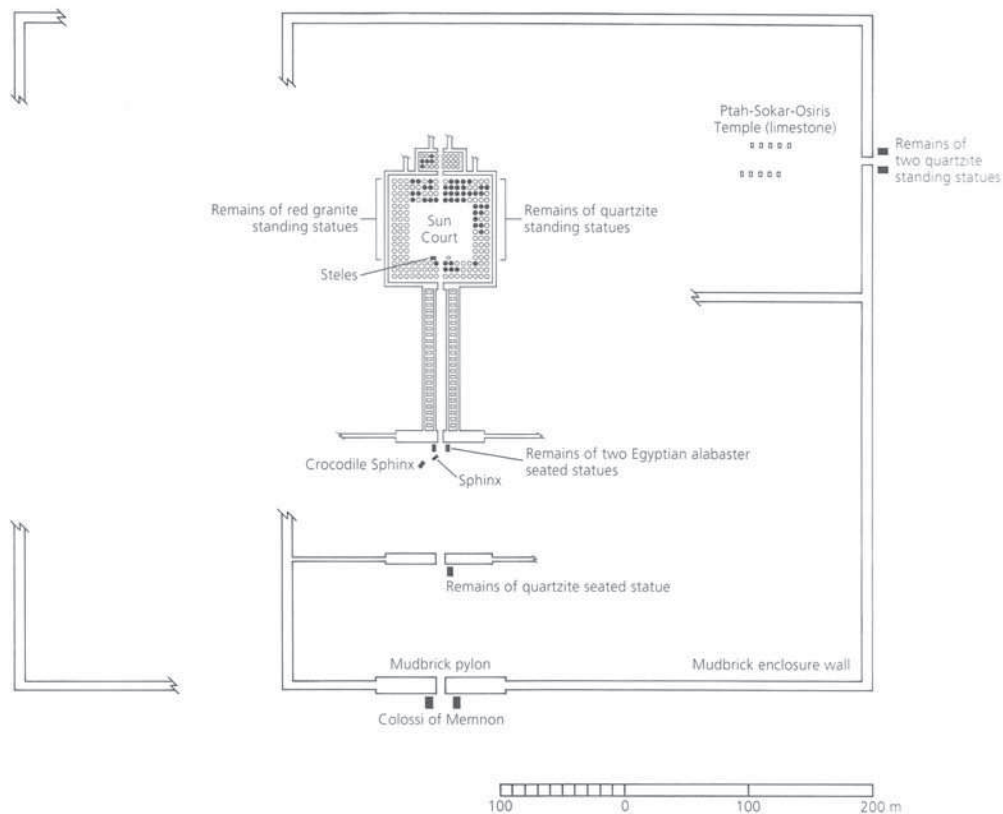
Kom el Hettan, château de Millions d'années d'Amenhotep III

Localisation du temple



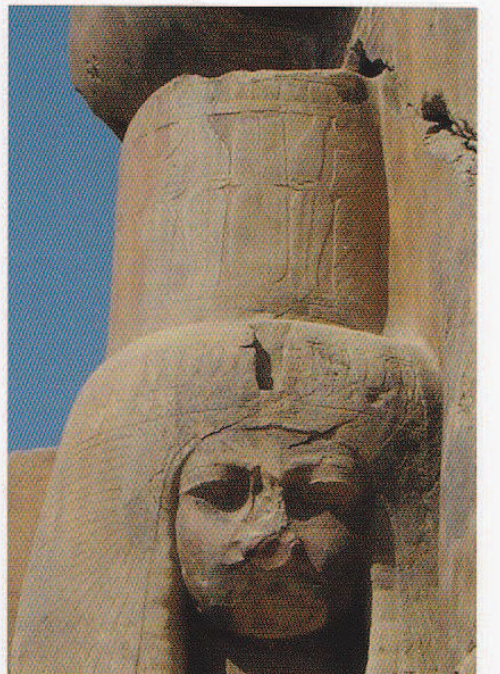
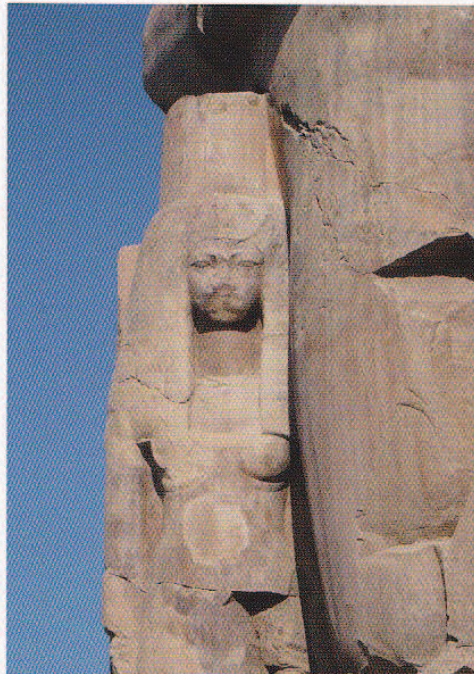
Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. XXIII.

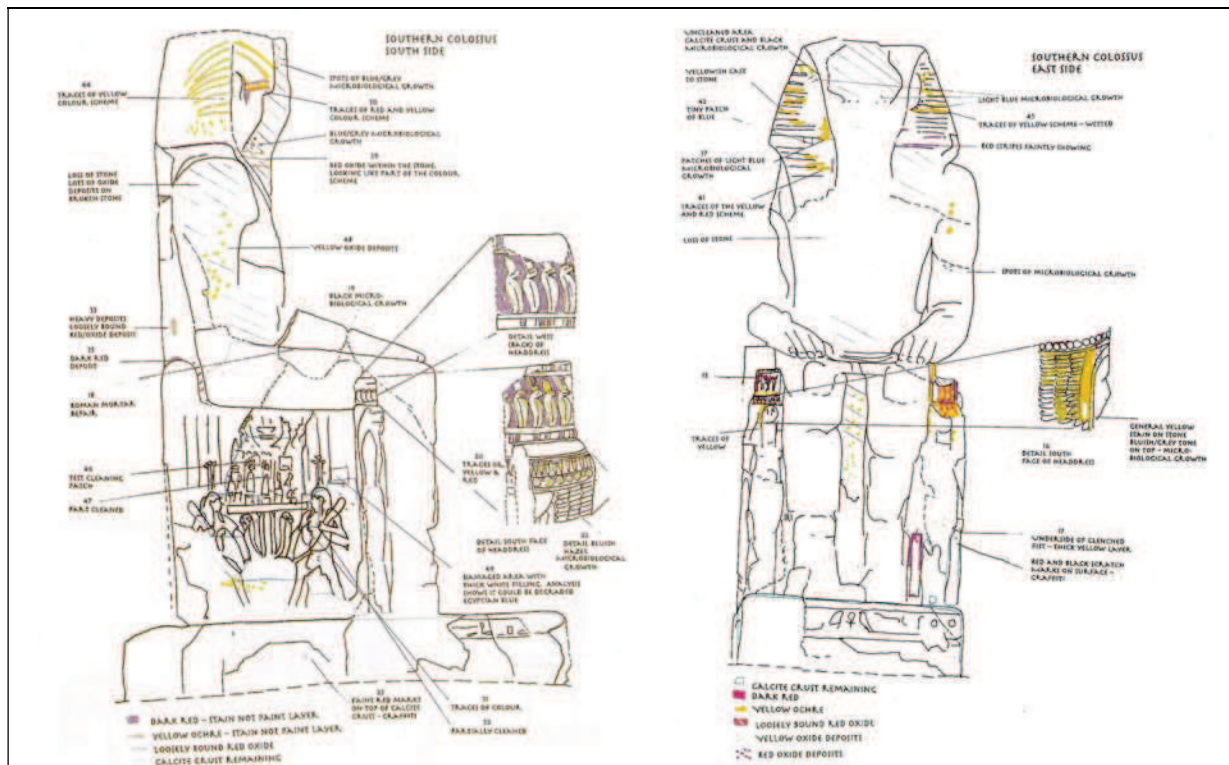
Plan :



Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 92.

Colosse sud est





(restitution du colosse, dessin de M.A. López Marcos, *ASAE* 80, pp. 342 et 343.)

Description :

Position : Tiyi est debout, à la droite du roi, la main gauche posée sur le trône du roi. Les pieds ont disparu mais nous pouvons supposer qu'ils étaient en mouvement. La main droite a disparu.

Coiffure : lourde perruque recouverte d'un filet orné de fleurs de lotus, dépouille de vautour, deux uraei, un mortier épais orné d'une frise d'uraei (alternant couronne rouge et couronne blanche) entourant le cartouche de la reine (𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏).

Vêtement : robe moulante simple.

Attributs : un large collier.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y.)t=f, Ty[y, ʿnh.ti !]

la grande épouse royale, son aimée, Tiy[i, vivante !]

Colosse nord est



Description :

La statue est très abîmée, l'on peut supposer néanmoins qu'elle était identique à celle du colosse sud est :

Position : Tiyi est debout, à la droite du roi, la main gauche posée sur le mollet du roi. Les pieds ont disparu mais nous pouvons supposer qu'ils étaient en mouvement. La main droite a disparu.

Coiffure : lourde perruque recouverte d'un filet orné de fleurs de lotus, dépouille de vautour, deux uraei, un mortier épais orné d'une frise d'uraei (alternant couronne rouge et couronne blanche) entourant le cartouche de la reine (𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏𓏏).

Vêtement : robe moulante simple.

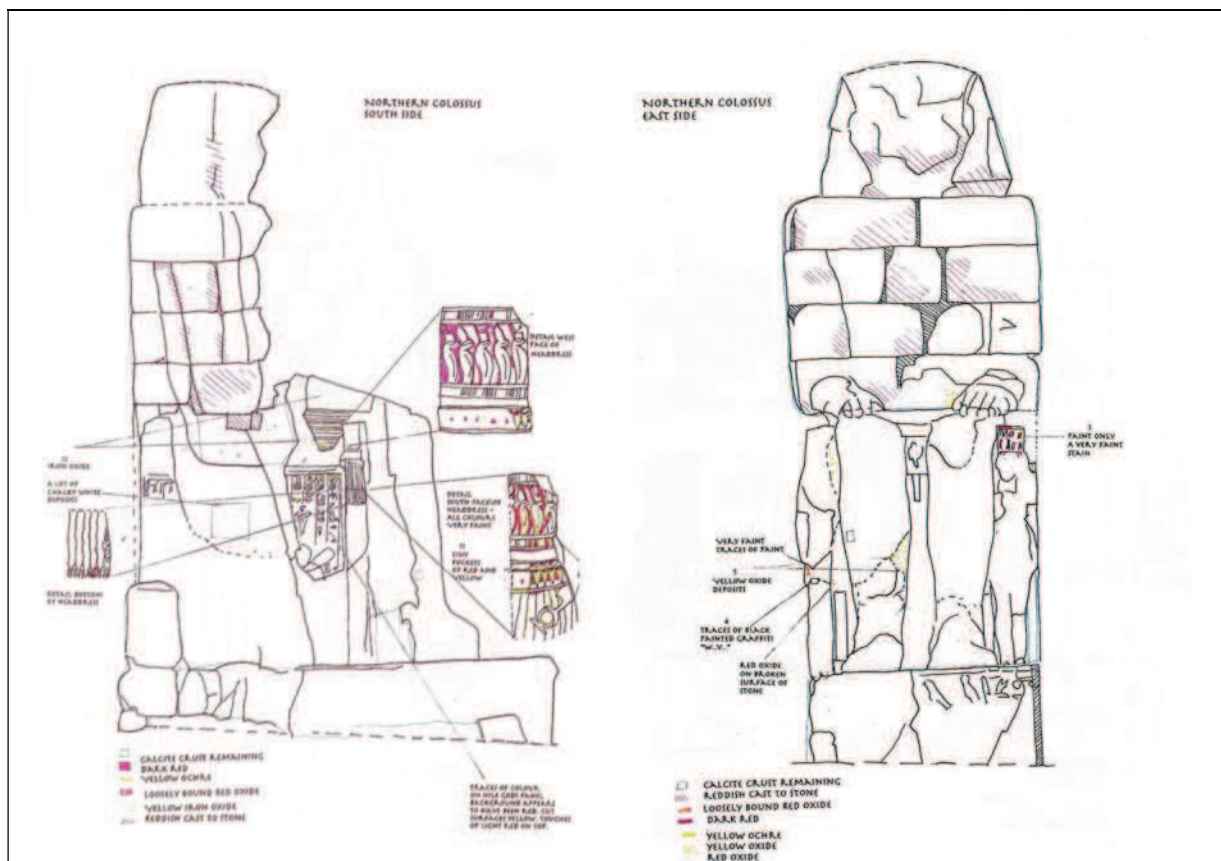
Attributs : un large collier.

Texte :



[*hm.t n(y)-sw.t*] *wr.t, mr(y.)t=f, Tyy, ḥ.ti* !

la grande [épouse royale], son aimée, Tiyi, vivante !



(restitution du colosse, dessin de M.A. López Marcos, *ASAE* 80, pp. 337 et 338.)

Bibliographie :

- Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 52-60, tafel 7-13.
- Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WDOG* 18, Leipzig, 1911, pp. 25-26.
- Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 90-93.
- Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 327.
- Eaton-Krauss M. Et Fay B., *Beobachtungen an der Memnonskolossen*, in *Göttinger Miszellen*, heft 52, Göttingen, 1981, pp.25-28.
- Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, Wiesbaden, 1981, p. 49.
- Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1833.
- Jaritz H., « *Le plus vaste de tous les sanctuaires* », in *DossArch*, n° 136, 1989, pp. 46-49.
- Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, pp. 449-450.
- Sourouzian H., « *Three Seasons of Work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan* », in *ASAE* 80, 2006, pp. 323-344.
- Sourouzian H. and others, « *Fifth Report on Excavation and Conservation works at Kom el Hettan from the 9th to the 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project* », in *ASAE* 85, Le Caire, 2011, pp. 273-552.
- Sourouzian H., « *La statuaire royale sous Aménophis III dans les grands sites d'Égypte* », *DossArch*, 180, 1993, p. 10.
- Troy L., *Patterns of Queenship in Ancient Egypt, Myth and History*, Uppsala, 1986, pp. 111 et 158.

Colosse nord ouest



(restitution du colosse, dessin de M.A. López Marcos, ASAE 80, p. 378.)



fragment de la coiffe





Description :

Position : Tiye est debout, à la droite du roi, la main gauche tient le sceptre floral, la main droite tenait manifestement la tête de papyrus. Les pieds sont en mouvement.

Coiffure : lourde perruque, un uraeus, un mortier épais surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : robe moulante simple.

Attributs : un large collier et pieds nus.

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ḥt.ti !

la grande épouse royale, son aimée, Tiye, vivante !

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 60-63, tafel 10-11.

Sourouzian H., «Three Seasons of Work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan», in *ASAE* 80, 2006, pp. 369, 390-393.

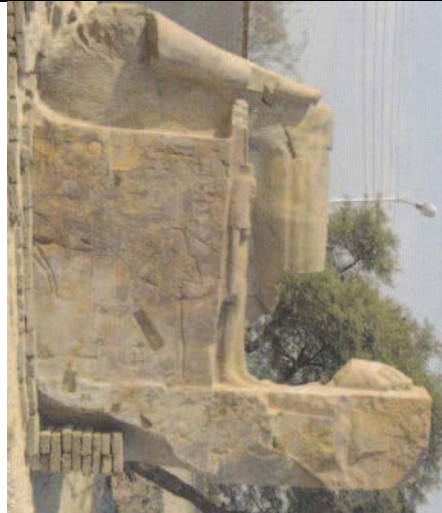
Sourouzian H. and others, «Fifth Report on Excavation and Conservation works at Kom el Hettan from the 9th to th 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project», Part II, «Second and Third Pylons : Archaeological research and Conservation», in *ASAE* 85, pp. 331, 377, pl. II, d, Le Caire, 2011.

Sourouzian H., «The Theban Funerary Temple of Amenhotep III», in *BEES*, n°29, autumn 2006, pp. 22-24.

Sourouzian H., «Recent Discoveries at the Temple of Amenhotep III», in *BEES*, n° 33, autumn 2008, pp. 33-35.

Sourouzian H., «Investigating the Mortuary Temple of Amenhotep III», in *BEES*, n° 39, autumn 2011, pp. 29-33.

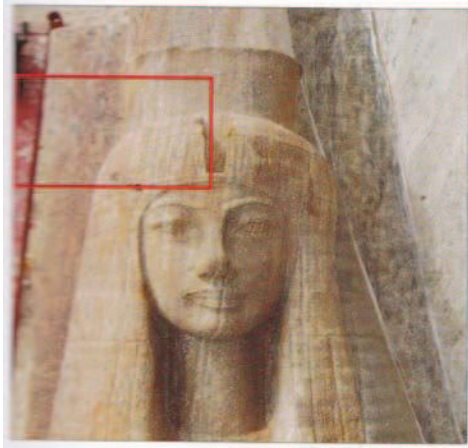
Colosse sud ouest



(restitution du colosse, dessin de M.A. López Marcos, ASAE 80, p. 378.)



reconstitution (en bas, à droite) et intégration de l'uræus



traces de pigment rouge visible sur le mortier⁹⁹⁰

Description :

Position : Tiye est debout, à la droite du roi, la main gauche est posée contre le trône du roi, la main droite a disparu en parties mais tenait la tête de papyrus. Les pieds sont en mouvement.

Coiffure : lourde perruque, un uræus, un mortier épais surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : robe moulante simple.

Attributs : un large collier et pieds nus.

Texte :

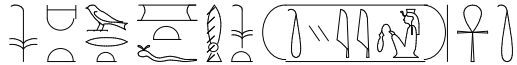
à la gauche de la reine :



(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, nb.t im3(.t), ndm.t mrw.t, ḥnw.t Šm^cw Mḥw, ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ḥḥ.ti !

la noble, grande de faveurs, maîtresse de charme, douce d'amour, Dame de Haute et Basse Égypte, la grande épouse royale, son aimée, Tiye, vivante !

à droite :



ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, ḥkr.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥḥ.ti !

la grande épouse royale, son aimée, dame d'atours (*décorative royale*), Tiye, vivante !

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 60-63, tafel 10, 12-13.

Sourouzian H., «Three Seasons of Work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan», in *ASAE* 80, 2006, pp. 379-380, 396.

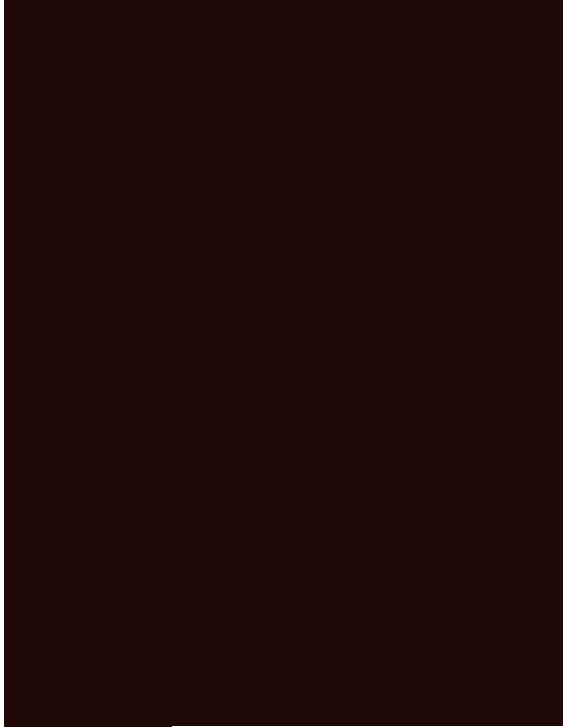
Sourouzian H., «Recent Discoveries at The temple of Amenhotep III», in *BEES*, n° 33, autumn 2008, pp. 33-35.

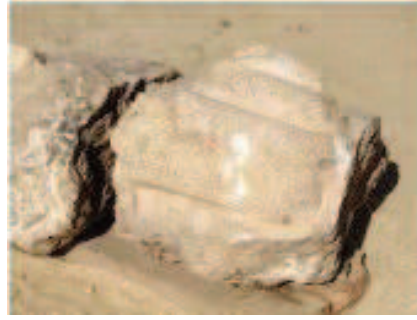
Sourouzian H., «Investigating the mortuary temple of Amenhotep III», in *BEES*, n° 39, autumn 2011, pp. 29-33.

Sourouzian H. and others, «Fifth Report on Excavation and Conservation works at Kom el Hettan from the 9th to th 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project», Part II, «Second and Third Pylons : Archaeological research and Conservation», in *ASAE* 85, pp. 331-332, 357, 403, pl. VI, a-e ; XI, a-d ; XXVII, a-b, Le Caire, 2011.

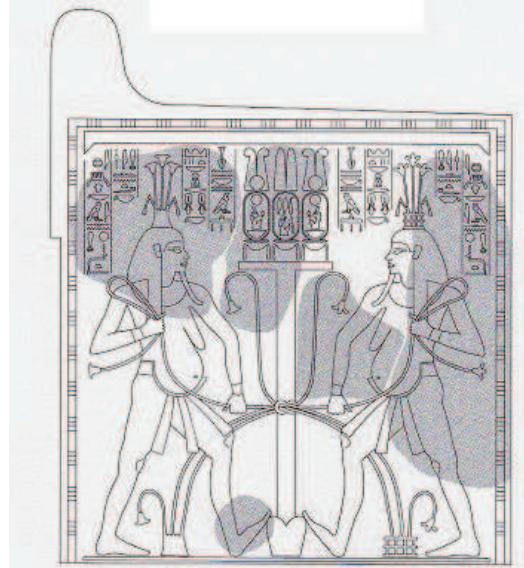
⁹⁹⁰ - toutes photographies : Sourouzian H. and others, op. cit.

Colosse de Medinet Habou (musée du Caire JE 33906)





morceaux de la couronne et de la main de Tiyi provenant de la statue (obj. 501, 503A et B)



fragments du trône et reconstitution du côté droit (d'après Bayer C., *TEJE*, tafel 4b)



reconstitution du mortier (d'après Bayer C., *TEJE*, p. 43)

Description :

A partir des morceaux épars (*cf. reconstitution page précédente*) il a été possible de reconstruire le colosse découvert dans l'enceinte du temple de Medinet Habou mais qui, à l'origine appartenait au Château de Millions d'années d'Amenhotep III.

Position : Tiyi est assise, à la gauche du roi, la main gauche est posée sur le genou, la main droite entourait, à l'origine, la taille du roi.

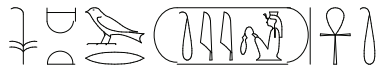
Coiffure : lourde perruque, la dépouille de vautour et deux uraei (couronne blanche et couronne rouge), un mortier épais (sûrement surmonté, à l'origine des deux hautes plumes) est orné des deux cartouches du roi.

Vêtement : robe moulante simple.

Attributs : un large collier (9 rangées de signes *nfr*) et pieds nus.

3 filles du couple sont présentes à leurs pieds (Henout-ta-neb, Nebetâh et Isis)

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ʿnh.ti !

la grande épouse royale, Tiyi, vivante !

+ trois cartouches de la reine (1 sur le mortier et 1 sur chaque côté du trône)

+ les textes de légende concernant les trois filles sur lesquels nous reviendrons.

Bibliographie :

Abdel Badea M., Hawass Z., Wagdy A. G., « The Discovery of th Missing Pieces of the Statue of Amenhotep III and Queen Tiye at th Egyptian Museum, Cairo », in *ASAE* 85, pp. 165-176, Le Caire, 2011.

Althof E.B., « Kronen und Kofputz von Königsfrauen im Neuen Reich », in *HÄB* 49, 2009, cat. N° 25J.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 38-45, tafel 4-5.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 42-43.

Daressy G. in, *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, XXIV, 1902, pp. 165-166.

Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in *Égypte, Histoires & Cultures*, n° 1, 1993, pp. 31-32.

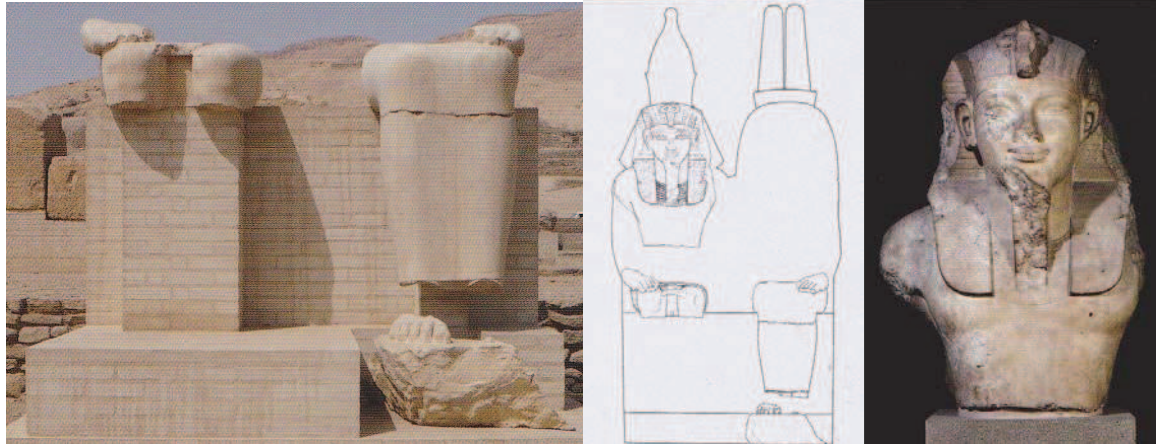
Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1775.

Sourouzian H., « La statuaire royale sous Amenophis III », in *Archéologia* n°180, mars 1993, p. 10.

Trad M., Mahmoud A., « Aménophis III au Musée égyptien du Caire », in *Archéologia* n°180, mars 1993, pp. 40-44.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE* 106/1, 1994, p. 540.

Colosse Château de Millions d'années de Merenptah et buste BM EA 3



Description :

De nombreux fragments découverts dans le temple funéraire de Merenptah et reconstitués (cf. ci-dessus) montrent un ensemble statuaire similaire à celui vu ci avant (*Colosse de Medinet Habou - musée du Caire JE 33906*) à une échelle plus petite. Tiye, assise, se tenait à gauche du roi, assis lui aussi, la main droite, certainement, derrière les épaules de son mari.

Texte :

Pas de texte conservé.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp.33-35, tafel 43.
Sourouzian H., « Recherches aux temples thébains d'Aménophis III (Kôm el-Hetan) et de Merenptah à Thèbes », in *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 144, n° 3, Paris, 2000, pp. 1021-1038.
Strauß-Seeber C., *Die Königsplastik Amenophis' III*, Ludwigs-Maximilians-Universität, Munich, 1997, pp.432-434.

Stèle sud ouest



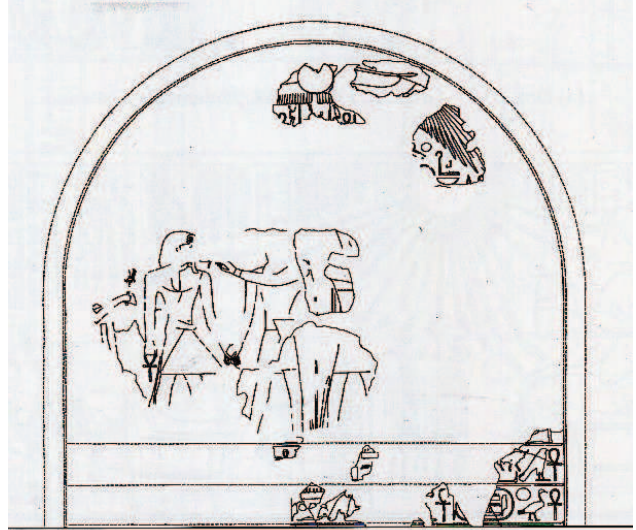
d'après Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, Wiesbaden, 1981, falttafel 4.



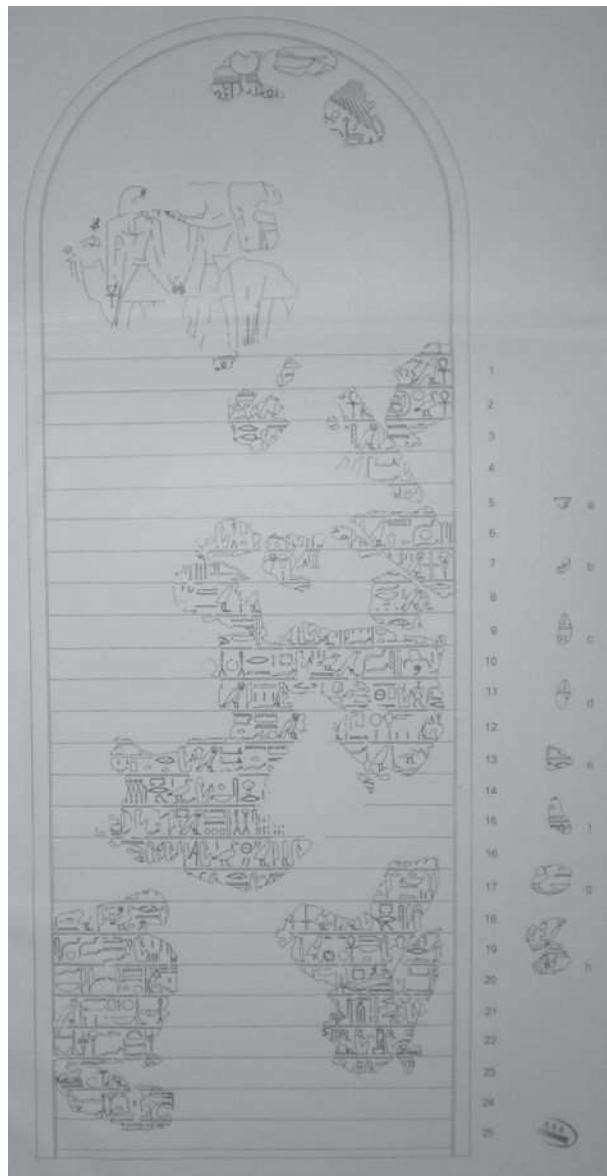
fragment Berlin ÄM 23270



Stèle nord ouest



fragments



d'après Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, Wiesbaden, 1981, falttafel 5.

Description (stèle sud) :

Position : Tiyi est debout, derrière le roi, la main gauche présente un sistre-naos, la main droite tient une tête de papyrus et inversement pour la représentation en miroir).

Le couple honore Sokar à gauche, Amon à droite.

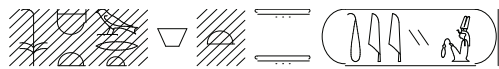
Coiffure : perruque tripartite, la dépouille de vautour et un uraeus, un mortier simple surmonté des deux hautes plumes est orné des deux cartouches du roi.

Vêtement : robe ample, la ceinture croisée sur la poitrine.

Attributs : un large collier, bracelets. Pieds nus.

(Il semble que les deux représentations de Tiyi sur la stèle nord aient été identiques si l'on en croit les photographies des fragments ci-dessus.)

Texte de la stèle sud (répété deux fois, probablement deux fois aussi sur la stèle nord) :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, hnw.t t3.wy, Tyy

la grande épouse royale, Dame des Deux Terres, Tiyi

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 296-301, tafel 70-71.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG* 18, Leipzig, 1911, p. 25.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 91.

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 270-273.

Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, Wiesbaden, 1981, pp. 61-65 et falttafel 5.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1671-1677.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, p. 451.

Sourouzian H., *Three Seasons of Work at the Temple of Amenhotep III at Kom el Hettan*, in *ASAE* 80, 2006, pp. 440-441.

Sourouzian H., *Recent Discoveries at the Temple of Amenhotep III*, in *Bulletin of the Egypt Exploration Society*, n° 33, autumn 2008, pp. 33-35.

Sourouzian H., *Investigating the Mortuary Temple of Amenhotep III*, in *Bulletin of the Egypt Exploration Society*, n° 39, autumn 2011, pp. 29-33.

Sphinge 14300 dit de Tiyi n° 1 découvert en 2008.



Description :

Des morceaux de la tête de la statue montrent clairement qu'elle portait une perruque tripartite féminine. L'attribution à Tiyi, (plusieurs fois représentée en sphinge) semble logique. Mais il n'y a pas de texte.

Pour comparaison : sphinge d'une reine, Nouvel Empire, XVIII^{ème} dynastie, règne de Thoutmosis III (1479-1426 av. J.-C.), granit gris, MB 13, Museo di Cultura Antica Giovanni Barraco, Rome.



Essai de reconstitution :



Sphinge dit de Tiyi n° 2



Description :

Sphinge identique au précédent.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 122-125, tafel 38.

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 469.

Cabrol A., « Les voies processionnelles de Thèbes », in *OLA* 97, 2001, p. 329.

Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, Wiesbaden, 1981, pp. 15 et 63 fig. 11.

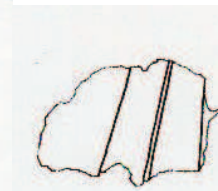
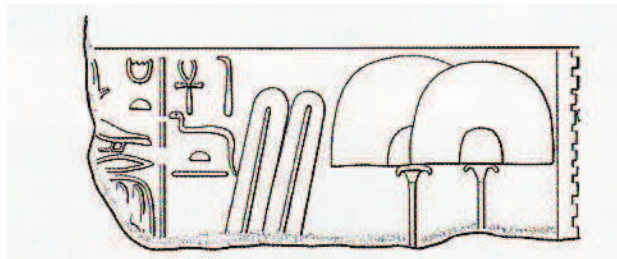
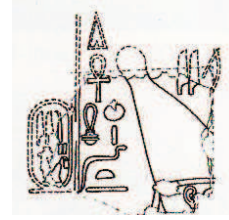
Leclant J., *Orientalia*, 34, 1965, p. 187 et tab. XXXIII fig. 14.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, p. 60.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, Tome II, *Theban temples*, Oxford, 1972, p. 450.

Sourouzian H., *Recent Discoveries at the Temple of Amenhotep III*, in *Bulletin of the Egypt Exploration Society*, n° 16, spring 2000, p. 15.

Blocs épars :



Description :

Les quelques fragments conservés relatent la sortie royale et des scènes de *ḥb-sd*. Notons la présence des princesses Henouttaneb et Isis (pl. 41). Tiyi devait suivre Amenhotep III sur au moins une scène puisque G. Haeny donne un fragment de son cartouche derrière le roi. L'ensemble (modeste) n'est pas sans rappeler les scènes jubilaires des temples de Soleb et de Karnak.

Textes :

[Tyy], [Tiyi] + déterminatif

[*hm.t n(y)-sw*].*t wr.t, nb.t t3.wy*, [Tyy], *ḥnh.ti*

[la] grande [épouse royale], la maîtresse des deux Terres, [Tiyi] + déterminatif

Bibliographie :

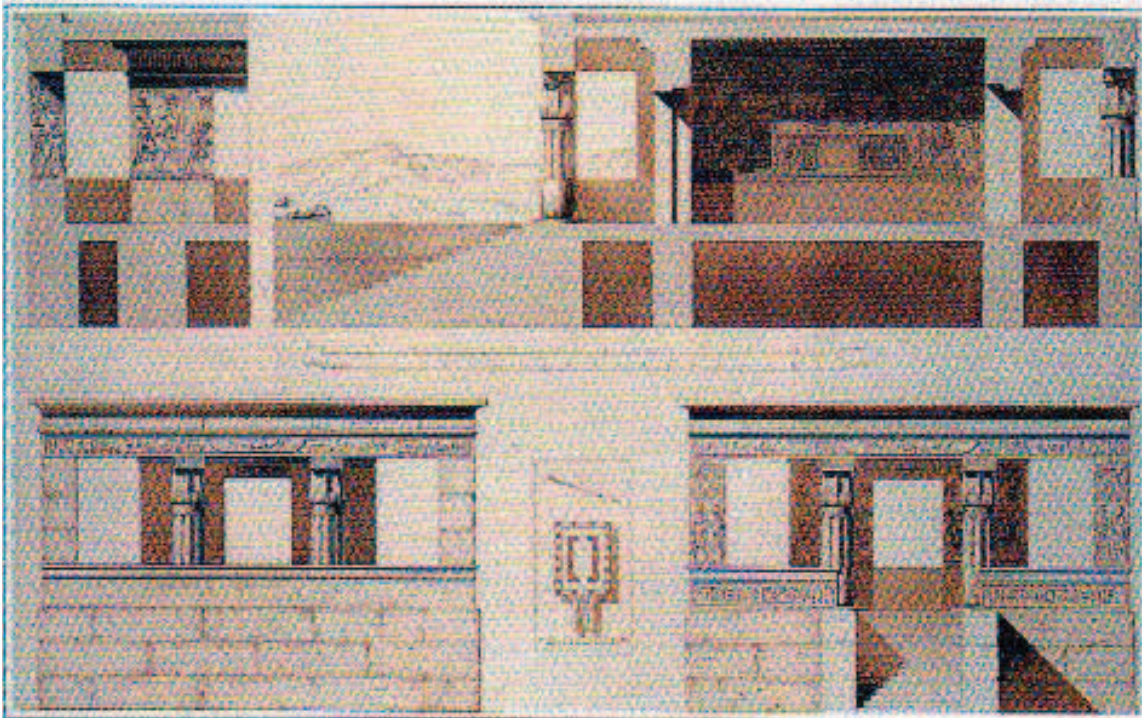
Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 191-194, tafel 46.

Haeny G., *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, Wiesbaden, 1981, p. 21, pl. 40.

Sourouzian H. and others, «Fifth Report on Excavation and Conservation works at Kom el Hettan from the 9th to th 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project», Part III, «Work in the Peristyle Court and the Western Zone, Architectural Research and Site Protection Plan», in *ASAE* 85, p. 417, pl. VII, e-f, Le Caire, 2011.

Reposoir de la barque de Khnoum d'Éléphantine

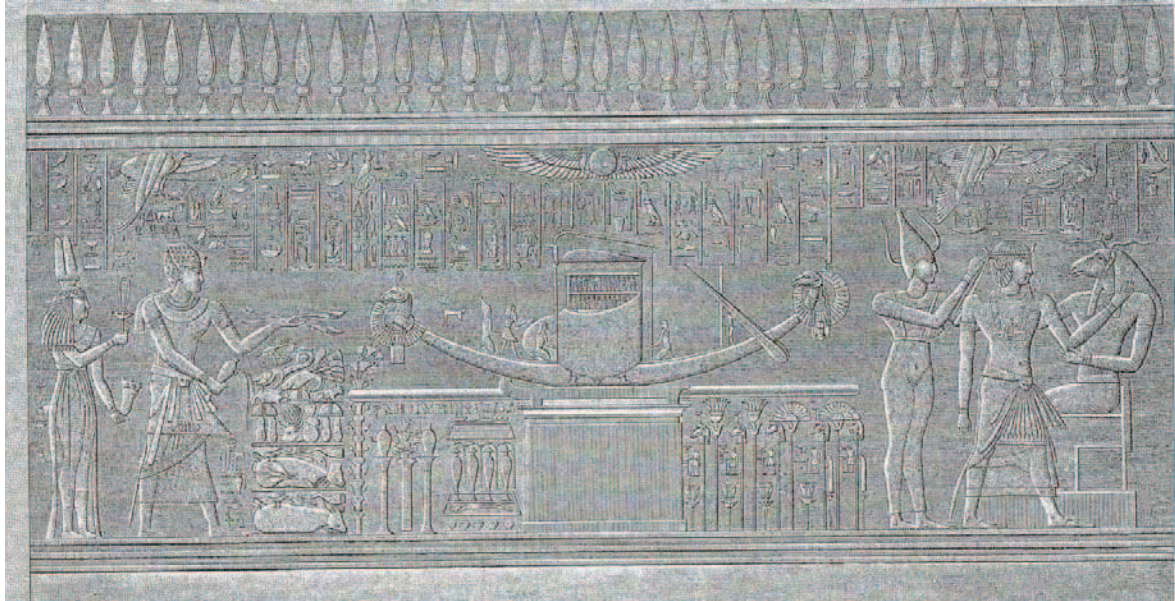
Description de l'Égypte, volume I, planche 37.



localisation du reposoir de barque



Détail (*Description de l'Égypte*)



Description :

Cette scène disparue aujourd'hui, présente le couple royal (Amenhotep III et Tiyi) honorant la barque sacrée de Khnoum, lui-même représenté à droite. Comme il est d'usage dans ce genre de constructions, il devait exister une scène symétrique et identique sur l'autre paroi.

Le cartouche de la reine est lisible sur la transcription de T. Young.

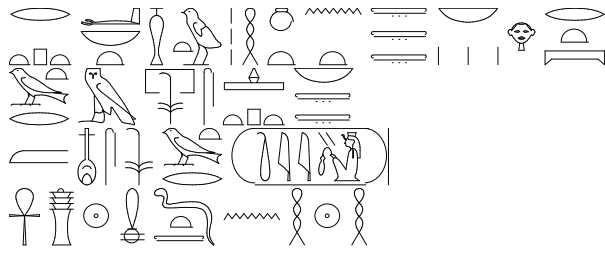
Position : Tiyi est debout, derrière le roi, la main droite présente un sistre-naos, la main gauche tient un bouquet de fleurs ou un vase.

Coiffure : lourde perruque, la dépouille de vautour, un mortier simple surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : robe ample, la ceinture croisée sur la poitrine.

Attributs : un large collier, bracelets. sandales.

Texte (selon la transcription de T. Young) :



*(i)r(y).t-p^c.t, nb.t hs.wt, hnw.t n(y).t t3(.w) nb(.w),
hr(y).t wr.t m pr-n(y)-sw.t, shtp(w).t nb t3.wy
m nfr=s, [hm.t]n(y)-t wr.t, Tyy,
nh(.ti) dd(.ti) mi R^c d.t nhh !*

la Noble dame, Maîtresse de faveurs, Dame de tous les pays, Supérieure
du Palais, qui apaise le Maître des Deux Terres
par sa beauté, la grande [épouse] royale, Tiyi,
vivante et stable comme Rê pour toujours et à jamais !

*remarque : certains titres ne sont présents qu'ici mais il est peu probable que le relevé soit
fautif.*

Bibliographie :

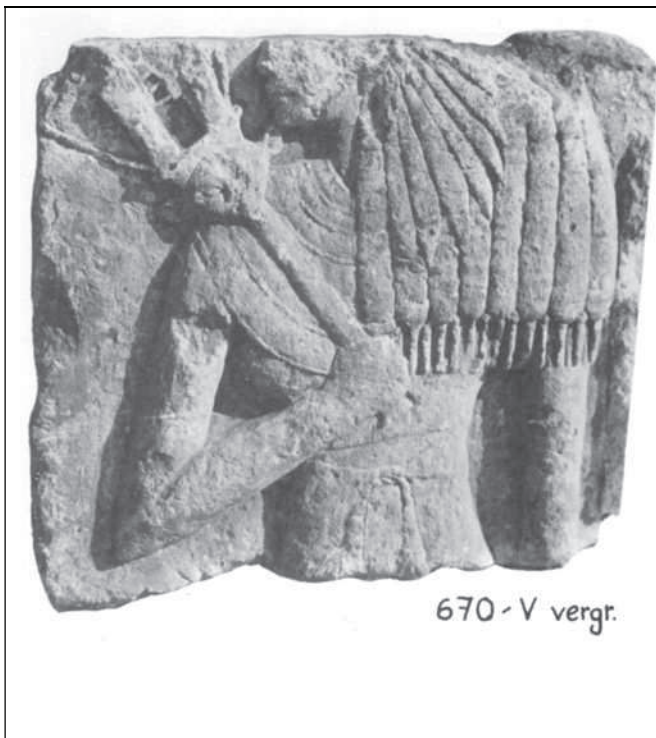
Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 194-199, tafel 48-49.
Kaiser W., *Elephantine the ancient town*, German Institute of Archaeology, Le Caire, 1998, pp. 13-15.
Young T., *Hieroglyphics, Collected by the Egyptian Society, Arranged by Thomas Young*, Londres, 1823, pp. 56-57.

Temple d'Hermopolis - El Ashmounein



Description :

Morceau inscrit de quelques hiéroglyphes dont, à gauche, un morceau de cartouche qui semble bien être celui de Tyti. T(y)y, Ti(y)i



Description :

Fragment de relief anépigraphe. Le style (finesse du bas du visage, attitude et proportions) place l'objet à l'époque d'Amenhotep III.

Position : Tyti (?) est debout, (derrière le roi ?), la main droite tient un sisternaos, la main gauche a disparu.

Coiffure : perruque ouvragée et surmontée de la dépouille de vautour (les ailes sont visibles) qui permet bien de supposer qu'il s'agit d'une représentation de la reine. Vêtement : robe moulante, la ceinture croisée sur la poitrine.

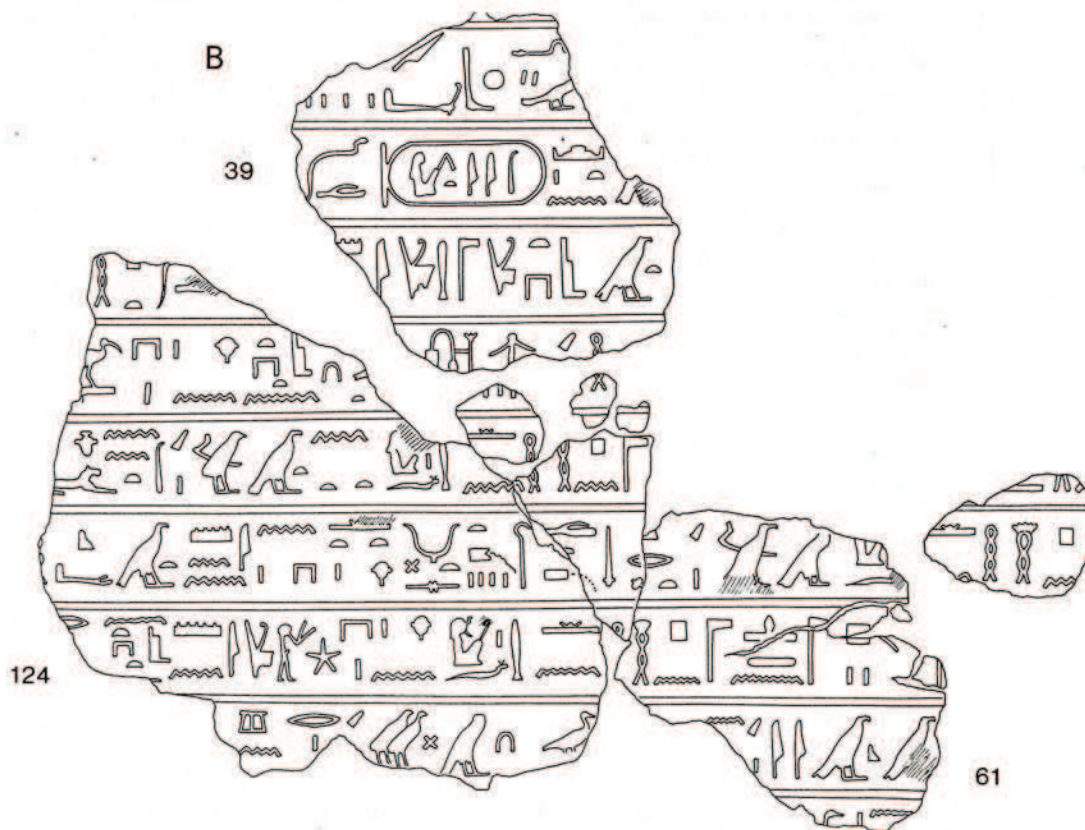
Attributs : un large collier, bracelets. Les pieds ont disparu.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 186-188, tafel 46.

Roeder G., Ranke R., *Amarna Reliefs aus Hermopolis*, Hildesheim, 1996, p. 5, tafel 167, n° 475-VIII et 168 n° 670-V.

Stèle de dotation d'Osorkon III – El Ashmounein



Description :

Le cartouche ici visible n'est pas celui de Tiyi. On y lit *Tyt*, et non *Tyy*. Une reine *Tiyt/Tity* est connue à l'époque de Ramsès III (tombe QV 52) mais il est peu probable qu'il s'agisse d'elle. Peut-être alors une autre reine, inconnue ?

Mais, comme le fait remarquer A. J. Spencer, la proximité d'El Amarna, et de sites où *Tiyi* fut active renforce l'idée d'identifier la souveraine de la stèle à l'épouse d'Amenhotep III. La graphie fautive serait à mettre sur le compte de la distance temporelle entre l'époque de *Tiyi* et celle de la rédaction de la stèle (*environ six siècles*). Nous apprenons donc l'existence d'un lieu nommé « la butte de *Tiyi* », sûrement à chercher dans les environs d'El Ashmounein, et faisant certainement parti du domaine de la souveraine.

Texte :



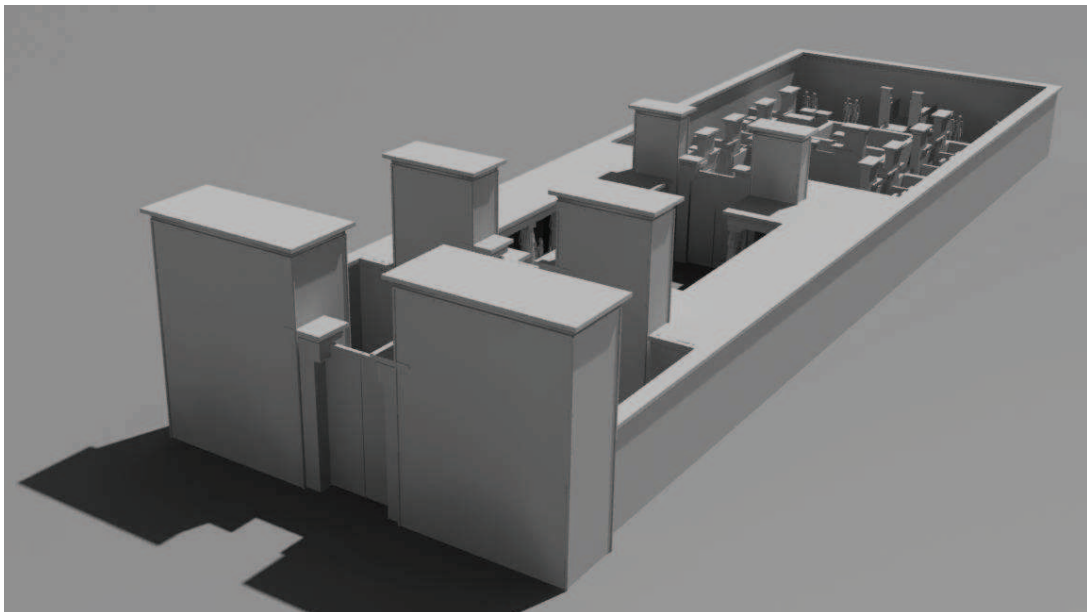
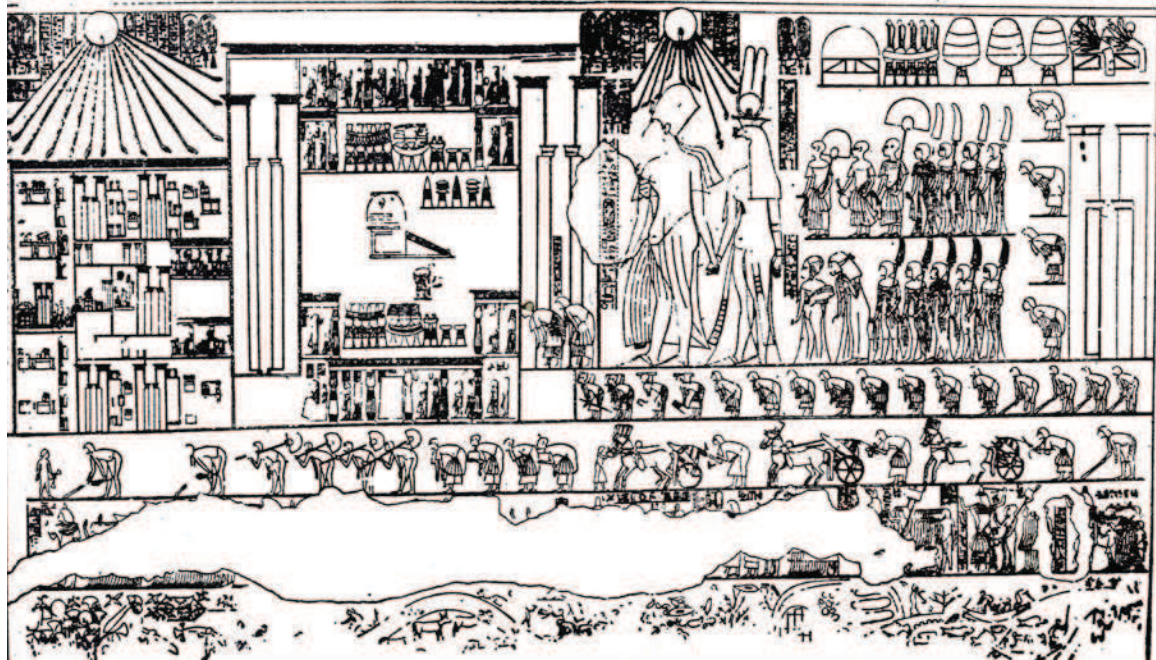
////// [t]3 i3.t n(y.t) *Tyt*

////// la butte de *Tiyi*

Bibliographie :

Spencer A.J., *Excavations at El-Ashmunein, part II, The Temple Area*, British Museum Publications, 1989, p. 60, pl. 104.

Chout Rê d'Akhetaton



reconstitution du temple

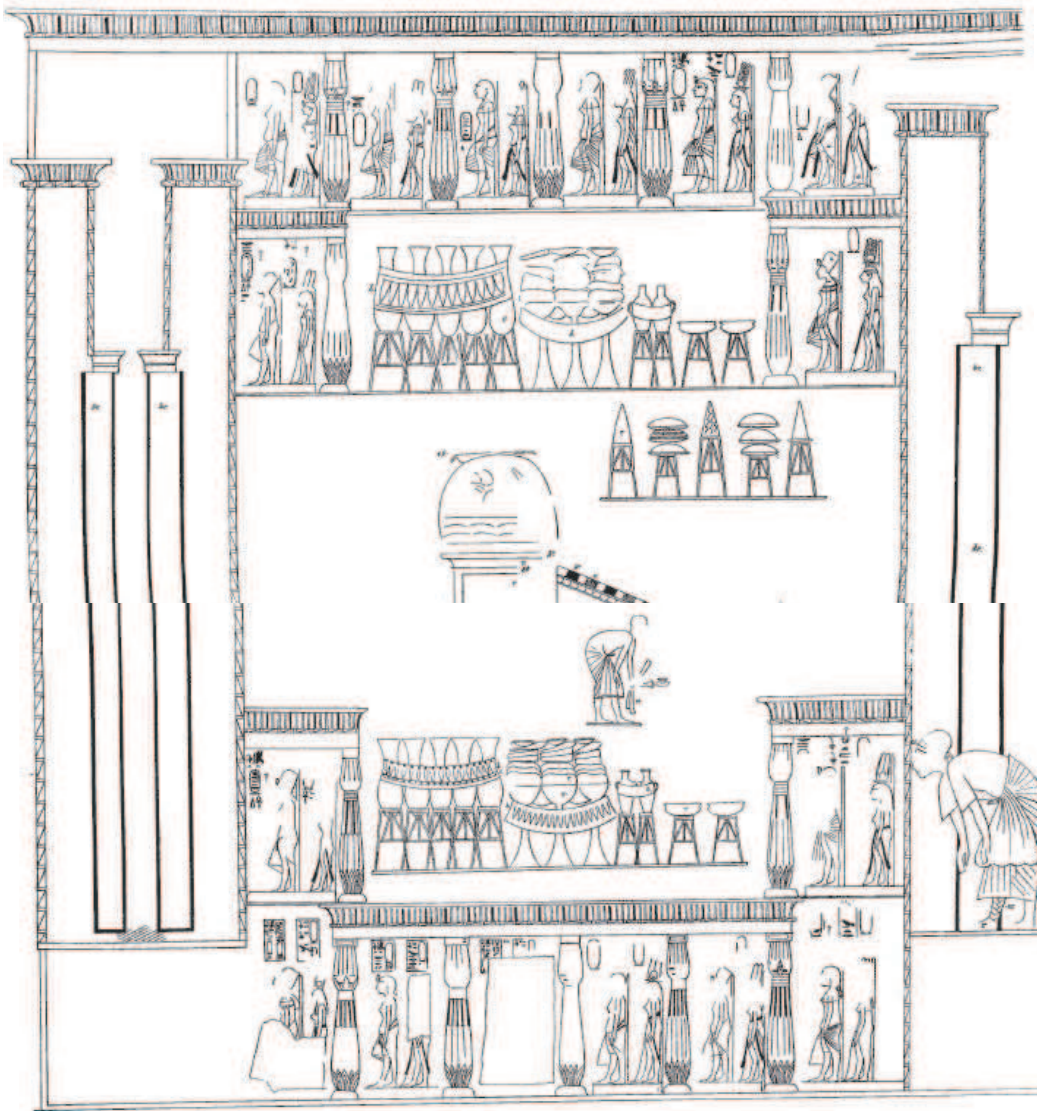
Description :

Le temple n'a pas encore été découvert à Tell el Amarna. Il nous est connu que par sa représentation dans la tombe de Houya

De l'omniprésence iconographique supposée de Tiya au sein de son Chout Rê amarnien rien ne subsiste. L'unique représentation du temple ne permet de deviner que la présence d'un programme statuaire considérable mais rien des scènes murales.

La représentation du sanctuaire montre pas moins de 33 statues colossales de Tiya (son nom est visible une fois), associée à Amenhotep III et à Akhenaton (en tant que *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t* et *mw.t n(y)-sw.t*).

détails



2^{ème} cour et sanctuaire. 16 statues de Tiyi visiblement identiques. 8 l'associent à Amenhotep III et 8 à Akhenaton, en alternance (Tiyi- Amenhotep III, Tiyi- Akhenaton, Tiyi- Amenhotep III, Tiyi- Akhenaton, etc.)

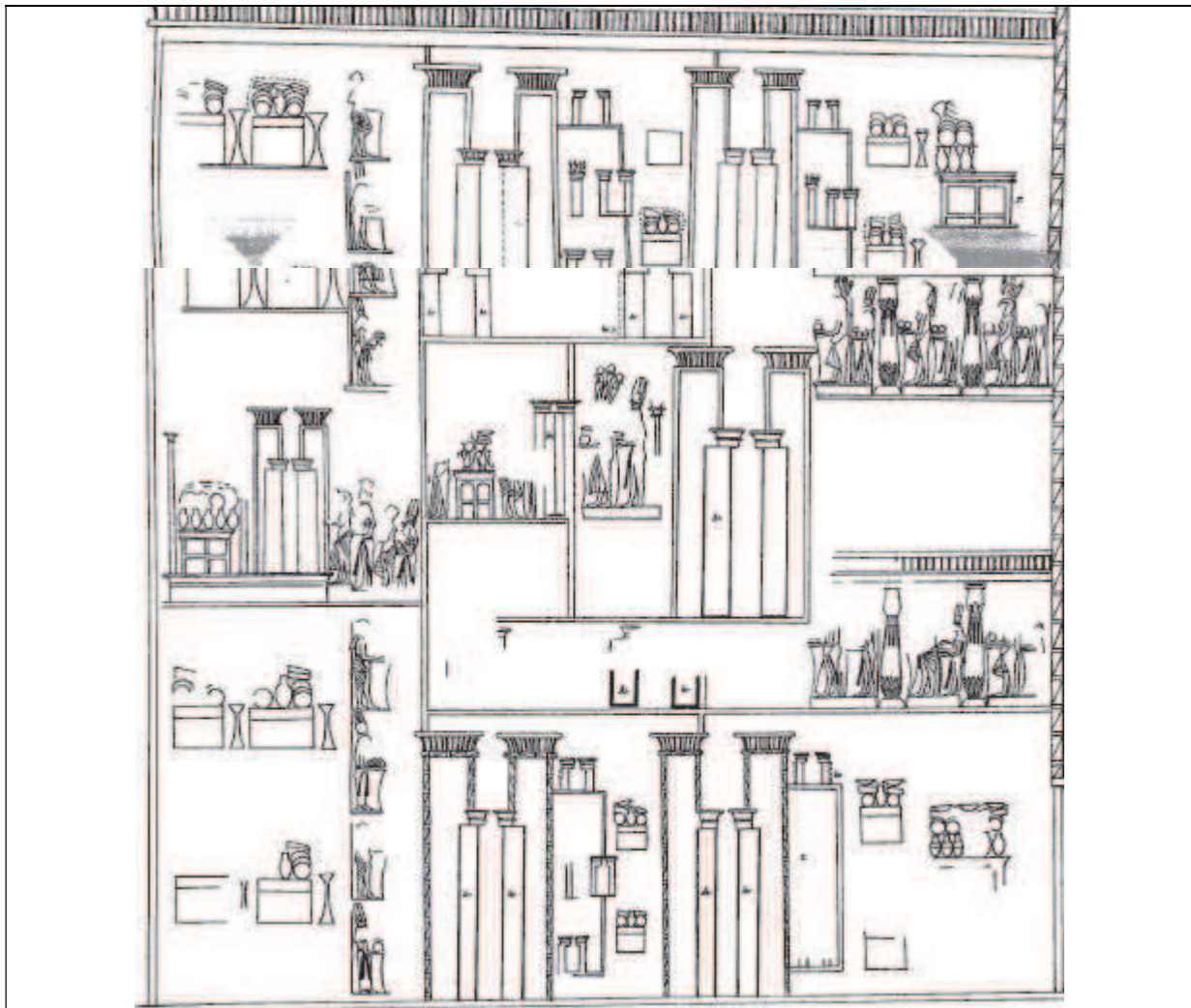
Texte visible :

ḥm.t n(y)-sw.t wr.t (2 fois)

ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f (1 fois)

mw.t n(y)-sw.t (1 fois) *mw.t n(y)-sw.t Tyy* (1 fois)

ḥm.t n(y)-sw.t wr.t et *mw.t n(y)-sw.t* ensemble (2 fois)



3^{ème} cour et sanctuaire. 17 statues de Tiye visiblement identiques, pas de texte visible.

Position : Tiye est debout, derrière le roi (soit son époux, soit son fils). Dans la 2^{ème} cour, la reine est toujours représentée les bras le long du corps et les mains vides. Dans la 3^{ème} cour elle porte des plateaux d'offrandes.

Coiffure : perruque tripartite, (la dépouille de vautour ?), un uræus, un mortier simple surmonté des deux hautes plumes, du disque solaire et des deux longues cornes.

Vêtement : robe ample, la ceinture croisée sur la poitrine. Style amarnien.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 288-290, tafel 68-69.

Aldred C., *Akhenaten*, Londres 1991, pp. 284-285.

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 102-103, 150-155, 420, 475.

Davies N.de G., *The Rock Tombs of el Amarna, part III the Tombs of Huy and Ahmes*, Londres, 1905.

Desroches Noblecourt C., « le Mammisi de Ramsès au Ramesseum », in *Memnonia I*, 1990-1991, pp. 25-46.

Freed R.E., Markowitz Y.J., D'auria S.H., *Catalogue de l'exposition, Pharaohs of the sun*, Museum of Fine Arts, Boston, 2000, p.132.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon 2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 284-285.

Redford D.B., *Akhenaten the Heretic King*, Le Caire, 1984, p. 150.

Représentations et mentions de Tivi,
objets funéraires.

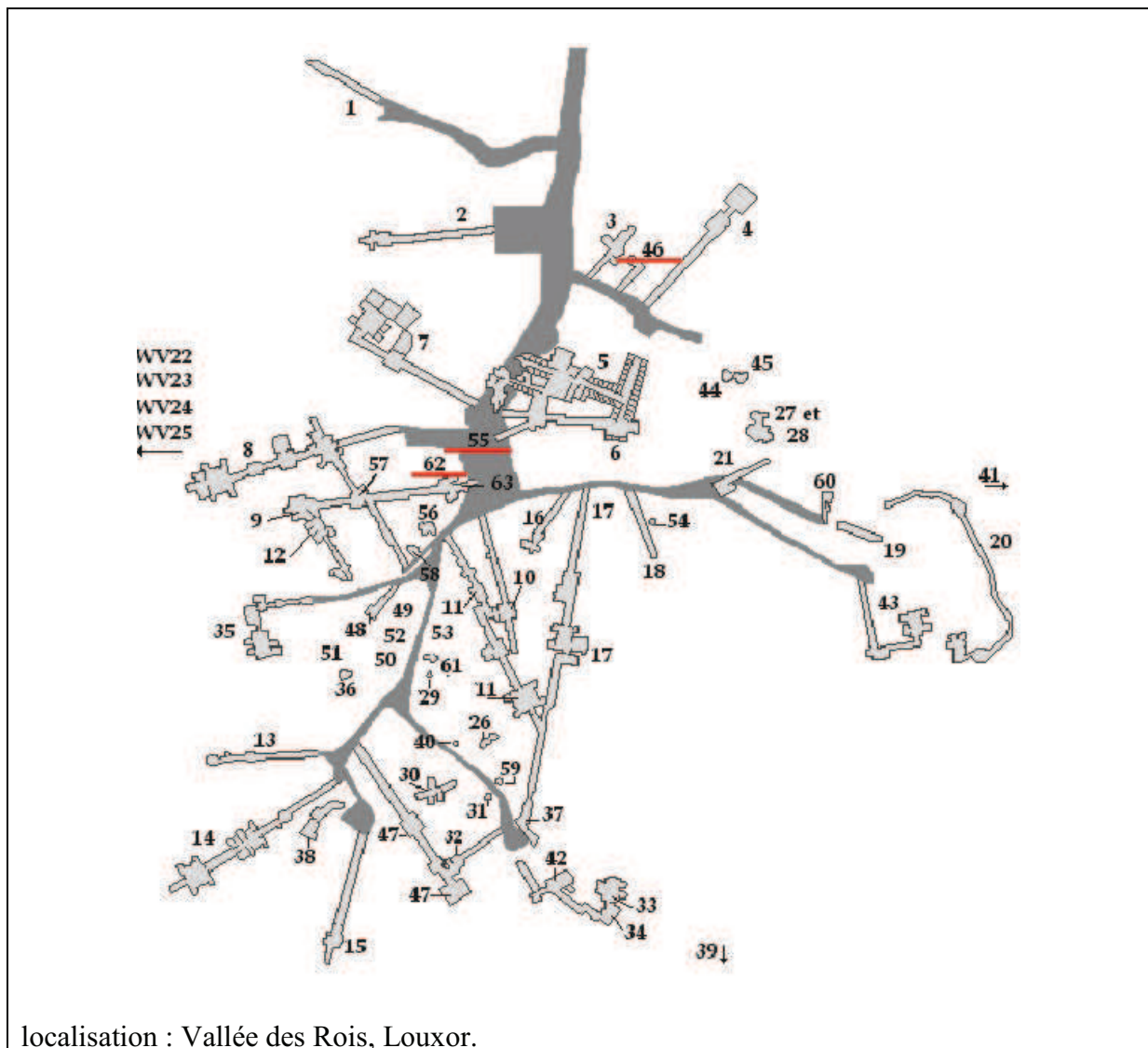
Objets provenant de la tombe KV 46, Youyou et Touyou

Objets provenant de la tombe KV 62, Toutankhamon

Objets provenant de la tombe KV 55

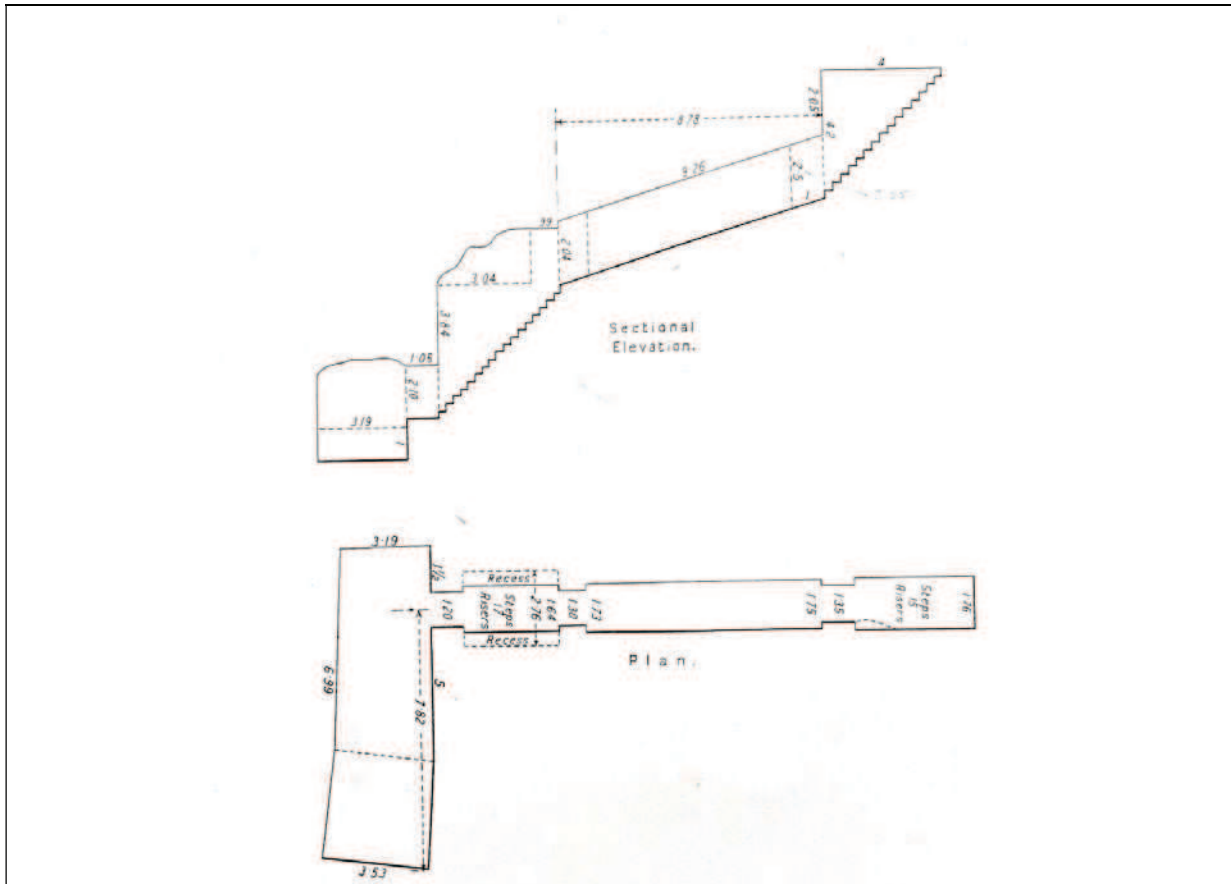
Objets du mobilier funéraire de Tivi

- les chaouabtis
- fragment de vase canope
- le masque funéraire
- le sarcophage de la tombe royale d'Akhetaton

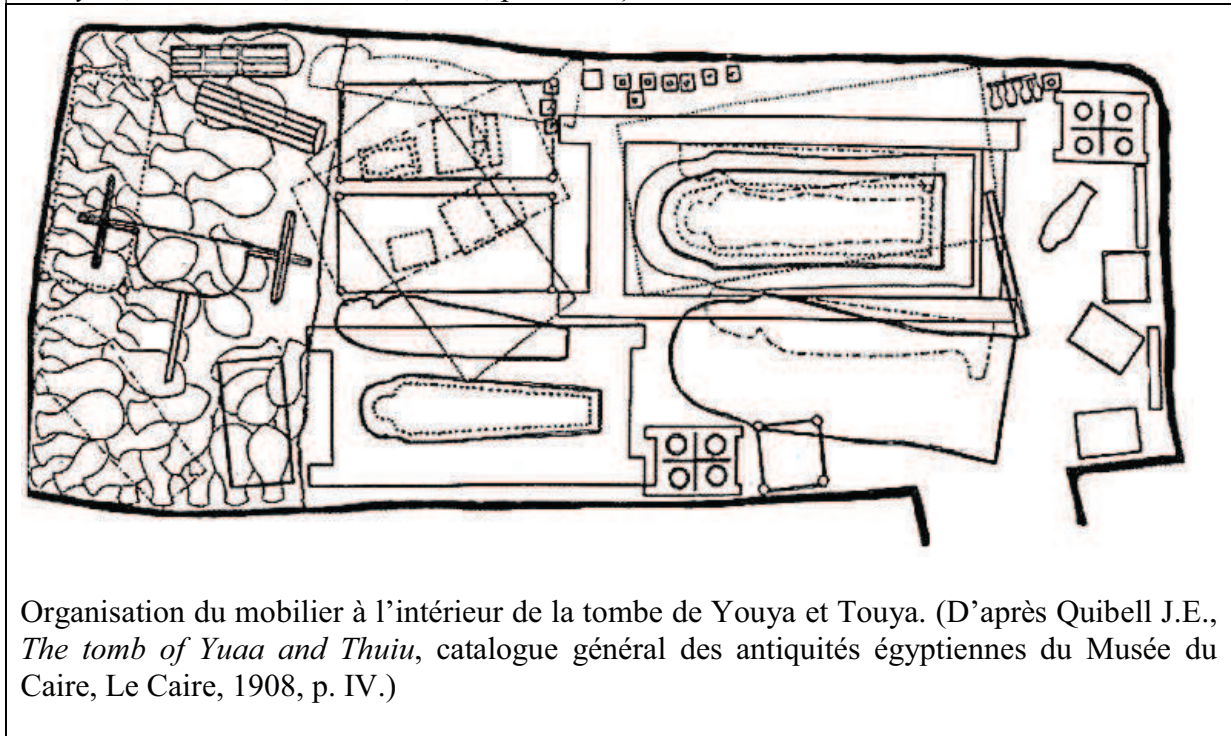


localisation : Vallée des Rois, Louxor.

Objets provenant de la tombe KV 46, Youyou et Touyou



Plan et coupe de la tombe de Youya et Touya. (Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2nd édition, Londres, 2000, pl. XXIV)



Organisation du mobilier à l'intérieur de la tombe de Youya et Touya. (D'après Quibell J.E., *The tomb of Yuua and Thuiiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, p. IV.)

Vase nommant Amenhotep III et Tiyi (Caire 51104), albâtre, 39 cm.



Texte :

𓂏𓂐 (ꜥ) 𓂏𓂐 (ꜥ) 𓂏𓂐 (ꜥ) 𓂏𓂐 (ꜥ) 𓂏𓂐 (ꜥ) 𓂏𓂐 (ꜥ)

hm.t n(y)-sw.t, Tyi, ꜥnh.ti !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !

Bibliographie :

Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2nd édition, Londres, 2000, p. 28, pl. XXIV.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, p. 564.


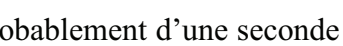
Quibell J.E., *The tomb of Yuaa and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, p. 48, pl. 26.

Chaise de Tiyi et de Satamon (Caire 51112), bois doré, 61.5 cm X 38 cm X 41 cm.



détail du dossier.

Description :

Position : Tiyi est assise sur une barque en compagnie de Satamon  et d'une autre princesse  non nommée (mais il s'agit probablement d'une seconde représentation de Satamon en « prince héritier ») notons le chat sous le trône. Elle tient un signe ᵐh dans la main droite et le sceptre floral dans la gauche.

Coiffure : lourde perruque encadrant le visage, mortier et deux hautes plumes.

Vêtement : une robe ample.

Attributs : deux bracelets et un large collier.

Texte :



ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !

La grande épouse royale, Tiyi !

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 318-322, tafel 75.

Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2^{nde} édition, Londres, 2000, pp. 42-44, pl. XXXVI.

Johnson M. F., « Royal Heiress Sitamen : King's Daughter, King's Sister, King's Wife & King's Mother », in *Amarna Letters*, 4, Sebastopol (Californie), 2000, pp. 22-23.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1773, 623.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, p. 563.

Quibell J.E., *The tomb of Yuaa and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, pp. 52-53, pl. XXXV-XXXVII.

Coffret nommant Amenhotep III et Tiyi (Caire 51114), bois doré, 38 cm X 30 cm X 15 cm.



Texte :



Tyy !

Tiyi !

(répété deux fois avec le nom de naissance du roi, sur les deux petits côtés)

Bibliographie :

Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2nde édition, Londres, 2000, p. 46, pl. XL.

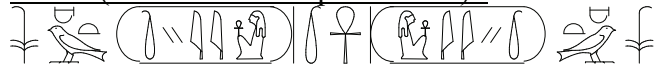
Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, p. 564.

Quibell J.E., *The tomb of Yuaa and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, pp. 54-55, pl.

Coffre nommant Amenhotep III et Tiyi (Caire 51118), bois incrusté, 38.5 cm X 26.8 cm X 41 cm.



Texte (sur un des deux petits côtés) :



ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy ; ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti !

La grande épouse royale, Tiyi ; la grande épouse royale, Tiyi, vivante !

Bibliographie :

Davis T.M., *The Tomb of Iouiya and Touiyou*, 2nd édition, Londres, 2000, p. 47, pl. XXXIX.

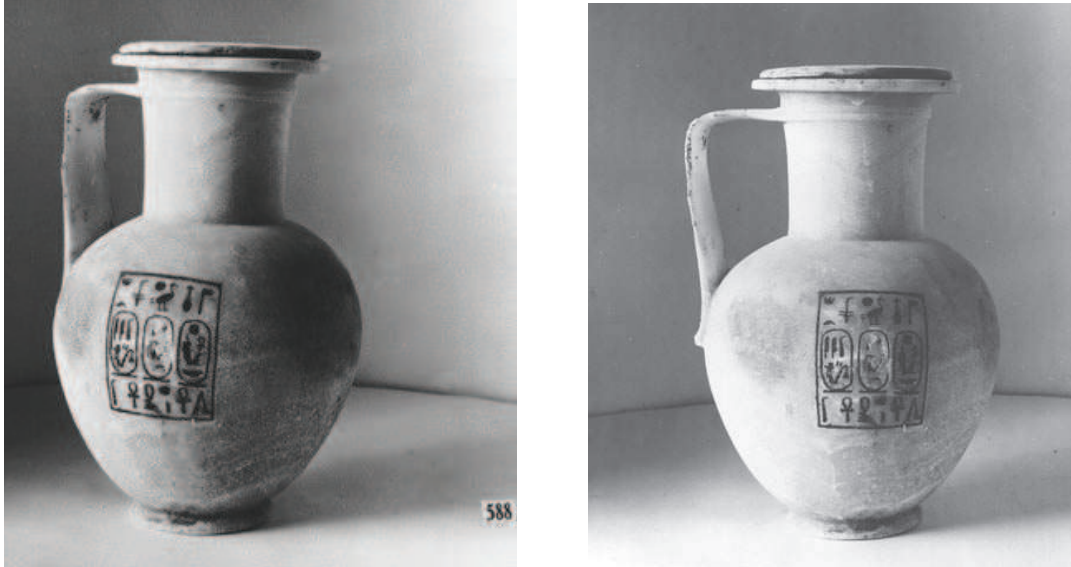
Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, p. 564.

Quibell J.E., *The tomb of Yuaa and Thuiu*, catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire, Le Caire, 1908, pp. 56-57, pl. XLVI-XLVII.

Saleh M., « La tombe de Youya et de Touyou », in *Archéologia* n°180, mars 1993, p. 59.

Objets provenant de la tombe KV 62, Toutankhamon

vase en calcite à anse nommant Amenhotep III et Tiyi
(Photographies Burton, inv. n° 588, Caire JE 62144)



Texte (aux côtés des deux cartouches du roi dont l'un (*Imn-htp, ḥk3 W3s.t*) a été transformé en *Nb-M3̄.t-R̄c*) :

𓆎 𓆏 (𓆑 𓆒 𓆓 𓆔 𓆕 𓆖) 𓆗 𓆘 𓆙 𓆚

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !

Bibliographie :

Cabrol A., *Amenhotep III le Magnifique*, Monaco, 2000, p. 500.

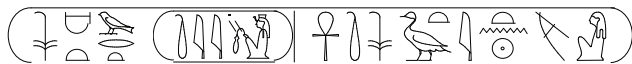
Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, p. 580.

Reeves N., *Toutankhamon*, Paris, 1995, pp. 198-199.

Crotales en ivoire nommant Tiyi et Merytaton
 (Photographie Burton, inv. n° 620 :13, Caire JE 62064 et JE 69851)



Texte (répété sur chaque crotale) :



ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti ! s3.t n(y)-sw.t Mr(y).t-Itn
 La grande épouse royale, Tiyi, vivante ! la fille du roi Merytaton

Marc Gabolde signale que l'inscription a pu être réalisée en trois temps :

- 1- *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti !*
 - 2- ajout de *s3.t n(y)-sw.t Mr(y).t-Itn*
 - 3- ajout du grand cartouche lors de l'accession au trône de Merytaton
- Nous reviendrons plus loin sur les interprétations à donner à cette inscription.

Bibliographie :

- Cabrol A., *Amenhotep III le Magnifique*, Monaco, 2000, p. 500.
 Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, p. 584.
 Reeves N., *Toutankhamon*, Paris, 1995, p. 163.

Herminette avec cartouche d'Amenhotep III et de Tiyi sur la partie métallique (inv. N° 44p)



fiche et dessin de Howard Carter, carte inventaire 044p, Griffith Institute.

Bibliographie :

- Cabrol A., *Amenhotep III le Magnifique*, Monaco, 2000, p. 500.
 Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, p. 584.
 Reeves N., *Toutankhamon*, Paris, 1995, p. 169.

Cercueil miniature au nom de Tiyi et contenant une mèche de cheveux (de Tiyi)
 (Photographie Burton, inv. n°320 D, Caire JE 60697-60700)





relevé du texte de Howard Carter, carte inventaire 320 D

Texte :

A -

(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, nb.t rš.w(t), ḥnw.t t3.w, ndm(w.t)-ib,
nb.t t3.wy, Tyy, m3^c.t-ḥrw ḥr ntr nfr nb d.t !

La noble, grande de faveurs, maîtresse de la réjouissance, dame des souffles, douce de cœur,

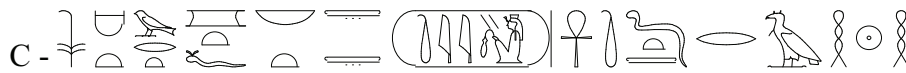
la maîtresse des Deux Terres, Tiyi, justifiée auprès du dieu parfait maître de l'éternité !

(il est également possible d'imaginer une erreur d'H. Carter remplaçant ntr 3 nb d.t !
(auprès) du dieu Grand maître de l'éternité ! par l'inscription traduite ci-dessus.)

B -

(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥnw.t Šm^cw Mḥw, nb.t t3.wy, Tyy, ḥnh.t(i) d.t !

La noble, grande de faveurs, la dame de Haute et Basse Égypte, la maîtresse des Deux Terres, Tiyi, vivante éternellement !



hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Tyy, ʿnh.ti d.t r nḥḥ !

La grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des Deux Terres, Tiyi, vivante toujours et à jamais !

D – sur les côtés :

- , *nb(.t) t3.wy, Tyy,*
- *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.t(i),*
- *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.t(i),*
- *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy,*
- *hm.t n(y)-sw.t wr.t, nb(.t) t3.wy, Tyy,*
- *hm.t n(y)-sw.t wr.t, nb(.t) t3.wy, Tyy, (m3ʿ.t)-ḥrw,*



E – la formule invocatoire *d n(y)-sw.t ḥtp... n k3 n(y) Tyy,*

Il convient de signaler, mais nous y reviendrons en analyse, que Tiyi n'est pas « mère royale » sur cet objet.

Bibliographie :

Cabrol A., *Amenhotep III le Magnifique*, Monaco, 2000, p. 500.
 Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, 1770 (618), Berlin, 1958.
 Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, p. 584.
 Reeves N., *Toutankhamon*, Paris, 1995, p. 169.

Objets provenant de la tombe KV 55

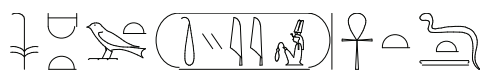
	<p>Vase en hématite, 58 cm.</p> <p>Texte (à côté des cartouches d'Amenhotep III)</p>  <p><u>T</u>yy Tiyi</p>
<p><u>Bibliographie :</u></p> <p>Bell M.R., « An armchair Excavation of KV 55 », in <i>JARCE</i> 27, 1990, p. 104. Cabrol A., <i>Amenhotep III le Magnifique</i>, Monaco, 2000, p. 470. Porter B., Moss R., <i>Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings</i>, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, pp. 565-566. Davis, T.M., <i>The tomb of queen Tiyi</i>, 2^{nde} édition, San Francisco, 1990, p. 35, pl. VI.</p>	

2 pots à kohol dont l'un aux noms de Tiyi et d'Amenhotep III

<p><u>Bibliographie:</u></p> <p>Bell M.R., « An armchair Excavation of KV 55 », in <i>JARCE</i> 27, 1990, pp. 105. Cabrol A., <i>Amenhotep III le Magnifique</i>, Monaco, 2000, p. 470. Gabolde M., <i>D'Akhenaton à Toutânkhamon</i>, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p.259.</p>
--

2 amulettes double-plume en schiste (13 cm et 13.8 cm) dont un au nom de la reine. (Caire 2720 et 2719)

Texte :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.t(i) d.t !

La grande épouse royale, Tiyi, vivante éternellement !

<p><u>Bibliographie :</u></p> <p>Bell M.R., « An armchair Excavation of KV 55 », in <i>JARCE</i> 27, 1990, pp. 103-104. Cabrol A., <i>Amenhotep III le Magnifique</i>, Monaco, 2000, p. 470. Gabolde M., <i>D'Akhenaton à Toutânkhamon</i>, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p.259. Porter B., Moss R., <i>Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings</i>, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, pp. 565-566. Davis, T.M., <i>The tomb of queen Tiyi</i>, 2^{nde} édition, San Francisco, 1990, p. 30, pl. VI.</p>

Signalons, de plus, différents objets qui proviennent de la tombe, anépigraphes, mais potentiellement issus de son mobilier funéraire à Tiyi :

- 26 coupelles en *faïence*
- 11 situles en *faïence*
- 3 vases de forme ansée
- 7 modèles réduits de coffrets en *faïence*
- 15 supports de vases en *faïence*
- 4 couvercles en albâtre
- 7 bâtons de jet en *faïence*
- 14 bâton-hem en *faïence*
- 1 amulette « piquet d'amarrage »
- 16 faux paquets de bandelettes en *faïence*
- 8 couteaux de calcite
- 4 briquettes d'albâtre
- 2 languettes ovale de jaspe rouge
- 40 yeux oudjat en *faïence*
- 15 grappes de fruits en *faïence*
- 2 flacons en forme de Bès en *faïence*
- 1 récipient, en forme de servante portant une jarre, en *faïence*
- 1 flacon de verre.

Pour exemples voir page suivante :



Davis, T.M., *The tomb of queen Tiye*, 2^{nde} édition, San Francisco, 1990, pl. III.



Davis, T.M., *The tomb of queen Tiye*, 2^{nde} édition, San Francisco, 1990, pl. IV.



Davis, T.M., *The tomb of queen Tiye*, 2^{nde} édition, San Francisco, 1990, pl. V.



Davis, T.M., *The tomb of queen Tiye*, 2^{nde} édition, San Francisco, 1990, pl. VI.

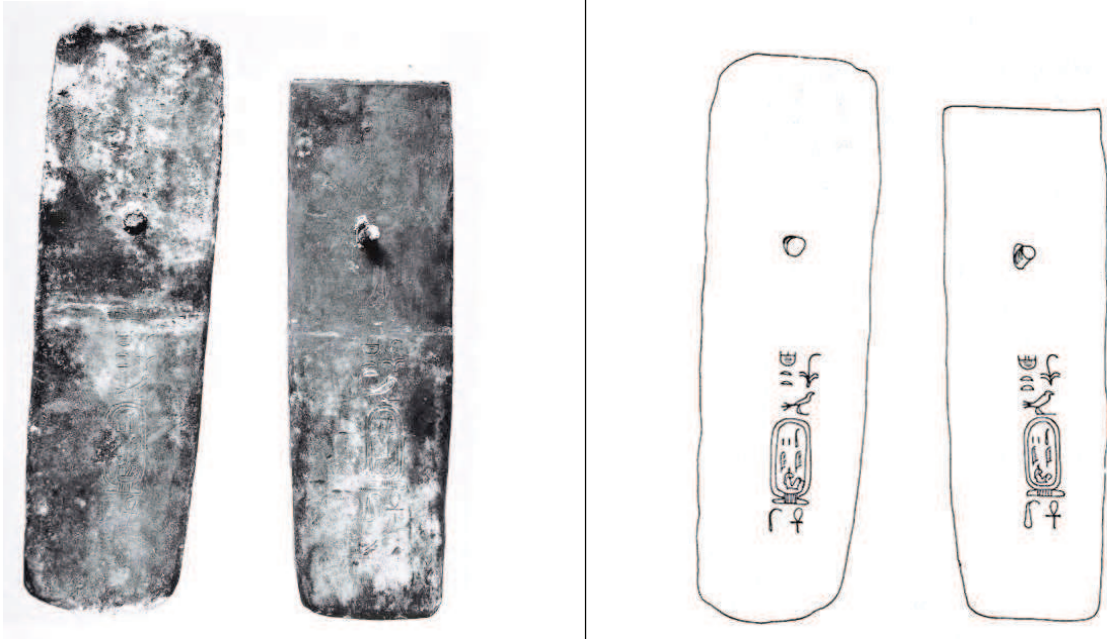


Davis, T.M., *The tomb of queen Tiye*, 2^{nde} édition, San Francisco, 1990, pl. VII.

Bibliographie :

- Bell M.R., « An armchair Excavation of KV 55 », in *JARCE* 27, 1990, pp. 103-105.
 Davis, T.M., *The tomb of queen Tiye*, 2^{nde} édition, San Francisco, 1990.
 Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 258-259.

4 tenons de métal cuivreux.



ci-dessus, 2 des 4 tenons

1 : 23 cm X 6.8 cm ; 2 : 21 cm X 6.5 cm ; 3 : 23 cm X 7 cm ; 4 : 22.5 cm X 7 cm.

Texte (4 fois le même) :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tiy, ḥnh.ti !

La grande épouse royale, Tiyi, vivante !

Bibliographie :

Bell M.R., « Four “bronze“ tenons with pins, inscribed for Tiy, from her Shrine », in *JARCE* 27, 1990, p. 98.

Cabrol A., *Amenhotep III le Magnifique*, Monaco, 2000, pp. 113-114 (qui les associe au cercueil, ce que ne permettent pas les dimensions).

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Vol. I, part. 2, Oxford, 1960, pp. 565-566.

Davis, T.M., *The tomb of queen Tiyi*, 2nde édition, San Francisco, 1990, pp. 24-25, pl. XXV.

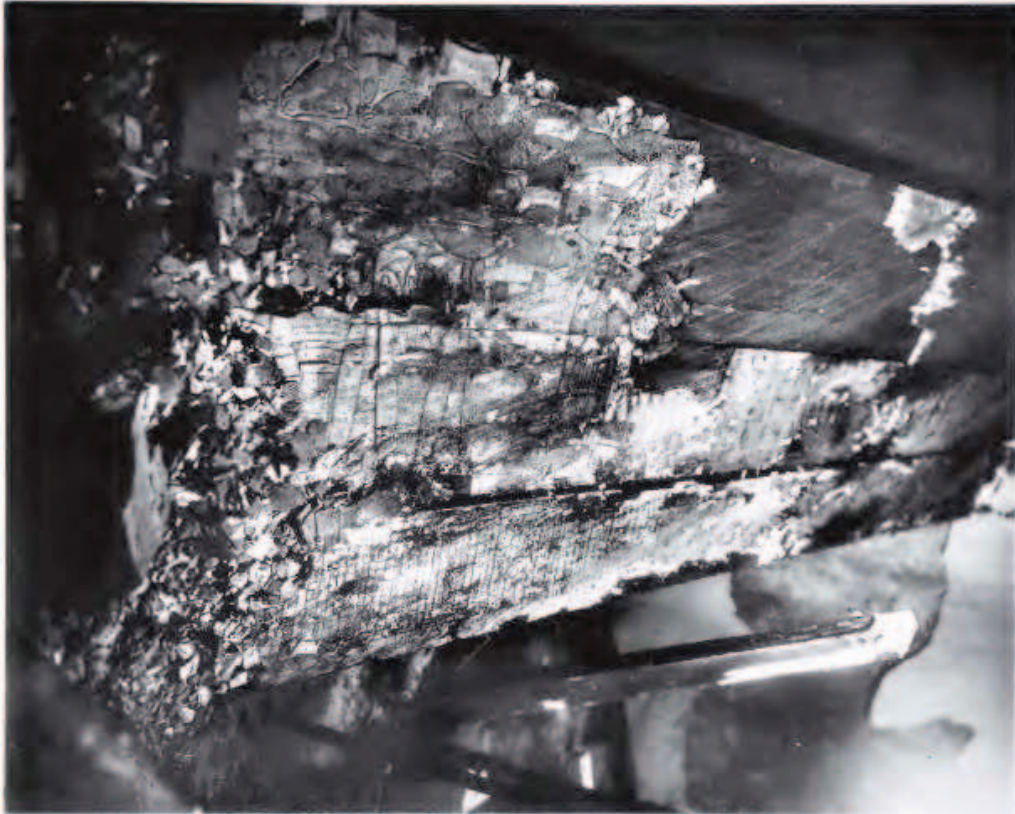
Sans plus de précisions, G. Daressy signale un élément de bois très dégradé (Davis, T.M., *The tomb of queen Tiyi*, 2nde édition, San Francisco, 1990, p. 31), 12 cm de hauteur, portant l'inscription suivante :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tiy !, La grande épouse royale, Tiyi !

La chapelle dorée

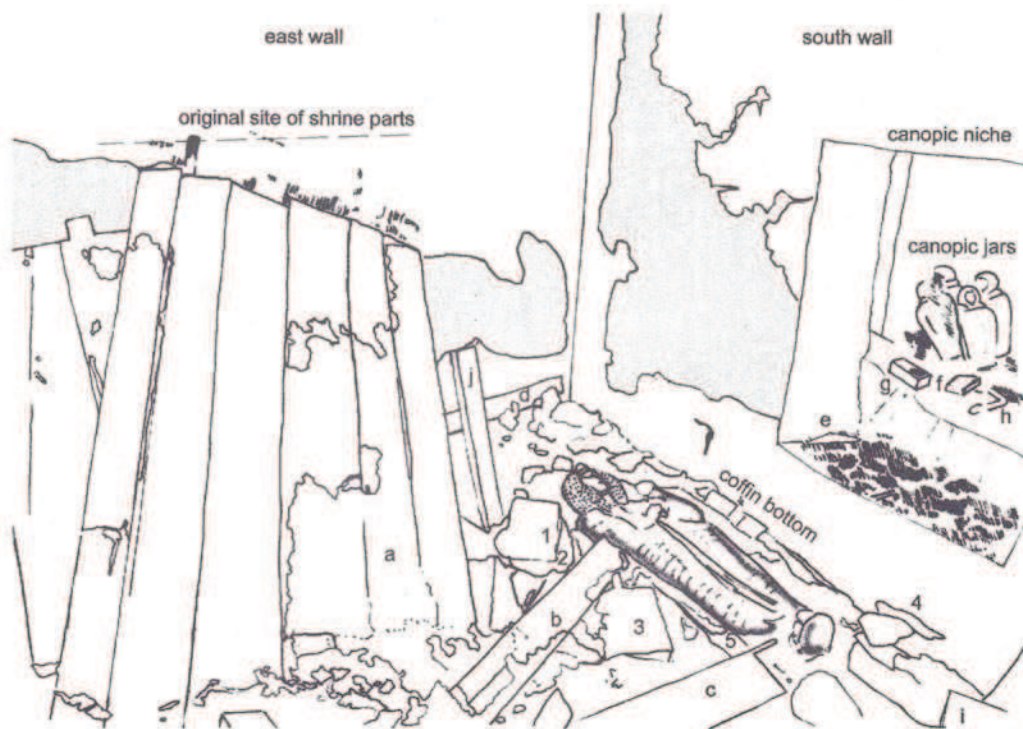
Davis, T.M., *The tomb of queen Tiyi*, 2nde édition, San Francisco, 1990, pl. XXVI à XXIX.



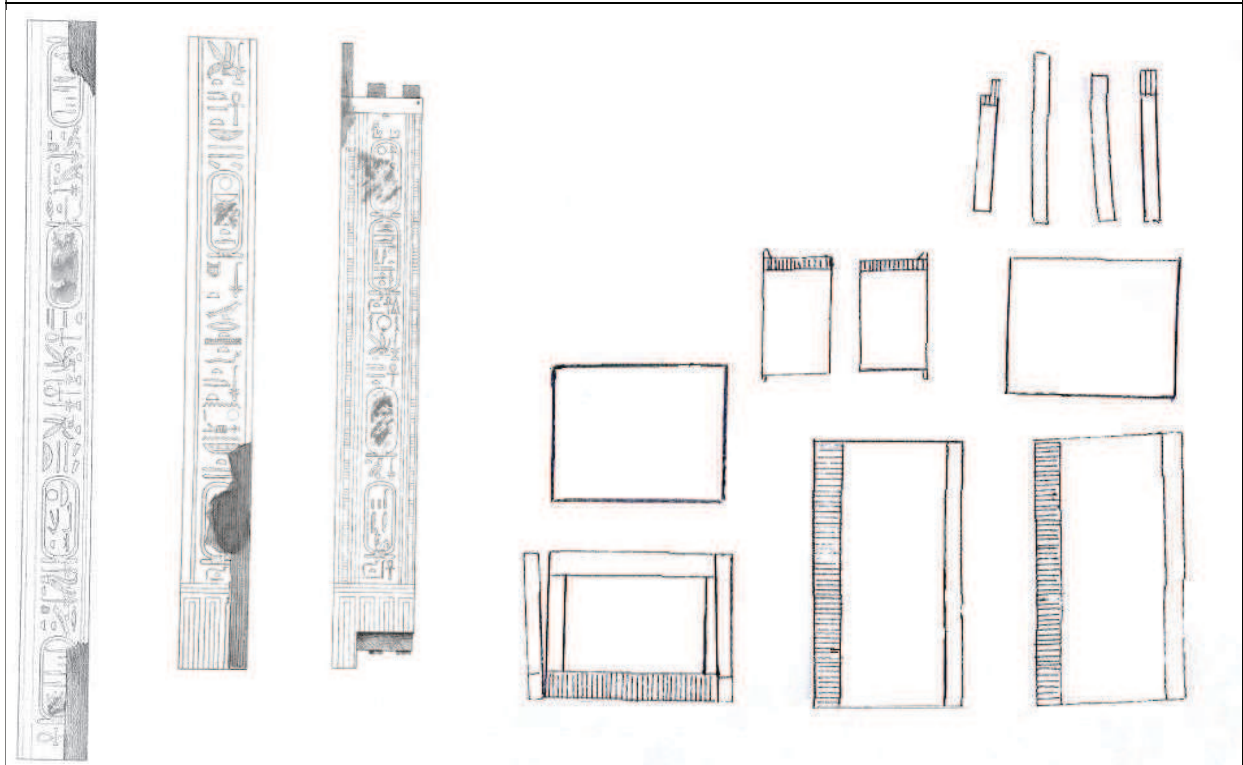
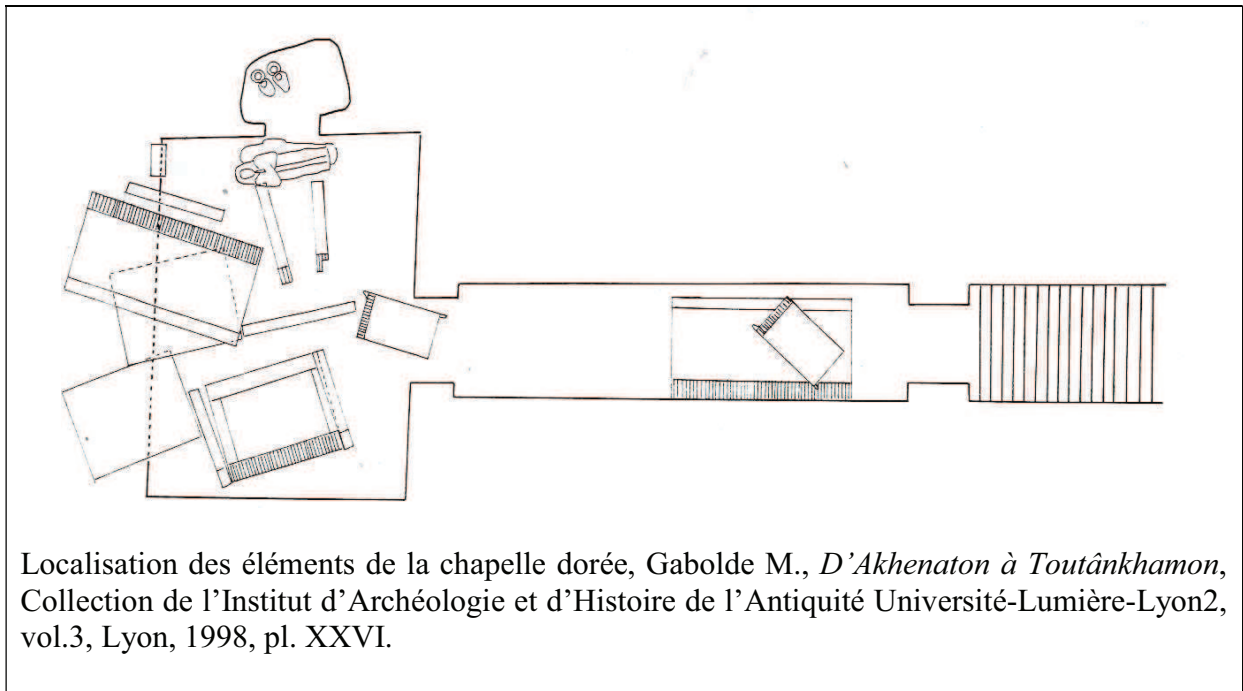
(photographies retournées afin de voir les détails encore décelables)





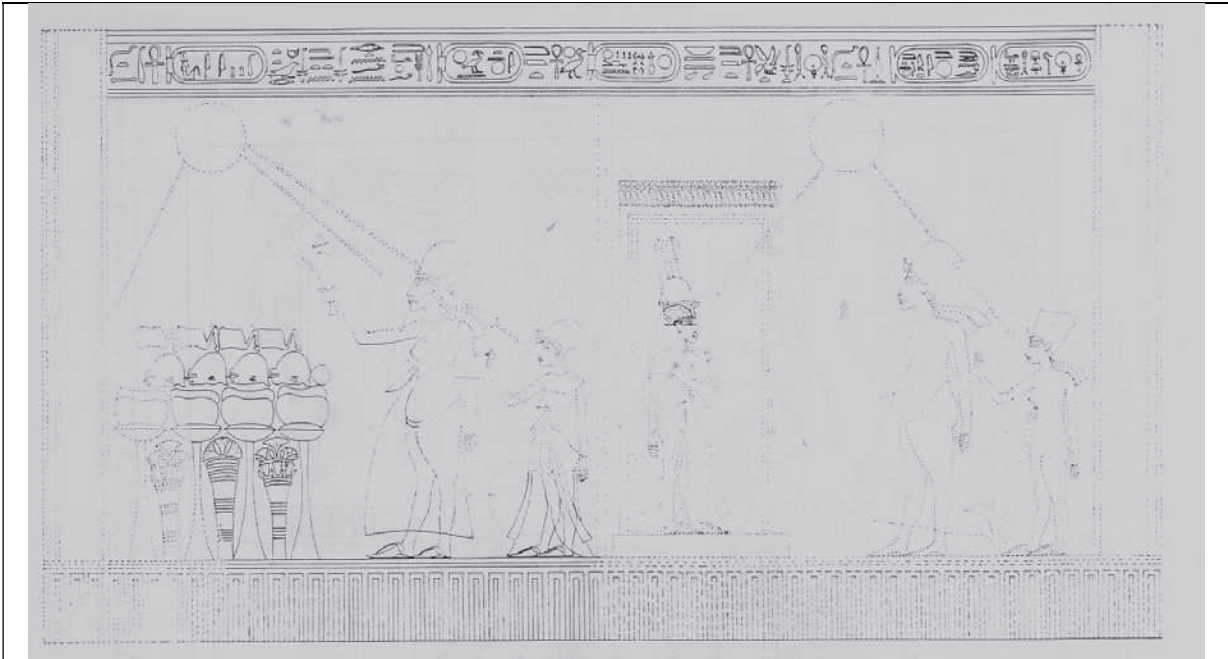


d'après Pynch-Brock L., *An unpublished photograph of the KV 55 burial chamber*, in *Göttinger Miscellen*, heft 175, Göttingen, 2000, pp. 70-71.



Davis, T.M., *The tomb of queen Tîyi*, 2nd édition, San Francisco, 1990, pl. XXXI.

Les éléments de la chapelle dorée, d'après Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XXVI.



long coté de la paroi est

Description :

La reine, représentée une seule fois dans la scène sous la forme d'une statue à l'intérieur d'un catafalque, est honorée par le couple royal Akhenaton/Néfertiti. La scène est très détériorée, les reconstitutions actuelles permettent de déceler, dans le style amarnien, les attributs de Tiya. Peut-être faut-il placer une table d'offrande supplémentaire derrière la représentation de Tiya (*cf. Pynch-Brock L.*).

Position : debout, elle tient le sceptre floral dans la main gauche.

Coiffure : perruque encadrant le visage, mortier et deux hautes plumes ornées d'un disque solaire. Un uraeus sur le front.

Vêtement : une robe ample et un manteau (?) la ceinture (?)

Attributs : une paire de sandales.

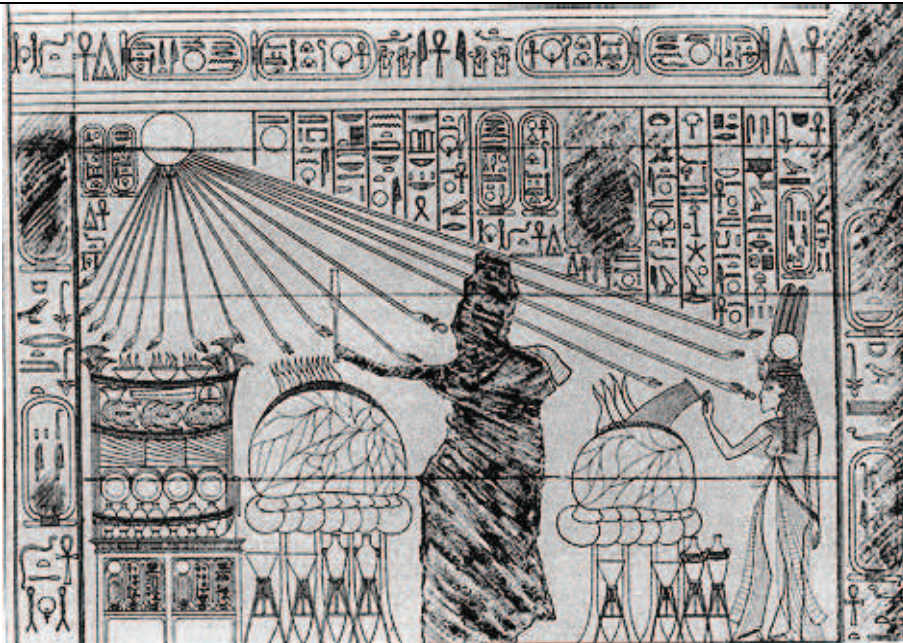
Texte :

Titulature d'Akhenaton suivie de :

(...)

(...) *ir(w).t-n=f n m(w).t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥh.ti d.t !*

(...) cela (la chapelle ou les rites relatés sur ses parois) a été fait par lui (le roi) pour la mère du roi, la grande épouse royale, Tiya, vivante éternellement !



panneau du fond

Description :

La reine, représentée dans le style amarnien, accompagne son fils Akhenaton en sacrifiant avec lui pour Aton.

Position : debout, la main droite est levée en signe d'adoration ou versant un liquide sur la table d'offrandes.

Coiffure : perruque encadrant le visage, mortier et deux hautes plumes ornées d'un disque solaire. Un (deux ?) uræus sur le front.

Vêtement : une robe ample, un manteau et la ceinture.

Attributs : un large collier et une paire de sandales.

Texte :

montant de gauche (derrière le nom d'Akhenaton martelé):



hm(.t) n(y)-sw.t wr(.t), m(w).t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh(.ti) d.t (r) nhh !

La grande épouse royale, la mère du roi, Tiyy, vivante pour toujours et à jamais !

montant de droite (derrière le nom de Neb-Maât-Rê encore en partie visible):



hm(.t) n(y)-sw.t wr(.t), mr(y.t)=f, Tyy, ḥnh.t(i) d.t !

La grande épouse royale, son aimée, Tiyy, vivante éternellement !

au-dessus de l'image de la reine :



hm(.t) n(y)-sw.t wr(.t), mr(y.t=f), Tyy, ḥnh.ti d.t (r) nhh !

La grande épouse royale, son aimée, Tiyy, vivante pour toujours et à jamais !



panneau avant, porte droite et morceau isolé (restitution d'après la description de Davis et Daressy).

Description :

Les restitutions actuelles permettent d'avoir une idée correcte de la représentation de Tiye sur la porte de droite.

Position : debout, elle offre deux bouquets de fleurs à Aton.

Coiffure : perruque encadrant le visage, mortier et deux hautes plumes ornées d'un disque solaire. Un (deux ?) uraeus sur le front avec couronne hathorique.

Vêtement : une robe ample et un manteau, la ceinture.

Attributs : un large collier et une paire de sandales.



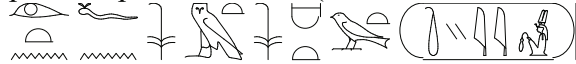
Texte :

partie supérieure gauche (derrière le nom de Neb-Maât-Rê) :



m(w).t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.(ti) !
la mère du roi, la grande épouse royale, Tiyy, vivante !

partie supérieure droite (derrière le nom d'Akhenaton martelé) :



ir(w).t~n=f n m(w).t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy !
cela (la chapelle) a été fait par lui (le roi) pour la mère du roi, la grande épouse royale, Tiyy !

montant gauche (derrière le nom de d'Akhenaton martelé) :



m(w).t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti d.t !
la mère du roi, Tiyy, vivante éternellement !

au-dessus de l'image de la reine (derrière les noms d'Amenhotep III) :



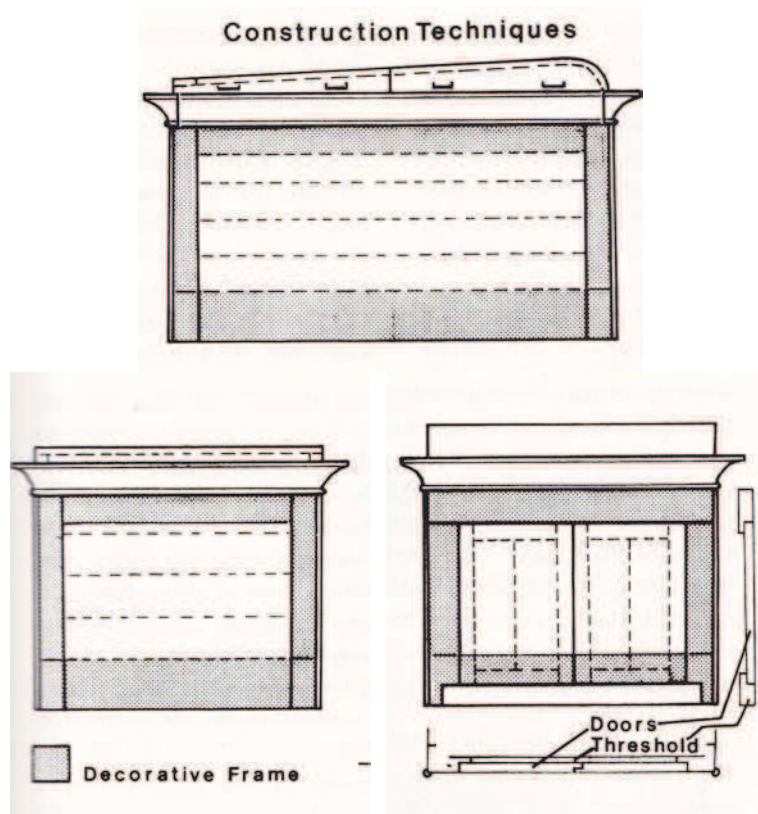
hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.t(i) d.t (r) nhh !
la grande épouse royale, Tiyy, vivante pour toujours et à jamais !

morceau isolé (derrière le nom de Neb-Maât-Rê) :



hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, m(w).t n(y)-sw.t n(y.t) Wʿ-n-Rʿ, nb.t t3.wy, Tyy, (ʿnh.ti) d.t !
la grande épouse royale, son aimée, la mère du roi Ouaenrê, la maîtresse des Deux Terres, Tiyy, vivante éternellement !

reconstitution de la chapelle dorée selon Bell M.R., “An Armchair Excavation of KV 55”, in *JARCE* 27, 1990, p. 107.



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 334-340, tafel 80-81.

Bell M.R., « An armchair Excavation of KV 55 », in *JARCE* 27, 1990, p. 128.

Davis, T.M., *The tomb of queen Tîyi*, 2nde édition, San Francisco, 1990, pp. 13-15, pl. XXX, XXXIII et XXXIV-XXXV...

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 231-236, pl. XXVII-XXIX.

Johnson G.B., « Who Owned What in Tomb 55 ? », in *KMT* volume 9, n°1; 1998, pp. 57-66.

Pynch-Brock L., « An unpublished photograph of the KV 55 burial chamber », in *Göttinger Miscellen*, heft 175, Göttingen, 2000, pp. 66-67.

Outre les objets étudiés ci-devant et ayant, visiblement appartenu au mobilier funéraire de la reine avant leur transfert dans la tombe KV 55, il est possible d'ajouter les quelques pièces qui suivent.

Objets du mobilier funéraire de Tiyi

Les chaouabtis de Tiyi

1 - Chaouabti Louvre E 11106



Texte:

la colonne de gauche concerne Amenhotep III : 

La colonne de droite concerne Tiyi :



ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.t(i) d.t !

La grande épouse royale, Tiyi, vivante éternellement !

Bibliographie:

Bovot J. L., « Les chaouabtis du Musée du Louvre », in *Dossiers d'Archéologie*, HS n° 9, mai 2003, p.13.

Bovot J. L., *Les serviteurs funéraires royaux et princiers de l'Ancienne Égypte*, Paris, 2003, pp. 214-216.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 139.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1993, pp. 543-544.

2 - Chaouabti Louvre E 21438



Texte:



mw.t n(y)-sw.t n(y.t) W^c-n-R^c, Tyy, ^cnh.ti d.t !
la mère du roi Ouaenrê, Tiyi, vivante éternellement !

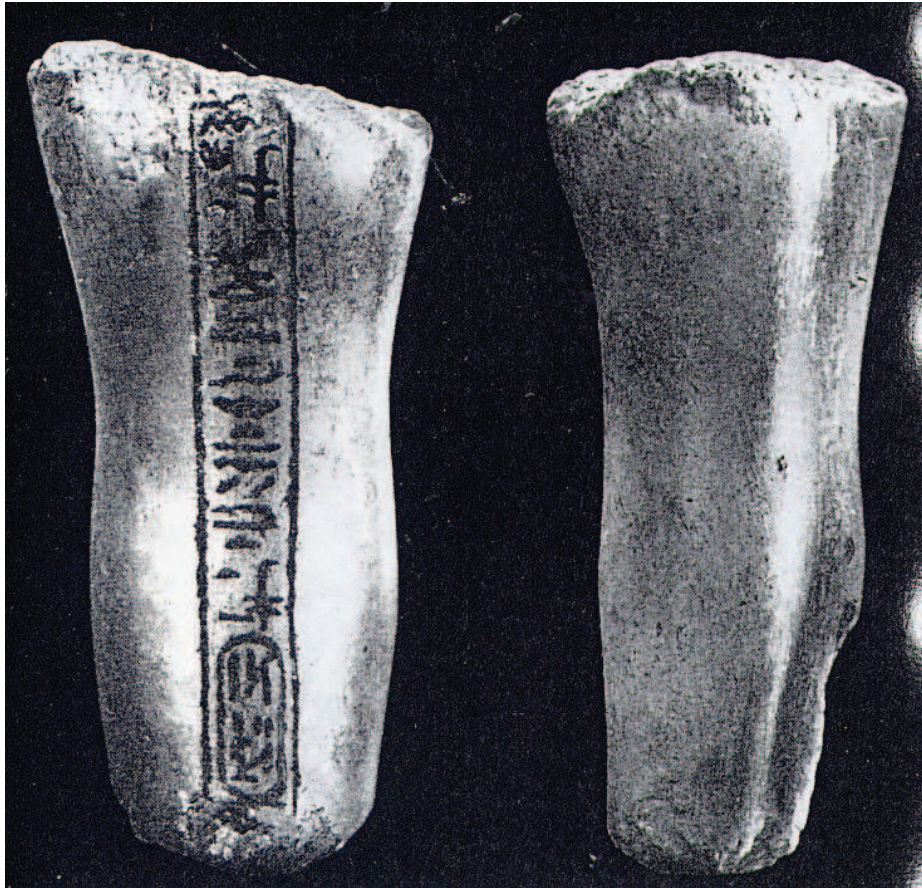
Bibliographie:

Bovot J. L., *Les serviteurs funéraires royaux et princiers de l'Ancienne Égypte*, Paris, 2003, pp. 216-217.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 140.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1993, pp. 543 et 546.

3 - Chaouabti de la collection J. F. et L. Aubert



Texte :



//////=⁹⁹¹ n hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, nb.t t3.wy, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ////

////// il a fait (ceci) pour la grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des Deux Terres, la mère du roi Tiyi, ////

Bibliographie :

Aubert J. F. et L., *Statuettes égyptiennes – chaouabtis/ouchebtis*, Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien Maisonneuve, Paris, 1974, pp. 52-53, pl. 6.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 140.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1993, pp. 543 et 546.

⁹⁹¹ - il est tout à fait possible d'imaginer la formule *ir~n* précédant le pronom =f ainsi que le signale M. Gabolde *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 140, note 1108.

4 – Chaouabti WV 22, 1

Texte :



////// *mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti d.t r nhh !*

////// la mère du roi, Tiyi, vivante pour toujours et à jamais !

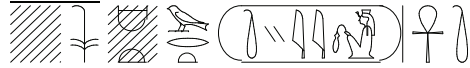
Bibliographie :

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 140.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE 106/1*, 1993, pp. 543 et 547.

5 - Chaouabti WV 22, 2

Texte :



////// *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.ti !*

////// la grande épouse royale, Tiyi, vivante !

Bibliographie :

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 140.

Reeves N. et Taylor J. H., *Howard Carter before Tutankhamun*, the Trustees of the British Museum, British Museum Press, Londres 1992, p. 125.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE 106/1*, 1993, pp. 543 et 547.

6, 7, 8 - Chaouabti WV 22, 3, 4 et 5
(deux têtes en faïence et fragment de corps d'un chaouabti)



Texte :

Traces de deux colonnes de textes suggérant un texte proche de celui Louvre E 11106.

Bibliographie :

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 140.

Kondo J. et Yoshimura S., « Excavations at the tomb of Amenophis III », in *BEES*, n°7, 1995, pp. 17-18.

Kondo J., « A preliminary report on the Re-clearance of the tomb of Amenophis III (WV 22) », in Reeves N., *After Tut'ankhamun, research and excavations in the royal necropolis of Thebes*, StudEg, 1992, pp. 41-54.

9 - Fragment statue Art Institute Chicago 195-621102

Provenance : ?

Matériaux : Albâtre

Dimensions : 7.3 cm hauteur

Don au Musée de Henry H. Getty, Charles L. Hutchinson, et Norman W. Harris

Le style du visage (notamment la forme de l'œil gauche magnifiquement conservé) pourrait inciter à dater la statue de la fin de la XVIII^{ème} dynastie avant la période amarnienne. Mais d'un autre côté, tous les chaouabtis connus de Tiye ont été faits sous le règne de son fils Akhenaton et il convient donc de plutôt intégrer l'objet dans la chronologie amarnienne.

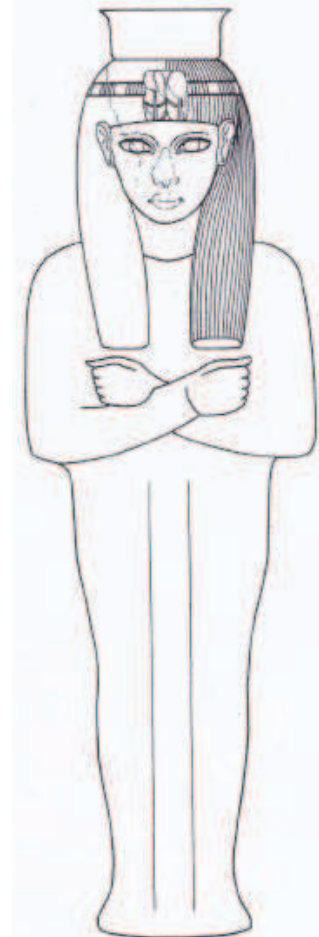
Le bandeau aux deux uraei et les traces du mortier rappellent une représentation royale.

Dès lors, le contexte chronologique peut permettre d'imaginer une nouvelle représentation – anépigraphe – de Tiye.

M. Eaton-Krauss suggère de voir dans ce petit visage le reste d'un chaouabti ce qui au vu de la taille de l'objet est tout à fait convaincant.

Ceci amène à voir ici un neuvième chaouabti de la reine.

(ci-contre reconstitution du chaouabti ; dessin Ulrike Dubiel)



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 86-88, tafel 26.

Eaton-Krauss M., « the Head from a Shabti of Queen Tiye in Chicago (tab. ix-x) », in *Orientalia* vol. 75, fasc.1, 2006, pp. 84-90.

Fragment de vase canope British Museum EA 9558, calcite.

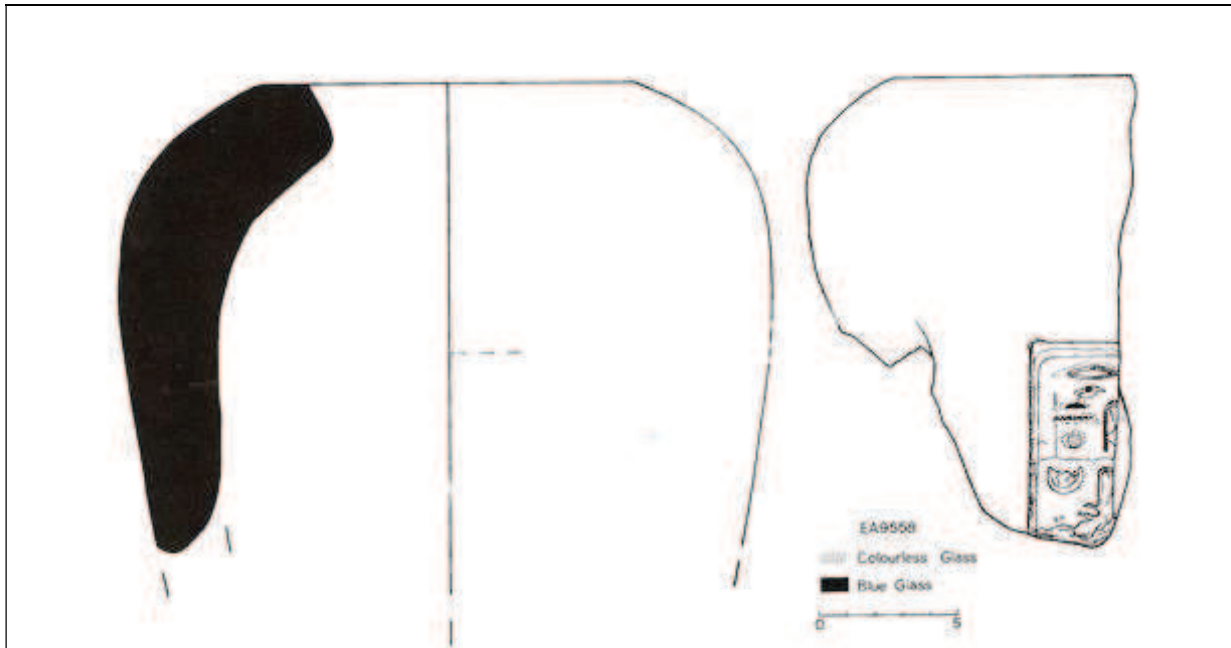
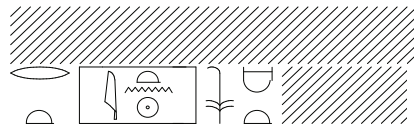


Fig. 1: British Museum EA 9558 (Drawing by Christine Barratt).

Texte:



(...) [h]r=t 'Itn, hm.t n(y)-sw.t //

(...) auprès de toi, Aton, la grande épouse //

(il semble qu'à l'origine l'inscription mentionnait Osiris et fut corrigée lors de l'inhumation de Tiye en Akhetaton).



Bibliographie:

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 141-144.

Reeves N., « A Fragment from the Canopic Jar of an Amarna Queen », in *RdE*, Tome 45, Paris 1994, pp. 198-200.

Le masque funéraire ?



Ägyptisches Museum – Berlin, VAGM: 112-92.

Acheté en 1992 par la Musée de Berlin, et venant d'une collection privée, ce masque funéraire, si s'en est bien un, fut attribué à Tiyi par Dietrich Wildung.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 137-139, tafel 39c.

Wildung D., *Der Portätkopf der Königin Teje*, Der Berliner Kunstbrief, Berlin, 2001, pl. I.

Wildung D. (Edit.), *Ägypten in Charlottenburg, 50 Jahre Museumsgeschichte*, Berlin 2005, p. 44.



reconstitution du petit côté des pieds, Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XVIII a.

Description :

La reine est représentée debout, sous forme de statue, à l'intérieur d'un tabernacle et devant Akhenaton, Nefertiti et une de leurs filles.

Position : debout, elle tient le sceptre floral dans la main gauche.

Coiffure : perruque encadrant le visage, mortier et deux hautes plumes ornées d'un disque solaire. Un uraeus sur le front.

Vêtement : une robe ample et un manteau (?) la ceinture (?)

Attributs : un bracelet et une paire de sandales.

Texte :

Dans le tabernacle



ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥh.t(i) d.t !

La grande épouse royale, la mère du roi, Tiyi, vivante éternellement !

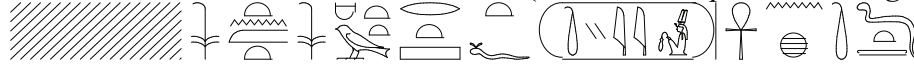
A droite de la représentation d'Aton, derrière la titulature d'Akhenaton



mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.t(i) d.t (r) nhh !

La mère du roi, Tiyi, vivante pour toujours et à jamais !

Côté droit, derrière la titulature d'un roi (sûrement à répéter du côté gauche disparu)



mw.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ḥnh.t(i) d.t !

mw.t n(y)-sw.t, hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ḥnh.t(i) d.t !
la mère du roi, la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante éternellement !



reconstitution du petit côté de la tête, Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XVIII b.

Texte :

Côté droit, sous les rayons d'Aton, suivant la titulature d'Amenhotep III



hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.t(i) !

La grande épouse royale, Tiyi, vivante !

Côté droit, suivant la titulature d'Amenhotep III



hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ḥnh.t(i) d.t !

La grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante éternellement !

Côté gauche, sous les rayons d'Aton, suivant la titulature d'Amenhotep III



hm.t n(y)-sw.t wr.t, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.t(i) !
 La grande épouse royale, la mère du roi, Tiyi, vivante !

Côté gauche, suivant la titulature d'Akhenaton



Nfr-hpr.w-Rʿ, wʿ-n-Rʿ ir~n=f n mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.t(i) !
 Nefer-kheperou-Rê Ouaenrê a fait (ceci) pour la mère du roi, Tiyi, vivante !



reconstitution du couvercle, Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XX.

Texte :

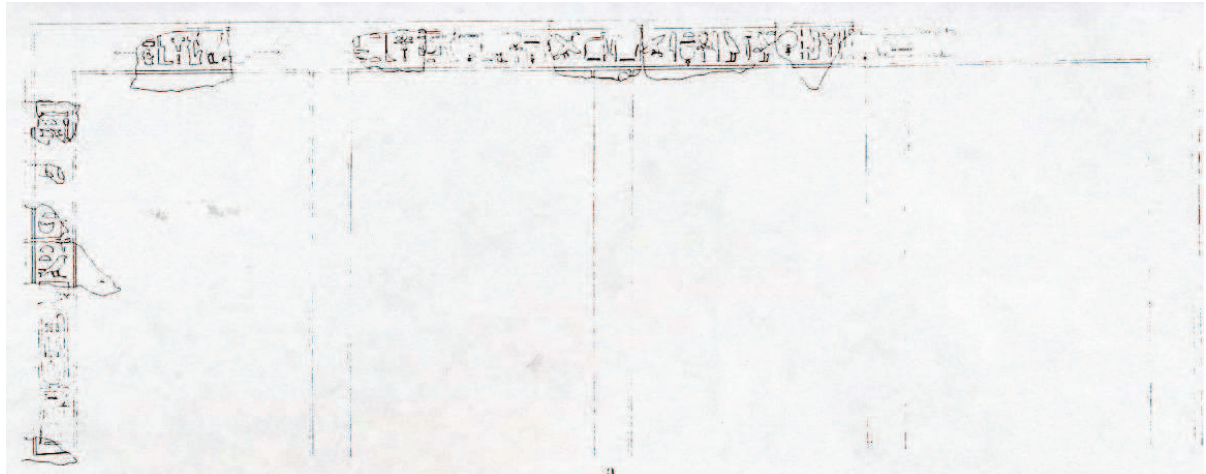
Sur le petit côté, de droite à gauche, 5 cartouches de Tiyi précèdent 5 cartouches d'Akhenaton et 4 de Neb-Maât-Rê. Les cartouches de la reine sont tous identiques

 , Tyy, Tiyi.

Sur le grand côté restitué



//////// *d.t (r) nhh ! hm.t n(y)-sw.t wr.t, nb.t t3.wy, Tyy, ʿnh.t(i) d.t (r) nhh !* //////////
 ////////// toujours et à jamais ! La grande épouse royale, la maîtresse des Deux Terres, Tiyi, vivante pour toujours et à jamais ! //////////



reconstitution du côté droit, Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XIX a.

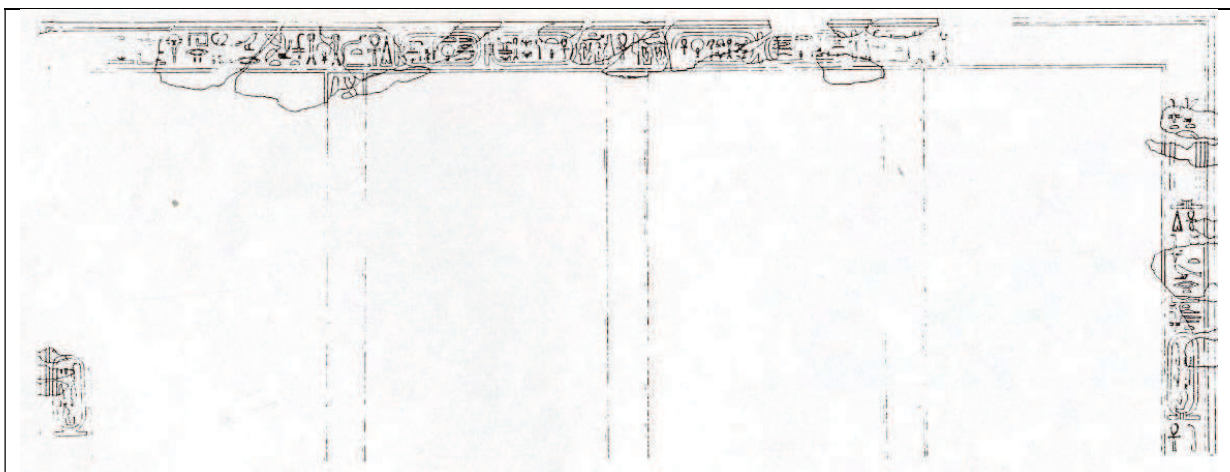
Texte :



////// mh(y).t... ////////////// hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y.t)=f, Tyy, ḥnh.t(i) d.t !

////// (celle) qui remplit [le cœur ?] ////////////// la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante éternellement !

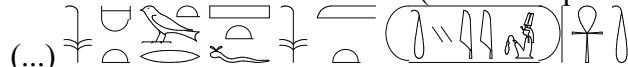
Marc Gabolde propose une éventuelle seconde lecture de l'inscription : [t3w ndm n(y)] mhy.t



reconstitution du côté gauche, Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XIX b.

Texte :

Derrière le nom d'un souverain (Amenhotep III ou Akhenaton)



(...) hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y.t)=f, mw.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.t(i) !

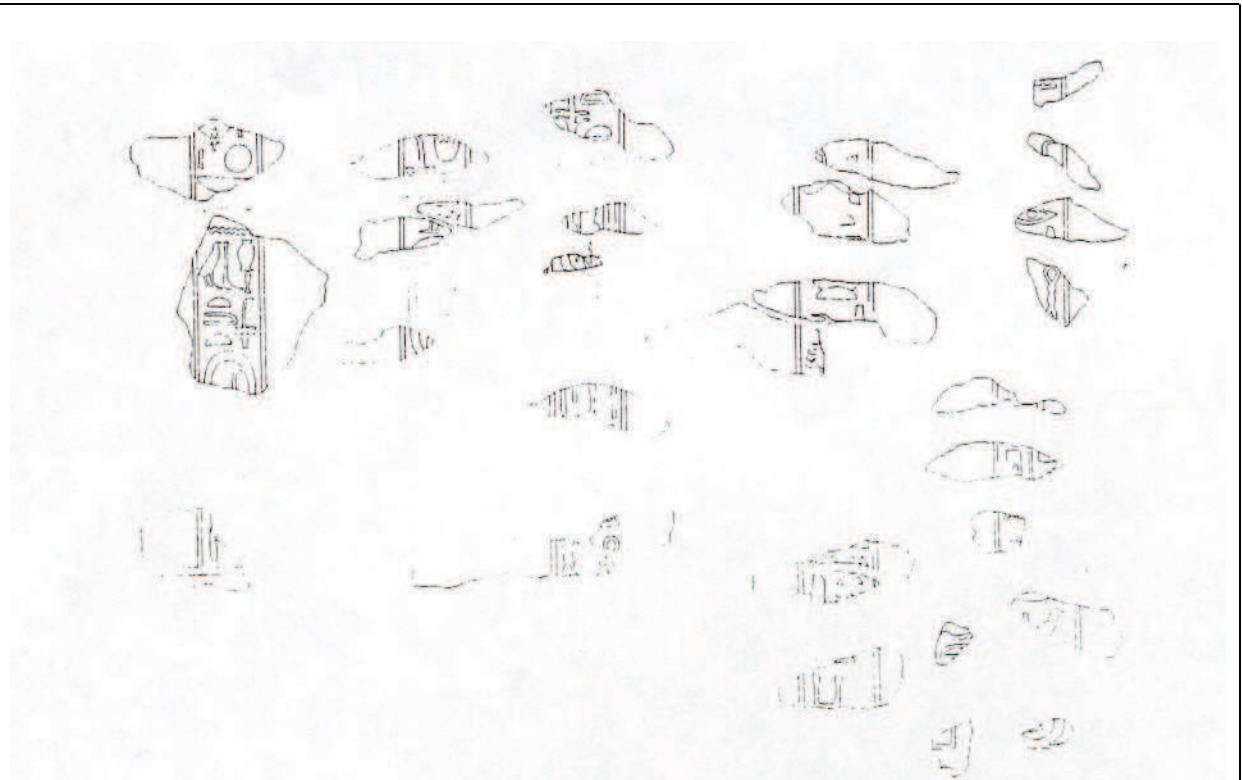
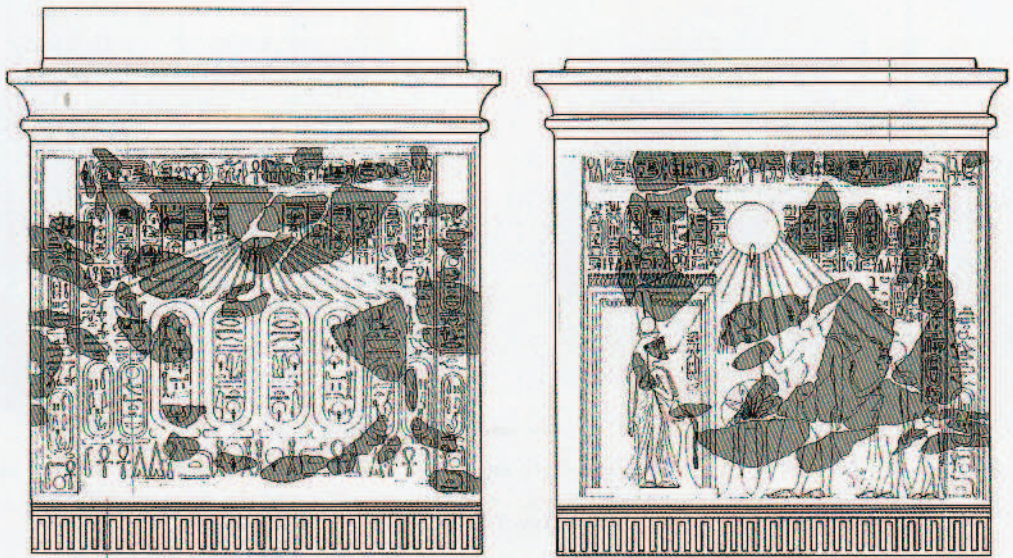
(...) la grande épouse royale, son aimée, la mère du roi, Tiyi, vivante !

À gauche



////////// *Tyy*, //////////// *Tiyi*

Reconstitution du sarcophage



fragments non placés, Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XXI a.

Texte :

On reconnaît deux fois la mention *mw.t n(y)-sw.t, Tyy*, la mère du roi, *Tiyi* ; et un fois *hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy*, la grande épouse royale, *Tiyi*.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 340-342, tafel 80b.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pl. XVIII a, XVIII b, XIXa, XIXb, XX, XXI a,.

Martin G.T., *The royal tomb at El-'Amarna I : The Objects*, RTA Part VII/i, ASEM 35, 1974, pl.10-15.

Raven M.J., « A sarcophagus for queen Tiye and other fragments from the royal tomb at El-Amarna », *Oudheidkundige Mededelingen uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden* 74, 1994, pp. 9-13, 16, fig. 2- 9.

Bagues, scarabées, cauroïdes et sceaux
inscrits au nom de Tiye.

Les bagues
Les scarabées commémoratifs
Scarabées figuratifs Tiye seule
Scarabées figuratifs Tiye et Amenhotep III
Scarabées inscrits Tiye et Amenhotep III
Scarabées inscrits Tiye seule
Les cauroïdes
Les sceaux

La liste d'objets suivante ne saurait être exhaustive tant la production semble avoir été importante sous les règnes d'Amenhotep III et d'Amenhotep IV/Akhenaton. Les collections des musées du monde possèdent des exemplaires de scarabées mentionnant Tiye et les collections privées sont nombreuses.

Non exhaustive, donc, mais tout à fait représentative de la place qu'occupait Tiye aux côtés de son époux et de son fils.

Les bagues

Bague Louvre E.64, 720
Matériaux : stéatite à glaçure et argent.

Dimensions : 2.74 cm X 2.8 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
 L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 449.

Ziegler C., *Notes sur la reine Tiyi*, in Hommages à Jean Leclant I, BdE 106/1, 1994, p. 536.

Pierret P., *Catalogue de la salle historique de la galerie égyptienne*, Paris, 1882, p. 114, n°474.

Scarabée-bague Berlin 1973

Matériaux : faïence

Dimensions : 1.9 cm de haut.

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
 L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

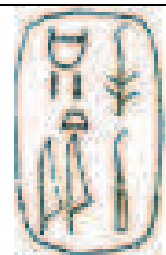
Catalogue : *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 262.

Scarabée-bague Berlin 11863

Matériaux : faïence

Dimensions : 1.8 cm de haut.

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
 L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Catalogue : *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 262.

Bague Caire 39005


hm.t ntr wr(.t), Tyy, mr(y.t) 3s.t
 La grande épouse du dieu, Tiyi, aimée d'Isis

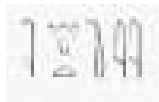



Bibliographie :


Matouk, F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Beyrouth, 1971, vol.1, p 190, n° 491.

Newberry P.E., *Ancient Egyptian Scarabs, an Introduction to Egyptian Seals and Signet Rings*, Chicago, 1975, n°18, pl. 31.

<p>Bague</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl. 42.</p>	

<p>Bague</p> <p><u>Matériaux :</u> faïence</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> <i>Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of F.G. Hilton Price</i>, Londres, 1897, p. 39.</p>	

<p>32 chatons de bague</p> <p><u>Provenance :</u> Malqatta</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi (16 fois)</p> <p><i>Tyy</i> Tiyi (16 fois)</p>	<p>Pour exemples:</p> 
<p><u>Bibliographie :</u> Hayes W. C., <i>Inscriptions from the Palace of Amenhotep III</i>, Journal of Near Eastern Studies, Vol. 10, n°4, 1951, p. 242 et fig. 34. Ziegler C., <i>Notes sur la reine Tiyi</i>, in Hommages à Jean Leclant I, <i>BdE</i> 106/1, 1994, p. 537, note 72.</p>	

<p>Bague New York MMA 11 21583</p> <p><u>Provenance:</u> Malqatta</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
---	---

<p>Fragment de bague MMA 11 215 85 <u>Matériaux</u> : Faïence <u>[T̄y]</u>y, [Tiy]i</p>	
<p>Fragment de bague MMA 11 215 82 <u>Matériaux</u> : Faïence <u>T̄y</u>[y], Tiy[i]</p>	
<p>Fragment de bague MMA 11 215 83 <u>Matériaux</u> : Faïence <u>T̄yy</u>, Tiyi</p>	
<p>Fragment de bague MMA 11 215 86 <u>Matériaux</u> : Faïence <u>T̄yy</u>, Tiyi</p>	
<p>Fragment de bague MMA 11 215 84 <u>Matériaux</u> : Faïence <i>hm.t n(y)-sw.t, T̄y(y)</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p>Bague New York MMA 10 130220 <i>hm.t n(y)-sw.t, T̄yy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p>Bague Kunsthistorisches Museum Vienne AE-INV-3337 <u>T̄yy</u> Tiyi</p>	
<p>Bague Kunsthistorisches Museum Vienne AE-INV-8428 <i>hm.t-n(y)-sw.t, T̄yy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	

Bague Londres BM 69 385

Provenance : Malqatta

D'un côté est inscrit le nom d'Amenhotep III et de l'autre celui de Tiyi.

Bibliographie :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database

Bague Londres BM 66 771

ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy

La grande épouse royale, Tiyi

Bibliographie :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database

Pastille-bague Louvre AF 10055

Matériaux : stéatite

Dimensions : 1.5 cm long

D'un côté est inscrit le nom d'Amenhotep III et de l'autre celui de Tiyi.

Bibliographie :

Ziegler C., *Notes sur la reine Tiyi*, in Hommages à Jean Leclant I, *BdE* 106/1, 1994, p. 538.

Les scarabées commémoratifs

Scarabées du « mariage »,
56 exemplaires connus⁹⁹².

*ḥḥ Hr, k3 nḥt, ḥ3(w) m M3^c.t,
nbty, smn(w) ḥp(.w)
sgrḥ(w) t3.wy, bik (n(y)) nbw, ʿ3 ḥpš, ḥw(w) Sty.w
n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c, s3 R^c Imn-ḥtp ḥk3 W3s.t
d(w) ḥḥ! ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥḥ.ti ! rn n(y) it=s
Ywi3, rn n(y) mw.t=s Twi3,
ḥm.t pw n(y).t n(y)-sw.t nḥt,
t3š=f rsy r K3ry
mḥty r Nh3(ryn3)
(Nh3)ryn3*

Que vive l'Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, celui des deux Maîtresses, qui établit les lois, qui apaise les Deux Terres, le faucon d'or, grand de puissance, vainqueur des Asiatiques, le roi de Haute et Basse Égypte Nebmaâtrê, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes doué de vie !

La grande épouse royale, Tiyy, vivante! Youya est le nom de son père, Touya est le nom de sa mère, elle est l'épouse d'un roi victorieux dont la frontière méridionale (s'étend) jusqu'à Karoy et (la frontière) septentrionale (s'étend) jusqu'au Naharina.



d'après P. Newberry, Scarabs, an Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings, Londres, 1908, pl. XXXIII.

Bibliographie :

- Blankenberg van Delden, C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969, pp. 21-56.
- Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 58.
- Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 177 et 449.
- Catalogue : *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, pp. 260-261.
- Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of F.G. Hilton Price*, Londres, 1897, p. 37.
- David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égyptes Histoires & Culture* n°1, 1993, pp. 35-38.
- Flinders Petrie W. M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. XXXI.
- Flinders Petrie W. M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl. 42.
- Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, 1741 [579E], Berlin, 1958.
- Krieger P., « Le scarabée du mariage d' Aménophis III avec la reine Tii », in *Ugaritica*, III, 1956, pp. 221-226.
- Matouk F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Tome 1, Beyrouth, 1971, p. 91, n°425.
- Riefstahl E., *Ancient Egypt Glass and Glazes*, 1968, pp. 22, 96, n°20.

⁹⁹² - notons la présence de l'un de ces scarabées dans le palais d'Ougarit : Krieger P., *Le scarabée du mariage d' Aménophis III avec la reine Tii*, in *Ugaritica*, III, 1956, pp. 221-226.

Scarabées « de la chasse aux taureaux sauvages »,
5 exemplaires connus.

*h3.t-sp 2 hr hm n(y) Hr, k3 nht h3(w) m M3^c.t ;
Nbty, smn(w) hp.w sgrh(w) t3.wy ; bik (n(y)) nbw,
3 hpš, hw(w) Sty.w ; n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c ;
s3 R^c, Imn-htp, hk3 W3.s.t, d(w) nh !
hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, nh.ti mi R^c !
bi3y.t hpr(w).t n hm=f. iw=tw r dd n hm=f iw-wn
sm3(.w) hr h3s.t n(y).t w n(y) Štp. N^ct hm=f m hd m
wi3 n(y)-sw.t “H^c(w)-m-M3^c.t” hr tr n(y) h3wy, šsp
tp w3.t nfr.t spr(w) m htp r w n(y) Štp hr tr n(y)
dw3w. h^ct hm=f hr htri, mš^c=f tm(w) m-ht=f,
shn(w).t sr.w nh.w n(y).w mš^c r dr=f mi-kd=f
hrd.w n(y.w) k3p ir.t rsw hr n3 n(y) sm3.w. ist,
wd~n hm=f rd.t ith=tw nn sm3(.w) m sbty hn^c šdy.t.
wd~in hm=f r nn sm3.w r-3w=sn. rh.t-iry : 170
sm3(.w).
rh.t in(w)~n hm=f m bhs m hrw pn : 56 sm3(.w).
w3h~in hm=f 4 hrw(.w) m wš rd.t srf n ssm(.wt)=f.
h^ct hm=f hr htri. rh.t nn n(y) sm3(.w) in~n=f m
bhs: 40 sm3(.w). dmd : 96 sm3(.w).*



*d'après P. Newberry, Scarabs, an Introduction
to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings,
Londres, 1908, pl. XXXIII.*

L'an 2 sous la majesté de l'Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, celui des deux Maîtresses, qui établit les lois, qui apaise les Deux Terres, le faucon d'or, grand de puissance, vainqueur des Asiatiques, le roi de Haute et Basse Égypte Nebmaâtrê, le fils de Ré Amenhotep, prince de Thèbes doué de vie ! La grande épouse royale, Tiyi, vivante comme Ré ! Merveille advenu à Sa Majesté ! L'on vint dire à Sa Majesté qu'il y avait des taureaux sauvages dans la région du district de Shetep. Sa Majesté navigua vers le Nord dans le navire royal « Celui-qui-apparaît-en-Maât » au moment du soir, fit un beau voyage et atteignit en paix le district de Shetep au moment du matin.

Sa Majesté apparut en char, son armée toute entière derrière elle. Il fut commandé aux officiers, aux soldats de l'armée toute entière ainsi qu'aux enfants (*du sérail*) de surveiller les taureaux sauvages. Alors, Sa Majesté ordonna que l'on rabatte ces taureaux sauvages dans l'enclos renforcé d'un fossé et Sa Majesté monta à l'assaut de l'ensemble de ces taureaux sauvages. Total des taureaux sauvages : 170.

Total des taureaux sauvages rapportés par Sa Majesté de la chasse ce jour là : 56.

Sa Majesté fit une pause de 4 jours dans l'obligation de donner du repos à ses chevaux.

(*Puis*) Sa Majesté apparut en char. Total de ces taureaux sauvages qu'elle rapporta de la chasse : 40 taureaux sauvages. Total : 96 taureaux sauvages.

Bibliographie :

Blankenberg van Delden, C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969, pp.13-14, 16-19, 57-61, 134-145.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 55.

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 187 et 448.

David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égyptes Histoires & Culture* n°1, 1993, pp. 35-38.

Flinders Petrie W. M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. XXXI.

Flinders Petrie W. M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl. 41.

Helck W., *Urk. IV*, heft 21, 1738-1740, [579C], Berlin, 1958.

Scarabées « du Lac »,
11 exemplaires connus.

h3.t-sp 11, 3bd 3 (-nw n(y)) 3h.t, sw 1, hr
(*hm n(y)*) *Hr, k3 nht h3(w) m M3^c.t ; Nbty, smn(w)*
hp.w sgrh(w) t3.wy ; bik (n(y)) nbw, 3 hpš, hw(w)
Sty.w ; n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c ; s3 R^c, Imn-htp,
hk3 W3s.t, d(w) ʿnh !

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.ti !

wḏ(w) hm=f ir.t š n hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy ʿnh.ti m
dmi=s n(y) D^crwh3; 3w=f mh 3 700, wsh=f mh 700.
(m-h.t) ir~n hm=f hb (n(y)) wb3-š(.w) m 3bd 3 (-nw
n(y)) 3h.t, sw 16. hn=t(w) hm=f m wi3 n(y)-sw.t Itn-
thn(w) m-hnw=f.

L'an 11, le troisième mois d'Akhet, le premier jour, sous (la majesté de) l'Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, celui des deux Maîtresses, qui établit les lois, qui apaise les Deux Terres, le faucon d'or, grand de puissance, vainqueur des Asiatiques, le roi de Haute et Basse Égypte Nebmaât, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes doué de vie !

La grande épouse royale, Tiyi, vivante! Il a été ordonné par sa majesté de faire un bassin pour la grande épouse royale, Tiyi, vivante, dans sa (=Tiyi) ville de Djâroukhâ, sa longueur est de 3700 coudées, sa largeur de 700 coudées. Après que Sa Majesté a célébré la fête d' « ouvrir les bassins » le troisième mois d'Akhet, le 16^{ème} jour, Sa Majesté y a navigué dans le bateau royal « Aton étincelant ».



d'après P. Newberry, *Scarabs, an Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1908, pl. XXXIII.

Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 56-57.

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 446.

Cat. : *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 260.

Gabolde M., « La statue de Mérymaât, gouverneur de Djâroukha », in *BIFAO*, 94, 1994, p. 271.

Matouk F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Tome 1, Beyrouth, 1971, p. 90, n°427.

Blankenberg van Delden, C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969, pp. 134-145.

David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égyptes Histoires & Culture* n°1, 1993, pp. 35-38.

Flinders Petrie W. M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. XXXI.

Hayes W.C., 1951, II, *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, *JNES*, 10, p. 232, fig.138.

Helck W., *Urk. IV : Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, 1737 [579A], Berlin, 1958.

Lansing A., « A Commemorative Scarab of Amen-hotpe III », in *BMMA*, 31, n°1, pp. 12-14, fig.1.

Vandersleyen C., *L'Égypte et la vallée du Nil*, Tome 2 : *De la fin de l'Ancien Empire à la fin du Nouvel Empire*, Paris, 1995, pp. 368-371.

Yoyotte J., « Le bassin de Djâroukha », in *Kémi* XV, pp. 23-33.

Scarabée de la « Chasse aux lions »,

108 exemplaires connus

ϵnh Hr, k3 nht, h3(w) m M3^c.t,
nbtj, smn(w) hp(.w) sgr-
h(w) t3.wy, bik (n(y)) nbw, ϵ3 hpš, hw(w) Sty.w n(y)-sw.t
bity
Nb-M3^c.t-R^c, s3 R^c Imn-htp hk3 W3s.t !
hm.t n(y)-sw.t, Tyy (parfois dite ϵnh.ti !). rh.t m3i(.w)
in~n hm=f m stt=f ds=f š3^c
m rnp.t 1 nfry.t r rnp.t 10. m3i(.w)
hs3(.w) : 102.

Que vive l'Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, celui des deux Maîtresses, qui établit les lois, qui apaise les Deux Terres, le faucon d'or, grand de puissance, vainqueur des Asiatiques, le roi de Haute et Basse Égypte Nebmaâtrê, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes !

L'épouse royale, Tiyi (parfois dite « vivante ! »).
Nombre de (dépouilles) de lions qu'a rapporté Sa Majesté au moyen de ses propres flèches entre l'an 1 et l'an 10. Lions féroces : 102



d'après P. Newberry, *Scarabs, an Introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1908, pl. XXXIII.

Bibliographie :

Blankenberg van Delden, C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969, pp. 17-18, 62-128, pl.22.

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 189 et 449.

Catalogue : *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 257.

Catalogue of the Egyptian antiquities in the possession of F.G. Hilton Price, Londres, 1897, pp. 37-38.

David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égyptes Histoires & Culture* n°1, 1993, pp. 35-38.

Flinders Petrie W. M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. XXXI.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, 1740, [579D], Berlin, 1958.

James T.G.H., *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum*, vol.1, New York, 1974, n°246.

Matouk F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Tome 1, Beyrouth, 1971, p. 91, n°494.

Newberry P.E., *Ancient Egyptian Scarabs*, Chicago, 1975, p. 171.

Riefstahl E., *Ancient Egypt Glass and Glazes*, 1968, pp. 22, 96, n°20.

Scarabée de « l'arrivée de Giloukhepa »,
4 exemplaires connus.

*h3.t-sp 10, hr hm n(y) ʿnh(w) Hr, k3 nht h3(w) m
M3ʿ.t ; Nbtj, smn(w) hp.w sgrh(w) t3.wy ; bik
(n(y)) nbw, ʿ3 hps, hw(w) Sty.w ; n(y)-sw.t bity Nb-
M3ʿ.t-Rʿ ; s3 Rʿ, Imn-htp, hk3 W3s.t, d(w) ʿnh !
hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.ti ! rn n(y) it=s Ywi3, rn
n(y) mw.t=s Twi3.
bi3y.t inny.(w)t hm=f : s3.t Wr n(y) Nhr(3)n3 S3-ti-i-
r(3)-n-3 K-y-r(3)-g-y-p3 tp(y.t) s(.wt) n(y.t) hnri=s.
s.(w)t : 317.*

L'an 10, sous la majesté du vivant Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât, celui des deux Maîtresses, qui établit les lois, qui apaise les Deux Terres, le faucon d'or, grand de puissance, vainqueur des Asiatiques, le roi de Haute et Basse Égypte Nebmaâtrê, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes doué de vie !

La grande épouse royale, Tiyi, vivante ! Youya est le nom de son père, Touya est le nom de sa mère.

Merveille amenée à Sa Majesté : la fille du Grand du Naharina, Sutarna, Giloukhepa et l'élite de ses recluses.

(nombre de) femmes : 317.



d'après P. Newberry, *Scarabs, an introduction to the Study of Egyptian Seals and Signet Rings*, Londres, 1908, pl. XXXIII.

Bibliographie :

Blankenberg van Delden C., *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III*, Leyde, 1969, pp.18, 129-133.

Blankenberg van Delden C., « More Commemorative Scarabs of Amenhotep III », in *JEA* 62, 1976, pp.74-80.

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, pp. 130 et 447.

David É., « Échos de la cour d'Aménophis III : les scarabées commémoratifs », in *Égyptes Histoires & Culture* n°1, 1993, pp. 35-38.

Engelbach R., « The Parentage of Nefertete, Smenkhkhere and Tutankhamun », in *ASAE*, 40, 1940, p. 659.

Flinders Petrie W. M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. XXXI.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, 1738 [579B], Berlin, 1958.

Goldwasser O., «A "Kirgipa" Commemorative Scarab of Amenhotep III from Beit-Shean », in *Ägypten und Levante*, 2002, pp. 191-193.

Matouk F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Tome 1, Beyrouth, 1971, p. 90, n°493.

Newberry P.E., *Ancient Egyptian Scarabs*, Chicago, 1975, p. 32, 1 (A).

Vodoz I., *Catalogue raisonné des scarabées gravés du Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, Genève, 1979, pp. 24-27.

Scarabées figuratifs Tiyi seule

Scarabée Pier Collection

Matériaux : stéatite

Provenance : Louxor

Tiyi est représentée seule, assise sur un trône. Elle tient le signe *ḥh* et le sceptre floral. Elle est coiffée d'une longue perruque à dépouille de vautour surmontée des deux plumes.

ḥm.t-n(y)-sw.t wr.t, Tyy - La grande épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 365-366, tafel 84i.

Chatfield P. G., *Egyptian Antiquities in the Pier Collection*, Chicago, 1906, n° 148, pl. XVIII.

Scarabée Londres BM 16 919

Matériaux : stéatite

Dimensions : 4.82 cm

Tiyi est représentée seule, assise sur un trône. Elle tient le signe *ḥh* et le sceptre floral. Elle est coiffée d'une longue perruque à dépouille de vautour surmontée des deux plumes.

ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥh.ti ! - La grande épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 363-364, tafel 84g.

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1923.

Matouk, F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Beyrouth, 1971, vol.1, p. 190.

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.

Wiese A., *Zum Bild des Königs auf Ägyptischen Siegelamuletten*, Göttingen, 1990, pp. 31-32.

Sacarabée vendu chez Timeline Auctions, lot 77, 30 mai 2015.

Tiyi est représentée seule, assise sur un trône. Elle tient le signe *ḥh* et le sceptre floral. Elle est coiffée d'une longue perruque à dépouille de vautour surmontée des deux plumes.

ḥm.t-n(y)-sw.t wr.t, Tyy - La grande épouse royale, Tiyi



Scarabée New York MMA 10 13099

Tiyi est représentée seule, assise sur un trône. Elle tient le signe ζnh et le sceptre floral. Elle est coiffée d'une longue perruque à dépouille de vautour surmontée des deux plumes.

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, $\zeta nh.ti$!
La grande épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 365-365, tafel 84h.

Scarabée découvert à Ashkelon

Tiyi est représentée seule, assise sur un trône. Elle tient le signe ζnh et le sceptre floral. Elle est coiffée d'une longue perruque à dépouille de vautour surmontée des deux plumes.

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, $\zeta nh.ti$!
La grande épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 366-367, tafel 85a.
Keel O., *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel*, katalog band I, Orbis Biblicus Orientalis 13, Fribourg, 1997, pp. 690-691, fig. 5.

Scarabées figuratifs Tiyi et Amenhotep III

Scarabée Londres BM 16 920

Matériaux : stéatite vernissée

Dimensions : 3.81 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Le couple est debout, le roi en marche. Derrière le roi en armes, Tiyi, immobile, porte les deux plumes, la dépouille de vautour, l'uraeus. Elle tient le sceptre floral (main gauche) et le signe *nh* dans l'autre main.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 356-357, tafel 84b.

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1723.

Newberry P.E., *Ancient Egyptian Scarabs, an Introduction to Egyptian Seals and Signet Rings*, Chicago, 1975, n° 28, pl. 30.

Matouk, F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Beyrouth, 1971, vol.1, n°489.

Wiese A., *Zum Bild des Königs auf Ägyptischen Siegelamuletten*, Göttingen, 1990, p. 16.

Scarabée Londres BM collection Salt

Matériaux : stéatite vernissée

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Le couple est debout, le roi en marche. Derrière le roi en armes, Tiyi, immobile, porte les deux plumes, la dépouille de vautour, l'uraeus. Elle tient le sceptre floral (main gauche) et le signe *nh* dans l'autre main.

Scarabée

Le couple est debout, le roi en marche tient un ennemi par les cheveux. Derrière le roi en armes, Tiyi, immobile, porte les deux plumes, la dépouille de vautour, l'uræus. Elle semble tenir le sceptre floral (main gauche) et le signe ζnh (dans l'autre main). Il semble que la main droite tienne également une massue.

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 361-362, tafel 84f.

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.

Matouk, F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Beyrouth, 1971, vol.1, p. 190, n°490.

Scarabée

Le roi et la reine sont représentés debout. La reine est coiffée des deux hautes plumes, d'un *uræus* et d'une longue perruque. Elle tient le sceptre floral dans la main gauche et un signe ζnh dans l'autre main.

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Matouk, F.S., *Corpus du scarabée égyptien*, Beyrouth, 1971, vol.1, p. 190, n°489.

Scarabée Londres BM 54 439

Représentation d'Amenhotep III et de Tiyi.

La reine est coiffée des deux hautes plumes, d'un *uræus* et d'une longue perruque. Elle tient le sceptre floral dans la main gauche, la main droite à disparu.

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 360-361, tafel 84e.

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database

Scarabée Brooklyn 34.1301

Matériaux : stéatite

Dimensions : 4.8 cm

Le roi et la reine sont représentés sur ce scarabée. Le nom d'Amenhotep III est détruit mais celui de la reine est toujours visible

hm.t-n(y)-sw.t wr.t, Tyy

La grande épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

James T.G.H., *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum*, Vol.1, New York, 1974, n°252c, pl. 89, p. 111.

Scarabée Caire JE 74401

Représentation d'Amenhotep III et de Tiyi.

La reine est coiffée des deux hautes plumes, d'un *uræus* et d'une longue perruque. Elle tient le sceptre floral dans la main gauche et un signe *nh* dans l'autre main.

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 355-356, tafel 84a.

Scarabée Caire JE 74400

Représentation d'Amenhotep III et de Tiyi.

La reine est coiffée des deux hautes plumes, d'un *uræus* et d'une longue perruque. Elle tient le sceptre floral dans la main gauche et un signe *nh* dans l'autre main.

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 358-360, tafel 84d.

Scarabée Fribourg M 1126

Représentation d'Amenhotep III et de Tiyi.

La reine est coiffée des deux hautes plumes, d'un *uræus* et d'une longue perruque. Elle tient le sceptre floral dans la main gauche et un signe *ḥnh* dans l'autre main.

ḥm.t-n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 357-358, tafel 84c.

Scarabées inscrits Tiyi et Amenhotep III

Scarabée vendu en 1974 à New York, galerie Alex G. Malloy, auj. collection privée. Stéatite.



*ḥnh Hr, k3 nḥt, ḥ3(w) m M3^c.t,
ntr nfr, s3 Imn, nb ḥpš
ḥr ḥ3s(.wt) nb.(w)t, n(y)-sw.t bity, nb t3.wy,
Nb-M3^c.t-R^c, s3 R^c Imn-ḥtp ḥk3 W3s.t
d(w) ḥnh! ḥm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti
mi R^c d.t(r) nḥḥ !*

Que vive l'Horus, le taureau victorieux, qui apparaît en Maât,
le dieu parfait, fils d'Amon, maître de force
sur tous les pays étrangers, le roi de Haute et Basse Égypte, le seigneur des Deux Terres
Nebmaâtrê, le fils de Rê Amenhotep, prince de Thèbes,
doué de vie ! L'épouse royale, Tiyi, vivante

comme Rê pour toujours et à jamais !

Catalogué par Peter Sharrer. Photographie d'Irene Fraley.

Scarabée Pier Collection

Matériaux : stéatite

Provenance : Louxor

ḥm.t-n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)



Bibliographie :

Chatfield P. G., *Egyptian Antiquities in the Pier Collection*, Chicago, 1906, n° 145, pl. XVIII.

Scarabées New York MMA 10 130824

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



6 scarabées New York MMA 10 130824

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



Scarabée New York MMA 10 130824

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



Scarabée Londres BM 66 772

ḥm.t-n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥn.ti !


La grande épouse royale, Tiyi, vivante !




Bibliographie :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database


<p>Scarabée Londres UC 12 406 <u>Dimensions</u> : 3 cm</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t wr.t, Tyy</i> La grande épouse royale, Tiyi</p>	
---	---

<p>Scarabée Londres BM 4094 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti !</i> La grande épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
---	---


Bibliographie :
 Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1724.
 Sharpe S., *Egyptian Inscriptions in the British Museum*, Londres, 1837, pl.70 E.

<p>Scarabée Londres BM 48 688 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 4.75 cm x 3.64 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, mr(y.t) ////</i> La grande épouse royale, Tiyi, aimée de ////</p>	
--	--

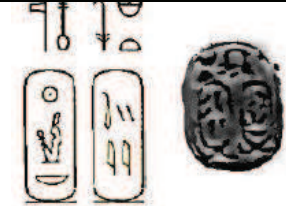
Bibliographie :
 Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1725.

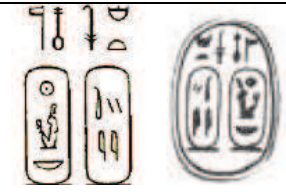
<p>Scarabée Londres BM 43 074 <u>Matériaux</u> : stéatite <u>Dimensions</u> : 5.08 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
--	---


Bibliographie :
 Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1726.


<p>Scarabée Londres BM 24 170 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.58 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
--	---

Bibliographie :
 Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1727.


<p>Scarabée Londres BM 32 326 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.74 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1728.</p>	






<p>Scarabée Londres BM 29 454 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.58 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42. Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1729. Newberry P.E., <i>Ancient Egyptian Scarabs</i>, Chicago, 1975, pl.31, n°3 pour le n°141.</p>	


<p>Scarabée BM 16 916</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	


<p>Scarabée Londres BM 66 784</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Kahun, Gurob and Hawara</i>, Londres, 1890, pl. X, n° 75.</p>	


<p>Scarabée Londres BM 54 438</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database</p>	


<p>Scarabée Louvre AF 9925</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	


<p>Scarabée Louvre E 1277 <u>Matériaux</u> : schiste émaillé <u>Dimensions</u> : 4.83 cm long</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Pierret P., <i>Catalogue de la salle historique</i>, Paris, 1882, p. 122, p 140 n°585. Ziegler C., <i>Notes sur la reine Tiyi</i>, in <i>Hommages à Jean Leclant I</i>, <i>BdE</i> 106/1, 1994, p. 538.</p>	
<p>Scarabée Louvre AF 9924</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	
<p>Scarabée Louvre AF 9954 <u>Matériaux</u> : pierre émaillée <u>Dimensions</u> : 5.21 cm long</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Ziegler C., <i>Notes sur la reine Tiyi</i>, in <i>Hommages à Jean Leclant I</i>, <i>BdE</i> 106/1, 1994, p. 538.</p>	
<p>Scarabée Louvre AF 9952 <u>Matériaux</u> : pierre émaillée <u>Dimensions</u> : 5.5 cm long</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi <i>(les deux cartouches reposent sur un arc)</i></p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Ziegler C., <i>Notes sur la reine Tiyi</i>, in <i>Hommages à Jean Leclant I</i>, <i>BdE</i> 106/1, 1994, p. 538.</p>	
<p>Scarabée Louvre E 30944 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 3.92 cm long</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Ziegler C., <i>Notes sur la reine Tiyi</i>, in <i>Hommages à Jean Leclant I</i>, <i>BdE</i> 106/1, 1994, p. 538.</p>	

<p>Scarabée Louvre AF 9924 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.72 cm long</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Ziegler C., <i>Notes sur la reine Tiyi</i>, in Hommages à Jean Leclant I, <i>BdE</i> 106/1, 1994, p. 538.</p>	

<p>Scarabée Louvre AF 9925 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.90 cm long</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Ziegler C., <i>Notes sur la reine Tiyi</i>, in Hommages à Jean Leclant I, <i>BdE</i> 106/1, 1994, p. 538.</p>	

<p>Scarabée Kunsthistorisches Museum Vienne</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥt.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
--	--

<p>Scarabée Kunsthistorisches Museum Vienne 09/001 2065</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥt.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Catalogue, <i>Echnaton, Nofretete, Tutanchamun</i>, Vienne, 1975, p. 140, n°. 76. Catalogue, <i>Ausstellung über das Alte Ägypten aus der Sammlung des Kunsthistorischen Museums, Wien, Tokyo</i>, 1999, n°124.</p>	

<p>Scarabée Berlin 3483 <u>Provenance</u> : Louxor <u>Dimensions</u> : 5.9 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Catalogue : <i>Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin</i>, Leipzig, 1924, p. 253.</p>	

Scarabée Bâle

Matériaux : serpentine noire

Dimensions : 1.7 cm x 1.2 cm x 0.75 cm

ntr nfr Nb-M^c.t-R^c, s3 R^cImn-htp hk3 W3s.t ms(w~n) Tyy

Le dieu parfait Nebmaâtrê, le fils de Rê, Amenhotep prince de Thèbes, né de Tiyi.



Bibliographie :

Hornung E., Staehelin E., *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Basel, 1976, n°358.

Scarabées Tell el-Ajjul

hm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Keel O., *Corpus der Stempelsiegel-Amulette aus Palästina/Israel*, katalog band I, Orbis Biblicus Orientalis 13, Fribourg, 1997, pp. 290-291, n° 556.

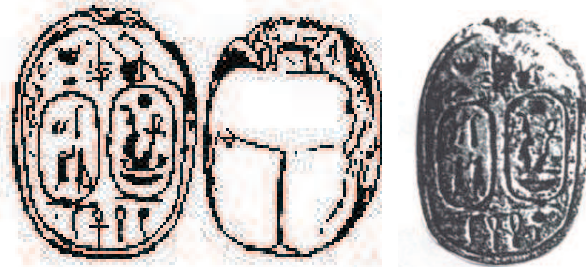
Scarabée Palestine 32.2085

Provenance : Tell el Ajjul

Matériaux : calcaire vernissé

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥt(i) !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Rowe A., *A Catalogue of Egyptian Scarabs, Scaraboids, Seals and Amulets in the Palestine Museum*, Le Caire, 1986, pl.14, n°540, p. 130.

Flinders Petrie W.M., *Ancient Egypt*, part II, p. 9, pl. VI-VIII, n°127.

Scarabée Harry Stern Collection, BM
76.18.1941

Matériaux : Stéatite


hm.t n(y)-sw.t, Tyy


L'épouse royale, Tiyi
(associée au roi)





Bibliographie :


Ben-Tor D., *The Scarab, A Reflection of Ancient Egypt*, The Israel Museum, Jérusalem, 1989.


<p>Scarabée, vente Christie's, 23 septembre 1998</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnḥ.ti</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
---	---


<p>Scarabée Museo Arqueologico Nacional Madrid 17163</p> <p><u>Provenance</u>: ?</p> <p><u>Matériaux</u> : Faïence</p> <p>(associée à <i>ntr nfr Nb-M3^c.t-R^c</i>)</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
---	---


<p>Scarabée Allard Pierson Museum APM 3408</p> <p><u>Matériaux</u> : Calcaire</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)</p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p> <p>Snijder G.A.S. (éd.), <i>Algemeene Gids Allard Pierson Museum</i>, Amsterdam, 1956, (tweede druk), p. 12, n° 66.</p> <p>Van Haarlem W.M. (éd.), <i>CAA Allard Pierson Museum Amsterdam</i>, 1986, fasc. 1, pp. 101-102.</p>	


<p>Scarabée</p> <p>British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p> <p>Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°153.</p>	


<p>Scarabée</p> <p>British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p> <p>Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°150.</p>	






<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n° 149.</p>	

<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°151.</p>	

<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>Tyy</i> Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°152.</p>	

<p>Scarabée</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	

<p>Scarabée</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	

<p>Scarabée <u>Provenance</u> : Kahun <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Kahun, Gurob and Hawara</i>, Londres, 1890, pl. X.</p>	
<p>Scarabée <u>Provenance</u>: ? <u>Matériaux</u> : Stéatite <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)</p>	
<p>Scarabée <i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥḥ.ti !</i> (associée au roi) L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Matouk, F.S., <i>Corpus du scarabée égyptien</i>, Beyrouth, 1971, vol.1, p. 215, n° 556.</p>	
<p>Scarabée <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Fraser G., <i>A catalogue of the scarabs belonging to George Fraser</i>, Londres, 1900, p. 32, n°253.</p>	
<p>Scarabée <u>Matériaux</u> : stéatite <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : <i>Catalogue of the Egyptian Antiquities in the Possession of F.G. Hilton Price</i>, Londres, 1897, p. 39.</p>	

Scarabées inscrits Tiyi seule

Scarabée Londres BM 104 908

Provenance : Gezer

Matériaux : stéatite

Dimensions : 1.58 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°2882.

Scarabée Londres BM 16 975

Matériaux : faïence

Dimensions : 1.58 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1929.

Scarabée Londres BM 32 351

Matériaux : stéatite vernissée

Dimensions : 1.58 cm

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy

La grande épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1924.

Newberry P.E., *Ancient Egyptian Scarabs, an Introduction to Egyptian Seals and Signet Rings*, Chicago, 1975, n°4, pl.31.

Scarabée Londres BM 38 588

Matériaux : stéatite vernissée

Dimensions : 1.74 cm

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti !


La grande épouse royale, Tiyi, vivante !




Bibliographie :


Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1926.


<p>Scarabée Londres BM 41 856 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.58 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1927.</p>	
<p>Scarabée Londres BM 40 825 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.58 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1930.</p>	
<p>Scarabée Londres BM 30 589 <u>Matériaux</u> : pâte vernissée <u>Dimensions</u> : 1.58 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1939. Newberry P.E., <i>Ancient Egyptian Scarabs, an Introduction to Egyptian Seals and Signet Rings</i>, Chicago, 1975, n°17, pl. 31.</p>	
<p>Scarabée Londres BM 38 714 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.58 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1941.</p>	
<p>Scarabée Londres BM 97-4-1,608 <u>Provenance</u> : Enkomi, tombe 93 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.58 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi <i>Trouvé avec un scarabée d'Akhenaton (n° 2678, Hall H.R.)</i></p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1944. Jacobssen I., <i>Aegyptiaca from Late Bronze Age Cyprus</i>, CXII, Paul Astrom's Forlag, 1994, n°251. Murray, A S; Smith, A H; Walters, H B, <i>Excavations in Cyprus</i>, London, BMP, 1900, p.21.</p>	


<p>Scarabée Londres BM 16 913 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.58 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n° 1940. Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	


<p>Scarabée Londres BM 16 914</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	


<p>Scarabée Londres BM 58 898</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	<p><u>Bibliographie</u> : http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database</p>
--	--


<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy</i> La grande épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°155.</p>	


<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy</i> La grande épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42. Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°156.</p>	

<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥh.ti.t !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante!</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°157.</p>	

<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°159.</p>	

<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°161.</p>	

<p>Scarabée British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>Tyy</i> Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42. Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and cylinders with names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°165.</p>	

<p>Scarabée Cambridge, The Fitzwilliam Museum E.SC.57</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Budge E.A. W., <i>Catalogue of the Egyptian collection in the Fitzwilliam Museum</i>, Cambridge, 1893.</p>	

Scarabée Cambridge, The Fitzwilliam Museum E.GA.253.1943

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi

Scarabée Louvre E 30899
Matériaux : faïence
Dimensions : 1.57 cm long

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti !
(associée au roi) L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p. 538.

Scarabée Louvre AF 9955
Matériaux : faïence
Dimensions : 4.23 cm long
Provenance : Chibin el-Kantir (Delta)

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti, snb.ti !
L'épouse royale, Tiyi, vivante et en bonne santé !



Bibliographie :

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p. 538.

Scarabée Louvre E 3530
Matériaux : pierre émaillée
Dimensions : 1.54 cm long

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p. 538.

Scarabée Musée du Caire
Dimensions : 1.7 cm
Matériaux : faïence

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi

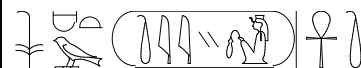


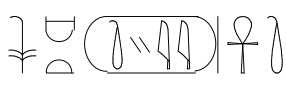
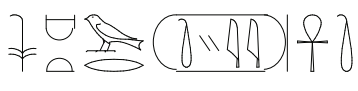
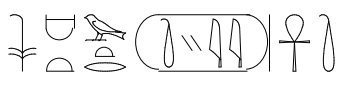
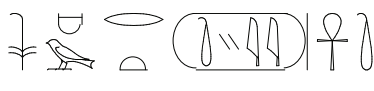

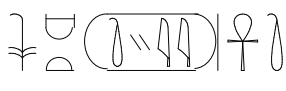
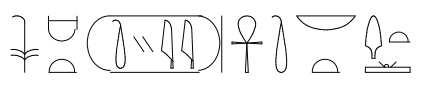

Bibliographie :




Newberry P., *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, n^{os} 36001-37521, *scarabs-shaped seals*, Londres, 1907, p. 59, n^o 36234.


Scarabée Musée du Caire 37 390


hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.ti !
La grande épouse royale, Tiyi, vivante !





<p>Scarabée Musée du Caire 37 389</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p>Scarabée Musée du Caire J 25 848</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t wr.(t), Tyy, ʿnh.ti !</i> La grande épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p>Scarabée Musée du Caire 37 374</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.ti !</i> La grande épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p>Scarabée Musée du Caire 36 233</p> <p><i>hm.(t) n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʿnh.ti !</i> La grande épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p>Scarabée Musée du Caire 36 234</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p>Scarabée Musée du Caire J 50 666</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p>Scarabée Musée du Caire 12 845</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti ! nb.t im3.t</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante ! Maîtresse de charme</p>	
<p>Scarabée Bâle</p> <p><u>Matériaux</u> : stéatite vernissée</p> <p><u>Dimensions</u> : 1.4 cm x 1 cm x 0.7 cm</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p> <p>Hornung E./ Staehelin E., <i>Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen</i>, Basel, 1976, n° 365.</p>	


<p>Scarabée Bâle <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 4.1 cm x 3 cm x 1.7 cm</p> <p><i>ḥm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hornung E./ Staehelin E., <i>Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen</i>, Basel, 1976, n°363.</p>	
<p>Grenouille Bâle <u>Matériaux</u> : stéatite <u>Dimensions</u> : 1.15 cm x 0.7 cm x 0.7 cm</p> <p><i>Tyy, Tiyi</i></p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hornung E./ Staehelin E., <i>Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen</i>, Basel, 1976, n° 364.</p>	
<p>Scarabée Bâle <u>Matériaux</u> : stéatite <u>Dimensions</u> : 4.7 cm x 3.4 cm</p> <p><i>ḥm.t-n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ḥnh.t(i) !</i> (associée au roi) La grande épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Kaiser W., <i>Ägyptische Kunst München</i>, Munich, 1967, p. 26, n°39, pl.12.</p>	
<p>Scarabée Berlin 7982 <u>Dimensions</u> : 3.6 cm <u>Matériaux</u> : faïence</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ḥnh.ti !</i> La grande épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Catalogue : <i>Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin</i>, Leipzig, 1924, p. 518.</p>	
<p>Scarabée Kunsthistorisches Museum Vienne</p> <p><i>ḥm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	

<p>Scarabée Los Angeles County Museum of Art M.69.91.231 <u>Matériaux</u> : Faïence <i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
---	--

<p>5 scarabées New York MMA 10 130220 <i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
--	--

<p>Scarabée Mayer collection, Boston MFA 1979.582 <u>Matériaux</u> : Faïence <i>ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy</i> La grande épouse royale, Tiyi</p>	
---	---

<p>Scarabée collection privée (Allemagne) signalé sur le site web de bb-antiken&asiatika <u>Matériaux</u> : Faïence <i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L' épouse royale, Tiyi</p>	
--	--

<p>Scarabée Pier Collection <u>Matériaux</u> : stéatite <u>Provenance</u> : Louxor <i>ḥm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Chatfield P. G., <i>Egyptian Antiquities in the Pier Collection</i>, Chicago, 1906, n° 155, pl. XVIII.</p>	

<p>Scarabée Collection Schmidt-Ciazynski MNK-IV-ZI-4012 <u>Matériaux</u> : pierre noire</p>
--

Dimensions : 17.5 mm x 12.7 mm x 2.4 mm

ḥm.t-n(y)-sw.t, Tyy, L'épouse royale, Tiyi

Bibliographie :

Sliwa J. *Egyptian Scarabs*, Cracovie, 1985, p. 35, pl.1, n°4.

Scarabée

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.

Scarabée

Provenance : île de Sai

Dimensions : 4.7 cm

Matériaux : stéatite

ḥm.t n(y)-sw.t wr(.t), Tyy, ḥnh.ti !
La grande épouse royale, Tiyi, vivante!



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.

Newberry P., *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, n^{os} 36001-37521, *scarabs-shaped seals*, Londres, 1907, p. 59, n° 36233.

Scarabée

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy
L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.

Scarabée

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti !
L'épouse royale, Tiyi, vivante!



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.


Scarabée


Tyy
Tiyi





Bibliographie :


Flinders Petrie W.M., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889, pl.42.


<p>Scarabée <u>Provenance</u> : Memphis</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy</i> La grande épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	

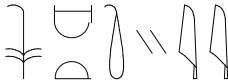
<p>Scarabée <u>Provenance</u> : Mycènes</p> <p><i>Tyy</i> Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Pendlebury J.D.S., <i>A catalogue of Egyptian objects in the Aegean Area</i>, Cambridge, 1930, p. 55, pl. IV.</p>	

<p>Scarabée</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Newberry P., <i>Scarabs, an introduction to the study of Egyptian seals and signet rings</i>, Londres, 1908, pl. XXXI.</p>	


<p>Scarabée</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Fraser G., <i>A catalogue of the scarabs belonging to George Fraser</i>, Londres, 1900, p. 33, n°260.</p>	


<p>Scarabée</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti, snb.ti</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante et en bonne santé</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Matouk, F.S., <i>Corpus du scarabée égyptien</i>, Beyrouth, 1971, vol.1, pp. 190 et 215, n^{os} 491 et 554.</p>	


Scarabée <i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy, ḥḥ.ti</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante	
<u>Bibliographie :</u> Matouk, F.S., <i>Corpus du scarabée égyptien</i> , Beyrouth, 1971, vol.1, p. 215, n° 555.	

Scarabée <u>Provenance:</u> Abydos <u>Matériaux :</u> Stéatite	
<i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> , L'épouse royale, Tiyi	
<u>Bibliographie :</u> Budge, E. A. W., <i>Some Account of the Collection of Egyptian Antiquities in the Possession of Lady Meux, of Theobald's Park, Waltham Cross</i> , Londres, 1896, p. 293.	


Scarabée <u>Matériaux :</u> faïence <u>Dimensions :</u> 16 cm x 11 cm x 8 cm.	
<i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> ; l'épouse royale, Tiyi.	
<u>Bibliographie :</u> Ben-Tor D., <i>The Scarab : A Reflection of Ancient Egypt</i> , 1993, Jérusalem, n°1, p. 78.	

Scarabée <u>Provenance :</u> Tell el Amarna	
<i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi	
<u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Tell el Amarna</i> , Londres, 1894, pl. 14, n°21.	


Scarabée <u>Provenance :</u> Agia triada	
<i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi	
<u>Bibliographie :</u> La Rosa V., « To whom did the queen Tiyi scarab found at Hagia Triada Belong ? », in <i>ΚΡΗΤΗ- ΑΙΓΥΠΤΟΣ, ΠΟΛΙΤΙΣΜΙΚΟΙ ΔΕΣΜΟΙ ΤΡΙΩΝ ΧΙΛΕΤΙΩΝ</i> , Athènes, 2000, pp.86-93. Pendlebury J.D.S., <i>A catalogue of Egyptian objects in the Aegean area</i> , Cambridge, 1930, p. 9, pl. I.	


3 scarabées <u>Provenance :</u> Malqatta	<i>Pour référence, 1 scarabée en stéatite est dit identique à celui présenté par Hall H.R., (Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum, Londres, 1913, n°1929) →</i>	
<u>Bibliographie :</u>		


Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, Journal of Near Eastern Studies, Vol. 10, n°4, 1951, p. 233 et note 419.
Les acquisitions récentes du Musée Kestner à Hanovre, in Chronique d'Égypte n°7, Bruxelles, 1932, p. 123.


Fragment de scarabée <u>Provenance</u> : Tell el Amarna // // // (Ty)y, // // // (Tiy)i	
<u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Tell el Amarna</i> , Londres, 1894, pl. 14, n°21.	


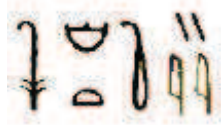
Les cauroïdes



Cauroïde Londres BM 30 591 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 2.85 cm <i>hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy</i> La grande épouse royale, Tiyi	
<u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i> , Londres, 1913, n°1730.	


Cauroïde Londres BM 32 385 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.90 cm <i>hm.t n(y)-sw.t wr.(t), Tyy</i> La grande épouse royale, Tiyi	
<u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i> , Londres, 1913, n°1925.	


Cauroïde Londres BM 42 980 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.74 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi	
<u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i> , Londres, 1913, n°1928.	


Cauroïde Londres BM 42 982 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.90 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi	
<u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i> , Londres, 1913, n°1931.	

<p>Cauroïde Londres BM 38 595 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.74 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	 
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1932.</p>	

<p>Cauroïde Londres BM 38 594 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.90 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	 
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1933.</p>	

<p>Cauroïde Londres BM 30 590 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.90 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Petrie W.M.F., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889 n°1286.</p>	

<p>Cauroïde Londres BM 19 914 <u>Matériaux</u> : faïence</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1934, 1935, 1936, 1937. Petrie W.M.F., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889 n°1287 (BM 16 914).</p>	

<p>Cauroïde Londres BM 28 831 <u>Matériaux</u> : faïence</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p>	

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1934, 1935, 1936, 1937.
 Petrie W.M.F., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889 n°1287 (BM 16 914).

Cauroïde Londres BM 28 318
Matériaux : faïence

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
 L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1934, 1935, 1936, 1937.
 Petrie W.M.F., *Historical Scarabs*, Chicago, 1889 n°1287 (BM 16 914).

Cauroïde Londres BM 24 171
Matériaux : faïence
Dimensions : 2.54 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy
 L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Hall H.R., *Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum*, Londres, 1913, n°1938.

Cauroïde Londres BM 53 056

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, L'épouse royale, Tiyi

Bibliographie :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database

Cauroïde Londres BM 63 769

Tyy, Tiyi

Bibliographie :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database







Cauroïde
 British School of Archaeology in Egypt

Tyy
 Tiyi



Bibliographie :

Flinders Petrie W. M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. XXXV, n°164.

<p>Cauroïde British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, (ꜥnh.ti ?)</i> L'épouse royale Tiyi, (vivante ?)</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and Cylinders with Names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°158.</p>	
<p>Cauroïde British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and Cylinders with Names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°160.</p>	
<p>Cauroïde British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and Cylinders with Names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°162.</p>	
<p>Cauroïde British School of Archaeology in Egypt</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W. M., <i>Scarabs and Cylinders with Names</i>, Londres, 1917, pl. XXXV, n°163.</p>	
<p>Cauroïde University of Durham</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database</p>	
<p>Cauroïde Louvre AF 9944 <u>Matériaux :</u> stéatite <u>Dimensions :</u> 2.19 cm long</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)</p>	
<p><u>Bibliographie :</u></p>	

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, BdE 106/1, 1994, p. 538.

Cauroïde biface Louvre AF 2534

Matériaux : schiste

Dimensions : 4.48 cm long

hm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)



Bibliographie :

Pierret P., *Catalogue de la salle historique*, Paris, 1882, p. 122, n°538.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, BdE 106/1, 1994, p. 538.

Cauroïde Brooklyn 35.1105

Provenance : Louxor

Matériaux : stéatite

Dimensions : 2 cm de long

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

James T.G.H., *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum*, Vol.1, New York, 1974, n°262, pl. 67, p. 116.

Cauroïde Brooklyn 35.1106

Provenance : Louxor

Matériaux : faïence

Dimensions : 1.4 cm de long

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :


James T.G.H., *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum*, Vol.1, New York, 1974, n°263, pl. 67, p. 116.


2 Cauroïdes New York MMA 10 130220


hm.t n(y)-sw.t, Tyy


L'épouse royale, Tiyi










<p>Cauroïde New York MMA 10 130222</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
--	---


<p>Cauroïde Los Angeles County Museum of Art M.86.313.23</p> <p><u>Matériaux</u> : stéatite</p> <p><u>Dimensions</u> : 1.94 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p> <p>Cooney K.M. et Tyrrel J., <i>Scarabs in the Los Angeles County Museum</i>, Part II, Stanford University, 2005, p. 42.</p>	


<p>Cauroïde Musée du Caire 59834</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u>:</p> <p>Teeter E., <i>Scarabs, Scaraboids, Seals and Seal Impressions from Medinet Habu</i>, in OIP 118, Chicago, 1984, p. 28 et pl. 5c.</p>	


<p>Cauroïde Kunsthistorisches Museum, Vienne</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
--	---


<p>Cauroïde collection privée (Allemagne) signalé sur le site web de bb-antiken&asiatika</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
---	--

<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Newberry P., <i>Scarabs, an introduction to the study of Egyptian seals and signet rings</i>, Londres, 1908, pl. XXXI.</p>	
<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	
<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	
<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	
<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p>Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889, pl.42.</p>	
<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie :</u> Flinders Petrie W.M., <i>Historical Scarabs</i>, Chicago, 1889 pl.42.</p>	


<p>Cauroïde <u>Provenance</u>: Abydos <u>Matériaux</u> : Stéatite</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Budge E. A. W., <i>Some Account of the Collection of Egyptian Antiquities in the Possession of Lady Meux, of Theobald's Park, Waltham Cross</i>, Londres, 1896, p. 293.</p>	

<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i></p> <p>L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Matouk, F.S., <i>Corpus du scarabée égyptien</i>, Beyrouth, 1971, vol.1, p. 215, n° 557.</p>	

<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Matouk, F.S., <i>Corpus du scarabée égyptien</i>, Beyrouth, 1971, vol.1, p. 215, n° 558.</p>	

<p>Cauroïde</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Matouk, F.S., <i>Corpus du scarabée égyptien</i>, Beyrouth, 1971, vol.1, p. 215, n° 559.</p>	

Les sceaux

<p>Petite plaque Londres BM 30 594 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.74 cm</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy</i> La grande épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1735.</p>	

<p>Petite plaque Londres BM 26 995 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.90 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, Ḥḥ.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1734.</p>	
<p>Petite plaque Londres BM 30 593 <u>Matériaux</u> : faïence <u>Dimensions</u> : 1.58 cm Recto : Amenhotep prince de Thèbes Verso : <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1731.</p>	
<p>Petite plaque Londres BM 49 762 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.58 cm Recto : Amenhotep prince de Thèbes Verso : <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1732.</p>	
<p>Petite plaque Londres BM 30 592 <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.58 cm <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°1733.</p>	
<p>Petite plaque Londres BM 104 913 <u>Provenance</u> : Gezer <u>Matériaux</u> : stéatite vernissée <u>Dimensions</u> : 1.74 cm Recto : Amenhotep prince de Thèbes Verso : <i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy</i> ; L'épouse royale, Tiyi</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Hall H.R., <i>Catalogue of the Egyptian Scarabs in the British Museum</i>, Londres, 1913, n°2881.</p>	

Petite plaque BM 49 762

Tyy, Tiyi

Bibliographie :

http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database

Plaque Londres BM 52 774

Provenance : San el Haggar

Tyy, Tiyi

Bibliographie :

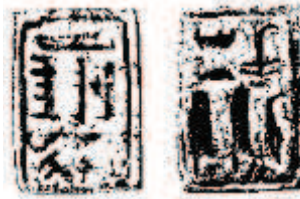
http://www.britishmuseum.org/research/search_the_collection_database

Petite plaque
British School of Archaeology in Egypt

Recto : Amenhotep prince de Thèbes

Verso : *hm.t n(y)-sw.t, Tyy*

L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Flinders Petrie W. M., *Scarabs and Cylinders with Names*, Londres, 1917, pl. XXXV, n°154.

Plaque ovale Bâle

Matériaux : faïence vernissée

Dimensions : 1.6 cm x 1.1 cm x 5 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Hornung E./ Staehelin E., *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Basel, 1976, n°359.

Plaque rectangulaire Bâle

Matériaux : stéatite vernissée

Dimensions : 1.7 cm x 1.2 cm x 0.6 cm

hm.t-n(y)-sw.t, Tyy


L'épouse royale, Tiyi





Bibliographie :


Fraser G., *A catalogue of the Scarabs Belonging to George Fraser*, Londres, 1900, p. 32, n° 254.


Hornung E./ Staehelin E., *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, Basel, 1976, n° 360.

<p>Petite plaque MMA 30 8 604 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : verre <u>Dimensions</u> : Au verso : <i>Tyy</i>, Tiyi</p>	
--	---

<p>Fragment de plaque MMA X 639 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : verre <u>Dimensions</u> : 1.2 cm Au verso : <i>Tyy</i>, Tiyi</p>	
---	---

<p>Petite plaque Walters Art Museum, Baltimore <i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> (associée au roi) L'épouse royale, Tiyi</p>	
---	---

<p>Petite plaque Walters Art Museum, Baltimore <i>hm.t-n(y)-sw.t, Tyy</i> (associée au roi) L'épouse royale, Tiyi</p>	
---	--

<p>Perle Miho Museum, Japon <u>Matériaux</u> : faïence <i>Tyy</i> Tiyi (associée au roi et à Hathor Dame de Denderah)</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : http://www.mihomuseum.org</p>	

Sceau cylindre Armand Trampitsch Collection

Matériaux : améthyste

Pas de texte, mais derrière le roi nommé (Nebmaâtrê) menaçant un ennemi devant un couple (royal ?) oriental, se tient debout une femme arborant une lourde perruque, la dépouille de vautour et/ou un uraeus, les deux hautes plumes et le sceptre floral. Elle semble protégée par les deux ailes d'une



déesse qui se tient derrière elle. Il y a de fortes chances que ce soit là une nouvelle représentation de Tiyi accompagnant le roi guerrier.

Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 371-375, tafel 85e.

Tajan A., *Auction Catalogue Hôtel Drouot (Paris)*, 13-14 mai 1992, Lot 315.

Schmidt H., « Foreign Affairs under Egypt 'Dazzling Sun' », in *RdE* 44, Paris, 1993, pp. 153-157.

Sceau cylindrique Louvre E 5095

Matériaux : stéatite

Dimensions : 1.98 cm long

hm.t n(y)-sw.t, Tyy

L'épouse royale, Tiyi (associée au roi)



Bibliographie :

Pierret P., *Catalogue de la salle historique*, Paris, 1882, p. 122, n°505.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE* 106/1, 1994, p. 538.

Sceau cylindrique Cabinet des médailles, Paris

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Newberry P.E., *Ancient Egyptian Scarabs, an Introduction to Egyptian Seals and Signet Rings*, Chicago, 1975, n°3, pl. 8.

Sceau cylindre Berlin 12414

Provenance : Karnak (?)

Matériaux : faïence

Dimensions : 12.9 cm

Tyy ; Tiyi



Bibliographie :

Catalogue : *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 517.

Sceau brisé Palestine Museum 331 730

Provenance : Tell el Ajjul

Matériaux : stéatite

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy

La grande épouse royale, Tiyi (au dos est gravé un oeil-oudjat en relief)

Bibliographie :

Rowe A., *A Catalogue of Egyptian Scarabs, Scaraboids, Seals and Amulets in the Palestine Museum*, Le Caire, 1986, n° s-46, pl. 27, p. 247.

Sceau Londres UC 376A

Provenance : Tell el Amarna

Matériaux : calcaire

Dimensions : 16.5 cm x 6.5 cm

Le cartouche de Tiyi est placé entre les représentations de deux chevaux chacun étant surmonté d'un lézard.

Tiyi est ainsi dite «nombreuse/grande de perfections».



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *A Season in Egypt*, Londres, 1887, pl. XXI, n° 10.

Samson J., *Amarna City of Akhenaten and Nefertiti : Key Pieces from the Petrie Collection*, 2 vol., Londres, 1972, vol. I, p. 100, n°52.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, BdE 106/1, 1994, p. 532.

Sceau

Provenance : Malqatta

Représentation anépigraphe d'une sphinge portant la couronne de Basse Égypte. Tiyi est souvent représentée en sphinge d'où la probabilité de cette attribution.



Bibliographie :

Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, Journal of Near Eastern Studies, Vol. 10, n°3, 1951, p. 168, note 347 et figure 33.

Amulette cartouche

Provenance : Tell el Amarna

Tyy

Tiyi



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Tell el Amarna*, Londres, 1894, pl. 14, n°20.

Moule ou empreinte de sceau Los Angeles County Museum of Art M.80.202.376

Provenance: ?

Matériaux : Terre cuite

Tyy

Tiyi



Représentations et mentions de Tiyi,
objets divers.

Les tubes à kohol
Vases et fragments de vases
Boîtes et coffrets
Étiquettes de jarres, empreintes de briques et inscriptions diverses
Divers
Les Lettres d'Amarna
Amarna objects database

Tout comme pour la liste des scarabées déjà présentée, la liste des objets inscrits au nom de Tiyi ne saurait être exhaustive. La production d'objets variés (tubes à kohol, vases, boîtes et coffrets, notamment) et nombreux mentionnant le couple royal Amenhotep III/Tiyi, semble, en effet avoir été extrêmement importante et géographiquement étalée.

Les tubes à kohol

Tube à kohol Louvre 811

Provenance : ?

Matériaux : Bois

Dimensions : 12.5 cm

Deux inscriptions mentionnent Tiyi :

hm.t n(y)-sw.t, Tyy !

L'épouse royale, Tiyi !



Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 346.

Vandier d'Abbadie J., *Objets de toilette*, in *Catalogue du Musée du Louvre*, 1972, pp. 66-67.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE 106/1*, 1994, p. 536.

Tube à kohol Louvre N818

Provenance : ?

Matériaux : Stéatite à glaçure

Dimensions : 12.1 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnḥ.ti !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 346.

Vandier d'Abbadie J., *Objets de toilette*, in *Catalogue du Musée du Louvre*, 1972, p. 61 pl. 62.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE 106/1*, 1994, p. 536.

Tube à kohol MMA 11 130 1669

Provenance : ?

Matériaux : Faïence bleue

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 346.

Tube à kohol Brooklyn Museum 37 598 E

Provenance : ?

Matériaux : Faïence bleue

Dimensions : 13.5 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !

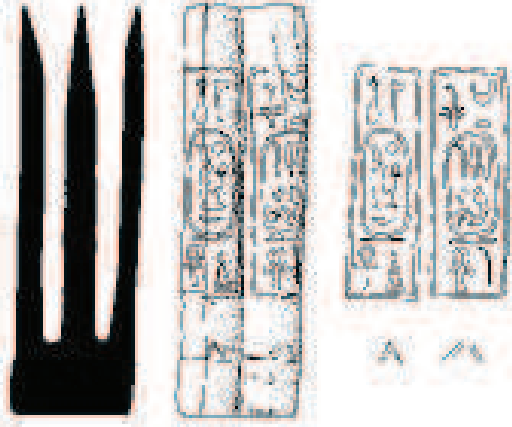



Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 346.


James T.G.H., *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum*, Vol.1, New York, 1974, n°244, pl. 63.

Riefstahl E., *Ancient Egyptian Glass and Glazes in the Brooklyn Museum*, New York, 1968, pp. 23, 96, n°21.

<p>Tube à kohol BM 18 57 0811 43 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : bois</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥnh.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante !</p>	
--	--

<p>Tube à kohol BM EA 37236 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Faïence bleue</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, [T]y[y], [ḥnh].ti !</i> L'épouse royale, [Ti]y[i], vivante !</p>	
--	--

Bibliographie :
Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 346.

<p>Tube à kohol <u>Provenance</u> : Gourob <u>Matériaux</u> : Bois <u>Dimensions</u> : 8 cm</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, mr(y.t) Imn !</i> La grande épouse royale, Tiyi, aimée d'Amon !</p>	
---	---

Bibliographie :
Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1773, n° 622.
Flinders Petrie W.M., *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres, 1891, pl. 24, n° 8.

Tube à kohol Turin 6236
Provenance : Thèbes ?
Matériaux : Faïence jaune avec incrustations de verre
Dimensions : 12.5 cm

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʕnh.ti !
L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :
Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 345.
Maspero G., *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, Volume 3, Paris, 1882, p. 127.

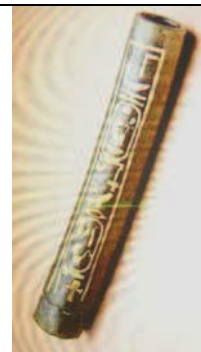
Tube à kohol San Jose Rosicrucian Egyptian Museum
Provenance : ?
Matériaux : Faïence bleue

ḥm.t ntr, Tyy, r^c nb
L'épouse du dieu, Tiyi, chaque jour (?)





Tube à kohol Berkeley 5-2100
Provenance : ?
Matériaux : Faïence
Dimensions : 13 cm


ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ʕnh.ti !
La grande épouse royale, Tiyi, vivante !





Bibliographie :
Catalogue, *Egypt's Golden Age*, Boston, 1982, n°277.
Catalogue, *Mistress of the House, Mistress of Heaven, Women in Ancient Egypt*, [Cincinnati Art Museum](#), [Brooklyn Museum](#), New York, 1996, n° 23k.


<p>Tube à kohol Caire 44 513 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Bois <u>Dimensions</u> : 13.8 cm</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy //</i> L'épouse royale, Tiye //</p>	
--	---


<p>Tube à kohol Musée du Caire <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Faïence</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy, ḥ.ti !</i> L'épouse royale, Tiye, vivante !</p>	
---	---


<p>Fragment tube à kohol MMA 11 125 508 <u>Provenance</u> : Malqatta <u>Matériaux</u> : Faïence jaune</p> <p><i>// // // // Tyy, ḥ.ti !</i> <i>// // // // Tiye, vivante !</i></p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p> <p>Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., <i>Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil</i>, Paris, 1993, p. 398. Hayes W.C., <i>Inscriptions from the Palace of Amenhotep III</i>, Journal of Near Eastern Studies, Vol. 10, n° 4 1951, fig.35, p. 235.</p>	

<p>Fragment de tubes à kohol <u>Provenance</u> : Amarna <u>Matériaux</u> : Faïence violette</p> <p><i>ḥm.t n(y)-sw.t, [T]y[y]</i> L'épouse royale, [Ti]y[i]</p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p> <p>Flinders Petrie W.M., <i>Tell el Amarna</i>, Londres, 1894, pl. 13, n°19.</p>	

<p>Fragments de tubes à kohol <u>Provenance</u> : Amarna <u>Matériaux</u> : verre violet et faïence verte</p> <p>[<i>hm.t</i>] <i>n(y)-sw.t</i>, <i>T[yy]</i> [L'épouse] royale, Ti[<i>yi</i>]</p> <p><i>Ty[y]</i> Ti[<i>i</i>]</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Flinders Petrie W.M., <i>Tell el Amarna</i>, Londres, 1894, pl. 13, n^{os} 20 et 21.</p>	

<p>Fragment de tube à kohol Pier Collection <u>Matériaux</u> : céramique <u>Provenance</u> : Malqatta</p> <p><i>hm.t-n(y)-sw.t wr.t mry.t=f</i>, <i>Tyy</i>, <i>nh.ti</i> ! La grande épouse royale bien aimée, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Chatfield P. G., <i>Egyptian Antiquities in the Pier Collection</i>, Chicago, 1906, n^o 6, pl. XII.</p>	

<p>Fragment de tube à kohol Roemer und Pelizaeus Museum Hildesheim PM 4874 <u>Provenance</u> : Amarna <u>Matériaux</u> : Faïence</p> <p>////// <i>T[yy]</i>, <i>nh.ti</i> ////// Tiyi, vivante !</p>	
--	---

<p>Tube à kohol <u>Provenance</u> : Saqqara, à l'est du Mastaba Faraoun <u>Matériaux</u> : Faïence</p> <p><i>Tyy</i> <i>Tiyi</i></p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., <i>Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil</i>, Paris, 1993, p. 346.</p>	

<p>Fragment de tube à kohl Louvre E 22 326 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Bois rouge <u>Dimensions</u> : 10 cm</p> <p>////// <i>mr(y.t)=f, Tyy, ᵑnh.ti !</i> ////// son aimée, Tiyi, vivante !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Vandier d'Abbadie J., <i>Objets de toilette</i>, Catalogue musée du Louvre, 1972, pp. 68-69. Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in <i>Hommages à Jean Leclant I</i>, <i>BdE</i> 106/1, 1994, p. 536.</p>	

<p>Tube à kohl Royal Scottish Museum 1965.269 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Faïence jaune</p> <p>////// <i>Tyy</i> ////// <i>Tiyi</i></p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., <i>Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil</i>, Paris, 1993, p. 346.</p>	

<p>Fragment de tube à kohl BM EA 65 820 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Faïence jaune</p> <p>////// <i>Tyy</i> ////// <i>Tiyi</i></p>	
<p><u>Bibliographie</u> : Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., <i>Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil</i>, Paris, 1993, p. 346.</p>	

Vases et fragments de vases

Louvre E 4877

Vase piriforme à collerette plate

Provenance : ?

Matériaux : Faïence polychrome

Dimensions : 8.4 cm de haut X
6.6 cm de large.

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, snb.ti !

L'épouse royale, Tiyi, bien
portante !



Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 344, pl. 100.

Goyon J.C., « Parfums et cosmétiques de l'Égypte Ancienne », in *Catalogue de l'exposition*, Le Caire, 2002, pp.42 et 133.

Vandier d'Abbadie J., *Objets de toilette*, Catalogue musée du Louvre, 1972, p. 72, n°240.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p.536.

Vase Louvre E11051

(en dépôt au musée Turpin de
Crissé d'Angers)

Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : Albâtre

Cartouche de Tiyi sur le couvercle

 *Tyy, Tiyi*



Bibliographie :

Affholder Brigitte, Cornic Marie-Jeanne, *Angers, Musée Pincé : collections égyptiennes, inventaire des collections publiques françaises*, RMN, Paris, 1990, p.

Vandier d'Abbadie J., *Objets de toilette*, Catalogue musée du Louvre, 1972, p. 130, n° 566.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p.536.

Petit vase MMA 08 202 53

Provenance : ?

Matériaux : Faïence

Dimensions : 6.2 cm de haut x 5.4 cm de large

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Vase Caire 3965

Provenance : ?

Matériaux : Faïence avec des pigments blancs, bleus et rouges

Dimensions : 14 cm de haut x 7.5 cm de large

hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy,

La grande épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1756, n° 599.

Petit vase Walter House Museum Baltimore 48 403

Provenance : ?

Matériaux : Faïence

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !

L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Petit vase

Provenance : ?

Matériaux : Faïence

Dimensions : 3.4 cm de haut

Tyy, ʿnh.ti !


Tiyi, vivante !





Bibliographie :

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG* 18, Leipzig, 1911, p. 23, pl. 35.

Flacon en forme de sac Leyde AAL 2j/H 447 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Albâtre <u>Dimensions</u> : 4.3 cm	
Cartouche de Tiyi + dédicace de la reine à son époux	
<u>Bibliographie</u> : Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., <i>Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil</i> , Paris, 1993, p. 346.	

Fragment de vase MMA 26 7 908 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Faïence	
(derrière : <i>ntr nfr, nb t3.wy, (Nb)-M3^c.t-R^c, /////</i> <i>s3.t n(y)-sw.t, mr(y).t=f, Hnw.t-[t3-nb] /////</i> <i>ms(w.t)~n hm.t n(y)-sw.t wr.t, Ty[y] /////</i> la fille bien aimée du roi, Henout[taneb] ///// mise au monde par la grande épouse royale, Tiy[i] /////	
<u>Bibliographie</u> : Gabolde M., <i>La postérité d'Aménophis III</i> , in <i>Égypte, Histoires & Cultures</i> , n° 1, 1993, p. 31. Newberry P., <i>Extracts from my Notebooks</i> , in <i>PSBA</i> , 24, Londres, 1902, p. 248.	

Tesson Malqatta <u>Provenance</u> : Malqatta <u>Matériaux</u> : Faïence	
[T]y[y] [Ti]y[i]	
<u>Bibliographie</u> : Hayes W.C., <i>Inscriptions from the Palace of Amenhotep III</i> , <i>Journal of Near Eastern Studies</i> , Vol. 10, n° 4, 1951, fig.35, p. 235.	

Tesson Louvre 22662 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Verre bleu	
<i>hm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti !</i> L'épouse royale, Tiyi, vivante ! (le couple royal est une nouvelle fois associé à Hathor de Denderah)	
<u>Bibliographie</u> : Pierrat G., <i>Les arts du feu</i> , in <i>Connaissance des Arts hors série, Amenophis III</i> , 1993, p. 49. Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in <i>Hommages à Jean Leclant I</i> , <i>BdE</i> 106/1, 1994, p.536.	

Tesson Turin S. 1377 RCGE 25445

Provenance : ?

Matériaux : Fritte émaillée

Dimensions : 3,6 x 4,6 x 1,1 cm

Tyy

Tiyi



Bibliographie :

Lucas A., *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Edward Arnold, Londres, 1962, p. 343.

Tesson Cambridge, The Fitzwilliam Museum
E.GA. 4605 1943

Position : Tiyi est assise derrière Amenhotep III, Satamon leur faisait face. La main gauche tient le sceptre floral, la main droite tient le signe ϵnh .

Coiffure : une perruque simple, la dépouille de vautour, un petit mortier et les deux hautes plumes⁹⁹³.

Vêtement : longue robe moulante à résille.

Attributs : un collier, bracelets, le bas est manquant.

Texte :

Tyy, Tiyi





Bibliographie :


Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 348-350, tafel 77b.

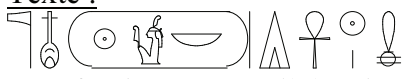
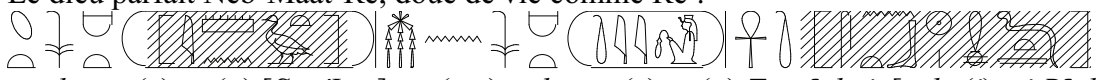
Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 395.

⁹⁹³ - il ne semble pas que ce qui encadre les deux plumes appartient à la couronne. Je pense plutôt à des guirlandes de fleurs représentées au second plan.

<p>Tessons University College London 35324 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Faïence</p> <p><i>hm.t n(y)-sw.t, //</i> L'épouse royale, //</p> <p>Le nom de la reine n'apparaît pas, mais il y a de fortes chances, au vu des nombreux autres cas, qu'il s'agisse bien de Tiyi</p>	
---	--

<p>Tesson University College London 12431 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Faïence</p> <p><i>Tyy, Tiyi</i></p>	
--	---

<p>Tesson MMA 26 7 908 <u>Provenance</u> : ? <u>Matériaux</u> : Faïence</p> <p>[<i>Tyy</i>], [<i>Tiyi</i>]</p> <p><i>NB : le nom n'est pas visible, mais le bas du déterminatif (genou, pied et bas du sceptre floral) laissent entendre qu'il s'agit bien du cartouche de Tiyi.</i></p>	
--	---

<p>Coupe Caire CG 18 459 <u>Provenance</u> : Tell el Amarna, tombe royale <u>Matériaux</u> : albâtre <u>Dimensions</u> : 40 cm</p>	
<p><u>Texte</u> :</p> <p></p> <p><i>ntr nfr Nb-M3^c.t-R^c, d(w) nh mi R^c !</i> Le dieu parfait Neb-Maât-Rê, doué de vie comme Rê !</p> <p></p> <p><i>s3.t hm.t n(y)-sw.(t) [S3.t-Imn], ms(w.t)~n hm.t-n(y) sw.(t) Tyy, nh.ti, [snb.t(i) mi R^c d.t] !</i> La fille et épouse royale, [Satamon], mise au monde par l'épouse royale Tiyi, vivante [et en bonne santé comme Rê éternellement] !</p>	
<p><u>Bibliographie</u> :</p> <p>Gabolde M., « La postérité d'Aménophis III », in <i>Égypte, Histoires & Cultures</i>, n° 1, 1993, p.31. Helck W., <i>Urkunden des ägyptischen Altertums</i>, vol. IV : <i>Urkunden der 18. Dynastie</i>, heft 21, Berlin, 1958, 1774. Martin G.T., <i>The Royal Tomb at El-'Amarna I : The Objects</i>, Londres, 1974.</p>	

Boîtes et coffrets

Boîte Louvre E 11045
Provenance : Medinet Gourob
Matériaux : Bois
Dimensions : 5 cm x 4.5 cm



Tyy, Tiyi (derrière le cartouche de *Nb-M3^c.t-R^c*)

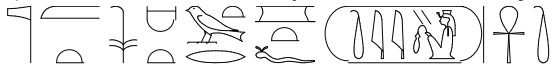


Bibliographie :

Chassinat É., « Une tombe inviolée de la XVIII^{ème} dynastie découverte aux environs de Medinet el-Gorab », in *BIFAO* n°1, Le Caire, 1901, p. 227, fig. II 5.
 Vandier d'Abbadie J., *Objets de toilette*, Catalogue musée du Louvre, 1972, pp. 47-48.

Boîte Louvre E 11 044
Provenance : Medinet Gourob
Matériaux : Ebène et tamaris
Dimensions : 3.5 cm x 6 cm

(le texte concernant Tiyi l'associe à son fils)



mw.t ntr, hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, Tyy, ʿnh.ti !

La mère du dieu, la grande épouse royale, son aimée, Tiyi, vivante !



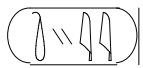
Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 360.
 Chassinat É., « Une tombe inviolée de la XVIII^{ème} dynastie découverte aux environs de Medinet el-Gorab », in *BIFAO* n°1, Le Caire, 1901, p. 227, fig. II 4b.
 Vandier d'Abbadie J., *Objets de toilette*, Catalogue musée du Louvre, 1972, p. 146, n°122.

Boite Berlin 15 256
Provenance : ?
Matériaux : Bois
Dimensions : 4.9 cm



Deux cartouches sur le couvercle :



Tyy, Tiyi (faisant face au cartouche de *Nb-M3^c.t-R^c*)

Bibliographie :

Roeder G., *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 253.

Couvercle de boîte Berlin 17 587

Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : Bois

Dimensions : 10 cm de diamètre

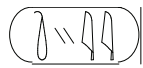
Sous un dais le couple Amenhotep III/Tiyi se tient devant un enfant (courte perruque, large collier et pagne à ruban⁹⁹⁴).

Position : debout derrière le roi le sceptre floral dans la main gauche ?

Coiffure : une perruque tripartite, un petit mortier et les deux hautes plumes.

Vêtement : longue robe ample avec la ceinture croisée sur le ventre.

Attributs : un collier (?), sandales.



, Tyy, Tiyi (derrière le cartouche de Nb-M3^c.t-R^c)

Bibliographie :

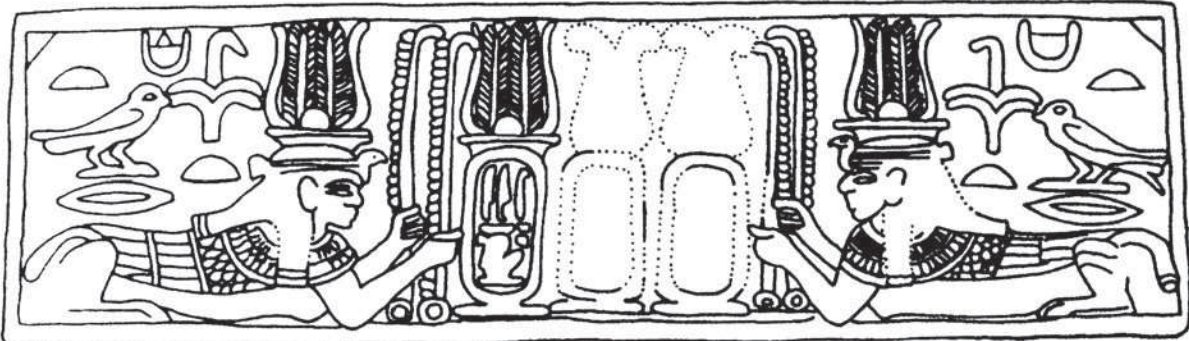
Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 326-328, tafel 77a.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG* 18, Leipzig, 1911, p. 21, fig.29.

Roeder G., *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 305.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, p. 93, note 828.

⁹⁹⁴ - l'enfant peut très certainement, et nous y reviendrons, représenter Satamon portant les attributs d'héritier officiel.



Plaque appartenant au côté d'une boîte, Berlin.

Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : Bois

Dimensions : 18 cm de long

Tiyi est représentée deux fois, identiquement, en sphinge, les ailes repliées.

Position : allongée, chaque main tient une tige de « millions d'années ».

Coiffure : une perruque tripartite, un bandeau, un uraeus, un petit mortier surmonté des deux hautes plumes, du disque solaire et des deux cornes.

Attributs : un collier.

Devant la représentation de gauche le cartouche de la reine coiffé d'un petit mortier surmonté des deux hautes plumes, du disque solaire et des deux cornes.

Les deux cartouches qui étaient devant la sphinge de droite ont été effacés. On peut facilement en déduire que se trouvaient là les cartouches d'Akhenaton.

Au dessus de chaque image on trouve le texte suivant : *hm.t n(y)-sw.t wr.t*, La grande épouse royale.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 322-324, tafel 76.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG* 18, Leipzig, 1911, p. 21, fig.30.

Dessenne A., *Le sphinx. Étude iconographique I : des origines à la fin du second millénaire*, Paris, 1957, p. 104.

Couvercle de coffret Caire JE 51117
Provenance : Saqqarah, tombe d'’Aper El
Matériaux : Bois

Texte :

hm.t n(y)-sw.t wr.t, mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Tyy.
 La grande épouse royale, son aimée, la maîtresse
 des Deux Terres, Tiyi.



Bibliographie :

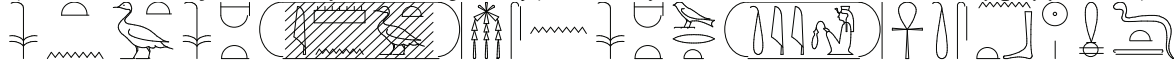
Zivie A., « Le trésor funéraire du vizir 'Aper-El », in *BSFE* n°116, 1989, p.31-44.

Fragment de coffret BM 5899

Provenance: Thèbes
Matériaux : Ébène

Texte :

(derrière : *ntr nfr, nb t3.wy, nb ir.t h.t, n(y)-sw.t bity Nb-M3^c.t-R^c, s3 R^c, Imn-htp hk3 w3s.t*)



s3.t n(y)-sw.t hm.t n(y)-sw(.t) S3.t-Imn, ms(w.t)~n hm.t n(y)-sw(.t) wr.t Tyy, ^cnh.ti, snb.t(i) mi R^c d.t !

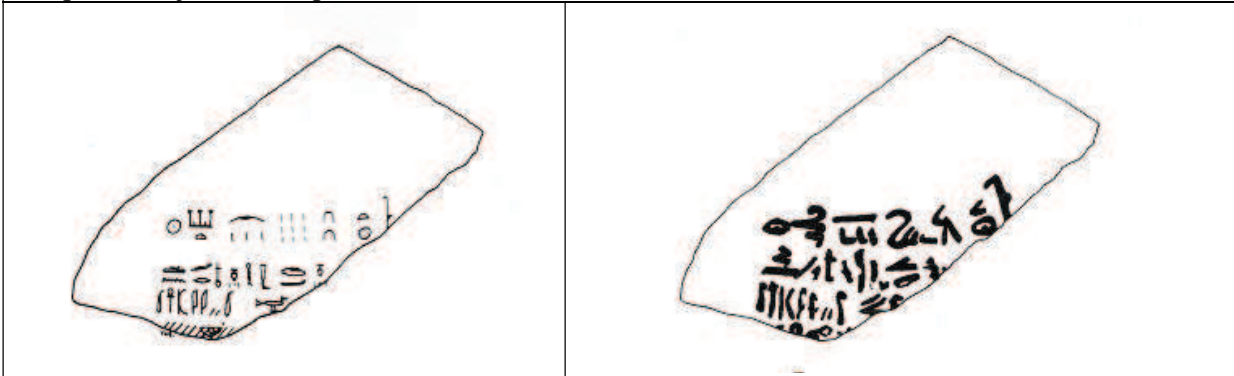
La fille royale, l'épouse royale, Satamon, mise au monde par la grande épouse royale Tiyi,
 vivante et en bonne santé comme Rê éternellement !

Bibliographie :

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1774, 626.

Étiquettes de jarres, empreintes de briques et inscriptions diverses

Étiquette de jarre, Malqatta

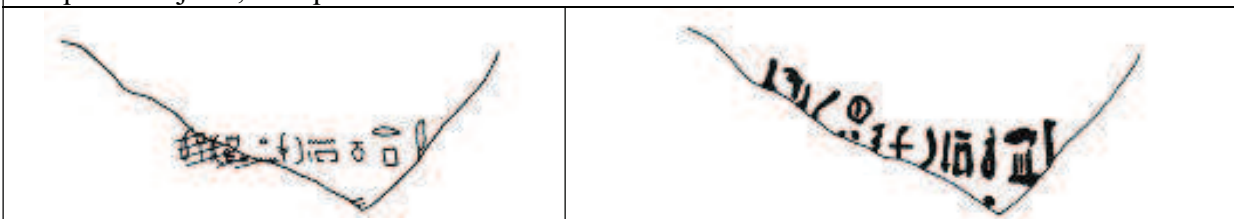


*h3.t-sp 29, 3bd 3(nw-n(y)) 3h.t - /// dbhw nfr n ou n(y) - /// (hm.t-n(y) sw.t) wr.(t) Tyy, nh.ti !*⁹⁹⁵
 L'an 29, le 3^(ème) mois d'Akhet - /// bonne fourniture de bière pour/de - /// la grande (épouse royale) Tiyi, vivante !

Bibliographie :

Leahy M.A., « Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 », in *Egyptology Today- N°2*, vol. IV : *The Inscriptions*, Warminster, 1978, p. 9, pl. 3 et 3a, n°17.

Étiquette de jarre, Malqatta



irp n(y) pr hm.t n(y)-sw.t, nh.ti !
 vin du domaine de l'épouse royale, vivante !
 Tiyi n'est pas nommée, mais le titre, *hm.t n(y)-sw.t*, enserré dans un cartouche semble renvoyer à Tiyi plutôt qu'à Satamon⁹⁹⁶ puisque celle-ci est très souvent nommée à la différence de Tiyi. Le titre informe nécessairement le lecteur de la personne concernée, et il ne fait aucun doute que celui-ci considère la grande épouse principale et lisant l'étiquette, soit Tiyi.

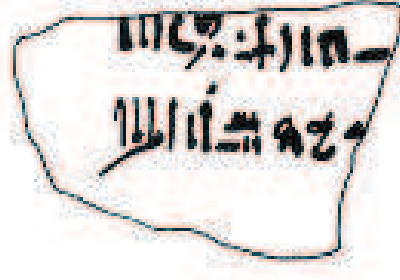
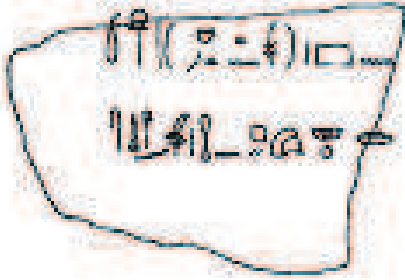
Bibliographie :

Leahy M.A., « Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 », in *Egyptology Today- N°2*, vol. IV : *The Inscriptions*, Warminster, 1978, p. 14, pl. 6 et 6a, n° 64.

⁹⁹⁵ - à titre d'information, notons que le cartouche est incomplet.

⁹⁹⁶ - cf. Leahy M.A., p.14 et Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 10, n°2, 1951, p. 98.

Étiquette de jarre, Malqatta



/// *n(y) pr hm.t n(y)-sw.t, ʿnh.ti !*
 /// *sd tpy n(y) hm=f, ʿnh(.w), wd3(.w), snb(.w) H*
 /// du domaine de l'épouse royale, vivante !
 /// premier [jubilé] de sa Majesté, vivant, intact et en bonne santé !

Tiyi n'est pas nommée, cf. étiquette précédente, ci-dessus.

Bibliographie :

Leahy M.A., « Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 », in *Egyptology Today- N°2*, vol. IV : *The Inscriptions*, Warminster, 1978, p. 20, pl. 10 et 10a, n° 111.

Sceau d'étiquette de jarre, Malqatta

//// *pr Tyy* ////
 //// le domaine de Tiyi ////



Bibliographie :

Leahy M.A., « Excavations at Malkata and the Birket Habu 1971-1974 », in *Egyptology Today- N°2*, vol. IV : *The Inscriptions*, Warminster, 1978, p. 44, pl. 24, CXV.

Plusieurs sceaux et étiquettes de jarre, Malqatta

- *irp (n(y)) hm.t n(y)-sw.t wr.t*, le vin de la grande épouse royale. figure ci-contre, (*1 exemplaire qui peut renvoyer à Tiyi ou à Satamon*)
- [*pr n(y) hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, [ʿnh.ti !]*, [la maison de la] grande [épouse royale], Tiyi, [vivante !] (*1 exemplaire*)
- *pr n(y) hm.t n(y)-sw.t, ʿnh.ti !*, la maison de l'épouse royale, vivante ! (*26 exemplaires qui renvoient, selon Hayes, plutôt à Tiyi qu'à Satamon*)

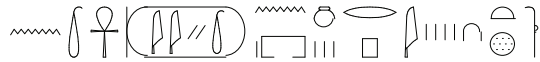


Bibliographie :

Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 10, n°2, 1951, pp. 96, 98.
 Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, *Journal of Near Eastern Studies*, Vol. 10, n°3, 1951, p. 158, fig. 26/O.

Etiquette de jarre Tell el Amarna

Texte :



ḥ3.t-sp 14, irp n(y) pr (n(y)) Tyy, ᵚnh.ti !

L'an de règne 14, vin de la maison de Tiyy, vivante !

Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Tell el Amarna*, Londres, 1894, p. 33 et pl. XXI, n° 14.

Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, Journal of Near Eastern Studies, Vol. 10, n°2, 1951, p. 99.

Cartouche de Tiyy à l'origine inscrit dans la carrière H de tell el Amarna et aujourd'hui disparu.

ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, ᵚnh.ti (r) nhḥ d.t !

La grande épouse royale, Tiyy, vivante pour toujours et à jamais !



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Tell el Amarna*, Londres, 1894, p. 38 et pl. XLII.

Empreintes de briques Malqatta, palais sud, exemples




Le cartouche de Tiyy, surmonté des deux hautes plumes, est toujours associé à celui du roi. Il semble que le déterminatif soit toujours celui où elle porte les deux hautes plumes.

Bibliographie :

Hayes W. C., *Inscriptions from the Palace of Amenhotep III*, Journal of Near Eastern Studies, Vol. 10, n°3, 1951, pp. 162-164, fig. 30 III et IV.

Teeter E., *Scarabs, Scaraboids, Seals and Seal Impressions from Medinet Habu*, in OIP 118, Chicago, 1984, plate 86/c.

Graffiti Assouan de Houy 

Derrière Khérouef et un dénommé Minerkhetef, se trouve un homme du nom de Houy, dont le seul titre est celui de *b3k n(y) ḥm.t n(y)-sw.t Tyy*, *serviteur de l'épouse royale, Tiyi*.



Bibliographie:

Cabrol A., *Amenhotep III le magnifique*, Paris, 2000, p. 207, n. 107.

Habachi L., in *Epigraphic Survey : The Tomb of Kheruef, Theban Tomb 192*, in *OIP*, 102, Chicago, 1980, p. 22, pl. 88.

Graffiti de Nag el Mahattah en Assouan.

Si le nom de Nebmaâtrê est bien attesté sur ce graffiti, la souveraine, elle n'est pas nommée. Mais au vu des attestations de cultes au couple Amenhotep III – Tiyi, il est raisonnable de penser qu'il s'agit bien ici de Tiyi.



Bibliographie :

Bickel S., « Aspects et fonction de la déification d'Amenhotep III », in *BIFAO* 102, Le Caire, 2002, p. 79 et n. 161.

(de) Morgan J, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Egypte antique. Première série, Haute Egypte. Tome premier, de la frontière de Nubie à Kom Ombos*, Vienne, 1894, p. 41, n° 181.

Divers

Plaque de bracelet MMA 26 7 1342

Provenance : ?

Matériaux : Cornaline foncée

Dimensions : 6.5 cm x 4.2 cm



Tiyi n'est pas mentionnée, mais ses représentations en sphinge, relativement nombreuses, amènent à penser que celle-ci tenant/protégeant le cartouche de *Nb-M3^c.t-R^c* est bien l'une d'elles.

Position : allongée, les deux mains tenant/protégeant le cartouche de *Nb-M3^c.t-R^c*.

Coiffure : les cheveux relevés et tenus par un bandeau à plumes.

Attributs : boucles d'oreilles et un collier.

Bibliographie :

Aldred C., *Akhenaten, King of Egypt*, Londres, 1988, fig.52.

Arnold D., Allen J.P. et Green L., *The Royal Women of Amarna. Images of Beauty in Ancient Egypt*, New York, 1996, p. 107, fig. 102.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 377-379, tafel 83e.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 377-379.

Gardiner A., « Three Engraved Plaques in the Collection of the Earl of Carnarvon », in *JEA*, 3, 1916, pp.73-75.

Hayes W.C., *The Scepter of Egypt, a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol.2, Cambridge, 1959, pp. 242-243.

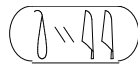
Hayes W.C., « Minor Art and Family History in the Reign of Amun-hotpe III », in *BMMA*, 6, 1948, p. 273.

Plaque de bracelet MMA 1944 44 21

Provenance : Thèbes ?

Matériaux : Cornaline

Dimensions : 2.3 cm x 4.1 cm x 3 cm

 , Tyy, Tiyi



Position : assise derrière le roi. Le couple fait face à Henouttaneb et Isis agitant chacune un sistre. Derrière la reine un serviteur portant un éventail est incliné. La main gauche est tendue vers l'épaule du souverain ou vers ses filles, la main droite, vide, est posée sur les genoux.

Coiffure : une perruque courte, un bandeau, un uræus, un petit mortier surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : une robe longue.

Attributs : des bracelets, un collier et les pieds nus.

Bibliographie :

Arnold D., Allen J.P. et Green L., *The Royal Women of Amarna. Images of Beauty in Ancient Egypt*, New York, 1996, p. 8, fig. 4.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 380-382, tafel 82c.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 377-379.

Hayes W.C., *The Scepter of Egypt, a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol.2, Cambridge, 1959, pp. 242-243, fig.243.

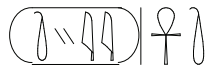
Hayes W.C., « Minor Art and Family History in the Reign of Amun-hotpe III », in *BMMA*, 6, 1948, p. 273.

Wilkinson A., *Ancient Egypt Jewellery*, Université du Michigan, 1971, pl. XXVIII.

Plaque de bracelet MMA 26 7 1339
Provenance : Thèbes, tombe d'
 Amenhotep III (selon A. Gardiner)
Matériaux : Cornaline
Dimensions : 5 cm



texte :



Tyy, ʕnh.ti !

Tiyi, vivante !



h3=s dd ʕnh!

derrière elle/pour elle sont la stabilité et la vie!

Position : assise derrière le roi. Le couple fait face à Henoutaneb et Isis (?) présentant tige de « millions d'années » et sistres naos. Derrière la reine un signe ʕnh tient un éventail. La main gauche tient le sceptre floral, la main droite, un signe ʕnh.

Coiffure : une perruque tripartite, la dépouille de vautour, un petit mortier surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : une robe longue.

Attributs : un collier et les pieds nus.

Bibliographie :

Aldred C., *New Kingdom Art*, Londres, 1951, n°85.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 342-345, tafel 82a.

Bille de Mot E., *Die Revolution des Pharaos Echnaton*, Munich, 1965, pl.V, p. 194.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 377-378.

Gardiner A., « Three Engraved Plaques in the Collection of the Earl of Carnarvon », in *JEA*, 3, 1916, pp.73-75.

Hayes W.C., *The Scepter of Egypt, a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol.2, Cambridge, 1959, p. 243.

Plaque de bracelet MMA 26 7 1340

Provenance : Thèbes

Matériaux : Cornaline

Dimensions : 4.3 cm



Tiyi n'est pas ici nommée, mais il est assez évident dans ce contexte de *hb-sd*, que c'est bien elle qui donne des millions d'années ainsi que son nom de couronnement au roi son mari.

Position : debout face au roi assis. Les proportions sont maladroites.

Coiffure : une perruque tripartite, un petit mortier surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : une robe longue.

Attributs : les pieds nus.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 346-347, tafel 82b.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 377-378.

Gardiner A., *Three Engraved Plaques in the Collection of the Earl of Carnarvon*, *JEA*, 3, 1916, pp.73-75.

Hayes W.C., *The Scepter of Egypt, a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol.2, Cambridge, 1959, p. 243.

Wilkinson A., *Ancient Egypt Jewellery*, Université du Michigan, 1971, p. 104, pl. XXVIII.

Fragments de palette prédynastique Caire 16 238 & Brooklyn 66 175

Provenance : Abydos ?

Au verso d'une palette prédynastique ré employée, ont été représentés le couple Tiyi/Amenhotep III (?). Seul le texte correspondant à Tiyi a été en partie conservé.

(*hm.t n(y)-sw.t, Tyy*, L'épouse royale, Tiyi).

Le relevé ne donne qu'une partie de la coiffure :

Dépouille de vautour, un mortier surmonté des deux hautes plumes.





reconstitution de la scène primitive, d'après Bayer C., TEJE, taf. 79.

Description de la reconstitution :

La façon dont le roi tient le sceptre *nh3h3* laisse penser, comme la reconstitution ci-dessus le montre, que le roi était en tenue de *hb-sd*⁹⁹⁷. Le fragment de brooklin, quant à lui, permet d'imaginer la présence d'un orant et pourquoi pas d'un prêtre *iwn-mw.t=f*(?)

Bibliographie :

- Baugmartel E.J., *The Cultures of Prehistoric Egypt*, Oxford, 1960, pp. 101-102, fig. 8.1.
 Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 329-334, tafel 78-79.
 Hartwig M.K., « Between Predynastic Palettes and Dynastic Relief : The Case of Cairo JE 46148 & BMA 66.175 », in *Festschrift for Günter Dreyer*, Ulrich Hartung and Vera Müller, 2008, pp. 195-209.
 Needler W., *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, New York, 1984, cat. 266.

⁹⁹⁷ - comparer avec les scènes de Soleb pl. 72, A et B, Sb. 61, 64, 65, 229, 230, 4^{ème} registre ; pl. 94 R23 Af et B, 1^{er} registre ; pl. 95 R23 Ae et B, 1^{er} registre ; pl. 99 R24 Af et Bd, 2^{ème} registre ; pl. 101 R24 Ae et Bd, 2^{ème} registre ; pl. 105 R25 Af et B, 3^{ème} registre ; pl. 110 R26 Ag et Bb, 4^{ème} registre ; pl. 111 R26 Af et Bb, 4^{ème} registre ; pl. 115 R27 Ag et Bf, 5^{ème} registre ; pl. 116 R27 Af, Ae et Bf, Be, 5^{ème} registre ; pl. 126 R29 Af et Bb, 7^{ème} registre ; pl. 131 R30 c, 8^{ème} registre.

Fragment de socle de statue MMA 26 7 1409

Provenance : ?

Matériaux : Obsidienne

Dimensions : 3 cm de haut x 3.3 cm

Tiyi n'est pas, ici formellement identifiée, mais le style renvoie au règne d'Amenhotep III. Tiyi semble plus que probable du fait de l'uræus et du sceptre.

Position : probablement assise derrière le roi sous un dais. La main gauche tient le sceptre floral, la main droite n'est plus visible.

Coiffure : une perruque courte et ronde, un bandeau, un mortier (surmonté des deux hautes plumes ?).

Attributs : un collier et des bracelets

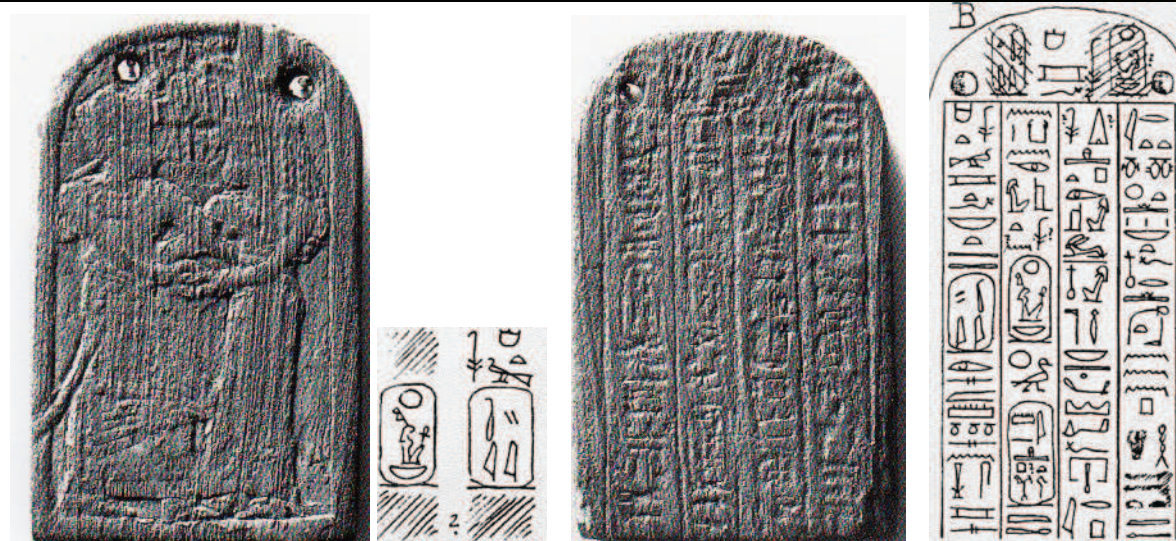


Bibliographie :

Arnold D., Allen J.P. et Green L., *The Royal Women of Amarna. Images of Beauty in Ancient Egypt*, New York, 1996, fig.3.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 350-352, tafel 83.

Petite stèle de Tiyi pour son mari défunt Berlin 17 812



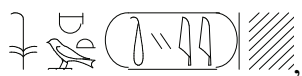
Transcription d'après Roeder G., *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 393.

Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : bois

Dimensions : 7,4 cm hauteur

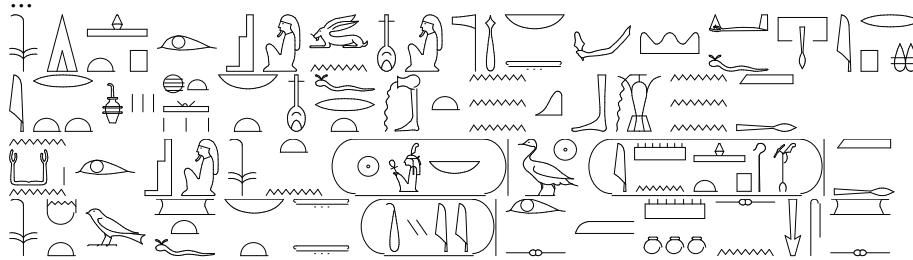
Sur le recto Tiyi, représentée portant une longue perruque, un mortier et deux hautes plumes, enlace son époux le roi, lui-même portant le khepresh. Au dessus du couple une inscription les nomme. Notamment :



hm.t-n(y)-sw.t-n(y)-sw.t wr.t, Tyy //

La grande épouse royale, Tiyi //

Texte : Au recto se trouve un texte de dédicace de la reine à son époux défunt (ce que rappelle la formule funéraire dans laquelle le roi est dit « juste de voix »).



hm.t-n(y)-sw.t, mr(y).t=f, Tyy, ...

Tiyi, la grande épouse royale, son aimée

d n(y)-sw.t htp Wsir-Wnn-nfr, ntr 3, nb t dsr, d=f pr(.t)-hrw (n(y)) irp,

irt.t, h.t nb.t nfr.t w^cb.t kb(h.t) m3^c-hrw,

n k3 n(y) Wsir n(y)-sw.t Nb-M3^c.t-R^c, s3 R^c, Imn-htp-hk3-W3s.t m3^c-hrw.

hm.t-n(y)-sw.t wr(.t), mr(y).t=f, nb.t t3.wy, Tyy, ir=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s.

1 - Puisse le roi faire que s'apaise Osiris-Ounennefer, le dieu grand, seigneur de la nécropole⁹⁹⁸ (afin) qu'il accorde une offrande invocatoire (composée) de vin, de lait, de toute chose bonne, pure et fraîche et de justification

2 – pour le ka de l'Osiris-roi Nebmaâtrê, fils de Rê, Amenhotep Prince de Thèbes, juste de voix.

3 - La grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des deux terres Tiyi fait (ceci⁹⁹⁹) comme son œuvre pie pour son frère, son aimé.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 315-318, tafel 74b.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG*, 18, Leipzig, 1911, pp. 19-20, fig. 26.

Roeder G., *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 393.

Harris J.R., « Contributions to the History of the 18th Dynasty, 2 Amenhotep III, a Terminus for the Co-regency with Akhenaten », in *SAK*, 2, Hambourg, 1975, p. 100.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1769, n°616.

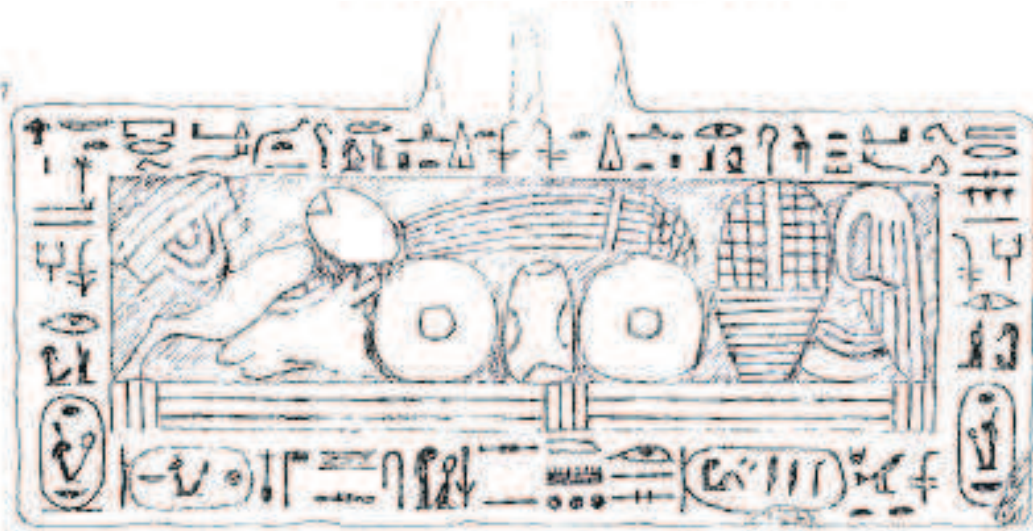
⁹⁹⁸ - *t3 dsr*, la terre sacrée, désigne ici la nécropole.

⁹⁹⁹ - pour une traduction à peu près similaire, M. Gabolde nous signale la possibilité de lire *ir(y.t) s(y)*.

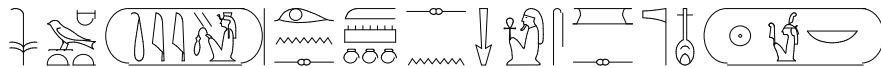
Table d'offrande

Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : Granit noir Dimensions : 10 cm x 4.5 cm



Consacrée par Tiyy pour le culte funéraire de son mari, la dédicace est la suivante :



hm.t-n(y)-sw.t wr(t), Tyy, ir~n=s m mnw=s n sn=s mr(w)=s, ntr nfr, Nb-M3.t-R.

La grande épouse royale, son aimée, la maîtresse des deux terres Tiyy a fait (ceci) comme son œuvre-pie pour son frère, son aimé, le dieu parfait Neb-Maât-Rê.

Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres, 1891, pl. 24, n°7, p. 20.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1769, n° 615.

Socle de statue (?) Musée égyptologique de Barcelone

Provenance : ?

Matériaux : pierre incrustée

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, nh.ti !

L'épouse royale, Tiyy, vivante !



Petite stèle Berlin ?

Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : bois

Dimensions : 11 cm hauteur

L. Borchardt y mentionne le nom d'Amenhotep III au dessus de la représentation royale.

Il est impossible de savoir si Tiyi est nommée. Cela est cependant plus que probable dans la mesure où les trois autres personnages le sont (Mout, Amon Rê et le roi).

Position : debout derrière le roi. Le couple fait face à Amon Rê, seigneur du ciel et des Deux Terres, et à Mout, Dame du ciel ; la main droite est levée en signe d'adoration, la main gauche tient une tige de « millions d'années »

Coiffure : une perruque tripartite, un uraeus, un petit mortier surmonté des deux hautes plumes, du cercle solaire et des deux cornes.

Vêtement : une robe longue et ample, la ceinture (?).

Attributs : un collier et les pieds nus.



Le style (abdomen et ceinture), de même que le fait que le nom d'Amon soit intact, amènent à voir dans l'objet une œuvre post amarnienne datant du règne de Toutankhamon ou de celui d'Aÿ.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 313-315, tafel 73c.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG*, 18, Leipzig, 1911, pp. 18, fig. 24.

Étiquette du *Livre de l'arbre Moringa*,
(*md3.t nh.t b(3)kw*),
BM 22 878

Provenance : Tell el Amarna

Matériaux : Faïence

Dimensions : 6.2 cm X 3.8 cm

hm.t n(y)-sw.t, Tyy, 'nh.ti!
L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Bezold C., Budge E.A.W., *The Tell el Amarna Tablets in the British Museum*, Londres, 1892, p. 10.

Hayes W.C., *The Scepter of Egypt, a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol.2, Cambridge, 1959, p. 116.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1771.

Fragment d'étiquette du *Livre de l'arbre-ma*, (*md3.t nh.t n(y.t) m3*), Yale Peabody Museum YAG 1936 100

Matériaux : Faïence

Dimensions : 2.1 cm X 3.8 cm

Le texte était sûrement identique à la plaquette précédente au vu de ce qu'il en reste (juste *'nh.ti!* vivante ! pour Tiyi)



Bibliographie :

Kozloff A. P., « The Malqata/El-Amarna Blues: Favourite Colours of Kings and Gods », in E. Goring, N. Reeves, and J. Ruffle, ed., *Chief of Seers: Egyptian Studies in Memory of Cyril Aldred*, London, 1997, pp.180-186.

Parkinson R., « Two or Three Literary Artefacts », in W.V. Davies, ed., *Studies in Egyptian Antiquities : A tribute to T.G.H. James*, Londres, 1999, pp. 49-57.

Scott G. D., *Ancient Egyptian Art at Yale*, New Haven, 1986, p. 99.

Bouton Berlin 20 567

Provenance : Gourob

Matériaux : Faïence

Dimensions : 5.6 cm

Tyy
Tiyi



Bibliographie :

Flinders Petrie W.M., *Illahun, Kahun and Gurob*, Londres, 1891, pl. XIX, 38.

Roeder G., *Ägyptische Inschriften aus den Staatlichen Museen zu Berlin*, Leipzig, 1924, p. 253.

Fragment de bouton Caire JE 67 962

Provenance : ?

Matériaux : Faïence

Associée à Amenhotep III et à l'autre *ḥm.t n(y)-sw.t*,
Satamon :

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy // // // //

L'épouse royale, Tiyi // // // //



Bibliographie :

Engelbach R., «The Parentage of Nefertete, Smenkhkhere and Tutankhamun », in *ASAE*, 40, 1940, pl. 26.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21, Berlin, 1958, 1773, 625.

Varille A., « Toutankhamon est-il le fils d'Aménophis III et de Satamon ? », in *ASAE*, 40, 1940, p. 656.

Fragment de manche de sistre Caire JE 48 094

Tell el Amarna

ḥm.t n(y)-sw.t, Tyy, ʿnh.ti!

L'épouse royale, Tiyi, vivante !



Bibliographie :

Hickmann M. H., *Instruments de musique*, in *Catalogue général des Antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, n^{os} 69201-69852, Le Caire, 1949, p.96, pl. LXVI A, 69343.

Fragment de collier menat MMA 1971 2727

Provenance : ?

Matériaux : Ivoire

Dimensions : 4.8 cm de haut

Recto : la souveraine est représentée et nommée, *Tyy*, Tiyi

Position : debout seule, la main droite tient un signe *ʿnh*, la main gauche tient le sceptre floral.

Coiffure : une perruque tripartite, un uraeus, un petit mortier surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : une robe longue et ample, la ceinture.

Attributs : des sandales.

Verso : *ḥm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy*, La grande épouse royale, Tiyi



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 352-355, tafel 83c-d.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG* 18, Leipzig, 1911, p. 22, fig.33.

Applique Munich AS 5873

Provenance : ?

Matériaux : bois recouvert d'or

Dimensions : 14cm de haut

Position : debout. La main gauche tient le sceptre floral, la main droite, une tête de papyrus.

Coiffure : une lourde perruque, la dépouille de vautour, un petit mortier surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : une robe longue et moulante, la ceinture croisée sous la poitrine.

Attributs : un collier, des bracelets et les pieds nus.



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 325-326, tafel 76c-d.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 175-176, fig. 28.

Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst, 2^{nde} éd., Munich, 1976, pp. 122-123.

Contrepoids de menat Berlin 21838

Provenance : ?

Matériaux : bronze et or

Dimensions : 11cm de haut

Tiyi n'est pas mentionnée ici. La seule à l'être est *ꜥs.t, mw.t ntr, nb.t p.t*, dans le registre central. La divine vache n'est pas nommée non plus, mais il s'agit très certainement d'*Hw.t-Hr*.

C'est au niveau du visage supérieur qu'il est possible d'imaginer la reine (lourde perruque dépouille de vautour et collier)

Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 363-364, fig. 89.



Pendentif de collier Museum of Fine Arts Boston 29 1199

Provenance : Semna

Matériaux : bronze

Dimensions : 13.8 cm de haut

Tiyi n'est pas mentionnée ici. L'organisation de l'objet est similaire à celle vue pour l'objet précédent. Les deux déesses (registre du bas et registre médian) sont très certainement *Hw.t-Hr* et *ꜥs.t*. la souveraine – assimilée à la déesse – doit être représentée au registre supérieur. lourde perruque, couronne hathorique, dépouille de vautour et collier.



Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 364, fig. 90.

Dunham D., Janssen J.M.A., *Second Cataract Forts*, vol. I : *Semna Kumna*, Boston, 1960, pl. 128a.

Amulette représentant une reine

Provenance : Fadrus (Nubie)

Matériaux : faïence bleue

Dimensions : 2,5cm/1cm/0,3cm

L'objet est anépigraphe seuls les attributs permettent de d'imaginer qu'il s'agit d'une représentation de Tiyi (?).

Attitude : debout, une lourde peruque, un simple mortier et le sceptre végétal dans la main gauche



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 367-369, tafel 85b.

Amulette représentant une reine Petrie Museum UC 1252

Provenance : Tell el Amarna

Matériaux : faïence bleue

Dimensions : H 2,3cm

L'objet est anépigraphe, mais la provenance ainsi que les attributs mieux définis permettent plus sûrement que pour l'objet précédent d'y voir une représentation de la reine.

Attitude : assise, une perruque tripartite, un uraeus, un mortier et les deux hautes plumes, le sceptre végétal dans la main gauche.



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 369-370, tafel 85c.

Amulette représentant une reine MMA 41.160.136.

Provenance : ?

Matériaux : faïence bleue

Dimensions : H 2,6 cm

Une nouvelle fois l'objet est anépigraphe mais la représentation est fortement similaire à d'autres représentant Tiyi.

Attitude : assise, une lourde perruque réhaussée de la dépouille de vautour, le sceptre végétal dans la main gauche et le signe *nh* dans la main droite.



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 370-371, tafel 85d.

Les traductions des cinq lettres dans lesquelles il est question de Tiyi sont celles de William L. Moran (*Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987). Les passages proposés ici ne sont que ceux mentionnant Tiyi. L'intégralité des ces quatre lettres sera étudiée en détail un peu plus loin.

[] = texte restauré

[...] = texte perdu

... = texte obscur ou endommagé

l'italique signale les hésitations

EA 26, BM E 29794 (ill.) et Oriental Institute A 9356

Lettre de Tušratta à Tiyi

Traduction :

[Dis] à [Teye], la maitresse de l'Égypte : Ai[nsi (parle) Tuš]ratta, roi de [Mitanni. Pour moi] tout va bien. Pour toi que tout aille b[ien]. Pour *ta maison*, pour ton fils, que tout aille bien. Pour Tadu-Heba, [ma fille], ta belle-fille, que tout aille bien. Pour tes pays, po[ur *tes troupes*] et pour tout ce qui t'appartient, que tout aille très très [bien].

⁷⁻¹⁸Tu es celle qui sait que moi-[même] j'ai toujours eu de l'amitié [pour] Mimmureya, ton mari, et que Mimmureya, ton mari, d'autre part, eut toujours de l'amitié pour moi. E[t *les choses*] que j'éc[rivais et] disais [à] Mimmureya, ton mari, et les choses que Mimmureya, ton mari, [d'au]tre [part], m'éc[ri]vait sans ces]se et me disait, toi, [Keli]ya, et Mane les connaissez. Mais tu es cel[le, d'autre pa]rt, qui connaît bien mieux que tous les choses [que] nous nous sommes dites [l'un à l'au]tre. Personne d'[au]tre ne les connaît.

¹⁹⁻²⁹[Et main]tenant, toi, tu as[di]t toi-même à Keliya : « Dis à ton seigneur : Mi[m]mureya, mon mari, a toujours eu de l'amitié pour t[on] père, et te l'a toujours conservée ; il n'oublia pas son amitié avec ton père, et il ne suppri[ma] pas les [am]bassades qu'il avait eu l'habitude d'envoyer, l'une après l'autre. Et maintenant toi tu es celui qui ne doit pas oublier son [am]itié avec Mimmu[reya], ton frère. Augmente-la avec Naphurre[y]a et continue ainsi avec lu[i]. tu dois continuer à envoy[er] d'heureuses ambassades, l'une après l'autre. Ne [les] supprime pas. »

³⁰⁻⁴⁸Je n'oublierai [*pas*] l'amitié avec Mimmureya, ton mari. Plus que jamais aup[aravant], en ce moment même, j'ai dix fois, beaucoup, beaucoup plus d'amitié pour Naphurreya, ton fils. [*Tu es celle qui connaît*] les paroles de Mimmureya, [ton] ma[ri, mais] tu n'as pas en[vo]yé tout mon cadeau d'hommage que [*ton mari commanda*] qu'[on envoie]. J'avais demandé à [ton mari]des [statues] en [or] coulé mas[sif], disant : « [*Que mon frère m'envoie*] po[ur mon cadeau d'hommage des statues en or coulé massif et ... en or] et lapis-lazulli authentique. » mais maintenant Nap[hurreya, ton fils], a plaqué des [statues] en bois. Puisque l'or c'est de la poussière [dans le pays de ton fils, pou]rquoi ont-elles été la cause d'une telle pei[ne] pour ton fils qu'il ne me les a pas données ? En outre j'ai demandé ... [... d]e donner *ce[ci]*. Ceci est-ce de l'amitié ? J'avais di[t], « Naphurre[ya, mon frère] va me traiter dix fois mieux que son père ne l'avait fait. » mais maintenant il ne [m'a] même pas



[donné]ce que son père avait l'habitude de donner.

⁴⁹⁻⁵⁷ Pourquoi n'as-tu pas exposé devant Nap[hurreya] les paroles qu[e toi]-même, et de ta propre bouche, tu [m']avais dites ? Si [tu] ne les exposes pas devant lui, et t[*u gardes le silence*], qui d'[*au*]tre peut le savoir ? Que [Nap]hurreya me donne des statues en or mass[if] ! Il ne doit me causer aucune [pei]ne, ni [...] Qu'il m[e] traite dix fois mieux [qu]e ne le faisait son père, [av]ec amitié et témoignage d'une véritable es[time].

⁵⁸⁻⁶³ Que ton messenger ail[le] régulièrement avec les messag[ers d]e Naphurreya, avec [5 ... à] Yuni, ma femme, et que les messa[gers d]e Yuni, ma femme, [ai]llent régulière[ment] chez [toi].

⁶⁴⁻⁶⁶ Avec la [pré]sente j'[en]voie pour ton cadeau d'hommage [1] récipient à parfum [remplis] d'huile douce, 1 série de pierres [*serties d'or*].

Bibliographie :

Catalogue, *A guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, The British Museum, Londres, 1908, p. 184.

Moran W. L., *Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987, pp. 168-171.

EA 27, Berlin VAT 233, 2197, n°1 et 2193

Lettre de Tušratta à Amenhotep IV/Akhenaton

Traduction :

[Dis à Naphurreya, roi d'Égy]pte, mon frère, mon gendre que [j'aime et qui m'aime : Ainsi (parle) T]ušratta, grand roi de Mi[tanni, ton beau-père, qui t'aime, ton frère]. Pour moi tout va bien. Pour toi q[ue tout aille bien. Pour Teye, ta mère, pour] ta [mai]son, que tout aille [bien. Po]ur Tadu-heba, [m]a fil[le, ta femme, pour tes autres femmes], pour [tes] fils, p[our tes Grands, pour tes chars, pour tes chevaux, pour tes troupes, pour ton pays, et] pour [tout ce qui t'appartient], que tout aille [tr]ès bien.

(...)

⁶⁹⁻⁷³ [*Les par*]oles dont [je me suis servi] pour parler a[vec ton père] et dont [ton pè]re [*s'est servi pour parler avec m*]oi, personne ne les]connaît. Teye, ta mère], K[el]i[y]a, [*et Mane le*]s connaissent, mais] personne d'autre ne [les] connaît. La mère [de mon frère sait tou]t, que ton père me [parlait et n'oublia pas son ami]té [*avec mon père*], et que[je] parlais avec ton père et [conservais] l'amiti[é qu'il avait pour mon père].

⁷⁴⁻⁷⁸ [Et ma]intenant mon frère [a dit] : « Comme tu [*as toujours eu de l'amitié*] pour mon pè[re], ain[si] ai[e de l'amitié] pou[r moi]. » Mon frère verra qu[e] j'[aurai beaucoup d'amitié] pour mon frère. J'ai] dit : « Mon frère do[it de]man[der] à sa mère [...] ... Il verra que [...].

(...)

Bibliographie :

Moran W. L., *Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987, pp. 171-176.

EA 28, BM E 37645

Lettre de Tušratta à Amenhotep IV/Akhenaton

Traduction :

Dis à Naphurreya, roi d'Égypt[te], mon frère, mon gendre qui [m']ai[me] et que j'aime : Ainsi (parle) Tušratta, roi de Mitann[i], ton beau-père, qui t'aime, ton frère. Pour moi tout va bien. Pour toi que tout aille bien. Pour Teye, ta mère, la maîtresse d'Égypte, pour Tadu-Heba, ma fille, ta femme, pour tes autres femmes, pour tes fils, pour tes Grands, pour tes chars, pour tes chevaux, pour tes troupes, pour ton pays, et pour tout ce qui t'appartient, que tout aille très, très bien.

(...)

⁴²⁻⁴⁹Teye, ta mère, connaît toutes les paroles que j'ai échangées avec t[on] père. Personne d'autre ne les connaît. Tu dois interroger Teye, ta mère, à leur sujet, afin qu'elle puisse te dire que ton père eut toujours de l'amitié pour moi. Et maintenant que mon frère ait de l'amitié pour moi, et que mon frère n'écoute personne d'autre en rien.

Bibliographie :

Catalogue, *A guide to the Babylonian and Assyrian Antiquities*, The British Museum, Londres, 1908, p. 191.

Moran W. L., *Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987, pp. 177-179.

EA 29, Berlin VAT 271 + fgts 1600, 1618-1620, 2195-6 n^{os} 3-4, 2197, n^{os} 3-5, et 2 sans n^o

Lettre de Tušratta à Amenhotep IV/Akhenaton

Traduction :

[Dis à Naphureya, roi d'Égypte, m]on frère, mon gendre que j'[ai]me et qui m'[aime] : Message de Tušratta], grand [roi], ro[i de Mitanni], ton frère, ton beau-père, qui t'aime. Pour moi tout va bi[en]. Pour toi que tout aille bien. Pour] Teye, qu[e tout aille b]ie[n. P]our Tadu-Heba, [m]a fille, que tout aille bi[en]. Pour [tes autres femmes], que tout aille bien. Pour tes fils, pour tes Grands, pour tes chars, pour [tes] cheva[ux, pour] tes troupes, pour ton [pays], et pour tout ce qui t'appartient, que tout aille très, très bien.

⁶⁻¹⁰[Depuis le début] de ma [[roy]auté, aussi longtemps que Nimmureya, ton père, continua à écrire, *il écrivait sans cesse* au sujet de la paix. Il n'y avait rien du tout d'aut[re] dont il m'écrivit sans cesse. T[ey]e, la femme de premier rang [et la préférée] de Nimmureya, ton père, connaît toutes les paroles de Nimmureya, ton père, qu'il m'écrivait constamment. C'est Teye, ta mère, que tu dois interroger sur tout à leur sujet : [ce que] ton père [*écrivait constamment*], les paroles qu'il m'adressait constamment.

(...)

²⁸⁻⁵⁴(...). [Et en ce qui concerne] toutes [les choses] que je dis, je n'appelle personne [d'au]tre en témoin. C'est Teye – c'est ta [mère] ! – que j'appelle. Demande soigneusement à Teye, ta mère, si dans les choses que je dis il y aurait [mê]me une seule parole [men]songère ; (...).

(...)

⁶¹⁻⁶⁴[Mais quand ils dirent, « Nap]h[urey]a, le fils aîné de Nimmureya et de Teye, sa

femme [de premier rang], exerce la [roy]auté [à sa place] », alors je dis comme suit :
« Nimmureya, [mon frère], n'est pas mort. [Naphure]ya, son fils aîné, [exerce maintenant la royauté] à sa place. Ab[solument ri]en ne va cha[n]ger de ce qui était auparavant. »

⁶⁵⁻⁶⁸[Puis j'ai continué à réfléchir, en pensant, « Naphureya est mon frère. Que nous (nous) aimions, [cela] est dans nos cœurs. Ce qu'il y avait avec Nimmureya, son père, va être déc[up]lé, car Teye, sa mère, la femme de [premier] rang et la préférée de [Nimmureya], est vivante, et elle exposera devant Naphureya [le fils de Nim]mureya, son mari, combien nous avons toujours été les plus grands amis. »

(...)

¹³⁶⁻¹⁴⁷(...). Teye est ta mère. Inter[roge] Teye, ta mère, [si je n'ai pas de]mandé des [statues en o]r [et] beaucoup d'autre [o]r à [ton] père, et si ton père ne me les avait pas accordés. (...).

(...)

Bibliographie :

Moran W. L., *Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987, pp. 179-190.

Voir aussi : Budge, E. A.W., *The Tell El-Amarna tablets in the British Museum*, Oxford, 1892, pp. XIX-XX.

Amarna objects database

Fragment de poterie avec le cartouche de Tiyy, 24/664.

Bouton avec cartouche de Tiyy, 25/38, Ashmolean Museum, Oxford.

Fragment de menat en bronze figurant Hathor/Tiyy, 29/118, Le Caire.

Fragment de feuille d'or provenant d'une boîte, cartouches Amenhotep III et Tiyy, 30/339, San Diego.

Fragment de jarre inscrit aux noms d'Amenhotep III et Tiyy, 30/596, Ashmolean Museum, Oxford.

Fragment de vaisselle avec fragment du cartouche de Tiyy, 33/237, Le Caire.

Fragment de vaisselle avec le cartouche de Tiyy, 35/245a, Le Caire.

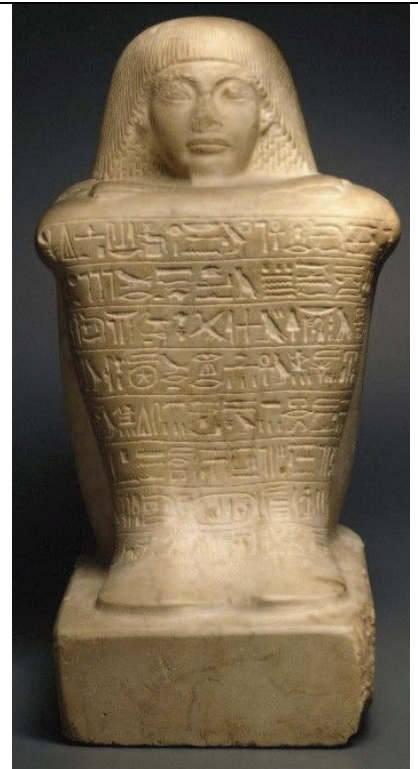
Statue d'Iÿ, MMA 66. 174. 1

Sur lequel nous reviendrons lorsque nous aborderons le sujet de la famille et des serviteurs de Tiyi.

La statue nous intéresse ici à cause de la mention de la reine :



dont Iÿ était l'intendant de son domaine dans le domaine d'Amon.



Bibliographie :

James T.G.H., *Corpus of Hieroglyphic Inscriptions in the Brooklyn Museum*, Vol.1, New York, 1974, n°425, pl. 67, p. 172.

Stèles et statues.

Stèles

Statues nominatives

Statues anépigraphes

Attributions douteuses

Stèles

Stèle de Qay BM 834



Provenance : ?

Matériaux : calcaire peint

Dimensions : 75 cm

Sur le registre supérieur, face à Osiris et à Isis, le couple royal Amenhotep III et Tiyi siégent côte à côte.

Position : Tiyi, au premier plan enlace le roi de son bras gauche tandis que la main droite est posée sur l'épaule du souverain.

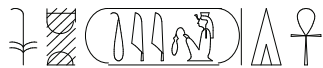
Coiffure : une perruque tripartite, la dépouille de vautour (?), un petit mortier (?) surmonté des deux hautes plumes.

Vêtement : une robe longue.

Attributs : les pieds nus.

Texte :

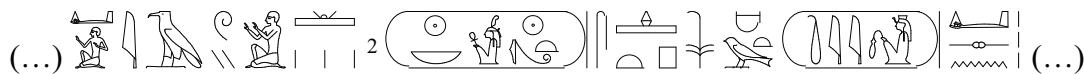
Derrière la représentation de Tiyi :



hm.t n(y)-sw.t, Tyy, d(w.t) ʿnh !

L'épouse royale, Tiyi, douée de vie !

Dans le texte de prière adressée à Osiris Khenty-imentyou, Isis, Neb-Maât-Rê et Tiyi :



(...) d=i i3w(.w) 2 Nb-M3t-Rc ti.t Rc, shtp(=i) hm.t n(y)-sw.t wr.t, Tyy, d=sn (...)

(...) j'adresse des louanges à Neb-Maât-Rê l'image de Rê, j'apaise la grande L'épouse royale, Tiyi, afin qu'ils donnent (...)

Bibliographie :

Barucq A., Daumas F., *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne*, Paris, 1980, p. 486.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 306-309, tafel 73b.

Radwan A., *Einige Aspekte der Vergöttlichung des ägyptischen Königs*, Mayence, 1985, p. 68, fig. 25.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994.p. 535.

Stèle de Panehesy BM 57399 (autel domestique ?)



Provenance : Tell el Amarna, maison de Panehesy (R.44.2)

Matériaux : grès peint

Dimensions : 32.5 cm

Position : Tiyi, au premier plan enlace le roi de son bras droit (?) tandis que la main gauche est nonchalamment posée sur ses genoux.

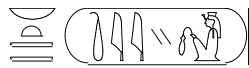
Coiffure : une courte perruque surmontée d'un petit.

Vêtement : une robe longue et ample, la ceinture croisée sur le ventre.

Attributs : sandales.



Texte :



nb.t t3.wy, Tyy

La maîtresse des Deux Terres, Tiye

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 309-313, tafel 74a.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 176-177, fig. 29.

Freed R.E., Markowitz Y.J., D'auria S.H., *Catalogue de l'exposition, Pharaohs of the sun*, Museum of Fine Arts, Boston, 2000, p. 254, fig. 169.

Porter B., Moss R., *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs, and Paintings*, tome IV, *Lower and Middle Egypt*, Oxford, 1934, p. 201.

Quirke S., Spencer J., *British Museum Book of Ancient Egypt*, Londres, 1992, p. 80, fig. 57.

Strudwick N., *Masterpieces of Ancient Egypt*, Londres, 2006, pp. 180-181.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiye », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p. 535.

Stèle de Sebeknakht Munich GI.WAF 28



Statues nominatives

Statue Caire JE 38257

Provenance : temple de Sérabit el Khedim

Matériaux : stéatite verte

Dimensions : 7 cm hauteur/5 cm large





Il semble que le portrait réalisé ici soit celui d'une femme plutôt jeune.

La reine porte un mortier sur lequel est inscrit son nom entouré de deux cobras ailés et protecteurs, et duquel descendent jusque sur l'avant de la perruque finement sculptée deux uraei dont les têtes sont détruites.

Texte :

 Tyy, Tiyi

Bibliographie:

- Aldred C., *New kingdom art in Ancient Egypt*, Londres, 1955, p. 66, fig. 83-84.
 Arnold D., *The Royal Women of Amarna. Images of Beauty in Ancient Egypt*, New York, 1996, fig. 24.
 Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 63-68, tafel 14.
 Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, Leipzig, 1911, p. 24, fig. 37.
 Corteggiani J.P., *L'Égypte des pharaons au musée du Caire*, Paris, 1979, pp. 95-96.
 Gardiner A.H., Peet E., Cerný J., *The Inscriptions of Sinai*, Londres, 1955, p. 165.
 Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Basel, 1988, IV-104.
 Petrie W.M.F., *Researches in Sinäi*, Londres, 1906, p. 126, fig. 5.
 Saleh M., « La tombe de Youya et Touya », in *Archéologia* n°180, 1993, p. 57.
 Vandier J., *Manuel d'Archéologie Egyptienne*, Tome III, Paris, 1958, p. 628.
 Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p. 540.

Statuette Louvre E 25493 et N 2312



Provenance : Thèbes

Matériaux : stéatite émaillée

Dimensions : 19,50 cm hauteur

(après la restauration de 1962)

Position : debout, en mouvement (si les chevilles et les pieds ont disparus, il est visible que la jambe gauche est en avant), à la gauche du roi Amenhotep III (lui-même identifié à l'arrière) représenté plus grand qu'elle et dont il ne reste que le bras gauche.

Le bras gauche est replié sur le ventre et la poitrine, la main tenant le sceptre floral. La main droite ayant disparue, il est peu aisé de savoir ce qu'elle contenait, mais une comparaison avec l'applique conservée à Munich ou les représentations des statues de la reine de la tombe d'Amenemhat Sourer (cf. ci-dessous) permettrait de supposer une tête de papyrus.

Coiffure : une lourde perruque, la dépouille de vautour dont la tête est sculptée entre les deux uraei, un mortier relativement haut supporte deux hautes plumes. On aperçoit les véritables cheveux de la reine dépassant légèrement de la perruque.

Vêtement : une robe longue enserrée par deux ailes d'oiseau.

Attributs : un large collier, des bracelets.

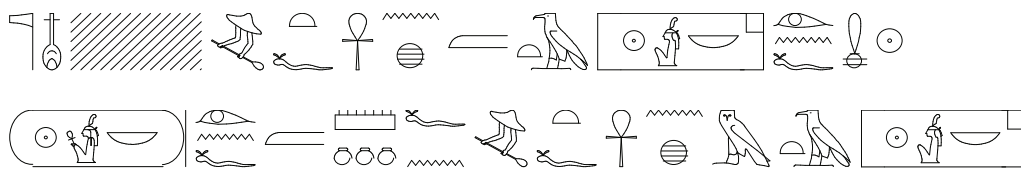
Texte :



r-p^ct, wr.t ḥs.wt, ḥm.t-n(y)-sw.t wr.t Tyy m[r(y).t Nḥb.t...]

La noble, grande de faveurs, la grande épouse royale Tiyi [aimée de] Nekhbet

Jacques Vandier souligne le rapprochement que l'on peut faire entre ce groupe statuaire et la statue d'Amenhotep III conservée au château d'Alnwick à Durham. Si ce n'est que le roi de Durham est représenté seul (il n'y a aucune trace d'une présence de la reine à ses côtés), les proportions, l'attitude et, surtout, le matériau des deux œuvres sont identiques. Or l'origine groupe statuaire de Durham peut être localisé avec certitude puisque l'inscription du dos signale qu'il était destiné au château de Millions d'Années du souverain :



(cf. Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 22, Berlin, 1958, 1960/740.)

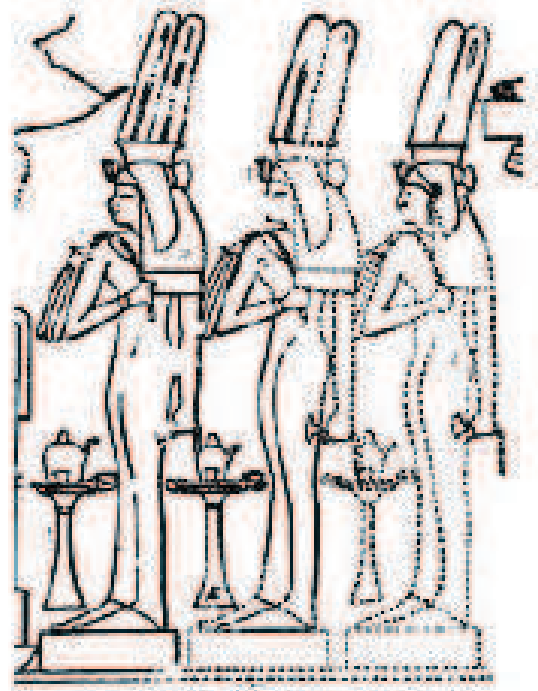
Il est donc tentant de penser que le groupe E 25493 et N 2312 provient de Louxor (non d'el-Kab comme on l'a écrit en raison de la seule mention de Nekhbet ou d'Edfou) et qu'à l'origine l'objet était lié au culte du souverain.

Notons simplement, mais nous y reviendrons, l'omniprésence de Tiyi dans le culte funéraire de son royal époux.



détails

mise à part la robe ailée de la statue Louvre, il convient de noter que l'attitude est des plus classiques dans les représentations de Tiyi.



pour comparaison applique Munich ÄS 5873 et détail de la tombe d'Amenemhat Sourer

Bibliographie :

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 164, fig. 22.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 36-38, tafel 3b-d.

Green L., « Crowned Heads : Royal Regalia of the Amarna & pre & post-Amarna Periods », in *Amarna Letters* n°4, Sebastopol (Californie), 2000, p. 72.

Minault-Gout A., « Une tête de la reine Tiyi découverte dans l'île de Saï, au Soudan », in *RdE* 47, Paris, 1996, p. 38, pl.VIb.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Basel, 1988, IV-45.

Vandier J., *Manuel d'Archéologie Egyptienne*, Tome III, Paris, 1958, p. 636.

Vandier J., « Une statuette de la reine Tiyi », in *Monuments et Mémoires, Fondation Eugène Piot* 54, 1966, pp. 7-23.

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiyi », in *Hommages à Jean Leclant I, BdE* 106/1, 1994, p. 540.

Statue Macclesfield Museum 1899.77

Provenance : ?

Matériaux : stéatite noire

Dimensions : 11.4 cm hauteur

Position : debout, en mouvement (?).

Le bras gauche est replié sur le ventre et la poitrine, la main porte le sceptre floral tandis que la main droite tient une tête de papyrus

Coiffure : une lourde perruque, la dépouille de vautour. Le haut de la tête manque, il n'est donc pas possible de déterminer la coiffure même, le trou sur le front indique la présence d'au moins un élément (tête de vautour complétant les ailes et/ou uraeus)

Vêtement : une robe longue et moulante

Attributs : un large collier, des bracelets.

L'inscription est très nette :



(i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥm.t n(y)-sw.t wr(.t) Tyy,
[mr(y).t], 3s.t //////////////

la noble, grande de faveurs, la grande épouse royale,
Tiyi, [aimée] d'Isis //////////////



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut, Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 29-31, tafel 1c-d.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-36.

David R., *The Macclesfield Museum Collection of Egyptian Antiquities*, Warminster, 1980, p.59, fig. 110.

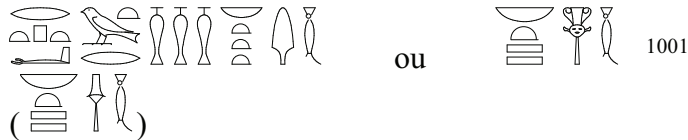
Statuette Roemer - und Pelizaeus - Museum
Hildesheim PM 54

Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : Bois polychrome

Dimensions : 20.8 cm hauteur

La statuette visible aujourd'hui est un ajout et ne représente pas Tiyi. En revanche le socle de la statue a été fait pour une statue de la souveraine ainsi qu'en témoigne l'inscription toujours visible¹⁰⁰⁰ (5 x 6cm):

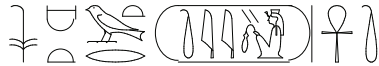


- *nb.t* {*tt*} *im3(t)*, avec une corruption de *nb.t*¹⁰⁰², peut-être résultant de la volonté de placer les *.t* de *hs.w(t)*, *im3(t)* et *bnr(t)*

- *nb.t* (*s*)*šš.t*, qui serait la seule attestation de ce titre¹⁰⁰³.



(préférant restituer *.t* pour *mr(w).t* plutôt que ••)



(*i*)*r(y.t)*-*p^c.t*, *wr.t* *hs.w(t)*, *nb.t im3(t)*¹⁰⁰⁴, *bnr(t)*
mr(w).t, *hnw.t Šm^cw Mhw*, *wr.t fβw*, *dsr.t hkr.w*, *hm.t*
n(y)-sw.t wr.t, *Tyy nḥ.ti* !

La noble, grande de faveurs, maîtresse de charme, douce d'amour, Dame de Haute et Basse Égypte, grande de prestige, splendide de parures, la grande épouse royale, Tiyi, vivante !




Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 31-33, tafel 2-3a.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG* 18, Leipzig, 1911, p. 15, fig. 14.

Helck W., *Urkunden des ägyptischen Altertums*, vol. IV : *Urkunden der 18. Dynastie*, heft 21,

¹⁰⁰⁰ - relevé ci-dessus de Anke Blöbaum de l'University de Münster, in Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, tafel 3a.

¹⁰⁰¹ - il n'est pas possible de retenir le *nb.t idb.wy* de Helck car dans ce cas le signe suivant pour *im3.t/šš.t* serait seul. Même chose pour une lecture *nb.t tβ.wy*,  avec un *tβ.wy* qui serait réduit du fait de la taille du texte.

¹⁰⁰² - c'est le relevé qu'en fait également Borchardt.

¹⁰⁰³ - mais qui laisserait imaginer une statuette proche de l'actuelle, Tiyi ayant en main un sistre tendu devant elle.

¹⁰⁰⁴ - même si les explications aux deux *.t* supplémentaires sont délicates, il nous semble plus cohérent de lire *nb.t im3.t*, titre assuré pour Tiyi.

Berlin, 1958, 1770.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-99.

Statue Caire CG 780

Provenance : ?

Matériaux : faïence bleue

Dimensions : 15 cm hauteur

La forme du visage et des yeux invitent naturellement à voir dans cette statuette une œuvre de l'époque d'Amenhotep III. L'attribution à Tiye peut, quant à elle, se faire grâce au protocole.

Position : debout, en mouvement (?).

Le bras gauche est replié sur le ventre et la poitrine, la main a disparu mais il n'est pas possible qu'elle ait pu porter le sceptre floral (cf. photo ci-dessus). Peut-être simplement une tête de papyrus (?). Le bras droit manque complètement, mais la brisure le laisse supposer pendant le long du corps.

Coiffure : une lourde perruque, la dépouille de vautour. Le haut de la tête manque, il n'est donc pas possible de déterminer la coiffure même si un rapprochement avec la statue Louvre E 25493 et N 2312 peut donner une idée.

Vêtement : une robe longue enserrée par deux ailes d'oiseau. La ceinture croisée sous la poitrine

Attributs : un large collier, deux rosaces sur la poitrine.





Texte :

dos : (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, //////////////// ; la noble, grande de faveurs, ////////////////

côté droit : (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, ḥnw.t t3.wy, ḥm.t n(y)-sw.t mr(y).t=f¹⁰⁰⁵, ḥn[my.t] nfr[.t ḥd.t] //////////////// ; la noble, grande de faveurs, Dame des deux terres, la grande épouse royale, son aimée, Celle qui est unie à la [blanche] parfait[e], ////////////////

côté gauche : (i)r(y).t-p^c.t, wr.t ḥs.wt, im3.t-ib, bnr.t mr(w).t, ḥ[nw.t Šm^cw] Mḥw, mḥ(y).t [ḥ m] //////////////// ; la noble, grande de faveurs, gracieuse de coeur, douce d'amour, Dame de Haute et Basse Égypte, Celle qui remplit [le Palais de] ////////////////

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 81-83, tafel 23.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 203, fig. 22a.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-14.

Vandier J., *Manuel d'Archéologie Égyptienne*, Tome III, Paris, 1958, p. 89, fig. 144.

¹⁰⁰⁵ - la séquence est pratiquement identique à celle de la tombe d'Ouserhat.

Statue collection privée

Provenance : ?

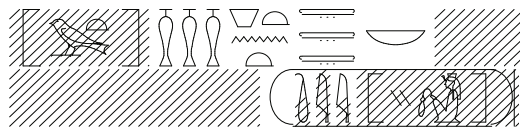
Matériaux : calcaire noir

Dimensions : 8.9 cm hauteur



De cette statuette, il ne reste que la tête et les épaules. La reine porte une couronne tripartite finement sculptée, deux uraei et un large collier.

Texte :



[wr.t] ḥs.wt, ḥnw.t t3.w nb(.w) //

//// T[yy] ////

[La grande] de faveurs, dame de tous les pays //

//// T[i]y[i] ////

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 85-86, tafel 25c-d.

Ziegler C., *Notes sur la reine Tiyyi*, in *Hommages à Jean Leclant I, BdE 106/1*, 1994, p. 540, fig. 2.

Statues anépigraphes

Statue Berlin 21834 (et Berlin 17852)

Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : Bois, or, argent, lapis lazuli, pâte verre

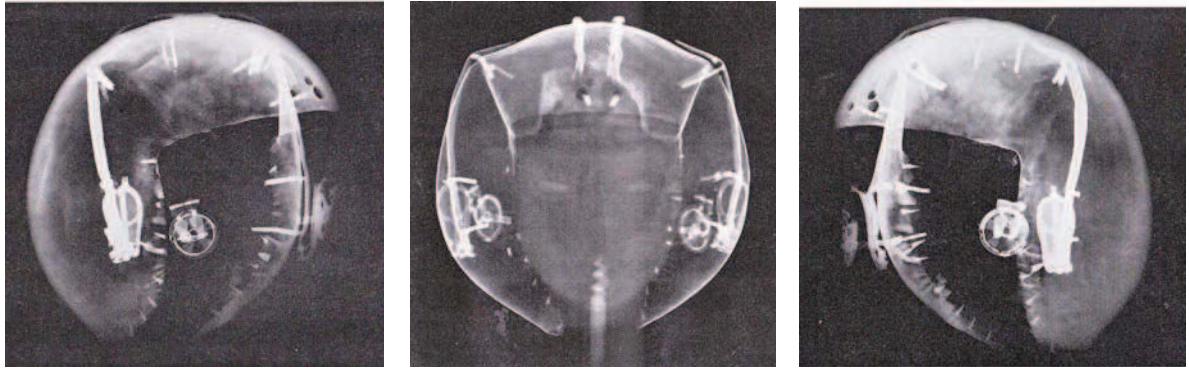
Dimensions : 9.4 cm hauteur



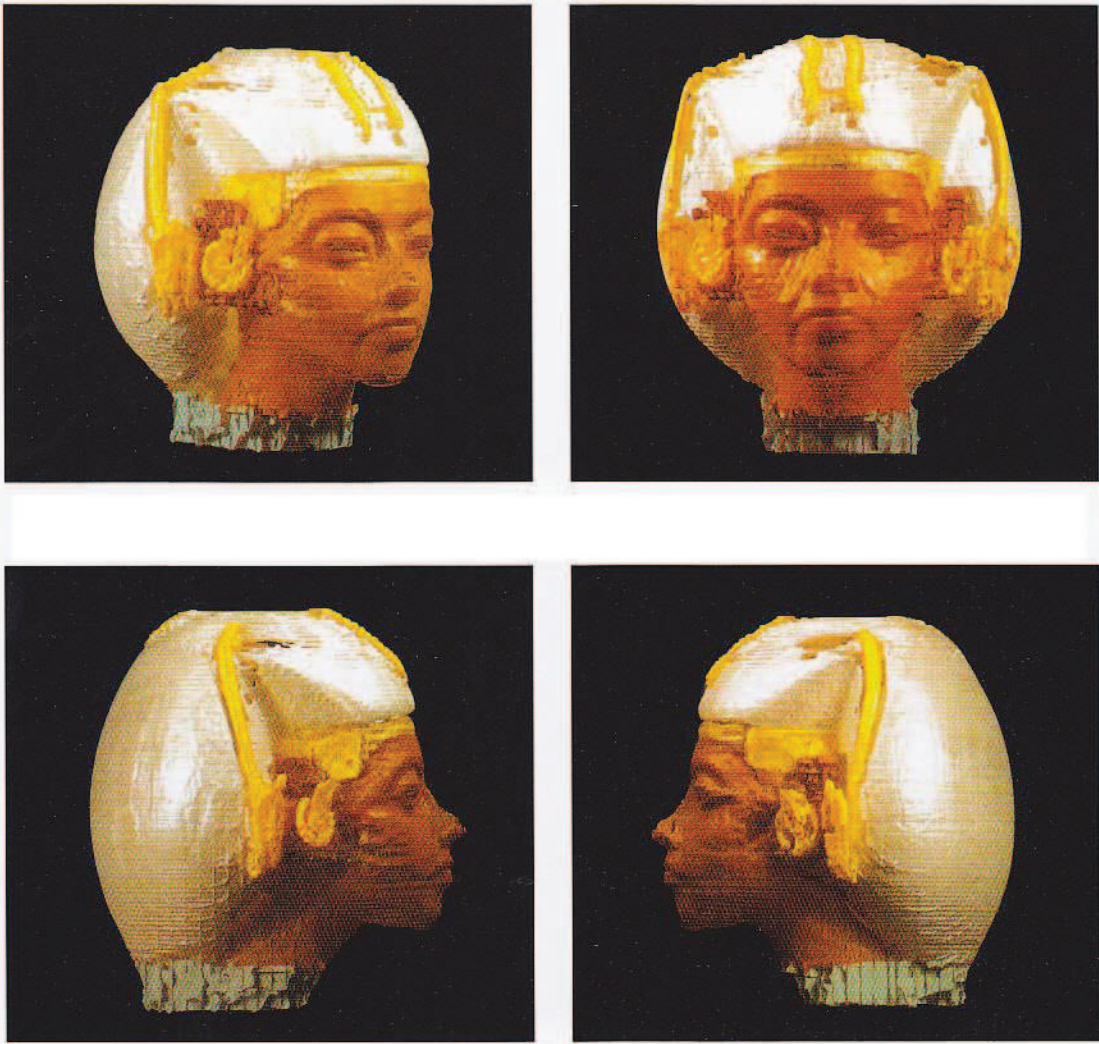
avant l'ajout de la couronne Berlin 17852



présentation actuelle



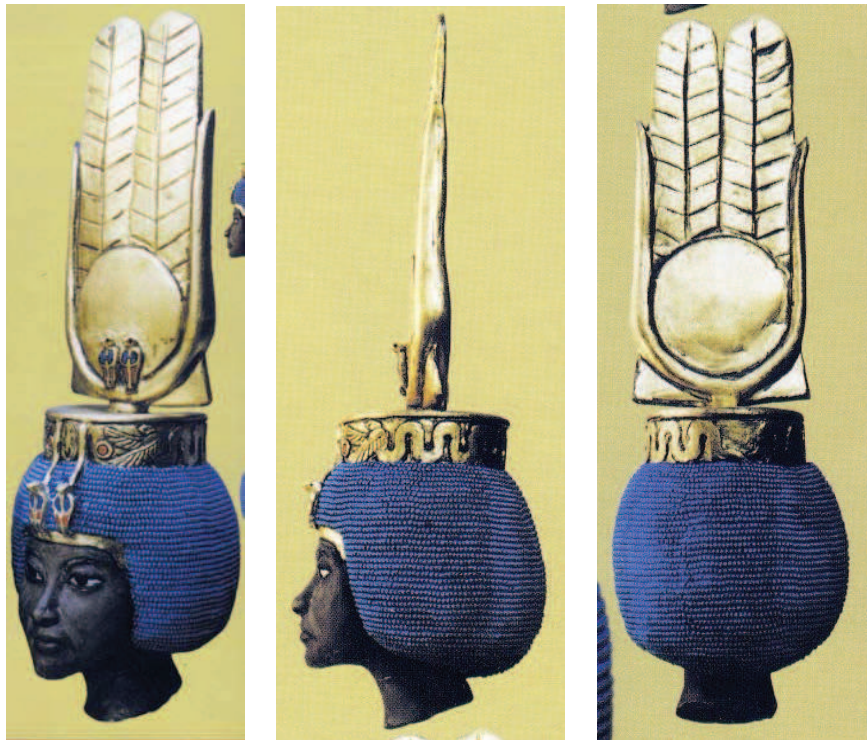
radiographie de la statue montrant le khat ou la coiffure âfnét de l'état initial
(d'après D. Wildung, fig. 2, 2a et 2b)



d'après Bayer C., TEJE, taf. 28.



reconstitution de la première étape (d'après A. Joosse, pp. 34-35)



seconde étape, après remaniement de la statue (d'après A. Joosse, p. 33)

S'il est communément admis que cette statue remarquable représente Tiye, aucune inscription ne permet une confirmation. Le lieu de la découverte (Medinet Gourob) où l'on situe volontiers le palais de la souveraine, en premier lieu, ainsi que la physionomie très particulière du visage (*voir la comparaison ci-dessous avec la statue Caire JE 38257*), amènent à considérer effectivement le portrait ci-dessus comme étant celui de la reine.

L'œuvre a été remaniée ce qui implique nécessairement un changement dans la façon de considérer la souveraine et d'utiliser la statue.

En premier lieu, force est de constater la vieillesse du sujet traité qui permet de dater la réalisation première de la statue de la fin du règne d'Amenhotep III lors même que ses attributs renvoient au rôle politique que la souveraine joua auprès de son époux.

Description du premier état :

Visage en bois d'if, crâne en acacia.

La reine porte le khat ou l'âfnet en argent orné de 4 uraei (2 frontaux et 2 latéraux).

Chaque boucle d'oreille est ornée de 2 uraei.

Pour un total de 8 uraei protecteurs !

Tiyi est donc, dans un premier temps, considérée comme souveraine et puis (certainement après la mort d'Amenhotep III) elle est représentée avec des attributs divins qui rappellent qu'elle est désormais considérée comme une déesse.

Description du second état :

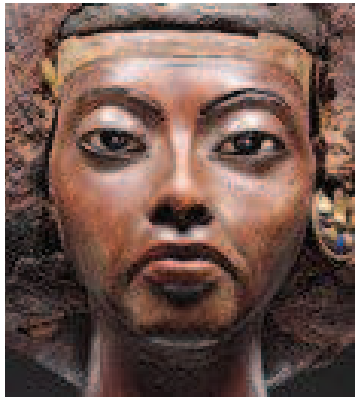
Le khat n'apparaît plus, il est recouvert d'une perruque constituée de perles bleues.

Les deux uraei frontaux sont transférés sur la nouvelle coiffe.

Ajout d'un mortier et de la coiffe ornée d'un disque solaire, des deux hautes cornes et des deux plumes (*Berlin 17852*).

Les deux traits dans le cou amènent à penser que le remaniement de l'œuvre se fait sous le règne d'Amenhotep IV/Akhenaton.

Le remaniement marque un profond changement puisqu'il témoigne de la divinisation de la reine (pour rappel la scène du petit temple d'Abou Simbel représentant la divinisation de Nefertari ci-contre >>>>).



pour comparaison des traits du visage

Bibliographie¹⁰⁰⁶ :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 88-95, tafel 26-28.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 209-210, fig. 26.

Joose A., « Reconstructing the Berlin Head of Tiye », in *Amarna Letters* n°4, Sebastopol (Californie), 2000, pp. 30-34.

Wildung D., « Métamorphose d'une reine, la tête berlinoise de la reine Tiye », in *BSFE* 125, Paris, 1992, pp. 15-28.

¹⁰⁰⁶ - la littérature étant importante pour cet objet, nous n'avons retenu que les articles les plus importants.

Statue Caire CG 609

Provenance : ?

Matériaux : Granit gris

Dimensions : 50 cm hauteur



Il ne reste de cette statue anépigraphie, que la tête montrant une épaisse perruque ornée de la dépouille de vautour, de deux uraei, et des traces d'un mortier.

Bibliographie :

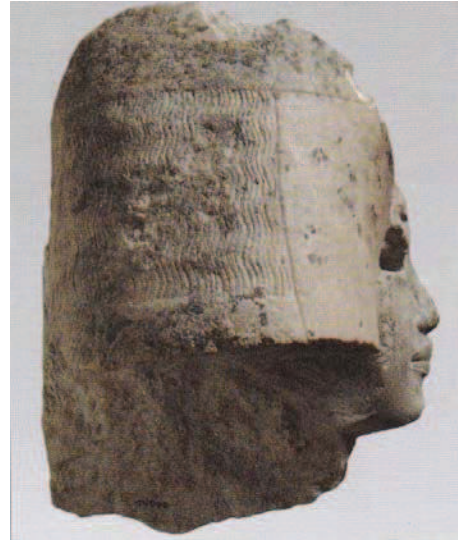
Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 76-77, tafel 18-19.

Drioton E., Vigneau A., *Encyclopédie photographique de l'Art, Le musée du Caire*, Paris, 1949, n° 84.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-13.

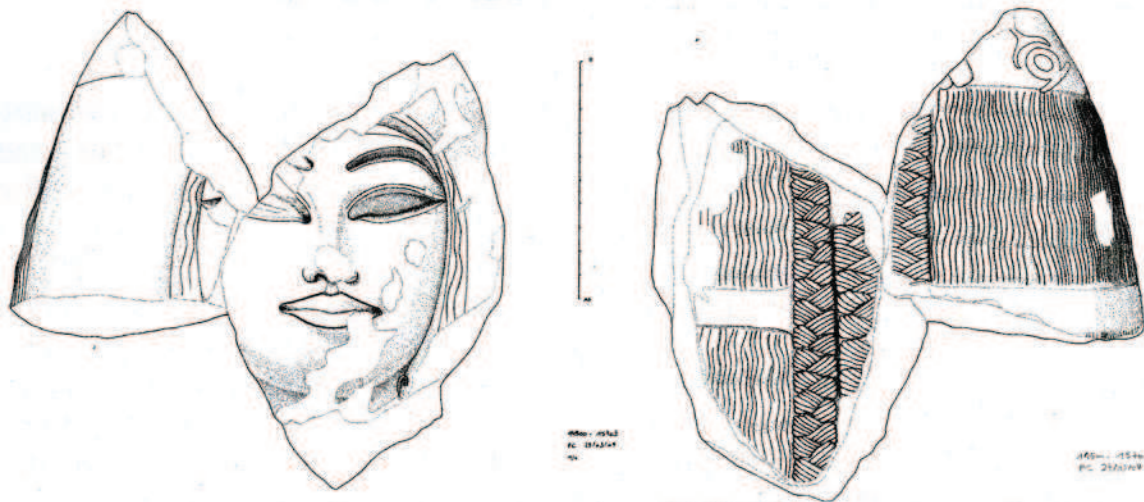
Vandier J., *Manuel d'Archéologie Egyptienne*, Tome III, Paris, 1958, p. 619, fig. 108.

Tête de reine (n° 14500 et 15703) découverte à Kom el Hettan en 2008.



photographies : Sourouzian H. and others, «Fifth Report on Excavation and Conservation works at

Kom el Hettan from the 9th to th 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project», Part III, «Work in the Peristyle Court and the Western Zone, Architectural Research and Site Protection Plan», in *ASAE* 85, pl.VIII, a, b, c, d, p. 512, Le Caire, 2011.



dessin de P. Calassou, id. *ibid.*, p. 418.

Matériaux : calcaire.

Dimensions : haut. 19.2 cm.

Les yeux et les sourcils étaient incrustés

Bandeau, dépouille de vautour, lourde perruque, triple tresse derrière la tête et ruban enserrant la chevelure.

Sans aucune inscription rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit là d'un portrait de Tiye. L'attestation que la reine représentée ici portait la dépouille de vautour (une partie des ailes encadrant le visage, deux plumes de la queue ainsi qu'une serre tenant le signe *chen* en témoignent) réduit le nombre de candidates à Moutémouia et Tiye. Cependant le style du visage est par trop caractéristique des portraits de Tiye (comparer, pour exemple, avec la statuette Louvre E 25493/N 2312 ou la statue Boston MFA 21.2802 pour que nous ne l'incluions pas dans l'inventaire la concernant.

Il est possible que la reine représentée ait été assise aux côtés du roi. En effet, 4 autres fragments de calcaire identique, et à l'échelle de ce portrait, ont été découverts à Kom el Hettan au cours des saisons précédentes : les n^{os} 4383, 14197 et 17621, ornés d'une partie de la titulature du roi, s'inséraient dans un trône, et le n^o 14700 est un morceau de némès.

Les parties conservées de la cette statue ne sont pas sans rappeler la statue Caire CG 609 et le colosse sud ouest de Kom el Hettan.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 95-96, tafel 29.

Sourouzian H. and others, «Fifth Report on Excavation and Conservation works at Kom el Hettan from the 9th to th 12th Seasons (2007-2010) by the Colossi of Memnon and Amenhotep III Temple Conservation Project», in *ASAE* 85, Le Caire, 2011.

Statue collection privée

Provenance : ?

Matériaux : granodiorite

Dimensions : 46 cm hauteur



Il ne reste de cette statue anépigraphe, qu'une partie de la tête montrant une épaisse perruque surmontée de deux uraei, d'un petit mortier, d'un disque solaire et de deux hautes plumes. Betsy M. Bryan pense que cette statue devait faire parti d'un ensemble incluant la tête d'Amenhotep III du Ketsner Museum d'Hanovre (n° 1935.200.112) :



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 102-105, tafel 31d, 32a-b.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 170-171, fig. 13.

David É., « D'un règne à l'autre », in *Connaissances des Arts* HS n°36, 1993, p.9.

Yoyotte J., « Aménophis III, Soleil des souverains », in *Beaux-Arts* HS, 1993, p.13.

Statue Boston MFA 21.2802

Provenance : Saï, Soleb ou Sedeinga

Matériaux : granite

Dimensions : 20.3 cm hauteur

Il ne reste de cette statue anépigraphue, qu'une partie de la tête montrant une épaisse perruque extrêmement ouvragée (frise végétale, sculpture des mèches, frise de rosaces sur la seule partie conservée.

Une fois de plus c'est l'étude stylistique qui permet l'identification.

La perruque est ornée d'un uræus, d'un mortier sur lequel s'aperçoivent deux cornes. Il convient plutôt d'imaginer une coiffure du type suivant (familière de la reine), que du type hathorique :



Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 147-151, tafel 44.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 175-176, fig. 15.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-5.

Vandier J., *Manuel d'Archéologie Egyptienne*, Tome III, Paris, 1958, p. 615, fig. 137.

Statue Saï S 1311

Provenance : Saï

Matériaux : serpentine noire

Dimensions : 15.8 cm hauteur



Une nouvelle fois l'étude stylistique et le lieu de découverte permettent l'identification de cette statue relativement abîmée. Il reste les traces d'une lourde perruque enveloppante, de la dépouille de vautour, de deux uraei et d'un petit mortier. La partie supérieure de la coiffure est manquante. Le pilier dorsal, parfaitement centré, prouve qu'il ne s'agit pas d'une partie d'un groupe, mais bien d'une statue de la reine seule. La reine arbore un large collier.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 117-119, tafel 36a-c.

Geus F., « Études nubiennes », in *BdE* 77, Le Caire, 1978, p. 100, pl. XXVIII, A.

Minault-Gout A., « Une tête de la reine Tiyyi découverte dans l'île de Saï, au Soudan », in *RdE* 47, Paris, 1996, pp. 37-41, pl. V.

Statue Roemer - und Pelizaeus - Museum, Hildesheim 53a/b.

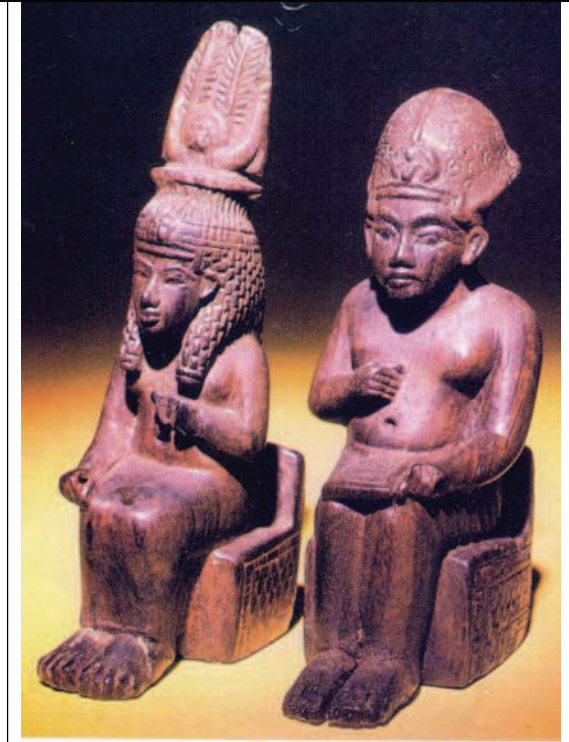
Provenance : Medinet Gourob¹⁰⁰⁷

Matériaux : ébène

Dimensions : 6.4 cm hauteur

Une nouvelle fois aucune inscription ne vient formellement identifier les deux objets. Mais le style, le lieu de provenance s'il devait être confirmé, et le rapprochement iconographique avec la représentation de la stèle BM 57399 semblent suffisant pour voir une représentation d'Amenhotep III et de Tiyi.

Position : assise. La main gauche abîmée devait porter un sceptre floral amovible. La main droite suivant le genou est encore percée, sans que l'on puisse savoir avec certitude ce qu'elle tenait (*la tête de papyrus étant le plus probable car le plus facile à placer dans la main*)



Coiffure : une perruque tripartite enserrée d'un bandeau, deux uraei, un petit mortier surmonté des deux hautes plumes, du cercle solaire et des deux cornes.

Vêtement : une robe longue moulante.

Attributs : les pieds nus.

¹⁰⁰⁷ - la localisation tient au fait que Borchardt (*Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, p. 79) mentionne l'objet avec d'autres venant de Medinet Gourob sans plus d'explication.

Il semble que les deux statuettes aient été placées sur des mâts processionnels (les traces des tenons sont encore visibles sous les trônes) et qu'ils s'inscrivent dans la catégorie des objets liés au culte (post mortem ?) du couple royal. Citons pour rappel et pour exemples les représentations des tombes TT 48 d'Amenemhat Sourer (*présentation des statues de culte du couple royal*) et TT 277 d'Amenemipet (*représentation des statues du couple royal et de la procession*), la création du Chout Rê d'Akhetaton pour le culte de Tiye (*et sûrement aussi celui d'Amenhotep III*) ou encore la stèle BM 57399 déjà mentionnée.



Il est également possible de voir dans ces deux objets des représentations de Tiye et de son fils Amenhotep IV puisque la boîte Louvre E 11 044, découverte également à Medinet Gourob, associe déjà la mère et le fils.

Bibliographie :

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 110-112, tafel 34c-d, 35.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, Leipzig, 1911, p. 79, fig. 13.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 164, fig. 27.

Statue monumentale de reine à Tell Basta

L'inscription mentionne Merytamon, fille de Ramsès II, mais des traces évidentes de remploi au niveau du texte montrent que la statue fut prévue pour une autre reine.

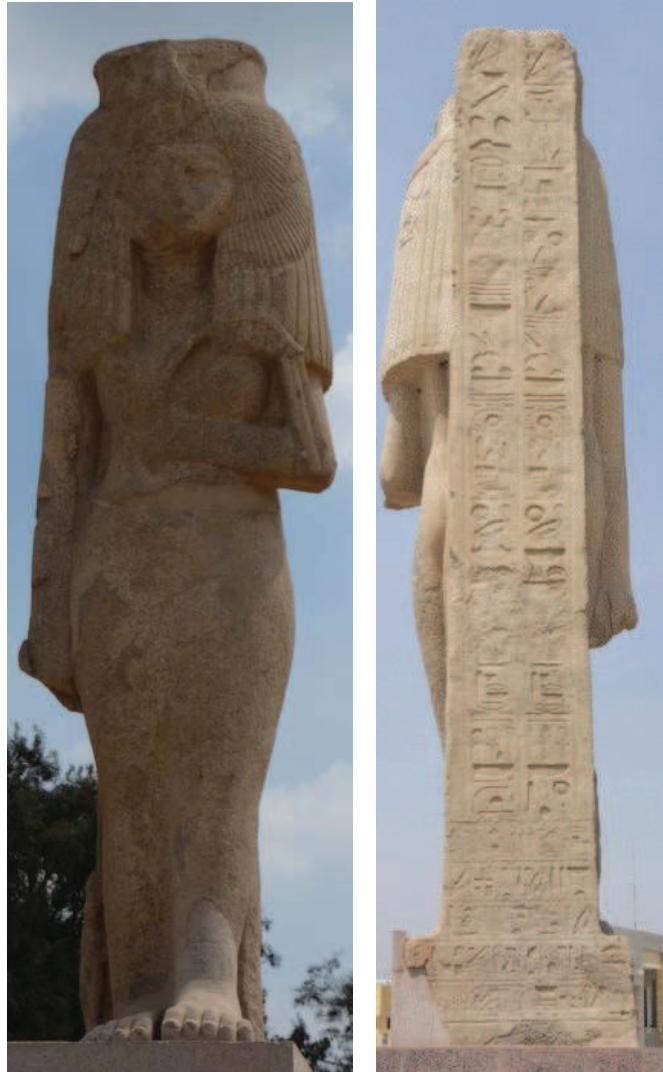
Dés lors, le style et l'attitude, renvoient assez facilement aux représentations de Tiye :

Le bras gauche est replié sur le ventre et la poitrine, la main tenant le sceptre floral. La main droite ayant disparue, il est peu aisé de savoir ce qu'elle contenait, mais une comparaison avec l'applique conservée à Munich ou les représentations des statues de la reine de la tombe d'Amenemhat Sourer permettrait de supposer une tête de papyrus.

Coiffure : une lourde perruque, la dépouille de vautour dont la tête est sculptée entre les deux uraei, un mortier relativement haut supportait certainement les deux hautes plumes.

Vêtement : une robe longue.

Attributs : pieds nus.



Voir, pour cette attribution de la statue au règne d'Amenhotep III et à Tiye :

Kozloff A. P., « Chips Off Old Stones: Carving the Amenhotep IV Colossi at Karnak », in *KMT* n° 23, février 2012, pp. 18-34.

Attributions douteuses

Statue Londres UC 004

Provenance : Tell el Amarna

Matériaux : Calcaire

Dimensions : 13.5 cm hauteur

Ce groupe statuaire très particulier, datant vraisemblablement de la seconde moitié du règne d'Akhenaton, offre différentes lectures. Trois personnes se tiennent par la main. Un roi – très certainement Akhenaton – une reine et une petite princesse.

Le roi est chaussé de sandales et d'un pagne.

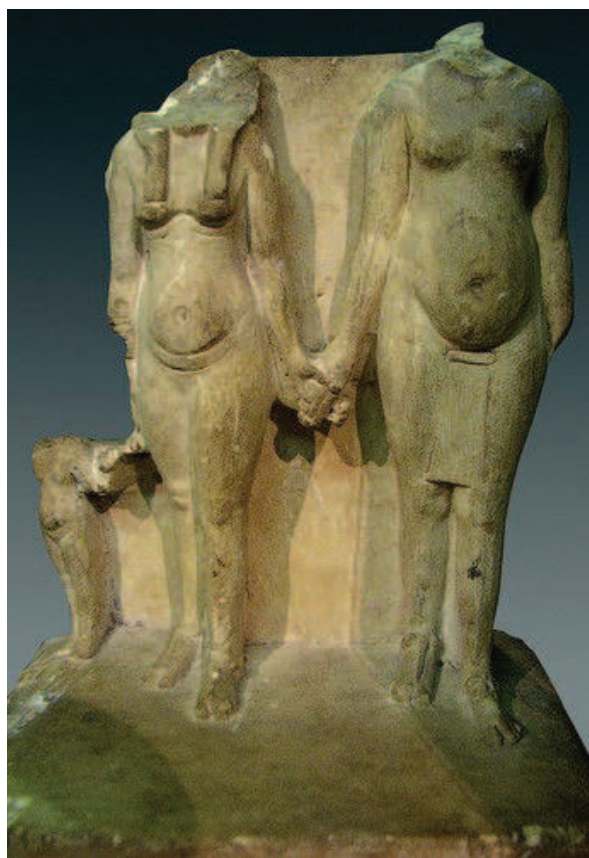
La reine est nue à l'exception d'une paire de sandales et d'une perruque tripartite.

La princesse est nue.

La plupart des chercheurs pensent voir ici Akhenaton, Nefertiti et Merytaton.

W.R. Johnson pense que le groupe représente Amenhotep III, Tiye et Baketaton. Mais il semble difficile de penser qu'Amenhotep III et Tiye puissent être les parents de Baketaton (*sujet sur lequel nous reviendrons*).

M. Gabolde pense quant à lui qu'il s'agirait d'une représentation d'Akhenaton, de Tiye et de Baketaton.



La statue correspond de fait à la représentation suivante, venant de la tombe amarnienne de Houya, déjà recensée :



Bibliographie :

Aldred C., *Akhenaten and Nefertiti*, The Brooklyn Museum, New York, 1973, p. 64, n° 41.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 105-108, tafel 32c-d.

Flinders Petrie W.M., *Tell el Amarna*, Londres, 1894, p. 31, pl.1.

Gabolde M., *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, Collection de l'Institut d'Archéologie et d'Histoire de l'Antiquité Université-Lumière-Lyon2, vol.3, Lyon, 1998, pp. 86-87.

Johnson W.R., « Amenhotep III and Amarna : Some New Considerations », in *JEA*, 82, 1996, pp. 74-78.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-127.

Samson J., *Amarna City of Akhenaten and Nefertiti : Key Pieces from the Petrie Collection*, 2 vol., Londres, 1972, pp. 21-24, pl. 5.

Vandier J., *Manuel d'Archéologie Egyptienne*, Paris, 1954-1978, Tome 3, p. 635, pl. 112.

Wit (de) C., *La statuaire de Tell el Amarna*, Bruxelles, 1950, n°52.

Statue Berlin 17 836



Provenance : Medinet Gourob

Matériaux : Bois

Dimensions : 10.3 cm hauteur

Statue polychrome (*restes de noir sur la perruque et de doré sur l'ensemble de la statuette*) attribuée à Tiye bien qu'elle soit anépigraphie.

La présence initiale d'un double uræus atteste bien le rang de la femme représentée, tandis que la forme du corps (notamment ce qui concerne la partie cuisses/bassin) semble renvoyer à la période amarnienne.

Il s'agit donc d'une souveraine de la période amarnienne sans d'autres certitudes.

Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 83-84, tafel 24, 25a-b.

Borchardt L., *Der Porträtkopf der Königin Teje im Besitz von Dr. James Simon in Berlin*, *WVDOG* 18, Leipzig, 1911, p. 16, fig. 17.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-67.

Statuette Londres UC 16486

Provenance : ?

Matériaux : Stéatite

Dimensions : 3.7 cm hauteur

Le style du visage (notamment la forme des yeux) incite à dater la statue de la fin de la XVIII^{ème} dynastie avant la période amarnienne.

Il s'agit d'une statuette d'une reine conservée simplement dans sa partie supérieure.

Position : debout adossée à un pilier dorsal. La main gauche devait tenir le sceptre floral dont on devine encore la forme.

Coiffure : large perruque, un bandeau, la dépouille de vautour et, manifestement, un mortier.

Vêtement : une robe.

Attributs : un large collier.



Bibliographie :

Aldred C., *Artibus Aegypti Studia in Honorem B.V. Bothmer*, Bruxelles, 1983, p.11.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 119-120, tafel 36d-i, 37g.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 203, fig. 22b.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-30.

Page A., *Egyptian Sculpture: Archaic to Saite: from the Petrie Collection*, Warminster, 1976, p. 87, fig. 96.

Statuette Londres UC 16487

Provenance : ?

Matériaux : Stéatite

Dimensions : 3.8 cm hauteur

Similaire à la statuette Londres UC 16486, l'oeuvre ici présente est mieux conservée. Brisée elle aussi au niveau de la poitrine, elle permet cependant de voir le mortier et le sceptre floral.

Position : debout adossée à un pilier dorsal. La main gauche tient le sceptre floral.

Coiffure : large perruque, un bandeau, la dépouille de vautour, un mortier orné d'uraei. Le trou central du mortier laisse penser que la partie haute de la coiffe y était intégrée.

Vêtement : une robe.

Attributs : un large collier.



Bibliographie:

Aldred C., *Ahmose-Nofretari again*, in *Artibus Aegypti Studia in Honorem B.V. Bothmer*, Bruxelles, 1983, p.11.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 121-122, tafel 36d-i, 37g.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-31.

Page A., *Egyptian Sculpture: Archaic to Saite: from the Petrie Collection*, Warminster, 1976, p. 118, fig. 161.

Statue/vase à onguent Turin 8798

Provenance : ?

Matériaux : Bois

Dimensions : 15 cm hauteur

Représentation de Taouret à visage humain, rien n'indique ici que la jeune femme prêtant ses traits à la déesse soit Tiyi.

La déesse est représentée debout les bras raidés le long du corps devaient sûrement tenir deux signes *s3*.

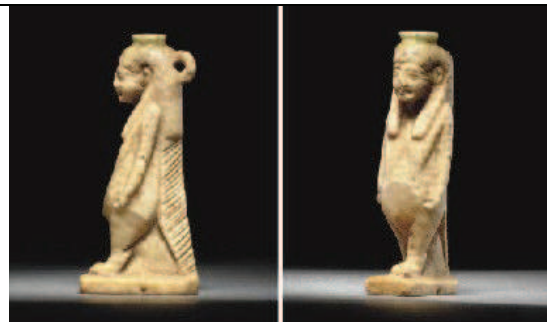
Le corps est celui d'un hippopotame avec des seins tombants

Le visage est entourée d'une perruque tripartite extrêmement ouvragée (*rappelant celle de la statue Caire JE 38257*), surmontée d'un mortier épais/

Le trou au dessus du front permet d'imaginer la présence d'un uræus.



A titre de comparaison : « Amulet of Queen Tiy, alabaster, 7 cm; Queen Tiy in the guise of the Goddess Tawret, who takes the form of a pregnant hippopotamus. ca. 1350 B.C.; private collection. » vendue chez Christie's le 25 Octobre 2007.



Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 149-150.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, pp. 402-403, fig. 105.

Donadoni Roveri A.M., « Fouilles dans le Musée de Turin, Une statuette de Tiyi-Touéris », in *Acts 1st ICE*, Berlin, 1977, pp. 181-185.

Donadoni Roveri A.M., « Objets peu connus du Musée de Turin », in *BSFE*, n° 104, 1985, pp. 16-19, pl. 2-3.

Fragment de statue MMA 26.7.1396

Provenance : Tell el Amarna ?

Matériaux : jaspe jaune

Dimensions : 13 cm hauteur

Traditionnellement attribuée à Tiyyi, en raison de la forme de la bouche et des commissures l'encadrant rappelant, notamment, la statue Caire JE 38257 (cf. pour comparaison, le détail ci-dessous), cette statue a très bien pu représenter une autre femme de la famille.

Le fait qu'elle ait été intentionnellement brisée souligne d'ailleurs ce point. Il n'y a pas eu de damnatio memoriae à l'encontre de Tiyyi. Dans ce contexte on peut supposer un portrait de Merytaton puisque l'on sait qu'elle fut « effacée » sous le règne de Toutankhamon.



détail de la statue Caire JE 38257

Bibliographie :

Arnold D., Allen J.P. et Green L., *The Royal Women of Amarna. Images of Beauty in Ancient Egypt*, New York, 1996, p. 35, fig. 27-29.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 113-117, tafel 30b.

Bryan B.M., Kozloff A.P., Berman L.M., *Catalogue de l'exposition : Aménophis III, le pharaon-Soleil*, Paris, 1993, p. 177, fig. 16.

Gabolde M., « Les portraits d'une reine-pharaon », in *Égypte Afrique Orient*, n°13, 1999, p. 22.

Hayes W.C., *The Scepter of Egypt, a Background for the Study of the Egyptian Antiquities in the Metropolitan Museum of Art*, vol.2, Cambridge, 1959, p. 259.

Müller M., *Die Kunst Amenophis III und Echnatons*, Bâle, 1988, IV-138.

Yoyotte J., *Aménophis III, Soleil des souverains*, in *Beaux-Arts HS*, 1993, p. 19.

Statue MMA 11.150.26

Provenance : Tell el Amarna¹⁰⁰⁸

Matériaux : quartzite rouge

Dimensions : 11.2 cm hauteur

Souvent attribuée à Tiye en raison de la forme caractéristique du visage et de la bouche cette statue n'en reste pas moins anépigraphe et l'étude de M. Gabolde (1999), tendrait à prouver qu'il s'agit en fait d'une représentation de Mérytaton en femme-roi.

D'un point de vue stylistique, cependant, nous sommes amenés à penser qu'il s'agit bien là d'une représentation de Tiye, de même que la statue Berlin 21355 présentée ci dessous. La forme du visage des deux statues étant très proches des représentations de la reine connues.

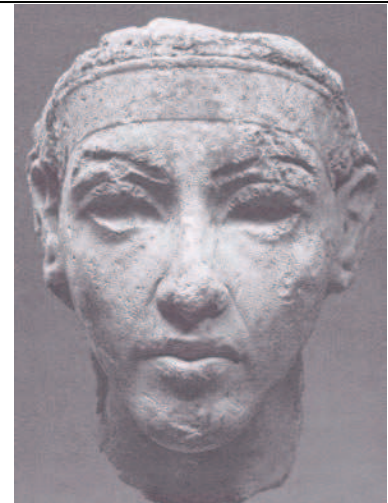
En revanche, au vu de l'étude citée, il est plus convaincant d'intégrer dans la représentation statuaire de Mérytaton, et non dans celle concernant Tiye, les statues Berlin 21354 et 21340.



Berlin, 21355



Berlin, 21354



Berlin, 21340

Bibliographie:

Arnold D., Allen J.P. et Green L., *The Royal Women of Amarna. Images of Beauty in Ancient Egypt*, New York, 1996, p. 50 et fig. 43, 45.

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 128-139, tafel 40a-c.

Gabolde M., « Les portraits d'une reine pharaon », in *Égypte Afrique & Orient*, n° 13, 1999, p. 21.

Laboury D., « Mise au point sur l'iconographie de Neferneferouaton, le prédécesseur de Toutankhamon », in *Egyptian Museum Collections around the World. Studies for the Centennial of the Egyptian Museum*, Le Caire, 2002, p. 711-722.

« Head of Queen Tiye [Egyptian] (11.150.26) », in *Heilbrunn Timeline of Art History*, New York: The Metropolitan Museum of Art, 2000.

¹⁰⁰⁸ - la fiche de présentation du Musée émet même l'idée que l'œuvre ait pu provenir de l'atelier de Thoutmosis « *This head probably comes from the workshop of the royal sculptor Thutmose at Tell el-Amarna* ».

Statue Musée Archéologique de Florence, n° 7659

Provenance : ?

Matériaux : Granit

Dimensions : 25 cm hauteur

Tête de granit portant un uræus, traditionnellement attribuée à Aménirdis, mais qui, selon C. Ziegler pourrait être intégrée à l'inventaire concernant Tiyi. Une nouvelle fois le style est caractéristique de la période d'Amenhotep III, mais l'uraeus unique ne saurait définir la seule Tiyi, d'autres candidates sont possibles, notamment Satamon et Isis.



Bibliographie:

Ziegler C., *Notes sur la reine Tiyi*, in Hommages à Jean Leclant I, *BdE* 106/1, 1994, p. 540, note 94.

Statue statue IES-Spiegelberg-965

Provenance : ?

Matériaux : Granit

Tête de granit portant un uræus très proche de la statue Florence 7659, et amenant les mêmes remarques : le style est caractéristique de la période d'Amenhotep III mais l'uraeus unique ne saurait définir la seule Tiyi, d'autres candidates sont possibles, notamment Satamon et Isis



Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 151-153, tafel 45.

Bolshakov V. A., *Une tête de reine anonyme de la collection de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg*, in *Chronique d'Égypte*, T. 52, n°174, Bruxelles, 2012, pp. 203-217.

Statuette Hanovre Museum August Kestner 1935.200.676

Provenance : ?

Matériaux : stéatite

Dimensions : 10,3 cm

Représentation d'une reine (trace d'un uræus disparu) assise.
Elle porte une lourde perruque ainsi que la dépouille de vautour. Le
sommets du crâne, percé, permet d'imaginer l'intégration originelle
d'autres attributs.

Il est certain que la forme du visage et, notamment, des yeux, amène
à penser au règne d'Amenhotep III. Mais Tiye n'est pas la seule
candidate à l'attribution de la statuette



Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 108-112, tafel 33, 34a-b.

Statuette Durham Oriental Museum 1987.1

Signalée par C. Ziegler¹⁰⁰⁹ comme pouvant être intégrée à l'inventaire concernant Tiyi. La statue est effectivement datée du règne d'Amenhotep III et, dans ce cadre chronologique, la seule reine à avoir porté les deux urai encadrant la tête de vautour est Tiyi.



Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 143-144, tafel 40d, 41.

Bourriau J., *Museum Acquisitions 1987*, in *JEA* 75, Londres, 1989, p. 209 [6].

Ziegler C., « Notes sur la reine Tiye », in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p. 540, note 94.

¹⁰⁰⁹ - Ziegler C., *Notes sur la reine Tiye*, in *Hommages à Jean Leclant I*, *BdE* 106/1, 1994, p. 540.

Ébauche de statuette de reine Berlin ÄM 22263

Provenance : Tell el Amarna

Matériaux : calcaire

Dimensions : 17 cm/6 cm/9 cm

Une reine est représentée assise, il semble que deux urai et un mortier aient été prévus au dessus de la perruque tripartite. La main gauche est ramenée sur la poitrine, peut-être était-il prévu qu'elle tienne le sceptre végétal (?). l'attribution à Tiya est tentante mais loin d'être certaine



Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 68-71, tafel 15.

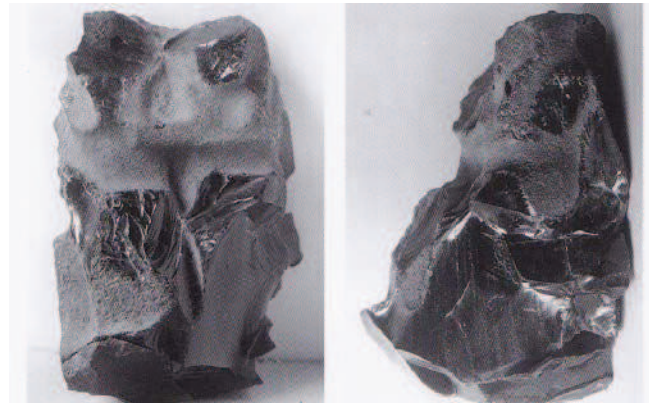
Fragment de statuette Berlin ÄM 21192

Provenance : Tell el Amarna

Matériaux : obsidienne

Dimensions : 19,5 cm

Représentation d'un couple royal assis l'attribution à Amenhotep III et Tiya est tentante mais loin d'être certaine, d'autant qu'il pourrait tout à fait s'agir d'une représentation de Tiya et d'Akhenaton.



Bibliographie:

Bayer C., *TEJE. Die den Herrn beider Länder mit ihrer Schönheit erfreut Eine ikonographische Studie*, Verlag Franz Philipp Rutzen, 2014, pp. 101-102, tafel 31a-b.

Stèle de Bakkay/Bakenamon British Museum EA289



Fragment de bas relief
Provenance : île de Saï



Représentation d'une reine du Nouvel Empire, probablement Tiyi. La reine porte une perruque enveloppante sur laquelle est un uraeus, un petit mortier ainsi que les deux hautes plumes dont seule la base est conservée.

Bibliographie:

Gabolde L., « Réexamen des jalons de la présence de la XVIII^{ème} dynastie naissante à Saï », in *CRIPÉL* 29, 2012, p. 124, fig. 8, (inv. S.631).

Table des matières

<u>Représentations et mentions de Tiyi dans les tombes</u>	p. 2
Tombe de Ouserhat, TT 47.....	p. 3
Tombe de Aânen, TT 120.....	p. 5
Tombe de Khérouef, TT 192.....	p. 9
Tombe d’Amenemhat Sourer, TT 48.....	p. 25
Tombe de Houya, Tell el Amarna.....	p. 29
Tombe royale, Tell el Amarna.....	p. 38
Tombe d’Ameneminet, TT 277.....	p. 42
Tombe de Khonsou, TT 31.....	p. 47
Tombe d’Amenmes, TT 254.....	p. 48
<u>Représentations et mentions de Tiyi dans les temples</u>	p. 49
Temple de Soleb.....	p. 50
Temple de Sedeinga.....	p. 87
Temple de Louxor.....	p. 97
Temple d’Amon à Karnak.....	p. 105
Temple de Mout à Karnak.....	p. 112
Temple de Kom el Hettan.....	p. 113
Reposoir de la barque de Khnoum à Éléphantine.....	p. 132
Temple d’Hermopolis et la « butte de Tiyi ».....	p. 135
Chout Rê d’Akhetaton.....	p. 137
<u>Représentations et mentions de Tiyi, objets funéraires</u>	p. 140
Objets provenant de la tombe KV 46, Youyou et Touyou.....	p. 141
Objets provenant de la tombe KV 62, Toutankhamon.....	p. 146
Objets provenant de la tombe KV 55.....	p. 151
Objets du mobilier funéraire de Tiyi.....	p. 164
- les chaouabtis.....	p. 164
- fragment de vase canope.....	p. 170
- le masque funéraire.....	p. 171
- le sarcophage de la tombe royale d’Akhetaton.....	p. 172

<u>Bagues, scarabées, cauroïdes et sceaux inscrits au nom de Tiyi</u>	p.	178
Les bagues.....	p.	179
Les scarabées commémoratifs.....	p.	183
Scarabées figuratifs Tiyi seule.....	p.	188
Scarabées figuratifs Tiyi et Amenhotep III.....	p.	190
Scarabées inscrits Tiyi et Amenhotep III.....	p.	193
Scarabées inscrits Tiyi seule.....	p.	202
Les cauroïdes.....	p.	213
Les sceaux.....	p.	220
<u>Représentations et mentions de Tiyi, objets divers</u>	p.	225
Les tubes à kohol.....	p.	226
Vases et pots.....	p.	233
Boîtes et coffrets.....	p.	238
Étiquettes de jarres, empreintes de briques et inscriptions diverses.....	p.	242
Divers	p.	246
Les Lettres d'Amarna.....	p.	259
Amarna objects database.....	p.	262
<u>Stèles et statues</u>	p.	264
Stèles.....	p.	265
Statues nominatives.....	p.	271
Statues anépigraphes.....	p.	282
Attributions douteuses.....	p.	295
Adenda.....	p.	306
(stèle de Bakkay/Bakenamon, relief de l'île de Saï)		